Q 1. 48

Digitized by Google

Digitized by Google

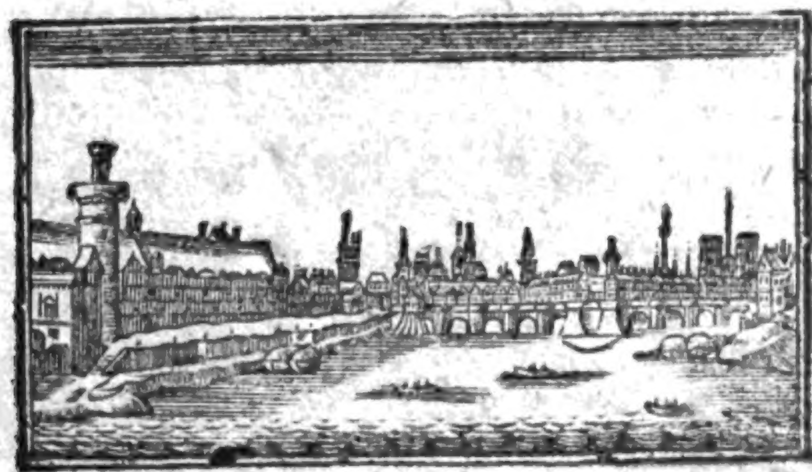
Digitized by Google

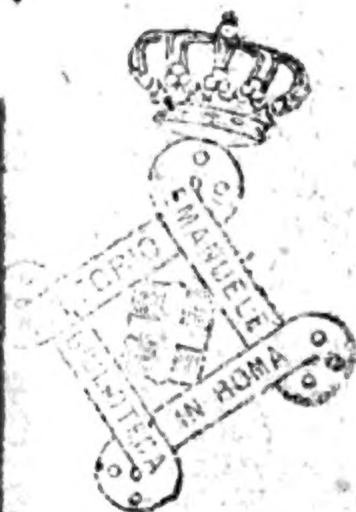
ESSAIS
DE
SERMONS,
POUR LES
DOMINICALES
ET LES MYSTERES.

CONTENANT TROIS DESSEINS
pour chaque sujet.

Avec des Sentences choisies de l'Ecriture Sainte, & des Peres de l'Eglise, pour chaque Discours, traduites en François.

TOME SECOND.





A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë S. Jacques, devant la ruë du Plâtre, à la Ville de Paris.

M. DC. XCVI.

AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

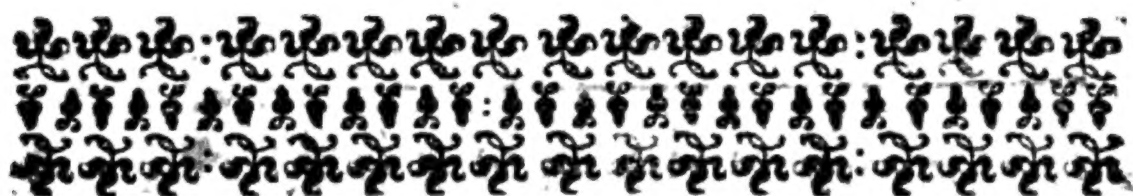
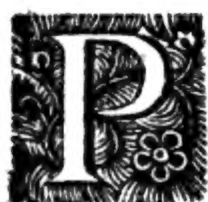


TABLE DES DESSEINS

CONTENUS EN CE SECOND Tome d'Essais de Sermons pour les Dominicales & les Mysteres.

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION, Page 1.

PREMIER DESSEIN.



OUR celebrer dignement l'Ascension du Sauveur, & nous mettre en état de le suivre, il faut 1. se détacher de toutes les choses de la terre ; 2. il faut s'attacher uniquement à Dieu, 2. 6. & suiv.

SECOND DESSEIN

Le Fils de Dieu montant au Ciel nous découvre 1. le digne objet de nos esperances. 2. Il affermit le fondement de nos esperances, 10. 13. & suiv.

TROISIE'ME DESSEIN.

L'Ascension de JESUS-CHRIST *est 1. la consommation de la gloire de son Corps naturel. 2. Elle est la consommation de la redemption de son Corps mystique.* 19. & 23.

ã ij

Digitized by Google

POUR LE DIMANCHE DANS l'Octave de l'Ascension. 31

PREMIER DESSEIN.

Des operations secrettes du saint Esprit. 1. Le saint Esprit par sa descente augmentera la sainteté des Justes qui persevereront dans sa grace. 2. Il operera la conversion des pecheurs qui seront fidelles aux mouvemens de sa grace. 3. Il consommera, ou plûtost il permettra l'endurcissement des impies, qui resisteront obstinément à sa grace, 33. 34. & suiv.

SECOND DESSEIN.

Deux grandes preuves de la Divinité de J. C. & en même temps deux effets admirables de la descente du saint Esprit. 1. Les merveilles qui ont accompagné la conversion des Gentils. 2. Les circonstances attachées à la reprobation des Gentils, 39. 40. & 41

TROISIE'ME DESSEIN.

Dieu se sert des tribulations, 1. Pour convertir les pecheurs. 2. Pour perfectionner les Justes. 3. Pour achever la predestination des parfaits : ainsi les afflictions renferment une source de justification, de perfection & de predestination, 45. 46. & suiv.

POUR LE JOUR DE LA Pentecoste, 62

PREMIER DESSEIN.

1. *Admirer les effets de la descente visible du saint*

Digitized by Google

Esprit sur les Apostres. 2. Profiter des effets de la descente invisible du saint Esprit sur les Chrestiens, 63. & suiv.

SECOND DESSEIN.

Trois sortes de Chrestiens considerez dans la solemnité de ce jour. 1. Ceux qui ont attiré une effusion plus abondante du saint Esprit en eux, par un renouvellement de ferveur & de charité. 2. Ceux qui aprés avoir perdu le saint Esprit par le peché, l'ont recouvré par une veritable conversion. 3. Ceux qui depuis long-temps insensibles aux mouvemens du saint Esprit, ont nouvellement repoussé les efforts qu'il a faits pour rentrer dans leurs ames. Les premiers sont des Temples déja consacrez, mais qu'il enrichit de nouveaux dons : Les seconds sont des Temples souillez, mais qu'il purifie par la penitence : Les troisiémes sont des Temples profanez, qu'il abandonne pour n'y rentrer jamais.

TROISIE'ME DESSEIN.

Trois caracteres de l'Esprit de Dieu, par lesquels il se distingue de l'esprit du monde. 1. C'est un esprit de verité. 2. C'est un esprit de charité. 3. C'est un esprit de justice & d'équité, 78. & suiv.

POUR LE JOUR DE LA TRES-SAINTE Trinité, 84

PREMIER DESSEIN.

1. *Merveilles de la Trinité dans Dieu.* 2. *Images de la Trinité dans les hommes,* 85. & 88

SECOND DESSEIN.

La foy que nous avons en la tres-sainte Trinité ; les

Digitized by Google

graces que nous en recevons dans nostre Baptême ; la soumission que nous devons avoir à tout ce qu'elle nous commande. Trinité à l'image de laquelle nous avons esté créez ; Trinité au nom de laquelle nous avons esté baptisez ; Trinité par l'ordre de laquelle nous devons remplir tous nos devoirs pour estre éternellement heureux, 92. 96. & suiv.

TROISIE'ME DESSEIN.

Dieu ayant voulu nous reveler l'auguste Mystere de la Trinité, pour faire éclatter sa grandeur, pour manifester son amour, & pour nous faire connoistre sa bonté, nous luy devons trois grands hommages ; sçavoir un hommage d'esprit, un hommage de cœur, & un hommage de volonté. 1. *Un hommage de cœur pour l'aimer.* 2. *Un hommage d'esprit pour le croire.* 3. *Un hommage de volonté pour le servir.* 101. 104. 106

POUR LE DIMANCHE DANS l'Octave du Saint Sacrement. 110

PREMIER DESSEIN.

JESUS-CHRIST *dans l'Eucharistie, consideré,* 1. *comme un remede pour les pecheurs qui se relevent de l'état du peché ;* 2. *comme une viande pour les justes qui veulent s'avancer dans la vertu ;* 3. *comme un festin delicieux pour les parfaits,* 111. 114. 116

SECOND DESSEIN.

Rapports du festin de l'Eucharistie avec le festin de la gloire. 1. *La magnificence de l'Homme Dieu dans le Banquet sacré de l'Eucharistie.* 2. *Le changement que l'Eucharistie produit en nous, en nous faisant des hommes divins,* 118 & 121.

Digitized by Google

TROISIE'ME DESSEIN.

L'on considere 1. dans la conduite du pere de famille qui prepare un grand souper, ce que Dieu a fait pour nous inviter au Royaume qu'il nous a promis. 2. Dans les excuses de ceux qui refusent de se trouver au souper; les obstacles qui nous empêchent de participer aux biens ineffables que Dieu nous a preparez, 124. & 128

POUR LE III. DIMANCHE après la Pentecoste. 135

PREMIER DESSEIN.

1. *Combien Dieu est misericordieux à l'égard des pecheurs.* 2. *Avec combien de confiance les pecheurs doivent recourir à la misericorde de Dieu,* 136. 138

SECOND DESSEIN.

Deux puissans motifs pour inspirer & concevoir de l'horreur pour la médisance; 1. *La grandeur de ce peché en luy-même;* 2. *la difficulté de le reparer,* 142. & 145

TROISIE'ME DESSEIN.

L'esprit des paraboles proposées en ce jour est de confondre les Pharisiens, & de consoler les pecheurs. Comment on peut juger si l'on est du nombre de ces Pharisiens superbes que JESUS-CHRIST *confond; ou si nous sommes au rang de ces pecheurs penitens, dont la conversion réjouït le Ciel,* 149. 153

Digitized by Google

POUR LE IV. DIMANCHE après la Pentecoste. 161

PREMIER DESSEIN.

Obligation pressante que nous avons tous de travailler à nostre salut. Trois sortes de Chrestiens qui la negligent. On fait voir aux premiers qui ne pensent qu'à la terre, qu'ils n'y sont que pour acquerir le Ciel : aux seconds, qui sont chancellans entre Dieu & le monde, que l'affaire de leur salut est si importante qu'elle les doit occuper sans partage ; & aux troisiémes qui sont tentez de retourner au monde, que plus ils ont perseveré dans la vertu, plus ils doivent redoubler leur ardeur pour meriter la couronne de justice, que le Juge équitable leur prepare à la fin de leur course, 162. 164. 166

SECOND DESSEIN.

De l'humilité : on fait voir, 1. que l'humilité est absolument necessaire aux Chrestiens ; 2. que cette vertu toute necessaire qu'elle est, est la moins connuë, & la moins pratiquée dans le Christianisme, 169. 172

TROISIE'ME DESSEIN.

Jusqu'où peut aller la foiblesse de l'homme qui ose presumer de ses propres forces : à quel degré de force il plaist à Dieu d'élever une ame persuadée de sa foiblesse & penetrée de sa misere, 174. 175. & suiv.

POUR LE V. DIMANCHE après la Pentecoste. 188

PREMIER DESSEIN.

De la douceur chrestienne : elle ne peut estre verita-

ble si elle n'est dans l'interieur & dans l'exterieur, 1. Dans l'interieur, elle nous oblige à ne souffrir aucun sentiment volontaire de haine, d'envie, d'aigreur & d'aversion pour le prochain; 2. Dans l'exterieur, elle consiste à ne faire éclater au dehors aucunes marques de ces passions malignes, qui blessent la charité, 189. & suiv.

SECOND DESSEIN.

Sort malheureux des hypocrites : Ils trompent, & ils sont trompez. Deux caracteres de l'hypocrisie que les Chrestiens doivent éviter, afin que leur justice soit plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, 200. & suivans.

TROISIE'ME DESSEIN.

1. *L'hypocrite trompe les autres par le déguisement de ses veritables défauts ; voilà son crime. 2. L'hypocrite se trompe soy-même par la complaisance qu'il a en sa fausse vertu ; voilà sa peine,* 207. & 214.

POUR LE VI. DIMANCHE aprés la Pentecoste. 221

PREMIER DESSEIN.

De l'Aumône : Celuy qui ne la fait pas quand il le peut, peche 1. contre la Providence de Dieu ; 2. il peche contre la misericorde de Dieu, 222. & 225.

SECOND DESSEIN.

Trois qualitez de la misericorde du Sauveur pour le peuple qui le suit, qui doivent accompagner nos aumônes pour les rendre meritoires. 1. Elle est prevenante ; 2. elle est magnifique ; 3. elle est humble & accompagnée de modestie. Sa misericorde prevenante condamne

les aumônes tardives ; sa misericorde magnifique, condamne les aumônes avares ; sa misericorde accompagnée d'humilité & de modestie, condamne les aumônes fastueuses & superbes, 230. 237. & 245

TROISIE'ME DESSEIN.

De l'obligation indispensable de faire l'aumône. La refuser c'est pecher 1. contre la providnece de Dieu ; 2. contre la misericorde de Dieu, 249. & 255

POUR LE VII. DIMANCHE après la Pentecoste. 262

PREMIER DESSEIN.

Les damnez souffriront en trois differentes monieres : 1. par le souvenir du passé ; 2. par les douleurs du present ; 3. par le desespoir de l'avenir, 263. 265. & suiv.

SECOND DESSEIN.

Caractere de reprobation attaché à l'inutilité de vie. On établit cette verité si peu connuë, & si ouvertement combattuë, en montrant, Que la douceur apparente de la vie molle & aisée des Chrestiens tiedes, n'empesche pas qu'elle ne soit pleine, 1. de chagrins : 2. de dégoûts. 270. 271. & suiv.

TROISIE'ME DESSEIN.

Deux sortes de faux Prophetes, dont on expose le caractere : Les uns corrompent les esprits ; & les autres flattent les consciences. Deux propositions tres-importantes, puisqu'il n'est rien de si ordinaire que de vouloir estre trompé ; & qu'il n'est rien de plus dangereux que de vouloir estre flatté, 276 & 281

Digitized by Google

POUR LE VIII. DIMANCHE après la Pentecoste. 287

PREMIER DESSEIN.

Il y a un chemin droit, par lequel on peut aller à Dieu en vivant dans le monde, & non pas selon l'esprit du monde. On montre donc, 1. Que les devoirs de l'honneste homme & du sage Chrestien ne sont pas incompatibles; 2. L'on marque les moyens dont il faut se servir pour remplir les obligations de l'un & de l'autre, 288. & suiv.

SECOND DESSEIN.

1. *Les richesses ont un fonds d'iniquité suffisant pour damner tous ceux qui les possedent sans en faire part aux pauvres.* 2. *La dispensation des richesses aux pauvres est le moyen le plus seur & le plus efficace pour délivrer les riches des obligations d'iniquité qu'ils contractent ordinairement par le mauvais usage de ces richesses mêmes.* 294. & 297.

TROISIE'ME DESSEIN.

Affreux état où nous nous trouverons dans le compte que nous devons rendre à Dieu aprés nôtre mort. 1. *Alors il faudra paroître seul devant Dieu seul.* 2. *Il faudra seul répondre à Dieu seul,* 301. & 306

POUR LE IX. DIMANCHE après la Pentecoste. 311

PREMIER DESSEIN.

De l'impenitence finale, & de la mort dans le peché.

On fait voir la profondeur de cet abîme, & les degrez par lesquels on y descend. 1. *La mort dans le peché representée comme le plus terrible de tous les maux ;* 2. *comme le plus commun & le plus ordinaire,* 312. & 315

SECOND DESSEIN.

1. *L'état d'une ame pecheresse au lit de la mort, est ce qu'il y a de plus digne de nos larmes ;* 2. *Le moyen le plus propre pour prévenir les peines de ce dernier moment, c'est de nous y preparer par des larmes de penitence,* 319. & 321

TROISIE'ME DESSEIN.

Les larmes de JESUS-CHRIST *sont des effets de sa compassion ; ses prédictions sont des marques de sa misericorde.* 1. *Ses larmes étant des effets de sa compassion, elles nous découvrent l'empressement qu'il a de nous sauver ;* 2. *ses prédictions étant une marque de sa misericorde, elles nous exposent les dangers qui peuvent nous perdre,* 325. & 331

POUR LE X. DIMANCHE aprés la Pentecoste. 336

PREMIER DESSEIN.

Contre les Jugemens témeraires. On fait voir, 1. *que nous n'avons point droit de juger de nostre prochain ;* 2. *que nous n'avons pas les lumieres necessaires pour en juger ;* 3. *que nous n'avons pas la droiture & l'équité qu'il faudroit, pour former des jugemens équitables,* 337. 341. 344

SECOND DESSEIN.

Comme l'orgueil est un peché capital & universel qui

Digitized by Google

entre dans tous les autres pechez particuliers, l'humilité est une vertu qui doit avoir part à tous les exercices de la penitence. On voit donc 1. *que l'humiliation de l'esprit est d'une necessité indispensable aux penitens pour desarmer la justice de Dieu.* 2. *L'on montre en quoy consiste cette humiliation de l'esprit,* 346. 348

TROISIE'ME DESSEIN.

1. *Idée parfaite de la fausse vertu dans la conduite du Pharisien :* 2. *Modele parfait de la veritable penitence dans celle du Publiquain,* 351. 355

POUR LE XI. DIMANCHE après la Pentecoste. 363

PREMIER DESSEIN.

Guerison de l'homme sourd & muet appliquée à nous-mêmes. 1. *On considere ce que c'est que d'estre sourd & muet ;* 2. *ce que* JESUS-CHRIST *fait pour le guerir ;* 3. *ce que nous devons faire nous-mêmes pour estre gueris. Connoissance des maladies de nostre ame ; guerison de ces maladies ; reconnoissance qu'exige cette guerison,* 364. & suiv.

SECOND DESSEIN.

Défauts qui rendent nos conversations criminelles. Elles sont mauvaises, 1. *Parce que les flatteurs & les complaisans qui approuvent tout, ne sont ny justes ny sinceres dans leurs paroles.* 2. *Parce que les médisans & les critiques qui condamnent tout, ne sont ny humbles ny charitables dans leurs paroles,* 374. 379. & suiv.

TROISIE'ME DESSEIN.

Deux sortes de mauvais silence. Le premier vient

d'un défaut de zele pour les interests de Dieu ; le second d'un défaut d'humilité. Si nous voulons chasser par la grace de Jesus-Christ *le demon muet qui nous obsede, nous devons nous défaire de ces deux sortes de silence. 1. Parler quand il le faut, pour défendre les interests de Dieu & de la Religion. 2. Ne pas nous taire quand nous devons nous accuser nous-mêmes,* 383. & 385

POUR LE XII. DIMANCHE aprés la Pentecoste. 390

PREMIER DESSEIN.

Qualitez que doit avoir l'amour que Dieu demande de nous. Ce doit estre 1. un amour d'estime & de preference, par lequel nous soyons prests à luy sacrifier toutes les creatures qui pourroient nous faire perdre sa grace ; 2. un amour de plenitude, qui nous fasse accomplir sa Loy dans tous ses points sans exception & sans reserve ; 3. un amour de perfection, qui nous mette dans la disposition d'observer non seulement tous les preceptes, mais de suivre même les conseils les plus parfaits de l'Evangile, s'il le falloit pour témoigner nostre amour à Dieu, 391. 392. 393. & 395

SECOND DESSEIN.

Pour satisfaire au devoir de l'amour de Dieu, auquel tous les autres se reduisent, deux choses sont necessaires: La premiere qu'aucun autre objet ne partage nostre amour avec Dieu ; la seconde que nostre amour pour Dieu aille toûjours en croissant. Nous devons donc 1. aimer Dieu sans partage ; 2. nous le devons aimer sans relâche, 398. 399. & 407.

TROISIE'ME DESSEIN.

Amour de Dieu & du prochain, deux preceptes qu'on

ne doit point separer, étant d'une necessité également indispensable. On examine donc, 1. ce que c'est qu'aimer Dieu de tout son cœur ; 2. ce que c'est qu'aimer son prochain comme soy-même, 404. 405. & 409

POUR LE XIII. DIMANCHE après la Pentecoste. 415

PREMIER DESSEIN.

La foy est également necessaire dans l'adversité & dans la prosperité : dans l'adversité, pour nous fortifier & mettre nostre confiance en Dieu seul ; dans la prosperité, pour nous empêcher d'oublier Dieu, & luy témoigner au contraire nostre reconnoissance à l'exemple du Lepreux de l'Evangile ; qui reconnoist si humblement le bienfait qu'il a receu de JESUS-CHRIST, *& qui aprés l'avoir cherché comme son medecin dans la maladie, le vient loüer, benir & adorer comme son Sauveur aprés sa guerison,* 416. & 419

SECOND DESSEIN.

La conscience considerée dans les justes ; dans les pecheurs qui n'ont pas encore vieilli dans l'iniquité ; & dans les pecheurs endurcis dans le crime. Dans les premiers, elle est une épreuve continuelle, dont Dieu se sert pour leur sanctification : Dans les seconds, elle est un maistre severe que Dieu fait parler pour leur conversion : Dans les troisiémes, elle est l'instrument invisible que Dieu employe pour consommer le mystere de leur reprobation, 423. 425. & 427

TROISIE'ME DESSEIN.

1. *La conduite que tiennent les dix Lepreux pour obtenir leur guerison, doit servir de modelle à la conduite*

que doit suivre le pecheur pour se convertir. 2. Ce que l'un de ces Lepreux fait aprés sa guerison, represente au pecheur ce qu'il doit faire aprés sa conversion, 429. & 433

POUR LE XIV. DIMANCHE aprés la Pentecoste. 438

PREMIER DESSEIN.

Les signes des voyes de Dieu, & les caracteres de la vraye pieté, se reduisent à deux; 1. à un parfait desinteressement; 2. à une humilité sincere, 439. & 442

SECOND DESSEIN.

Deux devoirs principaux de la vie Chrestienne; 1. une simplicité d'intention dans la pieté; 2. une simplicité de conversation dans la societé, 445. & 447

TROISIE'ME DESSEIN.

Combien la voye d'acquerir des richesses par l'usure est criminelle. 1. L'usure est d'autant plus artificieuse qu'elle se sert du voile de la necessité pour couvrir une insatiable avarice. 2. L'usure est d'autant plus cruelle qu'elle employe des motifs de compassion & de tendresse pour opprimer ceux qu'elle paroist soulager, 451. 454

POUR LE XV. DIMANCHE aprés la Pentecoste. 460

PREMIER DESSEIN.

Trois sortes de personnes à qui la pensée de la mort est également utile. Rien de plus propre à consoler une ame juste

juste dans ses peines ; rien de plus capable d'animer une ame penitente dans ses exercices ; rien de plus puissant pour ébranler une ame endurcie dans ses desordres. 1 *La pensée de la mort a de quoy adoucir toutes les amertumes de la vertu.* 2. *Elle a de quoy nous faire embrasser toutes les rigueurs de la penitence.* 3. *Elle a de quoy rompre les plus fortes chaînes du peché,* 461. & suiv.

SECOND DESSEIN.

Pour adoucir l'image affreuse sous laquelle on se represente ordinairement la mort, il la faut regarder, 1. *comme le moment heureux qui termine les miseres de cette vie ;* 2. *qui arreste le cours de nos pechez ;* 3. *qui finit le temps de nostre exil, & nous réünit avec Dieu,* 469. 471. & suiv.

TROISIE'ME DESSEIN.

1. *Disposition de Dieu à l'égard du pecheur mourant ;* 2. *Disposition du pecheur mourant à l'égard de Dieu,* 475. & 480

POUR LE XVI. DIMANCHE aprés la Pentecoste. 485

PREMIER DESSEIN.

1. *Le fonds de malice renfermé dans l'envie ;* 2. *Les remedes que la Religion luy oppose,* 486. & 490.

SECOND DESSEIN.

C'est une pratique excellente que de faire des actes exterieurs d'humilité dans les occasions qui s'en presentent, par deux raisons. La premiere, c'est que les marques exterieures de l'humilité sont des témoignages de l'humilité

interieure. La seconde, c'est que Dieu recompense ordinairement les pratiques exterieures de l'humilité, par le don d'une humilité interieure, 493. & 496

TROISIE'ME DESSEIN.

De la sanctification des Dimanches & des Festes. 1. *Si les Dimanches & les Festes nous marquent le repos de Dieu, nous devons les sanctifier par un recueillement interieur, pour reparer les frequentes dissipations que nous souffrons pendant les autres jours.* 2. *Si les Dimanches & les Festes sont les signes de l'alliance que Dieu veut contracter avec nous, nous devons les passer saintement, par une application particuliere à son service, pour suppléer au defaut des bonnes actions que nous negligeons de faire pendant les autres jours,* 499. & 502

POUR LE XVII. DIMANCHE après la Pentecoste. 509

PREMIER DESSEIN.

L'observation du grand commandement de la charité pour le prochain consiste, 1. *Dans une charité cordiale & indulgente pour nos freres;* 2. *Dans une severité religieuse pour nous-mesmes,* 510. & suiv.

SECOND DESSEIN.

1. *Il n'y a qu'un aveuglement plein d'impieté qui puisse nous empescher de reconnoistre la divinité de* JESUS-CHRIST. 2. *C'est un aveuglement encore plus criminel de reconnoistre* JESUS-CHRIST *pour Dieu, & de ne pas vivre selon les regles de son Evangile,* 517. 521

Digitized by Google

TROISIE'ME DESSEIN.

L'amour que Jesus-Christ *commande est un amour de préference, un amour de plenitude, & un amour de perfection : 1. Un amour de préference par rapport à l'excellence de l'Estre de Dieu : 2. Un amour de plenitude, par rapport à l'étenduë de la foy : 3. Un amour de perfection, par rapport à l'état du Chrestien,* 524. 526. & 528

POUR LE XVIII. DIMANCHE aprés la Pentecoste. 533

PREMIER DESSEIN.

Contre la médisance : On en doit concevoir de l'horreur pour deux raisons ; 1. Par l'énormité de ce vice en luy-mesme ; 2. Par la multitude des complices qu'il entraisne, 534. & 536

SECOND DESSEIN.

1. *En quoy consiste la paralysie de l'ame, & par quels degrez on y tombe ; 2. Quels remedes il faut mettre en usage pour en sortir par une veritable conversion,* 540. & suiv.

TROISIE'ME DESSEIN.

Trois caracteres du blasphême. Les blasphemateurs font, par leur impieté, ce que les Anges rebelles ont fait dans le Ciel ; Ils font par leur scandale ce que le serpent & nos premiers peres ont fait dans le Paradis terrestre. Ils font par leurs execrations ce que les réprouvez font dans les enfers. L'impieté, le scandale, les execrations & la rage rendent donc le blasphême tres-enorme : l'impieté le con-

çoit ; le scandale l'inspire ; la rage & les execrations le consomment, 546. 549. 551

POUR LE XIX. DIMANCHE après la Pentecoste. 555

PREMIER DESSEIN.

1. *Ce que Dieu nous a découvert dans le mystere de la predestination, doit nous faire operer nostre salut avec une sainte confiance.* 2. *Ce qu'il nous a caché de ce mystere, doit nous faire travailler à nostre salut avec crainte & avec humilité,* 556. & 560

SECOND DESSEIN.

La preparation que nous devons apporter à l'Eucharistie, la robbe nuptiale necessaire pour estre admis à ce banquet sacré, 1. *C'est une vie nouvelle entierement opposée à la vie animale & charnelle de la pluspart des Chrestiens ;* 2. *C'est une mort spirituelle, par laquelle nous mourions au peché, comme* JESUS-CHRIST *l'a fait mourir en quelque sorte en le crucifiant avec luy,* 564. & 566

TROISIE'ME DESSEIN.

Un damné souffre de tout costé ; 1. *Du costé de Dieu qui le rejette ;* 2. *Du costé des creatures qui le tourmentent. Un damné est un malheureux qui est tourmenté par ses pertes & par ses douleurs,* 569. & suiv.

POUR LE XX. DIMANCHE après la Pentecoste. 577

PREMIER DESSEIN.

Nous devons fuir le monde ; 1. Parce qu'il est corrompu en luy-mesme ; 2. Parce qu'il communique sa corruption à ceux qui l'aiment, 578. & 580

SECOND DESSEIN.

1. La foy veritable doit soûtenir l'ame du Chrestien dans les afflictions, pour empescher qu'elle ne succombe ; 2. Elle doit garantir le cœur dans la prosperité, pour empescher qu'il ne s'enfle & ne se corrompe. La foy victorieuse des biens & des maux de cette vie, 583. & 584

TROISIE'ME DESSEIN.

Deux choses distinguées dans les maladies ; leurs douleurs & leurs remedes. Pour en faire donc un bon usage, il faut 1. en offrir les douleurs à Dieu par un esprit de penitence. 2. Il faut en chercher les remedes auprés de Dieu par un esprit de confiance, 587. & 589

POUR LE XXI. DIMANCHE après la Pentecoste. 595

PREMIER DESSEIN.

Trois qualitez de l'amour des ennemis, pour le rendre veritable. 1. Nous devons aimer nos ennemis sincerement & sans artifice ; 2. Nous les devons aimer par des motifs purs & Chrestiens ; 3. Nous devons leur donner des preuves que nous les aimons, 596. 598. & 600

SECOND DESSEIN.

1. *Les œuvres de misericorde envers le prochain sont d'une obligation de precepte indispensable.* 2. *Entre ces œuvres de misericorde, celles qui regardent les personnes privées de tout secours, sont d'une obligation plus pressante & d'un merite plus relevé,* 603. 604. & suiv.

TROISIE'ME DESSEIN.

1. *Patience de Dieu à l'égard du pecheur;* 2. *Ingratitude du pecheur qui abuse de cette patience,* 610. & 612

POUR LE XXII. DIMANCHE après la Pentecoste. 615

PREMIER DESSEIN.

De la restitution, 1. *Qu'il faut la faire de bonne heure;* 2. *Qu'il faut la bien faire,* 616. 620

SECOND DESSEIN.

Des procez: Deux questions là dessus. 1. *S'il faut & si l'on peut plaider;* 2. *Ce qu'il faut faire pour plaider sans blesser sa conscience. Les dangers ausquels on s'expose en plaidant: Les précautions qu'il faut prendre pour plaider sans peché,* 622. 623. & suiv.

TROISIE'ME DESSEIN.

Devoirs de l'homme Chrestien & de l'homme raisonnable; qui comprennent ce que nous devons faire pour rendre à Dieu ce qui luy est deû. S'éloigner du mal, & faire le bien. 1. *Eviter le peché, pour ne pas déplaire à Dieu;* 2. *Pratiquer la vertu pour luy plaire,* 628. & suiv.

Digitized by Google

POUR LE XXIII. DIMANCHE
après la Pentecoste. 635

Contre les Railleries. Le portrait naturel d'un Railleur. 1. Si on le considere par rapport à la societé civile, c'est un homme qui luy est inutile, puisque bien loin d'y rendre quelque service, il n'est propre qu'à y faire beaucoup de mal. 2. Si on le considere par rapport au Christianisme & à la morale de JESUS-CHRIST, *c'est un apostat, puisque bien loin de vivre saintement dans la Religion qu'il professe, il la renonce & la deshonore*, 636. & suiv.

POUR LE XXIV. DIMANCHE
après la Pentecoste.

1. *Quelle est la necessité & l'excellence de la perseverance Chrestienne*; 2. *Quels sont les moyens que* JESUS-CHRIST *nous a enseignez pour l'obtenir*, 645. & 648

POUR LE VI. DIMANCHE
après l'Epiphanie.

Parabole du grain de senevé, où sont figurez les grands progrez de l'Evangile. 1. On considere ces progrés merveilleux que l'Evangile a faits dans ses commencemens: 2. Le peu de progrés qu'il fait maintenant, aprés en avoir fait de si considerables dans son établissement, 654. 655. & suiv.

Fin de la Table des Desseins.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

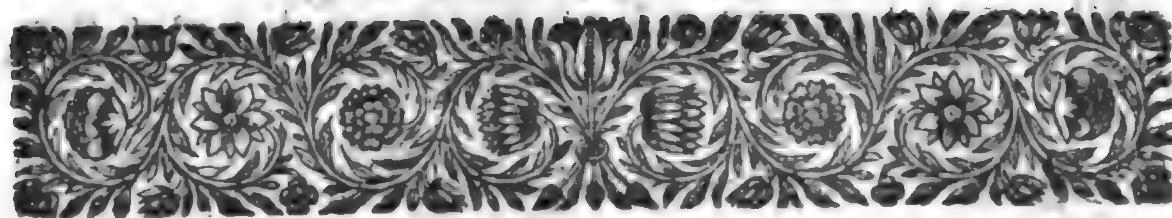
PAr Lettres patentes du Roy, données à Versailles le 22. Janvier 1696. signées, BELLAVOINE : Il est permis à DENYS THIERRY Imprimeur-Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter pendant le temps & espace de dix années entieres & consecutives un Livre intitulé : *Essais de Sermons sur les Dominicales, & les Mysteres de Nostre-Seigneur, contenant trois desseins sur chaque sujet, avec des Sentences tirées de l'Ecriture sainte & des Peres de l'Eglise :* avec deffenses à tous autres Imprimeurs & Libraires du Royaume, Pays & Terres de l'obeïssance de Sa Majesté, de contrefaire, vendre ni debiter ledit Livre contrefait, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement en quelque maniere que ce soit, à peine de quinze cens livres d'amende, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 25. Janvier 1696. Signé, P. AUBOUYN *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le vingtiéme Mars 1696.

ESSAIS

Digitized by Google



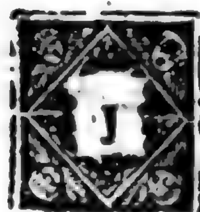
ESSAIS DE SERMONS, POUR LES DOMINICALES ET LES MYSTERES.

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

PREMIER DESSEIN.

Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est ad dexteram Dei : quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. *Ad Coloss. cap.* 8.

Soûpirez pour le Ciel, où Jesus-Christ *est monté, & où il est assis à la droite de Dieu : remplissez-vous des pensées du salut & de l'eternité, & non des desirs & de l'esprit du siecle.* Aux Colossiens, ch. 8.



Esus-Christ étant prêt de retourner à son Pere, declara son dessein à ses Apôtres : Il faut, leur dit-il, que je vous laisse & que je retourne à mon Pere. Ces paroles du Sauveur remplirent leur cœur de tristesse, dit

Digitized by Google

l'Evangile, parce qu'ils alloient être privez de la presence sensible de leur divin Maître ; & JESUS-CHRIST, pour les consoler, les asseura que le S. Esprit qu'il leur avoit promis, ne viendroit point s'il ne se separoit d'eux : *Si non abiero ad Patrem, Paraclitus non veniet.* Ce n'est pas que la presence du S. Esprit fût incompatible avec celle de JESUS-CHRIST ; mais comme les Apôtres étoient trop attachez à l'humanité sacrée du Sauveur, & que leur affection pour sa personne adorable étoit encore toute terrestre, il falloit que JESUS-CHRIST, en les privant de sa presence, purifiât leur cœur de ce qu'il y avoit de grossier & d'imparfait dans l'attache qu'ils avoient pour luy, afin de les mettre dans une disposition propre à recevoir le saint Esprit, qui ne se répand dans les ames qu'autant qu'elles sont vuides & détachées des choses de la terre : *Si non abiero, Paraclitus non veniet.* C'est donc avec beaucoup de sujet que je vous adresse aujourd'huy ces paroles de l'Apôtre : *Quæ sursum sunt quærite, &c.* Elevez vos cœurs vers les choses d'en haut ; montez en esprit dans le Ciel avec JESUS-CHRIST, & préparez-vous par une ascension spirituelle au mystere de la descente du S. Esprit, dont l'effusion ne se fera dans vos ames que selon le degré de vôtre détachement. Ainsi pour celebrer dignement l'Ascension du Sauveur dans le Ciel, & pour nous mettre en état de le suivre, il faut : 1. Se détacher de toutes les choses de la terre : 2. Il faut s'attacher uniquement à Dieu.

DIVISION.

I. PARTIE.

L'amour que Dieu demande de nous doit être bien épuré de toute affection sensible & terrestre, puisque la douceur que les Apôtres trouvoient à joüir de la presence & de la conversation du Sauveur, quelque innocente qu'elle fût, ne laissoit pas d'être un obstacle à la perfection de leur charité. En effet le parfait amour de Dieu suppose un parfait détachement de toute creature : or l'humanité de JESUS-CHRIST dont la veuë consoloit ses Disciples,

étoit creée, & ainsi l'attache qu'ils avoient pour elle ne regardant pas Dieu directement, partageoit leur cœur entre Dieu & la creature. A la verité cet homme adorable qu'ils aimoient étoit Dieu; mais ils ne l'aimoient pas comme Dieu pendant les jours de sa chair; il falloit donc qu'il se separât d'eux, afin que leur charité n'étant plus soûtenuë par un objet visible, devînt plus parfaite, & les préparât plus dignement aux operations admirables du S. Esprit. Comme il leur avoit dit qu'il les feroit asseoir avec luy sur son tribunal pour juger toutes les nations de la terre, & qu'il partageroit avec eux toute la gloire de son Royaume; il falloit qu'il leur apprît en les quittant à ne pas expliquer ces promesses éclatantes selon la lettre qui tuë, mais selon l'esprit qui vivifie. En effet cette nuée qui le dérobe à leurs yeux, & qui les laisse sur la terre sans Chef & sans support, leur ôte en même temps tout ce qui pouvoit s'être mêlé d'humain & de terrestre dans leur esperance; & la separation du Sauveur leur faisant voir qu'ils n'ont ni biens ni honneurs temporels à esperer de luy, les oblige d'élever leurs pensées à des choses plus hautes. Mais outre que l'Ascension de Jesus-Christ purifie la charité & l'esperance de ses Disciples, elle affermit leur foy en l'éprouvant: car pendant que le Sauveur demeura avec ses Apôtres, leur foy étoit soûtenuë par les miracles qu'il faisoit en leur presence, & par toutes les preuves éclatantes de sa divinité, dont ils furent les témoins oculaires; aussi le reconnurent-ils hautement pour le Fils de Dieu par la bouche de S. Pierre, qui fut l'organe de tous les autres Disciples, lorsqu'il dit: *Tu es Filius Dei vivi:* vous estes le Fils du Dieu vivant. Mais comme la Foy est des choses qu'on ne voit point, *Fides est non apparentium*, il falloit que les Apôtres fussent privez de la veuë de Jesus-Christ, afin que leur foy éprouvée par son Ascension dans le Ciel, receût un degré d'accroissement & de merite qu'elle ne pou-

voit avoir dans sa presence : car alors toutes les impressions que la compagnie du Sauveur avoit faites sur leurs sens, se dissiperent, de sorte que la chair ni le sang, ni aucun motif humain & terrestre n'eurent plus de part dans leur foy, dans leur charité & dans leur esperance. De là vient que l'Apôtre dit, que bien qu'ils ayent connu Jesus-Christ selon la chair, ce n'est pas neanmoins par cette connoissance qu'ils l'adorent & qu'ils croyent en sa Divinité : *Etsi secundùm carnem cognovimus eum, non tamen secundùm carnem cognoscimus* : parce que le feu du S. Esprit qui descendit sur eux aprés l'Ascension, purifia leur esprit & leur cœur de toutes les images sensibles & corporelles dont ils étoient pleins.

Mais le principal dessein du Sauveur en se separant de ses Disciples, fut de les instruire, & avec eux tous les Chrestiens, que pour s'élever dans le Ciel, il faut se détacher de la terre : Jesus-Christ leur avoit dit qu'il étoit Roy, qu'il soûmettroit toutes les nations de la terre à sa puissance ; qu'il rendroit ses Apôtres Juges de tous les hommes ; qu'ils seroient assis sur des Thrônes, & qu'ils jugeroient avec luy les douze Tribus d'Israël : il n'y avoit rien de si grand, de si magnifique, & de si propre à flatter la cupidité & l'ambition des hommes, que ces promesses ; mais l'Ascension de Jesus-Christ nous apprend que c'est dans un Royaume spirituel & invisible sur la terre, que toutes ces prédictions si éclatantes doivent s'accomplir, & que les Disciples ne sçauroient s'élever à la gloire de leur Chef, que par la voye des humiliations, de la pauvreté & des souffrances, qui luy ont ouvert l'entrée à luy-même : *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.* Il avoit donné cette grande leçon à ses Apôtres, lorsque pour terminer une dispute de préséance, élevée parmi eux, il leur avoit dit, que celuy qui voudroit être le plus grand devoit se faire le plus petit ; & que quiconque s'humilieroit, seroit exalté : mais

il les instruisit sur ce point d'une maniere bien plus efficace, lors qu'aprés avoir passé par l'opprobre de la croix & du sepulcre, & les avoir entretenus pendant quarante jours des merveilles de son Royaume, il s'éleve dans les Cieux en leur presence, laissant dans les derniers vestiges qu'il imprima sur ce mont sacré, qui fut le theatre de ce mystere, comme une trace lumineuse qui marque à tous les hommes la voye qu'ils doivent tenir pour suivre ce Roy de gloire. Tout ce qui est terrestre ne peut avoir de place dans un Royaume spirituel ; ainsi il faut que le Chrestien travaille toute sa vie à rompre les liens qui l'attachent au monde, afin que son ame délivrée par la mort, ne trouve plus rien qui arrête son vol vers Dieu. Ce n'est pas assez que la loy de la nature separe nos ames de ce corps de mort qui les appesantit, & qui leur communique sa corruption ; il faut que la grace retranche tous les desirs & toutes les affections terrestres qui nous attachent souvent au monde, lors même que la mort nous en arrache : car une ame qui porte jusques dans les derniers momens de sa vie tout le poids de la cupidité & de la concupiscence, chargée de ce pesant fardeau, tombe dans l'abîme au lieu de s'élever au Ciel. Il n'y a pas d'apparence que Dieu ouvre les portes de son Royaume celeste à des pecheurs qui n'ont compté pour rien cette terre desirable qui devoit faire l'unique objet de leurs souhaits ; *pro nihilo habuerunt terram desiderabilem* ; & qui renonçant à tout le droit que leur baptême leur donnoit au Ciel, se seroient voulu faire un domicile eternel dans la terre sur laquelle ils avoient resolu de tourner tous leurs regards & toutes leurs pensées : *Oculos suos statuerunt declinare super terram.* De là vient que Dieu, pour former dans nos ames ce détachement necessaire pour monter au Ciel avec Jesus-Christ, seme dit saint Augustin, des peines & des amertumes dans toutes les conditions de la vie humaine, pour nous obliger à cher-

cher une felicité d'un ordre superieur au bonheur passager de ce monde: *Infert amaritudinem inferiorum, ut discamus amare superiora* : pour nous sevrer du lait empoisonné des delices du siecle, il met de l'absinte sur la source où nous le puisons, pour nous faire chercher la viande solide de la Foy, & de l'esperance des biens eternels dont il veut nous nourrir.

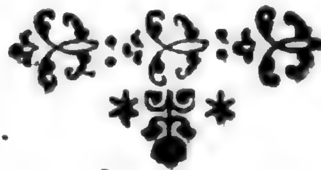
II. PARTIE. Ce seroit en vain que JESUS-CHRIST seroit né, mort & ressuscité pour nous, s'il n'étoit monté au Ciel pour nous attirer aprés luy: comme l'Ascension du Fils de Dieu est le dernier des Mysteres, elle en est le sceau. JESUS-CHRIST est mort pour nôtre redemption, il est ressuscité pour nôtre justification, & il est monté au Ciel pour nôtre glorification : il est monté au Ciel pour nous y preparer des places, ainsi qu'il l'avoit dit à ses Apôtres: *Vado vobis parare locum* : Il est entré dans la cité celeste pour remplir les places que les Anges prévaricateurs ont laissé vuides par leur cheute : *implebit ruinas*. Ce qui a fait dire à saint Chrysostome qu'il a porté dans les Cieux les prémices de nôtre nature, *primitias naturæ nostræ*. Comme le premier-né d'entre plusieurs freres, il est allé prendre le premier de tous possession de l'heritage celeste, pour y faire participer tous les autres : les Patriarches & les Prophetes de l'ancienne Loy l'accompagnent dans son entrée triomphante, comme ayant esté les premiers predestinez à la gloire ; mais les Saints de la nouvelle Loy suivront cette troupe glorieuse, & nous pouvons tous dire avec S. Maxime Evêque de Tyr, que nous regnons en quelque sorte dans le Ciel, où une portion de nôtre humanité & de nôtre substance regne : *Credo me regnare ubi portio mea regnat*. Le Verbe divin a pris dans le sein de la Vierge une partie de la même nature dont nous sommes formez ; & comme nous participons tous à cette nature, nous avons tous droit de participer au degré de gloire auquel il l'a élevée ; nous sommes les membres du

Digitized by Google

corps mystique de l'Eglise, dont JESUS-CHRIST est le Chef : or le Chef ne doit pas estre sans ses membres, & il manqueroit quelque chose au bonheur de JESUS-CHRIST, s'il étoit seul dans la Gloire : il a porté ses playes dans le Ciel, afin que le prix de nôtre redemption toûjours present aux yeux du Pere Eternel, tînt les portes du Royaume de Dieu toûjours ouvertes pour tous ceux ausquels il en a merité l'entrée par son sang ; & il nous crie par la bouche de l'Apôtre, que sa volonté est que nous soyons tous des Saints, afin que nous soyons tous des Bienheureux : *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra.* Mais il ne suffit pas d'avoir cette esperance dans le cœur, si nous ne travaillons à nous élever davantage dans le Ciel par de fervens desirs de suivre J. C. La Croix du Sauveur est, dit saint Augustin, comme un bois sacré sur lequel nous pouvons traverser heureusement la mer du siecle ; mais les vœux que nous faisons pour arriver au port, & les mouvemens de charité qui nous font soûpirer pour Dieu, sont comme des vents favorables qui nous portent avec rapidité sur le rivage ; & celuy qui se contenteroit d'être dans le sein de l'Eglise sans travailler dans cette Arche flottante jusqu'à ce qu'elle se repose sur la montagne sainte, ressembleroit à un Pilote qui entreprendroit de traverser les mers sans voiles & sans rames. Souffrez donc que je vous adresse aujourd'huy les mêmes paroles que l'Ange dit aux disciples de J. C. qui furent les témoins de son Ascension glorieuse, & qui aprés que la nuée l'eut dérobé à leurs yeux, tenoient leurs regards attachez au Ciel dans une oisive admiration de ce mystere : *Viri Galilæi, quid statis hic aspicientes in cœlum?* Hommes de Galilée, pourquoy vous arrêtez vous à regarder le Ciel ? cherchez les moyens d'y monter ; travaillez à vous défaire de ce poids de corruption qui vous entraîne vers la terre ; ôtez tous les obstacles qui peuvent fermer l'entrée à la grace dans vos

Digitized by Google

ames; & quand vous serez tout penetrez de cette subtile participation de la Divinité qui ne cherche qu'à se réünir à son principe, vous vous sentirez élevez par un mouvement surnaturel au dessus des choses creées. Il n'est rien qui fasse mieux connoître au Chrestien le besoin absolu qu'il a de la grace; que l'esperance de monter un jour dans le ciel, nous ne trouvons au dedans de nous aucune preparation à une fin si sublime & si au dessus des forces de nôtre nature : miserables que nous sommes, nous n'avons de nous-mêmes, dit saint Augustin, que la funeste puissance de pecher : *Nihil homo habet in viribus suis quàm peccandi facilitatem*; ainsi nous sommes bien éloignez de porter nos mouvemens & nos pensées jusqu'à ce sejour immortel de gloire : mais si nous sommes fidelles à la grace de Dieu, elle nous élevera au dessus de nôtre nature infirme. Travaillons donc par des gemissemens & des soupirs redoublez, à nous attirer le secours de cette grace divine, que Dieu n'accorde qu'à ceux qui la demandent avec perseverance; disons à Jesus-Christ, comme saint Pierre : *Seigneur, commandez-moy d'aller à vous*, & je marcheray sans crainte sur les vagues agitées, fortifié par vôtre secours celeste. Disons avec le Prophete : Qui me donnera des aisles comme à une colombe, pour voler au dessus des choses temporelles, & m'aller reposer dans le sein de Dieu? *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, & volabo & requiescam?*



Digitized by Google

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

SECOND DESSEIN.

Assumptus est in Cœlum, & sedet à dextris Dei. *Marc. cap.* 16.

Il est monté au Ciel, & il est assis à la droite de Dieu. En Saint Marc, chap. 16.

JESUS-CHRIST Fils de Dieu, Dieu luy-même comme son Pere, estant descendu dans les parties les plus basses de la terre, remonte en ce jour aux plus haut des Cieux. Son humilité, dit S. Augustin, ayant fait le sujet de sa gloire, il estoit bien juste que sa gloire fût le prix de son humilité ; qu'aprés avoir vaincu le monde & le peché, l'enfer & le demon, il receût la recompense de ses travaux, & qu'il jouït du fruit de ses victoires ; qu'aprés avoir soûtenu de grands combats pendant les jours de sa chair, il plaçât à la droite de son Pere cette même chair devenuë immortelle ; & qu'il fist reposer cette Arche de sanctification dans le lieu qui luy estoit deu, & dans la gloire qui luy estoit preparée. C'est là, mes freres, le glorieux spectacle que l'Eglise nous expose en ce jour. Les Anges surpris de voir tout brillant de lumieres & tout environné de gloire, celuy qu'ils avoient veu tout couvert de playes & tout chargé d'opprobres, font retentir les Cieux des Cantiques divins, que leur inspire les mouvemens de leur joye & les transports de leur allegresse. Ouvrez vos portes, ô Princes ! ouvrez-vous portes éternelles pour recevoir le Seigneur des vertus, qui est le Roy de

Digitized by Google

gloire : *Attollite portas principes vestras, & elevamini portæ æternales, & introibit Rex gloriæ.*

Que ce jour est donc glorieux pour le Sauveur du monde! mais qu'il est avantageux pour nous, puisque si nous voulons, nostre gloire est inseparable de son triomphe ; qu'il acheve dans le Ciel le grand ouvrage de nostre redemption, qu'il avoit commencé sur la terre ; & que pour nous consoler de la perte de sa presence visible, il nous assure qu'il va nous preparer la place : *Vado vobis parare locum.* 1. Le Fils de Dieu montant au Ciel, nous découvre le digne objet de nos esperances. 2. Le Fils de Dieu montant au Ciel, affermit le fondement de nos esperances.

DIVISION.

I. PARTIE.

Le mystere de l'Ascension de JESUS-CHRIST est la consommation de sa gloire, & le terme de nos esperances. Dieu, dit saint Augustin, devoit accorder à son Fils la gloire qui luy estoit deuë, afin de relever par un mystere éclatant ses humiliations passées ; & il devoit nous faire connoistre les avantages & l'excellence de cette gloire, afin qu'uniquement arrestez à ce grand objet, nous nous y élevassions sans cesse par la lumiere de nostre foy, & par la violence de nos desirs. Pour comprendre ce raisonnement de saint Augustin, il faut sçavoir qu'estant tombés par le peché du lieu le plus haut dans le lieu le plus bas, c'est à dire du Ciel sur la terre, nous ne pouvions plus regarder le Ciel, qui est la region des esprits celestes, & nous ne voulions nous arrester qu'à la terre où nous ne trouvions plus que des objets terrestres : Richesses, honneurs, charges, grandeurs, dignitez, voilà ce qui remplissoit nostre imagination ; voilà ce qui frappoit nos sens, ce qui bornoit nostre esprit, & ce qui occupoit nostre volonté. Cependant, comme il faloit peu à peu nous accoûtumer à changer d'objet, & nous délivrer insensiblement & par degrés de cette fatale pesanteur, JESUS-CHRIST, dit saint Augustin, s'est revêtu d'un corps pour se rendre visible, afin que sous les apparences

mêmes de son humanité, nous puissions découvrir quelque caractere de sa divinité : mais cela ne suffisant pas encore, il faloit que ce corps prît les qualitez de l'esprit ; & afin que nous ne nous arrêtassions plus à la terre, il devoit retourner au Ciel pour nous apprendre que c'est en luy seul, comme en nôtre souverain bien, que nous devions uniquement mettre nostre esperance.

Desorte que l'Ascension de Jesus-Christ est comme l'attrait, dont il se sert pour nous attirer à luy ; & que la grace propre à ce mystere est une grace de separation qui nous détache de la terre où il n'est plus, & qui nous fait soûpirer vers le Ciel, dont il nous découvre toutes les beautez. Depuis que l'adorable humanité du Fils de Dieu s'est placée à la droite du Pere Eternel, elle est devenuë, dit Richard de saint Victor, l'objet de l'esperance des voyageurs, aussi-bien que de la felicité des Bienheureux : c'est-elle qui brille de toutes parts dans le Ciel, par l'éclat qu'elle y répand ; & qui pour nous attirer à elle, nous montre toute la beauté du lieu où elle regne. Cette grande ville, comme parle le Disciple bien-aimé dans ses revelations mysterieuses, n'a nul besoin d'estre éclairée, ny par le Soleil ny par la Lune ; c'est la gloire de Dieu même qui l'éclaire ; & l'Agneau est le grand astre qui la remplit de ses lumieres : *Non eget sole, neque luna ut luceat in ea, nam claritas Dei illuminavit eam, & lucerna ejus est Agnus.* Cet Agneau est Jesus-Christ même, assis à la droite de son Pere : c'est son humanité adorable, laquelle unie à sa divinité, communique sa gloire aux Bienheureux, afin qu'ils rendent à l'une & à l'autre leurs actions de graces, & que ces deux natures deviennent le sujet de leur bonheur, aussi-bien que celuy de leur reconnoissance.

Or voilà le plus noble objet de mon esperance : que les autres s'établissent dans le monde, qu'ils y contractent les alliances les plus avantageuses, qu'ils

s'y fassent distinguer par leurs emplois, qu'ils s'empressent à y occuper les premieres places ; pour moy qui sçais que Jesus-Christ ny est plus, & qui pretends que je sois où il est ; je ne veux point d'autre demeure que le Ciel, point d'autre alliance qu'avec Dieu, point d'autre place que celle qu'il me montre & qu'il me prepare. Que vôtre demeure est charmante, Dieu des vertus ! mon ame ne desire autre chose que de vous y posseder : mon cœur & ma chair n'ont point d'autre joye, que celle qui vient de cette heureuse possession : rien ne m'encourage & ne me soûtient dans ma langueur, que l'esperance qu'elle me donne : *Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum! concupiscit, & deficit anima mea in atria Domini.* Tels étoient les sentimens des Apôtres, qui heureux témoins du triomphe de leur Maître, ne regardoient plus la terre qu'avec mépris. Alors ils commencerent à le goûter davantage, à s'attacher à luy par des liens plus forts, & à soûpirer aprés luy plus ardamment qu'ils n'avoient fait : *Christum amplius degustabant, eique præcipuo vinculo dilectionis inhærebant.* Tels doivent estre aussi nos sentimens, pour nous abandonner aux transports celestes, que nôtre foy & nôtre esperance nous inspirent : car quel seroit nôtre aveuglement & nôtre insensibilité pour les biens éternels ; si un Dieu tout-puissant, tout glorieux, tout riche, tout magnifique, & tout charmant qu'il est, ne pouvoit avec sa puissance, ses graces, sa magnificence & sa beauté, attirer un cœur qui n'est fait que pour luy ; & qui malgré ses engagemens pour le monde ne peut-estre satisfait, àmoins qu'il ne le possede : *Irrequietum est cor nostrum donec perveniat ad te.* Quel seroit nôtre aveuglement, dis-je, si rachetez par le sang de Jesus-Christ, appellez à la participation de sa gloire, occupez à luy demander tous les jours que son regne arrive, nous bornions toutes nos pretentions aux biens, aux honneurs, aux plaisirs, & aux commoditez de cette vie ; si faisant tous

Psal.

August. Confess.

Digitized by Google

les jours une experience si sensible des miseres & de la corruption du monde, nous l'aimions encore ; si connoissant les grands avantages qu'il y a de posseder Dieu dans le Ciel, nous ne songions à rien moins qu'à Dieu & au Ciel, comme si l'un n'estoit pas nôtre Pere, que l'autre ne deût pas estre nôtre demeure ; comme si JESUS-CHRIST qui a dequoy satisfaire pleinement tous les hommes, ne meritoit pas de trouver sur la terre quelque homme qui se satisfist de luy. C'est donc ce Ciel & la possession de ce souverain bien qui doit estre le seul objet de mon esperance ; puisque c'est-là qu'est mon thresor, il faut aussi que mon cœur s'y trouve : puisque c'est là où JESUS-CHRIST sera ma vie, mon salut, ma nourriture, mon bien, ma gloire, mon bonheur, ma paix, & tout ce que je puis raisonnablement souhaiter, il faut que ce soit là que j'arreste, & que je fixe tous mes desirs ; ce sera dans le Ciel que je le verray sans fin, que l'aimeray sans dégoût, que je le posséderay sans trouble, que je le loüeray sans interruption : c'est donc au Ciel que je dois uniquement aspirer, c'est donc pour la possession de ce souverain bien que je dois mépriser tous les autres qui n'en ont que l'apparence, & qui par consequent sont indignes de mon cœur & de ses desirs.

De tous les Mysteres que nous celebrons, & que la Religion nous represente, il n'en est point qui établisse mieux nostre esperance que celuy de l'Ascension ; qui soit un gage plus certain de nostre bonheur futur, & qui nous donne des droits plus particuliers sur les biens du Ciel, qui jusques alors avoit esté fermé, & où nous n'avions ny Chef, ny Intercesseur qui nous y marquât nostre place. Quel eut esté nostre malheur si les portes du Ciel ne nous avoient pas esté ouvertes ? & n'aurions-nous pas esté reduits à une esperance languissante, dont le terme étant trop prolongé, afflige d'autant plus une ame II. PARTIE.

Digitized by Google

qu'elle a d'empressement pour un bien qu'elle attend, & qu'elle ne possede pas encore. D'ailleurs si le Ciel nous avoit esté ouvert, & si nous n'avions pas eu de Chef, ny de Mediateur qui y preparât nostre place, nostre esperance n'auroit-elle pas este confonduë ; & les justes de l'ancien Testament ayant eu seuls l'avantage d'y monter avec Jesus-Christ n'aurions-nous pas trouvé dans leur bonheur un plus grand sujet de déplorer nostre misere ? Dans ce premier état nostre esperance auroit esté sans joye, & dans le second état elle auroit esté sans fondement : Mais beni soyez-vous à jamais divin Sauveur, de nous avoir par vostre Ascension ouvert le Ciel qui nous étoit fermé, & de nous avoir preparé la place qui nous y étoit destinée.

En effet, mes freres, pourquoy monteroit-il au Ciel en presence de ses Disciples ? pourquoy monteroit-il accompagné des Patriarches & des Prophetes, si ce n'est pour apprendre aux hommes que leur esperance sera bien-tost remplie, qu'ils jouïront sans attendre long-temps du bon-heur qu'ils attendent, & qu'ils trouveront en sa personne, & leur Mediateur & leur Chef. Esperance des hommes peux-tu avoir un fondement plus solide. Il étoit bien juste que le Ciel fût fermé avant l'Ascension de Jesus-Christ, afin que celuy qui en étoit descendu pour operer nostre Redemption, en prît possession le premier aprés la consommation de ce grand ouvrage : mais qu'il ait voulu y monter en presence des Apôtres, c'est ce qui me surprendroit, si je n'apprenois des Peres que cette circonstance est l'une de celles qui soûtient davantage nostre esperance, & qui nous marque les grands droits qu'il nous a donnés sur le Ciel en y montant.

Rappellons dans nos esprits ce qu'il a fait dans la pluspart de ses autres mysteres, & ce qu'il fait dans celuy-cy. Quand il vient au monde, c'est parmy les tenebres de la nuit, & dans un profond silence; quand

il se transfigure sur le Thabor, ce n'est qu'en presence de trois de ses Disciples, ausquels même il défend d'en parler ; quand il sort de son tombeau, ce mystere se passe en secret, & ce n'est qu'aprés sa Resurrection qu'il dit aux pieuses femmes qui le cherchoient, Il est ressuscité il n'est plus icy : mais quand il quitte la terre pour entrer dans le Ciel, il assemble ses Disciples sur la montagne des Olives, ils voyent tous cette élevation glorieuse. *Videntibus illis elevatus est.*

Si nous voulons sçavoir d'où vient une conduite si differente, c'est qu'il y avoit dans les Apôtres deux grands maux à guerir, dit saint Cyprien, leur incredulité, & leur méfiance ; & Jesus-Christ, dit ce Pere, a opposé deux grands Mysteres à ces deux maux. Pour guerir le premier, il a voulu demeurer quarante jours sur la terre aprés sa Resurrection, afin d'en faire connoître la verité par des apparitions frequentes : il pouvoit monter aussi-tost au Ciel, dit saint Cyprien ; mais il a voulu s'accommoder à la foiblesse de ses Disciples, & dissiper tous leurs soupçons par la verité de ce mystere. De là vient que comme le mouvement, & la parole sont des marques visibles d'un homme vivant, il a voulu marcher, & converser avec eux ; de-là vient aussi que comme ce mouvement & cette parole n'en sont pas toûjours des preuves certaines, il a voulu les confirmer par d'autres preuves, tantôt en mangeant avec eux, tantôt en leur ouvrant le sens des Ecritures, tantôt en retraçant à leur memoire, tout ce qu'il leur avoit dit des ignominies qui devoient accompagner sa mort, & la gloire qui la devoit suivre ; quelquefois en leur montrant son côté, & en leur faisant mettre leurs mains dans ses playes. Voilà ce qu'il a fait pour guerir l'incredulité de ses Disciples ; mais voicy ce qu'il a fait pour dissipper leur méfiance. Persuadez que leur divin Maître étoit ressuscité, convaincus qu'il viendroit un jour dans lequel ils ressusciteroient eux-mêmes, ils é-

Digitized by Google

toient incertains du bon ou du mauvais sort de leur ame ; ils ne sçavoient pas s'ils iroient bien-tôt au Ciel, & si avant que de joüir des douceurs de leur patrie, ils ne souffriroient pas long-temps les miseres de leur exil: mais Jesus-Christ montant au Ciel, dit saint Cyprien, les a délivrés de toute méfiance & de tous soupçons, leur faisant entendre qu'ils suivroient bien-tôt dans la gloire leur Chef glorieux, & qu'il n'entroit pas moins dans le Ciel pour leurs interests que pour sa gloire. Admirable conduite de la sagesse & de la bonté de mon Sauveur ! ses actions & sa vie avoient étés l'objet des sens des Disciples, sa Resurrection avoit été celuy de leur foy : mais le mystere de son Ascension est tout-ensemble l'objet de leur foy, de leurs sens & de leur esperance. Ce mystere est l'objet de leurs sens, puisqu'ils voyent leur divin Maistre montant au Ciel : *Videntibus illis elevatus est.* Il est l'objet de leur foy, puisqu'ils croyent que leur nature est déja comme consacrée, & comme glorifiée par la sienne. Il est l'objet de leur esperance, puisqu'ils comptent sur ses paroles, & qu'ils se reposent sur ses promesses.

Quand Elie est enlevé dans les airs sur un char de feu, le seul Elisée est le témoin de ce prodige, les autres Disciples de ce Prophete n'apprennent ce qui luy est arrivé que par le rapport qu'il leur en fait ; & c'est dequoy nous ne devons pas être surpris, puisque ce mystere de gloire ne regardoit qu'Elie, & que ce n'étoit pas pour ses Disciples qu'il alloit habiter une terre inconnuë ; c'étoit-là ce qui causoit la douleur d'Elisée, & ce qui l'obligeoit de luy dire : Eh ! où allez-vous mon pere, est-ce donc ainsi que vous nous abandonnez. *Elizaeus autem videbat, & clamabat, pater mi, pater mi* : Mais comme Jesus-Christ ne veut pas monter seul au Ciel, comme il ne cherche pas une grandeur & une gloire qui n'appartienne qu'à luy, comme il veut faire entrer ses freres dans la participation de son bonheur, il les

4. Reg. 2. 12.

assemble

assemble tous, & prenant avec luy les justes de l'ancien Testament, dont l'esperance avoit été jusques alors differée, il leur montre qu'elle est aujourd'huy pleinement satisfaite. Ouy c'est aujourd'huy le temps de leur liberté & de leur gloire ; c'est aujourd'huy que s'ouvrent ces portes du Ciel jusques icy fermées ; c'est aujourd'huy que ces voutes d'airain qui ne s'étoient encore courbées pour recevoir aucun homme, s'abbaissent pour servir de siege, & de trône non seulement à J. C. mais à tous ses élus ; c'est aujourd'huy que ce Roi de gloire & ce Seigneur des vertus entre dans le Ciel plus grand en quelque sorte qu'il n'en étoit descendu, parce qu'il y entre chargé des dépouilles de ses ennemis, & menant captive la captivité même. *Ascendens Christus in altum captivam duxit captivitatem.* Si donc nous sommes assez heureux pour mourir dans une grace consommée, dit saint Cyprien, n'apprehendons plus d'estre retenus dans les antres de la terre ; puisque nostre divin Liberateur a brisé les portes de ces prisons tenebreuses, nôtre esperance n'est plus languissante, nôtre ame ira au Ciel au moment qu'elle rompra les liens qui la tiennent attachée à son corps. Mais pour profiter de ce bonheur, il faut le desirer & s'en rendre digne ; car c'est une faveur que Dieu ne refusera jamais à celuy qui la meritera, mais qu'il n'accordera jamais à celuy qui en sera indigne, & qui se soucie peu de la meriter. *Nulli denegabitur digno, nulli deferetur indigno.*

Jesus-Christ monte devant nous au Ciel pour nous en montrer le chemin ; c'est à nous de consulter les desirs de nostre cœur, & à voir si nous voulons le suivre ; c'est à nous à nous faire la mesme demande que l'on faisoit autrefois à Rebecca. Abraham envoye l'Intendant de sa maison chercher une épouse à son fils, & ce fidele Ambassadeur ayant reconnu que Rebecca étoit celle que la Providence divine avoit choisie, voulut l'amener aprés luy avoir fait de riches presens ; & ses parens luy ayant repre-

senté qu'il n'avoit qu'à la prendre, mais qu'il permît qu'elle demeurât encore deux jours avec eux; il les pria de ne le pas retenir davantage, parce qu'il étoit pressé de retourner à celuy qui l'avoit envoyé: Puisque cela est ainsi, répondirent Laban & Bathuel, appellons nôtre fille & demandons-luy si elle veut aller avec vous: *Vocemus puellam, & quaramus ipsius voluntatem, vis ire cum homine isto?* Ne vous representez-vous pas à peu prés la même conduite dans le myst re que nous celebrons. Ce n'est pas à la verité un serviteur que le Pere Eternel envoye pour chercher des épouses à son Fils; puisque c'est ce Fils adorable égal à son Pere, qui étant descendu du Ciel, s'est uni luy-même à nôtre nature: mais pressé de retourner à son Pere, & de nous amener avec luy; il s'agit de sçavoir si nous voulons bien le suivre, il s'agit de nous consulter nous-mêmes, & de nous demander, mon ame veux-tu suivre l'Homme Dieu: *Vis ire cum homine isto?*

POUR LE JOUR
DE L'ASCENSION.
TROISIE'ME DESSEIN.

Qui descendit ipse est qui & ascendit super omnes cælos, ut impleret omnia. *Ephes.* 4.

Celuy qui est descendu est celuy-là même qui est monté au dessus de tous les Cieux pour accomplir toutes choses. Aux Ephesiens, chap. 4.

C'Est ainsi que nous parle le grand Apôtre, de l'humilité prodigieuse du Fils de Dieu sur la terre & de sa gloire infinie dans le Ciel. Aprés nous

Digitized by Google

avoir exposé qu'il est descendu dans les parties les plus basses de la terre par sa bonté, il nous avertit qu'il est remonté au dessus de tous les Cieux par sa puissance; qu'aprés être descendu pour remplir toutes les figures, & pour accomplir toutes les prédictions, il est remonté pour combler les hommes de ses bienfaits, & pour remplir tout l'Univers des marques de son puuvoir, & des caracteres de sa grandeur: qu'aprés avoir fait tant de miracles sur la terre, aprés avoir marché sur les eaux, brisé les portes de l'enfer & vaincu toutes les forces du demon, il triomphe maintenant dans le Ciel, afin qu'en son nom tout genou flechisse au Ciel, sur la terre, & dans les enfers, Philip. 4. 10.
& que toute langue confesse que le Seigneur JESUS est dans la gloire de Dieu son Pere: *Ut in nomine* JESU *omne genu flectatur, cælestium, terrestrium, & infernorum, & omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus-Christus in gloria est Dei Patris.* La foy nous découvre deux corps en JESUS-CHRIST, l'un naturel qu'il a pris du sein d'une Vierge par son Incarnation, & qu'il a livré pour nous sur la Croix; l'autre mystique & spirituel qui est son Eglise, composé de tous les fidelles, comme d'autant de membres, dont il est le Chef. Or JESUS-CHRIST monte au Ciel pour y joüir de la gloire qu'il a meritée à son Corps naturel, & pour preparer à son corps mystique celle qu'il luy DIVISION.
a meritée par l'efficace de sa mort & le secours de sa grace. De sorte que l'Ascension de J. C. est la consommation de la gloire de son Corps naturel. Premiere partie. L'Ascension de J. C. est la perfection de la Redemption de son Corps mystique. Seconde partie.

I. PARTIE.

Le Fils de Dieu avoit glorifié son pere sur la terre par la force de ses predications, par le bruit de ses miracles, par la sainteté de ses actions, par la pureté de sa vie, & par les douleurs de sa mort: J'ay achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé, dit-il à son Pere dans cette excellente & divine priere qu'il luy Joan. c. 17. 4.
adresse. *Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam.*

B ij

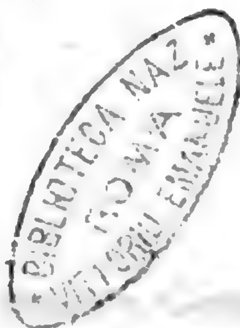
En effet la grandeur de Dieu n'a jamais mieux paru que dans le sacrifice de Jesus-Christ; & s'il a fallu que ce Fils unique égal à son Pere ait été sacrifié pour luy rendre la satisfaction qui luy étoit dûë, quelle doit être la gloire du Pere? n'étoit-il pas juste qu'il relevât son Fils autant qu'il s'étoit abaissé, & ses humiliations infinies ne devoient-elles pas être suivies d'une gloire sans mesure? Aussi Jesus-Christ aprés avoir glorifié son Pere demande-t-il d'être glo-
Ibid. 5. rifié. Glorifiez-moy de cette gloire que j'ay euë en vous, avant que le monde fût : *Et nunc clarifica me Pater apud temetipsum claritate quam habui priusquam mundus esset apud te.* Jesus-Christ comme Dieu a esté avant la creation du monde, & il a esté dans la la gloire, puisqu'il a esté Dieu de toute éternité. Il a eu cette gloire en Dieu son pere, puisque comme il le dit dans cette même priere, il est en son Pere,
v. 21. & son Pere en luy, & qu'ils sont une même chose: *Sicut tu Pater in me, & ego in te.* Mais comme cette gloire éternelle sembloit obscurcie par les infirmitez temporelles de la nature humaine qu'il avoit prise pour nostre salut, il demande que son ouvrage étant accompli, la gloire de sa divinité rejallisse sur son humanité; qu'elle paroisse avec éclat, & que tout le monde sçache que cet Homme qui a souffert dans le temps, est Dieu de toute éternité : *Pater venit hora, clarifica me.*

Jesus-Christ étant donc descendu du Ciel en terre pour reparer l'honneur de son Pere, il étoit de sa gloire, dit saint Augustin, qu'il remontât de la terre au Ciel. Comme son humilité, dit ce Pere, avoit fait le sujet de sa nouvelle gloire, il falloit aussi que cette nouvelle gloire, fût la recompense de son humilité : *Humilitas claritatis est meritum, humilitas claritatis est præmium.* Comme ses mysteres obscurs avoient commencé par son Incarnation, & qu'ils avoient fini à sa mort, il falloit que ses mysteres glorieux qui avoient commencé par sa Transfigura-

August. tract. 104. in Joan.

Digitized by Google

tion & sa Resurrection fussent consommez par son élevation dans le Ciel. Excellent principe de la Religion expliqué par ce peu de paroles ; mais dont il est d'autant plus necessaire que nous soyons instruits, que dans la pensée des Peres qui ont combattu les Ariens, le mystere de l'Ascension de Jesus-Christ fait l'un des plus importans articles de nostre foy. Appliquons-nous à le bien comprendre, mes freres ; & considerons que quoique Jesus-Christ en qualité de Fils de Dieu possedât de toute éternité la même gloire que son Pere, il est cependant certain qu'il a été predestiné en qualité d'homme & de Fils de l'homme, à une gloire qu'il n'avoit pas, & dont il n'a receu la consommation qu'au jour de son Ascension triomphante. Ainsi selon les principes des Peres Jesus-Christ a esté predestiné à deux états bien differens, qui ont successivement fait autant de mysteres d'humiliation & de gloire ; il a été predestiné à descendre dans le sein d'une Vierge pour y prendre nostre nature, & voilà le commencement de ses humiliations : mais il a été aussi predestiné à rentrer dans le sein de son pere, & à prendre dans le Ciel la place qui luy étoit dûë, & voilà la consommation de sa gloire. Le sein de Marie, le sein du Pere Eternel, voilà les deux grands termes du Verbe de Dieu. Il est descendu du plus haut des Cieux, quelle humiliation ! Il y est remonté avec plus de magnificence, quelle gloire ! cependant il est toûjours le mesme dans ces deux differens mouvemens, celuy qui est autrefois descendu se voyant aujourd'huy élevé au dessus des Cieux pour remplir & pour consommer toutes choses, *Ascendit super omnes cælos ut impleret omnia.* Gardons-nous toutefois, mes freres, de confondre quelque chose dans un sujet si delicat. Quand nous parlons de la predestination de Jesus-Christ à la gloire, nous ne pretendons pas vous dire qu'il y ait esté predestiné en qualité de Verbe de Dieu, puisqu'il étoit déja ce qu'il est, sans commencement &



sans fin ; je dis seulement que ce qui n'étoit pas encore a esté predestiné à cette gloire, afin que le Decret éternel de cette predestination s'accomplît dans la plenitude des temps. En un mot JESUS-CHRIST a esté predestiné à la gloire comme homme, & comme Fils de l'Homme ; mais le Decret de cette predestination n'a esté consommé que quand il s'est placé dans le Ciel à la droite de son Pere, dit saint Augustin ; que quand il a remonté par sa propre vertu au même lieu, d'où il étoit descendu par un pur effet de son obeïssance & de son amour.

Il y a une grande difference entre ces deux choses, aller au Ciel par soy-même, & être ravi, ou porté au Ciel par un ministere étranger : quand on ne peut aller au Ciel par soy-même, & sans un secours exterieur, un si heureux mouvement dépend moins de celuy qui voudroit bien y entrer, que de la grace, & du bon office de la cause exterieure par laquelle il doit y estre porté : mais s'il agit indépendamment de cette cause & par sa propre vertu, il y entre quand il luy plaît, & de quelle maniere il le souhaite, n'ayant aucun besoin du concours de tout ce qui pourroit ou retarder ou luy refuser la possession de sa gloire. Un tel avantage n'appartenoit qu'à vous, ô mon Dieu, & un si hardi mouvement étoit reservé à vostre adorable humanité. Vous ne ressemblez dans vôtre Ascension ny à l'Epouse des Cantiques, qui ne monta que parce qu'elle étoit appuyée sur son bien-aimé, *Innixa super dilectum suum* ; ny à Elie dont on ne nous expose les merveilleuses circonstances dans son ravissement au Ciel, que pour nous apprendre que le corps d'un pur homme avoit besoin de ce secours pour s'élever de la terre à une region inconnuë : *Ut demonstraretur quia purus homo auxilio indigebat alieno.* Mais rien de pareil ne se rencontre aujourd'huy dans vostre Ascension : vostre divinité qui vous avoit abaissé par miracle sur la terre où vous aviez pris un Corps, éleve ce Corps sans

miracle de la terre de son exil au Ciel qui est sa patrie, & où vous devez éternellement regner.

JESUS-CHRIST avertit ses Disciples qu'il alloit leur preparer la place qu'il leur avoit meritée : *Vado vobis parare locum.* Et saint Paul nous assuré qu'il est entré dans le Ciel pour nous, comme nôtre precurseur, afin que nous le suivions dés à present, par l'esperance, & que cette esperance nous serve comme d'une anchre ferme & assurée dans les differentes agitations de cette vie mortelle : *Ubi præcursor pro nobis introivit Jesus secundùm ordinem Melchisedech pontifex factus in æternum.* Comme il n'est pas seulement venu sur la terre, pour meriter la gloire de ce corps qu'il avoit pris dans le sein d'une Vierge ; mais encore pour operer le salut de tous ceux qui croiroient en luy ; s'il n'a plus rien à faire pour son humanité sainte, il a encore à agir pour le salut de ses saints, jusques à ce qu'ils soient entrez dans la participation de sa gloire. C'est ce que le grand Apôtre veut nous faire entendre, lorsqu'il nous dit qu'aprés estre descendu, il est remonté au plus haut des Cieux pour accomplir toutes choses : *Ascendit super omnes Cælos ut impleret omnia.* Il acheve donc dans le Ciel ce grand ouvrage de la redemption des hommes qu'il a commencé sur la terre ; c'est de là que comme le chef de l'Eglise, ainsi que l'appelle l'Apôtre : *Caput supra omnem Ecclesiam* ; il la gouverne par les Pasteurs qu'il luy donne, il l'éclaire par ses Docteurs, il la sanctifie par ses Sacremens, il la protege par le secours de sa grace, & il la vivifie par son esprit : *Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios verò Evangelistas, alios autem Pastores, & Doctores ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi.* C'est là qu'il prie sans cesse pour nous, & qu'il nous sert d'avocat pour défendre nôtre cause devant son Pere de médiateur, pour luy offrir nos prieres, & nous obtenir les graces que nous demandons ; de Pontife & de victime, offrant tous les

II. PARTIE.

Heb. 9. 20.

Ephes. 1. 22.

Ephes. 4. 11. & 12.

Digitized by Google

jours le même sang qu'il a répandu sur la Croix, pour le salut de tout le monde: *Habemus advocatum apud Patrem Jesum Christum, & ipse est propitiatio pro peccatis nostris; non pro nobis autem tantum, sed etiam pro totius mundi.* C'est pourquoy saint Jean l'a veu dans le Ciel sous la figure d'un agneau égorgé, & étendu sur l'autel qui est devant le trône de Dieu: *Et vidi agnum stantem tanquam occisum.* C'est là qu'il est sur un Trône de grace & de misericorde, afin que nous l'allions trouver dans le temps favorable, pour obtenir la remission de nos pechez, avant qu'il paroisse sur le Trône de sa justice pour juger le monde: *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, & gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* C'est là enfin qu'il nous appelle, & qu'il veut que nous le considerions dans cette gloire qu'il a meritée pour luy & pour nous, par l'effusion de son sang, afin que la veuë des biens éternels qu'il nous prepare nous fasse mépriser toutes les choses de la terre, & nous excite à le suivre par le chemin qu'il nous a tracé, c'est à dire à imiter les exemples qu'il nous a donnez dans sa vie mortelle. N'est-ce pas à quoy nous exhorte l'Apôtre saint Paul par ces paroles si nobles & si sublimes: Nous avons la liberté d'entrer avec confiance dans le sanctuaire celeste par le sang de JESUS-CHRIST, en suivant cette voye nouvelle qu'il nous a tracée dans sa propre chair; & puisqu'il est dans le Ciel le grand Prestre établi sur la maison de Dieu, approchons-nous de luy avec un cœur vrayment sincere, & avec une pleine foy, avec une ame purifiée des soüillures d'une mauvaise conscience, & avec un corps qui conserve la pureté qu'il a receuë dans l'eau du Baptesme: *Habentes itaque fratres fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi, quam initiavit nobis viam novam, & viventem per velamen, id est carnem suam, & sacerdotem magnum super domum Dei: accedamus cum vero corde in plenitudine fidei, aspersi corda à conscientia mala, & abluti corpus aquâ*

1. Joan. 2. 2.

Heb. 10.

munda. Ce JESUS qui en vous quittant est monté de la terre au Ciel, disent les Anges aux Disciples, témoins de son triomphe, reviendra de la même maniere : *Hic Jesus qui assumptus est à vobis in Cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in Cœlum.* Ouy, il reviendra avec le même corps, porté sur une nuée, & tout éclatant de gloire & de majesté pour juger les hommes, & pour faire regner les siens avec luy : c'estoit pour rappeller dans l'esprit des Apôtres les promesses de leur Maître, que les Anges leur firent entendre ces paroles. Je m'en vais pour vous preparer le lieu, leur avoit dit J. C; & aprés que je m'en seray allé, & que je vous auray preparé le lieu je reviendray, & je vous retireray à moy, afin que vous soyez où je seray : *Quia vado vobis parare locum ; & si abiero, & praparavero vobis locum, iterum venio, & accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego & vos sitis.* Joan. 14. 2. 3. Qui s'étonnera donc si ces heureux Disciples s'en retournerent en Jerusalem pleins de joye, par l'assurance qu'ils avoient de la gloire de leur Maître qu'ils venoient de voir monter au Ciel, & par l'esperance de la gloire, dont ils devoient joüir eux-mêmes, quand il viendroit pour les retirer à luy ?

JESUS-CHRIST, dit saint Augustin, devoit estre glorifié dans sa Resurrection par la victoire qu'il devoit remporter sur la mort ; il devoit l'estre encore plus en son Ascension par la possession qu'il devoit prendre au Ciel de la gloire qui luy estoit preparée. Mais il sera entierement glorifié à son avenement dernier, où se faisant voir dans sa majesté à tous les hommes, il sera reconnu de ses amis & de ses ennemis, punissant les uns par des flammes éternelles, & rassemblant tous les autres avec luy pour les combler d'une gloire qui ne finira jamais.

Desorte, mes freres, que voicy en peu de mots toute l'œconomie de nostre salut. Les hommes devoient estre racheptez par le sang d'un Dieu : le Fils d'un Dieu est né, afin d'avoir dequoy rachepter les

Digitized by Google

hommes; il a vécu parmi eux; il a fait des miracles, pour leur faire connoître qu'il estoit le Redempteur que Dieu leur avoit promis; il est mort pour payer leur rançon par l'effusion de son sang; il est ressuscité pour leur prouver que c'est un Dieu qui est mort pour eux; & pour leur apprendre que le fruit de leur redemption doit estre la gloire de leur corps & de leur ame; il est demeuré quarante jours sur la terre pour les convaincre de sa Resurrection: enfin il est monté au Ciel pour y jouïr de la gloire qu'il a meritée, & pour preparer à ses Elus celle qu'ils meriteront par le merite de sa mort, & le secours de sa grace.

Il reviendra, mais quand? Il faut, dit saint Pierre, que le Ciel le reçoive jusques au temps de l'accomplissement de toutes les choses que Dieu a predites par ses Prophetes: *Oportet quidem cœlum suscipere usque in tempora restitutionis omnium quæ locutus est Deus per os sanctorum suorum à sæculo prophetarum.* (Act. 3. 20.) Il faut dit le grand Apôtre, qu'il regne jusques à ce que son pere luy ait mis tous ses ennemis sous les pieds: *De cætero expectans donec ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus.* (Heb. 10. 13.) Les Prophetes ont prédit l'établissement de l'Eglise par toute la terre. Tous les hommes ne sont pas encore assujettis à l'empire de Jesus-Christ; il a racheté le monde par sa mort: maintenant, dit S. Augustin, il ramasse ce qu'il a racheté, il reçoit peu à peu le fruit de son sang par le salut de ceux qui écoûtent, & qui pratiquent les veritez de son Evangile: du haut du Ciel il répand ses graces sur son Eglise, il la conduit, il luy donne tous les jours de nouveaux enfans: & quand le nombre de ses Elus sera accompli, & qu'il n'y aura plus que la mort à détruire par la resurrection generale; il reviendra alors, & il sera glorifié pour la derniere fois, mais d'une gloire parfaite, & à laquelle il n'y aura plus rien à ajoûter.

L'Ascension de Jesus-Christ doit donc pro-

Digitized by Google

duire en nous la même joie qu'elle a produit dans le cœur des Apostres : Si vous m'aimiez, leur disoit-il, vous vous réjoüiriez de ce que je vas à mon Pere : *Si diligeretis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem.* Joan. 14. 28.
Ces heureux Disciples l'ont aimé, & ils se sont réjoüis de son élevation. Réjoüissons-nous donc de ce que nostre chef est à la droite de Dieu : réjoüissons-nous de ce qu'il viendra, parce qu'alors il nous fera entrer dans la participation de la gloire qu'il possede : car Dieu nous a ressuscité, & nous a fait asseoir dans le Ciel avec son Fils, parce qu'il nous a donné le droit de ressusciter, & de monter au Ciel avec luy : *Et conresuscitavit, & consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu.* Eph. 2. 6.
Le Chef est entré dans le Ciel, les membres sont encore dehors ; mais ils tiennent au Chef, jusques à ce qu'ils soient entrés ; aussi leur cœur est où est leur thresor. Ce qui fait encore dire au grand Apostre, Nous vivons déja dans le Ciel, d'où nous attendons le Sauveur qui transformera ce corps vil & méprisable que nous portons, afin de le rendre conforme à son corps glorieux : *Nostra autem conversatio est in cœlis, unde etiam salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* Philip. 3. 20.
Aussi les veritables justes desirent-ils, & aiment-ils cet avenement glorieux de Jesus-Christ, qui viendra les querir pour les mener au lieu qu'il est allé leur preparer. C'est ce regne du Sauveur que nous demandons tous les jours, quand nous disons, que vostre regne arrive : *Adveniat regnum tuum.* Mais helas ! nous ne pensons peut-estre gueres à ce que nous demandons : car comme les justes doivent desirer ce regne de tout leur cœur, parce qu'ils regneront avec luy, les pecheurs au contraire n'ont rien tant à craindre qu'un regne où ils n'auront point de part, & qu'une puissance souveraine qui les condamnera à des supplices éternels. L'Ascension de Jesus-Christ qui est un sujet de joye aux justes

Digitized by Google

qui sont ses amis, en doit estre un de crainte à ses ennemis ; parce que celuy qui est monté reviendra, & qu'il perdra tous ceux qui n'auront pas voulu le reconnoître & luy obéir. Nostre vie est un voyage, nous devons aller où JESUS-CHRIST est allé : ce divin Sauveur s'est fait ce que nous sommes dans le dessein de nous rendre ce qu'il est ; mais on ne devient ce qu'il est, & on ne va où il est allé, qu'en marchant par la voye qu'il nous a montrée : hors de cette voye non seulement on ne va point au bonheur qu'il nous propose, mais on se precipite dans le malheur éternel dont il nous menace.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Ps. 17. *INclinavit cælos, & descendit, & caligo sub pedibus ejus ; & ascendit super Cherubim, & volavit, volavit super pennas ventorum.*

LE Seigneur a abaissé les Cieux, & il a descendu sur la terre, un nuage épais étoit sous ses pieds ; ensuite il a monté au dessus des Cherubins, il a volé jusqu'au plus haut des Cieux, & il s'est élevé dans le thrône de sa gloire sur les aîles des vents.

Ps. 23. *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? innocens manibus & mundo corde ; qui non accepit in vanum animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.*

Qui est celuy qui montera sur la montagne du Seigneur, & qui trouvera place dans le lieu saint ? C'est celuy qui a un cœur pur & des mains innocentes, qui n'a pas receu son ame en vain, qui en a consacré toutes les puissances au service de Dieu, & qui n'a point fait de sermens trompeurs au prochain.

Joan. 3. *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo; & sicut Moyses exaltavit serpentem in eremo, ita exaltari oportet Filium hominis.*

Personne ne sçauroit monter au Ciel, s'il n'est auparavant descendu du Ciel ; parce que c'est la grace qui prepare à la gloire. C'est ainsi que le Fils de l'homme a descendu avant que de monter ; & comme Moyse éleva le serpent d'airain dans le desert, ainsi JESUS-CHRIST a esté élevé sur la Croix avec la figure du serpent, sans

en avoir le venin, pour guerir des playes mortelles du peché tous ceux qui le regarderoient avec confiance.

JESUS-CHRIST en montant aux Cieux a mené avec luy une troupe glorieuse de captifs délivrez, dont il a brisé les chaînes, pour en faire l'ornement de son triomphe. Or il n'a eu la gloire de monter qu'aprés s'estre humilié en descendant jusqu'à ce qu'il y a de plus bas sur la terre; le même JESUS qui s'est humilié jusqu'à la mort de la Croix, est maintenant élevé jusqu'au plus haut des Cieux, pour accomplir tout ce que les Prophetes avoient prédit de luy.

Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem.... quod autem ascendit, quid est nisi quia & descendit primùm in inferiores partes terræ? Qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes cælos ut impleret omnia. Ephes. 4.

Heureux l'homme que vous fortifiez de vôtre grace, ô Seigneur! & qui fait servir les vertus Chrétiennes comme de degrez pour monter de cette vallée de larmes jusqu'au sejour de la gloire.

Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit in valle lachrymarum. Ps. 83.

SENTENCES DES PERES.

CEtte ascension spirituelle de l'ame vers Dieu ne se fait point par le moyen des pieds, des échelles & des aîles, quoique si l'on considere l'homme interieur, on verra qu'il y a des pieds, des échelles & des aîles qui luy sont propres: car si l'ame n'avoit point de pieds, pourquoy le Prophete demande-t-il à Dieu qu'il ne luy vienne pas un pied de superbe? S'il n'y avoit point d'échelles invisibles, pourquoy Jacob auroit-il vû celle où les Anges descendoient & montoient? Et si les vertus n'étoient pas des aîles celestes qui font voler les Chrestiens au Ciel, d'où vient que David disoit: Qui me donnera des aîles de colombe pour voler & me reposer? Mais

ESt autem hæc ascensio & ista transilitio, non pedibus, non scalis, non pennis; & tamen si interiorem hominem attendas, & pedibus, & scalis, & pennis: nam si non pedibus, quomodo dicit homo interior, Non veniat mihi pes superbiæ? Si non scalis, quid sunt quas vidit Jacob, ubi erant Angeli ascendentes & descendentes? Si non pennis, quis est qui dicit, Quis mihi dabit pennas sicut columbæ, & volabo, & requiescam? Sed in rebus corporalibus, aliud sunt pedes, aliud scalæ, aliud pennæ: intus autem, & pedes, August. in Psal. 38.

& scala, & penna affectus sunt, & bonæ voluntates; his ambulemus, his ascendamus, his volemus.

ces pieds, ces échelles & ces aîles qui sont materielles dans l'ordre de la nature, sont spirituelles dans la Religion; ce sont les bons mouvemens, les saintes affections & les pieux desirs; marchons, montons, volons avec leur secours.

Cyp. de Ascens. Christi.

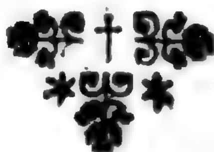
Paterna charitas bonis filiis & hæredibus maximè delectatur, & hoc gloria Christi unigeniti accumulat, quod beatitudinis suæ non patitur esse solitariam magnitudinem; sed addit fratres, non qui minuant quasi divisam in plures excellentiam; sed qui altitudinem divitiarum ejus exornent participes & consortes.

La bonté de nôtre Pere celeste fait qu'il se réjouït beaucoup d'avoir des enfans & des heritiers qui partagent sa felicité. C'est ce qui met le comble à la gloire de Jesus-Christ, de n'estre pas seul à joüir de sa beatitude, & que dans le thrône sublime où il est élevé, il ne dédaigne pas de s'associer des freres & des compagnons de son bonheur, dont le nombre ne diminuë pas l'heritage qu'il leur communique, mais ne sert qu'à faire mieux éclatter ses richesses & sa magnificence.

Aug. in Psal. 49.

Hæreditas in qua cohæredes Christi sumus, non minuitur copia possessorum; nec fit angustior numerositate cohæredum: sed tanta est multis quanta paucis, tanta singulis, quanta omnibus.

Le Royaume de Dieu, dans lequel les élûs seront les coheritiers de Jesus-Christ, n'est pas diminué par la multitude de ceux qui le possedent, & ses bornes ne sont pas resserrées par le nombre des Bienheureux; la source inépuisable de volupté dans laquelle ils puisent, demeure toûjours entiere, & suffit au bonheur de tous comme à la felicité d'un seul.



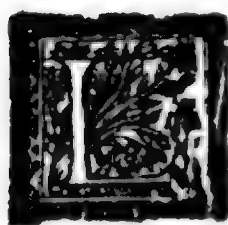
Digitized by

POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

PREMIER DESSEIN.

Cùm venerit Paraclitus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. *Joan. cap.* 15.

Lorsque je vous auray envoyé l'esprit de verité qui procede de mon Pere, il vous rendra témoignage de moy. En S. Jean, chap. 15.



E grand témoignage que le Saint Esprit a rendu à la divinité de JESUS-CHRIST; c'est l'établissement de l'Eglise, de ce Temple universel qui s'étend depuis l'orient jusqu'à l'occident, & dont JESUS-CHRIST est la pierre angulaire & fondamentale qui en soûtient, & qui en assemble toutes les parties. Le mystere de la descente du Saint Esprit, auquel le Sauveur du monde prepare ses Apostres dans l'Evangile de ce jour; ce mystere, dis-je, retrace à nos esprits la vision que saint Jean nous rapporte dans son Apocalypse: il nous represente la Jerusalem celeste descendant du Ciel, comme une épouse richement parée accompagnée de

Digitized by Google

son divin Epoux. C'est le Saint Esprit qui rassemblant un peuple saint de toute nation & de toute tribu, a ouvert les douze portes qui donnent entrée à tous les peuples du monde dans cette ville sacrée ; c'est par le feu de son amour, que le Saint Esprit a purifié l'or dont ses murailles sont bâties ; c'est cette multiplicité de formes que S. Paul donne à la grace du Saint Esprit, qui ornant l'Eglise d'une riche varieté de dons & de vertus, a fait le prix & l'éclat different des pierres precieuses qui en font les fondemens ; c'est la lumiere du Saint Esprit qui fait luire nuit & jour la lampe de l'agneau qui éclaire le monde chrestien de ses divines clartez, puisque l'Evangile de JESUS-CHRIST qui est le flambeau de l'Eglise n'est que tenebres pour ceux que le Saint Esprit n'illumine point de sa grace ; c'est enfin le S. Esprit qui marquant du sceau de la predestination toutes les pierres vives destinées de toute éternité pour entrer dans ce mysterieux édifice, en a fait, comme dit S. Pierre, la Maison spirituelle, & le Temple saint du Seigneur, qui subsistera jusqu'à la fin des siecles. Mais comme le Saint Esprit est l'ame de l'Eglise, ainsi que l'appelle S. Cyprien ; parce que tous les hommes spirituels sont animez par le souffle divin de sa grace, comme tous les hommes selon la chair sont animez par le souffle immortel de la divinité ; le Saint Esprit est à la maniere des esprits dans tout le corps & dans toutes les parties du corps ; & comme il rendit à la divinité de JESUS-CHRIST, ce grand & éclatant témoignage de l'établissement de l'Eglise par sa descente visible sur les Apostres ; il luy rend encore un témoignage interieur par sa descente invisible sur les Chrestiens. C'est de ces operations secrettes du Saint Esprit dont je dois vous parler : il y a des Chrestiens qui attireront un effusion plus abondante du Saint Esprit en eux par un redoublement de ferveur & de charité ; il y en a qui aprés avoir perdu le Saint Esprit par le peché, le recouvreront par une veritable conversion,

Digitized by Google

conversion, & il y en a qui depuis long-temps insensibles aux mouvemens du Saint Esprit, repousseront les derniers efforts qu'il fera pour rentrer dans leurs ames. Le Saint Esprit par sa descente augmentera la sainteté des justes qui persevereront dans sa grace ; il operera la conversion des pecheurs qui seront fidelles aux mouvemens de sa grace. Il consommera, ou plûtost il permettra l'endurcissement des impies qui resisteront obstinément à sa grace. DIVISION.

I. PARTIE. Il n'est rien de plus ordinaire dans les saintes Ecritures, que ces expressions figurées où les justes sont appellez des Temples de la divinité. Or comme le Saint Esprit est la source & le principe de toute la sanctification des hommes ; comme c'est de luy que descendent immediatement tous les dons & toutes les graces qui embellissent & qui perfectionnent nos ames, on ne sçauroit douter qu'il n'y ait des temps où il se communique aux justes avec plus de liberalité & d'abondance. Ainsi puisque le Saint Esprit choisit autrefois ce grand jour pour descendre sur les Apôtres d'une maniere si éclatante & si divine ; nous devons croire qu'il renouvelle tous les ans le mystere d'une descente invisible sur les justes qui se preparent dans ce saint temps à le recevoir. Comme le Temple de Salomon fut consacré par ce feu celeste que les enfans d'Israël virent descendre sur la Maison du Seigneur : *Omnes Filii Israël videbant ignem descendentem & gloriam Dei super domum* ; Ainsi la premiere consecration de ces Temples mysterieux que nous portons au dedans de nous, se fit par la descente du saint Esprit en forme de langues de feu sur les Apôtres, & il celebre dans l'Eglise avec toutes les profusions de la grace la memoire de cette premiere & auguste dedicace. C'est principalement au jour de la Pentecoste que les plantes de la Maison du Seigneur fleurissent ; que les ames justes vont de vertus en vertus ; que les murs de Jerusalem sont bâtis de perles ; que la joye, la charité & la paix, ces fruits in-

estimables de l'Esprit saint se multiplient; que les trois Personnes adorables de la sainte Trinité prennent une nouvelle possession de nos ames; que ceux qui sont saints sont sanctifiez davantage; que le Royaume de Dieu qui est au milieu de nous, reçoit un accroissement de force, de richesses, & de gloire.

Or cette effusion abondante du Saint Esprit se fait sur les justes, par un redoublement de lumiere, & de connoissance dans l'entendement, & par un redoublement de ferveur & de devotion dans la volonté. L'Esprit que je vous enverray, dit Jesus-Christ à ses Disciples, vous rendra témoignage de moy. Il vous fera voir les preuves de ma divinité dans ce jour éclattant & favorable qui penetroit l'ame du Prophete de leur évidence, lorsqu'il disoit que les témoignages du Seigneur trop croyables, luy ostoient en quelque sorte le merite de les croire: Cet esprit de lumiere fera tomber les voiles de vos yeux, & il vous revelera les merveilles de ma loy; il vous fera voir tout ce que les Sages du monde ont pensé de plus specieux, comme des songes & des chimeres, si on les compare avec la Religion de J. C. Mais cet esprit de lumiere sera pour vous un esprit de force, qui vous remplira d'une foy victorieuse du monde & des passions; il vous empêchera de rougir devant les hommes, en confessant un Dieu crucifié par une vie conforme à vôtre creance. Dans ces conjonctures delicates, où des interests humains opposez aux devoirs de la Religion, vous défendront, comme les Juifs à saint Pierre, de rendre témoignage à l'Evangile; il vous fera dire avec cet Apôtre, qu'il est plus juste d'obeir à Dieu qu'aux hommes: il vous fera trouver dans la pratique de la vertu, cette manne cachée que Dieu promet à ceux qui sçavent vaincre.

II. PARTIE Le monde estoit presque plongé dans une corruption generale, lorsque le saint Esprit descendit sur la

Digitized by Google

terre pour la purifier : presque tous les hommes estoient des temples soüillez par le peché, qui rendoient hommage au demon sur les autels sacrileges, qu'ils luy avoient erigez. Le seul temple du vray Dieu, qui subsistoit dans Jerusalem, estoit luy-même prophané par les superstitions d'un culte charnel & judaïque, où l'Esprit de la vraye Religion avoit peu de part : toute chair avoit corrompu sa voye ; & Dieu penetré de douleur à la veuë de ce torrent d'iniquité qui inondoit toute la terre, se seroit peut-estre repenti d'avoir creé l'homme, si le sang de l'innocent Abel qui venoit d'estre répandu sur la terre, n'avoit crié misericorde pour tant de coupables. Ce sang avoit déja jetté des semences de conversion & de penitence dans le cœur des Juifs. Les témoins des prodiges qui accompagnerent sa mort, s'en retournerent en se frappant la poitrine, & en confessant qu'il estoit veritablement le Fils de Dieu. Mais ces premiers mouvemens de componction n'auroient point eu de suite, si le saint Esprit, que saint Augustin appelle le Vicaire de J. C. n'avoit achevé son ouvrage : ces sentimens de repentir se seroient perdus pour ainsi dire dans l'oubli éternel, où les ennemis implacables du Sauveur s'efforcerent d'ensevelir sa memoire. Mais lorsqu'ils entendirent prêcher hautement sa divinité & sa resurrection, la grace du saint Esprit fit naître promptement des fruits dignes de penitence, des semences que le sang du Sauveur en avoit jettées : *Viri fratres, quid faciemus* ? disent-ils ; que ferons-nous, mes freres, pour expier l'attentat dont nous sommes coupables ? nous voilà prests à reconnoître pour le Messie, celuy que nous avons crucifié comme un seducteur : nous sommes disposez à verser tout nostre sang, pour reparer le crime d'avoir répandu le sien. Sept mille conversions sont le fruit de deux discours ; le nom de J.C. ressuscité retentit de toutes parts ; les oracles de son Evangile sont ouvertement annoncez dans le temple, où les Prestres & les

Digitized by Google

Pontifes avoient conspiré sa mort. Le troupeau naissant des Chrestiens se multiplie de jour en jour; & le tombeau de la Synagogue devient le premier siege de l'Eglise. Cependant la vertu du sang de J. C. n'agissoit encore que dans Jerusalem où il avoit esté versé. Les Apostres qui estoient ces nuées mysterieuses, que le Prophete avoit veuës en esprit, destinées à répandre sur tous les peuples cette rosée divine & salutaire, suivant le commandement qu'ils en avoient receu de leur Maître, travaillerent d'abord à rassembler les brebis d'Israël qui s'estoient égarées: Mais le saint Esprit comme un vent favorable, portera bien tôt ces nuées dans toutes les parties du monde, pour y répandre, comme dit saint Pierre, la pluye feconde du sang du Sauveur: *In aspersionem sanguinis Christi.* Il fera resoudre & distiller ces nuées en eaux par les torrens de la predication evangelique, qui inondera toute la terre: *Flabit Spiritus ejus, & fluent aquæ.* Il formera d'un loup ravissant un Pasteur & un Apostre des nations, qui fera sortir des enfans d'Israël de toutes les pierres vives marquées pour entrer dans la structure de la Jerusalem celeste, & qui joindra les brebis dispersées d'un bercail plus nombreux au troupeau d'Israël. Que j'aimerois à vous faire admirer les operations du saint Esprit dans la conversion de ce grand Apostre, qui fut l'ouvrage le plus merveilleux de la grace, comme il en fut l'ouvrier le plus fidelle. Le Sauveur du monde avoit preparé dans les autres Disciples les changemens que le saint Esprit y opera par sa descente; mais il change dans un moment Saul de lion en agneau; il terrasse tout d'un coup ce dragon de l'Apocalipse, veillant sur la femme enceinte pour détruire son fruit en naissant: cet ennemi redoutable de l'Eglise qui la veut étouffer au berceau, le saint Esprit le fait tomber pecheur, & il le releve penitent; il purifie en un instant ce vaisseau d'élection, destiné par la providence, à porter le nom de J. C. devant les Rois & les Princes

Digitized by Google

de la terre ; il assemble dans la gueule de ce lion, que l'invincible Samson vient d'abattre, un essain d'abeilles qui font sortir la douceur du fort, & la nourriture de celuy qui devoroit ; puisque la grace du saint Esprit attacha la conversion des infidelles à celle de saint Paul ; qu'elle luy inspira ces divines Epîtres, qui furent comme le lait sacré, dont l'Eglise naissante tira son accroissement & sa force, & qu'elles seront jusqu'à la fin du monde la nourriture la plus propre à fortifier la foy des fidelles. Nous avons esté convertis à la foy par le ministere de cet illustre Fondateur de la Religion : Nous avons entendu ce grand Predicateur de l'Evangile dans la personne de nos Peres, dont nous avons recueilli ce precieux heritage. Si Paul a planté & arrosé, c'est la grace du saint Esprit qui a donné la vie & l'accroissement ; c'est le saint Esprit qui a ouvert cette multitude de canaux, qui attachés à la source par l'ordre de la mission, en ont fait passer les eaux salutaires jusques à nous. L'Esprit porté sur les eaux dés le commencement du monde, nous figuroit la grace du saint Esprit répanduë sur les eaux du baptême, & sur la piscine de la penitence, pour la conversion des infidelles & des pecheurs. C'est pour cela que le saint Esprit descendit visiblement sur le Sauveur, lors qu'il fut baptisé par saint Jean ; pour nous apprendre qu'en même temps qu'il sanctifioit les eaux du Jourdain, par l'immersion de sa personne adorable, il faloit que le saint Esprit leur imprimât par sa grace une efficace divine. Les eaux de la piscine où les malades plongez recevoient la guerison, auroient esté sans vertu, si l'Ange du Seigneur qui nous representoit le saint Esprit, ne les eût rendu salutaires par sa descente. C'est pour cela, dit saint Cyprien, que le saint Esprit n'a paru que sous des symboles, qui ont un rapport mysterieux avec les operations de sa grace dans les pecheurs qu'il convertit : Ou il est soûtenu sur les eaux, ou il descend en forme de

feu, ou il paroît sous l'image de la colombe ; parce qu'il lave les taches du peché par les larmes de la contrition, qu'il purifie les ames par le feu de la charité, & qu'il leur donne des aîles de colombe, qui les élevent au dessus des sens & des affections corrompuës du siecle. C'est cette colombe, dit saint Cyprien, qui gemit & qui soûpire dans les ames penitentes ; il faut que le saint Esprit inspire, afin que le penitent soûpire ; il faut que la voix interieure de la colombe qui attendrit, produise la voix douloureuse de la colombe qui gemit ; & que la grace du saint Esprit fasse couler les larmes qui desarment sa justice : *Suspiratio & inspiratio, à sancto Spiritu habent causam & effectum.* Heureuse l'ame qui comme une colombe rentre aujourd'huy dans l'Arche, portant dans le bec le rameau d'olive, ayant dans la bouche & dans le cœur les signes d'une reconciliation veritable avec Dieu ! Les reconnoissez vous Chrestiens dans vostre conversion ? le saint Esprit rend-il témoignage au dedans de vous que vous l'avez receu ? entendez-vous au fond de vôtre ame les gemissemens de cette colombe plaintive ? avez-vous purifié le temple interieur de vos ames, par le sacrifice d'un cœur contrit & humilié ? avez-vous dit à Dieu dans les mêmes sentimens que le Prophete, Seigneur, Seigneur, ne me rejettez pas de vostre face, & ne m'otez pas vostre saint Esprit ? avez-vous repassé les années de vostre vie dans l'amertume de vostre cœur ? estes-vous sincerement resolus d'embrasser les exercices de la penitence ? car il est juste, dit l'Apostre saint Paul, que ceux qui ont contristé le saint Esprit, & violé le temple de Dieu, soient rigoureusement punis. Si vous voulez rétablir le temple de Dieu au dedans de vous, il faut que vous combattiez les vices d'une main, & que de l'autre vous travailliez à l'édifice des vertus ; qu'à l'exemple de ceux qui purifierent le temple, profané par Antiochus, vous mettiez un autel formé de pierres toutes nouvelles, à la place de celuy qui porte

Digitized by Google

encore les marques de vos abominations. Si vous voulez conserver le vin nouveau de la grace, vous devez renouveller entierement les vieux vaisseaux de vos ames. Cependant examinez vous serieusement devant Dieu : depuis tant d'année que le mystere de la descente du saint Esprit se renouvelle dans l'Eglise, s'est-il operé veritablement une fois dans vostre ame?

POUR LE DIMANCHE dans l'Octave de l'Ascension.

SECOND DESSEIN.

Cùm venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. *Joan. cap. 15.*

Lorsque je vous auray envoyé l'Esprit de verité qui procede de mon Pere, il vous rendra témoignage de moy. En saint Jean, chap. 15.

LE saint Esprit a rendu deux principaux témoignages à la divinité de JESUS-CHRIST, en convertissant les nations à la foy, & en reprouvant les Juifs. Il n'est rien qui prouve plus invinciblement la Religion Chrestienne, que l'établissement de l'Eglise sur les ruines de la Synagogue ; il est impossible de considerer attentivement ce grand miracle, sans admirer la main de Dieu qui l'a operé : c'est la grace du saint Esprit qui a creé un monde tout spirituel, & renouvellé la face de la terre, en formant un monde chrestien, d'un monde aveugle & idolâtre. Considerons donc ces deux grandes preuves de la divinité ; & en même temps les deux admirables effets de la descente du saint Esprit, dont l'Evangile de ce jour anticipe le mystere. Les mer-

Digitized by Google

veilles qui ont accompagné la conversion des Gentils. 1. P. Les circonstances attachées à la reprobation des Juifs. 2. P. Deux témoignages que le saint Esprit a rendus à la divinité de JESUS-CHRIST : *Ille testimonium perhibebit de me.*

Dieu a voulu que la naissance de l'Eglise fût accompagnée de grands prodiges, afin que les caracteres de son doigt divin visiblement imprimez sur les fondemens de la religion, y demeurassent ineffaçables jusqu'à la fin des siecles. Il a choisi la foiblesse pour abattre la force ; il a renversé l'empire du demon avec le bâton de sa Croix ; il a terrassé le monstre infernal avec des mains cloüées ; il s'est servi d'un foible Berger pour vaincre le Geant superbe qui insultoit le camp d'Israël. Une petite pierre détachée de la montagne a renversé ce Colosse superbe, dont la teste estoit d'or & les pieds de terre ; il a renfermé toute la force de l'invincible Samson dans ses cheveux ; il a défait les armées innombrables des Philistins avec les dents d'un animal stupide ; il a fait tomber les murailles de Jerico, par des pots de terre brisez les uns contre les autres, au son de la trompette évangelique : Afin que des moyens si contraires en apparence, aux desseins pour lesquels la providence les a choisis, nous fissent remonter, dit saint Augustin, jusqu'à la cause superieure qui les a fait agir, & ne nous permissent pas d'attribuer aux hommes les ouvrages du Tout-puissant. Comme autrefois il endurcit le cœur de Pharaon, pour manifester sa gloire par ces prodiges étonnans, qui racontez de generation en generation aux enfans d'Israël, ont fait passer la memoire de leur délivrance miraculeuse jusques à nous, & joint aux fondemens de la loy judaïque, les ombres & les figures de ce qu'il y a de plus grand dans la Loy chrestienne : ainsi la providence permit que le cœur des tyrans s'endurcît pour multiplier le nombre des Martyrs, pour faire sortir de toutes leurs playes ouvertes comme d'au-

Digitized by Google

tant de bouches cette foule de témoignages, que tout âge, tout sexe, toute condition rendirent à la divinité de JESUS-CHRIST; pour faire couler par une infinité de sources ce deluge de sang, qui éleva l'Arche de l'Eglise sur les plus hautes montagnes, & que saint Augustin compare à une huile mysterieuse, qui alluma de plus en plus le feu de la charité, que JESUS-CHRIST estoit venu porter sur la terre, & que la persecution s'efforçoit d'éteindre. Les miracles, le don des langues, les marques visibles qui accompagnoient la descente du saint Esprit, par l'imposition des mains, & les autres signes qui appuyerent la premiere predication de l'Evangile, furent, dit saint Augustin, comme une pluye & une rosée feconde, dont la sagesse divine arrosa cet arbre naissant de l'Eglise, dont les rameaux se sont étendus depuis l'Orient jusques à l'Occident. Mais lorsqu'il eût jetté de profondes racines, que les oiseaux du Ciel se furent nichez dans les branches de ce grain de moutarde, presque imperceptible dans sa naissance; que les Empereurs, les Rois & les Sages du monde eurent embrassé la Foy de JESUS-CHRIST: la providence suspendît le cours de ces graces extraordinaires, dont l'Eglise eût besoin pour se fortifier dans son origine : elle rentra dans l'ordre, dont elle estoit sortie, pour accomplir le plus merveilleux de ses ouvrages : elle s'est servie de la grandeur, de la sagesse & de la force humaine pour maintenir la religion, qu'elle avoit établie par l'infirmité, l'ignorance & la bassesse.

Les Evangelistes rapportent que JESUS-CHRIST pleura sur la ville de Jerusalem, & qu'en considerant les superbes structures de son Temple, il dit à ses Apôtres, que d'un si grand edifice il ne demeureroit pas pierre sur pierre. Or ce ne fut pas, dit saint Jerôme, sur des marbres insensibles & des pierres inanimées que le Sauveur du monde versa des larmes; ce fut sur les citoyens de cette ville malheureuse,

plus endurcis que ces marbres & ces rochers qui se fendirent à la mort de JESUS-CHRIST; c'étoit les suites funestes de leur endurcissement que le Sauveur avoit en veuë, lorsqu'il prononça ces paroles entrecoupées de sanglots, & dont le desordre marque si bien les tristes & differentes images qui le troubloient: Jerusalem, Jerusalem, qui tuës les Prophetes, & qui lapides ceux qui te sont envoyez pour te convertir, si tu avois connu ! or ce seroit maintenant que tu devrois ouvrir les yeux, mais toutes ces choses te sont cachées, le temps viendra où tes ennemis t'environneront & te presseront de toutes parts, où ils enseveliront tes enfans sous tes ruines, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée, nous faisant entendre les malheurs que ce peuple endurci devoit s'attirer par sa resistance obstinée à la grace. Car enfin une ville ruinée, un temple détruit, ne sont pas un sujet digne des larmes d'un Dieu; mais la perte irreparable des ames, un peuple choisi devenu une nation réprouvée, voilà ce qui fit pleurer & sanglotter le Sauveur du monde. Ce triste & douloureux objet étoit present à l'esprit de Jeremie dans ses lamentations prophetiques, où en décrivant les disgraces temporelles qui menaçoient le peuple Juif, il déploroit en esprit les calamitez eternelles dont il devoit être accablé. Or quoique le crucifiement de J. C. par les Juifs fust la principale cause de leur reprobation, elle ne fut pourtant consommée que par leur derniere resistance à la grace du S. Esprit, & à la predication des Apôtres dans Jerusalem: car le sang du Sauveur leur avoit merité, dit S. Augustin, le pardon du crime qu'ils avoient commis en le répandant, s'ils avoient voulu le reconnoître: mais lors qu'aprés avoir fait mourir le Sauveur ils éteignent, comme parle saint Paul, le S. Esprit qui vient rendre témoignage à sa Divinité, en défendant à ses Disciples de prêcher sa resurrection; alors toute esperance de salut leur est ôtée. Le Sauveur du monde semble avoir marqué

les differens degrez & la consommation de leur endurcissement, dans ces paroles qu'il leur adressa quelques jours avant sa mort : Malheur à vous qui edifiez de superbes tombeaux aux Prophetes, & qui dites que vous n'auriez pas esté complices de leur mort, si vous aviez esté du temps de vos peres ; vous confessez donc que vous estes les enfans de ceux qui ont tué les Prophetes ; bien-tôt vous remplirez la mesure de leurs crimes, en faisant mourir celuy que les Prophetes leur avoient annoncé : il suscitera d'autres hommes remplis de leur esprit, qui prophetiseront au milieu de vous ; mais vous en crucifierez les uns, vous flagellerez les autres, vous les poursuivrez de ville en ville, afin que tout le sang qui a esté répandu dés le commencement du monde, tombe sur vous, & vous accable sous le poids de vos iniquitez ; & immediatement aprés ces paroles il ajoûte : *Ecce relinquetur domus vestra deserta :* quand vous aurez forcé Dieu de vous abandonner, il vous abandonnera pour jamais. Les outrages que vous aviez faits au Fils de l'homme, vous pouvoient être pardonnez ; mais le crime que vous commettez contre le S. Esprit, en fermant les yeux à ses lumieres pour ne point reconnoître J. C. à la divinité duquel il vient rendre témoignage, ce crime, dis-je, ne vous sera jamais remis dans ce monde ni dans l'autre. Or si l'on considere bien attentivement ces deux grands effets de la descente du S. Esprit, la conversion des Gentils, & la reprobation des Juifs, on verra qu'ils rendent un témoignage incontestable à la divinité du Sauveur, & en même temps si clair & si manifeste, que les esprits les plus grossiers & les plus simples en peuvent découvrir la force & l'evidence. Car il ne faut point ici d'erudition profonde, de meditation appliquée ; on voit clairement que toutes les nations de la terre ont embrassé la creance d'un Dieu crucifié, & que le seul peuple qui aprés s'être soüillé de son sang, & rendu odieux à tous les autres par sa mort ;

s'est encore obstiné à ne le point reconnoître pour le Messie : on voit, dis-je, que ce seul peuple a esté reprouvé, & frappé d'une malediction si visible, qu'il est impossible de ne pas remarquer sur luy la vengeance de Dieu qui le poursuit.

POUR LE DIMANCHE dans l'Octave de l'Ascension.

TROISIE'ME DESSEIN.

Venit hora ut omnis qui interficiet vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. *Joan. c. 15.*

Voicy l'heure où ceux qui vous persecuteront & mettront à mort, croiront rendre service à Dieu. En S. Jean, chapitre 15.

JESUS-CHRIST en parlant de la sorte à ses Disciples, s'adressoit à tous les Justes : ces deux peuples de bons & de mauvais seront toûjours opposez ; Esaü & Jacob se combattront sans cesse dans le sein de leur mere ; l'innocence & la foiblesse seront souvent opprimées par la puissance & l'injustice ; & ceux qui ne seront pas fondez sur une foy solide, seront scandalisez & ébranlez en voyant une dispensation de biens & de maux si peu conforme en apparence à la Justice divine. Oseray je vous demander, ô grand Dieu, les raisons d'un partage & d'un sort si different parmi les hommes, moy qui ne suis que poussiere & que cendre ? & seroit il vrai, comme l'ont pretendu des impies Heretiques, que vôtre Providence eût creé l'homme pour être sa victime & son joüet ? *homo Dei ludibrium.* A Dieu ne plaise, Messieurs, que je tire cette consequence ; tirons plûtôt le miel de la bouche du lion, & quoique la con-

duite du Seigneur n'ait pas besoin de nôtre justification, faisons voir que sa gloire & nôtre salut sont interessez également dans les adversitez qu'il nous suscite. Et en effet Dieu qui de son fonds est une souveraine bonté, n'exerce les rigueurs de sa Justice que parce que nous le forçons à cela par l'énormité de nos pechez : *De suo bonus, de nostro justus*, dit Tertullien. Il a eu dessein de toute eternité de se communiquer aux hommes, & de leur faire une magnique profusion de ses richesses ; il a toûjours esté dans cette heureuse disposition à nôtre égard ; & quoique l'insolence de l'homme pecheur ait irrité sa Justice, sa Misericorde n'a pû souffrir sa perte, & Dieu fléchi par la voix du sang de J. C. a mis entre les mains de sa Misericorde le tresor de ses graces, afin que venant à les distribuer, ils évitent les supplices qu'il destine aux réprouvez pendant l'eternité. Mais comme ces graces sont le prix de la mort d'un Dieu crucifié, elles nous engagent à souffrir : de là vient qu'il envoye plus d'afflictions à ceux à qui il distribuë plus de graces ; & comme il y a de trois sortes de Chrestiens dans l'Eglise, Dieu a trois veuës differentes dans l'employ de ses graces. Il y a premierement des pecheurs ; il y a secondement des justes ; il y a en troisiéme lieu des parfaits. Sa premiere fin dans l'employ de ses graces, est de convertir le pecheur : la seconde est de perfectionner les justes : & la troisiéme est de consommer la predestination des parfaits pour les couronner. Comme ces graces derivent du sang de J. C. & du merite de ses souffrances, elles sont renfermées dans les persecutions, dans les disgraces, dans les maladies, dans les afflictions qu'on souffre dans l'esprit du Sauveur crucifié. Disons donc que Dieu se sert des tribulations premierement pour convertir les pecheurs ; en second lieu pour perfectionner les justes ; & en dernier lieu pour achever la predestination des parfaits. Cessez donc, esprits mutins & rebelles, de murmurer contre ce Dieu qui

Digitized by Google

vous frappe ; ses afflictions renferment une source de justification, de perfection, de predestination.

Il suffit d'estre instruits des premiers principes de nostre Religion, pour convenir que ce n'est pas dans le monde que Dieu donne une pleine liberté à sa vengeance, & que sa misericorde arrête son bras ; nous sçavons aussi que sa justice toute liée qu'elle est par les satisfactions infinies de Jesus-Christ, donne quelques coups aux pecheurs ; qu'elle leur fait distiller quelques goutes du fiel du calice de ses vengeances : & comme une digue n'arrête pas si bien les eaux qui se promenent suspenduës dans leur canal, sans qu'il en sorte toûjours quelque goute par quelque petite ouverture ; ainsi la misericorde ne peut pas si bien lier le bras de la Justice divine, qu'elle ne fasse toûjours éclater quelque étincelle de sa colere. Mais comme la misericorde & la justice s'entre-baiserent, comme dit le Prophete, dans le mystere de l'Incarnation : *Justitia & pax osculatæ sunt* ; ce baiser mutuel les a si bien liées dans cette vie, qu'elles ne vont presque jamais l'une sans l'autre ; ensorte qu'on peut dire que les ouvrages de la justice sont les ouvrages de la misericorde, & que les ouvrages de la misericorde sont les productions de la justice. Mais quand Dieu punit le pecheur en cette vie, quand il luy envoye des traverses, des maladies, des pertes, ce n'est pas tant là l'ouvrage de la justice que de la misericorde ; puisque ces fleaux ne tendent qu'à sa conversion, ou pour m'expliquer avec un Pere, l'affliction du pecheur est une misericorde qui punit avec indulgence, & une justice qui pardonne avec un peu de severité : *Misericordia puniens, justitia parcens.* O admirable conduite, c'est une misericorde en colere & une justice qui convertit ; cette justice toute misericordieuse qu'elle est, imite en quelque façon la justice vindicative, elle punit les reprouvez & les punit par les choses qui ont esté les causes & les instrumens de leurs crimes : *Per quæ quis peccaverit per hæc & punietur :* Que fait la

justice misericordieuse sur la terre? elle fait la même chose : Vous avez peché par les yeux & par des regards lascifs, il faut qu'une maladie trouble ces yeux: Vous avez peché par cette langue qui a déchiré la reputation de vôtre prochain, par des médisances & des calomnies ; il faut que cette langue devienne seche : Vous avez tout accordé à la sensualité de vôtre bouche ; il faut que son goût soit dépravé par une maladie, qu'elle soit remplie d'amertume & de fiel : Vous avez peché par les yeux, par cette bouche, par cet embonpoint, par ces cheveux frisez ; il faut qu'une maladie confonde ces beaux traits, par une maigreur hideuse, que ces yeux soient ternis, que cet embonpoint soit desseché, que ces cheveux tombent, que cette vaine beauté se fletrisse ; & que tout ainsi que vous avez fait servir vos corps fragiles à la volupté, vous les consacriez au Seigneur, comme des victimes par la mortification. Mais quels sont les effets que les afflictions produisent, lorsque le pecheur correspond à la grace de Dieu? trois principaux, M. le premier, c'est de faire connoître à l'homme son peché ; l'affliction, dit le Sage, ouvre les yeux & donne de l'esprit : le Seigneur a déchargé sur moy le poids de son bras, & j'en ay esté instruit, *& erudivit me.* Nous trouvons un exemple celebre de cette verité dans le Livre de Tobie : Ce jeune homme conduit par un Ange, s'étant approché du rivage d'une riviere pour s'y laver, apperceut un poisson d'une grosseur monstrueuse ; à cette veuë, il fut saisi de frayeur, il appelle à son secours son celeste guide : *Domine invadet me* : l'Ange le rasseure ; Ne crains pas, luy dit-il, ouvrez le ventre de ce poisson : *Exviscera piscem* ; le fiel que vous en tirerez est tres-bon pour éclaircir la veuë: *Fel valet ad ungendos oculos* : C'est là encore un remede admirable contre les demons; brûlez-le & la fumée qui en sortira a la vertu de mettre en fuite toute sorte d'esprits : *Fumus fugabit omne genus dæmoniorum.* Comme les Prophe-

Digitized by Google

ties nous ont esté données pour nostre instruction ; nous devons en tirer des moralitez. Voyageans sur la terre à la faveur du genie de la grace qui nous accompagne, comme un Ange escorta Tobie, nous sommes souvent effrayez par des maladies, par des adversitez monstrueuses : à leurs approches nostre infirmité s'alarme,& nous nous écrions comme Tobie : *Domine invadet me* ; mais que nous apprend la grace ? *exviscera piscem* : Courage, éventrez ce poisson, entrez dans le cœur de cette maladie, de cette disgrace ; tirez en le fiel ; ses amertumes ont la proprieté de vous éclairer, de vous faire fermer les yeux aux vanitez du monde pour vous les faire ouvrir aux biens de l'éternité : *fel valet ad ungendos oculos.* Brûlez-le ce fiel dans le feu de la charité, en acceptant avec resignation ces traverses, ces maladies ; la fumée en dissipera tous ces demons, soit du desespoir, du blasphême & d'une infinité de murmures qui vous accompagnent dans les malheurs. Voilà donc le premier effet des afflictions, qui est de nous éclairer ; & en effet si nous n'avions aucune adversité dans le monde, nous y fixerions nostre demeure éternelle : mais quand nostre tranquillité y est troublée, lorsque nous nous sentons dans l'affliction, ah ! nous connoissons par là que ce n'est pas icy nostre centre, & qu'il faut le chercher dans le Ciel. Le second effet des afflictions est de nous dégoûter des creatures pour nous attacher au Createur ; & enfin on a recours par là à sa misericorde. Il y a trois choses à considerer dans l'affliction : 1. la creature ou le sujet qu'on afflige : 2. Dieu qui s'en sert pour affliger le pecheur : & enfin le peché qui est la cause de l'affliction. Quand un pecheur est affligé, quand il perd un procez, ses enfans ou ses biens, ses disgraces luy font ouvrir les yeux, il écoute la voix de l'Esprit de Dieu qui luy parle interieurement ; il n'accuse point Dieu qui l'afflige, parce que la foy luy apprend qu'il est juste en toutes choses ; il sçait bien que ce juge corrompu

luy

Digitized by Google

luy a fait perdre son procez injustement ; mais il sçait bien qu'il ne l'auroit pas fait, si Dieu ne l'avoit permis : ainsi considerant les choses qui l'affligent comme des causes instrumentales, dont Dieu se sert pour l'affliger, il s'en prend à luy-même & trouve la cause de ses tribulations & de ses disgraces dans son peché : *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti, quia non defecerunt miserationes ejus.* David ayant peché voit un Ange qui tenoit une épée suspenduë en l'air pour le frapper ; il n'accuse pas cet Ange, il ne s'en plaint pas, parce qu'il sçait qu'il est l'instrument de la justice de son Dieu qu'il a offensé ; il ne s'en prend pas à son peuple, il cherche la victime de son ressentiment en luy-même & confesse son peché : *Ego sum qui peccavi.* Son affliction fit trois ouvertures : 1. elle ouvrit son esprit aux lumieres du Ciel : 2. elle ouvrit son cœur au regret d'avoir offensé Dieu : 3. elle ouvrit ses yeux aux larmes. Voilà quel est le dessein de Dieu en affligeant le pecheur, c'est de faire la guerre au peché & non pas au pecheur ; semblable en cela, dit un Pere, à un medecin qui ne fait pas la guerre au malade, mais à la maladie. Mais j'ay dit que les afflictions nous inspirent du dégout pour les creatures ; lorsqu'un pecheur se voit trahi par un infidele qu'il croit son amy, rien n'est plus capable d'attiedir l'affection qu'il pourroit avoir pour la chair & le sang que cela ; lorsqu'un homme est persecuté par des ennemis qui troublent son repos & sa fortune, lorsqu'il se voit agité par les traverses que luy causent ses ennemis, il n'hesite plus pour lors à se dégoûter de la terre ; semblable en cela à Elie qui déploroit son sort sous un genetier, & qui conjuroit le Seigneur de le tirer du monde pour l'enlever aux persecutions de l'impie Jezabel. C'est ainsi que Dieu en agit à l'égard des pecheurs ; sa Sagesse voit bien que ce seroit travailler en vain que de vouloir arracher au monde un cœur qui y tient par tant d'attraits, par tant de plaisirs : que fait-elle ? elle luy fait connoître par ce

Digitized by Google

contre-temps que le monde n'a rien de plus constant que l'inconstance même ; que c'est-là un theatre de peines & de tribulations : il faut que ce fiel qui déprave heureusement le goût de ce voluptueux, le fasse aspirer aprés des plaisirs plus solides ; & comme une nourrice qui veut sevrer son nourrisson met quelque amertume à l'extremité de son tetin pour le dégoûter ; de même, dit saint Augustin, Dieu attache une amertume prudente aux choses du monde pour nous porter à aimer les biens celestes : *Infert Deus amaritudinem rerum inferiorum, ut discant amare superiora.* Ouy, dit saint Gregoire, examinez vôtre vie dans l'état de vôtre santé & dans l'état de vôtre maladie, & pour lors vous m'avouerez que vous avez vécu plus regulierement dans le temps de vôtre affliction que dans celuy de vôtre prosperité : *Innocentius ægrotasti quàm vixisti.* La Sagesse divine prévoit fort bien que si ce jeune homme joüissoit de ses premieres forces, il ne manqueroit pas à vivre luxurieusement ; qu'il se sacrifieroit à la débauche & souvent à la vengeance : mais Dieu pour temperer cette humeur fougueuse, répand une mortelle langueur sur son corps, & le met en état de ne pouvoir executer ses desirs & ses mouvemens : cette fille a toûjours eu beaucoup de penchant pour la coqueterie, elle a aimé à être veuë & à voir, à donner des douceurs, & à en recevoir ; cependant le Seigneur qui prévoit que les spectacles, les promenades, les rendez-vous feroient son occupation, la frappe d'une infirmité soudaine, & la détient dans le lit pour l'éloigner de ces lieux suspects. En un mot, Messieurs, toutes les afflictions sont toûjours salutaires. Je frapperay, dit le Seigneur, & je gueriray : *Percutiam & ego sanabo.* Et si je décharge le poids de mon bras sur cet infortuné, c'est pour le faire rentrer en luy, & luy apprendre à faire un meilleur usage du temps que je luy ay donné pour son salut, & non pas pour vaquer au déreglement & à l'intemperance. C'est ainsi que Dieu en agit à l'é-

gard de cet enfant dereglé, dont les prostitutions & la prodigalité sont si celebres dans l'Evangile : vous sçavez M. que ce jeune homme entraîné par la violence de ses passions, demanda à son pere ce que la nature luy accordoit sous le pretexte d'un long voyage; il touche ce qu'il pouvoit pretendre : mais à peine eust-il touché dequoy fournir à sa volupté, qu'il erra de passion en passion, jusqu'à ce qu'ayant dissipé sa substance en vivant luxurieusement, il se vit contraint dans l'excés de la faim qui le pressoit à se nourrir des viandes qui étoient plus capables de le faire mourir que de le faire vivre. Ce fût cette cruelle extremité qui le fit rentrer en soy-même, *in se reversus*; il considere sa misere & fait reflexion sur ses débauches & sur ses pechez, & alors il forma le dessein de s'aller prosterner aux pieds de son pere, d'avoüer ses dereglemens, implorer sa misericorde, & luy satisfaire par un entier amendement. Voilà ce que font les afflictions dans un pecheur; elles luy font ouvrir les yeux sur ses infidelitez passées, il rentre en luy-même, il se retrouve dans son égarement : acceptant ses adversitez, elles luy tiennent lieu de penitence, & j'ose dire qu'elles produisent le même effet que le martyre. Il y a long temps que le martyre a esté appellé un baptême de sang par les Peres de l'Eglise, parce qu'il efface tous les pechez, & satisfait pour toutes les peines qui leur sont deuës & d'une maniere plus excellente que le baptême d'eau. Or je dis que les afflictions de quelque nature qu'elles soient & qu'elles puissent être, produisent les mêmes effets que le martyre, quand on les souffre dans un esprit de penitence : Vous l'avez dit Tobie, *Benedictum nomen tuum*, Seigneur que vostre Nom soit benit; *quia cùm iratus fueris misericordiam facis & in tribulatione peccata dimittis*; parce qu'aprés avoir esté en colere vous faites misericorde & que vous remettez les pechez dans les tribulations. D'où vient donc que les afflictions qui sont si ordinaires ne font point d'impression, &

Digitized by Google

ne produisent pas ces effets ? d'où vient qu'il y a si peu de pecheurs qui se convertissent dans les adversitez ? c'est parce qu'ils n'en font pas un saint usage ; c'est parce qu'ils ne les reçoivent pas dans un esprit de martyre & de penitence. C'est ce que saint Augustin a fort bien remarqué, quand il a dit que les hommes pleurent leurs fleaux, & non pas les pechez qui leur attirent les fleaux : *Flagella sua dolent, quatre flagellabuntur non dolent* ; ils seront inconsolables à la perte de cet enfant, de cet ami, de ce parent ; ils pleureront un corps puant, dont une ame s'est retirée, & ils ne gemiront pas voyant une ame abandonnée de Dieu : *Luges corpus à quo recessit anima ; non luges animam à qua recessit Deus.* Fatale sensibilité dont saint Augustin s'accuse dans ses Confessions, lorsqu'il dit qu'il répandoit des larmes, lisant dans un Poëte la mort de la Reine de Carthage Didon, tandis qu'il supportoit avec gayeté de cœur la mort spirituelle de son ame : *Cogebar plorare Didonem mortuam, dum interim à te morientem, Deus, vitam meam siccis ferrem oculis.* Malheur à ceux qui bornent leur ressentiment dans leurs afflictions, à ce qui regarde la chair, & qui ne les rapportent jamais à leur amendement spirituel! c'est par là qu'ils evacuënt le fruit des afflictions! puisqu'elles justifient le pecheur & perfectionnent le juste.

II. PARTIE. C'est un sujet ordinaire de scandale aux hommes contre la Providence, de voir comment elle souffre que les gens de bien sont persecutez par les méchans. Combien y a-t-il de personnes vertueuses qui sont en but à toutes les miseres ? *Posuit me quasi signum ad sagittam.* Voyez-vous cette pauvre famille ruinée par l'injustice d'un Juge corrompu ? elle vit cependant saintement. Voyez-vous ce pauvre malheureux qu'on traîne de tribunal en tribunal pour le consommer ? Voyez-vous cette pauvre femme chargée d'enfans, & qui n'a pas son necessaire ? D'où vient que Dieu ne leur suscite pas des patrons & des protecteurs ?

Digitized by Google

C'est là une nasselle agitée des vagues & des tempestes de la mer du monde; la Providence de Dieu semble être assoupie, cependant le Prophete m'apprend que celuy qui gouverne Israël ne dort jamais: *Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israël.* D'où vient donc ce sommeil, cet abandon apparent & mysterieux du Juste dans l'adversité? Ah! c'est pour le purifier, & le separer entierement des creatures. Et c'est ce qui a fait dire à saint Paulin que la fiévre luy servoit de purgatoire: *Heu mihi purgatorium febris.* En effet une maladie purge en nous tout ce qu'il y a de terrestre & de vicieux, lorsque nous la souffrons dans l'esprit de JESUS-CHRIST; c'est là une fournaise où le veritable or est éprouvé, tandis que la paille fume, dit saint Augustin, par les imprecations qu'elle vomit contre la Providence. C'est là, dit saint Isidore, une espece de consecration qui nous rend des temples vivans de JESUS-CHRIST, & qui les purifie de toutes les ordures de la chair & du sang: il faut que les pierres vivantes de cet édifice soient taillées, cizelées & polies, pour être placées à propos dans leur lieu: *Tunsionibus pressuris expôliti lapides.* L'affliction seule acceptée dans un esprit de Christianisme, opere ces prodiges, & le Ciel regarde la constance du juste dans l'adversité, comme la preuve la plus sensible de sa fidelité, de sa soûmission & de son obeïssance. Dieu se plaist à faire verser des larmes à ceux qu'il aime; il écoute avec plaisir leurs soupirs & leurs gemissemens, & s'il les afflige, c'est, dit un Prophete, parce qu'il est un Dieu jaloux, *Deus zelotes.* Il veut posseder le cœur de l'homme dans toute son étenduë, il n'en aime pas le partage; & comme il est impossible d'être dans la prosperité sans avoir quelque attachement aux creatures, que fait Dieu? il se sert des adversitez comme il fit autrefois des flammes de la fournaise de Babylone, qui brûlerent les cordes qui lioient ces trois enfans qui y étoient condamnez, mais qui ne s'en

Digitized by Google

prirent jamais à leurs corps : *Vincula uruntur, corpora non uruntur.* Voilà ce que font les afflictions : il y a dans le cœur de l'homme quelque secret attachement aux creatures ; il faut le jetter dans le feu de la tribulation, il faut que ces liens soient brûlez pour le remettre dans une entiere liberté. Ah! ne vous plaignez plus, ames justes, de la dureté pretenduë de vôtre sort ; regardez les afflictions avec les yeux de la Foy, & vous verrez qu'elles vous cachent un fonds inépuisable de douceurs. Vous demandez tous les jours à Dieu dans l'accablement de vôtre cœur, quel est le peché qu'il veut punir en vous ; qu'ay-je fait pour être si malheureux ? & moy je vous dis, c'est à cause que vous estes juste que vous estes affligé. C'est ainsi que parla l'Ange à Tobie : à cause que tu étois juste & agreable aux yeux de Dieu, il falloit que les afflictions t'éprouvassent : *Quandoquidem acceptus eras Deo, necesse erat ut tribulatio probaret te.* Il falloit que cet Epoux de sang s'unît plus intimement à vous par les croix, & que vous trouvassiez dans vos travaux des occasions de merite pour répondre à Dieu de vôtre esperance & de vôtre foy. Saint Bernard demande pourquoy le Seigneur ayant effacé le peché par le Baptême, n'en ôte pas aussi-tost les peines qui en sont les effets? Et il répond, que Dieu a laissé cette penalité pour deux raisons : premierement, pour purifier l'homme : secondement, pour luy donner des occasions de merite. Ouy, mon Dieu, il n'appartient qu'à vôtre misericorde infinie de purifier l'homme en l'accablant d'adversitez : que les maladies, que les pestes, que les persecutions viennent fondre sur ce corps mortel, plus il sera chargé d'infirmitez, plus il sera digne de Dieu : *Quantò infirmior corpore, tantò dignior habitatore Deo.* Qu'un Medecin, dit saint Chrysostome, s'apperçoive qu'un malade est chargé d'humeurs vicieuses & peccantes ; il a recours à des remedes violens, il le purge, & il faut qu'il luy en coûte des douleurs, de cruelles tran-

Digitized by Google

chées; mais aussi la santé qu'il recouvre sçait bien le dédommager des peines qu'il a essuyées. Qu'un Chrestien aye encore quelque chose de terrestre & de charnel; il ne sçauroit s'unir parfaitement à Dieu qui est un Esprit éloigné de la chair, & infiniment épuré: mais que fait Dieu? il employe des remedes violens, il suscite des afflictions & des maladies; & tout cela n'est pas pour l'abattre, mais pour le purifier. Que dit donc Dieu à ce juste qu'il voit exercé dans la carriere des tribulations? *Noli timere, serve meus Jacob:* Mon cher serviteur, mon pauvre Jacob, n'apprehende pas, aye courage, entre dans le dessein de ma Providence qui t'afflige, excite-toy à des sentimens de confiance, ne crains pas, *noli timere;* je répandray l'eau celeste de mes consolations sur ton ame alterée; *effundam aquam super sitientem;* & ma benediction sera eternellement accordée à ta posterité, *& benedictionem meam super stirpem tuam.* O secret admirable de favoriser les creatures, dont l'amour divin s'est le seul aperceu! de quel genre sont vos chastes caresses? vous estes un époux de sang, comme Sephora disoit de Moyse à l'ame fidelle: *Sponsus sanguinum tu mihi es:* vous voulez nous donner le baiser de paix, & cependant on ne voit sortir que traits, qu'épées de vôtre bouche. Ouy, Messieurs, c'est là le plus sensible témoignage de l'amour de Dieu, il honore de son affection ceux qu'il châtie, & s'il demeure avec eux, ce n'est que dans les tribulations. En faut-il davantage pour convenir que les afflictions perfectionnent le juste? Mais achevons, & voyons comment elles consomment la predestination des Elûs.

Il n'est rien de plus caché à l'homme que sa predestination, c'est là un mystere qu'on ne developpera que lorsqu'il sera temps de l'executer; aucun ne peut sçavoir sans une revelation particuliere, s'il est digne d'amour ou de haine; l'esprit humain ne sçauroit penetrer dans ce decret, & quelque éclairé

Digitized by Google

que l'homme soit, ce n'est pas à luy à connoître ces heureux momens que le Pere Eternel a reservez à sa puissance. Nous pouvons neanmoins tirer des conjectures, des raisons probables dans les Ecritures, qui nous fassent connoître ce bienheureux sort, en nous découvrant les voyes & les moyens pour y arriver : mais je ne trouve pas de plus seur moyen dans les Ecritures pour nous sauver, que la voye des afflictions. C'est pour nous apprendre ce secret admirable, que le Seigneur a tantôt dit que ses enfans pleureront tandis que le monde rira ; qu'ils seront accablez de tristesse tandis que les mondains vivront dans les plaisirs & dans les delices ; mais qu'enfin cette tristesse seroit changée en une joye eternelle, que la jalousie des rivaux, ou la violence des ennemis ne sçauroient leur enlever. Tantôt le Sauveur avançant la felicité des Bienheureux dans le monde, fait un transport de cette couronne sur la teste de ceux qui sont persecutez pour sa justice : *Beati, &c.* Ah ! lequel des deux se sera trompé sur ce genre de bonheur, ou Dieu, ou le monde ? En quoy le monde fait-il consister sa felicité ? C'est dans la joüissance des plaisirs, dans la profusion, dans l'abondance & dans la joye, ou l'abus, pour mieux dire, d'une immense fortune : *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt* : felicité trompeuse & figurée ! Mais où devons nous chercher nôtre bonheur, Chrestiens ? c'est dans les afflictions, dans les peines, dans les tribulations ; c'est là où l'on trouve la couronne de la gloire : *Beati qui persecutionem, &c.* Et c'est ce qui a fait dire à saint Paul, qu'un moment de tribulation opere en nous un poids eternel de gloire. Que ces paroles sont consolantes ! *Momentaneum & leve tribulationis æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Pesez, s'il vous plaist, ces expressions ; un moment de douleurs nous attire un poids eternel de gloire. Mettez, dit saint Augustin, dans le bassin d'une balance ces adversitez qui vous paroissent si rudes, mettez dans l'au-

Digitized by Google

tre cette couronne, cette étenduë de felicité qu Dieu a promis à ceux qui pleurent; vous verrez le quel des deux poids l'emportera; vous experimente rez que vos douleurs ne sont que d'un moment, qu vôtre recompense sera immense, eternelle, & qu toutes ces passions, toutes ces croix qui nous oppri ment, ne sont pas dignes de la gloire que le Cie nous a promis: *Non sunt condignæ passiones hujus mundi ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* Ajoûtez, Messieurs, à tous ces avantages l'auguste modelle de souffrance que Jesus-Christ nous a donné dans sa personne; c'est au merite de l'imitation & de la conformité que nous aurons avec cet adorable Crucifié, que nôtre predestination est & sera attachée. C'est l'importante verité que S. Jean nous apprend dans ces paroles: *Hos prædestinavit quos præscivit conformes fieri imagini Filii sui:* Le Pere celeste a predestiné ceux qu'il a préveu devoir estre conformes à son Fils: Quel Fils, Messieurs! est-ce le Verbe glorieux & triomphant dans la gloire? Ah! il est dans cet état au dessus de nos imitations, il est retranché dans une lumiere inaccessible; dans quel état devons nous donc l'imiter pour être predestiné? c'est, Messieurs, dans l'état de ses humiliations, de ses souffrances, de ses tribulations: jettez les yeux, vous dit l'Apostre, sur cet illustre Auteur de vôtre foy, sur ce divin Consommateur de vôtre salut, qui s'est immolé sur la Croix avec joye; & apprenez à ce spectacle à consommer vôtre predestination par la même soûmission dans vos souffrances. Ah! si cela étoit quelle gloire pour le Seigneur, qui permet les tribulations pour être honoré dans ses victimes, & quelle édificatoin pour nos freres! Bien loin de conspirer contre leur repos, de leur rendre injure pour injure, mal pour mal, nous dirions avec le Prophete: *Salutem ex inimicis nostris*: Foibles ennemis vous n'avez rien oublié pour pousser à bout ma patience & troubler mon repos. Cependant soyez tous confon-

dus dans vôtre malice, puisqu'elle n'a servi qu'à ma predestination & à mon salut : esprit de resignation qui doit estre familier à tous les Chrestiens. Il y avoit dit, saint Augustin, trois Croix sur le Calvaire; l'une qui étoit une peine sans cause, & elle est devenuë une source de gloire, *pœna sine causa & est glorificatio*; l'autre qui étoit & la peine & la cause, mais elle fut un lit d'amandement, *pœna cum causa & emendatio*; & la derniere, je veux dire celle du mauvais larron, fut accompagnée d'impenitence & de malediction, *pœna cum causa & maledictio.* Tous les hommes dans quelque état qu'ils soient, sont destinez à l'une de ces trois Croix; laquelle choisirons nous ? pecheur tu y trouveras un juste châtiment, mais apportes-y un esprit d'amendement comme le bon larron. Ames justes peut-estre n'estes vous pas redevables de beaucoup de dettes, & vos satisfactions ne sont pas grandes; mais glorifiez-vous par la Croix de vostre Maistre; si vous n'y trouvez pas vostre sentence, c'est là un sujet de predestination pour vous : *Pœna sine causa, sed glorificatio, sed prædestinatio.* JESUS-CHRIST de ce lieu de honte en a fait un thrône de gloire; d'un sujet de supplice il en a fait un sacrifice; il ne dépend que de vous de faire ces heureuses metamorphoses : étouffez tous ces ressentimens, baisez cette main qui vous frappe; immolez-vous comme une hostie vivante, raisonnable, & agreable aux yeux du Seigneur; luy-même vous a tracé le chemin des afflictions pour parvenir à la gloire : *Oportuit Christum pati.* Suivez ses heureux sentiers, & vous parviendrez au sejour de sa felicité.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Joan. 16. *Mulier cùm parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus; cùm autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ, propter gau-*

Lorsque la femme est dans les douleurs de l'enfantement, elle s'afflige, parce que l'heure de son travail est venuë; mais lorsqu'elle a mis son enfant au monde, elle ou-

Digitized by Google

blie ce qu'elle a souffert, & elle se réjouit, parce qu'un homme est né sur la terre. Ainsi, mes disciples, vous estes maintenant dans le deüil & la tristesse, parce que je suis sur le point de me separer d'avec vous; mais vous aurez bien tost la consolation de me revoir, la joye succedera dans vôtre cœur à la tristesse, & cette joye ne vous sera jamais ostée.

dium, quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc tristitiam habetis; iterum autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum, & gaudium vestrum nemo tollet à vobis.

O mon Pere, j'ay manifesté vôtre nom aux hommes que vous avez choisis & que vous m'avez confiez; ils étoient à vous, & vous me les avez donnez; ils ont conservé fidellement vôtre parole que je leur ay annoncée; ils connoissent maintenant que toutes les choses que j'ay en mon pouvoir viennent de vous, parce qu'ils ont conceu ce que je leur ay enseigné de vous, que je suis sorti de vous, & que vous estes mon principe: ils ont crû que vous m'avez envoyé: je prie pour eux, & non pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnez, parce qu'ils vous appartiennent, & que tout ce qui est à moy est à vous, comme tout ce qui est à vous est à moy. J'ay esté glorifié par eux; je suis prest de sortir de ce monde, & je les y laisse pour aller à vous: ô mon Pere, conservez-les dans vôtre nom, afin qu'ils soient unis entr'eux comme je suis un avec vous: lorsque j'étois avec eux, je les conservois dans vôtre nom; j'ay eu soin de ceux que vous m'avez confiez, & aucun d'eux n'est peri, si ce n'est l'enfant de perdition, ce disciple réprouvé, afin que ce qui avoit esté prédit de luy dans les saintes Ecritures, fust accompli: maintenant je retourne à vous, & je leur dis ces dernieres paroles, afin qu'elles

Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo; tui erant, & mihi eos dedisti, & sermonem tuum servaverunt: nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt; quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis, & ipsi acceperunt; & cognoverunt quia à te exivi, & crediderunt quia tu me misisti: ego pro eis rogo, non pro mundo rogo, sed pro eis quos dedisti mihi, quia tui sunt, & mea omnia tua sunt, & tua mea sunt; & clarificatus sum in eis, & jam non sunt in mundo, & hi in mundo sunt, & ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum sicut & nos: cùm essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo; quos dedisti mihi, custodivi, & nemo ex iis periit nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur: nunc autem ad te venio, & hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum in semetipsis. Joan. 17.

Digitized by Google

les remplissent de joye & de consolation.

SENTENCES DES PERES.

Aug. in Ps. 36.

Adhuc pusillum, & non erit peccator. Inter peccatores certè gemis; de peccatore gemis, pusillum, & non erit; ne fortè quia tibi dixit, Sustinentes autem Dominum ipsi hæreditate possidebunt terram; ne sustinentiam istam longissimam putes; modicum sustine, sine fine accipies quod sustines. Adhuc pusillum modicum, & non erit peccator.

Attendez encore un peu, & le pecheur que vous voyez fleurir maintenant, ne paroistra plus. Vous gemissez au milieu des pecheurs, parmi lesquels vous vivez; vous gemissez de voir l'impie prosperer; mais un peu de patience, & ce triomphe passager des pecheurs s'évanoüira; ne pensez pas, à cause que le Prophete dit que ceux qui soûtiennent le Seigneur seront les heritiers de sa gloire; ne pensez pas, dis-je, que cette patience dans l'attente des promesses de Dieu, doive estre longue; soûtenez seulement un peu, & vous recevrez une recompense qui ne finira point, pour un travail qui finira bien-tost; encore un peu, & le pecheur ne sera plus.

Ibid.

Recole annos ab Adam usque in hodiernum diem; percurre Scripturas: heri penè Adam ille de paradiso lapsus est; tot sæcula emensa volata sunt, ubi sunt præterita tempora? sic pauca quæ restant utique transierunt: si toto illo tempore viveres, ex quo Adam de paradiso divisus est usque in hodiernum diem, certè videres vitam tuam non fuisse diuturnam, quæ sic evolasset; unius autem cujusque hominis vita quanta est, adde quantoslibet annos, duc longissimam, nonne est aura matutina? Ergo longe dies judicii, quando erit retributio injustorum & justorum, tuus certè dies ultimus

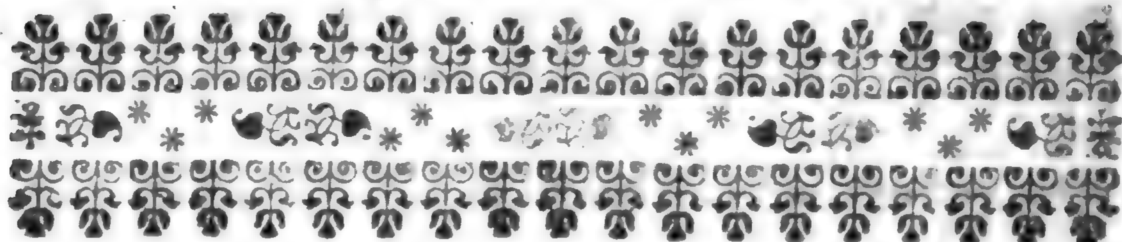
Repassez les années qui se sont passées depuis Adam jusqu'à ce jour; parcourez les temps marquez dans les saintes Ecritures, il semble que ce n'est que d'hier qu'Adam fut chassé du Paradis terrestre; tant de siecles qui se sont écoulez depuis, ne sont plus; où sont tous ces temps passez? ceux qui restent passeront avec la même vîtesse: si vous aviez vécu tout le temps qui s'est passé depuis Adam jusqu'à ce jour, vous trouveriez qu'une vie qui se seroit ainsi écoulée, ne seroit pas fort longue. Mais qu'est-ce que la durée de chaque homme en particulier, en comparaison de cette longue suite de siecles? Ajoûtez à vôtre vie tant d'années qu'il vous plaira, poussez-la jusqu'à la plus extrême vieillesse, qu'est-ce que cela? l'espace d'une

matinée. Je veux donc que le jour du Jugement dernier soit encore bien éloigné, nous ignorons le moment auquel Dieu rendra aux justes & aux pecheurs selon leurs œuvres. Mais si le Jugement general n'est pas prest d'arriver, du moins le vôtre particulier ne peut pas estre differé long-temps.

longè abesse non potest.

Conservez soigneusement la grace de Dieu dans laquelle vous estes, de peur que si vous venez à la perdre, un autre ne vous enleve vôtre couronne. Ces paroles nous exhortent à perseverer avec force & avec patience, afin que celuy qui travaille à meriter la couronne qui s'approche, ne la laisse pas échapper lorsqu'il est sur le point de la recevoir, & que la grace de la perseverance finale couronne toutes les autres.

Tene quod habes, ne alius accipiat coronam tuam. Quæ vox adhortatur patienter & fortiter perseverare, ut qui ad coronam laude jam proximâ nititur durare, patientiâ coronetur. Cypr. de bon pat.

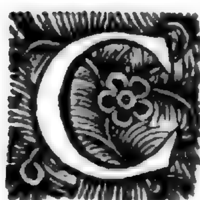


POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Cùm complerentur dies Pentecostes, erant omnes Discipuli pariter in eodem loco : & factus est repentè de cælo sonus tanquam advenientis Spiritus vehementis, & replevit totam domum ubi erant sedentes. *Act. cap.* 2.

Lorsque les jours de la Pentecoste furent accomplis, tous les Disciples estant dans un même lieu, il se fit tout à coup un bruit, comme d'un vent impetueux, qui remplit toute la maison où les Disciples estoient assemblez. Aux Actes, chap. 2.



C'EST la coûtume de l'Eglise de considerer dans les Mysteres qu'elle celebre, la grandeur du mystere en luy-même, & les avantages qu'elle en peut tirer pour la sanctification de ses enfans. Ainsi à la Nativité du Sauveur du monde, aprés avoir admiré les merveilles de la naissance temporelle du Verbe incarné ; elle exhorte les Chrestiens à le faire naître spirituellement dans leurs cœurs. Ainsi dans les jours solemnels de sa Resurrection, aprés l'avoir consideré sortant du tombeau, chargé des dépoüilles de la mort, de l'enfer &

Digitized by Google

du peché : elle encourage les Chreſtiens à reſſuſciter à ſon exemple, & à vivre d'une vie toute nouvelle. Ainſi dans ſon Aſcenſion miraculeuſe, aprés l'avoir conduit de veuë, juſques dans le ſéjour de la gloire, & tracé dans nos eſprits une image de ſon entrée triomphante dans le Ciel : elle nous anime à ſuivre ſes veſtiges, & à partager ſes humiliations, pour participer à ſa gloire. Entrons aujourd'huy dans ſes ſentimens : conſiderons deux myſteres au lieu d'un, dans la ſolemnité de ce jour ; le myſtere qui s'accomplit autrefois dans le Cenacle, & le myſtere qui s'accomplit aujourd'huy dans l'Egliſe. 1. Admirons les effets de la deſcente viſible du S. Eſprit ſur les Apoſtres : 2. Profitons des effets de la deſcente inviſible du ſaint Eſprit ſur les Chreſtiens. DIVISION.

Dieu n'a pas accoûtumé de laiſſer ſes ouvrages imparfaits ; & lorſqu'il en differe l'execution, ce n'eſt que pour les accomplir d'une maniere plus éclatante & plus admirable. Il avoit jetté, dit ſaint Chryſoſtome, les fondemens de l'Egliſe Chreſtienne, en envoyant ſon Fils ſur la terre : Le Verbe incarné avoit travaillé par ſa vie & par ſa mort, à l'avancement de ce grand ouvrage ; le ſaint Eſprit deſcend aujourd'huy ſur la terre, pour le conduire à la perfection. Toutes choſes eſtoient preſtes pour la ſtructure de ce myſterieux édifice ; mais il n'eſtoit encore, ſi j'oſe parler ainſi, qu'un amas confus de matereaux, qui n'avoient aucune forme. JESUS-CHRIST eſtoit la pierre angulaire & fondamentale, ſur laquelle il devoit eſtre appuyé ; mais il eſtoit une pierre de ſcandale pour les Juifs & pour les Gentils, dans l'eſprit deſquels l'opprobre de ſa mort paſſoit pour une folie : *Judæis ſcandalum, gentibus ſtultitiam.* Les Apôtres qu'il avoit choiſis, pour eſtre les colomnes inébranlables qui les devoient ſoûtenir, eſtoient des colomnes abattuës & renverſées. Tous les Chreſtiens qui devoient ſe convertir à la foy dans la ſuite des ſiecles, eſtoient comme autant de pierres que Dieu I. PARTIE.

Digitized by Google

avoit marquées de toute éternité, pour entrer dans ce saint édifice; mais ils estoient ou ensevelis sous les ruines du peché, ou confondus parmi les superstitions du paganisme, ou plongez dans les tenebres de l'idolatrie. Le sang de Jesus-Christ renfermoit dans ses merites infinis, un fonds inépuisable de thresors & de richesses spirituelles, pour orner le dedans & le dehors de ce Temple mystique; mais ce sang estoit encore renfermé dans les canaux des Sacremens, où sa vertu demeuroit suspenduë. Le saint Esprit vient rendre la gloire à J. C. il vient affermir le courage des Apostres consternez par sa mort; il vient convertir les nations à la foy, & marquer du sceau de l'élection, tous ceux qui estoient confondu parmi les tenebres du paganisme; il vient ouvrir ces canaux sacrez, où le sang du Sauveur du monde estoit contenu, pour le répandre sur la teste de tous les hommes.

Il est certain que toute la gloire de J. C. en qualité d'homme, est fondée sur la Croix: c'est ce que nous apprennent ces Vieillards, qui aprés avoir mis leurs couronnes aux pieds de l'Agneau, chantent dans l'Apocalypse: *Que l'Agneau immolé merite de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse & la gloire.* Cependant cette Croix, le principe de la gloire du Sauveur, l'avoit deshonoré dans l'esprit des Juifs. A la verité, les prodiges surprenans qui accompagnerent & qui suivirent sa mort, en avoient effacé la honte; les circonstances de sa Resurrection glorieuse, ses apparitions frequentes, suivies de son Ascension dans le Ciel, devoient avoir rétabli sa gloire dans l'esprit des Apostres. Mais soit que chaque personne de la Trinité se reservât une part dans le grand ouvrage de nostre salut; soit que cette humilité profonde, dont le Sauveur avoit fait une profession si ouverte, ne luy permît pas de travailler luy-même au rétablissement de sa gloire; soit que ce qui restoit à faire pour l'accomplissement de ses desseins, regardât particulierement.

ticrement le saint Esprit, comme le principe de la grace. Il faloit que le Sauveur du monde s'en allât, comme il le dit luy-même, afin que cet Esprit consolateur vinst achever son ouvrage : *Nisi abiero, Paraclitus non veniet ad vos.*

Il faloit que tous les peuples de la terre fussent convaincus de la divinité de J. C. que tous ceux qui n'avoient pas esté presens aux apparitions du Sauveur ressuscité, en apprissent les circonstances par des témoins irreprochables : il faloit que ces prodiges éclatans, qui avoient effacé l'oprobre de sa Croix, fussent suivis d'une infinité d'autres, pour en reparer entierement le scandale : Et quoiqu'il fût au pouvoir du Sauveur d'operer luy-même cette merveille ; il estoit resolu dans les decrets éternels de la Sagesse divine, qu'un autre que J. C. rendroit témoignage à sa divinité : *Ille testimonium perhibebit de me.* C'est ce qui a fait dire à saint Augustin un beau mot, qui renferme tout le sens de ce que nous venons de dire, lorsqu'il appelle le saint Esprit le Vicaire de J. C. *Vicarius Christi.* En effet, representez-vous le Sauveur du monde sur la Croix, comme un Roy victorieux, qui triomphe à la verité de ses ennemis ; mais il remporte une victoire sanglante, soüillée en quelque sorte par la mort du vainqueur. Il ressuscite, il est vray ; & aprés avoir terrassé l'enfer sur la Croix, il sort encore du tombeau, victorieux de la mort ; mais ses ennemis s'efforcent d'obscurcir l'éclat de cette seconde victoire, pour rendre l'une & l'autre inutile. Ils entreprennent de faire passer sa Resurrection pour une imposture ; mais le Fils de Dieu n'a garde de laisser son ouvrage imparfait : il n'a pas plûtost pris possession de sa gloire dans le Ciel, que se hâtant d'accomplir les promesses qu'il avoit faites à ses Apostres ; il envoye le saint Esprit sur la terre, pour consommer le grand bienfait de nostre redemption : *Ut beneficia quæ salvator Dominus inchoavit, peculiari Spiritus sancti virtute consummet.* Il l'envoye

cet Esprit de force, pour recueillir le fruit de sa victoire; pour le faire reconnoistre à tous les peuples du monde pour leur Roy legitime; pour chasser l'usurpateur insolent qui avoit regné si long-temps en sa place; pour se faire rendre des satisfactions publiques, par la bouche de ses plus cruels ennemis; pour y placer l'étendart de sa Croix dans des temples tant de fois prophanez par des cultes impies & sacrileges, & pour faire de cette pierre de scandale, que les Juifs avoient reprouvée, la pierre angulaire & fondamentale de l'Eglise: *Lapidem quem reprobaverunt, hic factus est in caput anguli.*

Les Peres ont remarqué que ce jour si solemnel parmi les Chrestiens, auquel le saint Esprit descendit en forme de langues de feu sur les Apostres, répond à ce jour si celebre parmi les Juifs, auquel Dieu leur donna la Loy sur le mont Sinaï, parmi les foudres & les éclairs. Or vous sçavez que le peuple adoroit le veau d'or, pendant que Moïse conversoit avec Dieu: ce saint Legislateur descendant de la montagne, ayant reconnu l'infidelité de ce peuple, brisa contre terre les Tables de la Loy que Dieu luy avoit donnée, jugeant qu'en vain elle estoit gravée sur la pierre, pendant que les caracteres en estoient effacez dans les cœurs, par l'idolatrie de ceux qui avoient fléchi le genou devant ce veau d'or. Mais aprés qu'il leur eut fait reparer le crime qu'ils avoient commis, par le severe châtiment qu'il en fit, & purifié dans le sang de vingt-trois mille coupables, les mains qui avoient donné de l'encens à l'idole; il retourna sur la montagne, & Dieu écrivit sa Loy sur d'autres tables, qu'il ne brisa point comme les premieres, & qui furent conservées dans l'Arche d'alliance: figure de ce qui se passe dans le mystere de ce jour. Le pecheur a sacrifié au veau d'or, à l'idole de la creature, pendant que le vray Moïse gravoit sa Loy divine, avec le caractere de son sang répandu sur la Montagne sainte: Vous avez attiré l'indignation de Dieu sur

vous, & merité que la soustraction de ses graces effaçât le souvenir de sa Loy de vos ames infidelles. Mais le saint Esprit descend aujourd'huy pour en retracer les caracteres, pour graver cette Loy non plus dans des tables de pierre, mais dans les cœurs brisez & contrits par la penitence. Rappellez ce que firent autrefois ces zelez Israëlites, qui rétablirent le Temple de Dieu aprés la captivité de Babylone; ils se souvinrent que leurs peres avoient caché le feu sacré dans le fond d'un puits: Dieu leur inspira d'y verser une grande abondance d'eau, ce qu'ayant fait, ils en virent sortir une flamme divine qui s'y estoit miraculeusement conservée. Voulez-vous rebâtir le Temple de Dieu dans vos ames? lavez les taches de vos infidelitez par les larmes de la penitence, & vous en verrez sortir le feu sacré du saint Esprit, qui consumera les restes de vostre corruption, & qui purifiera toute vostre ame. Heureuse celle qui comme une colombe rentre aujourd'huy dans l'Arche, portant dans le bec un rameau d'olive, le signe d'une reconciliation veritable avec Dieu. Les reconnoissez-vous dans vostre conversion? entendez-vous au fond de vostre cœur les gemissemens de cette colombe plaintive & penitente?

Vous qui depuis long-temps insensibles aux mouvemens de la grace, avez resisté dans ce jour à l'Esprit de Dieu, qui vous a pressé de revenir à luy, craignez avec raison le même châtiment que les Juifs éprouverent: car puisque tout ce qui leur arrivoit en figure s'accomplit réellement dans l'Eglise; peut-on douter que de la même maniere que la descente du saint Esprit fut le dernier moyen dont Dieu se servit pour convertir ce peuple malheureux: ainsi la descente du même saint Esprit renouvellée dans l'Eglise, pour la conversion des pecheurs endurcis, ne soit souvent la derniere grace qu'ils reçoivent, & que la même resistance ne soit suivie de la même punition. Car l'aveuglement du pecheur consiste à

Digitized by Google

fermer les yeux aux lumieres qu'il reçoit, son endurcissement à resister aux inspirations que Dieu luy donne : ainsi plus il reçoit de lumiere sans voir, plus il est aveugle ; plus il reçoit de graces sans estre touché, plus il s'endurcit. Or comme la descente du saint Esprit porte avec elle les lumieres les plus vives, & les inspirations les plus pressantes, ausquelles les pecheurs resistent : Il s'ensuit que c'est dans le jour de la Pentecoste, que l'endurcissement d'une infinité de pecheurs se consomme, parce que c'est dans ce jour qu'ils resistent aux plus grandes graces de Dieu. Il me semble que j'entends aujourd'huy l'esprit du Seigneur, qui me crie comme autrefois à son Prophete : *Excaca cor populi hujus & aures aggrava.* Aveugle le cœur de ce peuple, & appesantis ses oreilles : Et pourquoy, mon Dieu, me chargez-vous d'un employ si funeste ? *Ut videntes non videant & intelligentes non intelligant.* Afin qu'ils voyent, & qu'ils ne voyent pas ; qu'ils entendent & qu'ils n'entendent pas. Il faut que les veritez de mon Evangile brillent à leurs yeux, mais qu'elles s'éclipsent dans les tenebres épaisses de leurs pechez : que ma parole frappe leurs oreilles, mais qu'elle se perde dans le bruit & le tumulte de leurs passions, afin qu'ils soient inexcusables dans le jour de vostre colere ; & que le jugement que vous prononcerez contre-eux, en les livrant à leur reprobation, soit équitable : *Ut justificeris in sermonibus tuis, & vincas cùm judicaris.*

Voilà l'usage funeste & malheureux, auquel l'obstination du pecheur fait servir la descente du saint Esprit. Car il n'y a personne, dit le Prophete, qui puisse échapper aux impressions de ce feu sacré : *Non est qui se abscondat à calore ejus.* Il faut que ce Soleil de justice qui fait fleurir & germer les plantes vives de l'Eglise, desseche & consume les mortes. Il faut que ce feu qui fait fondre la cire, c'est à dire les cœurs dociles à sa grace, endurcisse la bouë : ces cœurs de limon & de terre, qui estant pleins de l'es-

Digitized by Google

prit de la vanité, ne peuvent recevoir l'esprit de la verité, comme dit le Sauveur : *Spiritum veritatis, quem mundus recipere non potest.* C'est ainsi que ces Chrestiens qui estoient autrefois des temples consacrez par la presence de Dieu, maintenant ruinés par le peché, obsedez des demons, ouverts à tous les vices, & entierement abandonnez par le saint Esprit: offrent aux yeux de la foy quelque chose d'approchant de ces temples desolez, où les vestiges de la religion, effacez par la fureur de l'heresie, n'offrent plus qu'un amas de ruines affreuses, qui de la maison de Dieu, ont fait le nid des dragons, comme parle le Prophete : *Faciant Jerusalem in nidum draconum.* Fasse le Ciel qu'il n'y ait personne dans cet auditoire qui soit menacé, ou frappé de ce châtiment. Vous avez entendu ce que l'esprit de Dieu m'a inspiré de vous dire ; Je sçay que vous n'avez pas apperceu dans moy les marques de ce zele apostolique, que ces langues de feu miraculeuses, dont nous avons parlé, allumerent autrefois dans le cœur des premiers Predicateurs de l'Evangile. Mais si vous avez entendu ce discours avec les dispositions necessaires, vous avez deu suppléer aux imperfections du ministre, & vous devez sortir de ce saint Lieu, tout penetrés de la grandeur de ce mystere. Travaillons donc à profiter de ce grand jour, si nous ne l'avons pas encore fait : Souvenez-vous qu'il y a un sacrifice du soir, comme il y a un sacrifice du matin ; & qu'il nous reste encore du temps pour faire descendre le saint Esprit au dedans de nous ; disons tous donc avec l'Eglise : *Veni sancte Spiritus.*

POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

SECOND DESSEIN.

Factus est repentè de cœlo sonus, tanquam advenientis Spiritus vehementis, *Act. chap.* 2.

On entendit tout à coup un grand bruit comme d'un vent impetueux. Aux Actes, chap. 2.

COmme le Saint Esprit est en quelque maniere l'ame du Corps mystique de Jesus-Christ, dit saint Augustin, il est à la maniere des esprits, dans tout le corps & dans toutes les parties du corps; il anime toute l'Eglise, & tous les membres de l'Eglise, & non content de remplir toute l'étenduë de ce Temple visible, il veut se faire de tous les Chrestiens autant de Temples spirituels pour y habiter d'une maniere toute divine. Mais si toutes les puissances de l'Enfer s'opposerent vainement à l'établissement de l'Eglise; la malice de l'homme n'a que trop de force, pour repousser le Saint Esprit de ces Temples invisibles, qu'il veut remplir & consacrer par sa grace. En effet, nous devons considerer trois sortes de Chrestiens dans ce jour solemnel; ceux qui ont attiré une effusion plus abondante du Saint Esprit en eux, par un renouvellement de ferveur & de charité; ceux qui aprés avoir perdu le Saint Esprit par le peché, l'ont recouvré par une veritable conversion; ceux qui depuis long-temps insensibles aux mouvemens du Saint Esprit, ont nouvellement repoussé les efforts qu'il a faits pour ren-

trer dans leurs ames. Les premiers sont des Temples déja consacrés, mais qu'il enrichit de nouveaux dons: les seconds sont des Temples souillez, mais qu'il purifie par la penitence : les troisiémes sont des Temples prophanez, qu'il abandonne pour n'y rentrer jamais. DIVISION.

Il n'est rien de plus commun dans les saintes Ecritures, que ces expressions figurées où les hommes sont appellés des Temples de Dieu ; c'est par la vertu de la grace santifiante, dont le Saint Esprit est le principe, que ces Temples mysterieux s'établissent en nous ; sibien que pendant qu'une ame demeure dans la grace de Dieu, le Temple interieur de la divinité, subsiste toûjours au dedans d'elle. Mais peut-on douter qu'il n'y ait des temps particuliers, où Dieu se plaît à parer ces Temples & à les enrichir par de nouvelles effusions de sa grace ? Or quoique toutes les grandes solemnitez de l'Eglise, soient destinées pour ces profusions extraordinaires de ses tresors ; n'avons nous pas sujet de croire que le temps de la Pentecoste, est celuy que le Saint Esprit a choisi entre tous les autres, pour se répandre avec plus de magnificence sur les Fidelles ; & qu'ayant pris ce grand jour pour descendre sur les Apostres d'une maniere si éclatante, il renouvelle tous les ans dans les ames justes, quelque chose de semblable à cette descente si auguste & si celebre ? Ne peut-on pas dire que le jour de la Pentecoste est comme le jour de la dedicace de ces Temples sacrés que nous portons au dedans de nous ? Car comme le Temple de Salomon fut autrefois consacré par le feu celeste que tous les enfans d'Israël virent descendre sur la Maison du Seigneur : *Omnes filii Israel videbant descendentem ignem, & gloriam Domini super domum* : Ainsi la premiere dedicace de ces Temples spirituels, dont celuy de Salomon étoit la figure, se fit par la descente des langues de feu, qui parurent sur la teste des Apostres ; & comme les Juifs solemnisoient tous les ans la memoire de cette premiere consecration de I. PARTIE.

leur Temple materiel, avec toute la pompe imaginable ; il est sans doute que le Saint Esprit celebre avec des profusions annuelles de la grace dans nos ames, la feste de cette dedicace invisible.

En effet remarquez, mes freres, que la grace santifiante n'est autre chose que la presence de Dieu ; elle est comme l'odeur que le parfum répand : or dans ce jour Dieu ne se contente pas, dit saint Augustin, de répandre l'odeur de ce parfum celeste, sur les justes ; mais il verse pour ainsi dire dans leur ame, la substance de ce baume pretieux, dont l'odeur remplit toute l'Eglise. C'est cette riche & abondante effusion du Saint Esprit, que le Prophete nous fait entendre, dit le même Pere, par le débordement de ce fleuve impetueux qui rejouït la ville : *Fluminis impetus lætificat civitatem* ; c'est à dire par ce deluge & cette inondation de graces interieures qui console une ame. *Fluminis impetus inundatio Spiritus, qua sanctificatur & lætificatur anima.* Vous en faites quelquefois l'épreuve, ames fidelles, lorsque dans ces grandes & augustes solemnitez de l'Eglise, où les gens du siecle se trouvent plus secs & plus dégoûtez des choses de Dieu, que jamais, vous ressentez une certaine jubilation interieure, dont vos ames sont toutes penetrées : D'où vient cela Chrêstiens ! si ce n'est d'un accroissement de grace, & d'une presence plus intime de l'Esprit consolateur dans vos ames ? *Fluminis impetus lætificat civitatem.* Or quoique cette effusion extraordinaire de la grace, ne vous ait pas esté sensible, & que cette inondation du Saint Esprit, s'étant faite dans la partie la plus interieure de vostre ame, en ait peut-estre laissé le dehors dans l'aridité & la secheresse ; si vous n'avez point mis d'obstacles aux nouvelles faveurs, que Dieu vous destinoit, vous n'aurez pas manqué de les recevoir. Car quelle apparence qu'il refusast dans ce jour un accroissement de grace à ses fidelles serviteurs, lorsque sa bonté s'étend même jusqu'aux ingrats, & que

Digitized by Google

la grace fait de nouveaux efforts pour toucher les ames les plus obstinées.

Pour nous former une idée de l'état déplorable où se trouve une ame dans le peché ; souvenons-nous de cette triste & touchante description, que l'Ecriture nous fait au Livre des Machabées, de l'horrible profanation du Temple de Jerusalem. Rappellons dans nos esprits le Tabernacle dépoüillé de ses ornemens le parvis couvert d'arbrisseaux immondes, les murailles soüillées de meurtres & d'abominations, les tresors & les vases sacrez abandonnez au pillage, les ceremonies & les sacrifices interrompus, une idole execrable placée sur les aîles des Cherubins, la fumée d'un encens sacrilege mêlée avec le sang des Prestres égorgez au lieu de victimes ; toute la sainteté, toute la pompe, & toute la richesse de ce Temple si auguste & si venerable, livrée en proye à l'avarice, & à l'impieté du barbare Antiochus : triste mais naturelle peinture d'une ame desolée, & corrompuë par le peché ; de ce Temple malheureux, où le demon est adoré à la place de JESUS-CHRIST, où la foy qui en est le fondement subsistant encore, parmy le débris des autres vertus, laisse voir je ne sçay quel mélange affreux de prophanation & de Religion, qui épouvante les Anges. Ames pecheresses, que la grace de JESUS-CHRIST a lavées dans les eaux ameres de la contrition & de la penitence ; voilà ce que vous étiez avant que le Saint Esprit eut fait couler de vos yeux ces larmes salutaires, qui vous ont purifiées : *Flabit Spiritus & fluent aquæ.* Il me semble voir en vous de fidelles imitateurs de ce brave Mathatias, qui rempli du zele de la Maison de Dieu, déchire ses vestemens, à la veuë de la profanation de son Temple ; qui ranime dans le cœur des Israëlites, les restes d'une Religion presque éteinte ; qui rassemble autour de luy tout ce que la violence de la persecution a laissé de fidelles observateurs de la Loy ; & qui livrant enfin le combat à ses ennemis, remporte sur

eux une victoire celebre, couronnée dans la personne de ses enfans, par une nouvelle consecration de ce Temple, dont la ruine avoit esté le premier motif de son zele. C'est ainsi, dis je, ames heureusement converties à Dieu, que remplies de son esprit, & honteuses de l'état où le peché vous avoit reduites, vous avez rappellé tout ce que la tyrannie du demon vous avoit laissé de forces, pour secouer le joug de cet usurpateur insolent, qui s'étoit emparé de vos ames. Vous avez fait de vos cœurs contrits & humiliez des sacrifices d'expiation, qui ont desarmé la Justice de Dieu; vous avez renversé ces idoles d'abomination que vous adoriez dans la Maison même du Seigneur : mais c'est le souffle du Saint Esprit qui a renversé ces idoles, c'est ce feu sacré qui a consumé toute la corruption qui avoit souillé vos ames; il ne vous reste plus maintenant qu'à retenir cet Esprit saint au dedans de vous, en perseverant dans les exercices de la penitence. Car il y a des ames qui le reçoivent dans ce jour, dit saint Gregoire, mais qui le perdent bien-tôt; parce qu'aprés l'avoir attiré par la componction, elles le forcent à les abandonner par leurs recheutes dans le crime. Ha Chrestiens ! travaillons serieusement dans ce jour à nostre conversion; instruisons-nous de ce que nous devons faire par ces paroles du Sauveur : *On ne met pas le vin nouveau dans de vieux vaisseaux, parce que n'ayant pas la force de soutenir les efforts de ce vin bouillant & impetueux, ils ne manqueroient pas de se rompre, & le vin & les vaisseaux se perdroient ensemble.* Le S. Esprit est ce vin nouveau qui ne peut être conservé que dans des cœurs tout nouveaux : sans un renouvellement general qui nous fortifie contre tous les vains discours du monde, qui ferme entierement nos cœurs aux impressions contagieuses du siecle; la vertu de cette essence exquise de la grace se dissipera bien-tôt. Il vaut bien mieux que le monde surpris de nostre changement de vie, dise de nous ce que les Juifs di-

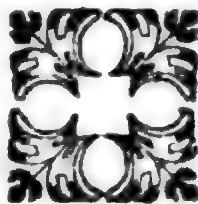
Digitized by Google

sent des Apostres, que nous avons perdu l'esprit & le sens par la force de ce vin sacré, dont nous sommes remplis, que si nous venions à le perdre par nostre fragilité ; ce qu'il y a de consolant pour nous, est que ce vin nouveau a la vertu de renouveller les cœurs qui le reçoivent ; c'est que si nous sommes fidelles à la grace, dit l'Apostre, *l'Esprit de celuy qui a ressuscité* JESUS-CHRIST *des morts, vivifiera nos corps à cause de l'Esprit Saint qui habite en nous.*

Le troisiéme effet de la descente invisible du Saint Esprit, nous doit remplir d'une sainte terreur à la veuë des Jugemens de Dieu, qu'il exerce sur certains pecheurs, qui aprés avoir resisté long-temps aux graces du Saint Esprit, tombent enfin dans l'état affreux de l'endurcissement ; & deviennent comme des Temples entierement ruinez & prophanez, que Dieu abandonne pour n'y rentrer jamais. Or vous conviendrez que c'est ordinairement dans ce jour que les pecheurs mettent ce comble fatal à la mesure de leurs crimes, par lequel *ils contristent le Saint Esprit*, comme parle l'Apostre ; & c'est, dis-je, souvent dans ce jour solemnel, que les impies font cette derniere resistance aux graces extraordinaires du Saint Esprit, qui met le sceau à leur reprobation. A la verité la foy nous apprend que jusqu'au dernier moment de la vie les plus grands pecheurs ont des secours suffisans pour se convertir ; mais aussi cette même foy, nous enseigne qu'il y a un temps aprés lequel Dieu les abandonne à leur sens reprouvé : *Tradidit eos in reprobum sensum.* Or je dis que s'il nous est permis d'entrer dans la profondeur de ce mystere que c'est souvent au jour de la Pentecoste, qu'il s'accomplit sur les pecheurs obstinez. Nous en avons une preuve éclatante dans l'exemple des Juifs, qui aprés avoir esté les témoins oculaires de toutes les merveilles de la vie & de la mort de JESUS-CHRIST ; aprés avoir passé par tous les differens degrez de la grace & de l'obstination, reçoivent dans le mystere de la Pentecoste, qui s'ac-

Digitized by Google

complit en Jerusalem, & qui est la consommation de tous les autres ; reçoivent, dis-je, la derniere grace extraordinaire, que Dieu leur destinoit, & aprés laquelle il les abandonne pour jamais. C'est ce que le Sauveur du monde nous marque, lorsqu'il dit que les paroles prononcées contre le Fils de l'Homme, peuvent être pardonnées : *Quicumque dixerit verbum contra Filium Hominis remittetur ei.* Mais pour les blasphêmes que les Juifs prononcent contre le Saint Esprit, en attribuant les effets de sa descente sur les Apôtres aux égaremens de l'yvresse & de la folie, ils ne leur seront jamais remis ny dans ce siecle ny dans l'autre : *Quicumque dixerit verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei neque in hoc sæculo neque in futuro.* Le Sauveur du monde étoit venu pour leur pardonner la mort des Prophetes, le Saint Esprit étoit descendu pour leur pardonner la mort du Sauveur ; mais qui viendra pour leur pardonner le crime qu'ils commettent contre le Saint Esprit en l'éteignant par leur resistance comme parle l'Apostre? *Extinxistis Spiritum sanctum.* Il n'y a plus qu'un Juge severe à venir pour eux & pour nous, & jusqu'à ce jour redoutable, ce peuple malheureux sera toûjours errant & vagabond par toute la terre ; l'opprobre & l'horreur de toutes les nations, & l'exemple terrible des punitions secretes que Dieu exerce sur les ames qui resistent à la grace du Saint Esprit.



Digitized by Google

POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ego rogabo Patrem, & alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum; Spiritum veritatis, quem mundus non poteſt accipere. *Joan.* 14.

Je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Eſprit conſolateur, qui demeurera eternellement avec vous ; un Eſprit de verité que le monde n'eſt pas capable de recevoir. En S. Jean, ch. 14.

COmme le monde eſt l'ennemi declaré de Dieu, il n'eſt rien de ſi oppoſé à l'Eſprit de Dieu que l'eſprit du monde. Ce ſont ces deux Maîtres auſquels il eſt impoſſible de ſervir en même temps, parce que leurs eſprits eſtant contraires, le ſervice en eſt entierement incompatible. Quoique les Apoſtres fuſſent des gens groſſiers & ruſtiques, ils ne laiſſoient pas d'être remplis de l'eſprit du monde avant qu'ils fuſſent les diſciples de JESUS-CHRIST; & ils conſerverent long-temps les reſtes de cet eſprit corrompu, comme il paroît par les diſputes de préſeance qui ſe formoient entr'eux; par les deſirs ambitieux qui s'élevoient dans leur cœur; par les infidelitez dont le reſpect humain, le tyran du monde, les rendoit capables; & par divers autres caracteres de l'eſprit du monde, reconnoiſſables dans leur conduite avant que la deſcente du S.Eſprit les eût purifiez, pour en faire des vaiſſeaux dignes de porter ſon nom devant les Rois & les nations de la terre. Le Sauveur du monde leur avoit dit qu'on ne mettoit pas

Digitized by Google

le vin nouveau dans de vieux vaisseaux, de peur que ces vieux vaisseaux n'ayant pas la force de soutenir les efforts de ce vin nouveau, le vin & les vaisseaux ne se perdissent : selon cette maxime il les avoit préparez long temps par les enseignemens & les leçons adorables de son Evangile, qui étoient comme les premices de son Esprit, à recevoir la plenitude de cet Esprit divin, qui descend aujourd'huy sur eux pour en faire des hommes nouveaux, & pour renouveller par eux la face de la terre. Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, qui est le Pere des lumieres, sont les enfans de Dieu ; ceux qui sont conduits par l'esprit du monde, sont les enfans du demon qui est appellé le Prince des tenebres & de ce monde. En effet il n'y a pas plus d'opposition entre les tenebres & la lumiere, qu'il y en a entre l'esprit du monde & l'Esprit de Dieu. L'esprit du monde est un esprit de mensonge, un esprit de malignité, un esprit d'injustice L'Esprit de Dieu se distingue par trois caracteres opposez : 1. c'est un Esprit de verité : 2. c'est un Esprit de charité : 3. c'est un Esprit d'equité.

DIVISION.

I. PARTIE.

Le Prophete nous avertit de ne point aimer la vanité, & de ne point chercher le mensonge : *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?* Il ne se contente pas de dire que les grandeurs, les richesses & les voluptez du monde sont mensongeres, mais il dit qu'elles sont le mensonge même, *quæritis mendacium.* En effet les richesses disent qu'elles rendent ceux qui les possedent heureux ; mais elles mentent, puisque les riches sont souvent pauvres au milieu de leurs biens, soit par les dépenses excessives, soit par des soins avares, soit par une avidité insatiable, qui les faisant soûpirer aprés ce qu'ils n'ont pas, leur fait compter pour rien ce qu'ils ont. Les grandeurs disent qu'elles sont la felicité de ceux qui sont élevez aux Dignitez & aux Charges ; mais elles mentent, puisque les épines sont cachées

Digitized by Google

sous le dais & sous la pourpre ; que le nom même de charge marque la pesanteur du fardeau qui leur est attaché. Les voluptez disent aussi qu'elles font le bonheur de ceux qui s'y plongent ; mais elles mentent, puisque toute leur douceur apparente se change presques toûjours en fiel & en amertume ; qu'elles sont la source des chagrins les plus cuisans de la vie ; & que ces passions flatteuses & agreables qui nous seduisent dans leur naissance, degenerent ordinairement en d'autres passions cruelles & violentes, honteuses & brutales, qui rendent ceux qui en sont les esclaves, les plus miserables & les plus indignes des hommes. Or comme l'esprit du monde est tout occupé de ces grandeurs, de ces voluptez & de ces richesses qui ne sont que mensonge ; il ne faut pas s'étonner s'il est un obstacle à recevoir l'Esprit de Dieu, qui est un Esprit de verité. Ainsi quiconque veut recevoir l'un, doit travailler à se défaire de l'autre, la verité & le mensonge estant incompatibles.

Vous ne sçavez pas de quel esprit vous estes, dit JESUS-CHRIST à ses Apostres, qui vouloient faire descendre le feu du ciel sur ceux qui avoient manqué de respect pour leur divin Maître. Par cette parole le Sauveur du monde nous fait entendre que l'esprit de la Religion Chrestienne est un esprit de charité & de douceur, opposé à l'esprit du monde, qui est un esprit de malignité, selon ce témoignage de l'Apostre saint Jean : *Totus mundus in maligno positus est.* Tout le monde est livré à un esprit de malice, on regarde avec envie ceux qui s'élevent, & avec mépris ceux qui sont dans l'abaissement ; on exagere les fautes des uns, & on noircit les vertus des autres. Les plus mauvaises satyres plaisent, & les plus beaux éloges ennuyent. Le poison de la médisance répandu par tout, fait l'assaisonnement des conversations ; les gens qui veulent plaindre ou excuser les foiblesses du prochain, au lieu de les blâmer, sont incommodes & ennuyeux ; la sim-

plicité d'un naturel sans déguisement, & cette enfance Evangelique que JESUS-CHRIST demande dans ses disciples, sont l'objet du mépris & de la raillerie des gens du monde: *Totus mundus in maligno positus est*. Comment donc se peut-il faire que l'Esprit de Dieu puisse habiter avec cet esprit du monde qui luy est si directement contraire? car l'Esprit de Dieu se reconnoît à tous ces caracteres que saint Paul donne à la charité: Il excuse tout, il croit tout, il souffre tout; il n'est ni critique, ni envieux, ni jaloux; il est toûjours prest à excuser, à plaindre, & à défendre. Défaisons-nous donc de cet esprit de malignité qui nous est si naturel, si nous voulons recevoir l'Esprit de Dieu, qui n'est que dilection & que charité. On ne sçauroit trop souvent faire souvenir les Chrestiens que toute leur vertu n'est qu'illusion, si la charité n'en est le fondement. L'égarement le plus ordinaire dans les personnes qui s'attachent à la devotion, est de ne pas faire assez d'attention sur les fautes contraires à cette principale vertu du Christianisme; Dieu ne damnera que ceux qui auront manqué de cette charité qui couvre la multitude des autres crimes, mais au defaut de laquelle aucune autre vertu ne peut suppléer.

Toutes les vertus Chrestiennes sont appellées en general du nom de justice, parce qu'elles regardent la justice que l'on doit rendre à Dieu, au prochain, & à soy-même. De là vient que l'Esprit de Dieu qui est le principe de toutes les bonnes œuvres, est un Esprit de justice qui nous fait remplir tous ces differens devoirs. L'esprit du monde qui luy est opposé, est un esprit d'injustice, & toutes les œuvres du peché sont exprimées par le mot d'iniquité, parce qu'elles renversent l'ordre de cette justice generale que la Religion nous fait observer. L'Esprit du monde est injuste à l'égard de Dieu, puisqu'il nous fait préferer nos interests & nos passions à ses preceptes. Il est injuste à l'égard du prochain, puisqu'il nous

vous fait chercher en tout nos propres avantages à son prejudice. Il est injuste à l'égard de nous-mêmes, puisqu'il fait nôtre derniere fin d'un amour propre déreglé qui nous aveugle & nous écarte de la voye de nôtre souverain bonheur, lorsqu'il semble nous y conduire. Pendant que ce malheureux esprit du monde dominera en nous, l'Esprit de Dieu n'y pourra subsister. Disons avec le Prophete, Seigneur, renouvellez en moy l'esprit de paix & de droiture, que l'esprit d'iniquité & du monde a entierement corrompu : *spiritum rectum innova in visceribus meis.*

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Lorsque l'Esprit de verité sera descendu sur vous, il vous enseignera toutes les veritez que vous devez croire les premiers pour les prêcher ensuite aux autres.

Cum venerit ille Spiritus, docebit vos omnem veritatem. Joan. 16.

Si vous m'aimez veritablement, observez mes preceptes, & je prieray mon Pere pour vous; il vous donnera un autre Esprit consolateur qui demeurera eternellement avec vous; un Esprit de verité que le monde n'est pas capable de recevoir, parce que l'aveuglement volontaire où les hommes du siecle sont plongez, les empêche d'ouvrir les yeux aux lumieres de l'Esprit saint : mais vous qui estes mes fidelles disciples, vous le connoîtrez, parce qu'il habitera au milieu de vous, & qu'il vous remplira de ses divines connoissances.

Si diligitis me, mandata mea servate, & ego rogabo Patrem, & alium Paraclitum dabit vobis ut maneat vobiscum in aeternum; Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum; vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, & in vobis erit. Joan. 14.

Hommes rebelles & indociles à la voix de Dieu, testes dures & incirconcis de cœur, vous resistez toûjours au saint Esprit.

Durâ cervice, & incircumcisis cordibus, vos semper Spiritui sancto resistitis. Act. Apost. cap. 7.

Lorsque les Apôtres qui étoient en Jerusalem eurent appris que la Samarie avoit receu la predication de l'Evangile, & embrassé la Foy de

Cùm autem audissent Apostoli qui erant Jerosolymis, quòd recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Ibid.

Petrum & Joannem; qui cùm venissent, oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritum sanctum: nondum enim in quemquam illorum venerat, sed baptizati tantùm erant in nomine Domini Jesu: tunc imponebant manus super illos, & accipiebant Spiritum sanctum.

Jesus-Christ, ils y envoyerent Pierre & Jean, qui estant arrivez, prierent pour eux afin qu'ils receussent le saint Esprit; car il n'étoit encore descendu sur aucun d'eux, mais ils avoient esté seulement baptisez au nom de nôtre Seigneur Jesus. Alors ils leur imposerent les mains, & ils receurent le saint Esprit.

SENTENCES DES PERES.

Aug. in Ps. 18. *Sicut ignis venit Spiritus sanctus fœnum carnis consumpturus, aurum cocturus & purgaturus.*

Le saint Esprit est descendu en forme de feu pour consumer la paille, & pour purifier l'or.

Aug. in Ps. 50. *„ Spiritum sanctum tuum „ ne auferas à me. Est enim Spiritus sanctus in confitente; jam ad donum Spiritûs sancti pertinet, quia tibi displicet quod fecisti. Immundo Spiritui peccata placent, sancto displicent. Quamvis ergo adhuc veniam depreceris, tamen ex alia parte qua tibi displicet malum quod commisisti, Deo conjungeris; hoc enim & tibi displicet quod & illi. Cùm autem quisque sibi irascitur & sibi displicet, sine dono Spiritûs sancti non est.*

Seigneur, dit le Prophete penitent, ne m'ôtez pas vôtre saint Esprit. C'est avec raison qu'il fait cette priere à Dieu: car le S. Esprit est dans le pecheur dés le moment qu'il commence de confesser son peché & de s'en repentir. C'est à la grace du S. Esprit que vous estes redevable de ce que les fautes que vous avez commises vous déplaisent. Quoique vous soyez encore dans la disgrace de Dieu par le peché dont vous demandez le pardon, cependant comme ce peché vous déplaist, vous estes uni à Dieu par cet endroit en même temps que vous en estes separé par un autre, puisque vous haïssez ce qu'il hait. Or lorsque le pecheur entre dans cette sainte indignation contre le peché, c'est par la grace du saint Esprit qu'il se trouve dans une disposition qui est le fondement de la penitence.

Cypr. de Spiritu sancto. *Spiritum sanctum in specie Columbæ inter illa mysteria vidimus, & intelleximus ex illa specie gemitus pœni-*

Nous sçavons que le saint Esprit est descendu sur Jesus-Christ en forme de colombe, pour nous faire entendre sous ce symbole, qu'il

Digitized by Google

est le principe des gemissemens de la penitence, & des desirs de la contemplation divine ; que la simplicité du cœur, l'innocence d'une vie sans tache, font le caractere d'une ame sainte que le saint Esprit anime, que le saint Esprit inspire, afin que le penitent soûpire ; & que personne ne peut aspirer aux choses celestes, ni s'élever à l'amour & à la connoissance de Dieu, que sur les aîles de cette colombe mysterieuse, c'est à dire que par les mouvemens & les inspirations de la grace.

tentiæ & desideria contemplationis divinæ, ex simplicitate cordis, & innocentia vitæ immaculatæ incessanter prodire, & neminem nisi suspiriis hujusmodi præcedentibus, & inspiratione divinâ monente, posse ad cælestia aspirare, ut suspiratio & inspiratio & aspiratio à sancto Spiritu & causam habeant & effectum.

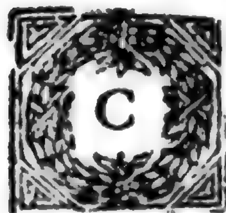
Digitized by Google

POUR LE JOUR DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

PREMIER DESSEIN.

O altitudo divitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei! quam incomprehenſibilia ſunt judicia ejus, & inveſtigabiles viæ ejus! *Ad Rom. cap.* 11.

O profondeur des richeſſes! ô abîme de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu! que vous eſtes impenetrable, que vos jugemens ſont incomprehenſibles, & que vos voyes ſont inconnuës aux hommes! Aux Romains chap. 11.



C'Est par ces paroles que l'Apoſtre ſaint Paul témoignoit autrefois l'admiration & l'étonnement que luy inſpiroient les ſecrets jugemens de la conduite de Dieu, dans la predeſtination des hommes. C'eſt ainſi, dis-je, que ce grand Apoſtre conſiderant dans une maſſe toute corrompuë par le peché, une portion punie par juſtice, & l'autre ſauvée par miſericorde; les ſages & les ſçavans du monde rejettez, les ſimples & les ignorans choiſis : c'eſt ainſi, dis-je, qu'il s'écrie : *O altitudo*, *&c.* O richeſſes infinies des miſericordes de Dieu ſur les Eleus! ô ſageſſe adorable dans l'œconomie de leur ſalut, & dans la diſpoſition des moyens qui les y conduiſent! ô ſcience incomprehenſible! qui perçant

d'un rayon de lumiere les voiles de tous les temps, prévoit de toute éternité tous les pechez des impies, sur lesquels elle prononce l'arrest irrevocable de la reprobation : *O altitudo, &c.*

Quelque grand & incomprehensible que soit ce mystere, celuy de l'auguste & tres-sainte Trinité que nous celebrons, l'est encore davantage. Il ne faut donc pas s'étonner si l'Eglise se sert aujourd'huy de ces mêmes paroles : O excellence des richesses du Pere, qui est la source de tout bien & l'origine même des Personnes divines ! ô grandeur de la sagesse du Fils ! ô profondeur de la science du saint Esprit ! ô que ces voyes par lesquelles le Pere communique son essence à son Fils ; & le Pere & le Fils au saint Esprit, sont secrettes & cachées ! *Et investigabiles viæ ejus.* Nous découvrirons plûtost ce qui sembloit imperceptible au Sage, la voye du navire qui fend les flots ; de la fleche lancée dans les airs ; de l'oiseau, qu'un vol rapide éleve ; d'une ombre que la lumiere dissippe : *& investigabiles viæ ejus.* Cependant puisque la pieté des fidelles attend que les Predicateurs begayent du moins s'ils ne peuvent parler dignement sur ce grand Mystere ; je vous developperay autant qu'il me sera possible, 1. Les merveilles de la Trinité dans Dieu, 2. Les images de la Trinité dans les hommes. Division.

Dans plusieurs autres mysteres, la raison peut servir de preparation à la foy ; mais dans celuy de la Trinité, il n'est pas question d'estre raisonnable, mais seulement d'estre fidelle, dit saint Augustin : *Non rationabilis, sed fidelis.* Car quoique la raison ne soit pas contraire à la foy, puisque la lumiere divine qui fait la foy & la raison, ne peut pas estre contraire à elle-même, ce n'est qu'aprés un humble & entier sacrifice de tous les raisonnemens humains, que les plus grands Docteurs doivent entreprendre d'accorder les contradictions apparentes, qui semblent combattre la créance de l'Eglise sur ce point. Les

Anges qui par cette triple repetition de l'hommage qu'ils rendent à la sainteté de Dieu, confessent son adorable Trinité, ne la comprennent pas : éblouïs de cette lumiere inaccessible qui environne le thrône du Tres haut, ils se couvrent la face de leurs aisles ; & ils se demandent les uns aux autres, qui est ce Roy de gloire, dont ils ne peuvent soûtenir la splendeur: *Qui est iste Rex gloriæ?* Ainsi toute la science des Chrétiens, à l'égard de la sainte Trinité, se reduit à regler leur foy, & à leur apprendre de quelle maniere ils doivent s'exprimer dans un mystere où la verité & l'erreur se peuvent si facilement confondre, & dans lequel quelques termes changez peuvent faire de monstrueuses heresies.

Il est vray que l'existence d'un Dieu est une de ces veritez que le doigt divin a gravées dans le fond de nos cœurs ; & les preuves étrangeres qu'on en pourroit apporter, semblent affoiblir la conviction naturelle que nous en avons. Les tenebres de l'idolatrie & du peché n'ont pû obscurcir ce rayon de la lumiere divine dans l'esprit des sages payens ; quoiqu'ils fussent élevez dans l'opinion de la pluralité des dieux, ils se sont reduits à la créance d'un seul, & ils ont rectifié par la meditation les préjugez de l'éducation & de l'enfance. Socrate a défendu cette grande verité jusqu'à la mort. La Theologie de Platon sur ce point, est la même que la nostre. Dans les disgraces ils regardoient le Ciel au lieu du Capitole, & leur ame naturellement chrestienne invoquoit à la place de Jupiter l'autheur de la nature : *O testimonium animæ naturaliter christianæ.* Le libertinage ne peut effacer ces sacrez caracteres que Dieu a gravez luy-même, comme le premier fondement de la Religion, sur lequel toutes les veritez revelées sont établies, & les plus impies desavouënt à l'heure de la mort tous les faux raisonnemens, avec lesquels ils se sont efforcez de se rendre athées pendant leur vie. La raison suffit donc toute

seule, pour nous découvrir l'existence d'un Dieu. Mais la Trinité des personnes dans Dieu ne peut estre connuë que par la foy : ce grand Mystere n'a pas même esté revelé distinctement aux Juifs ; & quoique le Pere des fidelles ait esté élevé jusqu'à sa connoissance, lorsque dans les trois Personnes divines qui s'apparurent à luy sous la figure des voyageurs, il n'en adora qu'un seul : *Tres vidit & unum adoravit* : Cependant les vrais Israëlites qui vivoient dans l'attente du Messie & de l'Incarnation du Verbe, n'étoient pas bien instruits de la Trinité. Il n'en paroît presque aucune trace dans l'ancien Testament : ce n'est que dans le nouveau que Dieu s'est expliqué clairement sur ce Mystere adorable, & en ordonnant ses Apostres de baptiser les peuples au nom du Pere, du Fils & du saint Esprit, il a fait de cette profession de foy le fondement de nostre créance. A la verité, la raison qui nous éleve jusqu'à l'existence de Dieu, nous donne quelques ouvertures, qui guidées par la foy, nous font entrer dans le secret des Processions divines. Car nous ne pouvons nous representer Dieu qu'avec une pleine connoissance de ses divines perfections ; & nous ne pouvons pas imaginer cette connoissance en Dieu, sans qu'elle y soit suivie d'un amour infini de ces mêmes perfections : car Dieu ne voyant rien hors de luy qui puisse estre le digne objet de sa complaisance, il faut necessairement qu'il la tourne sur luy-même. Mais la raison humaine ne sçauroit passer plus loin dans ce Mystere : c'est là que se bornent toutes ses lumieres ; la foy seule nous apprend que Dieu forme une image substantielle de luy-même, aussi infinie que son essence ; que l'éclat de la divinité réflechi par la connoissance de son entendement, est comme un miroir qui produit une image aussi parfaite que l'original ; que si l'entendement de Dieu est fecond, sa volonté ne l'est pas moins : ainsi l'entendement divin contemplant cette image intellectuelle qu'il a produite, & pour nous

expliquer plus clairement, le Pere & le Fils se considerant l'un & l'autre avec toutes leurs beautez, s'aiment infiniment ; & le terme de cet amour mutuel estant infini, fait la troisiéme Personne de la Trinité. Voilà ce que la raison éclairée de la foy peut entrevoir dans ces tenebres. Il faut donc croire qu'il n'y a qu'un Dieu qui subsiste en trois Personnes ; que ces trois Personnes sont le Pere, le Fils & le saint Esprit ; que le Pere n'est point produit, & qu'il n'a point d'origine ; que le Fils procede du Pere, & qu'il en est réellement distingué ; que le saint Esprit procede du Pere & du Fils avec la même distinction ; que le Pere communique à son Fils, & le Pere & le Fils au saint Esprit l'essence divine, & dans cette essence toutes ses perfections ; qu'ainsi cette essence estant commune, les trois personnes n'ayant qu'un même entendement & qu'une même volonté, ne sont qu'une seule plenitude d'essence, de vie, de vertu, de sagesse, de sainteté, de clemence, de gloire, de beatitude : *Crede Patrem, Filium & Spiritum sanctum, esse unum Deum, qui est interminabilis plenitudo essentiæ, vitæ, potentiæ, sanctitatis, sapientiæ, bonitatis, suavitatis, nobilitatis, beatitudinis, gloriæ & omnimodæ perfectionis.*

Voilà l'objet de nostre foy, & de l'adoration des Hommes & des Anges. C'est pour glorifier ces trois divines Personnes, que toutes les creatures de l'univers empruntent la voix de l'homme, seul capable de s'élever par la consideration des choses visibles à la connoissance & à l'amour des invisibles. C'est pour cela que le Prophete invite les Cieux, les astres, le jour, la nuit, les mers, les fleuves & tous les estres animez & inanimez à benir le Seigneur : non que ces créatures privées de connoissance soient capables de loüer Dieu ; mais comme ses divines perfections y sont par tout répanduës, aussi-bien que des images de la Trinité, elles doivent toutes exciter l'amour & la reconnoissance de l'homme raisonnable, à be-

Digitized by Google

nir l'autheur de tant de merveilles. Mais toutes ces benedictions que nous donnons à Dieu en general dans les Cantiques sacrez, aussi-bien que dans les Hymnes de l'Eglise, sont terminées par la gloire que nous rendons au Pere, au Fils & au saint Esprit.

Tous les effets ont quelque rapport avec les causes qui les produisent, dit saint Denis : *Habent causata causarum suarum contingentes imagines.* Tout ce qui subsiste & qui vit, porte quelque trait de son autheur, qui luy a communiqué une portion de son estre & de sa vie. Mais ces traits que Dieu a imprimez sur les estres privez de raison, ne sont pas assez parfaits pour en faire des images de la divinité, ce sont des representations trop universelles & trop éloignées, pour nous y faire reconnoistre l'image de Dieu. L'homme seul parmi toutes les creatures a esté fait à l'image & à la ressemblance de son autheur : *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram.* Les autres sont comme les vestiges de Dieu ; mais l'homme est sa copie vivante, parce qu'il participe non seulement à son estre & à sa vie, mais à son intelligeuce. De-là vient que le Prophete dit, que Dieu a répandu sur nous la lumiere de sa face : *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine.* Le doigt de Dieu est marqué sur les animaux, sur les arbres, sur les astres, &c. mais son visage même est imprimé sur l'homme; c'est à dire l'éclat des divines perfections, brille sur nous. Les sentimens des Docteurs sont partagez, sur ce qui est proprement l'image de Dieu dans l'homme. Saint Chrysostome la fait consister dans le domaine qu'il a sur toutes les creatures. Saint Cyrille la met dans l'étenduë infinie du cœur humain, dont l'immense capacité ne peut estre remplie que par Dieu même. Saint Bernard établit cette image dans la liberté ; d'autres dans la spiritualité de l'ame : mais le plus grand nombre des Theologiens & des Docteurs, assurent que l'image de Dieu dans l'homme, se reconnoist principalement dans sa memoire, son entendement

Digitized by Google

& sa volonté, qui ne formant qu'une même ame, nous representent les trois Personnes divines dans une même essence, qui ne sont qu'un seul Dieu. O dignité de l'ame humaine ! dont les operations nous retracent une image des operations divines ! Si le Pere produit son Fils, qui est son Verbe, la memoire produit la connoissance : Si le Pere & le Fils produisent le saint Esprit, la memoire & la connoissance produisent l'amour. Mais il faut que nous fassions nos efforts, pour perfectionner en nous cette image de la divinité, qui est un privilege de nostre creation. Il ne suffit pas, dit saint Augustin, que nous ayons une memoire, une connoissance & un amour ; il faut que cette memoire soit occupée à la contemplation des choses divines, comme l'entendement du Pere ; il faut que nos pensées toûjours élevées en Dieu, imitent le Verbe divin qui le represente ; & que nostre amour n'ayant que la divinité pour objet, tienne de l'amour inspiré du saint Esprit : *Non propterea est Dei imago in mente, quia sui meminit, & diligit & intelligit ; sed quia potest etiam meminisse, intelligere, & amare Deum.*

Digitized by Google

POUR LE JOUR DE LA TRES-S^TE TRINITÉ.

SECOND DESSEIN.

Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti: docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. *Matthæi cap.* 28.

Allez donc, instruisez toutes les Nations : Baptisez-les au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. En saint Matthieu, chap. 28.

CE sont les paroles de JESUS-CHRIST, qui renferment les veritez que nous devons croire, les graces que nous devons attendre, & les commandemens que nous devons accomplir. Or nous trouvons dans le Mystere de l'adorable Trinité le fond de ces veritez: dans le Baptême, dont il y est parlé, le principe de ces graces; & dans une obeïssance aveugle à tout ce que les Apôtres nous ont dit de la part de JESUS-CHRIST, un abregé de tous les commandemens de l'Evangile.

Mais ce qui merite nos reflexions, c'est que ces veritez, ces graces, & ces commandemens sont renfermés dans le Mystere que nous celebrons; puisque la foy que nous avons en l'auguste Trinité, est la base de ces veritez; la bonté de la Trinité est la source de ces graces; & sa souveraine autorité est le principe & la regle de ces Loix. Si le Baptême est la premiere de toutes ces graces; si ce que les Apôtres nous ont dit de la part de JESUS-CHRIST de

croire, & de faire, contient toute sa doctrine & toute sa morale, ce Mystere creu & adoré renferme toutes ces choses.

De sorte que la foy que nous avons en la tres-sainte Trinité ; les graces que nous en recevons dans nostre Baptême, la soûmission que nous devons avoir à tout ce qu'elle nous commande : voilà l'explication des paroles de Jesus-Christ. Trinité à l'image de laquelle nous avons esté creés, premiere partie. Trinité au nom de laquelle nous avons esté baptisés, seconde partie. Trinité par l'ordre de laquelle nous devons remplir tous nos devoirs pour être éternellement heureux, troisiéme partie.

Division.

I. Partie.

Plus nous nous efforçons de nous approcher de Dieu, plus il s'éloigne de nous ; & comme il se retranche dans le cercle infini de ses adorables perfections pour arrêter nostre curiosité, il arrive, dit saint Augustin, que nos esprits fatiguez de l'avoir temerairement suivi, retombent toûjours d'eux-mêmes dans les tenebres de leur ignorance. Ainsi ce que nous pouvons dire de Dieu n'est rien précisément de ce qu'il est, & quelques copies que nous puissions en tracer, elles sont toûjours infiniment au dessous de la beauté de l'original. Il est vray que tout ce qu'il a creé nous apprend qu'il est, & que tous ses ouvrages parlent de sa grandeur, & publient sa puissance : mais il est vray aussi que si tout ce que Dieu a creé nous montre ce qu'il est, & ce qu'il a fait au dehors de luy, nulle de ses creatures ne nous apprend précisément ce qu'il est, & ce qu'il fait au dedans. Son existence, son unité nous peuvent estre connuës par les lumieres de la raison : mais ses communications interieures, & la Trinité des Personnes divines dans une seule nature, ne laissent sans le secours de la foy aucune image d'elles-mêmes dans ses ouvrages. Les Athées l'ont desavouée, les Idolâtres l'ont deshonorée, les Heretiques l'ont outragée, les Juifs même l'ont ignorée.

Digitized by Google

Les Athées l'ont desavouée, eux qui en niant l'existence d'un Dieu, ont par consequent nié l'unité de la Nature divine, & la Trinité des Personnes. Les Idolâtres l'ont deshonnorée, eux qui se faisant plusieurs fausses divinitez, ont par consequent détruit l'indivisible simplicité de la vraye. Les Heretiques l'ont outragée, les uns ostant la consubstantialité au Verbe, comme les Ariens : les autres la Divinité au Saint Esprit comme les Macedoniens, quelques-uns la distinction des Personnes comme les Sabelliens ; & tous se sont precipitez en differens abysmes d'impieté, & d'erreurs ; qui ont fait gemir les fidelles de tous les siecles. Les Juifs mêmes l'ont ignorée, soit parce qu'ils n'étoient que les serviteurs de Dieu, & que les grands secrets des familles ne se revelent jamais aux domestiques, mais aux amis & aux enfans ; cette raison est de saint Athanase : soit parce qu'il étoit à craindre qu'en leur parlant des trois Personnes divines dans une nature, ils ne tombassent aveuglément dans une grossiere & opiniâtre idolatrie ; c'est la raison qu'apportent saint Augustin, & saint Hilaire. Mais graces vous soient renduës adorable Sauveur, de ce que vous nous avez appellez à la connoissance de ce grand Mystere, & de ce que pour faire passer jusques à nous la foy de cet impenetrable secret, vous avez dit à vos Disciples, d'aller porter vôtre Evangile à toutes les Nations de la terre, en les baptisant au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Par ce moyen ce que les Athées ont desavoüé, ce que les Idolâtres ont deshonnoré, ce que les Heretiques ont outragé, ce que les Juifs ont ignoré, nous a esté proposé comme le premier article de nôtre foy & le fondement de tous les autres. Oseray-je le dire, ce qui leur a esté inconnu nous est devenu en quelque maniere familier & sensible ; l'adorable Trinité ayant laissé au dedans de nous une idée d'elle-même, dit S. Augustin ; & toute élevée qu'elle soit au dessus de nos pensées, ayant voulu se faire connoistre par l'im-

Digitized by Google

pression de son image dans le fond de nostre substance.

Pour comprendre ce principe de saint Augustin, il faut faire trois reflexions avec luy : la premiere qu'il n'y a rien dans tout l'estre creé qui puisse nous conduire, ou par des efforts de nôtre raison ou par des conjectures naturelles, à la connoissance d'un Dieu en trois Personnes : la seconde que quelque connoissance que nous en puissions tirer par le secours de la foy ; c'est toûjours une connoissance tres-obscure, quoique d'ailleurs tres-certaine : & la troisiéme que cette foy ne nous a pas laissé cette foy tellement impenetrable, qu'elle ne nous ait conduit à sa connoissance par les choses mêmes qui sont au dedans de nous. De sorte que sans nous arrester aux autres ouvrages que la sainte Trinité a produits, nous n'avons qu'à la considerer dans nous-mêmes, & la regarder dans le fond de nostre substance : nous avons esté creés à son image ; & c'est par cet endroit que nous pouvons la connoistre, rien n'approchant plus de la nature de Dieu, dans la pensée de saint Augustin, que l'homme, & rien ne nous representant mieux la distinction des trois Personnes que ce qui se passe au dedans de luy : *Et nos quidem nobis, tametsi non æqualem, imo valdè distantem, neque coæternam, & quò breviùs totum dicatur, non ejusdem substantiæ cujus est Deus, tamen quia Deo nihil sit in rebus ab eo factis natura propius, imaginem Dei, hoc est summæ illius Trinitatis agnoscimus.*

Si nous remontons à nôtre origine que de choses admirables n'y remarquerons-nous pas ! n'y verrons-nous pas dés le commencement du monde un Dieu comme tout occupé de la creature qu'il va former, & appliqué tout entier à la production de ce chef-d'œuvre : un Dieu qui s'étant, pour parler selon les termes de l'Ecriture, joüé dans le reste de ses ouvrages qu'il a tiré du neant par sa seule parole, semble ne vouloir faire qu'aprés une meure deliberation celuy

qui doit être l'abregé de tous les autres : un Dieu qui jusques alors, n'ayant, pour ainsi dire, fait que des ouvrages communs par la production des estres purement corporels, veut prendre conseil pour faire l'homme à son image, & à sa ressemblance : *Faciamus hominem ad imaginem, & similitudinem nostram.*

Dieu est un estre spirituel, libre, éternel, & mon ame est dégagée de la matiere dans sa nature, libre dans son choix, & immortelle dans sa durée. O les admirables rapports ! & qu'il paroît bien que j'ay esté fait à l'image de Dieu ! C'est dans moy qu'il a voulu graver cette image, & si la lumiere qui est répanduë autour de son trône m'empêche de le connoître, parce que c'est une lumiere inaccessible; cette même lumiere reflechie sur moy, cette mesme lumiere imprimée & comme scellée dans mon ame, me conduit avec le secours de la foy, à la connoissance d'une Trinité increée par une autre Trinité creée que je découvre en moy : Car si on me demande, d'où vient mon ame ? je diray que c'est Dieu le Pere qui l'a creée ; si l'on me demande d'où vient cette raison, & cette sagesse avec laquelle elle se conduit ; je diray que c'est Dieu le Fils qui l'a éclairée; & si on me demande d'où vient qu'elle a en elle des semences de vertu, & qu'elle fait de saintes actions ? je diray que c'est le saint Esprit qui l'a sanctifiée : & si cela est, conclut S. Augustin, si je porte dans ma creation l'image de la Sainte Trinité, & si par la partie superieure de moy-même je m'éleve jusques à Dieu qui est infiniment élevé au dessus de toutes choses, c'est ce Dieu que je dois chercher, & par la joüissance duquel toutes les autres choses me seront assurées: *Ipse quaratur ubi omnia mihi sunt secura*; c'est ce Dieu que je dois connoître, & par la connoissance duquel toutes les autres choses me seront certaines : *Ipse cernatur ubi mihi certa sunt omnia* ; c'est enfin ce Dieu que je dois aimer, & par l'amour du-

Digitized by Google

quel toutes mes autres affections seront reglées : *ipse diligatur ubi mihi recta sunt omnia.*

Cependant, ô malheur ! le peché a défiguré cette image, les passions en ont effacé les traits ; le monde, la chair, le demon se sont substituez à sa place : la cupidité a effacé tous les traits que la divine Trinité avoit laissés en nous creant à son image : elle a voulu, dit ce Pere, se representer en quelque maniere dans le premier homme, en unissant le limon à la terre, l'esprit à la vie, & le corps à l'ame : elle nous a laissé l'idée d'une autre Trinité dans l'Homme Dieu ; puisque dans l'unité d'une Personne divine, le Verbe, l'ame & la chair se sont rencontrées. Mais les desordres du peché ont brisé cette premiere image, & les passions ont rompu ce sceau qui nous étoit appliqué ; & si l'on nous demandoit aujourd'huy ce que Jesus-Christ demandoit autrefois aux Pharisiens : De qui est cette image ? *Cujus est imago hac* ? celle de Dieu ou des animaux, de la Sainte Trinité, ou du demon ; que pourrions-nous répondre autre chose, sinon que souvent on ne reconnoît rien moins en nous que ces sacrez vestiges de la Divinité, qui nous a faits à sa ressemblance.

II. Partie. Quelque grande que soit la gloire qui revient à l'homme d'avoir esté fait à l'image de la Tres-Sainte Trinité, elle n'eut cependant servi qu'à augmenter son malheur, si aprés avoir défiguré cette image par son peché, les trois divines Personnes n'avoient eu compassion de luy, & n'avoient bien voulu la reparer. Elles parurent au Baptême de Jesus-Christ, & ce fut aussi déslors que l'eau qui n'avoit nul effet miraculeux par elle-même, devint feconde pour nôtre sanctification par l'invisible operation de la Trinité qui y descendit.

L'eau considerée dans sa vertu naturelle a quatre effets ; elle lave les taches, elle éteint le feu, elle modere la chaleur, & elle contribuë à la fecondité de la terre : mais l'eau du Baptême élevée dans un degré surnaturel

surnaturel produit ces mêmes effets, avec beaucoup plus de perfection & de vertu ; c'est un bain où nous sommes lavez de nos impuretez, & au lieu que ceux qui entrent dans les autres bains les salissent & les troublent, dés que JESUS-CHRIST est entré dans celuy-cy il l'a sanctifié & honoré de sa presence ; c'est une eau qui éteint le feu de l'enfer, qui modere les passions, qui noye le demon & le peché, & qui rend une ame admirablement feconde en vertu. Or d'où vient tout cela, sinon d'une invisible operation de la Tres-Sainte Trinité qui imprime en quelque maniere sur cet élement une image d'elle-même, & qui y devient le principe de nôtre sanctification. Comme dans le Baptême de JESUS-CHRIST le Ciel s'ouvrit, le Saint Esprit descendit, & le Pere rendit témoignage à son Verbe : Aussi quand nous avons esté baptisez le Ciel s'est ouvert, le Saint Esprit en est descendu, le Fils nous a pris sous sa protection, & le Pere nous a regardé comme ses enfans. C'est ainsi, dit Tertullien, que l'image de l'incomprehensible Trinité que le peché avoit défigurée en nos personnes est glorieusement rétablie ; c'est ainsi que nous recouvrons la ressemblance que nous avions avec Dieu, par la remission de nos pechez, que l'invocation de la Tres-Sainte Trinité, & la foy de ce Mystere nous obtient : *Ita restituitur homo Deo ad similitudinem ejus, qui retro ad imaginem Dei fuerat ablutione delictorum quam fides impetret obsignata in Patre, & Filio & Spiritu Sancto.*

Si nous voulions un peu reflechir sur tant d'avantages que nous y verrions de prodiges ! l'esprit de tenebres chassé de nos ames par des renonciations, & des exorcismes ; un auguste, quoiqu'invisible caractere imprimé dans le fond de nostre substance ; le peché du premier homme noyé, non dans un deluge de colere, comme au temps de Noé ; non dans la mer rouge comme les Egyptiens, mais dans le Sang de l'Agneau qui nous lave, & qui nous purifie ; l'Es-

prit divin qui descend, non comme l'Ange pour remuer l'eau de la piscine, & guerir celuy qui s'y sera jetté le premier, mais comme un Esprit vivifiant & saint, qui nous ôte par luy-même nôtre paralysie spirituelle : En un mot les trois divines Personnes en presence desquelles nous faisons abjuration des pompes du siecle, & des œuvres de satan, & qui aprés avoir receu le serment de nôtre fidelité, appliquent sur nous leur sceau. Voilà ce qui se passe dans nostre baptême, & la part que l'adorable Trinité y prend.

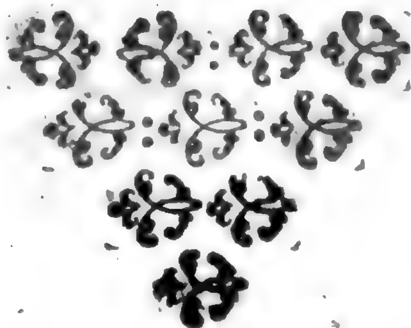
Quel peut être nôtre aveuglement de répondre si peu à nôtre dignité, & de soûtenir si mal un si grand nom que l'est celuy de Chrestien : quelle difference entre l'idée que les premiers Chrestiens avoient de la grace du Baptême, & celle que nous en avons, comme si depuis une si longue succession de temps, la grace du Baptême étoit devenuë moins precieuse; comme si la Sainte Trinité ne s'interessoit plus dans cette ceremonie ; comme si le peché n'y étoit plus effacé, & que ce divin Sacrement n'imprimât plus de caractere; comme si on n'y rendoit plus raison de sa foy, que l'on n'y renonçât plus au demon, à la chair, au monde ; que l'on y promît plus de s'y consacrer à Dieu, de l'aimer, de l'adorer, de le servir, & de mener une vie conforme à la dignité de son nom.

L'homme n'est veritablement grand & heureux, que par les rapports qu'il a avec la Tres-Sainte Trinité. Or ce rapport peut estre fondé sur trois choses : 1. en portant son image : 2. en se formant à sa ressemblance : en troisiéme lieu en ayant avec elle une derniere & parfaite conformité. L'homme porte dans sa nature l'image de l'adorable Trinité par sa raison & par sa liberté : l'homme est formé à la ressemblance de la Tres-Sainte Trinité par sa raison, & sa liberté ; l'homme est formé à la ressemblance de la sainte Trinité par sa sainteté & sa cooperation

Digitized by Google

aux graces qu'il en reçoit ; & enfin l'homme entre dans une parfaite conformité avec elle par la participation de sa gloire : Parce que l'image de Dieu est gravée dans mon ame, dit saint Basile, je joüis d'une pleine raison, & d'une entiere liberté ; parce que je suis Chrestien, & que je remplis tous les devoirs de Chrestien, je suis fait à la ressemblance de Dieu, & enfin parce que je le verray un jour dans le Ciel tel qu'il est, je luy seray, autant que la qualité de Createur le permet, parfaitement conforme.

Mais pour vous voir tel que vous êtes, ô mon Dieu, je m'attacheray pendant cette vie à accomplir vostre sainte Loy ; & puisqu'au même temps que l'impenetrable Mystere de l'adorable Trinité m'a esté revelé, on m'a averti d'observer tout ce que vous m'avez commandé : *Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis* ; je joindray l'obeïssance à ma foy, & de peur que mon esperance ne soit confonduë, elle se soûtiendra sur ces deux aisles afin de m'élever juspues à vous.



Digitized by Google

POUR LE JOUR DE LA TRES-S^TE TRINITE'.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ecce Deus magnus vincens omnem ſcientiam noſtram. *Job. cap.* 36.

Voicy un Dieu dont la grandeur ſurpaſſe toutes nos connoiſſances. Ces paroles ſont priſes du chapitre trente-ſixiéme du Livre de Job.

DE tous les myſteres qui composent la Religion, il n'y en a point qui aye eu tant d'ennemis, & qui ait eſté exposé à tant de perſecutions, que celuy de la Trinité. Les Sabelliens l'ont attaqué en confondant les Perſonnes ; les Ariens l'ont combattu en détruiſant leur égalité ; & les Macedoniens ont rejetté leurs perfections, en diminuant leurs nombres: enfin & les uns & les autres ſe formant l'idée d'une Divinité ſans vie, ſans parole & ſans action, ſe ſont fait, diſent les Peres, un Dieu mort ou muet: *Aut Deus mortuus, aut Deus mutus.* Ces erreurs ont partagé les eſprits & troublé les conſciences, l'Egliſe en a gemi, & les fidelles en ont ſouffert : mais enfin Dieu dont la grandeur eſt ſi élevée, & dont les myſteres ſont ſi impenétrables: Dieu, dis-je, qui ſçait quand il luy plaît faire regner le calme au milieu de la tempeſte, & tirer la lumiere du ſein des tenebres, s'eſt ſervi des ombres qui vouloient obſcurcir la verité de ce myſtere pour en relever tout l'éclat, & pour nous en faire adorer toute la profondeur.

Un Dieu en trois perſonnes, & trois perſonnes dans une ſeule eſſence, eſt un myſtere ſi ſublime &

Digitized by Google

si profond, qu'il est incomprehensible, non seulement à l'esprit humain, mais aux intelligences celestes qui adorent les secrets de Dieu sans les comprendre, & qui les publient sans les examiner. Cependant ce mystere si caché en Dieu, se découvre par rapport aux hommes : car comme l'adorable Trinité s'est appliquée dans le temps à nostre création & à nostre redemption, & qu'elle s'applique encore à nostre sanctification ; il est certain que Dieu ayant voulu nous réveler cet auguste Mystere, pour faire éclater sa grandeur, pour manifester son amour, & pour nous faire connoistre sa bonté : nous luy devons trois grands hommages, je veux dire un hommage d'esprit, un hommage de cœur, & un hommage de volonté. Un hommage de cœur pour l'aimer. 1. Partie. Un hommage d'esprit pour le croire, 2. Partie. Un hommage de volonté pour le servir, 3. Partie. DIVISION.

I. PARTIE.

La soûmission d'esprit est un des plus grands sacrifices que l'homme puisse rendre à l'obéïssance de la Foy. Comme il n'y a rien de plus vivant dans nous, ny qui nous distingue plus des brutes que l'esprit & la raison, c'est aussi ce que Dieu demande avec plus d'autorité, & ce qu'il reçoit avec plus de plaisir. En effet, le commandement qui nous oblige de consacrer à Dieu tous les mouvemens de nostre cœur, en nous engageant à l'aimer de tout nostre cœur : n'est-il pas le même qui nous oblige de luy soûmettre toutes nos lumieres & toutes nos pensées ? en nous engageant de l'aimer de tout nostre esprit, ne veut-il pas que nous le soûmettions, & que nous l'assujettissions sous le joug de la foy, pour entrer dans une simplicité chrestienne qui nous fasse éviter les raisonnemens, par lesquels nous ne faisons qu'obscurcir la verité : *Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, & in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.*

Il n'est donc rien de plus necessaire que la foy ; puisque sans elle, il est impossible, dit le grand Apô-

Heb. 10. 6. tre, que nous puissions plaire à Dieu : *Sine fide impossibile est placere Deo.* Le même Apostre en apporte en même temps la raison ; parce que, dit-il, pour estre agreable à Dieu, il faut s'approcher de luy : or on ne peut s'en approcher que par la foy : *Orportet enim accedentem credere in Deum.* Cependant je trouve deux sortes d'ennemis qui en veulent à nostre foy, les sens & la raison ; les sens, parce qu'elle les choque ; & la raison, parce qu'elle la confond. Les sens accoûtumez à nous servir de guide dans toutes nos connoissances, ne veulent point se soûmettre à une foy qui ne nous propose que des mysteres qui leur sont toûjours inconnus ou opposez ; la raison qui demande des demonstrations claires & plausibles, se revolte contre des principes qu'elle ne comprend point, &sur des questions où on luy défend de raisonner. Nous sommes d'autant plus à plaindre, que nous avons en nous toutes ces choses ; nous sommes hommes, par consequent nous avons des sens & une raison : de là vient que nostre foy ne peut estre trop grande, & que les racines jettées dans nostre esprit, ne peuvent estre trop profondes. N'allons donc point chercher hors de nous-même la necessité de sa force ; elle doit estre forte, parce que nous sommes foibles, & que tout ce qui est en nous nous éloigne d'elle. Rien ne nous frappe que ce qui est sensible ; & tout ce qu'elle nous ordonne de croire est spirituel. Rien ne nous paroist vray, que ce que nous comprenons, & tous les principes de la foy sont au dessus de nos connoissances. Or de tous les mysteres que la foy nous propose, en est-il quelqu'un qui soit moins accessible aux sens & à la raison, que celuy du mystere de la tres-sainte Trinité. Quoiqu'il n'y ait rien de plus caché que Dieu, il n'y a rien en même temps de plus visible que luy, puisque les tenebres qui le couvrent sont autant de lumieres qui le manifestent : nous ne le connoissons point : mais pouvons-nous le méconnoistre, puisque

Digitized by Google

toutes les creatures sont autant de degrez qui nous conduisent à sa connoissance. C'est ce qui faisoit dire au grand Apostre que les grandeurs invisibles de Dieu sont devenuës comme visibles, depuis la creation du monde, par ses ouvrages, & sur tout sa puissance éternelle & sa divinité : desorte continue-t-il que ceux-là sont devenus inexcusables, qui ayant connu Dieu ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne luy ont point rendu graces, mais qui se sont répandu dans de vains raisonnèmens, & dont le cœur insensé a esté rempli de tenebres : *Invisibilia enim ipsius à creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus, & divinitas, ita ut sint inexcusabiles. Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, & obscuratum est insipiens cor eorum.* Rom. 1c.

Mais l'esprit humain ne comprendra jamais qu'une seule essence & une seule nature, soient communes à trois personnes, comme le Pere engendre son Fils par l'operation de son entendement ; & comme le Pere & le Fils produisent le saint Esprit, par l'operation de leur volonté. Qui est-ce qui comprend la Trinité, s'écrioit saint Augustin, & qui est-ce qui n'en parle point ? si toutefois si c'est en parler d'en dire ce que nous sommes capables d'en dire. Il y en a bien peu qui s'entendent eux-mêmes quand ils en parlent : cependant on dispute & on s'échauffe tous les jours sur ce mystere, quoique l'on n'en puisse rien comprendre que dans la paix du cœur. Je voudrois, continuë saint Augustin, dans le Livre admirable de ses Confessions ; je voudrois que les hommes méditassent ces trois choses, l'estre, le connoistre & le vouloir. Je sçay bien que ce que je leur donne à méditer, est quelque chose de fort different de la Trinité ; aussi ne le leur donnay-je que pour exercer leur esprit, & pour leur faire sentir combien ils sont loin de ce qu'ils voudroient comprendre. Je suis, je

connois & je veux ; je suis cette même chose qui connois & qui veut ; je connois que je suis & que je veux ; & je veux estre & connoistre : tout cela se rencontre dans une seule substance vivante, dans une seule ame, dans une seule essence ; & quelque réelle que soit la difference qu'il y a entre ces trois choses, elles sont absolument inseparables. Il n'y a personne qui ne voye tout cela en soy quand il y voudra regarder. Que chacun y fasse donc attention ; mais qu'il ne s'imagine pas pour cela avoir compris cet estre immuable, qui est au dessus de tout ce qui existe, qui est invariablement, qui connoist invariablement, & qui veut invariablement : car de sçavoir s'il n'y a Trinité en Dieu, que parce que ces trois choses s'y rencontrent, ou si toutes les trois se trouvent en chaque personne, ou si c'est l'un & l'autre de quelque maniere admirable & incomprehensible, & digne de l'unité feconde de cet Estre souverain, dont la multiplicité n'exclut point la simplicité ; & en qui la multiplicité se reduit à une parfaite simplicité, & qui existe, se connoist & s'aime invariablement luy-même, estant luy même sa propre fin, & se suffisant parfaitement à luy-même : Qui le comprend, qui le peut dire, qui peut-estre assez temeraire pour en rien déterminer?

II. Partie. Nous sommes obligez d'aimer les trois personnes de la tres sainte Trinité de toute la plenitude de nôtre ame, & de toute l'étenduë de nôtre cœur, parce qu'elles nous ont infiniment aimé, & qu'elles ont contribué ensemble à nôtre redemption. Les ouvrages que Dieu produit au dehors, pour parler avec les Theologiens, estant communs aux trois Personnes divines : le Pere, par sa puissance, a contribué à celuy de nôtre redemption; le Fils par sa sagesse, & le saint Esprit par sa bonté : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret :* Le Pere a tellement aimé les hommes, qu'il leur a donné son Fils pour

Digitized by Google

les racheter ; le Fils les a tellement aimez, qu'il s'est donné pour eux ; & le saint Esprit les a tellement aimez, qu'il les a sanctifiez.

Le Pere Eternel ne s'est pas contenté de nous donner son Fils, en nous le donnant il nous a encore adopté pour ses enfans. Ce Pere rempli de tendresse, & qui met toute sa complaisance dans son Fils unique, veut bien que nous l'appellions nôtre Pere, & que nous soyons ses enfans. Quand les hommes adoptent des enfans, c'est ou pour se consoler de ceux qu'ils ont perdus, ou de ceux qu'ils ne peuvent avoir : *Adoptio est naturæ remedium, & orbitatis solatium.* Le Pere Eternel avoit un Fils qui étoit la splendeur de sa gloire & le caractere de sa puissance; cependant, par une bonté inconcevable, il a voulu avoir des enfans adoptifs, & il les a tellement aimez, qu'il leur a donné son propre Fils pour le prix de leur adoption, son Esprit pour le gage de leur heritage: *Dedit Filium in pretium adoptionis, dedit Spiritum sanctum in pignus hæreditatis*, se reservant soy-même pour la recompense de leur adoption; *& servat seipsum in præmium hæreditatis.* Quelle marque plus éclatante Dieu pouvoit-il nous donner de son amour, qu'en nous donnant son Fils unique dans le temps même que nous estions ses ennemis ! mais ce témoignage de l'amour de Dieu envers nous n'est-il pas en même temps un attrait pour nous inviter à l'aimer, & à luy rendre au moins amour pour amour. Quelle dureté de cœur cette charité infinie de Dieu ne peut-elle pas surmonter ? nous sommes ses creatures, & il n'avoit aucun besoin de nous; nous l'avions offensé, & nous l'offensions encore tous les jours ; nous ne le cherchions point, & nous ne pensions pas même à luy : cependant il nous a aimé, il a voulu nous sauver, & n'y ayant point de salut qu'en l'aimant, il a fait des choses surprenantes pour nous persuader de la grandeur de son amour, & pour nous obliger à recompenser cet amour par le nôtre. Il m'a aimé, disoit l'Apôtre,

Galat. 2. 20. & il s'est donné pour moy : *Qui dilexit me, tradidit semetipsum pro me.* Le Verbe s'est fait nôtre mediateur pour nous reconcilier avec son Pere, il est devenu nôtre rançon pour nous rachepter, nôtre victime pour expier nôtre peché, nôtre guide pour nous conduire, nôtre lumiere pour nous éclairer, & nôtre force pour nous soûtenir. Il s'est donné tout entier à nous, & il ne s'est revétu de nôtre nature que pour en consacrer à l'ouvrage de nôtre salut toutes les actions, toutes les paroles, toutes les pensées, tous les pas, toutes les fatigues, toutes les souffrances, tous les miracles, la vie, la mort, les ignominies & la gloire. Pour peu de reflexions que nous fassions sur ce que nous sommes, sur ce que nous étions, sur ce que sont les trois divines Personnes de la sainte Trinité, & sur ce qu'elles ont fait pour nous, ne conviendrons nous pas qu'il est comme impossible de ne pas dire avec le Disciple bien-aimé : Aimons Dieu, puisque c'est luy qui nous a aimé le premier : *Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.* Joan. 1. 4. 19.

III. Partie. La sainte Trinité, qui est la regle de nôtre foy, le principe de nôtre charité & de nôtre perseverance, le modelle de nôtre vie, & la fin de toutes nos vertus, sera un jour l'objet de nôtre felicité & de nôtre gloire : aprés que par la soûmission de nôtre foy nous luy aurons rendu un hommage dont elle aura esté honorée, elle nous rendra à son tour, dit saint Bernard, un témoignage qui fera nôtre bonheur : aprés que nous luy aurons rendu un témoignage d'adoration, de soûmission & de reconnoissance, en adorant la puissance du Pere, en nous soûmettant à l'Evangile du Fils, & en reconnoissant la bonté du saint Esprit, ces trois personnes divines nous rendront aussi de leur côté trois témoignages ; je veux dire un témoignage de misericorde, de verité, de justice. Le Pere nous regardera comme ses enfans & ses heritiers ; le Fils, comme ses freres & ses coheritiers ; le S. Esprit, comme ses amis & ses temples. Le Fils

Digitized by Google

dira à son Pere : Ils m'ont glorifié devant les hommes, il faut que je les glorifie devant vous. Le Pere ne pourra rejetter le témoignage de son Fils, & le S. Esprit entrera dans ces mêmes sentimens, comme estant l'Esprit & le lien substantiel de ces deux premieres Personnes. Par ce moyen nous demeurerons dans l'eternité de Dieu ; nous serons éclairez de la verité de Dieu, & nous brûlerons du feu de l'amour de Dieu : & aprés n'avoir connu que tres-obscurément par la Foy l'adorable Trinité, nous verrons à découvert, & sans enigme ce qu'elle est par une abondante effusion de lumiere qui sortira de son sein.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

MOn Pere, je vous ay glorifié sur la terre, j'ay consommé l'ouvrage que vous m'avez commis; maintenant, ô mon Pere, glorifiez-moy, faites-moy connoître aux hommes pour vôtre Fils, & faites que toutes les humiliations de ma vie & de ma mort effacées, ne laissent voir que la splendeur qui m'environne auprés de vous avant la creation du monde.

EGo te clarificavi super terram, opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam : & nunc clarifica me, Pater, apud temetipsum claritate quam habui priusquam mundus esset apud te. Joan. 17.

Lorsque vous aurez receu l'Esprit consolateur que je dois vous envoyer, l'Esprit de verité qui procede de mon Pere, il vous rendra témoignage de moy.

Cùm autem venerit Paraclitus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. Joan. c. 16.

Le Seigneur apparut à Abraham dans la vallée de Mambré, lorsqu'il étoit assis à la porte de sa tente pendant la plus grande chaleur du jour. Ayant élevé ses yeux, il apperceut trois hommes qui étoient debout devant luy : aussi tôt qu'il les vid, il courut au devant d'eux de la porte de sa tente, & il se prosterna contre terre en les adorant, & il leur dit : Seigneur, si j'ay trouvé grace devant tes yeux.

Apparuit autem ei Dominus in convalle Mambré, sedens in solio tabernaculi sui, in ipso fervore diei. Cùm elevasset oculos, apparuerunt ei tres viri stantes prope eum; quos cùm vidisset, cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi, & adoravit in terram, & dixit : Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, &c. Gen. c. 18.

Digitized by Google

A a a, Domine Deus, ecce nescio loqui.

A a a, Seigneur mon Dieu, je ne sçay point parler.

Propterea & ego audiens fidem vestram quæ est in Domino Jesu, & dilectionem in omnes Sanctos, non cesso gratias agere pro vobis, memoriam vestri faciens in orationibus meis, ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ det vobis Spiritum sapientiæ & revelationis.

Estant instruit de vôtre foy en nôtre Seigneur Jesus-Christ, & de vôtre charité pour tous ceux qui suivent ses saintes loix, je ne cesse point de rendre des actions de graces à Dieu pour vous, vous ayant present à mon esprit dans toutes mes oraisons, afin que Dieu le Pere de gloire & de nôtre Seigneur Jesus-Christ, vous donne l'Esprit de sagesse qui vous revele toutes les grandes veritez de sa Religion.

SENTENCES DES PERES.

Aug. Psal. 40. *Spiritum rectum innova in visceribus meis..... Spiritum sanctum tuum ne auferas à me... Spiritu principali confirma me..... Nonnulli intelligunt hic Trinitatem dictam: in spiritu recto Filium; in spiritu sancto, Spiritum sanctum; in spiritu principali, Patrem.*

Renouvellez en moy vôtre esprit droit, ne m'ôtez pas vôtre esprit saint.... fortifiez-moy de vôtre esprit principal.... Quelques-uns ont crû que le mystere de la sainte Trinité étoit renfermé dans ces paroles du Prophete : par l'esprit *droit* ils ont entendu le Fils ; par l'esprit saint, le S. Esprit ; & par l'esprit principal, le Pere.

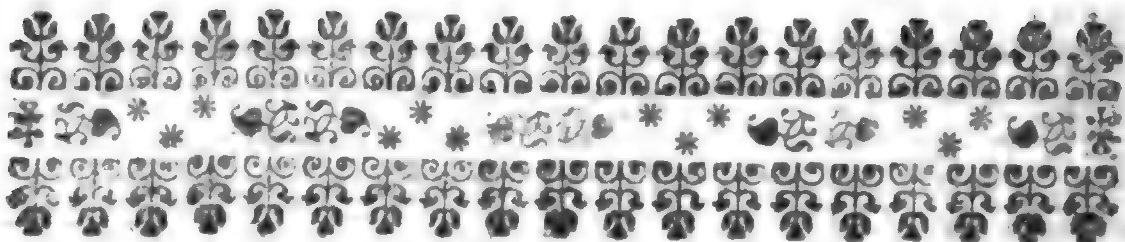
Aug. in Psal. 31. *Credidit Abraham Deo, & reputatum est illi ad justitiam : ergo ex fide justificatus est Abraham. Jam qui audit non ex operibus, sed ex fide, observet illam voraginem ; vides quia ex fide, non ex operibus justificatus est Abraham. Faciam ergo quidquid volo, quia etsi bona opera non habuero, & tantum credidero in Deum, deputabitur mihi ad justitiam. Si dixit & decrevit, lapsus & demersus est... Respondeo ergo tamquam contra Apostolum, & dico de ipso Abraham*

Abraham crut aux promesses de Dieu, & sa foy luy fut imputée à justice : donc Abraham a esté justifié par la Foy. Que celuy qui entend ces paroles, prenne garde à ne pas donner contre l'écueil qu'elles cachent : car voyant qu'Abraham a esté justifié, non par les œuvres, mais par la Foy, il pourroit dire en luy même : Je n'ay donc qu'à faire ce que je voudray, car quand je manqueray de bonnes œuvres, pourvû seulement que je croye, je seray reputé juste. S'il raisonne de la sorte, il s'aveugle & il s'égare..... Car j'oppose aux paroles d'un Apôtre celles d'un autre Apôtre qui les

Digitized by Google

rectifie. Car nous lisons dans l'Epître de saint Jacques, que pour redresser ceux qui présumant de leur foy, negligeoient les bonnes œuvres, il releve le merite des œuvres de ce même Abraham dont S. Paul louë la foy. Or ces deux Apôtres ne sont pas opposez, mais l'un explique l'autre : car saint Jacques parle d'une œuvre d'Abraham connuë de tous, qui est le sacrifice de son fils unique, qu'il voulut faire à Dieu. Cette œuvre fut sans doute d'un grand prix, mais la foy en fut le principe : je louë la beauté de l'edifice, mais je voy le fondement de la Foy qui le soûtient : j'estime l'excellence du fruit, mais je reconnois la racine de l'arbre qui l'a porté, dans la Foy : car si Abraham n'avoit pas joint la foy soumise à la volonté obeïssante, il n'eût point eu de merite d'un autre côté ; si aprés avoir receu le commandement d'immoler son fils, il eût dit : Je ne le veux pas faire, & cependant je croy que Dieu me sauvera, quoique je méprise ses preceptes ; sa foy sans les œuvres auroit esté une foy morte, & comme une racine sans fruit seroit demeurée seiche & sterile.

ham, quod invenimus etiam in epistola alterius Apostoli, qui volebat corrigere homines qui malè intellexerunt istum Apostolum. Jacobus enim in sua epistola contra eos qui nolebant bene operari, de bona fide præsumentes, ipsius Abrahæ opera commendavit, cujus Paulus fidem, & non sunt sibi adversi Apostoli: dicit enim opus Abrahæ omnibus notum, Abraham filium suum immolandum, Deo obtulit, magnum opus, sed ex fide, laudo superadificationem operis, sed video fidei fundamentum; laudo fructum boni operis, sed in fide agnosco radicem: si enim hoc præter fidem rectam faceret Abraham, nihil illi prodesset, qualecumque opus esset: rursum si sic teneret fidem Abraham, ut cùm ei Deus imperaret offerre sibi immolandum filium suum, diceret apud semetipsum: Non facio, & tamen credo quia me etiam contemnentem jussa sua liberat Deus, fides sine operibus mortua esset, & tanquam radix sine fructu, sterilis atque arida remaneret.



POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

PREMIER DESSEIN.

Tunc iratus paterfamilias, dixit servo suo: Exi citò in plateas & vicos civitatis, & pauperes ac debiles & cæcos & claudos introduc huc. *Luc.* 14.

Alors le Pere du famille en colere, dit à son serviteur: Allez promptement dans les places publiques, & dans les ruës de la ville, & amenez à mon festin tous les pauvres, les infirmes, les aveugles, & les boiteux que vous trouverez. En saint Luc, chap. 14.

CE Banquet mysterieux, dont il est parlé dans l'Evangile de ce jour, nous represente l'adorable Eucharistie: ces pauvres, ces infirmes, ces aveugles, & ces boiteux, appellez à ce festin, nous figurent les differentes sortes de pecheurs que Dieu invite à ce Sacrement; tous les Predicateurs se doivent considerer dans la personne de ce serviteur, que le Pere de famille envoye dans les ruës & dans les places publiques, pour

Digitized by Google

remplir la table du festin, que les conviez laissent deserte & abandonnée, sous divers pretextes. Ouy, mes freres, nons faisons aujourd'huy la fonction de ce serviteur; nous montons dans les chaires, pour exhorter les Chrestiens à venir en foule à ce Banquet celeste. Venez y pauvres que le peché a dépoüillez des biens de la grace, & des richesses des vertus. Venez vous enrichir par la participation de ce tresor inestimable: venez y, vous qui comme de miserables aveugles, errez dans la nnit du siecle, & dans les tenebres de l'iniquité: venez y chercher une lumiere pure, qui vous conduira dans les sentiers éternels de la Justice: venez-y debiles & languissans, qui affoiblis par les longues maladies de vos ames, ne faites qu'avec peine les fonctions de la vie spirituelle, à laquelle vous estes nouvellement ressuscitez: venez-y prendre une nourriture solide, qui fortifiant le nouvel homme en vous, le garantira des recheutes dangereuses qui vous menacent: venez-y enfin, vous qui rampant sur la terre, & parmy les creatures n'avez point de pieds, c'est-à-dire d'affections & de bons desirs, pour aller à Dieu: venez-y prendre non seulement des pieds, mais aussi des aisles de colombe pour voler dans le sein de Dieu. Mais comme ce Banquet celeste est preparé pour tous les hommes, pour les pecheurs, pour les justes, & pour les parfaits; je me propose de vous representer JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, comme un remede pour les pecheurs qui se relevent de l'état du peché; comme une viande pour les justes, qui veulent s'avancer dans la vertu; & comme un festin delicieux pour les parfaits. DIVISION.

JESUS-CHRIST est la resurrection & la vie: *Ego sum resurrectio & vita*: il est la resurrection dans le Sacrement de la Penitence; & il est la vie dans l'Eucharistie. Ainsi quand nous disons, qu'il est dans l'Eucharistie, comme un remede pour les pecheurs, c'est pour les pecheurs ressuscitez. Comme tous ceux I. PARTIE.

Digitized by Google

qui étoient arrosez du sang de l'Agneau dans l'ancienne Loy devoient être purifiez ; il faut que ceux qui reçoivent la Chair & le sang de JESUS-CHRIST dont cet agneau legal étoit la figure, se soient déja lavez dans la piscine sacrée du Sacrement de la Penitence. C'est pour cela que la confession est appellée le Sacrement des morts ; & l'Eucharistie le Sacrement des vivans ; parce qu'il n'y a que ceux qui sont animez de la vie de la grace, qui soient en état de s'en approcher ; c'est la robbe nuptiale que l'on doit necessairement porter à la table du festin, & sans laquelle on est honteusement chassé de la salle. Ainsi quoique ces pauvres, ces aveugles, ces boiteux que le pere de famille invite à venir à son banquet, nous marquent les differentes sortes des pecheurs. Ce sont pourtant des pecheurs déja convertis, & lavez de l'ordure de leurs crimes ; car s'ils étoient encore couverts de cette lepre immonde, ils ne seroient pas en état de manger la chair de l'Agneau sans tache ; mais comme les malades convalescens, n'ont pas moins besoin de remedes que les autres, pour se garentir des rechûtes ; les pecheurs nouvellement convertis, doivent recourir plus que jamais au Medecin, pour fortifier leur santé foible & chancellante. Or ce Medecin salutaire de nos ames infirmes & affoiblies par le peché, c'est JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie ; il le dit luy même dans l'Evangile. *Non opus est valentibus Medico* ; ceux qui sont dans une santé parfaite n'ont pas besoin de Medecin, l'Eucharistie est pour eux une nourriture solide, qui les nourrit, qui les fait croistre en grace, & qui conduit le nouvel homme à la perfection ; mais ceux qui ne font, pour ainsi dire, que sortir du lict de leurs iniquitez, qui sont encore tout pleins des affections du peché, de l'amour dereglé des choses du siecle ; il est impossible qu'ils ne retombent bien-tôt dans leurs desordres, s'ils ne se servent avec les precautions necessaires du divin remede de l'Eucharistie : le sang de l'Agneau

lave

Digitized by Google

lave ceux qui sont souillez, dit saint Chrysostome, comme il pare ceux qui sont déja lavez ; il ôte aux uns les tâches du peché, comme il donne les ornemens des vertus aux autres : *Hic Sanguis lavat, hic Sanguis ornat.* De là vient que saint Ambroise dit que les Chrestiens sont baptisez dans le lait : *Christiani in lacte baptizati sunt.* C'est ainsi qu'il appelle le Sang de JESUS-CHRIST, transformé dans les eaux salutaires du Baptême, que l'Eglise fait couler de son sein sur la teste des enfans qu'elle regenere, & qu'elle nourrit du lait mysterieux de l'innocence. Mais le Sang adorable de JESUS-CHRIST qui coule dans tous les Sacremens, ne donne une blancheur parfaite aux ames chrestiennes, que dans l'Eucharistie ; s'il efface le peché originel dans le Baptême, il en laisse les suites funestes ; s'il lave les souillures du peché dans la Confession, il n'en ôte pas les affections & la pente : au lieu que dans l'Eucharistie, il blanchit & il purifie entierement les ames ; chaque fois qu'un penitent communie, il se défait des restes du vieil homme, de ce fond de corruption & de malice, qui s'accroît dans l'ame, selon que les maladies du peché ont esté plus longues & plus violentes. La communion est à l'égard des penitens le principal des exercices de la vie purgative & penitente ; par laquelle ils doivent passer pour affermir leur conversion ; il faut que ce pain des Anges, devienne pour eux un pain de douleur ; qu'ils n'en savourent, pour ainsi parler, la douceur celeste qu'avec crainte, qu'ils le mangent dans l'amertume de leur cœur, & qu'ils le détrempent toûjours de leurs larmes. Ce n'est point aux pecheurs nouvellement convertis à s'abbandonner à ces consolations sensibles, & à ces tendresses amoureuses, dont l'Epoux sacré remplit les ames qui luy ont toûjours esté fidelles ; qu'ils ne reçoivent jamais ce bien fait inestimable de l'Eucharistie, sans s'en reconnoître infiniment indignes ; qu'ils mêlent toûjours avec la chair de l'A-

gneau sans tache, les laituës ameres de la penitence ; que le souvenir de leurs pechez se renouvelle principalement lorsqu'ils reçoivent ce divin remede, afin que la vertu salutaire appliquée par les sentimens de leur componction sur toutes les playes de leur ame, leur donne une guerison parfaite : *Vanum est vobis ante lucem surgere, surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.*

II. PARTIE. C'est un privilege particulier à JESUS-CHRIST, dit saint Augustin, d'avoir esté tout ensemble le Prestre & la victime ; il a esté Prestre par rapport au Pere Eternel, pour luy offrir un digne sacrifice ; & il a esté victime par rapport aux hommes, afin de satisfaire pour eux, afin que l'Hostie s'accordât avec la dignité de son sacerdoce ; il a fallu, dit ce saint Docteur, qu'il fût luy même le Prestre & l'Hostie, *ideo victima quia sacerdos.* Mais il ne s'est pas contenté de nous avoir rachettés par son sang, il a voulu nous nourrir encore de sa chair ; nous ayant donné une vie divine sur la Croix, il a esté obligé de l'entretenir par un aliment celeste ; & pour rendre des hommes charnels & corruptibles, capables de recevoir cet aliment spirituel & incorruptible, il a fait à peu prés dans l'ordre de la grace, ce qu'il a fait dans l'ordre de la nature. Comme les enfans au berceau ne sont pas capables de prendre la nourriture solide que les meres prennent, l'Auteur de la nature, la change en lait, dont les enfans les plus tendres se nourrissent. Pendant que nous sommes sur la terre nous sommes comme des enfans foibles & delicats, qui n'aurions pas la force de nous nourrir du pain des Anges, qui est JESUS-CHRIST tel qu'il est dans la gloire. Qu'a-t-il fait pour se proportionner à nostre foiblesse ? il incarne cet aliment, il se fait chair pour nourrir des hommes de chair ; & parce que nous aurions eu horreur, comme les Capharnaïtes, de manger la chair de cet Homme Dieu, comme nous mangeons celle des animaux, il l'a changée en

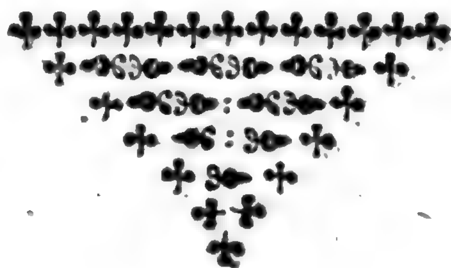
un lait celeste dans l'Eucharistie. *Lac fit de carne Christi*, dit Tertullien : c'est pour cela que saint Augustin appelle l'Eucharistie, *Mamma Ecclesiæ* ; comme si cette Mere tendre & affectionnée en invitant les fidelles à la sainte Table, leur presentoit son sein pour les engager à venir prendre ce lait sacré ; mais malheureux que nous sommes, attachez aux douceurs trompeuses & empoisonnées du siecle : nous nous sevrons nous-mêmes de cette viande divine ; le Banquet est preparé, le pere de famille nous envoye chercher par son serviteur : Dieu nous fait inviter tous les jours à la sainte Table, par les exhortations de ses Ministres ; & nous laissons cette Table delicieuse, où les Anges font gloire d'être assis ; nous la laissons, dis-je, deserte & abandonnée ; nous nous éloignons de ce festin mysterieux, sous ces pretextes specieux marqués dans nôtre Evangile. Aprés que JESUS-CHRIST a épuisé toute l'étenduë de sa puissance, & toutes les inventions de son amour, pour se tranformer dans une sorte d'aliment, proportionnée à nôtre infirmité ; nous ne répondons à ses empressemens, que par une tiedeur criminelle ; il faut que le serviteur du pere de famille nous traîne comme par force dans la salle du festin, *compelle intrare* ; que l'Eglise nous menace de ses anathêmes & de ses excommunications, pour nous forcer de prendre ce lait divin, qu'elle nous presente avec tant d'amour dans l'Eucharistie. Au lieu que Dieu mit autrefois un Ange, avec un glaive de flamme, à la porte du Paradis terrestre, pour en fermer l'entrée à l'homme coupable ; il faudroit au contraire qu'il y eust un Ange exterminateur à la porte des Temples, pour frapper de mort ceux qui refuseroient de venir à la sainte Table. JESUS-CHRIST est present sur nos Autels pour y recevoir nos hommages, dans ce saint temps consacré particulierement à la memoire de ce grand bien-fait, & il ne se presente presque personne, *pour assister à la solemnité* ; la pluspart de ceux qui s'y

Digitized by Google

trouvent, n'y portent qu'un esprit rempli des fantômes du siecle, & qu'un cœur occupé de passions prophanes. Prenez-garde, Chrestiens tiedes & negligens, que Dieu ne vous punisse à l'heure de la mort en vous privant de la consolation de recevoir ce pain celeste, que vous avez si criminellement méprisé pendant la vie: il étend nuit & jour les bras vers vous, comme il s'en plaint dans la Sagesse, sans que vous daigniez jetter un regard d'amour & de reconnoissance vers luy. Vous laissez passer les plus grandes solemnitez de l'Eglise sans vous approcher de ce grand Sacrement. Un jour viendra que vous demanderez à le recevoir comme un pain de force necessaire pour achever le grand voyage de la terre au Ciel; & Dieu permettra que vous mouriez sans être fortifiez dans ce dernier moment de cette nourriture divine; peut-être le recevrez-vous comme vostre jugement & vostre condamnation, ne l'ayant pas voulu recevoir comme vostre Dieu; vous souvenant alors d'avoir tant de fois mesprisé ses sollicitations amoureuses, vous le regarderez comme un Juge redoutable, qui viendra vous punir, plûtost que comme vostre Redempteur & vostre Pere.

III. PARTIE. Si l'Eucharistie est un remede pour guerir les pecheurs, une viande pour nourrir les Chrestiens en general, elle est un festin delicieux pour les parfaits; puisqu'ils y goûtent les douceurs celestes dans leur propre source, comme dit saint Thomas. Dieu nous avoit donné une image de ce festin de la nouvelle Loy, dans les sacrifices de l'ancienne; on y voyoit d'un côté des pains de proposition; d'un autre la chair des agneaux & des victimes immolées, les liqueurs de l'huile & du vin le plus exquis, entroient dans l'appareil de ce Banquet, & les parfums qui brûloient devant l'autel appellé par l'Apostre la Table du Seigneur, répandoient l'odeur de suavité. Mais cette figure toute magnifique qu'elle étoit, aussi bien que celle de la Manne &

de l'Agneau Paſchal, & les autres qui repreſentoient l'Euchariſtie, n'étoient que de foibles ombres de la realité dont nous joüiſſons. Cette manne qui avoit la vertu de contenter tous les goûts, & qui renfermoit tout ce que la diverſité des mets les plus delicieux peut avoir de plus agreable, n'approchoit pas de cette Manne cachée que Dieu répand dans les ames, qu'il appelle au feſtin de l'Euchariſtie. Mais il n'y a que les ames parfaites & entierement victorieuſes de leurs paſſions, qui en puiſſent bien goûter la douceur: *Dabo vincenti manna abſconditum.* Parce qu'il faut, qu'il y ait du rapport entre l'excellence de la nourriture, & la delicateſſe du goût; il faut des ames devenuës toutes celeſtes par une longue perſeverance dans la vertu, pour bien goûter une viande toute divine. Il ne faut pas s'étonner ſi des hommes tout charnels & animaux, ne trouvent que du dégouſt dans le Pain des Anges; les beſtes rejettent ſouvent ce qui flattent le plus le gouſt des hommes; & les hommes groſſiers & terreſtres, plongez dans l'amour des voluptez temporelles, n'ont que de la repugnance pour ces delices pures, que les hommes ſpirituels trouvent dans l'Euchariſtie; parce que le gouſt des uns eſt depravé & corrompu par le peché, & que celuy des autres eſt purifié par la grace: *Animalis homo non percipit ea quæ Dei ſunt.*



POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

SECOND DESSEIN.

Homo quidam fecit cœnam magnam. *Luc. cap.* 14.

Un homme fit un grand festin. En S. Luc, ch. 14.

CEtte parabole nous represente le banquet de la Gloire, dans lequel Dieu abreuve ses Elûs d'un torrent de delices; & le festin de l'Eucharistie, dans lequel il nourrit les Chrestiens de sa chair adorable. Dieu est infiniment magnifique dans l'un & l'autre de ces festins, puisqu'il y épuise les thresors infinis de son amour pour les hommes, & qu'il les change, pour ainsi dire, en autant de Dieux, ou en les nourrissant de sa chair divine, ou en les couvrant des rayons immortels de la divinité. Mais comme le festin de l'Eucharistie est établi pour nous conduire au festin de la gloire, il faut que nous connoissions bien les qualitez de l'un pour meriter de joüir de l'autre. Ainsi nous considererons dans ce Discours les rapports du festin de l'Eucharistie avec le festin de la gloire. 1. La magnificence de l'Homme-Dieu dans le banquet sacré de l'Eucharistie. 2. Le changement que l'Eucharistie produit en nous, en nous faisant des hommes divins, feront le sujet de ce Discours.

DIVISION.

I. PARTIE

Quand toutes les creatures insensibles & inanimées deviendroient raisonnables & éloquentes pour relever la magnificence de JESUS-CHRIST dans le festin de l'Eucharistie, & sa charité infinie pour les

Digitized by Google

hommes en instituant ce Sacrement adorable, cet assemblage de voix & d'éloges ne sçauroit répondre à la dignité de ce bienfait inestimable. C'est icy particulierement que les Predicateurs succombant sous le poids de leur ministere, doivent dire à Dieu ce que le Prophete Jeremie luy répondit lorsqu'il l'envoya parler au peuple d'Israël : *A a a, Domine, nescio loqui :* A a a, Seigneur, je ne sçay point parler, & les plus grands efforts de mon zele ne sont que des begayemens qui découvrent ma foiblesse & mon impuissance. C'est pour cela que l'Eglise ordonne à ses Ministres, sortans de l'Autel, d'adresser à Dieu pour remercîment, ce cantique admirable, où toutes les creatures sont invitées à loüer & à benir le Seigneur : car les hommes n'ayant point de voix pour s'exprimer sur ce sujet, il est juste qu'ils empruntent celle de tous les estres pour témoigner leur reconnoissance.

En effet le Verbe divin en s'incarnant ne s'est uni qu'à une petite portion de nôtre nature; il a fait à peu prés comme un Roy qui prendroit une épouse dans une famille obscure; il est vray que toute la famille se ressent de l'honneur de cette alliance, mais il n'y a pourtant que l'Epouse qui porte le titre de Reine. Au lieu que dans l'Eucharistie le Verbe divin s'incarne, pour ainsi parler, dans tous les hommes; il étend sur tous ceux qui participent à la nature humaine, la gloire de l'union qu'il a contractée avec elle, & nous met tous en état de devenir des Dieux en quelque sorte par la vertu de sa chair divine. JESUS-CHRIST ayant aimé les siens pendant sa vie, dit saint Jean, les aima particulierement la veille de sa mort; il redoubla la violence de son amour pour eux, & il le porta jusqu'aux dernieres bornes en instituant le Sacrement adorable de l'Autel : *Cùm dilexisset suos, in finem dilexit eos.* Vous sçavez, mes freres, que c'est dans ces derniers momens que toutes les tendresses de la nature se renouvel-

lent ; que les nœuds du sang & de l'amitié se resserrent, comme pour resister au pouvoir de la mort, qui se dispose à les rompre ; que pour laisser des impressions qui ne s'effacent jamais dans le cœur des personnes qui nous ont esté cheres, on leur dit ce que l'on peut imaginer de plus tendre, on leur fait des presens de ce que l'on a de plus pretieux, & l'on accompagne ces tristes separations de tout ce qui en peut rendre le souvenir touchant & sensible. Foibles & impuissantes creatures, tout ce que vous pouvez faire dans ces occasions, c'est de joindre à quelques dons perissables des portraits inanimez qui ne vous representent qu'imparfaitement. Mais Jesus-Christ a bien d'autres moyens pour soulager la douleur de ses Disciples, & pour leur marquer l'excés de son amour ; il trouve le secret de se donner luy-même, & de s'unir plus étroitement avec les hommes, en s'en separant, faisant servir l'immensité de sa puissance à l'étenduë infinie de sa charité. Lorsqu'il va livrer sa chair aux bourreaux pour leur salut, il la change en une viande celeste pour leur conservation, & il leur donne pour nourriture celuy dont la mort leur va ravir la presence : il ne s'est immolé qu'une fois pour eux sur la Croix, mais il s'offre continuellement en sacrifice dans l'Eucharistie. Que tous les peuples admirent les inventions de son amour & les profusions de sa magnificence ; *Dicite in populis adinventiones ejus.* Ah ! c'est avec raison que les autres Evangelistes ont laissé le soin à saint Jean de rapporter avec une exactitude particuliere tout ce qui se passa dans l'institution de la Cene ; il n'appartenoit qu'à ce Disciple bien aimé de bien parler de ce mystere d'amour ; aussi toutes les paroles qu'il rapporte de Jesus-Christ avant & aprés ce festin sacré, sont comme autant de traits de flamme capables d'allumer le feu de la charité dans les ames. Grand Saint, qui pendant vôtre vie n'aviez que des paroles d'amour, que ne pouvez-vous prendre la place des Pre-

Digitized by Google

dicateurs pour donner aux Fidelles de dignes idées de ce grand Sacrement. O amour infini ! ô charité ineffable ! ô magnificence incomprehensible ! il n'y a que nôtre peu de foy qui puisse donner des bornes à nôtre admiration & à nôtre reconnoissance.

Le dessein de la Religion Chrestienne est de spiritualiser l'homme charnel, & de l'élever par degrez jusqu'à un état de perfection qui le puisse rendre capable de joüir de Dieu dans la compagnie des Anges, qui sont des substances purement spirituelles : car c'est un principe établi par l'Apôtre saint Paul, que la chair & le sang ne sçauroient posseder le Royaume de Dieu : *Corruptio & sanguis regnum Dei possidere non possunt*. Ainsi toute l'occupation de l'homme Chrestien sur la terre est de détruire en luy l'homme charnel & animal, & de perfectionner le spirituel. Or c'est particulierement par la vertu de l'adorable Eucharistie que cet homme spirituel s'accroist & se fortifie en nous jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'âge de l'homme parfait, par la perseverance finale, qui est souvent un fruit du sacré viatique, que l'Eglise donne aux mourans comme un gage de la resurrection de cet homme spirituel & nouveau, qui tire sa principale force de l'Eucharistie. C'est dans ce dessein que Dieu a principalement institué ce Sacrement adorable ; voulant changer des hommes charnels & terrestres en des hommes spirituels & divins, il s'est luy-même transformé dans un aliment celeste, qui caché sous les apparences d'une nourriture ordinaire, renferme neanmoins une vertu divine qui nous éleve au dessus de nôtre état naturel, & nous fait vivre d'une vie divine : car au lieu que nous changeons les alimens que nous prenons en nous, cet aliment spirituel nous transforme en luy, parce qu'il est d'un ordre superieur à nôtre nature, & qu'il faut que le plus foible cede au plus fort, lorsque nous n'y mettons de nôtre part aucune opposition. L'homme ne pouvant pas communiquer sa

II. PARTIE.

Digitized by Google

corruption à une viande celeste qui n'en est pas susceptible, il faut que cette viande celeste communique son incorruptibilité à l'homme. Ce n'est pas proprement la chair du Fils de Dieu qui produit cet effet, mais l'Esprit de la Divinité communiqué par cette chair sacrée, qui nous vivifie spirituellement : *Caro non prodest quidquam, spiritus est qui vivificat.* Il est impossible que cette chair adorable ne trouvant point d'obstacle qui arreste ses divines operations en nous, ne nous remplisse de l'Esprit de Dieu dont elle est pleine, & ne produise cette transformation ineffable qui en est la suite ; de sorte qu'on peut dire veritablement de ces parfaits Chrestiens qui s'approchent souvent & dignement de l'Eucharistie, Vous estes des Dieux, vous estes tous penetrez des effusions de la divinité que la chair de JESUS-CHRIST répand en vous : *Ego dixi dii estis.* Cette chair divine est comme un levain pretieux, qui repandu dans toute la masse, dans toutes les puissances de l'ame, les purifie & les divinise : *Ego vivo, sed non ego, vivit enim in me Christus :* Je vis, mais ce n'est pas moy qui vis, c'est JESUS-CHRIST qui vit en moy. Vous en pouvez dire autant, ames saintes, qui faites vos delices de ce pain sacré ; vous paroissez encore aux yeux du monde des personnes mortelles & corruptibles : mais ce germe d'immortalité & d'incorruption que vous avez si souvent receu dans l'Eucharistie, vous a presque fait changer de nature, vous estes des Anges revêtus de chair. Voulez-vous donc, Chrestiens, faire de grands progrés dans l'accroissement de l'homme spirituel, auquel toute la Religion se reduit? approchez vous souvent & dignement de l'adorable Eucharistie : une seule communion bien faite a plus de vertu pour sanctifier une ame, que des années entieres d'autres exercices, puisqu'elle porte avec elle le principe & la source de toute sainteté qui se communique necessairement lorsque rien ne s'oppose à ses salutaires impressions dans nos ames. Quand nous

Digitized by Google

jettons les yeux sur ce fond de corruption où nous sommes plongez, nous ne pouvons comprendre comme quoy Dieu peut nous conduire à ce degré de perfection & de spiritualité que l'Evangile demande des Chrestiens; mais une heureuse experience nous l'apprendra. Si nous nous approchons frequemment & avec les preparations necessaires de la sainte table, nous serons heureusement surpris du changement visible que nous reconnoistrons en nous, nous n'y trouverons plus cet attrait que nous sentons pour les plaisirs, cette passion déreglée pour les honneurs, cette attache aveugle pour les richesses, cette tiedeur à nous acquitter de nos devoirs, cette langueur dans les fonctions de la vie Chrestienne, parce que nous ne vivrons plus d'une vie animale & charnelle, mais d'une vie surnaturelle & divine qui fera ses operations sans effort.

POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

TROISIÉME DESSEIN.

Homo quidam fecit cœnam magnam, & vocavit multos. *Lucæ, cap.* 14.

Un homme fit un grand souper, auquel il convia plusieurs personnes. En saint Luc, chap. 14.

LA parabole que Jesus-Christ nous propose en ce jour, est une nouvelle preuve de l'amour qu'il nous porte, & un témoignage évident du desir qu'il a de nous faire entrer dans les saintes voies qui nous conduisent au suprême bonheur.

En effet Chrestiens, quel peut-estre son dessein, en nous exposant qu'un homme fit un grand souper, auquel il convia plusieurs personnes : *Fecit cœnam magnam, & vocavit multos.* Quel peut-estre son dessein, dis-je, que de nous apprendre l'empressement que son Pere a de nous rendre participans des chastes délices, & des biens imperissables de son Royaume? Déja l'esprit de Dieu nous avoit marqué dans les Livres divins que la Sagesse enseigne au dehors, qu'elle fait entendre sa voix dans les grandes places, qu'elle crie à la teste des assemblées, qu'elle fait retentir sa voix & ses paroles aux portes de la ville.

Prov. 1. 20.

Attachons-nous donc, mes freres, à considerer les empressemens d'un Dieu qui nous sollicite, & nous presse toûjours de veiller sur nous-mêmes, & de penser au bonheur qui nous est preparé. 1. Considerons dans la conduite du Pere de famille qui prepare un grand souper, ce que Dieu a fait pour nous inviter au Royaume qu'il nous a promis. 2. Considerons dans les excuses de ceux qui refusent de se trouver au souper, les obstacles qui nous empêchent de participer aux biens ineffables que Dieu nous a preparez.

Division.

I. Partie.

Soit que nous considerions le temps où Dieu par sa misericorde nous appelle au festin magnifique, où pendant toute l'éternité il nourrit les ames de sa presence adorable; soit que nous nous arrestions aux moyens differens, dont il se sert pour nous y appeller; il est certain qu'il ne tient qu'à nous d'entendre la voix qui nous appelle, & de faire un bon usage des graces qui nous sont offertes, & des secours qui nous sont presentez. Nous touchons à ce temps favorable, & à ces jours de salut, dont parle le grand Apôtre. Nous sommes sous cette Loy de grace, cette Loy bienheureuse qui nous fournit abondamment des remedes pour guerir toutes les blessures que le peché avoit causées. Dieu, mes freres, n'a pas traité si favorablement ceux qui ont precedé la naissance du Messie. La pluspart de ceux qui vivoient avant que la Loy

Digitized by Google

fût donnée estoient dans l'ignorance. Les lumieres de lanature estant presque obscurcies, la cupidité estoit le plus souvent l'unique regle de leurs actions. Ceux qui ont vêcu dans le temps de la Loy, ont eu à la verité l'avantage de connoistre leurs obligations ; mais helas ! à quoy leur servoit cette connoissance ? La loy de Moïse ne donnant pas à l'homme la force de pratiquer la vertu qu'il connoissoit. Connoistre ses obligations, & n'y pas satisfaire, n'est-ce pas estre d'autant plus coupable que l'on peche avec plus de connoissance. Quel malheureux estat donc que celuy de nos Peres qui vivoient avant que la loy fût donnée ; puisque leur ignorance les conduisoit dans des precipices affreux : Mais quel état plus malheureux que celuy des Juifs, qui ne reçoivent la loy, que pour devenir plus ennemis de Dieu, parce qu'ils n'ont pas accompli les preceptes, dont ils estoient instruits par la loy : Mais nous sommes plus heureux que ceux qui vivoient avant la loy,& plus favorisez que ceux qui l'ont receuë. Nous connoissons la voye qui mene au salut ; nous avons non seulement tous les secours necessaires, mais même toutes les facilitez que nous pouvons raisonnablement souhaiter pour marcher dans cette voye. Quelle grace pareille à celle que vous nous avez faite, ô mon Dieu ! de nous distinguer de tant d'autres, quoiqu'il n'y eût rien en nous qui pût vous engager à nous faire cette misericorde. Voicy la grande grace que Dieu vous a faite, ô Chrestiens, & que vous ne pouvez considerer avec assez d'attention : c'est que vous avez incomparablement plus de facilité pour connoistre le Liberateur du monde, & pour recourir à luy que l'on n'en avoit avant la naissance de JESUS-CHRIST : ce qui ne paroissoit que sous des ombres & des figures, ne nous est-il pas revelé clairement ? Si les hommes avoient appris qu'ils auroient un Liberateur, sçavoient-ils quel devoit

estre ce Liberateur ? connoissoient-ils les moyens dont il avoit resolu de se servir pour nous retirer de l'esclavage du peché ? connoissoient-ils toutes les circonstances de la vie & de la mort de ce divin Reparateur ? Non, mes freres, ce qui est maintenant publié hautement & dans tous les lieux, n'estoit revelé qu'en secret, & à quelques ames choisies. Voila pourquoy saint Paul appelle les mysteres de Jesus-Christ des mysteres cachez : *Quæ sit dispensatio sacramenti absconditi.* Voila pourquoy le même Apôtre nous fait tant valoir la grace que Dieu nous a faite, de nous manifester ce qui n'avoit point esté découvert aux enfans des hommes dans les autres temps; voila ce que j'appelle estre né dans le temps favorable, c'est le premier témoignage de la misericorde de Dieu qui nous appelle : mais voicy le second qui n'est pas moins important que le premier.

Ephes. 3. 9.

Nous sommes non seulement dans le temps favorable, mais nous sommes de ceux à qui Dieu envoye ses serviteurs pour les presser de se rendre au plûtost dans la salle du festin. O misericorde infinie de Dieu ! s'écrie saint Gregoire Pape, quand nous sommes appellez à ces noces sacrées qui se celebrent dans l'éternité, tout l'avantage est pour nous : cependant Dieu a plus d'empressement de nous y inviter, que nous n'en avons de nous y rendre. Ne serions-nous pas trop heureux d'obtenir le bon-heur qui nous est promis, aprés l'avoir demandé toute nostre vie ? Dieu toutefois nous le presente sans en estre prié, & nous sommes assez aveugles pour le refuser : *Offert Deus quod rogari debuerat, non rogatus, non rogatus dare vult quod vix sperari poterat, quia dignaretur largiri postulatus, & tamen contemnitur.* Que n'aurois-je pas à vous dire icy, si je voulois vous exposer ce que Dieu fait pour vous appeller ? Combien de preuves ne vous donne-t-il pas qu'il vous appelle à son Royaume & à sa gloire ? N'est-ce pas à vous que s'a-

S. Greg. homil. 36. in Evang.

Digitized by Google

dressent ces paroles du Sauveur : cherchez premierement le Royaume de Dieu : *Quærite primùm regnum Dei.* N'est-ce pas à vous que les Ministres de la parole annoncent tous les jours que le Royaume du Ciel est proche ? N'est-ce pas pour vous inviter de venir à luy, que JESUS-CHRIST employe ces paroles si touchantes & si capables de vous attirer : Venez à moy vous tous qui estes chargez, & je vous soulageray ?

Matth. 6. 33.

Matth. 11.

N'est-ce pas à vous que le grand Apostre fait entendre ces paroles, pour vous réveiller du sommeil létargique où vous estes : Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, & JESUS-CHRIST vous éclairera : *Surge qui dormis, & exurge à mortuis, & illuminabit te Christus.* Quand vous vous trouvez avec cet homme, qui vous parle si vivement de la necessité de vostre salut, & de l'importance de vos devoirs : n'est-ce pas un de ses serviteurs que Dieu vous envoye pour vous inviter aux noces ? Quand vous écoûtez cette predication qui vous convainc du neant du monde ; quand vous vous jettez aux pieds de ce Confesseur, qui vous represente l'énormité de vos crimes : ne sont-ce pas autant de serviteurs du Pere celeste, qui vous avertissent de sa part que vous estes appellez aux noces de l'Agneau. Le Roy de gloire ne se contente pas d'envoyer ses serviteurs, mais souvent il vient luy-même au milieu de vostre cœur, pour vous presser de penser à vostre salut. Car, mes freres, ne vous est-il pas arrivé quelquefois de sentir du dégout pour les choses de ce monde ? N'estes vous pas quelquefois obligez d'avoüer que les biens de la terre ne meritent pas tous vos empressemens : combien de fois avez-vous esté obligez de donner de justes loüanges à ceux qui plus sages que vous ne preferent point de vains amusemens à la seule affaire importante ? Combien de momens dans lesquels vous ne pouvez vous empescher d'estre effrayez, en vous formant l'idée d'un Dieu juste &

Ephes. 5. 14.

vangeur que vous irritez par vos crimes ? Ah ! dans ces momens vous vous condamnez vous-mêmes ; vous vous reprochez vostre erreur, & vous penetrez tout le ridicule de vostre conduite : D'où pensez-vous que peut venir l'heureuse source de ces inspirations secretes qui seroient plus utiles, & qui feroient plus d'effet, si le torrent du monde & la force de vos passions ne l'emportoient par dessus vostre propre conviction ? Toutes les fois que vous estes touchez, c'est Dieu même qui vient à vous ; aprés avoir envoyé ses serviteurs, il a la bonté de venir luy-même pour vous declarer le desir qu'il a de contracter avec vous une sainte alliance, afin de devenir l'époux de vos ames. Quelle misericorde donc du côté de Dieu qui nous appelle : mais quelle resistance du côté du pecheur ! Resistance pernicieuse qui nous est representée par les excuses de ceux qui refusent d'assister au festin auquel ils sont invitez.

II. Partie. L'amour des richesses & l'amour des plaisirs sont les deux grands obstacles qui nous empeschent d'obeïr à Dieu, lorsqu'il nous invite de penser à nostre salut. C'est, mes freres, ce qui nous est si bien representé par les personnes, dont il est parlé dans l'Evangile de ce jour. J'ay acheté une terre, dit l'un de ceux qui s'excusent de se trouver au festin, il faut necessairement que je l'aille voir. Je me suis marié, dit l'autre, & ainsi je n'y puis aller. Celuy qui répond qu'il veut aller voir sa terre, nous represente, selon saint Gregoire Pape, ceux qui ne pensent qu'aux biens de la terre : En effet, Chrestiens, combien y en a-t-il qui negligent leur salut, parce qu'ils ont de grandes richesses ? J'ay acheté une terre, je suis riche, j'ay de grandes possessions. Il faut necessairement que j'aille voir la terre que j'ay achetée ; les biens que je possede occupent tellement mon cœur, que je ne puis penser à mon salut & aux choses du Ciel. Vous croyez peut-estre, mes freres, qu'il n'y a point de riches capables d'une excuse aussi extravagante, lors qu'on

qu'on les invite au festin du Pere de famille : Mais qu'importe que leur bouche ne les prononce pas, si leurs œuvres les expriment ; & si leur conduite est un témoin des pensées de leur esprit, & des mouvemens de leur cœur ? Riches du siecle à qui il est si ordinaire d'oublier Dieu, & de negliger vostre salut, c'est de vous dont Dieu parle, lorsqu'il dit par l'un de ses Prophetes : Je vous ay parlé au milieu de vostre abondance ; & vous m'avez répondu, je ne vous écoûteray point.

C'est à vous que parle le grand Apôtre, lorsqu'il dit dans sa lettre à Timothée : Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piege du diable ; que les richesses font naître plusieurs desirs inutiles & pernicieux, qui precipitent les hommes dans l'abîme de la perdition : *Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli; & desideria multa inutilia, & nociva quæ mergunt homines in interitum, & perditionem.* C'est à vous que le même Apostre annonce tant de fois, que l'amour du bien est la racine de tous les maux : *Radix enim omnium malorum est cupiditas.* Mais sur tout, c'est à vous que JESUS-CHRIST dit si souvent dans son Evangile : Malheur à vous riches, parce que vous avez vostre consolation.

1. Timoth. 6. 9.

Ibid. v. 10.

Mais quels sont ces riches qui se perdent, parce qu'ils resistent à la voix de Dieu ? Ce sont ces riches du siecle, dont parle saint Paul, ces riches orgueilleux ; ces riches remplis de complaisance pour eux-mêmes : ces riches qui accablent ceux qu'ils devroient proteger : ces riches qui faisant entre les grands & les petits ces distinctions si condamnées dans l'Ecriture, honorent les uns & méprisent les autres : ces riches qui se rendent coupables de ces acceptions de personnes, de ces égards pernicieux que S. Jacques condamne dans ses Epîtres, comme contraires à la charité chrestienne : ces riches enfin qui mettent leur confiance dans les richesses incertaines, au lieu de la placer dans le Dieu

vivant qui nous donne avec abondance ce qui est necessaire à la vie. Ah ! ce sont ces riches cruels, ces riches avares qui ne seront point receus au festin de l'époux. Que deviendrez vous donc, riches malheureux, vous que l'on ne peut convaincre, que vos richesses sont un dépost sacré dont vous n'estes que les dispensateurs : vous qui faites servir à vostre cupidité les biens que vous avez receus pour les partager avec le pauvre : vous à qui l'abondance & les prosperitez ont formé des entrailles cruelles : vous dont le luxe se répand en superfluitez, & qui n'estes avares & resserrez, que lorsqu'on vous propose de faire des aumônes : vous qui croyez n'avoir point de superflu, parce que vostre cupidité n'a point de bornes : vous qui ne conservant plus aucun sentiment d'humanité, voyez les Chrestiens languissans & à demi morts sans les secourir, quoique la foy vous apprenne qu'ils sont vos freres, & que Jesus-Christ vous les ait recommandez en tant d'endroits de l'Evangile. L'amour des richesses est donc le premier obstacle qui nous empesche d'entendre la voix de Dieu. Mais l'amour des plaisirs est un obstacle qui n'est pas moins pernicieux.

Saint Augustin & saint Gregoire Pape assurent que par ces paroles des autres conviez, Je me suis marié, ainsi je n'y puis aller : ces Peres, dis je, pretendent par ces paroles, que Jesus-Christ a voulu marquer ceux qui ne pensent point à leur salut, parce qu'ils veulent goûter les plaisirs des sens : *Quid per uxorem nisi voluptas carnis accipitur?* Soyez donc attentifs à ces paroles, Chrestiens, Je n'y puis aller ; & elles vous convaincront qu'il n'y a point d'obstacles qui éloignent davantage les hommes de penser à leur salut, que l'enchantement des plaisirs. Les premiers qui avoient esté invitez, refusent à la verité de se rendre dans la salle du festin. Mais si vous comparez leur réponse avec celle de l'homme charnel, vous verrez que ses chaînes sont beaucoup plus fortes & plus

Aug. ser. 112. de verb. Domini. S. Greg. hom. 36.

difficiles à rompre. Les premiers disent seulement, Je vous prie de m'excuser..... mais l'homme sensuel parle plus dédaigneusement, Je n'y puis aller... Quelle est la consequence de cette verité, mes freres? c'est qu'il n'y a rien de plus opposé à l'esprit du Christianisme que la recherche des plaisirs; il y a toûjours lieu d'apprehender qu'ils ne corrompent nostre cœur, & qu'ils ne soient cause que nous répondions au Pere de famille, Je n'y puis aller. L'on ne voit que trop dans le monde de ces hommes sensuels, qui possedez de l'amour des plaisirs, n'écoutent plus la voix de Dieu qui les appelle. Quand le Pere de famille les pressera de venir au souper qu'il leur a preparé, leur réponse sera toûjours la même. Il faudroit quitter pour aller à Dieu, ce plaisir qui m'enchante: la seule pensée d'abandonner ce qui fait les délices de ma vie, me jette dans le trouble; quelque avantage que vous me proposiez, s'il faut qu'il m'en coûte si cher, je vous declare que j'y renonce. Toute folle & toute impie que vous paroisse cette réponse, elle est pourtant dans la bouche & dans le cœur de ceux qui, comme dit l'Apôtre, n'ont point d'autre divinité que leur ventre: *Quorum Deus venter est*; qui se font une affaire importante d'engraisser leur corps, & de le nourrir des mets les plus delicats, en l'accablant par un amas monstrueux de viandes delicieuses; qui satisfaisant à leur sensualité s'applaudissent à eux-mêmes; qui fatiguent les oreilles sobres par le recit importun de leurs débauches & de leurs excez. Je n'y puis aller, voilà la réponse de ces personnes qui font profession de mener une vie molle & délicieuse; qui passent le matin dans le sommeil, à la reserve de quelques heures qu'elles employent à se parer, donnant le reste du jour aux plaisirs, au jeu & aux spectacles. Voilà la réponse de ces personnes, qui de concert avec le demon, travaillent tous les jours à luy faire de nouvelles conquestes. Malheureux plaisirs serez-vous encore goûtez, quand

on fera attention aux suites funestes qne vous causez? Quoy les biens de la terre, quoy les phantômes du monde m'enlevent l'heritage que Dieu m'a promis; en poursuivant une ombre, je renonce au seul bonheur solide; séduit par le mensonge, j'abandonne la verité; ébloui d'un phantôme, trompé par les apparences; jè manque de m'établir dans les tabernacles éternels. Ah! je reconnois mon erreur, & convaincu que je ne puis estre heureux, qu'en m'attachant à mon Dieu, je veux travailler à acquerir les dispositions qui luy plaisent, & qu'il veut trouver dans ceux à qui il fait l'honneur de les appeller à son festin.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Ps. 100. *Percussus sum ut fœnum, & aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.*

Je suis devenu comme une plante desséchée & sans vertu, & mon cœur est tombé dans l'aridité & dans le dégoust, parce que j'ay negligé de manger le pain celeste d'où je tirois ma force & ma nourriture.

Ps. 106. *Omnem escam abominata est anima eorum; ideò appropinquaverunt usque ad portas mortis.*

Leur ame a rejetté avec dégoût toute sorte de nourriture divine; c'est pour cela qu'ils sont venus jusqu'aux portes de la mort.

Psal. 22. *Dominus regit me, & nihil mihi deerit, in loco pascua ibi me collocavit..... Si ambulavero in medio umbra mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.... Parasti in conspectu meo mensam adversus omnes qui tribulant me.... Calix meus inebrians quàm praclarus es!*

Le Seigneur me gouverne, & rien ne me manquera: il m'a établi dans un pascage gras & abondant..... Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray rien, ô Seigneur, parce que vous estes avec moy..... Vous avez préparé devant mes yeux une table contre tous ceux qui me causent de la tribulation..... Qu'il est doux de s'enyvrer du calice de vôtre amour!

2. Reg. cap. 6. *Extendit Osa manum ad arcam Dei, & tenuit eam, quoniam calcitrabant boves, & declinaverunt eam: iratusque est indignatione Do-*

Osa étendit sa main pour soûtenir l'Arche, parce que les bœufs qui la conduisoient avoient chancelé, & qu'il sembloit qu'elle deût tomber: & le Seigneur fut saisi de co-

lere & d'indignation contre la temerité d'Osa ; il le frappa sur l'heure, & il tomba mort aux pieds de l'Arche de Dieu. Or David s'attrista de ce que le Seigneur avoit frappé de mort Osa, & le lieu où il fut frappé a esté appellé la mort d'Osa jusqu'à ce jour ; ce qui fit que David craignoit encore le Seigneur, en disant : Comment est-ce que cette Arche si sainte & si terrible pourra venir chez moy ?

minus, & percussit eum super temeritate, qui mortuus est ibi juxta arcam Dei. Contristatus est autem David, eò quòd percussisset Dominus Osam, & vocatum est nomen loci illius percussio Osa usque in diem hanc ; & extimuit David Dominum in die illa, dicens : Quomodo ingredietur ad me arca Domini ?

SENTENCES DES PERES.

Seigneur, donnez-nous aujourd'huy nôtre pain de tous les jours. Si c'est vôtre pain, comment dites-vous à Dieu qu'il vous le donne ? en le demandant vous n'en serez pas privé ; en le recevant vous n'en serez pas ingrat. Si vous ne l'aviez pas receu, il ne seroit pas vôtre ; & si en le nommant vôtre vous le regardez comme venant de vous, & non pas de Dieu, vous ne l'avez pas receu.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Quomodo nostrum ? quomodo da ? Ab illo petendo non eris vacuus ; tuum confitendo non eris ingratus : si non dicas tuum, non accepisti ; rursus si dicas tuum, ita quasi à te sit, cùm dicis tuum, amittis quod acceperas. Aug. in Ps. 55.

Le Prophete dit que ses larmes luy ont servi de pain la nuit & le jour, pendant qu'il se voyoit separé de son Dieu : bien loin de trouver de l'amertume dans ses pleurs, il y trouvoit sa plus douce consolation, & toutes les fois qu'il pensoit qu'il ne pouvoit se desalterer dans cette source d'eau vive aprés laquelle il soûpiroit, il se nourrissoit avidement d'un pain de larmes que sa douleur faisoit couler abondamment de ses yeux.

Fuerunt mihi lacrymæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi per singulos dies, ubi est Deus tuus ? Fuerunt mihi, inquit, lacrymæ meæ, non amaritudo, sed panes suaves erunt ipsæ lacrymæ sitienti mihi illum fontem, quem quia bibere non poteram, avidiùs lacrymas meas manducabam. Aug. in Ps. 41.

Ce pain celeste que le Seigneur presenta à ses Disciples, changé non en apparence, mais en substance, par la toute-puissance du Verbe, fut transformé en sa chair;

Panis iste quem Dominus discipulis porrigebat, non effigie, sed naturâ mutatus, omnipotentiâ Verbi factus est caro ; & sicut in persona Cypr. de Cœn. Dom.

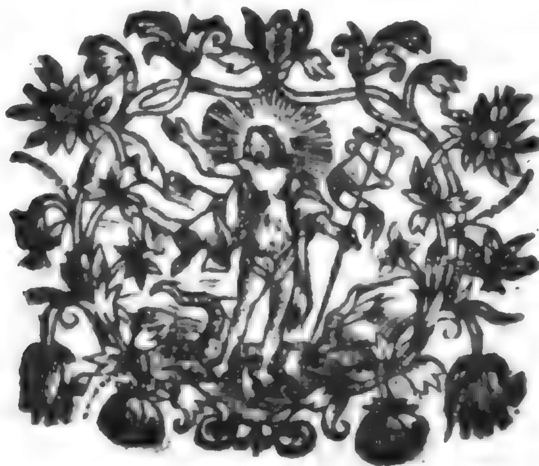
Digitized by Google

Christi humanitas videbatur, & latebat divinitas, ita sacramento visibili ineffabiliter divina se infundit essentia.

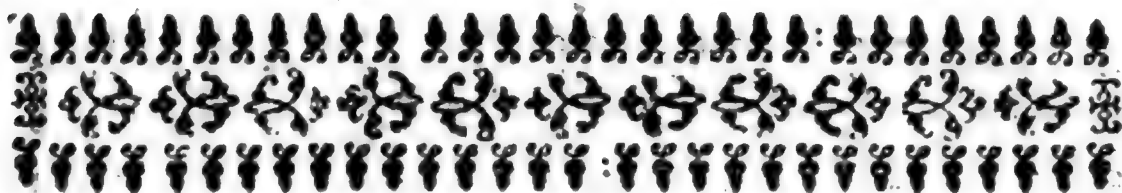
& comme dans la personne de Jesus-Christ on ne voyoit que l'humanité sous laquelle étoit cachée la divinité, ainsi sous les especes d'un sacrement visible l'essence divine du Verbe étoit veritablement presente.

Cypr. ibid. *Panis itaque hic azymus, cibus verus & sincerus per speciem & sacramentum nos tactu sanctificat, fide illuminat, veritate Christo conformat; & sicut panis communis, quem quotidie edimus, vita est corporis; ita panis iste supersubstantialis vita est animæ & sanitas mentis: panem Angelorum sub sacramento manducamus in terris; eumdem sine sacramento manifestiùs edemus in cælis.*

Ce pain azime, cette viande veritablement divine & celeste, nous sanctifie par son attouchement, nous éclaire par la Foy, & nous transforme en quelque maniere en Jesus-Christ: comme ce pain ordinaire que nous mangeons tous les jours, entretient la vie du corps, ainsi ce pain supersubstantiel est la vie du corps & la santé de l'esprit; nous mangeons ce pain des Anges en terre sous les especes du sacrement, nous le mangerons dans le Ciel, ce pain, sans aucun voile.



Digitized by Google



POUR LE TROISIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Erant appropinquantes ad Jesum publicani & peccatores : & murmurabant Scribæ & Pharisæi, dicentes, quia hic peccatores recipit, & manducat cum illis. *Lucæ cap.* 15.

JESUS *permettoit aux Publiquains & aux pecheurs de l'approcher ; les Scribes & les Phariſiens en murmuroient, diſant : Comment eſt-ce que celuy-là reçoit les pecheurs dans ſa compagnie, & veut bien manger avec eux ?* En ſaint Luc, chap. 15.

TOUT ce qui eſt rapporté dans l'Evangile de ce jour, nous marque la bonté infinie que JESUS CHRIST a pour les pecheurs. Nous y voyons comme quoy il prend leur défenſe, contre les Scribes & les Phariſiens ; nous y liſons cette touchante parabole du Paſteur charitable, qui de cent brebis en ayant perdu une, abandonne tout le troupeau, pour chercher la brebi égarée ; qui aprés l'avoir retrouvée, la charge ſur ſes eſpaules, & la remporte dans ſa

maison, où il n'est pas plûtost arrivé, qu'il invite tous ses amis, à venir partager sa joye, & qu'il leur dit de le feliciter sur le bonheur qu'il a eu de recouvrer la brebi qu'il croyoit perduë. Il joint à cette parabole du Pasteur, celle d'une femme qui de dix dragmes, en ayant égaré une, allume un flambeau pour la chercher dans tous les endroits les plus obscurs de sa maison, & qui l'ayant enfin rencontrée, témoigne la même joye, d'avoir retrouvé sa dragme, que le Pasteur d'avoir retrouvé sa brebi. Le Sauveur du monde faisant luy-même l'application de ces vives images de sa misericorde pour les pecheurs, dit que tout le Ciel se réjouïra de la sorte, sur un pecheur qui fait penitence. *Dico vobis quod ita gaudium erit in cælo, super uno peccatore pœnitentiam agente.* Ce sujet est trop consolant pour en choisir un autre, puisque l'Eglise nous le presente. Ainsi pour m'y attacher uniquement, je me propose de vous faire voir, 1. Combien Dieu est misericordieux, à l'égard des pecheurs. 2. Avec combien de confiance les pecheurs doivent recourir à la misericorde de Dieu.

DIVISION.

I. PARTIE.

Toute la conduite de JESUS-CHRIST dans l'Evangile, témoigne une bonté particuliere pour les pecheurs : Je ne suis pas venu, dit-il, appeller les justes, mais les pecheurs : *Non veni vocare justos, sed peccatores.* Ceux qui sont en santé, dit-il, en un autre endroit, n'ont pas besoin de medecin : *Non opus est valentibus medico.* Il choisit une pecheresse publique, qui avoit esté le scandale de toute une ville, pour l'embraser des plus vives ardeurs de sa charité, pour l'honorer des faveurs les plus speciales sur la terre, & pour l'élever dans le Ciel au plus sublime degré de la gloire. Il met les clefs de son Eglise, entre les mains d'un Apostre infidelle, & il veut que les portes du Ciel s'ouvrent & se ferment à sa parole. Il renvoye une femme adultere, avec le pardon de son

Digitized by Google

peché, pendant qu'il confond ses accusateurs, en écrivant sur le sable les crimes secrets qu'il penetre dans leur ame. Qui ne découvre dans ces actions, & dans ces paroles de JESUS-CHRIST, crtte bonté infinie pour les pecheurs, attachée à la qualité de leur Redempteur & de leur Messie. Allons donc, dit l'Apostre saint Paul, nous jetter aux pieds du thrône de grace, pour y recevoir la misericorde: *Adeamus ergo cum fiducia thronum gratiæ ut misericordiam consequamur.* Lorsqu'un homme genereux qui a receu un outrage, voit celuy qui l'a offensé, abbatu à ses pieds, qui luy offre de faire toutes les satisfactions, & qui luy demande grace avec toutes les marques d'un repentir sincere, peut-il la luy refuser sans une extrême rigueur, sur tout si la personne la plus considerée de celuy qui a esté offensé, intercede en faveur de celuy qui supplie? Or le Dieu des misericordes, & le Pere de toute consolation, traitera-t-il avec moins d'indulgence des enfans, dont la fragilité est toûjours mêlée avec la malice, lorsque son propre fils sollicite pour eux; lors, dis-je, que ses cinq playes, qu'il presente au Pere Eternel, sont comme autant de bouches éloquentes, qu'il ouvre en leur faveur; que son Sang adorable crie misericorde auprés de luy, comme le sang d'Abel crioit vengeance; & que les gemissemens inexpliquables de l'Esprit saint, se joignent avec les nôtres pour desarmer la colere de nôtre Juge? Non, non, vous l'avez dit, ô mon Dieu, vous ne mespriserez pas un cœur contrit & humilié; & un esprit plongé dans l'amertume de la penitence, est un sacrifice d'expiation, qui vous appaise. C'est aussi pour remplir les pecheurs de confiance, que le même Dieu, qui doit estre nostre Juge, est aussi nostre Mediateur; & que nous avons, dit saint Paul, un Pontife qui a esprouvé toutes les tentations sans peché, afin d'estre plus disposé à nous pardonner les fautes, dont elles sont la source. Les

Prestres que Dieu choisit entre les hommes, dit cet Apostre, pour luy offrir le sacrifice, sont des pecheurs comme les autres hommes. De sorte qu'ils doivent prier pour leurs pechez, avant que de prier pour les pechez du peuple. JESUS-CHRIST le souverain Pontife, le Prestre & la victime tout ensemble, fut toûjours exempt de la moindre tache du peché; il fut couvert de la peau du serpent, sans en avoir le venin; en prenant la peau & les vestemens d'Esau, il retint la voix & l'innocence de Jacob : mais il ne laissa pas d'esprouver des foiblesses qui sont en nous, la cause de beaucoup de pechez; & s'il fut exempt de certains mouvemens dereglez incompatibles avec la dignité & la pureté d'un Homme Dieu, il ne laissa pas de ressentir, selon saint Thomas & les autres Docteurs, des passions effectives : quoique sa volonlonté fût toûjours soumise à celle de son Pere, il éprouva neanmoins dans la repugnance qu'il eut à boire le Calice de sa Passion, cette rebellion de la chair contre l'esprit, qui est le principe de tous les dereglemens; & l'espreuve qu'il en fit, fut si violente, que le combat qu'il fut obligé de soûtenir, fit découler une sueur d'eau & de sang, de toutes les parties de son Corps adorable : Pourquoy cela, dit l'Apôtre saint Paul ? afin que le chef pût compatir aux infirmitez des membres, & qu'il nous relevât avec plus de compassion, lorsque nous qui sommes des hommes fragiles & mortels, serions terrassez dans des combats, où la victoire luy avoit esté si difficile.

II. PARTIE. Afin que la confiance du pecheur soit juste, & bien fondée, il faut que sa penitence soit veritable, & accompagnée de toutes les conditions necessaires : or la premiere de ces conditions est le Sacrement de la Penitence, auquel le pecheur doit recourir, pour recevoir le pardon de ses fautes; car quoiqu'un acte de contrition, soit suffisant pour reconcilier le pe-

Digitized by Google

cheur avec Dieu ; ce n'eſt pourtant que ſous la condition tacite de s'approcher du Sacrement de la Penitence, auſſi-toſt qu'on le pourra ; Dieu voulant que ſes Miniſtres ratifient pour ainſi parler ſur la terre, la ſentence d'abſolution qu'il a prononcée dans le Ciel en faveur du penitent. Verité qui nous eſt expreſſément marquée par le commandement que fit Jesus-Christ aux Lepreux, qu'il avoit gueris, de s'aller montrer aux Prêtres : *Ite, oſtendite vos Sacerdotibus.* Le Sauveur du monde inſtitua le Sacrement de la Penitence, d'une maniere bien reconnoiſſable, lorſqu'en donnant la miſſion à ſes Apôtres, il leur dit & à tous leurs ſucceſſeurs dans leur perſonne : *Allez, ceux dont vous remettrez les pechez, ils ſeront remis, & ceux dont vous retiendrez les pechez, ils ſeront retenus.* Or la diſpoſition la plus propre à nous faire reſſentir toute la vertu de ce divin Sacrement, eſt une confiance entiere dans la miſericorde de Dieu, qui l'a inſtitué pour la remiſſion de nos fautes. Le pecheur converti doit regarder le Tribunal de la Confeſſion, comme une piſcine ſacrée toute pleine du Sang de Jesus-Christ, dans lequel il va ſe laver : Ha ! ſi les eaux du Jourdain avoient la vertu de purifier la lepre du corps ; le Sang du Sauveur du monde, ne pourra-t-il guerir la lepre de l'ame ? toutes ces maladies corporelles que Jesus-Christ gueriſſoit autrefois dans la Judée, étoient la figure des differentes maladies ſpirituelles, qu'il guerit dans le Sacrement de la Confeſſion. Ha ! ſi nous pouvions penetrer ce qui s'y paſſe, nous verrions des ſourds qui y recouvrent l'ouye, des aveugles qui reçoivent la veuë, des morts qui retrouvent la vie. Cette confiance dans la grace de Jesus-Christ étoit la diſpoſition, que ce divin Sauveur demandoit à tous les infirmes qu'on amenoit à ſes pieds, pour être gueris : *Croyez-vous bien,* leur diſoit-il, *que je puis vous rendre la ſanté, que vous me demandez ; car*

Digitized by Google

tout est possible à celuy qui croit. Jusques-là qu'en les renvoyant, il attribuoit leur guerison à leur foy, plûtost qu'à sa puissance : *Fides tua te salvum fecit.* Quand nous reconnoissons sincerement que Jesus-Christ peut nous pardonner nos fautes, & que sa misericorde est encore plus grande que nostre malice, c'est un acte de foy que nous faisons de sa divinité, puisque la remission des pechez ne peut être que l'ouvrage de Dieu, & qu'un Dieu seul peut remettre les offenses que Dieu a receuës. Que si cette puissance a esté communiquée aux Prestres, c'est que Jesus-Christ parle par leur bouche, quand ils prononcent la Sentence d'absolution. Remplissons-nous donc de confiance dans la misericorde divine, pour en attirer les effusions abondantes sur nous; rien n'est plus propre à nous faire éprouver Dieu misericordieux, que d'être bien convaincu qu'il l'est infiniment. Craignons sur tout de tomber dans une défiance secrette, & de dire comme le malheureux Judas : *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear.* Mon peché est trop grand, pour en recevoir jamais le pardon.

Digitized by Google

POUR LE III. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Erant appropinquantes ad Jesum, publicani & peccatores, ut audirent illum, & murmurabant Pharisæi & Scribæ, dicentes, quia hic peccatores recipit, & manducat cum illis. *Lucæ cap.* 15.

JESUS *permettoit aux Publiquains & aux pecheurs publics de l'approcher pour entendre sa parole ; & les Pharisiens & les Scribes en murmuroient, en disant: D'où vient qu'il reçoit si favorablement les pecheurs, & qu'il mange avec eux?* En saint Luc, chap. 15.

IL n'y a pas sujet de s'étonner que des hommes soient exposez à la médisance des autres hommes ; puisque les défauts des uns, offrent toûjours un sujet propre à exercer la malignité des autres : mais que JESUS-CHRIST l'innocence & la sainteté même, ait esté si souvent en proye aux murmures, & à la médisance des Scribes & des Pharisiens ; c'est ce que nous aurions de la peine à nous persuader, si nous n'en avions des preuves si frequentes dans l'Evangile. En effet le caractere de la médisance, dit saint Chrysostome, est de ne respecter personne. JESUS-CHRIST n'a pû s'en garentir pendant sa vie, quelque irreprochable qu'elle fût ; & s'il descendoit encore une fois sur la terre, il en seroit persecuté. Aussi quand il se plaint des outrages qu'il a receus des hommes, il s'arrête principalement à ce qu'il a souffert des langues injustes & médisantes : tantôt il se plaint que les pecheurs ont aiguisé leurs langues contre luy, *acuerunt linguas suas* ; tantost il dit qu'ils l'ont environné, &

comme assiegé par des discours remplis d'aversion & de haine : *Et sermonibus odii circumdederunt me.* Aussi saint Augustin reproche aux Juifs, qu'ils ont fait mourir JESUS-CHRIST par le glaive de leurs langues: *Christum occidistis gladio linguæ.* Si la médisance attaqua si malignement le Chef, elle n'espargne pas les membres. Quelques précautions qu'observent les gens de bien & de merite, quelque attention qu'ils ayent sur leurs paroles & sur leurs démarches, ils ne sçauroient se défendre *de la contradiction des langues.* Or mon dessein est de vous inspirer, s'il m'est possible, une grande horreur pour la médisance. Je me sers pour cela de deux puissans motifs : le premier sera la grandeur de ce peché en luy-même : le second, la difficulté de le reparer.

DIVISION.

I. PARTIE.

Rien ne nous descouvre mieux l'enormité du peché de la médisance, que le prix du bien qu'il nous ravit : *Tantò majus est nocumentum, quantò majus deletur bonum*, dit saint Thomas. Plus le bien que l'on oste à une personne est considerable, plus le prejudice, qu'on luy porte est grand. Or la reputation que la médisance nous oste, est en un sens le plus grand de tous les biens, & auquel on sacrifie tous les autres ? Le monde, la religion, la politique s'accordent ensemble sur le soin, que l'on doit avoir de conserver sa reputation. C'est ce qui a fait dire à S. Augustin, que nous avons deux biens tres-considebles, la conscience & la reputation ; la conscience qui nous rend purs aux yeux de Dieu ; la reputation qui nous rend irreprochables aux yeux des hommes : & comme tous les devoirs du Chrestien sont partagez entre Dieu & le prochain ; si nous sommes obligez de ne donner aucune atteinte à nostre conscience, nous ne devons aussi souffrir aucune tache dans nôtre reputation ; puisque la Religion la regarde comme la bonne odeur de la vie, qui sert autant à conserver la vertu parmy les Chrêtiens, que l'exemple du vice est propre à les corrompre. La reputation

Digitized by Google

n'est pas proprement un de ces biens passagers & perissables, dont Dieu nous commande le mespris, puisque la mort ne nous le ravit point comme les autres. Nous perdons les richesses en mourant. L'Ecriture sainte compare les riches à l'heure de la mort, à ceux qui rêvent quelquefois en dormant, qu'ils ont trouvé quelque grand tresor, & qui a leur réveil ne trouvent rien dans leurs mains : *Viri divitiarunt dormierunt somnum suum, & nihil invenerunt in manibus suis.* Il en est ainsi des plaisirs, des honneurs, des dignitez, dont tout l'éclat se reduit à quelques inscriptions & à quelques épitaphes. Mais la reputation est immortelle dans ce naufrage où toutes les choses humaines perissent pour nous : elle nous sauve une portion de vie qu'elle arrache, pour ainsi dire, à la violence de la mort ; & c'est la seule possession des morts, dit un ancien Pere : *Sola possessio mortuorum.* Aussi le saint Esprit nous en recommande le soin : *Curam habe de bono nomine.* Et l'Apôtre saint Paul si humble en toute chose, ne s'éleve que pour défendre sa reputation, qui luy estoit necessaire pour remplir avec plus de succez les fonctions de l'apostolat. Toutes ces raisons qui nous marquent l'excellence du bien attaché à la reputation, nous découvrent l'énormité du vice de la médisance, qui nous ravit ce bien. De-là vient que l'Apôtre le place au même rang que le vol & l'adultere ; parce que si l'adultere soüille la couche nuptiale, la médisance soüille l'honneur : si le vol nous ôte les biens & les richesses, la médisance nous ravit un thresor, qui nous doit estre plus cher que les biens & que les richesses. Quel prix les hommes n'ont-ils pas donné à l'honneur, puisque pour le conserver & pour l'acquerir, ils exposent si souvent leur vie, & qu'ils se sont fait même une loy de perdre l'une plûtost que de hazarder l'autre. Ainsi l'on peut dire que le médisant commet une espece d'homicide plus coupable, quand il porte un coup mortel à l'honneur du

prochain, que lorsqu'il trempe ses mains dans son sang. Mais ce qui rend le vice de la médisance particulierement odieux, c'est sa lâcheté. Le médisant se sert d'une sorte d'arme, qui a quelque chose de bas & de honteux ; puisque les coups de dents & de langue, sont les armes & les fléches dont les enfans des hommes se servent, dit le saint Esprit, pour se déchirer les uns les autres : *Filii hominum, dentes eorum arma & sagittæ.* Leur langue, dit le Prophete, est comme un glaive aigu, & comme un rasoir trenchant, qui blesse lâchement & à la derobée : *Sicut novacula acuta fecisti dolum.* Le venin des aspics est sous les lévres de celuy qui médit : *Venenum aspidum sub labiis eorum.* Il fait passer le poison à la faveur de quelques railleries fines, de quelques loüanges vaines qui preparent, & qui disposent les esprits à le recevoir. Ses discours sont plus doux que l'huile, mais ils sont des traits envenimez : *Sermones ejus dulciora sicut oleum, & ipsi sunt jacula.* Ils blessent dans l'obscurité, dans l'absence : *Sagittant in obscuro rectos corde.* Un médisant est comme un serpent, couvert & caché sous les fleurs, qui pique sans qu'on le voye ; la personne qu'il blesse est hors d'état de se défendre. Ne croyez pas qu'il attaque son ennemi lorsqu'il est present, ou que l'on prend son parti. Mais dés qu'il trouvera une occasion favorable, une attention maligne, un silence complaisant, il repandra le poison de sa calomnie. Cependant quelque lâche & odieux que soit le peché de la médisance, il n'en est point de plus ordinaire. Le penchant que nous avons à le commettre est si grand, que saint Jacques nous assure, que l'homme qui dompte les animaux les plus farouches, qui éteint les plus effroyables incendies, qui met des digues aux torrents les plus rapides, qui arreste les chevaux les plus fougueux, ne sçauroit mettre un frein à sa langue : *Linguam hominum nullus domare potest.* Et le Sage nous assure quelque resolution que l'on prenne de bien regler ses paroles :

c'est

C'est à l'homme de preparer le cœur par la grace ; mais c'est à Dieu de gouverner la langue : *Hominis est præparare cor, Dei autem gubernare linguam.* Pour nous faire entendre que l'on tombe si aisément dans le peché de la médisance, qu'on le commet presque sans le vouloir, & que si Dieu ne conduit luy-même tous les mouvemens de nostre langue, il est impossible qu'il ne nous en échappe quelqu'un, qui blesse le prochain, quoique nous ayons dans le cœur une disposition contraire. Ha ! si ceux qui ont une attention continuelle sur leurs paroles, médisent quelquefois sans s'en appercevoir, que sera-ce de ceux qui donnent une liberté entiere à leurs langues, dans les compagnies du monde ?

Tous les pechez engagent la conscience à l'égard de Dieu ; mais les pechez qui blessent le prochain ou dans ses biens, ou dans son honneur, ou dans sa vie, engagent la conscience à l'égard de Dieu, & à l'égard des hommes tout-ensemble. Or les interests de Dieu, & ceux du prochain, sont tellement unis, dit saint Chrysostome, que jamais Dieu ne relâche des siens, si ceux des hommes ne sont reparez. Une douleur surnaturelle suffit pour reparer les interests de Dieu, qui se laisse fléchir par le regret que conçoit le pecheur de l'avoir offensé : mais pour reparer les interests du prochain, il faut joindre une restitution exacte à ce repentir sincere ; & cette restitution est beaucoup plus difficile sur le point de la médisance, que dans les autres ; parce que les bréches que l'on fait à la reputation du prochain, ne se peuvent reparer qu'avec une extrême peine. Quand vous vous estes emparé par des voyes injustes du bien d'autruy, si vous n'avez pas le moyen de restituer, vous en estes dispensez, pourveu que vous en ayez un desir veritable ; mais quoy qu'il arrive, il faut qu'un médisant repare son peché, parce que l'honneur du prochain est un bien osté qu'il doit luy rendre. Si vous ne pouvez restituer par vous même les

III. PARTIE.

fruits de vos injustices & de vos larcins, vous pouvez le faire par autruy ; mais dans le sujet de la médisance la reparation doit estre personnelle. Il y a des occasions, où celuy dont vous avez osté le bien, peut vous dispenser de le rendre ; mais celuy dont vous avez médit ne sçauroit vous dispenser de luy faire reparation d'honneur ; parce qu'il faut édifier le prochain, & oster les mauvaises impressions qu'on a données : il faut rendre œil pour œil, pied pour pied, reputation pour reputation : quand un Ange descendroit du Ciel, pour vous exempter de ce devoir, il ne le faudroit pas croire ; un honneur enlevé ne peut être reparé que par un honneur rendu. C'est en vain que l'on cherche des Confesseurs indulgens sur ce point, Dieu ne ratifie point dans le Ciel l'absolution qu'on en extorque sur la terre, si elle n'est accompagnée d'une condition absolument necessaire. Mais il faut essuyer un affront pour se retracter de ce que l'on a dit ? N'est-il pas juste que vostre honneur souffre pour reparer l'honneur de vostre frere ? c'est en cette humiliation que consiste le payement de vostre dette ; c'est une obligation qui vous engage de la maniere la plus étroite : aucun pretexte d'impossibilité ne peut vous tirer de cet engagement ; puisqu'il ne s'agit que de rendre témoignage à la verité, & que ce témoignage dépend toûjours de nous. Ce n'est pas que les suites de ce devoir ne soient extrêmement embarrassantes ; parce que l'on n'est pas crû quand on retracte le mal : la malignité de l'esprit humain fait souvent regarder ces retractations, comme des satisfactions imposées par la Religion, qui au lieu d'effacer les idées injurieuses qu'on a données, les renouvellent. Dailleurs le poison de la médisance se répand si viste, qu'il est impossible de guerir tous ceux que l'on a infectez ; ainsi les playes que vous avez faites à l'honneur du prochain ne se ferment presque jamais : cette personne que vous avez noircie se presente toûjours à l'esprit, avec la tache imprimée par

Digitized by Google

vostre médisance ; de sorte qu'aprés avoir fait tous nos efforts pour reparer le mal que nous avons fait, il n'en est pas moindre. C'est une étincelle soufflée par l'esprit infernal qui allume un embrasement que nous ne pouvons plus éteindre, & dont les flammes se répandent de toutes parts, lors même que nous en regardons les effets deplorables avec douleur. Aprés cela n'est-il pas étrange que ce peché se commette en tous lieux, par toute sorte de personnes, à toute heure, sans peut-être y faire jamais de reflexion, sans en demander pardon à Dieu, sans luy promettre de s'en abstenir, & d'en faire la reparation ? Combien de femmes seront éternellement damnées, dans les enfers, pour le peché de la médisance ! Pourveu qu'elles n'ayent rien à se reprocher sur le point qui fait l'honneur de leur sexe, elles se croyent tout à fait innocentes, & en droit de parler en toute liberté, de celles dont la conduite n'est pas si reguliere que la leur : mais elles seront couvertes de confusion dans le jour du Jugement, lorsqu'elles verront les personnes qu'elles croyoient perduës, heureusement sauvées par la penitence, & par une salutaire confusion de leurs fautes ; pendant qu'elles deviendront les victimes éternelles de la colere de Dieu pour des pechez de médisance, qui n'ayant rien de honteux, ne leur auront laissé aucun repentir. C'est donc avec beaucoup de raison, que S. Gregoire dit que ce peché est particulierement funeste au genre humain : *Hoc maximè vitio periclitatur genus humanum.* Ha ! mes freres, lorsque nous verrons, que nous entendrons, que nous soupçonnerons quelque chose d'injurieux au prochain : bien loin de le dire aux autres, cachons-le s'il se peut à nous-même. Souvenons-nous de l'excellente pratique de saint Ambroise, qui ayant un frere qu'il aimoit plus que sa vie, fit pacte avec luy qu'ils ne se reveleroient jamais aucune chose qui pust porter prejudice à la reputation de quelqu'un. *Erant nobis omnia communia, solum de vitio*

Digitized by Google

proximorum, non erat commune secretum. Mais helas ! on n'entend par tout que medisances : c'est vôtre mauvaise langue qui a ruiné la fortune de ce domestique, qui a rendu cet Ecclesiastique odieux, qui a fait soupçonner la vertu de cette fille.

POUR LE III. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ita dico vobis, gaudium erit super uno peccatore pœnitentiam agente. *Luc.* 15.

Je vous le dis de même, que ce sera une joye parmy les Anges de Dieu lorsqu'un pecheur sera penitence. En S. Luc, ch. 15.

LE Fils de Dieu a toûjours caché les mysteres les plus sublimes sous les comparaisons les plus familieres, soit pour confondre l'arrogance des Phariſiens qui osoient censurer sa conduite; soit pour animer la confiance des Publicains & des pecheurs qui venoient & s'approchoient pour l'entendre. C'est dans cet esprit qu'il propose dans l'Evangile de ce jour deux paraboles aussi celebres qu'elles sont touchantes; l'une d'un Pasteur rempli d'une charitable inquietude, lequel ayant cent brebis, & en ayant perdu une, laisse les quatre-vingt dix-neuf autres dans le desert pour s'en aller aprés celle qui s'est perduë. L'autre d'une femme, laquelle ayant dix drachmes, & en ayant perdu une, allume la lampe pour la chercher avec soin jusques à ce qu'elle la retrouve. Comme ces deux paraboles renferment le même esprit, qui est de confondre les Phariſiens, & de consoler les pecheurs, dont la conversion est une feste d'allegresse

& de joye pour les Anges, suivant ces paroles de mon texte : *Ita dico vobis, gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente* ; C'est à nous à considerer, mes freres, si nous sommes du nombre des Pharisiens superbes que JESUS-CHRIST confond, ou si nous sommes au rang de ces pecheurs penitens dont la conversion réjoüit le Ciel. DIVISION.

I. PARTIE. Il n'est point de corruption qui égale celle du cœur de l'homme lorsque Dieu l'abandonne à soy-même ; puisque les miracles & les bienfaits qui devroient l'attendrir & le changer, ne font que l'irriter & l'endurcir. Le Fils de Dieu fait des miracles aux yeux des Juifs, & ils s'en offensent autant qu'ils en sont étonnez. S'il dit au paralitique en le guerissant, Ayez confiance, mon fils, vos pechez vous sont pardonnez ; les Docteurs de la Loy disent, Cet homme profere des blasphêmes : *quoniam hic blasphemat*. S'il guerit un aveugle né, par un miracle authentique, accompagné de circonstances si éclatantes, que ce miracle seul ferme la bouche à ses calomniateurs ; ils ne laissent pas de dire : Cet homme n'est pas de Dieu, puisqu'il ne garde pas le Sabbat : *Hic non est à Deo, qui sabbatum non custodit*. S'il délivre les possedez, ne disent-ils pas que ce n'est que par la vertu de Beelzebut le Prince des demons? *Quoniam hic ejicit dæmonia in nomine Beelzebut Principe dæmoniorum*. Mais s'ils ont jamais donné aux actions de JESUS-CHRIST le mauvais sens que leur malignité leur inspire, on peut dire que c'est dans l'occasion que l'Evangile nous expose en ce jour, où recevant les pecheurs avec douceur, & les souffrant avec patience, ils disent en s'abandonnant à leur murmure ordinaire, Cet homme reçoit les gens de mauvaise vie, & il mange avec eux : *Murmurabant Pharisæi & Scribæ dicentes quia hic peccatores recipit, & manducat cum illis*. Les cœurs les moins sensibles le deviennent ordinairement par la compassion qu'inspire l'état des malheureux ; & s'ils ne sont pas assez tendres pour les

ſecourir, du moins ne s'oppoſent ils pas aux ſecours qu'ils reçoivent. Aujourd'huy le Fils de Dieu paroiſt, tout Iſraël eſt étonné de ſes miracles, & charmé de ſa vertu ; les ſeuls Phariſiens agitez par la colere, & déchirez par l'envie, condamnent une conduite qu'ils devroient adorer : Pourquoy, diſent-ils, reçoit il les pecheurs, & mange-t-il avec eux ? Phariſiens bizares & ſuperbes, ne comprendrez vous jamais le ſens des Ecritures & l'oracle des propheties, qui vous annoncent que ce nouveau Roy n'accablera pas ſes ſujets, mais qu'il les ſoulagera ; qu'il ne leur parlera pas avec hauteur, mais qu'il les traitera avec amour ; qu'il n'eſt pas venu briſer le roſeau caſſé, & que ce n'eſt pas ſon eſprit d'éteindre la meche qui fume encore ? Mais quel ſeroit vôtre ſort, ſi mon Sauveur ſe conduiſoit ſelon vos maximes ; & que deviendriez-vous s'il perdoit les pecheurs au lieu de les ſauver ? Le crime des Phariſiens étoit de croire que l'homme juſte devoit entierement ſe ſeparer des pecheurs ; quoique ſes intentions fuſſent droites, & qu'il n'eût point d'autre but que de les faire entrer dans la voye du ſalut, il ne pouvoit avoir aucun commerce avec eux ſans ſoüiller la pureté de ſa vie. Il n'eſt que trop ordinaire aux Chreſtiens de faire revivre ces pernicieuſes maximes des Juifs : nôtre amour propre & nôtre averſion donnant ſeuls le prix & la qualité des actions du prochain ; ce qui nous paroît une vertu en ceux qui nous plaiſent, devient ſouvent un crime en ceux que nous haïſſons. De là vient cette fauſſe idée que l'on ſe fait de la vertu, que chacun peint ſelon ſon humeur & ſon caprice, & que les faux juſtes repreſentent toûjours armée & toûjours terrible, par ces images effrayantes de la penitence, qui repreſentant toûjours le bras de Dieu levé deſſus la teſte du pecheur, livrent toute ſon ame à la crainte de ſes jugemens, & ne laiſſent aucune place à la confiance en ſes miſericordes. Malheureux imitateurs de la conduite des Phariſiens, qui pleins d'un

Digitized by Google

zele amer & rigoureux voudroient que Dieu fist toûjours éclatter sa justice; qui trouvent que sa misericorde & sa patience vont trop loin, & qu'il donne trop de temps au pecheur pour se repentir. Mais qui que vous soyez, dit saint Augustin, qui vous prévalez des défauts de vos freres pour vous élever au dessus d'eux, & qui n'estes si zelez & si ardens que contre ceux qui excitent vôtre jalousie ou qui exercent vôtre patience : ou vous estes justes, ou vous estes pecheurs; si vous estes au rang des pecheurs, ne formez-vous pas des vœux contre vous mêmes, quand vous voulez que Dieu les frappe? si vous estes justes, vos murmures ne vous mettent-ils pas au nombre des méchans, contre lesquels Dieu doit un jour exercer ses vengeances? & parce qu'il vous a laissé vivre pour effacer vos pechez par vos larmes, faut-il que vous soyez assez cruels pour rompre le pont que sa misericorde vous a fait, afin que personne n'y passe aprés vous : *Noli, quia tu transisti, velle misericordia Dei pontem subvertere.* La tentation la plus ordinaire des faux justes est de se laisser prévenir contre les pecheurs, qu'ils regardent ou comme indignes, ou comme incapables des misericordes de Dieu. De-là ces jugemens precipitez, ces veuës temerairement jettées sur l'avenir, ces comparaisons de soy avec les autres, ces pretenduës attestations d'une bonne conscience, ces regards differens de la bonté de Dieu, que l'on grossit ou que l'on diminuë selon sa passion; ces decisions capricieuses sur le sort des pecheurs, & ces exceptions injurieuses à la grace de Jesus-Christ. Apprenez, ô vous qui osez décider si souverainement du salut de vos freres, & qui condamnez si temerairement ceux-là même que Dieu souvent a dessein de justifier; apprenez, dis-je, que la charité supporte tout, qu'elle attend tout, & qu'elle espere tout; apprenez qu'il y a dans les consciences des revolutions du bien au mal, & du mal au bien; qu'il y a des pecheurs qui s'élevent par la grace à l'état des

Digitized by Google

justes, & des justes qui tombent par leur corruption dans la misere des pecheurs. Apprenez que le sort des hommes est caché dans les mains de Dieu, & que la charité doit vous faire supporter dans les autres ce que l'humilité vous oblige de condamner en vous-mêmes. Le veritable juste qui regle sa conduite sur celle de Jesus-Christ, a des maximes toutes opposées à celles des Pharisiens; bien loin de mépriser les foibles, il les aide par ses lumieres, & les édifie par ses exemples : s'il a du zele contre le peché, il a de la patience pour souffrir les pecheurs; ne perdant point de veuë l'experience de ses propres infirmitez, il compatit à celles des autres; bien loin de les rebuter par un air de vertu trop austere & trop sauvage, il n'est point de condescendance à laquelle il ne s'abaisse pour s'accommoder à la foiblesse de ceux qu'il veut gagner; il les invite par ses conseils, il les attire par ses bienfaits, il les presse par ses raisons, il leur fait voir les écueils où le peché, la passion, & l'oubli de Dieu precipitent le pecheur qui s'endurcit; il leur montre les consolations que l'on ressent lorsque l'on se jette entre les bras d'un Dieu plein de misericorde, qui n'est mort que pour nous donner la vie.

Est-il une verité dans les divines Ecritures qui nous soit plus expressément marquée, par le desir efficace que Jesus-Christ a de sauver les pecheurs : *Non enim veni vocare justos, sed peccatores :* (Marc. 2. 17.) Je ne suis pas venu appeller les justes, mais les pecheurs. Ceux qui sont en santé, dit-il dans le même endroit, n'ont pas besoin de Medecin, mais ceux qui sont malades : *Non necesse habent sani Medico, sed qui malè habent.* (Ibid.) Venez à moy vous tous qui estes fatiguez, & je vous soulageray : *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos.* (Matth. 11. 28.) Son exemple n'a-t-il pas esté conforme à ses paroles? de tous les pecheurs qui reviennent à luy, en est-il quelqu'un qu'il rebute & qu'il maltraite? ne les console-t-il pas,

ne les deffend-il pas, & ne les protege-t-il pas contre les accusations des Pharisiens? tantôt il écrit leur peché sur le sable; tantôt il leur dit, vous estes gueri, ne retournez plus dans vos premiers desordres; tantôt ayez confiance, tout vous est remis: quelles paroles plus consolantes! quelle conduite plus douce & plus indulgente pour les pecheurs! il les poursuit quand ils le fuïent; il les appelle quand ils l'oublient; & quand ils implorent sa misericorde, il en est si touché, qu'il prend plus de plaisir à faire éclater sa joye, & celle de toute la cour celeste, sur le repentir d'un pecheur, que sur la fidelité, & sur la perseverance d'un grand nombre de justes. Le disciple est-il donc plus que son maître; & tout disciple n'est-il pas parfait, lorsqu'il est semblable à son maître? c'est à cette conduite douce & charitable que l'on connoîtra que nous sommes les veritables disciples de ce divin Maître: c'est à ces traits qu'il les a marqués: *In hoc cognoscent quia discipuli mei estis.* Joan. 13. 35. Quelle consolation donc pour vous, ô pecheur! de considerer dans JESUS-CHRIST des dispositions si favorables pour vous recevoir! Quelle consolation pour vous de remarquer dans ce Pere misericordieux les mêmes empressemens pour vostre retour, que vous devriez avoir pour vostre conversion. Mais ne vous prévaudrez-vous pas d'une disposition si heureuse, pecheur scandaleux, pecheur de profession, n'en abuserez-vous pas; & ne dois-je pas craindre de fomenter vostre impenitence, au lieu de la combattre? Ah! les misericordes de mon Dieu ne sont que pour les pecheurs qui font tous leurs efforts pour devenir justes; & si je demande grace & misericorde, c'est pour ceux qui n'ont pour eux-mêmes que de la rigueur & de la severité.

II. PARTIE. La penitence d'un pecheur cause plus de joye dans le Ciel, que la justice de quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de penitence. Ces paroles, mes freres, ne vous paroissent-elles pas difficiles à comprendre: car y a-t-il des hommes qui n'ayent pas

besoin de penitence, & quelque agreable que soit la penitence d'un pecheur aux yeux de Dieu, ne paroît-il pas difficile de concevoir pourquoy Jesus-Christ a dit que la penitence d'un seul pecheur cause plus de joye, que la vie sainte & reguliere d'un grand nombre de justes, Il est certain, mes freres, qu'il n'y a point d'homme? qui ne soit pecheur, Saint Jean nous declarant que si nous osons assurer, que nous sommes sans peché, nous nous trompons nous-mêmes, & la verité n'est point en nous: *Si dixerimus quoniam non habemus peccatum ipsi nos seducimus, & veritas in nobis non est.* Quand donc le Sauveur a prononcé qu'il y a des justes qui n'ont pas besoin de penitence; il a voulu marquer que si un homme estoit assez heureux pour conserver l'innocence de son baptême, cette perle si precieuse, mais si rare dans le monde corrompu, il ne seroit pas obligé à cette penitence rigoureuse, à laquelle tous ceux qui ont soüillé la robbe d'innocence, sont indispensablement obligez de se soumettre. Il faut estre juste pour n'avoir pas besoin de cette penitence: Que deviendront donc un si grand nombre de pecheurs qui s'en exemptent avec autant d'assurance, que s'ils avoient toûjours marché dans les voyes de la justice. Si Jesus-Christ ajoûte que le Ciel est plus touché de la conversion d'un seul pecheur, que de la vie sainte d'un grand nombre de justes: on peut assurer premierement qu'il parle des faux justes & des hypocrites; de ceux qui pleins de la bonne opinion qu'ils ont deux-mêmes, croyent estre justes, & ne le sont pas: or qui doute que la penitence d'un seul pecheur, quand elle est sincere, ne plaise plus à Dieu, que tout cet appareil trompeur de justice & de sainteté, qui n'est qu'hypocrisie & que mensonge? Le Fils de Dieu, dit le grand Pape saint Gregoire, sous le nom de juste comprend les Chrestiens qui ne sont pas tombez dans de grands excez, qui menent une vie reglée, mais qui sont lâches dans leurs devoirs,

1. Joan. 1. 8.

dissipez dans leur conduite, & lents à faire de bonnes œuvres : parce qu'ils n'ont point fait de grands crimes, on ne les verra point concevoir de grands desseins, former des entreprises pieuses, brûler d'une sainte ardeur, courir à la perfection par des voyes extraordinaires; tandis que l'on voit pour l'honneur de l'Eglise d'illustres penitens, qui ne considerent rien de trop rude & de trop severe, pourveu qu'il leur serve à guerir leurs playes; qui ont un saint desir de satisfaire à la justice divine, qui voyant qu'ils ne peuvent paisiblement acquerir l'heritage des justes par la sainteté de leur vie, entreprennent de le ravir par leurs actions & leurs souffrances; ils travaillent continuellement à détruire en eux tout ce qu'il y a de perissable & de mortel. La grace qu'ils demandent à Dieu avec le plus d'ardeur, c'est qu'il exerce & qu'il épuise ses vengeances dans le temps, afin de meriter ses misericordes dans l'éternité : c'est pour cela qu'ils se font une guerre continuelle, & que toute leur vie est une suite d'actions de penitence: leurs pechez leur paroissent si énormes, qu'ils se disent sans cesse à eux-mêmes, qu'ils n'ont encore rien fait pour les expier. Ce qui les effraye davantage, c'est la pensée de ce jour terrible où ils doivent paroître devant le Seigneur, pesant d'un côté leurs bonnes œuvres, & de l'autre leurs obligations: Ils tremblent de crainte qu'elles ne soient pas dignes d'estre regardées, lorsque le souverain Juge consultera ses lumieres infinies, & les loix de sa justice severe.

Tels sont les penitens, dont la ferveur & le zele cause plus de joye dans le Ciel, que la sainteté pretenduë de ces justes paresseux, qui par leur negligence s'exposent au danger de perdre leur tresor. Mais ce qui causeroit encore plus de joye dans le Ciel, ce seroit un Chrestien qui joindroit à la sainteté d'une vie innocente, le zele d'un penitent contrit; qui verseroit autant de larmes pour les pechez de ses freres, que s'il en estoit coupable luy-même; qui puniroit

dans sa propre chair les dereglemens des autres; qui entreprendroit des jeûnes & des abstinences severes, pour ceux qui vivent dans la sensualité & dans les excez de la bouche; qui passeroit ses jours dans la priere, pour ceux qui les passent dans l'oisiveté & dans la mollesse; qui se livreroit enfin à toutes sortes de peines, de fatigues & de rigueurs, pour ceux qui ne suivent que leurs passions, & qui ne s'abandonnent qu'aux plaisirs criminels. Mais helas! mes freres, qu'il est à craindre que je ne parle en vain! car je dis que la penitence & le zele, joint avec l'innocence de la vie, seroient un sujet de joye pour le Ciel; & le monde est plein de pecheurs, qui ne songent point à expier leurs pechez par la penitence, quoiqu'ils ne puissent attendre de salut que par le secours de cette divine vertu. S'il n'y a que les pecheurs qui réjoüissent le Ciel par leur penitence, selon la parole de JESUS-CHRIST: combien y en a-t-il qui l'affligent par leur impenitence & leur endurcissement? Car sans pretendre icy examiner à fond toutes les qualitez de la penitence chrestienne, n'est-il pas certain que pour faire penitence, il faut changer de vie, & qu'il faut se punir d'une maniere proportionnée aux pechez dont on est coupable. Il faut changer de vie, & c'est ce changement que le grand Apôtre exige, lorsqu'il nous parle de cette heureuse transformation, qui doit se faire en nous par le renouvellement de l'esprit: *Reformamini in novitate sensus vestri.* Il faut se châtier d'une maniere proportionnée au peché, puisqu'il n'y a point de verité plus solidement établie dans l'Eglise. Que nos gemissemens & nos pleurs, dit saint Cyprien, soient proportionnés à la grandeur & au nombre de nos crimes. Apportons de longs & salutaires remedes à de profondes playes, & que la penitence ne soit pas moindre que le crime: *Quam magna deliquimus, tam granditer defleamus; alto vulneri diligens & longa medicina non desit, pœnitentia minor crimine non sit.* Or

S. Cypr. de lapsis.

où sont les penitens qui changent de vie, où sont les penitens qui expient leurs pechez d'une maniere proportionnée à leur malice. Quoy donc pensez-vous que de vaines protestations de douleur & de repentir suffisent pour appaiser Dieu? Vous avez fait des promesses à ce Dieu qui voit les cœurs, & qui penetre les replis les plus cachez des consciences ; mais quel effet peuvent avoir des promesses trompeuses, & qui ne produisent aucun fruit de penitence? Vous dites que vous detestez la vanité, & l'on vous voit chargé d'ajustement & de parures : vous condamnez l'ambition, & vous roulez dans vostre teste de nouveaux projets qui vous troublent ; vous vous récriez contre l'avarice ; & vous estes avides à amasser des tresors sans sçavoir qui en recueillera le fruit : vous reconnoissez l'injustice de la vangeance, & l'on ne peut vous porter à vous reconcilier avec vostre ennemi. Cent fois vous avez demandé pardon à Dieu d'avoir noirci dans vos discours la reputation de vôtre prochain ; & rien ne peut arrester la licence effrenée de vostre langue médisante : vos impuretez vous font rougir, & vous irritez dans les autres ce peché honteux par vos immodesties, ou vous courez aprés les objets malheureux qui vous enflamment, & qui nourrissent dans vostre cœur le feu criminel de l'amour impudique. Il y en a aussi peu qui se punissent d'une maniere conforme à leurs pechez, qu'il y en a peu qui changent de vie. Quand je voy des assemblées de jeu si nombreuses, des lieux de plaisirs si frequentez ; quand je considere que le luxe n'a point de bornes, que l'on raffine tous les jours pour donner aux viandes de nouveaux assaisonnemens pour les rendre plus delicieuses : Quand je voy les gens du monde uniquement occupez de leur divertissement, je ne puis m'empescher de faire cette reflexion : ces personnes réjouïssent-elles le Ciel par leur penitence? non non la penitence ne se pratique point au milieu des plaisirs, des pompes & des delices du

Digitized by Google

siecle ; si donc les pecheurs menent une vie si disproportionnée à celle des penitens ; s'ils flattent une chair qui doit estre domptée, s'ils courent aprés les plaisirs qui sont pour eux un poison mortel, réjouïssent-ils le Ciel, ou plûtost ne l'affligent-ils pas, & ne rejouïssent-ils pas l'enfer ? ange apostat, ange rebelle si tu es encore susceptible de joye dans ton malheur & dans tes peines, peux tu en avoir une à laquelle tu sois plus sensible qu'à l'impenitence du pecheur ?

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Luc. 7. *Venit Joannes Baptista neque manducans panem, neque bibens vinum ; & dicitis : Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans & bibens, & dicitis : Ecce homo devorator, & bibens vinum, amicus publicanorum & peccatorum.*

Jean Baptiste est venu, ne mangeant point de pain, & ne beuvant point de vin ; & vous dites qu'il est possedé du demon. Le Fils de l'homme est venu mangeant & beuvant, & vous dites : Voilà un homme gourmand & attaché au vin, ami des publicains & des pecheurs.

Matth. 23. *Væ vobis, Scribæ & Pharisæi hypocritæ, quia mundatis quod deforis est calicis & paropsidis, intus autem pleni estis rapinâ & immunditiâ. Pharisæe cæce, munda priùs quod intus est calicis & paropsidis, ut fiat quod deforis est mundum. Væ vobis, Pharisæi & Scribæ hypocritæ, quia similes estis sepulchris dealbatis, quæ à foris parent hominibus speciosa, intus autem plena sunt ossibus mortuorum, & omni spurcitiâ : sic vos à foris paretis hominibus justi, intus autem pleni estis hypocrisi & iniquitate. Væ vobis, Scribæ & Pharisæi hypocritæ, qui ædificatis sepulchra Prophetarum, & ornatis monumenta justorum,*

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui nettoyez & purifiez le dehors du calice, & qui au dedans estes remplis de rapine & de corruption. Aveugle Pharisien, commence premierement par nettoyer le dedans de la coupe, & ensuite tu nettoyeras le dehors. Malheur à vous, Pharisiens & Scribes hypocrites, parce que vous estes semblables à des sepulchres blanchis, qui au dehors paroissent beaux aux yeux des hommes, mais au dedans ils ne renferment que des ossemens de morts, & toute sorte de pourriture : ainsi les dehors de vôtre vie semblent vertueux, mais dans le fond vous estes pleins d'hypocrisie & d'iniquité. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui edifiez de superbes tombeaux aux Prophetes, & qui dites

Digitized by Google

que vous n'auriez pas esté complices de leur mort, si vous aviez esté du temps de vos peres : malheureux que vous estes, vous reconnoissez donc que vous estes les enfans de ceux qui ont fait mourir les Prophetes ; remplissez maintenant la mesure de leurs crimes.

& dicitis : Si fuissemus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine Prophetarum : itaque testimonio estis vobismetipsis quia filii estis eorum qui Prophetas occiderunt ; & vos implete mensuram patrum vestrorum.

Mes freres, gardez-vous bien de médire les uns des autres : celuy qui médit de son frere, ou qui en juge mal, usurpe un pouvoir qui n'est reservé qu'à ceux qui sont les dépositaires de son autorité. Or si vous jugez la Loy qui vous doit juger vous-même, vous n'estes pas l'observateur, mais le Juge de la Loy : apprenez qu'il n'y a qu'un Juge & qu'un Legislateur Souverain, qui peut punir & faire grace comme il luy plaist.

Nolite detrahere alterutrum, fratres ; qui detrahit fratri, aut qui judicat fratrem suum, detrahit aut judicat legem. Si autem judicas legem, non es factor legis, sed Judex. Unus est Legislator & Judex, qui potest perdere & liberare. Jac. 4.

SENTENCES DES PERES.

QUe vôtre ennemi s'emporte contre vous à toute sorte de violence, qu'il vous outrage en toutes manieres ; si vous aimez celuy qui vous persecute ouvertement, vous triomphez du demon qui vous attaque secrettement.

SÆviat homo quantùm potest, auferat quidquid potest : si diligitur apertè saviens, victus est occultè saviens. Aug. in Ps. 54.

La vie spirituelle consiste dans la charité. Si l'amour fait vivre l'ame, la haine la fait mourir.

Vita nostra dilectio est. Si vita dilectio, mors odium est. Ibid.

Lorsque vous estes injustes par le peché, vous ne pouvez devenir justes qu'en vous convertissant au principe de la justice ; si vous vous en éloignez, vous vous rendez injuste ; si vous vous en approchez, vous commencez d'estre juste : en vous éloignant de ce principe de toute justice, il ne souffre aucune diminution ; en vous en approchant il ne

Cùm sis injustus, esse non potes justus, nisi convertendo te ad quamdam justitiam manentem ; à qua si recedis, injustus es ; ad quam si accedis, justus es : recedente non deficit, te accedente non crescit : ubi est ergo illa justitia ? quæris in terra ? absit ; non enim aurum aut lapides Aug. in Ps. 60.

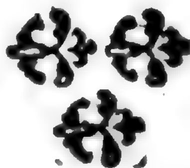
quaris, justitiam quarens: quare in mari, quare in nubibus, quare in stellis, quare in Angelis: invenis in illis, sed ipsi de fonte bibunt; justitia enim Angelorum in omnibus est, sed ab uno capite. Respice ergo, transcende, vade illuc ubi semel locutus est Deus, & invenies fontem justitia ubi est fons vita.

reçoit aucun accroissement. Où est donc cette Justice souveraine & essentielle, de laquelle toutes les autres viennent? ne la cherchez pas sur la terre? car ce n'est ni l'or, ni les pierres pretieuses que vous desirez quand vous soûpirez aprés cette justice: ne la cherchez ni dans la mer, ni dans les nuées, ni dans les étoilles; vous en trouverez une participation dans les Anges; mais quelque pleins qu'ils en soient, ils puisent dans la source. Elevez donc vos yeux jusqu'au thrône de la Divinité, montez au dessus de toutes les choses creées, reposez-vous dans le sanctuaire du Seigneur, où il n'a parlé qu'une fois; vous y trouverez la source de la justice dans Dieu qui est la fontaine de vie.

Cypr. de Passione Christi.

Tu olim ultionum Deus, modò misereris, & parcis his qui offenderunt; sanas contritos corde, & alligas vulneratos; filio prodigo revertenti non improperas luxum; mulieri adultera non opponis prostibulum; peccatricis publica non recusas servitium; debenti pecuniam dimittis depositum.

Seigneur, vous estiez autrefois le Dieu des vengeances, mais vous estes sur la Croix le Dieu des misericordes. Vous demandez grace pour ceux qui vous outragent; vous tendez les bras à ceux qui ont le cœur contrit, & vous mettez un appareil divin à toutes les playes du peché; vous y oubliez les débauches de l'Enfant prodigue; vous y pardonnez les desordres de la femme adultere; vous n'y dédaignez pas les larmes & les parfums de la pecheresse publique; vous remettez les dettes de ceux qui sont accablez sous le poids de leurs iniquitez.



POUR

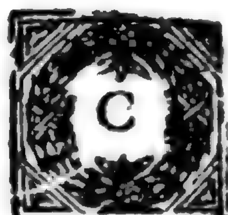
Digitized by Google

POUR LE QUATRIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus. *Lucæ, cap.* 5.

Maiſtre nous avons travaillé toute la nuit & nous n'avons rien pris. En ſaint Luc, chap. 5.



C'EST la réponſe que fait ſaint Pierre dans l'Evangile de ce jour à JESUS-CHRIST, ſans le reconnoître. Le Sauveur luy demande ſous la figure d'un inconnu, s'il a beaucoup pris de poiſſons ; & ſaint Pierre luy dit : Maiſtre, nous avons travaillé toute la nuit ſans rien prendre : *Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus.* Cette nuit pendant laquelle on travaille inutilement & ſans aucun fruit, nous marque l'aveuglement des gens du ſiecle, qui uniquement occuppez d'un établiſſement temporel, ne penſent point à l'éternité, & abandonnent entierement le ſoin de leur ſalut ; ils paſſent leur vie dans une nuit affreuſe, pendant laquelle ils s'égarent en une infinité de projets, qui ſe terminent tous à la mort, où ils reconnoiſſent enfin, mais trop tard, qu'ils n'ont rien pris. *Per totam noctem laborantes nihil*

cepimus. Je prens de là occasion de vous representer l'obligation pressante que nous avons tous de travailler à nôtre salut. Je remarque trois sortes de Chrêtiens qui negligent cette obligation : les premiers sont les pecheurs, qui comme parle le Prophete, ont resolu de ne regarder que la terre : *Statuerunt oculos suos declinare super terram*. Les seconds sont ceux en qui l'attachement au siecle, n'est pas tout à fait enraciné, mais en qui la resolution de chercher la justice & le Royaume de Dieu, n'est pas aussi-bien affermie, & qui partagez entre Dieu & le monde, voudroient servir à ces deux maistres. Les troisiémes sont des justes, qui marchant dans la voye de Dieu, tournent quelquefois les yeux du costé de Sodome, *& aprés avoir mis la main à la charruë regardent encore derriere eux*. Or je me propose de faire voir aux premiers, qui ne pensent qu'à la terre qu'ils n'y sont que pour acquerir le Ciel ; aux seconds qui sont chancellans entre Dieu & le monde, que l'affaire de leur salut est si importante, qu'elle les doit occuper sans partage ; & aux troisiémes qui sont tentez de retourner au monde, que plus ils ont perseveré dans la vertu, plus ils doivent redoubler leur ardeur, pour meriter la couronne de justice, que le Juge équitable leur prepare à la fin de leur course.

DIVISION.

I. PARTIE.

Falloit-il qu'un Dieu descendist du Ciel en terre, pour nous avertir de chercher la Justice & le Royaume de son Pere, nous asseurant que tous les autres biens nous seroient donnez par surcroist? *Quærite primum Regnum Dei & justitiam ejus, & omnia adjicientur vobis*. Falloit-il, dit saint Augustin, qu'il employât les exhortations & les menaces pour nous obliger de travailler à nostre bonheur ? un pecheur qui s'égare de la voye de son salut, ne se punît-il pas luy-même de son égarement? Tel est l'aveuglement de l'homme, depuis son peché, qu'il aime ce qu'il devroit haïr ; qu'il s'éloigne de sa vraye felicité, ou qu'il la cherche dans des choses, qui au lieu de le rendre heu-

Digitized by Google

reux, le precipitent dans un abyſme de miſeres. Il met, dit ſaint Bernard, ſon bonheur eſſentiel dans le dernier rang, & il donne le premier à des biens paſſagers qui n'ont que l'ombre & l'apparence du ſouverain bien : *Sibi deberet eſſe primus, ſed ſibi eſt noviſſimus.* Ainſi il a fallu, pourſuit ſaint Auguſtin, que JESUS-CHRIST qui eſt la voye & la verité, le vînt tirer de ſon erreur, & le conduire dans les ſentiers de la juſtice pour luy ouvrir la voye de ſon bonheur éternel. En effet, Dieu n'a pu créer l'homme ſans le former pour une fin ; or il n'a pû nous donner une autre fin, comme hommes & comme Chreſtiens, que celle de l'honorer, & en l'honorant de nous rendre heureux. C'eſt pour cela que l'Apôtre ſaint Paul, nous exhorte à demeurer tranquilles pour tout le reſte ; mais à nous avancer ſans ceſſe dans la vertu, & à travailler uniquement à l'importante affaire de nôtre ſalut. *Rogamus vos, fratres, ut abundetis magis & operam detis, ut quieti ſitis, & veſtrum negotium agatis.* Ne vous mettez pas en peine, dit JESUS-CHRIST, de voſtre boire, & de vôtre manger, & que vos ſoins pour les choſes temporelles n'interrompent pas l'application que vous devez avoir à vôtre ſanctification : *Nolite ſollicitè eſſe quid manducetis, & bibatis.* Craignez Dieu, dit le Sage, obſervez ſes commandemens ; car c'eſt là tout l'homme : *Deum time, mandata ejus ſerva, hoc eſt enim omnis homo.* Comme s'il diſoit : tout le reſte n'eſt qu'accidentel & ſuperficiel dans l'homme, la ſeule grace de Dieu, qui le ſanctifie & qui le ſauve, eſt ce qu'il y a dans luy de precieux, & qui merite d'eſtre conſervé par la crainte du Seigneur, & l'obſervation de ſa Loy. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Ambroiſe, avec autant de ſolidité que d'éloquence. Penſe à toy mon frere, non à ton argent ; à toy, dis je, non à tes heritages ; à toy, non aux avantages de ton corps ; à toy, c'eſt-à-dire, à ton ame, qui eſt la plus excellente portion de toy-même ; pour nous faire enten-

dre que les biens que l'homme possède, ne sont point une partie de l'homme; que l'homme peut se sauver tout entier, sans tout ce bonheur apparent, & qu'il se met en peril de perdre l'essence de sa felicité, pour en acquerir une foible image: *Attende tibi, tibi inquam, non pecuniæ tuæ, tibi inquam non possessionibus tuis, tibi inquam non viribus corporis, tibi inquam, hoc est animæ tuæ, in qua te potiorem esse nosti.*

II. PARTIE. Il n'est rien de plus propre, à combattre ce partage criminel que les hommes font de leur cœur, entre Dieu & les creatures, entre l'éternité & le temps, que de bien considerer de quelle importance est l'affaire du salut: car si la perte du Ciel pouvoit estre compensée par un bonheur temporel; si les avantages de cette vie pouvoient entrer en comparaison avec la felicité de l'autre, il seroit juste de partager ses soins, de se donner tantost à Dieu, & tantost au monde: mais puisque toutes les esperances du siecle, ne sont rien à l'égard de celles de la foy; il est sans doute que les choses de la terre, ne doivent tenir dans nos cœurs, que le rang qu'elles ont en effet; que nous ne devons donner que des soins passagers, à des biens perissables; & que nous sommes obligez de nous appliquer sans reserve, à ce qui doit decider de tout nostre sort. Or telle est à nostre égard l'affaire de nostre salut: le bonheur & le malheur de tout l'homme en dépend, pour le corps & pour l'ame, pour le temps & pour l'éternité; de sorte que si on la fait bien, tout l'homme est sauvé pour jamais; & si on la fait mal, tout l'homme est perdu sans ressource. Ha! qui comprendra bien le sens de ces divines paroles, qui ne sçauroient être trop souvent repetées ny meditées: *Quid prodest homini si totum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?* Que sert à l'homme de se rendre maistre du monde entier, s'il vient à perdre son ame? cette ame n'est-elle pas tout son bien, toutes ses richesses, tous ses plaisirs, tous ses honneurs, & l'assemblage de tout

ce qu'il y a de ces faux biens au monde, réüni dans un pecheur mourant qui tombe entre les mains de la Justice de Dieu, sçauroit-il diminuer en aucune maniere l'extremité de son malheur. Pourquoy donc partager nos cœurs & nos soins entre des biens d'une nature si differente, & d'un prix si inégal, qu'en gagnant les uns on se trouve aussi pauvre qu'on étoit ; & qu'en acquerant les autres on possede tout ce que l'on peut posseder, & l'on est dédommagé de toutes ses pertes ? Je regarde avec compassion l'aveuglement de ces mondains, plongez dans l'amour des richesses & des voluptez, qui ne levent jamais les yeux vers le Ciel, & qui se livrent sans aucun remords aux mouvemens de leur cupidité : mais quelque coupables qu'ils soient, comme leurs crimes, & leurs passions leur mettent un voile sur les yeux qui leur cache le prix infini du bonheur que la foy nous promet ; ils sont plus dignes d'excuse, s'ils ne le cherchent pas, que ceux à qui Dieu ayant découvert le poids immortel de gloire qu'il réserve à ses fidelles serviteurs, se partagent entre le soin d'acquerir cette gloire infinie, & de chercher des honneurs aussi vains que ceux du monde ; puisqu'ils connoissent la solidité de ces biens infinis, dont jouïssent les bien-heureux ; qu'ils sçavent que l'œil n'en a jamais veu de pareils, que l'esprit ne les a jamais compris, qu'ils passent nos desirs & nos imaginations, & que l'homme tout capable qu'il est d'en jouïr, comme dit saint Augustin, est incapable d'en concevoir l'étenduë. *Desideria transcendunt, acquiri possunt, æstimari non possunt ?* Puisque, dis-je, les Chrestiens, qui n'ont pas secoüé le joug de la foy, & que le vice n'a pas entierement corrompus, sont instruits de toutes ces choses, peuvent-ils estre excusables, lorsqu'ils divisent leur cœur entre le Ciel & la terre, entre un établissement temporel qui passe, & un bonheur qui comprend l'affranchissement de tous les maux & la possession de tous les biens, &

qui n'a d'autres bornes que la durée de tous les siecles. Que diroit-on d'un homme qui prendroit autant de soins pour la conservation d'un vase fragile qui auroit quelque agrément, que pour celle d'un vaisseau, dans lequel tous ses biens & ceux de sa famille seroient renfermés.

III. PARTIE. Il y a cette difference entre les justes & les pecheurs, qui sont également engagez dans le siecle, que les justes travaillent premierement pour leur salut, & ensuite ils donnent les soins que leur état demande d'eux aux choses de la terre; au lieu que les pecheurs renversent cet ordre, & toûjours appliquez à se faire un bonheur temporel, ils ne donnent que quelques momens à l'ouvrage de leur salut. Les uns mettent le Ciel avant la terre, & rapportent même à Dieu ce qu'ils semblent faire pour le monde. Les autres mettent la terre avant le Ciel, & rapportent souvent au monde, ce qu'ils paroissent faire pour Dieu. C'est ce qui nous est admirablement marqué dans ces deux differentes benedictions qu'Isaac donna à Jacob & à Esaü; dont le premier étoit la figure des predestinez, & le second la figure des reprouvez. Il dit à Jacob: Mon fils, je prie le Seigneur qu'il vous donne de la rosée du Ciel & de la graisse de la terre: *Det tibi Deus de rore cæli & de pinguedine terræ.* Les benedictions celestes sont marquées avant les benedictions terrestres, pour nous apprendre que nous devons chercher la grace & la justice de Dieu avant toutes choses: mais Isaac dit à Esaü, que Dieu vous donne de la graisse de la terre & de la rosée du Ciel: *De pinguedine terræ & de rore cæli sit insuper benedictio tua.* La terre precede le ciel pour nous faire entendre, que les pecheurs ne cherchent leur bonheur, que dans les prosperitez du siecle; & que si Dieu verse dans leur ame les rosées salutaires de la grace, ils en étouffent les fruits naissans par les épines & les soins temporels qui les occupent. Cependant il arrive souvent que les justes

Digitized by Google

voyant les pecheurs prosperer & joüir de cette felicité visible & temporelle, que Dieu leur accorde, pendant que dans cette vallée de larmes où ils gemissent attendant la fin de leur exil, & la recompense de leurs travaux, que Dieu ne differe que pour esprouver leur foy & pour augmenter leur gloire; il arrive souvent, dis-je, qu'ils s'arrestent sur le point de finir leur course; qu'ils sont tentez d'abandonner des esperances que le demon leur fait paroistre incertaines pour s'attacher aux biens presens & visibles, & qu'une défiance secrette des promesses de Dieu, les met en peril de perdre la couronne de la perseverance au moment qu'ils sont prests à la recevoir. Ames justes ranimez vostre foy, soûtenez le Seigneur, agissez virilement, dit le Prophete, *sustine Dominum viriliter age*. Quel malheur pour vous si aprés avoir travaillé si long-temps à l'affaire de vostre salut, aprés avoir essuyé tout le poids du jour & de la chaleur, aprés avoir vaincu tant de tentations de la chair & du monde, & marché pendant plusieurs années dans le sentier étroit & penible de la vertu, vous veniez à faire une cheute funeste, étant presque arrivez au sommet de la montagne. Souvenez-vous que dans les combats des Chrestiens, c'est la fin qui decide de tout: vous êtes encore dans l'exil & dans le voyage; ainsi ne vous étonnez pas si vous ne joüissez point du repos qu'on ne trouve que dans le terme & dans la patrie: vous avez semé, les fruits de vostre vertu sont avancez, mais ils ne sont pas encore arrivez à leur parfaite maturité; le temps d'une recolte abondante approche; attendez avec patience le jour du Seigneur, & ne cherchez pas dans le temps, ce qui ne vous est promis que dans l'éternité.

Digitized by Google

POUR LE IV. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Exi à me, quia homo peccator sum, Domine. *Luc cap. 5.*

Retirez-vous de moy, Seigneur, parce que je suis un grand pecheur. En saint Luc, chap. 5.

IL n'est rien de plus touchant dans l'Evangile que les differentes saillies du zele de saint Pierre pour Jesus-Christ, & que ces expressions vives & animées par lesquelles cet Apôtre témoigne en plusieurs rencontres, ou la grandeur de sa foy, ou l'ardeur de sa charité, ou la fermeté de sa confiance, ou la profondeur de son humilité. Il avoit déja marqué d'une maniere toute admirable, les humbles sentimens qu'il avoit de sa bassesse, & la haute idée qu'il avoit conçûë de Jesus Christ, lorsque dans l'institution de la Cene, le voyant ceint d'un linge, le bassin à la main, prest à luy laver les pieds, il luy dit dans la veuë de son indignité & de sa misere qu'il ne permettroit jamais qu'il descendist à un ministere si bas: *Non mihi lavabis pedes in aeternum.* Mais son humilité n'éclate pas moins dans ces paroles, qu'il adresse à Jesus-Christ dans l'Evangile de ce jour, lorsque reconnoissant son divin Maistre à cette multitude prodigieuse de poissons, dont ses filets se trouverent remplis, aprés qu'il les eut jettez par l'ordre du Sauveur; il se jette aussi tôt à ses pieds, & rougissant de se voir auprés de sa personne adorable, dans l'état d'un pescheur actuellement occupé à son employ, il luy dit: Retirez-vous de moy, Seigneur,

Digitized by Google

parce que je suis un grand pecheur : *Exi à me, Domine, quia homo peccator sum.* Rien n'étoit plus capable d'attirer & de retenir JESUS-CHRIST auprés de saint Pierre, que de vouloir l'éloigner par un motif semblable ; cet Apostre penitent encore tout rempli de confusion & de honte dans le souvenir de son infidelité passée, donne dans ces paroles à tous les pecheurs, un grand exemple de l'humilité profonde, dont ils doivent estre pleins pour attirer les misericordes de Dieu sur eux. Ainsi je me propose de vous exhorter particulierement dans ce discours à la pratique de cette vertu en vous faisant voir. 1. Que l'humilité est absolument necessaire aux Chrestiens. 2. Que cette vertu toute necessaire qu'elle est, est la moins connuë, & la moins pratiquée dans le Christianisme. DIVISION.

I. PARTIE.

Quoique JESUS-CHRIST soit venu donner l'exemple de toutes les vertus aux hommes, il n'en est point qu'il leur ait plus expressément recommandée que l'humilité, de sorte que pour parler avec saint Ambroise, il en est comme le Pere, & le premier Maistre : *Principium humilitatis Christus.* Ainsi l'on ne peut estre Chrestien, c'est à dire Disciple & imitateur de JESUS-CHRIST, sans estre humble ; & cette vertu qui a esté le plus visible caractere du Chef, doit estre la marque la plus reconnoissable dans les disciples. Si bien que l'on est plus ou moins Chrestien, selon que l'on pratique dans un degré plus ou moins parfait l'humilité, qui est comme l'ame & le fondement du Christianisme.

En effet, quoique la Foy soit la premiere pierre de l'édifice spirituel, & comme le premier pas de l'ame vers Dieu : *Accedentem ad Deum oportet credere* ; Cependant il est certain que l'humilité, comme dit saint Thomas, precede la Foy, puisque si l'entendement n'estoit humble, il ne se captiveroit pas sous le joug de la parole divine ; & qu'il faut s'humilier avant que de croire ce que l'on ne peut comprendre.

J. C. nous marque bien clairement la necessité indispensable de cette vertu, lorsqu'il dit, *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum* : Si vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Comme les enfans ignorent les avantages de leur naissance ; que les plus grands Rois au berceau, ne voyent rien qui les distingue des autres hommes ; le Fils de Dieu veut que ses Disciples ferment les yeux à tout ce qui pourroit nourrir l'orgueil & l'ambition dans leur ame : Et il ne promet la premiere place dans le Ciel, qu'à celuy qui par son humilité se sera reduit de plus prés à l'état des enfans : *Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus, hic est major in regno cœlorum.* Or il ne faut pas croire, qu'en parlant de la sorte, il nous donne simplement un conseil pour nous conduire à la perfection : au contraire, la maniere dont il s'exprime, marque clairement une necessité de precepte & de moyen de salut, absolument indispensable. Jusques-là qu'il met la necessité de cette vertu dans le même rang que la necessité du Baptême, de l'Eucharistie, de la Penitence ; puisqu'il employe les mêmes termes pour nous en convaincre : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis ... Nisi pœnitentiam egeritis. Nisi efficiamini sicut parvulus.* Il faut bien que l'humilité soit necessaire au salut, puisque saint Bernard dit qu'elle en est la mere : *Mater salutis humilitas.* La grace forme les premiers sentimens de l'humilité dans une ame ; mais l'humilité formée par la grace, en attire des effusions abondantes, dit ce Pere ; elle commence les vertus, elle les conserve, & elle les perfectionne : *Ut dentur meretur, acceptas servat, servatas consummat.* Pendant que ce fondement subsiste, l'édifice de la pieté peut estre en peu de temps rétabli ; mais ce fondement ôté, tout l'édifice tombe en ruine : Et quoiqu'il paroisse encore se soûtenir aux yeux des hommes, il est entierement détruit aux yeux de Dieu ; puisque toutes les vertus

Digitized by Google

de la chasteté, de la temperance, de la frugalité, de la mortification separées de l'humilité, ne sont qu'un fantôme de religion, qui n'a rien de réel ny de solide : au lieu qu'un pecheur coupable de grandes fautes, mais sincerement humilié devant Dieu, commence d'estre juste. Le Publiquain prosterné à la porte du temple, dans le souvenir de ses crimes, s'en retourne justifié dans sa maison : au lieu que le Pharisien superbe, qui s'applaudit en secret de ses fausses vertus, par le fastueux dénombrement qu'il en fait, & la vaine complaisance qu'il en tire, n'est qu'un objet d'abomination devant Dieu. L'humilité expie les pechez & conserve les vertus, dont saint Augustin dit, qu'elle est la gardienne : *Custodia virtutum humilitas.* Aprés que les autres vertus ont vaincu tous les vices, qui leur sont opposez, le dernier ennemi qu'elles ont à combattre, est un orgueil secret, qui comme un ver caché dans le cœur de l'arbre, en corrompt les plus beaux fruits, & répand un poison subtil, sur toutes les actions les plus meritoires, qui en fait perdre tout le prix. Et comme la corruption des choses les plus excellentes, est la plus mauvaise; des vertus gâtées & infectées par l'orgueil, ont quelque chose de plus funeste pour l'ame, que des vices reconnus, que l'on peut expier par une confusion salutaire. Au lieu que le juste qui s'abandonne à la superbe, ne reconnoissant point l'orgueil, dont il est plein, n'est pas en état d'en rougir devant Dieu, & content de luy-même, il ne pense qu'à goûter la satisfaction, que le témoignage de sa conscience abusée luy donne. Ainsi plus on avance en vertu, plus on doit s'affermir en humilité. Il faut ajoûter autant de degrez de profondeur au fondement, que l'on ajoûte de degrez de hauteur à l'édifice ; & opposer toûjours le preservatif de l'humilité, au poison de la vaine complaisance, que le merite fait naître, & que l'esprit infernal souffle dans une ame, à mesure qu'il la voit faire de grands progrez dans la pieté.

II. Partie. Il n'est rien qui fasse mieux connoître combien l'orgueil est naturel à l'homme, dans les conditions les plus viles, & dans les états les plus parfaits, que la contestation qui s'éleva entre les Disciples de Jesus-Christ sur la presséance : *Facta est contentio inter, eos quis eorum videretur esse major.* Ils estoient sortis du limon & de la barque; ils avoient esté élevez dans l'école d'un Dieu, dont toutes les actions & les paroles, ne preschoient que l'humilité : Cependant à la veille de la mort de leur Maître, qui par une fin pleine d'opprobres, va confirmer hautement les leçons d'humilité, qu'il leur a données ; ils disputent entre-eux sur l'honneur du premier rang. Aprés cela, faut-il s'étonner si l'humilité est si rare parmi les Chrestiens, puisqu'elle a trouvé tant d'opposition, dans le cœur des premiers Disciples d'un Dieu humilié jusqu'à la mort de la Croix ? En effet, il n'y a rien qui combatte plus directement l'amour propre que l'humilité; & comme cet amour propre est la derniere passion, & comme dit un Ancien, le dernier vêtement de l'ame : *Postremum animæ amictum*; l'humilité qui l'en dépoüille, en combattant l'opinion avantageuse que nous voulons tous avoir de nous-mêmes, & le desir de nostre propre excellence : Cette humilité, dis-je, estant extrêmement contraire à l'homme, & l'attaquant dans ce qu'il a de plus sensible, trouve necessairement de grands obstacles aux sentimens abjects qu'elle inspire : c'est ce qui la rend si rare & si peu connuë. Il n'est presque personne qui ne se fasse des ressources secretes à sa vanité, & qui n'oppose à la connoissance forcée des défauts qu'on ne peut se cacher, quelques avantages faux ou veritables, par lesquels l'amour propre se dédommage de ce qu'il perd d'ailleurs. Saint Bonaventure distingue trois sortes d'humilité : se croire méprisable, souhaiter d'estre méprisé, & soupirer pour les mépris au milieu des honneurs. Ces deux derniers degrez d'humilité, ne regardent que les par-

Digitized by Google

faits : car il est bien difficile de demeurer humble dans les honneurs, & de rechercher les abaissemens, quand on se voit élevé de toutes parts. C'est une vertu bien rare, dit saint Bernard, que l'humilité honorée : *Rata virtus humilitas honorata.* Mais comme ces épreuves penibles de l'humilité ne se presentent pas toûjours, les actes heroïques de cette vertu ne sont gueres pratiquez, que par des ames du premier ordre. Mais il n'y a personne qui ne doive se trouver dans cette premiere disposition de l'humilité, qui consiste à se croire méprisable devant Dieu & devant les hommes. Cependant combien peu se trouve-t-il de Chrestiens qui reconnoissent sincerement leur néant & leur misere ? combien peu y en a-t-il qui disent du fond du cœur avec le Prophete Jeremie : *Ego vir videns paupertatem meam.* Je voy ma pauvreté, je connois combien je suis dépouillé des biens de la grace & des richesses des vertus. Si le souvenir de nos pechez nous arrache quelques aveus forcez de nostre foiblesse ; ces reflexions passageres ne sont point suivies d'un esprit d'humiliation, dans lequel les pecheurs doivent entrer pour appaiser la justice de Dieu. A peine ces idées humiliantes se sont-elles presentées à l'esprit, qu'elles y sont effacées par les objets de la vanité, & les projets de l'ambition qui prennent leur place. Si l'on confesse sa misere devant Dieu, on ne peut souffrir la moindre ombre de mépris devant les hommes : on témoigne une delicatesse & une sensibilité, qui ne se peut exprimer pour tout ce qui regarde la reputation : on veut avoir les plaisirs honteux du crime, avec l'honneur de la vertu. Ha pecheur ! un jour viendra où le voile de tes desordres levé à la veuë des Anges & des hommes, te couvrira d'une éternelle confusion, si tu ne previens par les humiliations de la penitence, la honte d'une condamnation publique au Jugement de Dieu : *Revelabo pudenda tua.*

POUR LE IV. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus; in verbo autem tuo laxabo rete. *Luc.* 5.

Maistre, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais sur vôtre parole je jetteray le filet. En saint Luc, chapitre 5.

AInsi parloit Simon Pierre, lorsque rebuté des fatigues d'un travail ennuyeux, il representoit à son divin Maistre, qu'il avoit passé toute la nuit, aussi-bien que les autres Disciples, sans rien prendre; mais qu'appuyé de la vertu de sa puissance, & de l'efficacité de sa parole, il jetteroit le filet: *Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus; in verbo autem tuo laxabo rete.* Comme nous sommes les membres de l'Eglise, dont Pierre étoit le Chef visible, ce qui s'est passé dans ce grand Apôtre, dit S. Augustin, nous apprend à discerner ce qui se passe en nous-mêmes; & comme l'Eglise est composée de foibles & de forts, Dieu, par une providence particuliere, a voulu qu'il fût la figure des uns, & le modelle des autres. Lorsqu'il agit de soy-même, il nous fait voir jusques où peut aller la foiblesse de l'homme qui ose présumer de ses propres forces; & par les prodiges qui ont accompagné la sainteté de sa vie, & les fonctions de son Apostolat, il nous a fait connoître jusques à quel degré de force il plaist à Dieu d'élever une ame persuadée de sa foiblesse, & penetrée de sa misere. Cette verité devenuë manifeste par tant d'occasions, se trouve renfermée dans l'Evangi-

Digitized by Google

le de ce jour. Pierre & les autres Disciples, dans l'absence de leur Maître, travaillent toute la nuit sans rien prendre; *per totam noctem laborantes nihil cepimus:* ils jettent le filet sur la parole de Jesus-Christ, & ils prennent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit: *Et cùm hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam, rumpebatur autem rete eorum.* Instruisez-vous, ames presomptueuses, & apprenez de la conduite de Pierre & des autres Disciples qui travaillent sans rien prendre, combien vous estes foibles en ne comptant que sur vos propres forces. Consolez vous, ames humbles, & considerez dans le prodige qu'opere la puissance de Jesus-Christ, qu'il devient la force de ceux qui connoissent leur foiblesse. Division.

Toutes les forces de l'homme ne sont que foiblesse, & toutes ses lumieres ne sont que tenebres. Les Disciples qui travaillent toute la nuit sans rien prendre, ne sont pas les seuls qui fassent la triste experience d'une verité si sensible; tous ceux qui s'agitent & se tourmentent dans le monde, sans avoir leur salut pour objet, Jesus-Christ pour appuy, & sa grace pour lumiere, tombent dans la misere, & marchent dans les tenebres. Mais quelle est cette misere, & quelles sont ces tenebres? Pecheur presomptueux, connois toute l'étenduë de tes maux, & sonde toute la profondeur de tes playes Tu es foible, & tu es aveugle: mais veux-tu sçavoir quelle est ta foiblesse, & quel est ton aveuglement? écoute Jesus-Christ, qui t'apprend que tu ne peux rien sans luy; *sine me nihil potestis facere;* & que tu marches dans les tenebres lorsque tu manques à le suivre: *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris.* D'où il s'ensuit que celuy qui manque de suivre cette divine lumiere qui est venuë éclairer le monde, marche dans les tenebres, & s'égare infailliblement. Nous n'avons de nous-mêmes que le mensonge & le peché, dit saint Augustin; le mensonge dans l'esprit, I. Partie. Joan. 15. 5.

Aug. Tract. 5. in Joan. & le peché dans la volonté : *Nemo habet de suo nisi mendacium & peccatum.* Nous ne sommes que cendre & que poussiere ; nous portons en nous-mêmes un fond de misere & de corruption qui nous tient abaissez vers la terre, & qui nous empêche de nous élever jusques aux choses celestes. Qu'est ce donc que l'homme dans cet état, si Dieu ne le soûtient dans sa foiblesse, & s'il ne l'éclaire dans ses tenebres. C'est cet état de foiblesse & de langueur qui obligeoit le Prophete de s'adresser à Dieu, & de luy dire : Mon ame, Seigneur, est attachée à la terre, redonnez-moy la vie : *Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me.* Comme c'est une langueur mortelle que de s'attacher aux choses de la terre, David, dit S. Augustin, demande une vie opposée à cette mort : *Terrenis adhærere, mors animæ est ; cui malo contraria poscitur vita.* Que nous serions heureux, si nous pouvions connoître nôtre foiblesse, & mépriser l'attache qui la produit : car il y a deux sortes de foibles, dit S. Augustin ; les uns sont attachez à des choses visiblement mauvaises, & ils ne s'en apperçoivent pas. Tels sont ceux qui présumant temerairement de leurs propres forces, se croyent debout lorsqu'ils sont tombez par terre ; & qui bien loin de s'adresser à Dieu comme le Prophete, & de luy dire, Ayez pitié de moy, Seigneur, qui Ps. 6. 3. ne suis que foiblesse & qu'infirmité ; *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum ;* se mettent au rang de ces sains & de ces forts qui, selon la parole de Jesus-Christ, n'ont pas besoin de Medecin : *Non est opus* Matth. 9. 12. *valentibus Medicus.* Il y en a d'autres qui sont persuadez de leur foiblesse, & qui reconnoissent leur attache ; mais ils aiment leur langueur & leur foiblesse, & fuyant les veritables remedes qui pourroient les guerir, ils disent, Mon ame est attachée à la terre. Mais ils veulent qu'on s'abaisse jusques à tomber avec eux : les plus sages Medecins ne sçavent comment ils doivent se conduire à leur égard ; ils apprehendent qu'étant trop indulgens ils ne les guerissent jamais, ou

qu'étant

qu'étant trop ſeveres, ils n'augmentent leur maladie. Que reſte-t-il donc à ces foibles, que de s'écrier : *Vivifica me ſecundùm verbum tuum :* hâtez-vous de me ſecourir, Seigneur, ſoûtenez-moy dans ma foibleſſe, vous qui eſtes ma force & ma vertu ; que vôtre parole ſoit la voye qui me redreſſe, la verité qui m'appuye, & le remede où mon ame trouve la vie : *Vivifica me ſecundùm verbum tuum.* Ibid.

Mais croyez-vous que l'homme ſoit foible ſans eſtre aveugle ? Non, mes freres, l'aveuglement eſtant inſeparable du peché, il eſt certain que tous les hommes ſont aveugles, puiſqu'ils ſont tous pecheurs, & de là vient que le Prophete, aprés nous avoir expoſé leur foibleſſe, nous parle de leur aveuglement : Eclairez mes tenebres, diſoit-il en s'adreſſant à Dieu : *illumina tenebras meas :* comme il re- Pſ. 17. 29.
connoiſſoit que les lumieres ne peuvent venir que du Ciel, il ſçavoit auſſi que ſes tenebres ne venoient que de ſon aveuglement ; c'eſt pour cela qu'il les appelle ſes tenebres, *tenebras meas.*

Pourrions-nous ſans la plus temeraire de toutes les preſomptions, ne pas entrer dans les mêmes ſentimens, puiſque nous ſommes ſujets aux mêmes miſeres ? Pourrions-nous confondre ce qui vient de nous avec ce qui vient de Dieu ? Ah ! ce ſeroit non ſeulement eſtre aveugle, mais encore ne pas connoître ſon aveuglement ; quel état plus à plaindre que de ne le pas connoître ! Rompez ce voile fatal qui nous le cache, & qui nous empêche de le connoître : dévoilez nos yeux, ô mon Dieu ! ſi vous voulez que nous contemplions les merveilles de voſtre loy : *Revela oculos meos, & conſiderabo mirabilia de lege tua.* Que ce ne ſoient point mes tenebres qui me parlent, diſoit ſaint Auguſtin : *Non tenebræ meæ loquantur mihi :* Si je me conſulte moy-même, je periray infailliblement, & d'une maniere d'autant plus dangereuſe, qu'elle me ſera plus agreable ; le conſeil que vous me donnerez dans voſtre loy ſainte, pourra me paroître

Digitized by Google

severe, mais cette severité même me sauvera, & malgré la corruption de ma nature, je préfereray vos lumieres à mes tenebres.

Mais rien ne découvre mieux la misere de l'homme, que de le voir si foible & si superbe, si aveugle & si agissant. Qui peut voir sans se troubler les diverses entreprises où il s'engage pour s'élever, & le voir en même temps reduit à faire mille bassesses honteuses pour les faire reüssir? Nous avons la presomption de vouloir estre distingué du reste des hommes par le nombre de nos emplois & de nos occupations; & cependant nous nous prosternons à leurs pieds pour nous les rendre secourables. Aprés nous estre vainement consumez dans la peine & dans le travail pour venir à bout de nos entreprises; au lieu de nous rendre sages, & de nous instruire de nostre propre foiblésse; au lieu de nous joindre aux Apôtres, & de dire comme eux: Nous avons travaillé pendant toute la nuit sans rien prendre: *per totam noctem laborantes nihil cepimus:* nôtre imagination fait un dernier effort pour achever nôtre perte; & au lieu d'implorer le secours d'un Dieu si misericordieux & si pitoyable, nous implorons le credit des hommes qui sont toûjours sans pouvoir, & souvent sans compassion. Quelle foiblesse! mais quel aveuglement! L'homme ne fait rien sous le Soleil que pour trouver son repos, & tout ce qu'il fait neanmoins se termine d'ordinaire au chagrin & à l'inquietude: tous tendent par des chemins differens à une même fin, & personne n'y arrive; ils conviennent tous en ce point de vouloir estre heureux, & ils sont forcez en même temps d'avoüer qu'ils ne sont jamais ce qu'ils veulent toûjours estre. Aprés nous estre lassez à la poursuite d'une chose qui nous importune quand elle est à nous, nous passons à une autre qui nous fatigue encore; nous fuyons dans l'état present une veritable misere, & nous cherchons ailleurs une fausse felicité: nous nous agitons inutilement, car il

Digitized by Google

n'y a que ce qui se fait pour Dieu qui contente nôtre cœur, qui est trop grand pour ne se contenter que de ce qui est humain & terrestre; nul bien perissable ne le peut remplir, parce que tout ce qui se fait sous le Soleil n'est que vanité, & affliction d'esprit. David nous avoit assuré que tout homme qui vit sur la terre n'est que vanité, mais son expression est encore moins forte que celle de son fils qui a dit: Vanité des vanitez, & tout n'est que vanité. Paroles qui sont bien moins les termes de ce Prince si éclairé, que l'effusion de son cœur qui s'écrie plûtost qu'il ne parle, dans l'impuissance d'égaler par ses expressions la grande idée du neant de toutes choses, dont cet homme divin étoit penetré. En effet qu'y a t-il de plus vain que l'homme, à le considerer dans ses pensées, dans ses desirs, dans ses esperances & dans ses craintes? L'envie de venir à bout de ses desseins ne le tourmente-t-elle pas jour & nuit? sa raison n'est-elle pas esclave de ses sens? & aprés avoir vieilli sous le joug de sa passion, & s'estre donné mille peines pour la satisfaire, que trouve-t-il en luy qu'un vuide & une indigence de tous les biens recherchez avec tant d'application? & dans cet état n'est-il pas enfin forcé de s'écrier, aprés une triste experience, Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le Soleil? Aveugles que nous sommes, ne connoîtrons-nous jamais qu'il n'y a qu'un abîme de neant dans tout ce qui s'appelle les biens du monde? ne serons-nous jamais persuadez que tout ce qui se fait sur la terre, tout ce qu'on y cherche, tout ce qu'on y aime, au soin de son salut prés, n'est rien qu'une cruelle source de peines, d'inquietudes, d'affliction & de douleur, qui nous forcent de dire au moins à la mort, qui est cette funeste nuit où l'on ne peut plus travailler: Nous avons travaillé pendant toute la nuit, & nous n'avons rien pris: *Per totam noctem laborantes nihil cepimus.* Terrible moment où nous ouvrirons les yeux pour voir ce que nous n'avions pas voulu voir pen-

Digitized by Google

dant nostre vie qui n'aura esté qu'une fable ennuyeuse, & un long mensonge, non de paroles, mais d'actions : *ingens fabula, longumque mendacium.* Comme le secret de reüssir dans ce qu'on entreprend, est de n'avoir qu'une seule affaire, il est certain que celle de nôtre salut ne peut manquer d'un favorable succés, si, comme elle fait toute l'occupation d'un Dieu, elle fait aussi toute la nostre. Mais si nous n'agissons pas sur ce principe, & si au lieu de nous proposer ce but dans toutes nos actions, nous les faisons par le mouvement de l'ambition, de l'interest, du plaisir, ou de quelqu'autre passion dereglée ; j'avouë que nous ne serons point sans inquietude & sans embarras : mais je n'accorderay jamais que nous soyons en occupation ni en affaire, parce que nous ne faisons rien qui ait du rapport à nostre fin, ni de proportion à nostre état ; nous n'agirons ni en hommes, ni beaucoup moins en Chrestiens. Car il est constant que l'homme n'agit en homme que lorsqu'il agit conformément à la fin pour laquelle il est homme : or il est indubitable qu'il n'a receu l'estre que pour travailler à son salut ; d'où le Sage tire cette consequence, que c'est dans ce seul exercice qu'on peut connoître qu'il est homme : *Hoc est omnis homo* : & j'ajoûte, que s'il ne travaille à ce grand ouvrage, quelque chose qu'il fasse dans le monde, il ne fera rien qui soit conforme à l'état éminent où il est élevé par la grace du Christianisme. Les petites choses ne sont pas les soins des grands hommes ; ce qui pourroit estre l'affaire d'un particulier, ne peut estre celle d'un Prince : ainsi la grace nous élevant au dessus de tout ce qu'il y a de plus noble dans la nature, & nous destinant pour des couronnes immortelles mille fois plus solides que celles qui brillent sur la teste des Monarques ; si nous ne travaillons que pour des choses temporelles, & si nos soins ne tendent pas à des fins plus sublimes, nous ne faisons rien qui soit digne de nostre rang, ny proportionné à nostre con-

August. Confess. lib. 4. cap. 12.

Digitized by Google

dition, nous sommes oisifs au milieu de nos travaux ; & lorsque nous sommes les plus appliquez à ces choses, nous pouvons dire avec les Disciples de mon Evangile, que nous travaillons sans rien prendre. Ah ! ne disons point que nous avons executé de grandes entreprises ; que nous avons esté employez en des negotiations importantes ; que nous avons eu des emplois illustres, dont nous nous sommes glorieusement acquitez ; que nous avons composé de beaux ouvrages, que nous avons laissez à la posterité comme le fruit de nos veilles, & comme le precieux heritage de nos esprits. Les payens ont fait encore de plus grandes choses : & cependant ils n'ont rien fait dans l'estime de celuy qui est l'arbitre souverain de toutes les actions humaines. Que sont devenus leurs projets ambitieux ? que leur reste-il de leurs travaux, qu'un peu de fumée & de cendre ? S'ils sont honorez sur la terre, en sont-ils moins tourmentez dans les enfers ; & pour avoir occupé les premieres places dans le monde, tiennent-ils quelque rang dans ces lieux effroyables, où tout est en confusion & en desordre. Ce n'est donc pas assez pour agir utilement, de faire des choses qui ne peuvent nous estre plus profitables que celles des Infidelles & des réprouvez : Il faut tendre à la fin qui nous est proposée, & rapporter à ce but toutes nos entreprises & toutes nos veilles. Si nous manquons à ce devoir, nous perdons le fruit de nos travaux, & selon l'expression de l'Esprit de Dieu dans le Prophete, nous ne semons que du vent, & ne moissonnons que la tempeste : *Quia ventum seminabunt, & turbinem metent.* Et bien loin d'esperer quelque recompense de celuy qui juge des merites & qui distribue les couronnes, nous n'en devons attendre que des reproches & des anathêmes. Mais qui peut se glorifier d'avoir fait quelque chose, lorsqu'il a negligé celle qu'il est uniquement obligé de faire ? Si dans le moment qu'il faut combattre, le chef de l'armée s'oc-

Osée. 8. 7.

cupe à joüer ; mettra t-il cette action au nombre de ses exploits ? Et quelque avantage qu'il remporte du jeu, comment pourra-t-il justifier sa conduite, s'il perd la victoire. Qui ne se mocque de la vanité d'un Empereur Neron, qui se glorifioit d'avoir fait excellemment un personnage sur le theatre, lorsque l'interest de l'Empire demandoit l'application de son esprit ! Quoy donc lorsque pour contenter la curiosité & la passion, nons abandonnons le soin d'une affaire importante, où il s'agit de nostre repos & de nostre fortune, nous croirons avoir fait une action memorable ! Lorsque pour quelque vaine consideration nous aurons renoncé au souverain bien, & que pour un grain d'encens nous aurons vendu l'éternité de la gloire, nous pretendrons avoir travaillé avec succez! Quelle triste negotiation, dit Tertullien, où ne gagnant rien on perd tout! Et quand on auroit gagné toute la terre, que cet avantage seroit funeste, s'il nous faisoit manquer la conqueste du Ciel, & le salut d'une ame qui nous est plus chere que tout le monde ; & qui estant destinée pour jouir de Dieu, ne voit rien icy bas qui soit digne d'elle, & qui doive luy servir à d'autre usage que pour arriver à cette fin souveraine.

Tertul. lib ad mart.

II. PARTIE

Les Disciples qui ont travaillé toute la nuit sans rien prendre, jettent le filet sur la parole de JESUS-CHRIST ; & ils prennent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompoit : *Rumpebatur autem rete eorum.* Dans le premier état, ils estoient la figure de ceux qui presument d'eux-mêmes, en ne s'appuyant que sur leur propre force ; mais dans l'autre, ils sont le modelle de ceux qui connoissant leur foiblesse, & déplorant leurs tenebres, ne s'appuyent que sur la bonté de Dieu, & ne suivent que les lumieres de sa grace. Nous avons veu, mes freres, combien les premiers sont à plaindre, il ne me reste plus qu'à vous marquer combien les autres sont heureux. Il est certain que tout devient facile à ceux

qui cherchent Dieu de bonne foy ; à mesure qu'ils s'approchent de la perfection, ils découvrent ce qui les empesche d'y arriver ; leurs forces croissent avec leurs lumieres ; ils édifient l'homme nouveau sur les ruines du vieil homme ; d'une main ils renversent les murailles de Babylone, & de l'autre ils élevent les murailles de Jerusalem : les saintes habitudes se forment de plus en plus, ils vont de grace en grace, & de vertu en vertu ; ils se sentent délivrez de ces restes de fragilité qui découragent quelquefois les ames les plus avancées ; en un mot tout leur devient facile ; ils marchent sans se lasser, ils courent sans se fatiguer, & ils trouvent le repos dans le travail même. Pour comprendre cette verité, il faut distinguer deux sortes de travail, le travail de l'homme pecheur & le travail de l'homme juste : le premier est un travail de punition : *Ejecit ut operaretur* ; l'autre est un travail de vocation : *Posuit ut operaretur :* l'un afflige sans esperance, & l'autre occupe sans inquietude. Celuy-là exerce l'homme criminel, qui estant dans cette terre malheureuse que le Seigneur a maudite, & que les hommes ont partagez, travaillent à la sueur de leur front à déraciner des ronces & des épines, qui se nourrissent même sous la main qui les arrache. Celuy-cy fait non seulement le devoir du Chrestien, mais encore son bonheur : car c'est le travail que Dieu commande, que Dieu favorise, qui produit la paix & la joye ; parce qu'il opere le salut, qu'il comble de biens celuy qui l'entreprend, & qu'il se termine enfin au souverain bien.

Je n'entreprendray pas de vous exposer icy quelle est l'heureuse utilité que tire de ce travail une ame aussi soûmise à JESUS-CHRIST, que l'est Pierre lorsqu'il jette le filet sur sa parole : Quels sont les avantages de cette pesche mysterieuse, en comparaison de ces secours puissans, & de ces graces abondantes qu'elle reçoit ? Vous le sçavez, ames saintes, ames justes, ames innocentes, prevenuës de ces be-

nedictions de douceur, dont il est parlé dans l'Ecriture : de quelles consolations n'estes-vous pas comblées? de quels perils n'estes-vous pas défenduës? La loy du Seigneur ne vous paroist-elle pas non seulement facile, mais agreable : Et n'éprouvez-vous pas que son joug est doux, puisqu'il aide luy-même à le porter? Ah! mes freres, il ne tient qu'à nous de participer à ces graces, & de joüir de ces faveurs! si nous estions bien persuadez de l'inutilité & de la sterilité des travaux du monde; si nous estions bien penetrés de l'extravagance de nos desirs & de la vanité de nos entreprises; si nous connoissions nostre foiblesse & nostre égarement, nous dirions avec le
Psal. 72. Prophete : *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* Il est bon que je m'attache à Dieu pour toûjours : & nous ajoûterions avec saint Augustin : *Quia si non maneo in illo, nec in me potero*; parce que si je ne puis demeurer en luy, je ne pourray demeurer en moy; je me perdray en le perdant, & en le perdant, je perdray ma propre felicité. Il n'en est pas de l'esperance que nous avons en Dieu, comme de celle que nous avons dans les hommes : quand ils nous ont accordé quelque grace, ils ne trouvent pas bon que nous en attendions encore de nouvelles; au lieu que c'est le caractere de la pieté chrestienne, que d'esperer toûjours de plus en plus en celuy qui se plaît de plus en plus à nous communiquer des graces. De-là vient que de quelque affliction que nous nous voyons environnez, au dehors ou au dedans, de la part des hommes, de la part des demons, ou de la part de nous-mêmes : ne desesperons point de la toute-puissance d'un si grand Protecteur; esperons qu'il ne nous abandonnera pas dans les persecutions, qu'il nous soûtiendra dans nos foiblesses, qu'il nous tirera de nous nos pechez, & qu'il nous fera faire le bien que nous ne pouvons de nous-mêmes. Animez du même esprit que le Prophete, disons comme luy : *Adjutor, & susceptor meus es tu.* Vous estes mon refuge, ô mon

Digitized by Google

Dieu, vous estes mon protecteur : c'est vous qui soûtenez ma foiblesse par vostre force toute-puissante, afin que je fasse le bien ; & c'est vostre lumiere divine qui m'éclaire, pour me faire éviter le mal : *Adjutor ad bona facienda, susceptor ad mala vitanda.*

SENTENCES DE L'ECRITURE.

LEs hommes des richesses ont passé leur vie comme un songe agreable, & à leur réveil ils n'ont rien trouvé dans leurs mains.

Dormierunt somnũ suum, & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. Ps. 75.

Prenez garde à ne pas amasser des thresors perissables dans des maisons d'argile, que les voleurs peuvent percer sans peine, & où la tigne & la roüille peuvent détruire le fruit de vos travaux. Mais thesaurisez dans le Ciel, qui est inaccessible aux surprises des voleurs, & à tous les accidens de la vie humaine : car où est vôtre thresor, là est vôtre cœur.

Nolite thesaurisare vobis thesauros in terra, ubi arugo & tinea demolitur, & ubi fures effodiunt & furantur. Thesaurisate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque arugo, neque tinea demolitur ; ubi fures non effodiunt, nec furantur. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum. Matth. 6.

Le temps est court ; ainsi, mes freres, ne vous attachez point à une vie qui passe si viste : que ceux qui sont engagez dans le mariage, soient comme s'ils ne l'étoient point ; que ceux qui pleurent, soient comme s'ils n'étoient point affligez ; que ceux qui se réjoüissent soient comme s'ils n'étoient point dans la joye ; que ceux qui achetent des heritages, soient comme s'ils ne les possedoient point ; que ceux qui usent des biens du siecle, soient comme s'ils en étoient privez : car la figure du monde passe.

Tempus breve est ; reliquum est ut & qui habent uxores, tanquam non habentes sint ; & qui flent, tanquam non flentes ; & qui gaudent, tanquam non gaudentes ; & qui emunt, tanquam non possidentes ; & qui utuntur hoc mundo, tanquam non utentes : præterit enim figura hujus mundi. 1. Cor. 7.

Méchant & paresseux serviteur, vous sçaviez que je veux recueillir où je n'ay point semé, il falloit donc donner mon argent aux Banquiers pour le faire valoir, afin qu'à mon retour j'en retirasse le profit

Serve male & piger, sciebas quòd meto ubi non semino, & congrego ubi non sparsi : oportuit ergo te committere pecuniam meam numulariis, & veniens ego re- Matth. 25.

Digitized by Google

cepissem utique quod meum est cum usura. Tollite itaque ab eo talentum, & date ei qui habet decem talenta: omni enim habenti dabitur; ei autem qui non habet, & quod videtur habere, auferetur ab eo, & inutilem servum ejicite in tenebras exteriores.

avec usure. Ostez-luy donc le talent que je luy avois confié, & donnez-le à celuy qui a dix talens : car on donnera davantage à celuy qui a déja receu ; & à celuy qui n'a rien, on luy ôtera même ce qu'il semble avoir : & jettez-moy ce serviteur inutile dans les tenebres exterieures.

SENTENCES DES PERES.

Aug. *Divites desideriis vastantur, cupiditatibus dissipantur, timoribus cruciantur, tristitiâ contabescunt.*

Les riches sont en proye aux desirs insatiables qui les devorent, aux cupiditez secrettes qui les agitent, aux craintes mortelles qui les tourmentent, aux noirs chagrins qui les desseichent.

Aug. in Psal. 42. *Vis habere arcam plenam, & inanem cõscientiam. Deus non implet arcam, sed pectus: quid tibi prosunt exteriores divitiæ, si te interior premit egestas?*

Vous travaillez à remplir vos coffres d'argent, & vous ne vous souciez pas que vôtre conscience soit vuide, & entierement dépoüillée des thresors de la grace. La possession de Dieu ne remplit pas les coffres, mais elle remplit le cœur : que vous serviront les richesses exterieures que vous acquerez, si vous estes pressé par une indigence secrette de tous les biens de l'ame ?

Quæ abundantia homini in omni labore suo, quo ipse laborat sub sole? Habet aliquid sub sole, habet aliquid ultra solem. Sub sole habet evigilare, dormire, manducare, bibere, esurire, sitire, fatigari, putrescere, juvenescere, senescere, &c. Quidquid visibile non est sub sole: non est visibilis fides, non est visibilis spes, non est visibilis charitas, non est visibilis benignitas, &c.

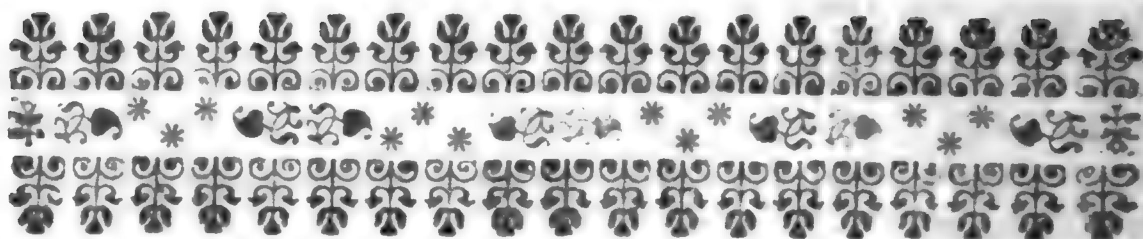
Qu'est-ce qui reste à l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le Soleil ? Tout ce qui regarde l'homme est sous le Soleil, ou au dessus du Soleil : dormir, manger, boire, avoir faim ou soif, se fatiguer, passer par les divers âges de l'enfance, de la jeunesse, de la vieillesse, voilà l'état de l'homme sous le Soleil : mais au dessus du Soleil il y a un monde invisible & spirituel pour l'homme interieur ; la foy, l'esperance, la charité, la misericorde, l'élevent au dessus des choses creées & sensibles.

Cyp. de *Omnia quæ videntur tem-*

Toutes les choses qui frappent

nos sens sont temporelles, au lieu que celles qui ne tombent point sous les sens sont eternelles. Pendant que nous sommes dans le temps, les choses temporelles servent à des hommes mortels, & nous usons en passant des choses qui passent comme nous. Mais quand nous serons sortis des bornes du temps, estant devenus immortels, nous joüirons des biens eternels. Ainsi nous ne devons pas aimer des choses que nous ne pouvons pas toûjours posseder; & c'est une erreur deplorable de nous attacher à ce qui nous doit si-tôt échapper.

poralia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt: quamdiu namque temporales sumus, temporalibus temporalia deserviunt; & cùm hinc transierimus, æternis æterna solatia præstabuntur. Idcirco non debemus diligere ea quæ non semper habebimus. duod. abus. sæc.

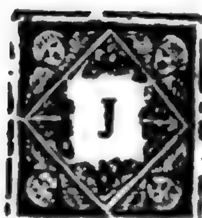


POUR LE CINQUIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo reus erit judicio. *Matthæi 5. capite.*

Je vous dis que celuy qui se met en colere contre son frere, meritera d'estre condamné en jugement. En saint Matthieu, chap. 5.



JEsus-Christ qui veut que ses Disciples soient des adorateurs en esprit & en verité, s'est attaché particulierement dans son Evangile à établir les principes d'une Religion spirituelle & interieure, pour distinguer le Christianisme, d'un Judaïsme charnel & corrompu, & la justice des Chrestiens veritables, d'avec celle des Scribes & des Pharisiens, qui ne s'attachant qu'à la lettre qui tuë, negligeoient entierement l'esprit qui vivifie; & qui pourveu qu'ils s'abstinssent de commettre des adulteres, des homicides & des violences, ne se mettoient pas en peine d'avoir le cœur plein d'injustice, d'impureté, de haine & d'envie. C'est pour cela que dans l'Evangile de ce jour,

il nous enſeigne à reprimer les mouvemens de la colere, qui aprés s'être formés dans le cœur, éclatent en paroles injurieuſes, & paſſent juſqu'aux outrages. Il fait voir que les Chreſtiens ſont coupables devant Dieu, de tous les homicides & de toutes les violences, dont ils conçoivent le deſſein dans le cœur; que le corps n'eſt que l'inſtrument qui excute les crimes que le cœur ordonne; & quoiqu'il diſtingue les divers degrez de malice, renfermez dans les uns & dans les autres, il nous aſſeure que le cœur eſt le principe de tout ce qu'ils ont de contraire à la Loy divine. Ainſi le deſſein de Noſtre-Seigneur eſt de nous apprendre à pratiquer dans toute la perfection la douceur chreſtienne, qu'il nous a ſi expreſſément recommandée. Or la douceur chreſtienne ne peut être veritable, ſi elle n'eſt dans l'interieur, & dans l'exterieur. Dans l'interieur, elle nous oblige à ne souffrir aucun ſentiment volontaire de haine, d'envie, d'aigreur & d'averſion pour le prochain. Dans l'exterieur, elle conſiſte à ne faire éclater au dehors aucunes marques de ces paſſions malignes, qui bleſſent la charité. DIVISION.

On ne ſçauroit trop faire ſouvenir les Chreſtiens que la charité fait l'eſſence de leur Religion; de telle ſorte que s'ils étoient juſtes, chaſtes, temperans, mortifiés, ſans être charitables, toutes leurs vertus leur ſeroient inutiles pour meriter le Ciel. Je ne rapporte point les endroits de l'Ecriture, où l'Eſprit de Dieu nous enſeigne cette verité fondamentale; puiſque toutes les pages de l'Evangile, & ſur tout des Epiſtres de ſaint Paul & de ſaint Jean, nous en convainquent: or il eſt impoſſible d'avoir dans le fond du cœur une charité veritable pour le prochain, qu'elle ne ſoit accompagnée de la douceur chreſtienne, que ſaint François de Sales appelle la fleur de la charité, & comme la bonne odeur inſeparable de ce parfum precieux. L'amour de Dieu produit la devotion, & l'amour du prochain produit I. PARTIE.

la douceur : & comme le premier est fort languissant dans une ame, lorsqu'il n'y fait pas naistre cette belle vertu, qui nous fait pratiquer avec joye les exercices de la pieté, & courir avec promptitude dans les voyes de Dieu ; le second est bien foible lorsqu'il n'est pas suivi de cette douceur evangelique, qui consiste à bannir du cœur tous les sentimens volontaires de haine, d'aversion, d'animosité & d'envie pour le prochain, & à nous tenir à l'égard de nos freres, dans une certaine disposition charitable, compatissante, officieuse, toûjours preste à soulager leurs besoins, à supporter leurs défauts, & à excuser leurs fautes. C'est cette disposition secrette, que JESUS-CHRIST demande de nous, lorsqu'il nous dit : *Discite à me quia mitis sum.* Apprenez de moy que je suis doux. En effet cette belle vertu, parut en toute sa perfection dans le Sauveur du monde : on n'entendit point sa voix dans les places publiques, dit le Prophete ; il renvoyoit les plus grands pecheurs avec des paroles de paix & de consolation ; il se laissa conduire à la mort comme une brebi, qui se taist devant celuy qui luy oste sa toison ; il répondit aux Disciples qui vouloient faire descendre le feu du Ciel sur un peuple ingrat, qu'ils ne sçavoient de quel esprit ils étoient ; voulant leur faire connoître que l'esprit de la douceur devoit être le leur, comme le sien ; il pria pour ses bourreaux sur la Croix, & il tâcha d'excuser leur crime par leur ignorance : & si pendant sa vie, il fit des corrections dures & severes aux Scribes & aux Phariſiens ; c'est qu'il voyoit leur cœur plein d'envie, de fiel, d'animosité, & des autres passions contraires à cette belle & divine vertu de la douceur, sans laquelle toutes les observations exterieures de la Loy, ausquelles il les voyoit attachez, ne servoient qu'à nourrir l'orgueil secret qui les rendoit coupables. Or il est visible que nous ne pouvons être Chrestiens, c'est-à-dire de vrais Disciples du Sauveur, sans l'imiter dans

la vertu qui fut son principal caractere.

La douceur de l'esprit ne peut être sincere & veritable, si elle n'est fondée sur les sentimens d'humilité ; car d'où vient que de toutes les sortes d'injures, il n'en est point qui nous aigrisse davantage que le mespris ; que l'on regarde avec un chagrin secret, tous ceux qui s'élevent ou qui se distinguent dans le monde ; que l'on est si susceptible d'aigreur contre ceux qui sont de même condition & de même employ que nous ; que ces apparences de douceur que l'on ménage avec tant d'artifice s'évanouïssent ordinairement aux moindres contradictions qui nous viennent de la part du prochain ; que l'on revient si rarement des compagnies du monde sans en rapporter ou de l'envie, ou de la haine, ou du chagrin contre les uns ou contre les autres ; que la plusspart des visites & des conversations du siecle, dont la fin principale doit être l'accroissement de la charité entre les fidelles, se passent le plus souvent en railleries piquantes & en satyres déguisées qui ne manquent jamais d'alterer la douceur de l'esprit ; que l'éclat de cette vertu delicate, qui est comme la fleur de la charité, se flétrist, pour ainsi dire, au moindre souffle de la médisance & de la calomnie : d'où viennent, dis-je, tous ces desordres, si ce n'est de ce que l'on n'a pas le soin d'acquerir une douceur veritable fondée sur l'humilité. Car comme de toutes les vertus il n'en est point de plus aimables, & en même temps de plus difficiles que l'humilité du cœur & la douceur de l'esprit, il n'en est point aussi de plus sujettes à être falsifiées & contrefaites. La plusspart font consister la douceur dans un exterieur composé, dans un visage radouci, dans des manieres affectées, qui souvent sont plûtost le voile d'une aversion secrette pour le prochain, que les marques d'une douceur veritable; ne se souvenant pas que l'Epouse des Cantiques a non seulement le miel sur les lévres, mais le lait dans le sein : pour nous apprendre que ce n'est rien

d'avoir la douceur sur le visage, si l'on ne l'a dans l'esprit. Il y en a qui souffrent sans peine des adversitez glorieuses qui rendent en quelque sorte les malheureux illustres ; mais celles où il entre du mespris leur sont insupportables. Quelques-uns connoissant par experience combien la douceur fait aimer ceux qui l'ont, s'attachent seulement à paroître doux au lieu de travailler à le devenir ; de sorte qu'aprés avoir fait de grands efforts pour garder la moderation dans de certaines occasions d'éclat, ils s'emportent ensuite avec d'autant plus de violence, qu'ils s'en sont fait pour se retenir. D'autres par une illusion plus subtile se font eux mêmes leur theatre, & s'applaudissent en secret, lorsqu'ils ont eu la force de ne laisser paroître sur leur visage aucune marque du trouble qui s'élevoit dans leur cœur, dans quelque rencontre, où ils devoient naturellement s'emporter ; si bien qu'au lieu de travailler à devenir humbles de cœur pour être doux, ils tirent d'une fausse affectation de douceur des complaisances secrettes pour entretenir l'orgueil caché, dont ils sont remplis. Plusieurs dissimulent facilement les injures qu'ils reçoivent en secret ; mais ils sont inexorables pour celles qu'on leur fait en public : nous nous laissons desarmer facilement, pourveu que nous fassions connoître à nos ennemis que nous avons la vengeance entre les mains ; que c'est aux prieres d'un amy, aux sollicitations d une personne d'autorité, ou à la force de la loy qui le commande, que nous sacrifions nostre ressentiment ; mais si nous voyons que l'on puisse soupçonner nostre reconciliation, ou de foiblesse, ou d'impuissance, ou de timidité, nous ne pouvons souffrir qu'on nous en parle. Il seroit impossible de marquer en combien de manieres differentes l'on s'abuse sur le sujet de la douceur de l'esprit : Mais si l'on examine soigneusement toutes les illusions qui peuvent se glisser dans la pratique de cette vertu, on verra que la vanité en est le principe, & que pour être

être doux à l'égard du prochain, il faut avoir l'humilité du cœur, comme elle est necessaire pour être doux à l'égard de nous mêmes.

Il y a des personnes qui ont une indulgence aveugle pour leurs défauts, & qui se font des vertus de tous leurs vices; il y en a d'autres au contraire qui ne peuvent souffrir la vûë de leurs imperfections; qui entrent en chagrin & en colere contre eux-mêmes, toutes les fois qu'ils tombent dans les fautes qu'ils veulent éviter, & qui troublant la paix interieure de leur ame par des reflexions continuelles que l'activité d'un esprit inquiet leur fait faire sur leurs vices, se les reprochent sans cesse avec aigreur, au lieu de chercher les moyens d'y remedier sans trouble. La douceur de l'esprit est une vertu qui tient le milieu entre ces deux extremitez; qui nous fait haïr nos défauts, mais qui nous fait aimer la confusion qui nous en revient; qui sans rien diminuer de la douleur que nous devons concevoir de nos fautes, nous apprend à nous en corriger sans impatience & à nous en humilier sans abattement. Or comme c'est un orgueil secret qui est le principe de l'aveuglement de ceux qui se flattent dans leurs défauts, & du chagrin de ceux qui s'en affligent avec excez; il s'ensuit que la douceur que nous devons avoir à l'égard de nous-mêmes, doit être fondée sur cette humilité du cœur, qui consiste dans une connoissance tranquille de nostre neant accompagnée d'une acceptation volontaire de la confusion que nos miseres nous donnent.

Un esprit veritablement humble ne voit que des sujets d'abaissemens dans les mêmes choses où les autres ne trouvent que des sujets d'élevation que les grandeurs de la terre se presentent à ses yeux avec tout leur éclat, il n'en voit que le vuide; que le corps estale tous ses avantages, il n'en considere que les infirmitez; il rougiroit d'établir son orgueil sur ce qui doit le détruire, & de se distinguer entre les hommes par ce qu'il a de commun avec les bestes.

Que ses connoissances s'offrent à luy dans toute leur étenduë ; il ne voit plus que les limites étroites qui les bornent, que ces entêtemens ridicules, ces opinions extravagantes, ces preventions injustes, ces erreurs grossieres, ces caprices bizarres, & toutes ces dépendances humiliantes de l'esprit avec la chair qui le rendent mesprisable ; ces foiblesses, dis-je, luy cachent les perfections qu'il peut avoir, ou ne luy en laissent découvrir qu'autant qu'il en faut pour en glorifier l'Auteur & le principe : au lieu de s'élever des qualitez qu'il a, il s'humilie de celles qui luy manquent ; il reconnoît avec saint Paul que sa seule science est de sçavoir Jesus crucifié & que les demons avec toutes leurs connoissances sont des esprits de tenebres, parce qu'ils sont des esprits d'orgueil.

C'est en vain, se dit-il à luy-même dans ces reflexions, que je me repose sur les avantages imaginaires dont je me flatte ; puisqu'il n'est point de vray merite sans la vertu, & que non seulement, il n'est point de veritable vertu sans l'humilité ; mais qu'il n'est rien de si criminel qu'une vertu orgueilleuse & superbe, si du moins il y en peut avoir de la sorte. Car comme les choses les plus excellentes en elles-mêmes, quand elles degenerent se corrompent suivant ce degré de leur perfection ; ainsi les vertus ne se changent pas seulement en vices par l'orgueil, mais deviennent, pour ainsi dire, plus vicieuses que les vices mêmes : l'humilité dans le crime est un commencement de conversion ; l'orgueil dans la vertu est une marque de reprobation : toutes les austeritez des Pharisiens n'en purent faire que des hypocrites ; & l'humilité du Publiquain en fit un veritable penitent. Quelle est donc l'extravagance de celuy qui s'enorgueillit d'estre vertueux, puisque dés le moment qu'il s'applaudit de l'être, il ne l'est plus ? il s'éleve, dit saint Augustin, d'avoir triomphé d'une tentation pendant qu'il se laisse terrasser par une

Digitized by Google

autre, & il ne voit pas qu'il ſuccombe par là même qu'il ſe glorifie de n'avoir pas ſuccombé.

Vous donc qui aſpirez à la perfection, humiliez-vous ſi vous y voulez parvenir : ſouvenez-vous que l'humilité étant la baze des vertus, la profondeur du fondement doit être proportionnée à la hauteur de l'édifice ; que vous n'avez aucun degré de vertu, qui ne doive avoir ſon degré d'humilité, comme pour ſervir d'antidote à ce venin ſecret de l'orgueil que le demon s'efforce de répandre ſur les choſes les plus excellentes.

Si vous êtes penetrez de ces ſentimens, ils produiront au dedans de vous la douceur d'eſprit que vous devez avoir au dedans de vous-mêmes : comme vous n'aurez point de vaines complaiſances pour vos vertus, vous ne vous inquieterez point avec excez de vos infirmitez & de vos vices. Vous ferez à la verité tous vos efforts pour arriver à la perfection ; mais vous ne vous rebuterez point pour vous en voir ſi éloignez : vous prendrez toutes les précautions neceſſaires pour ne pas tomber ; mais vous ne perdrez point le courage dans vos chûtes. Vous demanderez ardemment à Dieu avec l'Apoſtre ſaint Paul, qu'il vous délivre de cet Ange de ſatan, qui vous tourmente ; mais lorſque Dieu vous répondra que la vertu ſe perfectionne par l'infirmité, & que la grace vous ſuffit, vous vous repoſerez tranquillement ſur cette aſſurance, perſuadez que Dieu ne permettra pas que vous ſoyez tentez au delà de vos forces.

Dés que cette tranquillité & cette douceur à l'égard de nous-mêmes s'alterent, on peut dire que la tentation commence de faire ſon effet ; parce qu'il eſt bien difficile qu'une ame qui ſe trouble, qui s'inquiette & qui s'emporte, ne s'égare ou ne tombe ; à peu prés comme un Pilote à qui la violence de la tempeſte trouble le jugement, eſt en danger évident de faire naufrage. Mais comment ſe peut-il faire qu'une ame conſerve la paix & la douceur de l'eſ-

Digitized by Google

prit au plus fort d'une tentation qui l'attaque ; n'y a-t-il pas même des tentations qui consistent dans le trouble, dans l'inquietude, dans l'impatience ? comment donc accorder la tranquillité avec l'agitation. Pour le comprendre il faut considerer qu'il y a comme deux ames differentes dans les justes ; l'une où reside la foy, l'esperance & la charité ; l'autre qui est le siege de l'amour-propre, de la concupiscence & des passions. Or quelque forte que soit une tentation elle ne peut d'elle-même que jetter le trouble dans cette partie inferieure de l'ame, dont les mouvemens ne sont pas libres & volontaires : mais pendant que celle-là est dans l'agitation, l'autre peut demeurer tranquille : mais parce qu'elles ne sont dans le fond que la même chose, & qu'il n'y a que la vertu qui en fasse la separation ; il est bien difficile que le trouble de l'une ne passe insensiblement jusqu'à l'autre. De là vient que la paix interieure de l'ame n'est jamais plus necessaire que dans ces agitations & dans ces inquietudes exterieures, afin de recourir tranquillement aux armes spirituelles de l'oraison & du jeûne, de fermer avec soin toutes les communications de l'esprit avec la chair ; de munir les endroits les plus foibles & les plus exposez de l'ame, pour empêcher que l'ennemi qui frappe aux portes, n'entre pour ainsi dire, dans le cœur de la place, & pour donner sans confusion tous les ordres necessaires pour resister à ces attaques si vives & si pressantes de l'ennemy. Que si aprés toutes ces precautions une ame veritablement humble vient à tomber, elle conçoit à la verité un repentir cuisant de sa faute. Mais elle ne desespere pas d'en obtenir le pardon, elle ne s'étonne point de voir le pecheur pecher ; elle tire de la confusion qu'elle a de sa chute un redoublement d'humilité qui luy fait reparer avantageusement tout ce qu'elle a perdu de merite ; elle ne considere jamais la grandeur de sa faute sans envisager en même temps la misericorde infinie de Dieu, afin que ces deux ob-

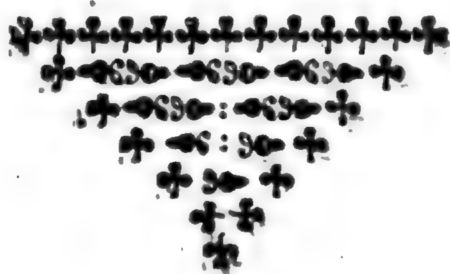
jets toûjours presens à son esprit, la troublent & la rasseurent, l'affligent & la consolent, l'irritent & l'adoucissent à l'égard d'elle-même; & que de ce mêlange de tristesse & de consolation, de crainte & d'esperance, il se forme au fond de son cœur un repentir paisible de ses chûtes, que l'on peut appeller ce pain de larmes, dont parle le Prophete, qui est tout ensemble le remede & la nourriture des penitens, & qui dans son amertume ne laisse pas de renfermer une douceur secrete que l'ame gouste. C'est ainsi que l'humilité du cœur nous fait pratiquer la douceur interieure de l'esprit à l'égard de nous-mêmes & du prochain : mais ce n'est pas assez que le cœur soit rempli de ces sentimens, il faut qu'il les fasse paroître au dehors par une douceur exterieure répanduë sur toute la personne.

Ce n'est pas que la douceur de l'esprit doive chercher là se découvrir; ce seroit une affectation vaine bien differente de l'humilité du cœur, sur laquelle la douceur doit être fondée : mais il faut que l'esprit & le cœur penetrez de la douceur interieure, comme d'une huile celeste en répandent, sans y penser, les marques sur le visage, & qu'ils entraînent, pour ainsi parler, le corps avec eux par une suite necessaire.

Il en est à peu prés pour expliquer clairement ma pensée, comme de ces essences exquises, qui ne sçauroient estre trop soigneusement renfermées de peur que venant à s'éventer elles ne perdent leur vertu; mais qui neanmoins toutes cachées qu'elles sont ne laissent pas de répandre au dehors une odeur agreable qui les fait connoistre sans les faire voir.

En effet la douceur de l'esprit nous est figurée par le baume precieux qui entre dans le saint Chresme, consacré aux plus saints usages de l'Eglise; or la bonne odeur du baume se communique

non seulement aux vases qui le renferment, mais elle se répand même aux environs ; & ce n'est pas assez que la douceur de l'esprit soit au fond du cœur, il faut qu'elle rejallisse sur toute la personne, qu'elle paroisse dans les regards, dans la parole, dans la conversation, & sur tout dans les corrections que la charité nous engage de faire au prochain : ce qui a fait dire à l'Apostre saint Paul que nous devions estre la bonne odeur de Jesus-Christ en tous lieux. De là vient que le Saint Esprit nous asseure que les lévres de l'Espouse distillent le miel, & qu'il sort de la bouche du Sage. En effet l'experience nous apprend que les personnes veritablement pieuses paroissent toûjours douces & tranquilles ; une serenité riante est sans cesse peinte sur leur visage, leur entretien est mêlé d'une certaine bonté genereuse, qui ne leur laissant de la severité que pour elles-mêmes, les rend indulgentes pour tous les autres, & toute leur conduite ne respire que cette douceur interieure de l'esprit de Dieu, dont leur ame est en quelque maniere toute parfumée & toute penetrée.



Digitized by Google

POUR LE V. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum & Pharisæorum non intrabitis in regnum cœlorum. *Matth. cap. 5.*

Si vous n'estes plus justes que les Scribes & les Pharisiens, vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux. En saint Matthieu, chap. 5.

C'Est à tous les Chrestiens que Jesus-Christ adresse ces paroles : Si vous estes des hypocrites, comme les Scribes & les Pharisiens, si vostre religion n'est que dans les dehors & dans les apparences, si vous vous reposez sur une profession exterieure du Christianisme, qui ne soit pas animée d'un veritable esprit de pieté ; quoique vous soyez dans le sein de l'Eglise au milieu des graces & des Sacremens de Jesus-Christ, vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux : *Non intrabitis in regnum cœlorum.* Cette hypocrisie qui fut le caractere des Scribes & Pharisiens, n'est gueres moins commune parmi les Chrestiens que parmi les Juifs. On voit une infinité de personnes, qui n'ayant pour vertu qu'une regularité superficielle, trompent les autres, & se trompent elles-mêmes, en prenant pour religion, ce qui n'en est que le phantôme. C'est-là, dit saint Chrysostome, le sort malheureux des hypocrites ; ils se trompent, & ils sont trompez : *Decipiunt, & decipiuntur.* Ils se mettent sur le visage un masque qui les cache aux yeux des hommes, afin

de les tromper : *decipiunt*. Mais ils se mettent aussi un voile sur les yeux, pour ne pas voir les pechez qu'ils commettent, & par lequel ils sont trompez : *decipiuntur*. Hypocrite trompeur, hypocrite trompé. Deux caracteres de l'hypocrisie, que les Chrestiens doivent éviter, afin que leur justice soit plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens.

DIVISION.

I. PARTIE.

Il n'est rien de si naturel à l'homme, que de se cacher quand il peche : à peine Adam eut-il violé la Loy de Dieu, qu'il voulut luy dérober la connoissance de son crime, & se soustraire à la presence de son Juge. Non content d'avoir mangé du fruit défendu, il en prit les feuilles pour couvrir sa nudité ; & il chercha de foibles excuses pour colorer sa desobéïssance. Ce desir de paroistre innocent, lorsqu'on est coupable, est une suite du peché du premier homme, qui s'est étenduë sur sa posterité. L'hypocrisie est un vice general, qui estant commun à tous les pecheurs, fait le caractere particulier de quelques-uns, qui s'attachent à tromper les autres, par les apparences d'une fausse vertu. On pourroit croire qu'ils ont deux ames, l'une innocente, l'autre remplie de malice. Ils ont des bouches trompeuses, *qui disent dans leur cœur, & dans leur cœur des choses toutes contraires*, comme dit le Prophete ; ils relevent la sainteté de la Religion par leurs discours, & ils la deshonorent par leurs actions. Un penchant naturel dans tout ce qu'ils font, & dans tout ce qu'ils disent, les porte à surprendre le prochain. Ils sont toûjours ennemis de la simplicité & de la verité. Ils marchent toûjours par les sentiers détournez, du déguisement & de la dissimulation. Eblouïr les yeux des hommes par de beaux dehors, & blesser ceux de Dieu par une pieté feinte ; affecter un air modeste en public, & n'avoir que des sentimens orgueilleux en secret ; faire ostentation de charité pour son prochain, & entretenir une envie & une malignité interieure dans son ame. Voilà l'esprit de la plûpart des Chrestiens. A consi-

Digitized by Google

dorer ces ſepulchres blanchis par le dehors, on ne voit que candeur, que ſincerité, que douceur, que mortification; mais ſi l'on penetre au dedans, on n'y trouve que corruption, qu'impureté, qu'orgueil & qu'injuſtice. Ils nettoyent avec ſoin le dehors de la coupe, & ils laiſſent le fond rempli de fiel, de poiſon & de lie. Telle eſt l'idée que Jesus-Christ nous donne des Scribes & des Phariſiens dans l'Evangile. Or comme ſelon le principe de ſaint Auguſtin, il y avoit dans la Loy de Moïſe, des Juifs ſpirituels, qui appartenoient au Chriſtianiſme: il y a auſſi dans le Chriſtianiſme beaucoup de Chreſtiens charnels, pleins de l'eſprit corrompu du Judaïſme. Combien voit-on encore aujourd'huy de Scribes & de Phariſiens, auſquels on pourroit appliquer tous les traits de la peinture odieuſe, que le Sauveur du monde en a faite. Combien de perſonnes, dont toute la Religion conſiſte dans une compoſition d'exterieur, & dans l'obſervation exacte de certaines choſes peu importantes, pendant qu'elles violent ſans ſcrupule les devoirs les plus eſſentiels de la charité. Mais penetrons s'il ſe peut juſques au cœur de l'hypocrite, & tâchons de découvrir les motifs ſecrets, qui le font agir avec tant d'artifice. Saint Auguſtin dit, que comme la liberté & la charité, ſont les principes de la droiture & de la ſimplicité chreſtienne; une crainte ſervile & une cupidité charnelle, ſont les cauſes de la duplicité & de l'hypocriſie: *Timor ſervilis, cupiditas carnalis.*

La cupidité que le ſaint Eſprit appelle la racine de tous les maux, remplit le cœur des hypocrites d'envie, d'avarice, d'impureté & d'ambition. Et la crainte ſervile, dont ils ſont les eſclaves, fait, dit S. Chryſoſtome, qu'ils aiment mieux eſtre veritablement criminels aux yeux de Dieu, que de le paroiſtre aux yeux des hommes. Ainſi toute leur vie n'eſt que déguiſement & qu'impoſture. Soit qu'ils travaillent pour arriver aux honneurs, par des intrigues ſecre-

Digitized by Google

tes; soit qu'ils s'efforcent de dérober aux hommes la connoissance de leurs sales voluptez ; soit qu'ils employent tous les artifices, dont ils sont capables, pour joüir tout-ensemble de la douceur malheureuse du crime & de la reputation d'une fausse vertu : Cette cupidité charnelle & cette crainte servile font agir tous les ressorts de leurs passions : *Cupiditas carnalis, timor servilis*. La cupidité, dit saint Augustin, contrefait la charité. La charité est humble, patiente, modeste : La cupidité prend toutes ces formes dans cet ambitieux. Il s'humilie par un esprit d'orgueil, il affecte une fausse modestie dans l'élevation, pour s'attirer plus d'estime. Il avalle toutes les amertumes, & il souffre tous les rebuts que le caprice des grands, dont il cherche la protection, luy fait essuyer. Par combien de bassesses & d'affronts, n'achette-t-il pas, dit saint Cyprien, un éclat passager? Avec quelle perseverance ne le voit-on pas assieger ces portes, qui ouvrent l'entrée à la fortune : *Quibus contumeliis eruit ut fulgeat, quas non fores matutinus salutator obsedit*. Qui pourroit décrire les artifices que mettent en usage des Ministres qui deshonorent le sacerdoce, pour se faire honorer dans les dignitez éclatantes : poussez par un esprit d'orgueil & d'interest, ils imposent au monde, par leur assiduité aux offices divins, par la mortification de leur exterieur. Hypocrites jusqu'aux pieds du Sanctuaire, & insultans à la sainte simplicité de la Religion, par la duplicité de leur cœur. Je sçay qu'il y a peu de Chrestiens capables de cette hypocrisie grossiere, qui couvre avec connoissance & de dessein premedité, une vie detestable, sous une apparence de regularité, qui font servir l'usage des Sacremens, & les actes les plus saints de la Religion, de voile à des desordres secrets, dans lesquels ils veulent perseverer. Quelque effort que fassent les libertins du siecle, pour persuader que tous ceux qui font profession de vertu, sont des imposteurs : Vous sçavez, ô Sei-

Digitized by Google

gneur ! qu'il y a plusieurs ames fidelles, qui marchent en secret dans les voyes de l'innocence, & qui esperent à l'ombre de vos aîles, jusqu'à ce que l'iniquité passe. Ces hommes malheureux, qui sous un habit sacré, couvrent une vie sacrilege, sont des monstres aussi rares dans la Religion que dans la nature. S'il y en a qui démentent la sainteté de leur institut, par des fautes scandaleuses, c'est plûtost par l'inconstance & la foiblesse du cœur humain, dont ils gemissent, que par cette hypocrisie noire & diabolique qu'on leur attribuë. Mais il y a une hypocrisie subtile & delicate, qui se cache même à ceux qui en sont pleins ; qui corrompt toutes leurs bonnes œuvres par des veuës humaines, qui mesle un levain secret d'amour propre dans toute la masse de leur vie ; qui par des détours imperceptibles, les écarte toûjours des voyes unies de la simplicité ; qui leur donnant de l'horreur pour les pechez grossiers, où les sens ont le plus de part, les fait tomber sans scrupule dans des vices spirituels. Cette hypocrisie est sans doute plus répanduë, qu'on ne le sçauroit croire Où trouvera-t-on une vertu pure, simple, exempte des considerations humaines, une vertu insensible aux applaudissemens & aux mépris, contente d'avoir Dieu pour juge, qui voudroit donner au prochain le fruit du bon exemple, sans avoir l'honneur de l'édification.

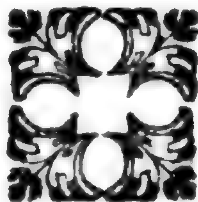
Tous les pecheurs se trompent, dit S. Augustin, lorsqu'ils cherchent quelque ombre du vray bien dans le peché qui les en écarte, & qu'ils esperent de se rendre heureux, parce qu'il est le principe de toutes les miseres de cette vie & de l'autre. Mais de toutes les erreurs que le peché cause, il n'en est point de plus pernicieuse, que celle dans laquelle tombe l'hypocrite ; & c'est de luy qu'on peut dire en particulier, avec le Prophete, qu'il tombe dans le piege, qu'il tend aux autres : *Incidit in foveam quam fecit.* L'hypocrite se trompe dans le jugement qu'il fait de luy-

Digitized by Google

même : La composition de son exterieur, une exactitude à s'acquitter de certains devoirs superficiels de religion ; une regularité dans le vêtement, dans la démarche, dans les manieres opposées aux bien-séances & aux façons du siecle, sont comme un fard subtil qui luy cache la corruption de son cœur. On s'applaudit interieurement à la veuë de ces beaux dehors : on s'érige au fond de la conscience, un theatre secret où l'on se donne des loüanges flatteuses. On dit avec le Pharisien ; Je ne suis pas comme le reste des hommes : *Non sum sicut cæteri hominum.* Je suis modeste dans la conversation, frugal dans ma table, regulier dans ma conduite. Cette femme qui a renoncé aux parures du siecle, prend un droit de censurer toutes celles qui par des raisons de bien-séance se les permettent. Cet Ecclesiastique composé dans sa demarche reguliere, dans son vêtement, fait un crime irremissible à tous ceux qui s'attachent moins scrupuleusement à ces apparences. Ainsi en se comparant aux autres, on se trouve plus parfait, & l'on se remplit d'un orgueil inseparable de l'hypocrisie. Car la superbe qui est un peché general, meslé dans tous les autres, semble faire le caractere particulier de l'hypocrite, qui cherche à paroistre tout autre qu'il n'est, par un mouvement dont l'orgueil est le principe, dit saint Augustin : *Quid est aliud superbia, nisi velle videri quod non est?* Or l'hypocrite est, pour ainsi parler, le premier spectateur de luy-même, qui se trompe par des dehors affectez. Il n'y a que les hypocrites grossiers, qui se donnent en spectacle aux autres, par l'ostentation de leurs fausses vertus. Les hypocrites subtils & deguisez, sont contens du témoignage de leur amour propre : on se regarde avec complaisance dans ces postures modestes, dans ces habits simples, dans ces visites de prisons & d'hôpitaux : on ne craint rien du côté de ses fausses vertus, ny de ses vrais défauts ; & content d'un fantôme de pieté, on neglige la devotion solide, qui

Digitized by Google

consiste plus dans l'intention, que dans les actions sensibles. C'est dans le cœur que je suis ce que je suis, dit saint Augustin, ces dehors ne sont que l'ombre de moy-même : toutes ces pratiques exterieures ne sont que des feuilles de l'arbre, qui ne servent qu'à luy attirer la malediction de Dieu, qui cherche des fruits & non pas des branches. Souvenez-vous de la parabole de ce figuier, qui devint sec & aride en un moment, parce que Jesus-Christ n'y trouva que des feuilles. Figure de ce qui arrive souvent aux hypocrites. Dieu lassé de les voir tromper si long-temps les hommes par de belles apparences, punit le déguisement de l'hypocrisie, par la honte du scandale. Pour châtier dés ce monde un hypocrite, qui a passé toute sa vie sans produire aucun fruit solide de pieté ; il luy en ôte même les feüilles & la reputation, en permettant que la verité connuë leve les voiles qui ont abusé le public : Que tout ce feüillage, tout cet appareil d'une devotion trompeuse tombant tout à coup, découvre aux yeux du monde la sterilité de ces arbres, qui occupent entierement la terre ; & qu'une conduite honteuse les livre en opprobre à ces hommes mêmes, dont ils avoient surpris l'approbation & l'estime: *Sicut mulieres quæ nativa pulchritudine distinctæ sunt ad colores, pinguenta & fucos confugiunt ; ita hypocritæ cùm specie perfectæ solidæque virtutis careant, adumbrationem quamdam simulant pietatis quâ alienos oculos retinent.*



Digitized by Google

POUR LE V. DIMANCHE après la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum & Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum. *Matth. cap. 5.*

Si vôtre justice n'est plus grande que celle des Docteurs de la Loy, & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. En saint Matthieu, chapitre 5.

IL n'est rien de plus condamné dans l'Evangile que la fausse justice des Pharisiens, qui contens d'un exterieur reglé, cachoient de fausses vertus sous de veritables vices : & il n'est rien de plus recommandé que la veritable justice aux Chrestiens, qui ayant receu une abondance de graces, doivent avoir une abondance de justice. Mais rien n'est plus difficile à connoître que la difference de la vraye & de la fausse justice : il est difficile de décrier l'hypocrisie sans donner quelque prise sur la vertu; elles ont un visage si conforme, & un exterieur si semblable, qu'on les prend tous les jours l'une pour l'autre; & j'ay sujet de craindre que les esprits naturellement portez à la censure, ne condamnent les Saints en secret pendant que je censurerois les hypocrites en public, & qu'appliquant temerairement à d'autres les veritez que je diray pour eux, ils ne croyent reconnoître la sincere vertu de quelques-uns dans le portrait que je ferois de l'hypocrisie des autres. J'ose pourtant le dire, ce vice a passé de la Synagogue à l'Eglise, & JESUS-CHRIST qui a parlé pour tous les temps, avoit devant les

Digitized by Google

yeux la corruption du nôtre, lorsqu'il reprochoit aux Juifs que leur justice superficielle n'alloit pas jusques au cœur, & qu'à la bien considerer, elle n'étoit qu'un artifice apparent pour tromper les autres, & une illusion specieuse pour se tromper soy-même. Ce sont les deux effets de l'hypocrisie, dit saint Bernard; elle met sur nôtre visage un masque qui nous déguise aux yeux des autres, & nous les trompons; elle met sur nôtre cœur un voile qui nous cache nos défauts, & nous nous trompons nous-mêmes. L'hypocrite trompe les autres par le déguisement de ses veritables défauts, voilà son crime, premiere Partie. Lhypocrite se trompe soy-même par la complaisance qu'il a en sa fausse vertu, voilà sa peine, seconde Partie. DIVISION.

Le demon est moins à craindre quand il persuade le peché, que quand il apprend à le cacher. Quand on peche, on s'éloigne de Dieu; & quand on déguise son crime, on se met hors d'état de retourner à luy. Par le peché on s'attire presque toûjours ou la haine, ou le mépris des hommes; & par l'hypocrisie on en surprend souvent l'estime & l'amitié. Ainsi le premier ennemi de l'homme sçachant que le peché portoit avec luy un caractere d'infamie qui en eût bien-tôt donné de l'horreur, crut qu'il ne pouvoit se perpetuer que par l'hypocrisie, & qu'afin qu'Adam ne cessast point d'estre pecheur, il commençât à devenir hypocrite. N'étoit-ce donc pas assez, Pere malheureux, d'avoir voulu vous élever contre la puissance de vôtre Dieu, sans vouloir encore vous dérober à ses lumieres? N'étoit-ce pas beaucoup d'avoir goûté le fruit défendu, sans en prendre encore les feuilles pour vous cacher? & n'étoit-ce pas trop de nous avoir fait les heritiers de vôtre crime, sans nous laisser encore l'exemple funeste de vôtre hypocrisie? Car qui pourroit dire, s'écrie S. Bernard, combien ce venin hereditaire du déguisement d'Adam s'est étendu dans sa posterité? où trouver un de ses enfans, qui jaloux de l'innocence qu'il a perduë, I. PARTIE.

Digitized by Google

ne craigne d'estre connu pour ce qu'il est, & de passer pour ce qu'il n'est pas. Tromper les yeux des hommes par de beaux dehors, & choquer ceux de Dieu par un cœur corrompu; affecter des actions saintes en public, & n'avoir que de l'orgueil en secret ; n'est-ce pas aujourd'huy l'étude de la plusspart des hommes; justes dans leur conduite, & dereglez dans leurs motifs; édifians dans leurs discours, criminels dans leurs pensées; modestes dans leurs prieres, & dissipez dans leurs oraisons; zelez contre les vices d'autruy, & indulgens pour leurs propres défauts; brillans de lumieres au dehors, & pleins de tenebres au dedans, dit Job: *Omnes tenebræ absconditæ sunt in oculis ejus.* Ne sont-ce pas là les Chrestiens de ce temps, que vous voyez doux pour se mieux venger, ouverts pour mieux surprendre, humbles pour mieux pousser leur ambition, desinteressez pour mieux ménager leurs interests, & saints en apparence pour estre pecheurs en effet? A bien examiner des mouvemens si contraires dans un même homme, ne diriez-vous pas que les Manichéens, qui ne pouvoient comprendre que des actions si opposées pussent venir d'un même principe, avoient raison d'en établir deux, l'un pour le bien, & l'autre pour le mal? S'ils eussent consideré l'hypocrisie selon l'idée que je vous en donne, n'auroient-ils pas eu sujet de dire qu'il y a deux ames differentes; l'une pour former les mauvais desseins au dedans, & l'autre pour produire les bonnes œuvres au dehors; l'une pour ménager les passions, & l'autre pour les déguiser; l'une pour attirer l'indignation de Dieu par les inclinations perverses, & l'autre pour gagner l'estime des hommes par des apparences trompeuses? Plût à Dieu qu'il fût vrai de dire que l'hypocrite a deux ames! il pourroit esperer d'en sauver une: mais helas! il n'en a qu'une, & il doit s'attendre à la voir perir: il a beau donner à ses vices les couleurs de la vertu; couvrir, comme dit saint Bernard, la queuë d'un scorpion de

Job. 20. 26.

la

la tête d'une colombe ; se transfigurer en Ange de lumieres, quoiqu'il soit un Esprit de tenebres ; Dieu sçaura le condamner, & le placer dans l'enfer au rang des hypocrites : *partem ejus ponet cum hypocritis.* N'en demeurons pas à la simple peinture de l'hypocrisie, venons au cœur pour en découvrir les motifs, observant de prés par quel charme des pecheurs se trouvent engagez à tromper les autres par les apparences de la vertu : car l'hypocrisie n'est mauvaise que dans ses motifs ; ses dehors sont beaux, vous l'avez vû, mais ses intentions sont criminelles & injustes. Pour le comprendre il faut se souvenir du grand principe de saint Augustin, que comme il y avoit sous la loy des Juifs Chrestiens qui appartenoient à la loy, *vivebant spiritualiter ad novum Testamentum occultè pertinentes, sic & plerique vivunt animales.* Or qui pouvoit donner à quelques Juifs la liberté de l'Evangile, que la grace & la charité? Qu'est-ce qui asservit maintenant les Chrestiens à la servitude & à l'hypocrisie de la Loy, pour les faire agir avec la dissimulation des esclaves, & non pas avec la liberté des enfans de Dieu, que la crainte & la cupidité? *Facit eos carnalis timor, & cupiditas servos, non Evangelica fides, spes & charitas liberos.* Voilà, mes freres, les deux motifs de toutes les actions des hypocrites, & les deux ressorts de leur conduite dissimulée, la crainte & la cupidité : ils craignent toûjours ou la peine, ou l'infamie du peché ; pour ne pas perdre l'estime du monde, il faut le tromper, sauver du moins les dehors par une honnête retenuë, cachant la honte de sa vie sous un air modeste, & déguiser par respect humain ce qu'on n'a pas rougi de faire au mépris de Dieu. Pussent-ils s'en tenir là, ces hypocrites serviles, ils nous épargneroient le scandale de leurs pechez par le soin de les cacher : mais, ô playe funeste de la Religion ! ils portent leur déguisement jusques au sacrilege ; ils font des Sacremens, dont ils abusent, le voile trompeur de leur desordre. Com-

me on n'aime rien tant que les plaisirs du peché, il n'est rien qu'on craigne tant que d'en porter la honte, & on se met peu en peine d'estre criminel, pourvû qu'on paroisse innocent. Crainte funeste de l'infamie, que tu fais tous les jours d'hypocrites! que tu es ingenieuse dans les artifices que tu leur suggeres; feconde dans les fausses raisons dont tu les authorise, & criminelle dans les pretextes que tu leur persuades pour se cacher! Si cette personne est impudique, elle affecte tous les airs de la chasteté, afin d'achetter par ses déguisemens le droit de pecher impunément. Ce domestique infidelle craint-il les soupçons de son Maître, il ne marque qu'attachement à ses interests; mais sous cette fidelité apparente il sçait se couvrir, & cacher son larcin. Cette fille dont la conduite est suspecte, & l'attachement dangereux, veut-elle tromper l'œil d'une mere qui l'observe? l'hypocrisie ne vient-elle pas au secours de ses mauvais desseins? n'est-ce pas par des lectures édifiantes, par des éloignemens apparens du monde, & par des entretiens de pieté, qu'elle amuse la vigilance de ses parens? on croit qu'elle pleure ses pechez dans le temps qu'elle en commet peut-estre de nouveaux. Parens trop faciles, je ne pretens pas vous jetter dans des soupçons legers & temeraires; mais je vous exhorte à une vigilance exacte & indispensable sur vos enfans; s'ils sont dereglez, veillez pour decouvrir leurs intrigues; & s'ils sont vertueux, veillez pour prévenir les abus qui peuvent se glisser jusques dans la vertu. Si la conduite de cette fille est veritablement innocente, elle ne fuira pas vôtre compagnie, elle ne craindra pas qu'on l'observe; la vertu solide n'apprehende pas les témoins; si elle est assez humble pour ne pas chercher le grand jour, elle est assez droite pour ne pas fuir la lumiere; mais l'hypocrisie la craint toûjours, elle tâche de sauver ses mauvais desseins à la faveur des tenebres qu'elle cherche; & l'on peut dire que quiconque fuit les yeux

Digitized by Google

de ceux qui ont droit de l'observer, cherche plûtôt à cacher son peché que sa vertu : *Qui malè agit, odit lucem.* La cupidité n'est pas moins dissimulée que la crainte; elle est, si je l'ose dire, le singe de la charité; comme elle, elle prend mille formes differentes selon ses differens desseins; & quoique, selon saint Augustin, ce soit le propre de la charité de faire discerner les enfans de Dieu d'avec ceux du demon, la cupidité a sceu trouver le secret de les confondre; elle colore les vices qu'elle inspire; elle imite les vertus qu'elle combat, & à moins d'avoir les yeux de Jesus-Christ, il est presque impossible de discerner l'homme de bien, de l'hypocrite. La voyez-vous cette cupidité artificieuse dans cet ambitieux qui veut s'élever dans le monde? il n'a rien de l'honneste homme dans le fond, mais à force de se composer il en imite les dehors. Quel remede à cela, dit saint Augustin, que d'arracher la cupidité de son cœur, & d'y planter la charité, & de faire par vertu ce que l'on ne faisoit que par hypocrisie? *Extirpet cupiditatem, plantet charitatem.* Remarquez cette hypocrisie dans cet Ecclesiastique qui veut avoir ce Benefice par une fausse reputation de vertu; que ne fait-il pas pour l'acquerir? assidu aux Offices avec application, mortifié par vanité, Apostre par interest: a-t-il obtenu ce qu'il desire, il leve le masque de l'hypocrisie, il paroist tel qu'il est, la dissipation vient, l'orgueil se produit, le travail cesse, la sensualité regne, la charité s'éteint: quel remede, que de faire par une charité sincere ce qu'il faisoit par une cupidité palliée? *Extirpet cupiditatem, plantet charitatem.* Qui pourroit décrire les tours differens de l'hypocrisie dans les pauvres pour tromper les riches; dans les Parties, pour surprendre & attendrir les Juges; dans les Courtisans, pour gagner le Prince? Mais ce seroit trop entreprendre, & je laisse le reste à vostre imagination. La cupidité n'a pas toûjours une fin si basse; elle n'envisage pas par tout un même interest

Digitized by Google

dans le déguisement, mais une gloire passagère qui ne vaut gueres mieux. Les Stoïciens, au rapport de saint Augustin, se mocquoient des disciples d'Epicure, qui faisoient servir toutes les vertus à la volupté : & saint Augustin se mocque à son tour des Stoïciens, qui ne les bornoient qu'à la vanité. Il est vray, dit ce Pere, que c'estoit un spectacle indigne d'un homme de bien, de voir dans l'école d'Epicure le tableau monstreux de la volupté, qui paroissoit sur le trône comme une Reine imperieuse & delicate, donnant ses ordres aux vertus qui rampoient devant elle. Mais estoit-ce un objet moins choquant dans la gallerie de Zenon, de voir ces vertus celestes & immortelles, reconnoistre une gloire fragile pour leur Reine, & soûmettre une vertu solide au faste d'une vanité creuse & frivole ? Non non, dit saint Augustin, c'est une chose indigne, que Zenon se mocque d'Epicure ; qu'Epicure condamne Zenon, pour moy je n'ay que des larmes pour mes freres ; & je n'ay que des soupirs pour ces Chrestiens imaginaires, qui ne sont vertueux que par orgueil, qui laissent à part toutes les veuës de l'éternité, qui n'ont une religion que pour le temps, & qui peu sensibles à la gloire que Dieu leur promet, aiment mieux estre couronnés par avance par la main des hommes. C'est le desir aveugle des loüanges & de l'approbation du monde, qui rend l'hypocrisie si commune, & la vertu si rare parmi les Chrestiens. Car il n'y a de veritable vertu, selon saint Augustin, que celle qui a pour objet le souverain bien de l'homme, que celle que l'on ne pratique pas par des veuës purement humaines, mais uniquement pour Dieu.

Où est-elle aujourd'huy cette vertu sainte, animée de ces principes épurez, de ces veuës sublimes, de ces esperances divines dans sa fin : Où est cette vertu ennemie de l'éclat, insensible aux applaudissemens, amie de la solitude & du silence, contente d'avoir Dieu seul pour spectateur & pour juge? Ah ! qu'elle

eſt difficile à trouver, dit ſaint Jerôme : *Difficile eſt Deo tantum judice eſſe contentum.* Chacun ne cherche qu'à ſe faire conſiderer ; par là on ſe fait un bel endroit de ſon hypocriſie, quand on ne peut ſe ſignaler d'ailleurs : tel qui n'a ny aſſez de bien pour ſe diſtinguer parmi les Grands, ni aſſez de courage pour aſpirer à la belle gloire, ny aſſez de beauté pour ſe faire des adorateurs dans le monde, ny aſſez de zele pour pratiquer la veritable vertu, a toûjours aſſez d'orgueil pour en affecter les apparences, & pour faire de la fauſſe pieté un ſupplément à toutes les qualitez qui luy manquent. Je ne veux pourtant pas autoriſer le faux jugement du monde ; je ne pretens pas que tous ceux qui quittent le monde ne ſoient vertueux que par hypocriſie ou par neceſſité ; il y a de vrais Saints qui ſçavent profiter de leurs diſgraces, qui ſur le défaut de leur naiſſance, & ſur les ruines de leur fortune, bâtiſſent les fondemens d'une ſolide vertu, ſans ſonger à ſe dedommager de la gloire du monde qu'ils ont perduë, par celle de la pieté qu'ils vont acquerir : mais aprés tout, il le faut dire à la honte des hypocrites, il y en a bien qui abuſent de la vertu pour s'acquerir l'eſtime & l'admiration des hommes ; qui comme Simon le magicien, ne veulent avoir le ſaint Eſprit que pour arriver à la gloire des miracles. Je n'ay garde, Seigneur, de juger icy des cœurs qui ne relevent que de vous. Mais ſi vous me donniez pour un moment quelque rayon de cette lumiere qui les penetre ; helas ! que verrions-nous dans cet homme floriſſant, qui aprés s'être enrichi des dépouilles du peuple & du ſang des malheureux, employe ſes reſtitutions en de pieuſes magnificences, va parer les autels d'ornemens ſuperbes, pendant que les pauvres qu'il a dépouillés ſont encore tout nuds. Que verrions-nous, dis-je, dans ſon cœur qu'une paſſion ſecrete d'immortaliſer ſa memoire, plûtoſt qu'un juſte deſir de ſatisfaire pour ſes pechez ? Voilà comme les hommes ſe trompent

les uns les autres, & qu'ils achettent de fausses loüanges par de fausses vertus.

II. Partie. Il y a trois choses, dont l'homme a un éloignement infini, dit le grand Augustin ; la douleur, la mort & l'erreur : il craint la douleur, parce qu'il aime passionnément le corps qu'elle tourmente ; il craint la mort, parce qu'elle l'arrache aux plaisirs du monde qui le charment. Mais il craint particulierement l'erreur, parce qu'elle l'éloigne de la verité qui est la vie de son ame, & qu'il meurt dans son esprit quand elle l'abandonne, comme il meurt dans son corps, lorsque l'ame s'en separe : car qui est-ce, dit saint Augustin, qui nous ressuscite de la mort de l'erreur, sinon cette vie de la verité qui ne meurt jamais, parce qu'elle est dans Dieu même : *Quis alius à morte erroris liberat, nisi vita veritatis quæ mori nescit?* Ce principe posé, que l'homme ne craigne rien tant que l'erreur, n'est-ce pas une chose estonnante que son orgueil ne pouvant souffrir que les autres le trompent, il prenne plaisir à se tromper soy-même ; tantost il se fait des maximes conformes à sa passion, pour la satisfaire sans scrupule ; tantost il se cache les lumieres terribles de la Religion, pour trouver quelque paix dans ses doutes affectés ; enfin par tout il se trompe, & ne veut jamais estre trompé. Mais s'il y eut jamais erreur dangereuse pour luy, c'est celle qui naît de son hypocrisie : car elle l'aveugle dans le jugement qu'il fait de soy-même ; elle l'abuse dans le jugement que les hommes en portent, & elle le flatte sur le jugement que Dieu en fera quelque jour. L'hypocrite se trompe dans le jugement qu'il fait de soy-même, puisqu'à force de se déguiser en homme de bien, il se persuade enfin qu'il est tel ; ces riches apparences fardent l'exterieur de ses bonnes œuvres ; il se persuade aisément qu'il vaut quelque chose ; & comme il ne se regarde que par le dehors & par ses actions, il s'envisage toûjours par l'endroit qui luy paroist le plus beau & le

Digitized by Google

plus favorable ; il se forme une idée avantageuse de soy-même ; il se remplit de cet orgueil qui est inseparable de l'hypocrisie, selon saint Augustin, ou plûtost qui est l'hypocrisie même, selon la définition de ce Pere. Car, qu'est-ce que l'orgueil, qu'un desir de paroistre au dehors ce que nous ne sommes pas, & de ne nous voir jamais dans le secret de nostre conscience tels que nous sommes : *Quid est aliud superbia nisi deserto conscientiæ secreto, velle foris videri quod non est ?* Je ne parle plus de cette hypocrisie grossiere, qui tend à tromper les autres ; j'en condamne une plus subtile, qui mettant un voile sur nostre cœur, ne nous laisse voir que ce qui est hors de luy, & nous amuse nous mêmes : on se regarde dans ses postures modestes, dans ses habits simples, dans ses longues oraisons ; on s'applaudit de la frugalité de sa table, de la fidelité de son commerce, de sa fermeté dans les tentations qu'on a soûtenuës : on est content de soy-même pour ses aumônes, pour ses mortifications, & pour les obligations de son employ. Mais hypocrite tu ne te connoistras jamais par là ; tout ce bel exterieur impose à la verité : c'est une statuë de bois revêtuë d'or & de couleurs éclatantes, mais les vers la mangent au dedans : c'est un arbre dont l'écorce est encore vive, mais qui ne portera jamais de fruit, parce qu'un ver interieur en ronge la seve : c'est une peinture qui a tous les traits de l'homme, mais qui n'a au dedans ny l'esprit pour l'animer, ny la raison pour la conduire : & cependant sur cet exterieur, nous nous flattons d'estre quelque chose ; & contens de ce phantôme de vertu qui nous amuse, nous negligeons la vertu solide qui consiste bien plus dans les intentions pures que dans les actions sensibles. Je ne dis pas qu'il faille negliger l'exterieur, on le doit au prochain, comme on doit l'interieur à Dieu. L'Apostre saint Paul ne voulut point manger de viande, de crainte de scandaliser ses freres. Le fameux Eleazar aima mieux mou-

rir que de sauver sa vie par un artifice, quoique innocent, parce qu'il eut pû rendre sa loy suspecte, & donner lieu à des jugemens temeraires ; ainsi c'est une erreur de dire, comme on fait souvent dans le monde, Qu'on en pense ce qu'on en voudra, pourveu que je sois innocent, suis-je obligé d'estre hypocrite par complaisance ? je voy cette personne, & je sçay qu'on en parle ; mais malheur à celuy qui s'en scandalisera ; & moy je vous dis : Malheur à vous-même qui estes l'occasion du scandale, dans une occasion où il ne s'agit ny de la gloire de Dieu, ny de vostre salut. Changez vostre conduite exterieure, lorsqu'on peut luy donner un mauvais tour, retranchez ces visites suspectes ; c'est un déreglement, quoiqu'elles soient innocentes ; on n'est pas hypocrite pour regler les dehors, mais pour fonder sur cet exterieur reglé tout son merite & toute sa vertu. On se trompe encore dans le jugement que l'on fait de l'approbation des hommes : car comme l'orgueilleux se flatte aisément d'avoir de l'esprit, de l'agrément & de la beauté, lorsqu'une troupe de flatteurs le luy redisent sans cesse : l'hypocrite se persuade sans peine qu'il a de la vertu à force de l'entendre dire ; il regarde les loüanges qu'on luy donne, & les services qu'on luy rend comme autant de titres incontestables de son merite ; & se formant sur l'opinion d'autruy une fausse idée de soy-même, il ne se reconnoist plus, il se laisse séduire à l'inclination naturelle qu'il a de se flatter ; son amour propre le dérobe insensiblement à luy-même ; & ainsi enyvré d'une folle complaisance en tout ce qu'il fait, il s'applaudit sur des qualitez imaginaires, comme si le jugement d'autruy avoit la force de changer le fond de son cœur, & si pour estre homme de bien, c'estoit assez de passer pour tel. Illusion dangereuse de l'hypocrisie, que tu fascines de cœurs, que tu en aveugles, & que tu en endurcis ! car n'est-ce pas un charme de se voir toûjours hors de soy-même, occupé à se cher-

cher dans l'imagination des autres, sans jamais descendre dans son propre cœur pour s'y trouver ? N'est-ce pas un aveuglement étrange d'essuyer tous les travaux de la vertu, & de n'aspirer qu'au vent des loüanges humaines; de donner pour quelques paroles qui passent, des œuvres qui pourroient meriter un Royaume éternel, & de courir à l'enfer par la voye étroite qui conduit au Ciel ? N'est-ce pas un endurcissement déplorable, de n'estre plus sensible à rien, quand on est tombé dans cet état d'hypocrisie; de croire qu'on se voit dans tous les portraits qu'on fait de la vertu, & de ne se reconnoistre jamais dans la peinture de ses défauts cachez. D'où vient cette erreur, que de l'estime que l'on fait des jugemens des hommes? Encore verrois-je quelque ressource pour l'hypocrite, si aprés s'estre trompé dans le jugement qu'il fait de soy-même, & dans celuy que le monde en porte, il jugeoit au moins sainement des sentimens de son Dieu; mais ne se flatte-t-il pas qu'il se laisse gagner aux apparences, aussi-bien que les hommes; & que surpris comme eux par des dehors specieux, il approuve ces déguisemens, en attendant qu'il les recompense ? Quoy donc ce Dieu, qui selon le langage du saint homme Job, ne voit pas avec des yeux de chair : *Numquid oculi carnei tibi sunt?* Job. 10. 4.
Ce Dieu, qui selon le saint Esprit, pese les cœurs avec leurs mouvemens & leurs intentions les plus secretes : *Appendit autem corda Dominus*; Ce Dieu se Prov. 21. 2.
payera de vostre hypocrisie, il n'en découvrira pas tous les détours, il n'en condamnera pas toute la vanité ! Ah ! vous le sçaurez Chrestiens, lorsqu'à ce jour redoutable où tous les voiles de l'hypocrisie seront levez, la justice de Dieu se justifiera elle-même des faux jugemens que vous en faites aujourd'huy : En vain luy direz-vous, Seigneur, nous avons presché pour vostre gloire; il sçaura que c'est la vostre que vous cherchiez dans un ministere si saint; & il ne vous reconnoistra pas pour ses ministres, *nescio vos.*

Digitized by Google

En vain vous luy representerez que vous avez secouru les pauvres dans les hôpitaux, soûlagé les malades, & enseveli les morts ; si une complaisance secrete ou une vanité subtile, s'est nourrie sous ces bonnes œuvres, c'est hypocrisie, il ne les comptera pas, *nescio vos*. En vain tâcherez-vous de vous prévaloir d'avoir chassé les demons des cœurs, contribué à la conversion de quelques pecheurs, édifié le public par vos exemples, si vous avez retenu pour vous quelque rayon de la gloire que vous avez procurée à Dieu, il vous dira comme à cet Evesque de l'Apocalypse, qu'il ne trouve pas vos œuvres pleines, que le vuide de l'orgueil y est entré, & qu'il ne peut pas vous reconnoistre, *nescio vos*.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Jac. 3. *Ubi zelus & contentio, ibi inconstantia, & omne opus pravum : quæ autem desursum est sapientia, primùm pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordiâ & fructibus bonis; non judicans, sine simulatione.*

On ne voit qu'inconstance & que desordre parmi ceux qui sont pleins de contention & de dispute : au lieu que la sagesse qui vient d'enhaut est premierement pudique, ensuite pacifique, modeste, affable, condescendante, sur tout pour les gens de bien ; pleine de compassion, & feconde en bonnes œuvres : elle ne juge pas facilement, & n'est pas sujette à la dissimulation.

Ephes. 6. *Vos patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros ; sed educate illos in disciplina & correptione Domini.*

Peres, prenez garde à ne pas donner sujet de colere à vos enfans ; mais élevez-les dans la discipline & dans la crainte du Seigneur.

Jac. 4. *Unde bella & lites in vobis ? Nonne hinc, ex concupiscentiis vestris ? Concupiscitis, & non habetis ; occiditis, & zelatis, & non potestis adipisci ; litigatis, & belligeratis.*

D'où viennent les procez & les dissensions qui regnent parmi vous, si ce n'est des déreglemens de vôtre concupiscence que vous ne sçavez pas moderer? Vous livrez vos cœurs à des desirs ardens que vous ne pouvez satisfaire : de là vient que vous haïssez ceux qui traversent vos des-

Digitized by Google

seins ; que vous vous déchirez & faites une guerre cruelle les uns aux autres.

Les Scribes & les Pharisiens sont les successeurs de l'autorité & de la chaire de Moyse. Observez donc & faites exactement toutes les choses qu'ils vous commanderont, & ne vous arrestez pas aux mauvais exemples qu'ils peuvent vous donner par leur conduite : car ils disent, & ne font point ; ils appesantissent le joug du Seigneur, & ils mettent sur les épaules des hommes des fardeaux insupportables, ausquels ils ne touchent seulement pas du bout du doigt. Toutes les bonnes œuvres qu'ils font, ce n'est que pour estre vûs & loüez des hommes : ils étendent avec faste leurs philacteres, où ils font gloire de porter la Loy écrite, au lieu de l'avoir gravée dans le cœur : ils font retentir le bruit des sonnettes attachées aux franges de leurs robes, pour attirer les regards & l'estime du peuple : ils aiment les premieres places dans les festins, & les premiers rangs dans les Sinagogues : ils sont bien aises d'estre saluez avec respect en public, & d'estre appellez Maîtres.

Super cathedram Moysi sederunt Scribæ & Pharisæi : omnia ergo quæcumque dixerint vobis, servate & facite ; secundùm autem opera eorum nolite facere : dicunt enim, & non faciunt ; alligant enim onera gravia & importabilia, & imponunt in humeros hominum, digito autem suo nolunt ea movere. Omnia verò opera sua faciunt ut videantur ab hominibus ; dilatant enim philacteria sua, & magnificant fimbrias ; amant autem primos recubitus in cœnis, & primas cathedras in Synagogis, & salutationes in foro, & vocari ab hominibus Rabbi. Matth. 23.

SENTENCES DES PERES.

Que le Soleil ne se couche point sur vôtre colere ; si la colere s'est emparée de vôtre cœur, faites qu'elle en sorte avant que la nuit vienne, de peur que vous ne soyez enveloppé dans la nuit du peché, & qu'en même temps que la lumiere visible qui éclaire vos yeux, disparoîtra, vous ne perdiez la lumiere invisible de la grace qui éclaire vôtre ame. On peut entendre aussi ce passage du Prophete d'une autre

Sol non occidat super iracundiam vestram.... Ejice iram de corde tuo antequam occidat lux ista visibilis, ne te deserat lux ista invisibilis. Sed & aliter bene intelligitur, quia est noster sol justitiæ veritas Christus, cujus veritate natura humana illustratur, ad quem gaudent Angeli : hominum enim infirmatur acies cordis, & si trepidant Aug. in Ps. 26.

sub radiis ejus, ad eum tamen contemplandum per mandata purgantur. Cùm cœperit iste sol in homine habitare per fidem, non tantùm in te valeat iracundia quæ in te nascitur, ut occidat super iracundiam tuam, id est, deserat Christus mentem tuã; quia non vult Christus habitare cum iracundia tua.

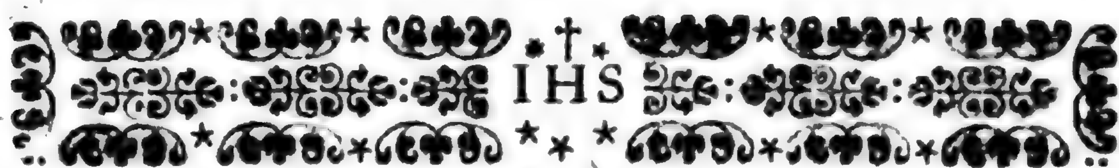
maniere, parce que le vray Soleil de justice qui illumine le monde Chrétien, c'est Jesus-Christ, dont la presence réjouït les Anges : car quoique les foibles yeux de nôtre ame ne puissent soûtenir l'éclat de ses vives lumieres ; cependant l'observation de la Loy divine les purifie, & les éleve jusqu'à la contemplation de ce Soleil celeste. Ainsi lorsque ce divin astre aura commencé de luire dans vôtre ame par la Foy, ne vous laissez pas tellement aller à la colere, que cette passion violente fasse sortir Jesus-Christ de vôtre ame ; parce que le Dieu de la paix ne sçauroit habiter avec le trouble que la colere excite dans les cœurs qui s'y abandonnent.

Cypr. de zel. & liv.

Invidiâ diaboli mors intravit in orbem terrarum; imitantur ergo illum qui sunt ex parte ejus : hinc denique nova fraternitatis prima odia, hinc parricidia nefanda cœperunt, dum Abel justum Caïn zelat injustus..... & quod Esaü fratri suo Jacob inimicus extitit, zelus fuit: nam quia ille benedictionem patris acceperat, hinc in odium persecutionis, facibus livoris exarsit; & quòd Joseph fratres sui vendiderunt, causa vendendi de æmulatione descendit. Saül quoque Rex ut David odisset, ut persecutionibus sæpè repetitis innocentem, misericordem necare cuperet, quid aliud quàm zeli stimulus provocavit?

C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde : les enfans de ce pere malheureux l'imitent. Cette passion diabolique fut la cause du premier fratricide qui soüilla la terre, lorsque Caïn trempa ses mains dans le sang de son frere Abel. Ce fut cette même envie qui arma le furieux Esaü contre le pacifique Jacob. C'est ce qui obligea les freres de Joseph de le vendre. Si Saül devint l'ennemi implacable de David ; s'il luy fit une guerre cruelle ; s'il s'efforça de le sacrifier plusieurs fois à sa vengeance, l'envie seule à laquelle il livra son ame, en fut la cause.

Digitized by Google

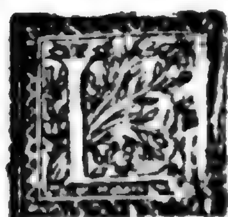


POUR LE SIXIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me. *Marc. cap.* 8.

J'ay compassion de tout ce peuple, car il y a trois jours qu'il me suit, & qu'il manque de nourriture. En saint Marc, chap. 8.



Es miracles de Jesus-Christ ne sont pas moins instructifs, qu'admirables, dit saint Augustin; car les operations du Verbe divin, qui est la parole increée, sont des leçons pleines de force & d'efficace pour ceux qui les meditent : *Habent enim Christi miracula lucem suam, si bene intelligantur, nam Verbum Dei est etiam factum Verbi.*

Tel est le grand miracle qu'il fait dans l'Evangile de ce jour, en faveur de cette nombreuse multitude, qui l'avoit suivi dans le desert, & qui negligeant la nourriture de leur corps, ne pensoient qu'à nourrir leur ame par les paroles de vie, qui sortoient de sa bouche adorable. On le peut considerer comme une marque visible de la Providence, qui condamne

nos inquietudes & nos défiances, dans nos besoins temporels, & qui verifie hautement cette parole de l'Evangile : Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa Justice, & tous les autres biens vous seront donnez par surcroît. *Quærite primùm Regnum Dei & Justitiam ejus, & cætera adjicientur vobis.* Mais comme ce prodige de la puissance du Sauveur, est aussi un effet de sa compassion pour les troupes defaillantes qui le suivent, il nous instruit de cette obligation indispensable, de secourir nos freres dans leurs besoins & d'ouvrir nos entrailles de charité sur eux, avec d'autant plus de raison, que leurs miseres sont plus grandes & plus communes. Or pour tirer tout le fruit de ce grand exemple, que la charité de JESUS-CHRIST nous presente, je vous feray voir que celuy qui ne fait pas l'aumône quand il le peut, peche contre la Providence de Dieu. 2. Qu'il peche contre la Misericorde de Dieu.

DIVISION.

I. PARTIE.

Les riches du siecle considerent les richesses comme des biens qu'une fortune aveugle fait passer de main en main, selon les differentes conjonctures des temps ; ceux qui les ont acquises par leurs soins en jouissent tranquillement comme du fruit de leur travail ; ceux qui les ont recueillis par succession, croyent en estre les maistres absolus, par le droit de la naissance. Aveugles, dit Dieu par la bouche de son Prophete, apprenez que l'or & l'argent m'appartient, que j'ay formé l'un & l'autre dans les entrailles de la terre, & qu'il n'est pas moins à moy, lorsque vous le tenez renfermé dans vos coffres, que pendant qu'il demeure enseveli dans les mines dont vous le tirez, pour satisfaire vostre vanité & vostre avarice. *Meum est aurum, meum est argentum.* Or s'il est vray, que Dieu est le Maistre souverain des richesses, il en est aussi le dispensateur : c'est sa main paternelle qui les distribuë, comme c'est sa main toute puissante qui les forme. Ainsi sa Sagesse qui fait tout avec poids & mesure doit determiner la dispensation qu'elle fait

Digitized by Google

de ces richesses, pour quelque fin & quelque usage; & il y a des raisons importantes qui l'obligent de les donner aux uns, & de les refuser aux autres. Or quelles peuvent estre ces raisons ? est-ce pour entretenir vostre luxe, vostre intemperance, vostre ambition ? est-ce pour fournir à vos dissolutions, à vos excez & à vos desordres ? Est-ce pour repaître les yeux du peuple, de l'éclat d'une pompe vaine & inutile, & pour étaller peut-estre à ses yeux le fruit de vos concussions & de vos rapines ? Qui ne voit combien ce criminel usage des richesses est contraire aux desseins de la Providence, qui ne permet que les uns se trouvent dans l'abondance, & les autres dans la pauvreté, que pour donner moyen aux riches de reparer leurs fautes par une sage dispensation de leurs biens, & aux pauvres d'expier leurs pechez par une humble patience dans leur misere, pour entretenir la subordination des états dans la societé, & les devoirs de la charité dans la religion. Riche impitoyable qui détourne tes yeux pour ne pas voir l'indigence du pauvre, sçaches que le soulagement que tu luy refuses, est une dette rigoureuse, dont la Providence te charge; car c'est ainsi que le Saint Esprit appelle l'aumosne : *Redde pauperi debitum.* Ce n'est pas une gratification, ny une liberalité de bienséance, mais un payement dans la rigueur de la Justice. Ce n'est pas du fonds de vos biens, que vous tirez ce que vous donnez aux pauvres; c'est du fonds de la Providence de Dieu : vos mains ne sont que le canal des aumosnes, dont cette divine Providence est la source; & lorsqu'au lieu de faire couler ces eaux salutaires sur les terres seches & arides de l'indigence, vous les retenez pour vostre usage, ou vous les détournez de leur cours naturel, pour entretenir les fruits de vostre iniquité, pour vous plonger dans les delices criminelles; vous pechez visiblement contre la Providence. Cette soustraction que vous faites au pauvre, de

la portion de biens & de fruits que son Createur luy doit & luy veut distribuer par vos mains, est une injustice veritable. L'aumône qui luy est opposée, est appellée dans l'Ecriture du nom de Justice; *Videte ne justitiam vestram faciatis coram hominibus.* Il y a un larcin d'acquisition, par lequel on fait des pauvres, en usurpant ce qui leur appartient & un larcin de retention, par lequel on leur refuse ce qui leur est necessaire : ce pauvre qui manque de pain, de vestement, de secours, n'est-il pas comme vous un ouvrage des mains de Dieu; n'est-il pas un Chrestien racheté par le prix de son sang? Dieu ne doit-il pas remplir à son égard les devoirs de Createur? il s'en repose sur vous, & vous estes le substitut de la Providence. Vous devez donc vous acquiter de l'obligation qu'il vous impose, de nourrir, de secourir, de vestir vostre frere dans la necessité; autrement il vous demandera un compte rigoureux des biens qu'il vous a donnez pour les employer à cet usage; c'est un dépost qu'il a mis entre vos mains, pour le faire passer en celles des pauvres; c'est un tribut imposé sur le bien des riches: & comme les Princes temporels ont droit d'exiger des tributs de leurs peuples; Dieu comme le maistre universel de tout le monde, a droit d'imposer le tribut de l'aumône, sur les biens dont il donne la joüissance aux riches. Aussi Dieu nous asseure, que c'est à luy-même qu'on paye ce tribut, & qu'on luy fait tout le bien que l'on fait aux pauvres. Ainsi c'est une loy & un commandement necessaire pour nostre salut, que de faire l'aumône; la Sagesse de Dieu éclatte admirablement dans cette conduite; car si l'aumône n'eust esté que de conseil, les pauvres eussent esté bien abandonnez; puisque tout convaincus que nous sommes de la necessité de les secourir dans leurs besoins, sous peine de damnation, nous satisfaisons si mal à ce devoir indispensable. Dieu voyant que la vie des riches est exposée à une infinité de tentations, de vanité,

nité, de luxe, d'intemperance, de molleſſe, & qu'il eſt preſque impoſſible, que les attraits du vice toûjours preſens, ne trouvent des momens où le cœur s'y laiſſe ſurprendre : Dieu, dis je, par une providence ſalutaire donne les richeſſes pour eſtre le remede du mal qu'elles cauſent, & comme la penitence la plus facile, & en même temps la plus efficace, des pechez qu'elles font commettre ; puiſqu'en les diſtribuant aux pauvres, on peut expier tous les crimes que l'on fait en les employant à d'autres uſages.

Rien n'eſt plus propre à nous faire connoiſtre le prix de l'aumône que de conſiderer, qu'elle nous eſt recommandée en une infinité d'endroits dans les ſaintes Ecritures : de telle ſorte que les éloges que le S. Eſprit donne à toutes les autres vertus enſemble, ne ſçauroient égaler ceux qu'il donne en particulier aux œuvres de miſericorde. Dieu nous en repreſente l'obligation, l'excellence, le merite, l'efficace, ſous une multitude d'images qui relevent l'aumône au deſſus de tous les autres exercices de pieté. Tantoſt il en fait un commandement exprés ; qu'un chacun de vous, dit-il, faſſe miſericorde à ſon frere : *Miſericordiam & miſerationem facite unuſquiſque fratri ſuo.* Tantoſt il en fait une beatitude : Bien-heureux les miſericordieux ; car ils recevront à leur tour la miſericorde qu'ils auront faite. *Beati miſericordes quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.* Quelquefois il nous aſſeure que l'aumône expie le peché, comme l'eau éteint le feu : *Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemoſyna extinguit peccatum.* En un autre endroit il nous la repreſente, comme un ſupplément à toutes les autres bonnes œuvres, & comme une ſatisfaction efficace pour reparer toutes les mauvaiſes : *Veruntamen facite eleemoſynam, & omnia erunt munda vobis.* Mais de toutes ces ſentences ſacrées, je n'en trouve aucune plus remplie de ſens & de force ſur ce ſujet, que ces paroles de JESUS-CHRIST : Soyez miſericordieux envers vos freres, comme voſtre Pere ce-

II. PARTIE.

leste l'est envers vous-mêmes : *Estote misericordes sicut Pater vester misericors est.* La misericorde de Dieu répand liberalement sur tous les hommes les richesses de la grace ; & quoiqu'elle en fasse des effusions plus abondantes sur les uns que sur les autres, elle communique neanmoins les lumieres du salut à tout homme, qui voit la lumiere du jour en venant au monde : *Illuminat omnem hominem venientem in mundum.* Or si la Providence semble moins bienfaisante dans l'ordre de la nature, que dans l'ordre de la grace, puisqu'elle permet que beaucoup de personnes se trouvent dans la disette, & dans l'indigence des choses les plus necessaires ; ce qui paroist un abandonnement & un oubli de sa bonté, n'est qu'un secret de sa misericorde, qui refuse aux uns les biens temporels, afin d'augmenter par leur patience les biens spirituels qu'il leur destine ; & qui comblant les autres des richesses perissables, leur donne un moyen facile d'acquerir par un saint commerce, des richesses incorruptibles. Par là nous exerçons, dit saint Augustin, à l'égard de Dieu-même, une espece de reconnoissance, qui nous acquitte en quelque sorte envers luy ; nous trouvons le secret de luy payer ce que nous luy devons, de ses propres biens, & de donner quelque chose à celuy de qui nous avons tout receu ; car les biens temporels étant un effet de sa misericorde, nous les luy renvoyons par une autre espece de misericorde, en assistant les pauvres : *Dieu répand la semence & la terre porte son fruit* ; nous faisons remonter ses bienfaits jusqu'à leur source, puisque les mains des pauvres portent jusques dans le sein de Dieu, ces mêmes biens qui en sont sortis : mais ils y retournent avec un degré d'excellence incomparablement plus grand que celuy qu'ils avoient dans leur premiere origine ; puisqu'ils sont relevez par les merites de JESUS-CHRIST dans la foy duquel ils ont esté distribuez ; que de biens purement temporels & terrestres qu'ils étoient, ils sont devenus par

Digitized by Google

la vertu de la grace, des biens celestes & le prix de l'éternité même, que le Sauveur promet à celuy qui fera en son nom la moindre charité. Or JESUS-CHRIST en nous proposant la misericorde du Pere celeste pour modele de la nostre, nous instruit de trois devoirs que nous devons pratiquer à l'égard des pauvres. Le premier est de nous instruire des necessitez de nos freres; le second est de compatir à leur miseres; le troisieme est de leur donner des secours réels & effectifs dans leurs besoins. Car il ne faut pas croire avoir satisfait aux devoirs de la charité pour le prochain, quand on a fait quelque aumône aux mendians que le hazard expose à nos yeux; il faut entrer dans le secret de ces familles necessiteuses, de ces malades retenus au lit, à qui la honte & l'infirmité ne permettent pas de venir émouvoir vostre compassion par la veuë de leur indigence, & des extremitez deplorables où ils se trouvent réduits. Renoncez, dit saint Augustin, à toutes ces curiositez dangereuses, que vous avez pour la nouveauté des spectacles, des ornemens, des équipages : défaites-vous de ces curiositez malignes qui vous font éclairer de si prés les actions, les démarches, les affaires de vostre prochain. Mais ayez une curiosité sainte & charitable pour découvrir tant de sortes de miseres & de souffrances, cachées dans les Hospitaux, dans les prisons, dans ces reduits obscurs, où la pauvreté bannie des Palais & des maisons des grands fait sa retraite : au lieu de ces spectacles voluptueux & de ces concerts prophanes, que vous recherchez, allez entendre les cris & les gemissemens d'une famille souffrante, à qui le pain manque, pendant que vous vous plongez dans les delices; loin d'aller repaistre vostre vanité & vos autres passions par la veuë de ces marbres precieux, de ces peintures immodestes, de ces meubles magnifiques, allez reveiller vostre charité languissante dans ces toits abandonnez, où les images de JESUS-CHRIST souffrant sur la paille, & parmy quelques lambeaux

déchirez, s'offrant à vos yeux vous feront rougir de vostre luxe & de vostre mollesse.

POUR LE VI. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Cùm sublevasset oculos JESUS, & vidisset quia multitudo magna venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes ut manducent hi? *Joan. cap. 6.*

JESUS *ayant levé les yeux, & vu qu'une grande multitude de peuple venoit à luy, dit à Philippe : Où acheterons-nous tout le pain qu'il faut pour nourrir tout ce monde?* En saint Jean, chap. 6.

C'Est aujourd'huy, Chrestiens, que nous devons avoüer avec le grand Augustin, que JESUS-CHRIST n'a jamais operé de miracle sur le corps, qu'il ne l'ait rapporté à l'esprit ; qu'il a donné plus d'instruction aux peuples que d'admiration ; & comme il estoit le Verbe & la parole substantielle de son Pere, c'estoit une espece d'employ attaché à sa nature, d'instruire les hommes par les prodiges que sa main toute-puissante operoit : *Habent Christi miracula si bene intelligantur lucem suam.* Mais il faut avoüer, Messieurs, que le miracle qu'il fait éclater dans nostre Evangile en nourrissant cinq mille hommes, nous est une des plus instructives leçons que l'Ecriture ait renfermées ; c'est un puissant exemple qui nous engage à imiter ce Dieu charitable & bienfaisant. Si ce miracle est le chef-d'œuvre de sa puissance, il merite nostre admiration : si c'est là une

Digitized by Google

preuve de sa divine Sagesse, elle doit nous instruire: si ce miracle enfin est un ouvrage de sa misericorde, nous luy devons nostre imitation; & c'est à ce dernier devoir, Messieurs, que je m'arreste. Exercer la misericorde & la charité, ce n'est pas une œuvre de conseil & de surerogation: Vous sçavez, puissans du monde, que vos richesses entrent dans le mystere de la predestination, pour éprouver la fidelité du riche & pour soulager la misere du pauvre; il faut que ces deux extremitez qui paroissent si opposées dans la societé humaine se rassemblent & ne fassent qu'un même sujet: *Simul in unum dives & pauper.* Il faut que l'abondance des uns supplée à l'indigence des autres: c'est là un des principaux devoirs de la justice Evangelique: faire l'aumône, c'est payer une dette dans les termes de l'Ecriture; & ne pas la faire, c'est commettre un larcin & un meurtre. Deux circonstances rendent, dit saint Thomas, un Chrestien inexcusable, quand il manque au precepte de l'aumône; l'une se prend du costé de celuy qui doit la faire: *ex parte dantis cùm habet*; & l'autre du costé de celuy qui la reçoit quand il est dans une pressante necessité, *ex parte recipientis cùm urget necessitas*: l'une est fondée sur le superflu du riche, & l'autre sur le besoin du pauvre. Circonstances qui feront la condamnation d'une infinité de riches durs & impitoyables, puisque le Sauveur même ne prend pas d'autre sujet dans son Evangile pour faire la matiere de leur reprobation: aucun n'estre prouvé pour la transgression du conseil; l'aumône est donc de precepte. Voila ce que vous sçavez; mais voicy ce que vous ne sçavez peut-estre pas: vous connoissez l'importance de ce devoir, mais connoissez-vous bien ses qualitez & les conditions qui doivent l'accompagner? C'est ce que je viens aujourd'huy vous apprendre; je ne sçaurois trouver dans tout le cours de l'année Evangelique une occasion plus favorable au dessein que je me suis formé,

Digitized by Google

que l'exemple du Sauveur dans nostre Evangile. Je considere dans la misericorde que le Sauveur y exerce sur le peuple qui le suit pour entendre sa doctrine, trois qualitez sans lesquelles toutes nos aumônes ne seroient que fort peu meritoires. La misericorde du Sauveur est prevenante : *Cùm sublevasset oculos Jesus & vidisset quia multitudo magna venit ad eum.* Avant que le peuple se plaignît JESUS-CHRIST découvrit leur besoin, & previt les moyens de les soulager. Sa misericorde est magnifique : *& distribuit discumbentibus quantum volebant, & impleverunt duodecim cophinos fragmentorum.* Il les secourut au delà de leur besoin, & jusques à ce qu'ils furent rassasiez ; il en resta même douze corbeilles pleines. Enfin sa misericorde est humble accompagnée de modestie : *Cùm cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, & facerent Regem, fugit iterum in montem ipse solus.* Cette profusion toute royale que JESUS-CHRIST venoit de faire, ayant obligé les Juifs à luy offrir le sceptre de la Judée, il s'enfuit derechef sur une montagne. Vos aumônes, ô riches de la terre, sont-elles accompagnées de ces trois circonstances ? Je veux croire que vous exercez la misericorde sur vos freres, parce que vous voulez attirer par là celle du Seigneur sur vos familles & sur vos biens ; mais que j'apprehende que bien loin que celle du Sauveur ne soit le modele de la vostre, elle ne soit sa condamnation : & en effet sa misericorde prevenante condamne les aumônes tardives ; sa misericorde magnifique condamne les aumônes avares ; sa misericorde accompagnée d'humilité & de modestie condamne les aumônes fastueuses & superbes : c'est ce que nous verrons dans ce discours.

DIVISION.

C'est le propre de Dieu de prevenir la creature en quelque estat qu'elle se trouve : Sa bonté la previent dans le neant, autrement sortiroit-elle jamais de ses abysmes ? elle n'a ny cœur pour le desirer, ny voix

pour le demander. La grace la previent dans le peché ; & il seroit plus difficile à un pecheur de sortir de son crime que de se tirer du neant ; parce que quoiqu'il conserve son cœur dans l'iniquité, ce cœur n'est plus capable de souhaiter son salut ; & quoiqu'il ait une voix, cette voix ne peut obtenir sa grace, elle obtiendroit plûtost sa perte. La Providence previent sa creature dans l'indigence, parce qu'encore qu'elle ait une voix pour demander du soulagement dans ses malheurs, Dieu n'attend point sa demande pour la luy accorder : *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis*. Hé ! quand Dieu a t-il commencé à prevenir l'homme d'une maniere si agreable ? avant même qu'il parût au monde ; il a voulu que les astres fussent attachés au firmament, que la lumiere separât le jour des tenebres, que la mer fût feconde en poissons, que la terre fût chargée de fruits avant de donner l'estre à l'homme, comme s'il n'eust pas esté satisfait, si cette creature eust eu quelque chose à demander avant sa creation. Il se comporta, dit Philon le Juif, comme une mere à l'égard d'un enfant qu'elle porte encore dans son sein, cette mere prudente avant ses couches prepare les langes necessaires pour recevoir son enfant, & sa tendresse travaille pour un objet qu'elle porte encore dans son sein & qu'elle ne connoist pas encore : ainsi Dieu *cogitavit nos antequam fecit*. Ce soin continuë même tous les jours aprés nostre creation ; la providence previent la creature dans ses besoins ; le soleil se leve tous les jours, les elemens sont comme à gage au service de l'homme, la terre produit, la rosée tombe, & tout cela dit saint Augustin, avant que nous ayons pris la peine de le demander : *Surgit dies, parturit terra, excubant elementa, & ista acquirimus antequam rogemus*. C'est de là que ce Docteur prend occasion de nous exhorter à n'estre pas surpris de voir que ce Dieu previent charitablement son peuple dans nostre Evangile, sans attendre qu'il luy ait exposé sa misere. La même puissance

qui éclate en faveur de ceux-là, se fait sentir encore à tous les hommes ; elle multiplie les grains de bled dans un champ cultivé, comme elle multiplie les especes du pain dans sa divine main : & tout ce soin prevenant pour nous secourir, cette misericorde prevenante du Seigneur doit faire le sujet de nos imitations ; cette charité dans Dieu, est une vertu libre, agissante par l'impression du mal étranger qui le touche, dit saint Pierre Chrysologue : *Misericordia Dei miserorum sublevatio est.* Ainsi la premiere disposition dans laquelle nous devons entrer pour exercer cette misericorde envers nos freres, est de nous laisser toucher aux malheurs que nous voulons soulager dans nostre prochain.

Trois mouvemens rendent cette misericorde de Jesus-Christ prevenante : le premier sort de ses yeux, *cùm sublevasset oculos Jesus* ; le second de son cœur ; le troisiéme de ses mains : il regarde la misere de son peuple, l'ayant veu il en est touché, *& misertus est* ; & enfin cette compassion passant de ses yeux dans son cœur, se répand jusques sur ses mains : *Distribuit discumbentibus.* Riches du monde, voilà les regles que vous devez vous proposer pour rendre vos aumônes prevenantes : vous devez en premier lieu avoir les yeux ouverts sur vostre prochain : il y a une curiosité criminelle que de vouloir s'enquerir de l'état de vos freres pour le censurer ; mais il y a, dit S. Augustin, une curiosité loüable, que de s'informer de la disposition de ses affaires pour le soulager : *Prospice, attende, curiosus esto, non reprehendetur curiositas ista.* C'est de cette curiosité, ames fideles, que vous devez vous piquer ; vous devez élever vos yeux sur l'état malheureux de vostre prochain pour vous en laisser toucher, *& misertus est.* Persuadez de cette maxime de saint Ambroise, que faire l'aumône sans compassion, c'est s'acquiter de ce devoir comme riche, mais non pas comme charitable : or un homme qui ne donne que du bien ne donne que ce qui est

hors de luy-même; mais celuy qui ajoûte la compassion donne un bien qui luy est interieur : & comme Madelaine prosternée aux pieds du Sauveur ne les essuya de ses cheveux qu'aprés les avoir baisez, il ne faut secourir le pauvre de son superflu qu'aprés luy avoir donné sa compassion.

Le Sauveur ne mesure pas sa compassion sur les cris des malheureux comme font les hommes; il n'attendit pas qu'un seul de la troupe commençât de se plaindre, aucun ne dit mot : cependant admirez les tendres mouvemens de son cœur sur sa bouche : *Misereor super turbam.* C'est en cecy que les plus éclairez se trompent : on prend pour charité quelques larmes, quelques sentimens que les plaintes & les gemissemens des malheureux nous arrachent. Ce n'est pas là une charité, c'est une foiblesse : ces gens-là sensibles seulement à de tristes apparences, ont la tendresse sur les lévres, dit saint Leon, mais ils n'ont pas la racine de la misericorde dans le cœur : *Blandimenta in labiis habent, radicem charitatis in corde non habent.* Cependant c'est là la disposition ordinaire des hommes ; nous nous interessons dans la misere d'autruy, & nous y sommes sensibles lorsque nous nous aimons en eux, & que leurs afflictions presentes nous font deplorer celles qui nous menacent, & qui sont à venir. Cette disposition que nous avons à ne consulter que les apparences en fait de charité, est si ancienne, que saint Chrysostome reprochoit aux riches de son temps, que leur inhumanité pour les pauvres obligeoit souvent ces malheureux de leur exposer plusieurs maux qu'ils n'avoient pas; que la dependance que leur charité avoit de leur sens, les rendoit ingenieux à une infinité d'impostures, & que la difficulté de les attendrir les rendoit presque toûjours menteurs, en exagerant leur maux, & souvent homicides d'eux-mêmes. Vostre compassion, est elle plus épurée & plus dégagée de vos sens ? Ah ! depuis que la misere des pauvres s'est

derobée à vos yeux, vous y estes devenus insensibles ; il a esté necessaire de vous exposer ces torrens de misere, ces spectacles affreux pour vous toucher. Soyez plus prevenans dans vos charités ; que vostre misericorde épurée de ces sentimens naturels, considere la personne de JESUS-CHRIST cachée dans un pauvre, & non pas ses playes ; prouvez que vostre charité n'est pas sensible aux cris ; & montrez que vous estes dignes de cette loüange que Sidonius donnoit à ce grand Evêque qui donnoit plus au silence qu'aux cris, & qui avoit mille fois essuyé des larmes qu'il n'avoit jamais veu couler : *Sæpe tersisti eorum lacrymas quorum oculos non vidisti.* Si cela est vostre charité passera de vos yeux & de vostre cœur jusques dans vos mains, comme celle de JESUS CHRIST, *distribuit discumbentibus.* Quand il ne s'agiroit en prevenant la misere du pauvre, que de luy épargner la honte ! il y a beaucoup de pauvres qui ont le front de demander, & pour lors il vous est dit, *petenti da.* Mais il y en a d'autres qui rougissent de paroistre miserables, & pour lors il est dit : *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem.* Qu'un pauvre vienne à vous en brusquant vous demander misericorde, tant-pis pour luy, ne le rebutez pas ; qu'un autre rougisse d'y venir, ne laissez pas de le soulager, & qu'une charité prévenante aille audevant de sa confusion. Nous avons un exemple admirable de cette generosité d'ame dans l'Ecriture : Booz pour épargner la honte de la pauvre Ruth, ordonna à ses moissonneurs de laisser adroitement tomber quantité d'épics de bled, parmi ceux que cette femme glaneroit, afin qu'elle pût en recueillir sans rougir : *De vostris manipulis projicite de industria & remanere permittite, ut absque rubore colligat & colligentem nemo corripiat.* C'est avec ce sage ménagement que nous devons prévenir la honte des pauvres : & pour vous en faire voir l'importance, c'est qu'en leur épargnant cette confusion, nous les empeschons souvent de s'abandonner au cri-

me : car combien y en a-t-il dont la pauvreté est la tentation la plus dangereuse de toutes ! combien qui se porteroient à des extremitez vicieuses, s'ils n'étoient charitablement secourus ! Saint Cyprien connoissoit sans doute ce peril, lorsqu'il jugeoit l'épreuve de la pauvreté plus rude que celle de la mort même, & qu'il obligeoit les riches de son temps à prévenir la misere des pauvres, de peur que l'indigence ne leur fist renier le Dieu qu'ils avoient reconnu même dans l'orage de la persecution : *Ne quod circa esurientes tempestas non fecit, paupertas faciat.* Ah ! je ne suis plus surpris, quand saint Ambroise vouloit qu'on n'épargnat pas même les calices, pour en soulager les pauvres, & rachetter les captifs : disant avec autant de pieté que d'éloquence, qu'il ne voyoit pas qu'on en pût faire un plus saint usage, que de les vendre pour sauver ceux que le sang de JESUS-CHRIST qu'ils contenoient avoit rachettez. Je vois que ces motifs vous paroissent puissans : Et cependant la pluspart des riches ne préviennent jamais la misere du pauvre. On vous arrache plus difficilement une aumône, qu'on ne vous arrache le sang de vos veines. D'où vient cette dureté ? c'est que vous ne jettez jamais les yeux comme le Sauveur sur les miserables : c'est un objet trop déplaisant, vous vous en éloignez avec autant d'horreur, que vous faites à l'égard d'un pestiferé. Mais que serviroit même que la misere du pauvre vous fût connuë, en seroit-il plus soulagé, en serez-vous plûtost touché ? L'insensibilité semble estre attachée à vostre état ; l'or & l'argent que vous possedez, vous communique la dureté qu'il a : Le Lazare seroit encore à vostre porte que vous y entreriez & en sortiriez sans estre ému. Le pauvre n'a donc garde d'estre prévenu ; il faut qu'il parle, mais est-ce assez ? il faut qu'il se fasse entendre par les sanglots, il faut qu'il crie, qu'il pousse des soupirs mourans du fond d'une poitrine ruinée. Ah riche ! si Dieu te traitoit de la sorte, s'il attendoit à te donner du pain long-

temps aprés que tu le luy aurois demandé : s'il te faisoit acheter ses secours par tes importunitez, le souffrirois-tu sans murmurer ? Tu te fies sur tes amas ; mais qui t'a donné parole que ce ne sera pas un autre qui les dissipera. Ah ! il faut ou que le saint Esprit se soit trompé, ou que ta dureté soit à la veille d'un malheur imminent : *Ab inope ne avertas oculos tuos propter iram maledicentis; nam in amaritudine animæ exaudietur à Domino deprecatio.* Ne détourne jamais tes yeux du pauvre, défere à sa priere pour le tirer de sa misere : autrement qu'arrivera-t il ? c'est que ce pauvre outragé de tes refus, ne t'aura point donné de malediction, qui ne soit confirmée dans le Ciel. D'où pensez-vous en effet que soit venuë la desolation de tant de maisons, de tant de fortunes si bien établies, & qui cependant sont détruites tout d'un coup? vous estes souvent en peine d'en trouver la raison. Et moy je vous le dis avec le saint Esprit, cette ruine vient des maledictions secretes, qu'un pauvre aura donné dans son cœur, ce qui n'est souvent que l'effet de l'impatience d'un malheureux qu'on aura rebuté *Exaudiet enim illum qui fecit eum.* Ouy, dit saint Augustin dans son discours dix-neuviéme du temps : puisque la prosperité de la terre & la felicité du Ciel, est attachée au merite de la charité & de l'aumône, pourquoy est-ce qu'un petit interest vous frustre de cette double benediction ? vous n'avez pas voulu donner ce superflu, cette dixiéme partie au pauvre ; les neuf autres vous ont esté enlevées par la justice de ce Dieu, qui conserve sur tous vos biens un domaine éternel : *Novem tibi retracta sunt, quia decimam dare noluisti.* Ah ! il n'en est pas de même, dit le Sage, de celuy qui honore Dieu de sa substance, dans la personne du pauvre ; ses greniers seront pleins d'abondance ; ses pressoirs regorgeront de vin, & sa maison sera comblée de prosperité. Mais remarquez que cette magnificence n'est accordée qu'au merite d'une aumône genereuse & magnifi-

que : car si la misericorde prévenante de Jesus-Christ condamne les aumônes tardives, sa misericorde magnifique condamne les aumônes avares.

Quoique la misericorde, dont le Sauveur du monde prévient aujourd'huy la necessité du peuple qui le suit, ne soit pas au sentiment de saint Augustin, si magnifique que celle dont il prévient tous les hommes : Comment appellerons-nous cependant en cette occasion les mains divines de Jesus-Christ, qui operent tant de miracles ? ne sont-elles pas un fleuve, un lac, une mer ; puisqu'elles formerent en un instant une si grande quantité de poissons ? ne sont elles pas un champ fertile & une moisson abondante ; puisqu'en un moment elles fournissent du pain en si grande abondance ? la terre ne produit & ne multiplie un grain de bled que dans la suite du temps ; mais les mains du Sauveur produisent l'herbe & l'épi dans un instant ; elles sont tout d'un coup le soleil, la rosée, la farine, le feu, le pain. Ah ! que cette magnificence est admirable ; & quelle apparence qu'elle soit imitée des hommes ! J'ose pourtant dire que le riche qui tient la place du Sauveur, ne sçauroit se dispenser d'imiter sa misericorde jusques à la moindre circonstance de sa magnificence. J'en découvre trois; Jesus-Christ donne indifferemment & universellement à tous : *Facite eos discumbere.* Il donne abondamment jusque à ce qu'on soit rassasié : *Distribuit discumbentibus.* Enfin le repas va jusques au superflu, douze corbeilles resterent pleines : *Impleverunt duodecim cophinos fragmentorum.* Riches de la terre, vos aumônes doivent estre magnifiques en tous ces points; il n'y a pas un pauvre si importun qu'il vous plaira, que vous puissiez refuser si vous voulez obéir à l'Ecriture : *Noli avertere faciem tuam ab illo paupere.* C'estoit le dessein de Dieu que les biens ne fussent pas moins communs parmi les hommes que les élemens: *Eandem omnibus aperuit humum.* L'avarice & l'ambition ayant ruiné ce juste projet, les Apostres l'a-

II. Partie.

voient si heureusement rétabli parmi les premiers Chrestiens, que comme ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, ils n'avoient qu'un bien commun ; & c'estoit cette heureuse égalité que saint Paul vouloit persuader aux peuples qu'il convertissoit : *Ut fiat æqualitas.* Ce seroit sans doute un Evangile mal receu de la bouche d'un Predicateur, qui voudroit prêcher le rétablissement de cette égalité de bien : mais puisque nous l'entreprendrions inutilement, si nous voulions la rétablir dans sa premiere rigueur ; au moins que la charité l'adoucisse. Je ne voudrois pas dire que la religion fût le seul motif de nostre charité : je sçay ce que les premiers fidelles disoient par la bouche de Tertullien, Que vostre Jupiter idolâtre nous tende la main ; & il éprouvera combien nostre charité est grande : *Porrigat manum Jupiter & accipiet.* Les riches dans nostre siecle contractent encore une obligation pareille ; & ne peuvent se dispenser de secourir genereusement tous les hommes, dans la seule pensée que nous ne composons tous qu'une même famille, dont le Pere celeste est le chef. Nous devons donc faire dans la morale, ce que les mains dans la nature font pour la teste. Chaque pauvre n'a besoin que pour soy, dit Salvien ; mais Jesus-Christ mandie dans tous & pour tous : ce miserable ne songe qu'à sa nudité, cet autre ne demande du soulagement que pour sa captivité particuliere ; mais Jesus-Christ est nud & captif pour tous ; & en cette veuë y a-t-il un pauvre qui ne merite d'estre soulagé ? Cependant malgré tous ces motifs, je vois dans le monde deux sortes de riches, qui par une conduite toute differente, combattent également ce dessein de la charité : les uns veulent seuls posseder, les autres veulent seuls dissiper la matiere de leur aumône. Pour ce qui est des premiers qui sont les avares, quelle barbarie de tenir dans ses coffres le sang & la vie des pauvres ! quelle cruauté de se dés-alterer dans sa cupidité, en beuvant la sueur des ouvriers,

dont on retient le salaire ; de n'avoir d'application que pour tenir enfermé ce qui est destiné au commerce, & de se refuser le necessaire même, comme dit saint Cyprien, afin que les autres en profitent ! Vous avoüez sans doute que voilà un ménage & un retranchement bien ridicule ; mais le faste & les dépenses des prodigues qui font horreur à la nature, ne sont pas moins injustes : Vous diriez que la terre & la mer ne doivent produire que pour leur table ; qu'ils veulent ramasser des forests dans leurs jardins & des campagnes dans leurs maisons mêmes : anathême, malediction au somptueux, aussi bien il y a long-temps que l'Ecriture l'a fulminée contre-eux : *Væ qui cinginiis domum ad domum, & agrum agro copulatis usque ad terminum loci ; nunquid habitabitis vos soli in medio terræ ?* J'avois creé ces élemens, fait dire à Dieu saint Augustin, dans le dessein que tous les hommes en jouïssent : Et toy ô riche ! tu les veux avoir à toy seul ; & pourquoy dérobes-tu ce que j'avois donné à ton frere ? pourquoy manges-tu seul ce qui estoit pour vous deux ? *Quare tu solus comedis quod ambobus creavi ?* N'est-ce pas là une usurpation, une barbarie dont les bestes mêmes ne sont pas capables ?

S'il se trouve des riches qui fassent l'aumône à un pauvre, il ne faut pas qu'il s'en presente un autre ; & si on les presse, ils diront qu'ils ont satisfait au devoir de la charité. Mais apprenez que ce n'est pas ainsi qu'on s'acquite de ce devoir : vous pouvez bien payer l'argent que vous devez : *Nemini quidquam debeatis.* Mais ne vous flattez jamais d'avoir satisfait à la charité, si elle n'est dans vostre cœur universelle : vous avez fait l'aumône à ce pauvre, vous la devez encore à celuy-cy : *Charitas semper redditur & semper debetur*, dit saint Augustin. On s'ennuie dans le monde de payer sans sortir d'affaire : mais dans la Religion on ne doit pas s'ennuyer ; & ce n'est qu'à condition de toûjours donner que vous

avez receu ces biens. Dieu amasse dans certaines sources de quoy fournir à tout le reste de la nature; dans le corps du soleil il renferme toute la lumiere, dans la mer toutes les eaux. Riches, voilà vostre image : Dieu a ramassé dans vos maisons tous les biens du monde ; mais à quelle fin, est-ce pour fournir à vostre luxe, à vos dépenses? non sans doute, mais pour fournir à la misere du pauvre. Reconnoissance que Dieu exige de vous par une infinité de titres, mais particulierement par celuy de souverain & de maistre absolu de tout ce que vous possedez : vous traitant à peu prés comme Joseph traita avec les Egyptiens & les Cananéens, à qui dans un temps de famine, il ne donna des grains pour ensemencer leurs terres, qu'à condition que le fonds demeureroit au Roy; qu'ils luy donneroient la cinquiéme partie de leur recolte, leur laissant la liberté de se servir du reste pour la nourriture de leur famille. C'est ainsi que Dieu en agit à vostre égard, puissans du monde ; il vous donne de grands biens, dans un temps où la misere est universelle : mais sçachez qu'en vous les donnant, il s'en reserve le fonds, qu'il ne vous établit que ses fermiers : *Terra non vendetur in perpetuum, vos advenæ & coloni mei estis.* Il transfere ces droits aux pauvres, dans lesquels il est caché : C'est en vous qu'il leur destine leur ressource, vous estes des fleuves & des rivieres, dans lesquelles tous ceux qui ont soif, ont droit de venir puiser : il faut donc que vostre liberalité se multiplie; il faut donner aux pauvres, tant importuns que honteux ; il faut donner aux sains, il faut donner aux malades, & imiter la misericorde du Sauveur, qui donne à tous sans exception : *Distribuit discumbentibus.* Mais il donne encore jusques à ce qu'ils soient contens, pas un de cette troupe nombreuse ne s'est retiré sans estre rassasié ; & voilà jusques où vous devez porter vostre aumône.

Les Peres ont esté fort partagez sur la part que les riches

Digitized by Google

riches doivent faire aux pauvres de leurs biens. Saint Gregoire de Nazianze pretend que tant qu'un riche a du bien pour pecher & l'employer à des usages prophanes, il doit y renoncer pour le donner à JESUS-CHRIST. Les autres ont dit qu'il le devoit partager avec ce Dieu caché dans les pauvres ; que pourvû qu'il luy en donne une moitié, il peut posseder l'autre. Le Sauveur même nous a dit, que si nôtre justice n'encherit sur celle des Scribes & des Pharisiens, nous n'entrerons jamais dans le Royaume de sa gloire. D'où saint Augustin tire deux consequences. La premiere, que puisque le Seigneur traite l'aumosne de justice, il n'y a pas moyen de nous en excuser. La seconde, que le Pharisien donnant la dixiéme partie de son bien aux pauvres, & JESUS-CHRIST nous obligeant d'aller au delà de la justice de ce Pharisien, il demande constamment de nous plus que la dixiéme partie. Je l'avouë, il est difficile de decider au juste ce que le riche doit donner : ce que je trouve de plus précis, est la regle de saint Thomas, lors qu'il considere la misericorde de JESUS-CHRIST dans l'Evangile de ce jour, *distribuit discumbentibus*, & qu'il dit qu'en cette occasion il faut avoir égard & au pouvoir du riche, & à la necessité du pauvre. Le superflu du riche est acquis sans doute au pauvre: *quod superest, date :* il n'y a point de morale, quelque relâchée qu'elle soit, qui en dispense ; je n'avanceray même rien d'extraordinaire, si je dis avec des Peres, qu'il se peut trouver des necessitez si pressantes, qu'un riche ne peut rien se reserver de particulier, & que s'il luy reste un morceau de pain, il doit le partager avec celuy qui en a besoin. N'est-ce pas ce que le Sauveur fait aujourd'huy ? il avoit sa famille, il avoit ses Apôtres à nourrir; on n'avoit apporté que le necessaire, & cependant c'est ce necessaire qu'il donne au peuple qui le suit. Vous direz peut-estre avec S. Chrysostome qu'il sçavoit que l'abondance étoit dans

ses mains; que cette main qui n'a qu'à s'ouvrir, comme dit le Prophete, pour remplir tout animal de benediction, cachoit ce fonds inépuisable de richesses: mais je vous demande, si le Seigneur sçavoit qu'il alloit faire un miracle, les Apôtres le sçavoient-ils? ils consentent cependant avec plaisir qu'on donne leur necessaire. Si vous voulez donc imiter la misericorde du Maître & la generosité des disciples, vous devez consentir à un semblable dépoüillement; plûtôt pencher vers l'extremité dans vos aumônes, que vers l'œconomie, qui n'est inspirée que par la cupidité.

Car enfin, & c'est la troisiéme circonstance de nôtre Evangile, la magnificence du repas & la liberalité du Sauveur alla jusques à la profusion; douze corbeilles resterent pleines, *impleverunt duodecim cophinos fragmentorum*; & comme dit saint Basile de Seleucie, il aima mieux donner au delà que de manquer au necessaire. Mais peut-estre m'objecterez-vous, comme saint Philippe au Seigneur, il n'y a que cinq pains d'orge & deux poissons, qu'est-ce que cela pour tant de monde? *sed quid hæc inter tantos?* dit André. Voilà, riches du monde, où se terminent ordinairement toutes vos vaines excuses: nous n'avons rien, nous n'avons pas assez; voilà les deux pretextes qu'on allegue si souvent pour se dispenser de faire l'aumône; voyons s'ils peuvent estre recevables. Pour ce qui est de ceux qui s'excusent du devoir de l'aumône en disant qu'ils n'ont precisément que le necessaire de la vie ou de la condition, je leur demande qu'est-ce que cette distinction pretenduë? J'ay ma condition à soûtenir, dit-on: Je voudrois bien sçavoir si de deux cens personnes il y en a deux bien fondées à parler de la sorte. Ta condition, miserable qui sors nouvellement de la roture, ta condition! de bonne foy, ton pere étoit-il en peine de soûtenir ta condition il y a trente ans? & d'où vient-elle que de rapines, de concussions, du sang de la

veuve & de l'orphelin, & peut-estre de tout un Royaume entier? Ta condition! & qu'es-tu? Tu es noble, je le veux, mais tu es Chrestien; cette premiere condition n'est qu'une chimere, & n'a point de fondement; mais la seconde est réelle, elle est la seule qui puisse t'estre avantageuse, & que tu doive soûtenir. Les autres me disent: je n'ay que le necessaire de la vie; les personnes de la plus haute qualité ne rougissent pas de prendre aujourd'huy cette excuse: mais je n'ay qu'une chose à vous demander, & répondez-moy franchement & de bonne foy; ne vous flattez-vous pas, & ne faites-vous pas passer pour necessaire tout ce qui sert à entretenir vos passions? Car, comme dit saint Pierre Chrysologue, la nature & la raison se contentent de peu; mais la passion est insatiable, & n'a jamais de superflu. Vous n'avez que le necessaire; & qu'est-ce donc que ces lits pretieux, ces meubles magnifiques, ces tapisseries d'or & d'argent? Vous n'avez que le necessaire; & qu'est-ce donc que cette livrée nombreuse en Laquais, cette foule de domestiques, cette meute de chiens & de chevaux? Vous n'avez que le necessaire; mais vivez-vous comme Chrestien, ou comme Payen? Si vous reglez vostre vie sur les maximes de l'Evangile, y trouverez-vous des leçons de prodigalité, de superfluité, de magnificence? Si vous vivez comme Payens, pouvez-vous pretendre à une gloire & à une eternité? Mais je prévois ce que vous allez dire: le temps est mauvais, direz-vous: le temps est mauvais, je le veux; mais sçavez-vous que c'est pour cela que vous estes obligez plus que jamais à faire l'aumône? & qui pourra supporter le malheur du temps, ou un pauvre Artisan qui n'a la vie qu'avec sa journée, ou vous qui trouvez tous les jours de quoy fournir à vostre luxe? Le temps est mauvais, je n'en croy rien, & faites-vous moins pour cela éclater vos somptuositez & vos monstrueuses dépenses? Le temps est mauvais, je n'en crois rien; & ne scan-

Digitized by Google

dalisez-vous pas tous les jours l'Eglise par vos ajustemens & vos profusions ? Le temps est mauvais ; je n'en crois rien, ou s'il est mauvais, ce n'est que pour les pauvres, & non pas pour vous.

La derniere excuse qu'on allegue, est de dire qu'on n'en a pas assez, parce qu'on a un grand nombre d'enfans. Les Peres ont prévû cette objection, & voici comme ils y répondent. Quand vous avez demandé à Dieu d'estre pere, dit saint Basile, (car vous avez dû avoir ce dessein en vous mariant) luy avez-vous dit : Seigneur, donnez-moy des enfans, afin que je n'obeïsse plus à vostre loy, afin que ni eux ni moy n'entrions jamais dans vostre Royaume ? Plus vous avez d'enfans, dit saint Cyprien, plus vous avez d'ames à sauver : or comment leur attirer les graces du Ciel, si ce n'est par les aumônes ? Vous thesaurisez pour vos enfans ; & qui vous a dit que leur bien ne sera pas la matiere de leurs débauches, la cause de leur perte & de leur reprobation ? En laissant du bien à vos enfans vous en faites peut-estre des damnez ; mais en laissant du bien aux pauvres, vous le faites passer par le canal de la misericorde dans vos familles, & vous les sanctifiez, dit S. Pierre Chrysologue : *Dando pauperi, das tibi.* Ah que la pauvre veuve de Sarepta, qui donna le peu de pain qui luy restoit à Elie, ne se gesna pas par toutes ces vaines reflexions ! elle ne s'excusa ni sur le necessaire, quoiqu'elle n'eust qu'un peu de farine ; ni sur le malheur du temps, quoique la famine fust universelle ; ni sur le nombre de ses enfans, quoiqu'elle en fust chargée ; & moins encore sur les dettes que son mari avoit contractées, & dont elle étoit oberée : mais, comme dit saint Cyprien, elle donna avec joye tout son necessaire ; Elie fut rassasié sans qu'elle songeât que ses enfans en avoient besoin ; & sans prévoir qu'aprés avoir mangé ce peu de farine elle s'exposoit à une disette évidente, elle préfera une misericorde presente à une necessité future : *Non de abun-*

Digitized by Google

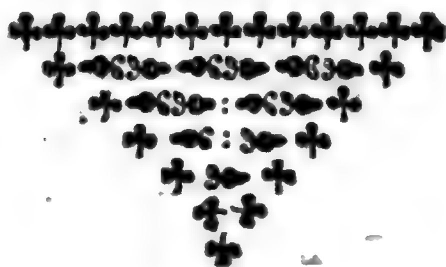
dantia portio, sed de modico tantùm datur, esurientibus liberis. Aussi le Seigneur qui a resolu dans ses conseils eternels, que ceux qui donnent aux pauvres, distribuënt leur bien aux conditions d'une sainte usure, comme dit le Prophete ; Dieu, dis-je, permit que cette femme s'estant privée de son necessaire, bien loin de manquer dans des besoins universels, en receût davantage : & c'est sur une infinité d'exemples semblables à celuy-ci, que je vous engage la puissance du Seigneur que vostre aumône ne vous ruinera jamais ; & que, pour me servir de la pensée de saint Leon, tout de même qu'une mamelle qui vous paroist épuisée, se trouve toûjours dans la suite pleine de lait, de même vos biens ne se multiplieront jamais tant que quand vous en ferez part aux pauvres. Puisse l'exemple du Sauveur vous porter à cette juste magnificence ; ou enfin si vous n'avez pas assez de vertu pour en venir à ces saintes profusions, sacrifiez vostre superflu : *Colligite quæ superfuerunt fragmenta, ne pereant.* Ramassez, femmes mondaines, ces dépenses superfluës, ces vains ornemens condamnez, ces modes, ces ajustemens inutiles, pour les transformer en un usage plus solide, *ne pereant :* toutes vos dépenses periront, & vous perirez avec elles ; l'unique reste que vous pouvez en pretendre est dans le souvenir des hommes, scandalisez le plus souvent par vos vanités. Donnez donc à ces biens un employ plus solide, *ne pereant ;* faites-en des semences dans le champ de l'Eglise, pour porter des fruits dans l'eternité ; que l'interest, l'œconomie & l'ambition ne vous portent plus à trahir un devoir si indispensable ; la misericorde magnifique de vostre Dieu condamne vos aumônes tardives. Achevons ; sa misericorde accompagnée d'humilité & de modestie, condamne les aumônes faites par ostentation.

L'orgueil & la recherche de sa propre gloire, a esté de tout temps la plus dangereuse maladie de l'homme ; il a fallu employer pour le guerir, le plus III. PARTIE.

efficace de tous les remedes. Comme son œil étoit malade par une habitude inveterée à se regarder dans un faux jour, & à s'éloigner de la veritable lumiere, il falloit ou purifier, ou arracher cet œil. Son cœur étant corrompu par l'attachement à ses interêts, il falloit le vuider de cet amour propre, afin qu'il cessât de s'aimer & de se reposer dans sa gloire & dans son propre bien. C'est la maladie que le Sauveur a guerie, dit saint Augustin, par des remedes contraires : sa vie mortelle n'a esté accompagnée que d'humiliations & de détachement ; quoique la gloire luy appartienne, cependant il ne la cherche pas, il la rapporte à son Pere : *Ego gloriam meam non quæro* ; & nous voyons dans l'Evangile de ce jour, que les honneurs parurent si importuns à son humilité, qu'il s'enfuit sur des montagnes pour se dérober à la reconnoissance d'un peuple qui veut l'élever sur le thrône d'Israël : *Cùm cognovisset Jesus, &c.* Cette modestie, doit estre le modele de la vôtre dans la distribution que vous faites de vos aumônes ; attentifs à vous regler sur l'exemple du Sauveur, vous ne devez faire une profusion de vos biens que par reconnoissance, & en remerciant, comme Jesus-Christ, le Pere celeste : *Cùm gratias egisset, distribuit discumbentibus* ; & si la tentation de la gloire vient corrompre le merite de vôtre action, il faut, dit saint Augustin, que l'amour de la justice triomphe de l'orgueil de vôtre nature : *saltem cupiditas gloriæ superetur amore justitiæ.* Et en effet, comment nous persuader que l'aumône est une œuvre de justice, que nous ne faisons que payer un tribut à Dieu dans la personne des pauvres, & estre penetré de vanité ? C'est pour cela que le Seigneur nous exhorte dans l'Evangile à dispenser nos aumônes d'une maniere si modeste & si éloignée de l'ostentation, que la main gauche ne sçache pas ce que la droite fait. Heureux celuy qui sçaura cacher sa misericorde aux suggestions de son orgueil, parce qu'il n'aura pas

Digitized by Google

ſeulement le merite de ſa charité, mais celuy encore de ſon humilité & de ſa modeſtie. Nous ne devons porter nos yeux dans la pratique de ce precepte, que vers les biens de l'eternité ; convaincus que quand même nous aurions diſtribué tous nos biens, nous ſommes des ſerviteurs inutiles, nous devons rapporter la gloire au Seigneur, à qui ſeul elle appartient ; juſtifiant nôtre action par la pureté de noſtre motif, nous devons faire en ſorte que noſtre œil ſoit ſimple, ſi nous voulons que noſtre corps ſoit agreable à Dieu. Confondez-vous donc icy, orgueil humain ; vous pretendez avoir rendu ma fidelité recommandable, pour avoir diſtribué des biens que je n'avois qu'en dépoſt : je renonce à tous ces mouvemens de vanité, mon ambition eſt bien plus épurée, il n'y a que la main de mon Juge que je croy aſſez juſte pour couronner ma charité. J'ay eu faim, & vous m'avez nourri ; j'ay eu ſoif, & vous m'avez donné à boire ; j'ay pleuré, & vous avez eſſuyé mes larmes ; vous m'avez revêtu dans la perſonne des pauvres, c'eſt à moy à vous revêtir à mon tour de gloire & d'immortalité.



POUR LE VI. DIMANCHE après la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Cùm turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis Discipulis ait illis, Misereor super turbam. *Marci 8. capite.*

Le peuple qui suivoit JESUS-CHRIST *estant en grand nombre, & n'ayant point de quoy manger* JESUS *appella ses Disciples, & leur dit : j'ay compassion de ce peuple.* En saint Marc, chap. 8.

VOicy une occasion dans laquelle JESUS-CHRIST fait également éclater les soins de sa Providence & la tendresse de sa compassion; les soins de sa Providence qui produit l'abondance dans le desert, suppléant à la disette des vivres, & à la sterilité des lieux ; la tendresse de sa compassion qui multiplie les secours selon les besoins du peuple qui le suit, & qui trouve des ressources de charité que la prudence des Apostres n'avoit pas prévuës, & que des troupes pressées par la faim n'auroient pu rencontrer.

Mais ce que je trouve d'utile, & d'instructif dans cette action du Sauveur du monde, c'est l'exemple qu'il nous donne d'ouvrir des entrailles de pitié sur les miseres de nos freres, de répandre des graces abondantes & liberales sur les pauvres, & d'estendre sur eux nostre charité, non seulement à proportion, mais encore au delà de leur besoin ; en quoy on se flatte ordinairement, & on s'abuse : car on croit que l'aumône est une action de liberalité dans le Christianisme, & non pas une obligation de necessité ; on la regarde comme un conseil de perfection que

Dieu donne à quelques-uns, & non pas comme un commandement exprés de la loy que Dieu fait aux riches. Deux erreurs que je veux combattre, en vous faisant voir que l'aumône est une obligation indispensable ; que la refuser c'est pecher contre la providence de Dieu, premiere partie ; c'est pecher contre la misericorde de Dieu, seconde partie. DIVISION.

I. PARTIE. Le mauvais usage que l'on fait ordinairement des richesses, vient ou de ce qu'on ne les regarde que dans un ordre naturel, ou comme des effets du hazard, ou des presens de la nature. La pluspart des hommes les considerent comme des biens qu'une fortune aveugle fait passer de main en main ; qui se répandent en changeant de maistres, qui échappent aux uns, & tombent en partage aux autres, selon la rencontre des temps & la conjoncture des affaires. Ceux qui les ont acquises par leurs soins, croyent les avoir assez achetées par la peine de les acquerir, & les regardant comme les ouvrages de leurs propres mains, ils en jouïssent tranquillement comme de la recompense de leur travail, ou du fruit de leur industrie. Ceux qui les ont receuës par succession, en usent comme d'une possession, qui d'étrangere qu'elle étoit, est devenuë propre ; sans remonter jusques à Dieu qui en est la source, ils s'arrestent au bon-heur ou à la prévoyance de leurs peres ; & ne se croyent riches que parce qu'ils ont herité d'un homme qui avoit du bien. Aveugles, à qui Dieu dit par son Prophete, n'apprendrez-vous jamais que c'est moy qui ay fabriqué l'or & l'argent, & que l'un & l'autre m'appartient ? *Meum est argentum, meum est aurum.* Faut-il donc s'étonner si manquant dans le principe, ils manquent dans la consequence ; si ne sçachant de qui ils reçoivent les richesses, ils se mettent peu en peine à qui il les distribuent, & si ignorant qu'elles viennent de Dieu, ils ne s'en servent pas conformément à ses ordres & à ses desseins ? Or supposé ce que la Loy nous enseigne, que Dieu est

l'auteur des biens ; qu'il y a une Providence qui les multiplie, & une main paternelle qui les répand, & qui les distribuë ; ces biens quoique peu considerables, si on les compare avec d'autres, sont cependant des effets & des effusions de cette souveraine Bonté qui nous les accorde, dit saint Augustin, non pas pour faire nostre felicité, mais pour nous servir de consolation, & de secours dans cette vie miserable. S'il est donc vray que Dieu les donne pour quelque fin, s'il les détermine à quelque usage, il y a donc quelque raison importante pour laquelle Dieu les donne aux uns, & les refuse aux autres. Or quelle peut estre cette raison ; quel peut estre cet usage ? j'en appelle à vostre jugement : Est-ce pour flater l'orgueil & l'avarice des uns, ou pour lasser l'humilité, & la patience des autres ? Est-ce pour flatter les passions de l'homme, ou pour remplir les devoirs de l'humanité ? est-ce pour servir de matiere à vostre luxe, à vostre vanité & à vostre intemperance aux dépens de celuy qui souffre la faim, la soif, & la nudité ? Est-ce pour les dissiper en despenses inutiles, & en des profusions indiscretes, ou pour les donner à ceux qui en ont besoin par une dispensation juste & charitable ? est-ce pour repaistre les yeux du peuple de l'éclat des richesses que vous avez peut-être usurpées, ou pour faire voir par une triste experience, jusques où peut aller la dissipation d'un prodigue, & l'insensibilité d'un avare ? A Dieu ne plaise que nous ayons des idées si basses de la providence de Dieu, ce seroit l'accuser d'aveuglement, & le rendre l'auteur des miseres des uns, & coupable des pechez des autres. Il faut donc qu'il y ait quelque raison plus importante ; il faut que les biens que l'on possede se distribuent par une dispensation charitable qui l'ordonne ; c'est-là une loy, c'est-là une necessité, c'est là un precepte, & non pas un devoir de surerogation, ny un conseil, qui ne tende qu'à la perfection. Pour vous convaincre de cette verité, nous n'avons

qu'à recueillir les principaux noms que l'Esprit de Dieu donne à l'aumône ; tantôt il l'appelle une dette : *Redde debitum tuum* ; tantôt une justice : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus* ; & quelquefois un tribut, *cui tributum tributum*. Aprés cela qui osera penser que l'aumône, soit une gratification & une liberalité de bien-séance ? puisque c'est un payement dans la rigueur de la justice, & que ce n'est pas du fonds de nos biens, que nous tirons ce que nous donnons aux pauvres, mais du fonds de la Providence divine, les pauvres sont donc vos creanciers, & vous estes donc leur debiteur. Or comment en usez-vous avec vos debiteurs, leur donnez-vous la liberté de vous payer comme ils voudront, & quand ils voudront ? Supportez-vous avec patience qu'ils s'épuisent en folles despenses, tandis qu'ils retiennent ce qui vous appartient ? ne les citez-vous pas devant les Tribunaux des Juges, ne vous plaignez-vous pas de leur lenteur, de leur negligence & de leur delay ? Cependant, ô riches, vous estes selon l'expression du Saint Esprit, les debiteurs des pauvres, & l'aumône est une dette que vous estes obligez de payer, *Redde debitum tuum*. Quand vous faites l'aumône c'est une dette que vous payez, mais c'est encore une justice que vous rendez : si vous ne rendiez au pauvre ce que vous luy devez, vous le voleriez en luy retenant ce qui luy appartient ; car comme il y a un larcin d'acquisition par lequel on fait des pauvres en leur enlevant ce qui est à eux, il y a aussi un larcin de retention par lequel on les opprime en leur refusant ce qui leur est necessaire pour leur subsistance. Enfin l'Apostre appelle l'aumône un tribut : Rendez, dit il, l'honneur à qui vous le devez, *cui honorem, honorem* ; *cui tributum, tributum*. Ce grand Apostre considere l'obligation d'assister ses freres, comme un tribut imposé sur les biens des riches : & comme les Princes & les Rois de la terre ont droit d'exiger des tributs de leur peuple, comme une mar-

Ecclesiastici 4. 8.
Matt. 6.

que de leur dépendance, & de leur soumission; Dieu comme maistre universel de tout le monde a droit d'imposer l'aumône, afin que l'on se souvienne que c'est de luy que l'on tient ce que l'on a. Et de tout cela ne s'ensuit-il pas qu'il n'est pas permis aux riches d'user de leurs biens comme il leur plaist, & que c'est une loy & un commandement absolument necessaire pour le salut que de faire l'aumône? en quoy la sagesse & la bonté de Dieu éclatent admirablement, d'en avoir ainsi ordonné: car la charité eut esté sans doute bien mal assignée sur le bien des riches, si Dieu luy-même ne s'en étoit rendu le garant, & le juge: ces hommes presque toûjours insensibles aux miseres d'autruy, & presque toûjours renfermez dans l'amour d'eux-mêmes se seroient endormis dans le calme trompeur que produit presque necessairement une prosperité abondante. Il a fallu que Dieu fit une loy expresse sur ce sujet; car helas! s'il y a si peu de gens qui fassent l'aumône quoiqu'il n'y ait rien qui soit plus recommandé, qu'eust-ce esté si Dieu n'en avoit fait qu'un conseil & une œuvre de surerogation. Aussi Dieu en a-t-il fait un commandement, & ce commandement est fondé sur sa Providence, qui s'est engagée de faire subsister ses creatures, & de les entretenir, en se déchargeant de ce soin sur la misericorde des riches. C'est l'Ecriture qui nous enseigne cette verité, lorsqu'elle nous dit que le riche & le pauvre se sont rencontré: *Dives & pauper obviaverunt sibi.* Avez-vous bien remarqué cette expression? dit saint Chrysostome; il semble que le Sage ait voulu nous marquer que le riche & le pauvre doivent aller au devant l'un de l'autre par des secours mutuels, parce qu'ils ont un Maistre & un Roy commun qui les oblige à ces devoirs reciproques: *Utriusque enim operator est Dominus.* Le Seigneur est le Createur de l'un & de l'autre; il a creé le riche, afin qu'il rachetât ses pechez par l'aumône, & il a creé le pauvre afin qu'il profitât des secours du riche; il a creé

Digitized by Google

le riche afin de le ſubſtituer à ſa place, & il a creé le pauvre afin qu'il honorât, & qu'il ſervît le riche; que l'un & l'autre s'entr'aidaſſent l'un par ſa charité liberale, l'autre par ſa dépendance & par ſa ſoûmiſſion. Douteriez-vous encore, riches de la terre, que dans vos biens il y a une portion reſervée pour les occurrences de la charité, & qu'il n'eſt pas permis d'employer à d'autres uſages? Douteriez-vous encore que voſtre ſuperflu appartient aux pauvres ſans que vous en puiſſiez diſpoſer ſelon voſtre humeur, & vôtre caprice? Douteriez vous encore qu'il y a une providence qui met la portion du pauvre entre les mains du riche? L'intention de Dieu dans la creation du monde étoit que toutes choſes fuſſent communes entre les hommes, dit S. Thomas; & cette police auroit continué ſi tous les hommes avoient conſervé l'innocence de leur origine; car comme nous ſommes tous tirez d'une même terre, comme nous appartenions à un même maiſtre, & que nous aſpirions tous à une même felicité, nous aurions tous borné nos deſirs à la ſeule neceſſité: chacun de nous auroit pris ſa part dans ce patrimoine univerſel: contens de noſtre état, nous aurions vêcu dans une honneſte frugalité, & joüi des biens de Dieu, ſans avoir ny la ſollicitude des richeſſes, ny les chagrins de la pauvreté. Mais le peché ayant renverſé cet ordre, il a fallu condeſcendre à la cupidité de quelques-uns, pour empeſcher une injuſtice generale: ainſi Dieu qui connoiſſoit le deſordre que produiroit aprés la corruption de la nature, une inégalité de fortune, a apporté un ordre admirable, en voulant que les uns fuſſent dans la pauvreté, & les autres dans l'abondance: afin que les uns ſe regardaſſent comme les Miniſtres de la providence, & que les autres ſe regardaſſent comme ſes enfans. Or, mes freres, ce partage ſeroit injuſte: car il y auroit une inégalité trop conſiderable, ſi les uns poſſedoient tout, & que les autres ne poſſedaſſent rien; & ce ſeroit, ſi je l'oſe dire, une eſpece

de tyrannie, d'avoir dépouillé les pauvres d'une possession qui devoit leur estre commune avec le reste des hommes. Si donc cette difference s'est faite avec justice, si elle a esté approuvée par la Loy de Dieu; il est aisé de conclure que dans le superflu des riches, il y a des biens qui appartiennent aux pauvres, & que l'abondance des uns doit suppléer à la disette des autres : *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut & illorum abundantia vestra inopia sit supplementum, ut fiat æqualitas.* Il faut rétablir en quelque maniere cette premiere égalité, à moins que l'on ne veuille transgresser les sages & saintes Loix de la providence du Seigneur. Quel sujet de plaintes pour le miserable, de se voir si cruellement abandonné! quelle source de murmure & de blasphême contre la providence! si vous ne survenez par vostre aumône à sa misere, & si vous ne justifiez la providence en faisant connoistre au pauvre qu'elle ne l'a pas abandonné. Dieu pourroit luy-même aider le pauvre, & le mettre en état de se passer de vos aumônes; mais il a voulu, dit saint Leon, vous confier ses biens, & vous mettre entre les mains les interests de sa providence, afin d'assister dans l'occasion ceux qui auroient besoin de vostre secours. Ce Pere nous marque trois raisons, qui ont obligé Dieu de faire un precepte de l'aumône. La premiere pour entretenir l'union & la charité entre les fidelles, par un commerce aussi necessaire que l'est celuy de l'aumône; afin que les uns reconnoissant les ordres de Dieu assistassent leurs freres, & s'attachassent à eux par une tendresse compatissante; & que les autres connoissant leur dépendance, s'attachassent aux riches par une sainte confiance, & que tous ensemble loüassent Dieu de leur avoir fourni tous les moyens necessaires pour entretenir entre-eux une union & une charité reciproque. La seconde raison qui appuye ce precepte, c'est que Dieu veut estre loüé par les bonnes actions de ses serviteurs, son in-

Digitized by Google

tention estant, dit saint Leon, de distribuer ses biens, & de les répandre sur tous les hommes, afin qu'ils élevent de toutes leurs voix un concert de loüanges : que les uns le remercient de ce qu'ils ont receu, & les autres de ce qu'ils ont dequoy donner. Or, continue ce Pere, un pauvre qui n'auroit rien receu, ne semble-t-il pas déchargé de cette obligation, & exempt de cette reconnoissance ? s'il se plaint, n'aura t-il pas lieu de le faire ? s'il benit Dieu, ne sera-ce pas par rapport à quelques-unes de ses perfections ? ne le regardera-t-il pas plûtost comme un Juge severe qui l'humilie par la pauvreté, que comme un Pere amoureux qui le nourrit par sa providence ? Enfin la derniere raison qui sert de fondement au precepte de l'aumône, c'est nostre propre avantage, qui consiste à nous détacher des biens du monde, & à nous accoûtumer à les mépriser, en usant comme si nous n'en usions pas, & à nous disposer à les perdre, lorsque la providence en ordonnera la perte. Or qui a-t-il dans le monde qui nous détache plus de ses biens que l'aumône ? N'est-ce pas alors que la cupidité cede à la charité ; & que répandant ses biens par une liberalité chrestienne, on s'accoûtume à ne les plus aimer ? au lieu que lorsqu'on y est attaché, l'on n'a que de la complaisance pour soy-même, & de l'insensibilité pour les autres. Riches du siecle, voilà ce que Dieu exige de vostre fidelité. L'obligation de faire l'aumône ne dépend pas de vostre choix, ny n'est pas exposée à vostre caprice. Dieu assigne un fonds aux pauvres sur vos biens : desorte que si vous le leur refusez, vous pechez non seulement contre sa providence, mais encore contre sa misericorde.

Rien n'est tant recommandé dans l'Ecriture que la misericorde. Tantost Dieu en fait un commandement exprés : *Misericordiam, & miserationes facite unusquisque cum proximo suo.* Qu'un chacun de vous fasse misericorde à son frere. Commandement fondé, II. PARTIE.

sur ce qu'estant tous exposez aux mêmes perils, & sujets aux mêmes infirmitez, nous sommes obligez de nous rendre des services reciproques, & tels que nous voudrions qu'ils nous fussent rendus, si nous estions miserables. Commandement fondé, sur ce que nous faisons un même corps de Religion, que nous sommes élevez dans le sein de la même Eglise, nourris & fortifiez des mêmes Sacremens, animez du même Esprit, & pretendans à une même recompense. Tantost Dieu en fait une beatitude particuliere : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Bien-heureux sont ceux qui font misericorde, parce qu'ils la recevront à leur tour ; pour nous apprendre qu'il n'y a rien de si heureux que de pouvoir expier ses pechez par un moyen aussi facile, que celuy de quelque legere aumône : qu'on peut par là achetter à vil prix le Royaume des Cieux : & qu'enfin si les pauvres ne peuvent icy bas rendre la pareille à ceux qui les assistent, Jesus-Christ luy-même se rend leur caution, & assure que ce seront eux qui feront entrer les riches misericordieux dans les tabernacles éternels. Mais en même-temps Dieu nous represente l'exercice de cette misericorde, comme absolument nécessaire au salut ; en nous declarant que bien loin de faire misericorde à ceux qui ne la feront pas, il se reserve au terrible jugement, à punir ceux qui en auront manqué. D'où il est aisé de conclure, dit saint Leon, que l'obligation d'estre misericordieux est indispensable ; & que c'est en cela que consiste non seulement le bon ordre, mais encore la sanctification de la pluspart des fidelles. La misericorde, selon saint Augustin, n'est qu'un mouvement tendre d'une ame qui compatit à la misere d'autruy, qu'une inclination de gemir sur la necessité des pauvres, & de les assister selon son pouvoir. D'où vous voyez que cette vertu a deux fonctions principales ; l'une interieure qui attendrit le cœur par la compassion, & l'autre exterieure

exterieure qui ouvre les mains par le secours : & c'est en quoy cette vertu tire toute sa force, & toute sa perfection de JESUS CHRIST même. Car remarquez que Dieu estant incapable de changement & d'alteration, il est aussi incapable de pitié & de compassion. Comme il demeure dans le centre d'un repos éternel, il n'est sujet à aucune de nos émotions ; il punit sans colere, il agit sans empressement, il aime sans inquietude, il soulage sans pitié. En un mot, il a tout ce qui fait nos vertus, & il n'a aucune infirmité de nos passions ; de maniere que si l'Ecriture luy en attribuë quelqu'une, ce n'est que d'une maniere impropre, & seulement pour s'accommoder à la foiblesse de nos expressions & de nos pensées. L'homme au contraire avoit des inclinations de pitié & de tendresse ; mais il n'avoit pas les moyens necessaires à un secours effectif : il pouvoit compatir à nos maux, mais il ne pouvoit pas les reparer ; au lieu que quand Dieu & l'homme se sont unis ensemble, la misericorde a eu tout son exercice. L'homme a donné sa compassion, Dieu a donné son secours ; & dans l'une & l'autre de ces deux choses, il nous a laissé une parfaite idée de l'aumône. Cependant malgré cet exemple, la pluspart des riches étouffent ces mouvemens tendres & compatissans dans leur cœur. Considerez cet homme né dans les biens & dans l'abondance, nourri dans le luxe, élevé dans une vie molle, entouré d'un grand nombre de gens qui ne s'occupent qu'à le divertir, qui n'ont d'autre étude qu'à flatter ses passions, & qu'à entretenir ses plaisirs. Comment un homme de cette nature peut-il connoistre la misere, & comment même en la connoissant peut-il gemir sur ceux qui la souffrent. Regardez cette femme qui se fait une habitude continuelle de joye & de divertissement ; le seul nom de pauvreté luy fait horreur, elle tremble à la veuë d'un pauvre, & son imagination est effrayée dés le moment qu'on luy parle de la misere des hôpitaux :

Eh ! comment sçauroit-elle ce que souffrent les miserables qui y sont, elle qui vit si delicatement, & à qui rien ne manque ; & comment s'attendriroit-elle sur les miseres d'autruy, elle qui n'en fait aucune experience ? S'il vous reste quelque desir de vostre salut, accoûtumez-vous à voir ces tristes objets pour y devenir sensibles ; visitez les hôpitaux où sont renfermez tant de miserables ; allez dans ces sombres retraites où sont cachées tant de familles ruinées : & accoûtumez vous peu à peu à vous faire un cœur pitoyable, si vous voulez vivre en Chrestien, & remplir ces devoirs de misericorde que vostre Religion vous impose. L'obligation de la misericorde estant fondée, sur ce que nous voulons que Dieu fasse pour nous, elle doit estre accompagnée de secours réels & effectifs : car comme nous ne serions pas satisfaits, si Dieu connoissoit simplement nos miseres sans estre attendri, & s'il se contentoit d'en estre attendri sans nous en soulager : De même nous ne nous acquittons que d'une partie de nos obligations, si nous les limitons, ou à la connoissance, ou à la compassion que nous devons aux pauvres, sans nous efforcer de les assister dans leurs besoins. Ne sçavons-nous pas que nous sommes dans des necessitez incomparablement plus grandes à l'égard de Dieu, que ne le sont les pauvres au nostre ? Ne sommes-nous pas dans une dépendance continuelle de sa grace ? Ne nous commande-t-il pas de frapper à la porte de sa misericorde, si nous voulons qu'elle nous soit oûverte ? Nos oraisons sont-elles autre chose que des declarations sinceres de nos necessitez spirituelles ; & nostre ame n'est-elle pas comme une terre seche, qui n'attend que la rosée ? Or s'il est vray ; & comment ne le seroit-il pas, puisque Jesus-Christ le dit : S'il est vray que nous serons mesurez, comme nous aurons mesuré les autres, quel secours pretendons-nous de Dieu, si nous le refusons à nos freres ? Quelle esperance pouvons-nous avoir ? Dieu exau-

Digitized by Google

cera-t-il nos vœux, si nous rejettons ceux de nostre prochain ? aura-t-il de l'indulgence pour ceux qui auront outragé sa misericorde ?

SENTENCES DE L'ECRITURE.

UN homme riche avoit fait une abondante recolte, & il pensoit en luy-même, comment feray-je pour serrer mes fruits ? car je n'ay point d'endroit assez spatieux pour les contenir. Il faut donc que j'abatte mes greniers, & que j'en fasse bâtir de plus grands où je puisse renfermer tous mes fruits & tous mes biens ; & alors je diray à mon ame : Mon ame, te voilà riche & munie de toutes choses pour plusieurs années ; vis presentement en repos, mange, bois, fais bonne chere. Comme il parloit de la sorte, Dieu luy dit : Insensé que tu es, tu mourras cette nuit même, & pour qui seront tous les biens que tu as amassés ? Il en arrivera ainsi à tous ceux qui thesaurisent sur la terre, & qui ne cherchent pas les veritables richesses dans la possession de Dieu.

Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit ; & cogitabat intra se dicens : Quid faciam, quia non habeo quò congregem fructus meos ; & dixit : Hoc faciam, destruam horrea mea, & majora faciam, & illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, & bona mea ; & dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona, posita in annos plurimos ; requiesce, comede, bibe, epulare. Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte repetam animam tuam à te, quæ autem parasti, cujus erunt ? Sic est qui thesaurisat, & non est in Deum dives. Luc. 12.

Ne soyez pas inquiets de ce que vous mangerez, & de ce dont vous vous habillerez ; vôtre ame vous doit estre plus chere que vôtre nourriture, & vôtre corps plus que vôtre vestement. Considerez les corbeaux qui ne sement ni ne recueillent, qui n'ont ni cellier, ni grenier, & Dieu a soin de les nourrir. Jettez les yeux sur les lys, voyez comment ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent, cependant je vous dis que Salomon dans le plus riche appareil de sa gloire, n'étoit pas si magnifiquement vêtu. Si donc Dieu pare si bien la fleur des herbes, qui brille aujourd'huy avec tant d'éclat, &

Nolite solliciti esse animæ vestræ quid manducetis, neque corpori quid induamini ; anima plus est enim quàm esca, & corpus plus quàm vestimentum. Considerate corvos, qui non seminant neque metunt, quibus non est cellarium neque horreum, & Deus pascit illos ; quantò magis vos pluris estis illis ?... Considerate lilia, quomodo crescunt ; non laborant neque nent ; dico autem vobis, nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur sicut unum ex istis. Si autem fœnum quod est in a- Ibid.

gro, & cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quantò magis vos, modicæ fidei?

que demain l'on jette au feu, à plus forte raison aura-t-il soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foy?

SENTENCES DES PERES.

Aug. in Ps. 91.

OMnes cruciatus qui corporaliter inferuntur, aut ut exerceät conversos ad Deum; aut ut convertantur, admonent, aut justæ damnationi præparant obduratos: & sic omnia ad divinæ Providentiæ regimen referuntur, quæ stulti quasi casu & temerè, & nullâ divinâ administratione fieri putant.

TOutes les afflictions qui arrivent aux hommes dans cette vie, sont ou pour exercer la patience des justes, ou pour ménager la conversion des pecheurs, ou pour préparer la damnation des impies endurcis dans le peché. Ainsi nous devons rapporter à la conduite de la divine Providence tous les accidens, que ceux qui ne considerent pas ce qui arrive dans un esprit de foy, attribuënt au hazard & à la fortune.

Aug.

Magna res, fratres, tamdiu laboro, inquit, & ante faciem meam laborem quemdam quasi inextricabilem video, ut cognoscam quomodo & justus sit Deus, & res humanas curet, & non sit iniquus, quod peccantes & scelera facientes, felicitatem habent in hac terra; pii verò & Deo servientes, in tentationibus plerumque & in tribulationibus fatigantur. Magna difficultas est hoc scire, sed donec intrem in sanctuarium Dei; in sanctuario enim Dei quid tibi præstatur, ut hanc solvas quæstionem? & intelligam, inquit, in novissima, non in præsentia; ego, inquit, de sanctuario Dei intendo oculum in finem, transgredior totum hoc quod vocatur humanum genus, omnis ista massa mortalitatis ventura est ad examen, ventura est ad libram, ap-

Je travaille beaucoup, dit le Prophete, & je suis comme fatigué d'une occupation tres-penible, quand je veux examiner comment il se peut faire que Dieu soit juste, & gouverne les choses humaines par sa Providence, en laissant les impies heureux sur la terre, pendant que les justes qui le servent sont comme livrez à des épreuves & à des tribulations continuelles. C'est asseurément une chose difficile de penetrer ce mystere; mais on le conçoit sans peine lors qu'on entre en esprit dans le sanctuaire du Seigneur: car à mesure que je m'éleve par la foy, dit le Prophete, jusqu'à cette Providence invisible qui conduit tout; que je considere, non les choses presentes, mais la derniere fin qui les doit terminer; que je parcours en esprit toute la durée des siecles à venir, & que je rassemble, pour ainsi dire, toute cette masse de mortalité dans mon imagination, alors je n'ay pas de peine à justifier la sagesse & la conduite de Dieu; le

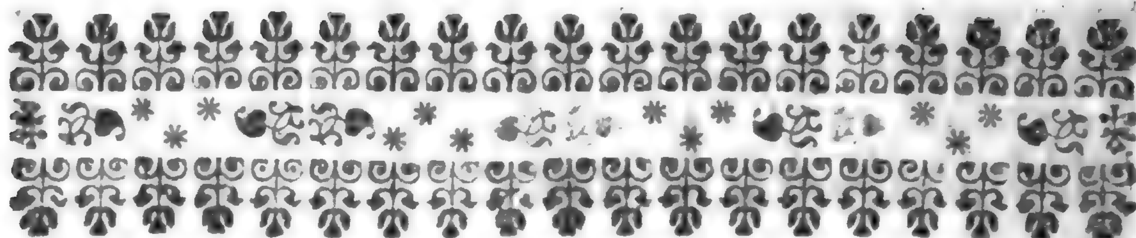
Digitized by Google

image qui me couvroit les yeux, & qui me cachoit cet ordre admirable & inconnu de la Providence, se dissipe; je voy tout ce qui me blessoit dans le temps, rectifié dans l'eternité.

pendentur ibi opera hominum cuncta; modo nubes involvit, sed Deo cognita sunt merita singulorum.

Les miracles que Dieu opere dans la conduite de ce grand univers, sont en quelque sorte avilis par leur antiquité; à peine se trouve-t-il quelqu'un qui admire les prodiges que Dieu fait dans le grain de chaque semence qui devient feconde..... C'est une chose plus admirable de gouverner tout le monde, que de nourrir cinq mille hommes de cinq poissons; cependant on n'admire point la Providence qui veille sur tant de creatures differentes.

Miracula Dei, quibus totum mundum regit, assiduitate viluerunt, ita ut penè nemo dignetur attendere opera Dei mira & stupenda in quolibet seminis grano..... Majus miraculum est gubernatio totius mundi, quàm saturatio quinque millium hominum de quinque piscibus; & tamen illud nemo miratur. Aug. Tract. 24. in Joan.



POUR LE SEPTIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, & in ignem mittetur. *Matth. c.* 7.

Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit, sera coupé & jetté au feu. En saint Matthieu, chap. 7.

CEt arbre qui ne produit point de bons fruits, nous represente le Chrestien qui ne fait point de bonnes œuvres, & qui occupe la terre inutilement ; puisqu'il ne répand dans l'Eglise que la contagion de ses mauvais exemples. Le feu dans lequel cet arbre est jetté, nous figure le feu de l'enfer, dans lequel les impies, retranchez par la mort, du nombre des vivans, sont precipitez, pour être les victimes éternelles de la colere de Dieu, & servir de proye à ces flammes devorantes qui les brûleront sans les consumer. Il n'est aucun des Chrestiens qui ne doive craindre d'être entraîné dans cet abîme affreux par le poids de ses iniquitez ; il y en a peut-être plusieurs de ceux qui m'écoutent, à qui l'on pourroit adresser ces pales étonnantes de saint Jean : Arbres infructueux &

Digitized by Google

frappez de la malediction divine ; la coignée est déja mise à la racine ; vous allez être coupez & jettez pour jamais au feu d'enfer, si vous ne faites penitence : *Jam securis ad radicem arboris posita est.* Mais si nous descendons tout vivans par la pensée dans ce lieu de misere, dit saint Bernard, la crainte salutaire que nous concevrons d'y tomber, sera dans nos ames le commencement de la vraye sagesse, qui conduit au souverain bonheur. Or pour nous en former une idée, qui nous effraye, attachons-nous à trois solides considerations, que nous fournit ce saint Docteur, dans le Traité qu'il a fait du mespris du monde ; lorsqu'il dit que les damnez souffriront en trois differentes manieres : 1. Par le souvenir du passé : 2. Par les douleurs du present : 3. Par le desespoir de l'avenir. *Hic vermis crudeliter lacerans affliget præteritorum memoria, torquebit præsentium angustia, turbabit futurorum sera pœnitentia.* DIVISION.

De toutes les pensées affligeantes, qui se presenteront à l'esprit d'un damné, la plus cruelle sera le souvenir des crimes qui l'auront precipité dans ce goufre de flammes. Souviens-toy, disoit Abraham à ce riche impitoyable enseveli dans l'enfer ; souviens-toy que tu as vêcu dans l'abondance & dans les delices pendant que tu as esté sur la terre : *Recordare quia recepisti bona in vita tua.* Souviens-toy de ces richesses que tu as si criminellement dissipées ; de ces pauvres que tu as traités avec une dureté inflexible ; de ces festins où tu as rassemblé tous les plaisirs qui peuvent flatter les sens ; de ces spectacles, qui t'ont rempli l'esprit des images les plus attrayantes de la volupté ; de ces concerts qui ont porté le poison le plus subtil de l'amour prophane, jusqu'au fond de ton cœur : souviens-toy de toutes ces choses ; *recordare* : que ce souvenir te plonge dans un abîme d'amertume & de tristesse, proportionné à cet abîme de delordres, où tes delices criminelles t'avoient en- II PARTIE.

ſeveli : *Quantum fuit in deliciis, tantum date illi tormentum & luctum.*

En effet la reflexion que le damné fera malgré luy, que par des biens paſſagers, qui n'étoient que des ombres de bien, il aura perdu le veritable, l'unique & le ſouverain bien ; que pour un intereſt ſordide, un plaiſir honteux, un honneur frivole, il ſe ſera privé d'une éternité de biens, de delices, & de gloire : cette reflexion, dis-je, ce remords, ce repentir, mais tardif, inutile & infructueux, ſera le ver rongeur qui ne mourra jamais dans ſon ame. *Vermis eorum non moritur.* Ce ſera cette playe incurable dont parle Jeremie, qui toûjours renouvellée par un ſouvenir dont le damné ne pourra ſe défaire, ſaignera dans ſon ame pendant toute l'éternite, *inſanabili plaga* Ha ! dit ſaint Chryſoſtome, Dieu n'aura pas beſoin de furies ny de demons, pour tourmenter les damnez, ils ſeront eux-mêmes leurs plus cruels bourreaux. Ce Juge inique, ſera tourmenté par ces injuſtices atroces qu'il a commiſes ; ce détracteur par les médiſances horribles qu'il aura répanduës ; cet homme d'affaires par les intrigues, qui l'auront enrichi aux dépens de la veuve & du pupille. Le ſouvenir des plaiſirs criminels, laiſſera dans l'ame du damné des impreſſions de fiel & d'amertume qui ne s'effaceront jamais, dit ſaint Bernard ; tous les mouvemens dereglez de ſa concupiſcence, qui l'agitoient pendant ſa vie, demeureront dans ſon cœur pour y cauſer ce trouble & ce deſordre affreux, qui regnent dans ce lieu de tenebres : *Tranſit totus ille motus delectationis illicita, & imprimit amara quadam ſigna memoria.* Tous les charmes des plaiſirs défendus ſont paſſés pour luy ; mais le repentir de s'y être abandonné ne paſſera jamais : *Momentaneum quod delectat æternum quod cruciat.* On ne demeure qu'un moment à commettre le peché, & pendant toute l'éternité, il ſera éternellement vray qu'on l'aura commis : *Fa-*

Digitized by Google

cere in tempore est ; fecisse in æternum manet. Ha! que le damné pourra bien dire avec plus de raison que Jonathas: Je n'ay fait que goûter un peu de miel au bout d'une baguette, & voila que je meurs ; je n'ay fait que passer un moment par le torrent des voluptez du siecle, & me voila plongé pour jamais dans un gouffre d'amertume : *Gustavi paululum mellis in summitate virgæ, & ecce morior.* Son ame délivrée des voiles qui l'embarrassent, & qui la troublent pendant qu'elle est renfermée dans la prison de son corps, verra, pour ainsi dire, à la lueur de ces flammes vangeresses qui la devoreront ; elle verra, dis-je, clairement, ce que c'est que Dieu & le peché ; elle rappellera tant de bons mouvemens, & tant de saintes inspirations renduës inutiles par sa resistance ; & dans cette pensée elle entendra toûjours une voix, qui luy dira, Apprens combien il est amer d'avoir abandonné le Seigneur : *Scito quam amarum est dereliquisse Dominum tuum.*

La voye la plus asseurée pour ne pas tomber dans l'enfer aprés la mort ; c'est d'y descendre souvent par de serieuses reflexions pendant la vie, selon ce souhait de David, *descendant in infernum viventes.* Mais afin que cette consideration d'une éternité malheureuse, pût être efficace pour nôtre conversion, il faudroit que Dieu nous revelât, comme il a fait à quelques Saints, les tourmens horribles des damnez, ou qu'une experience passagere de leurs souffrances, nous en fist connoître l'excez, pour percer nostre chair de la crainte des Jugemens de Dieu, selon l'expression du Prophete : *Confige timore tuo carnes meas* : car les peintures les plus affreuses que les Predicateurs font de l'Enfer, ne font que de legeres impressions, si l'Esprit de Dieu ne joint aux foibles traits de l'éloquence chrestienne, les vives & touchantes images qui penetrent les ames. Representons-nous l'état d'un reprouvé dans les enfers : il se regarde separé de Dieu au milieu des flammes, dont il est la II. PARTIE.

Digitized by Google

victime ; voilà son éternelle occupation : un Dieu perdu pour jamais, voilà la peine du dam ; un feu devorant qui le brûle, voilà la peine du sens. Un de ces supplices seroit capable de faire un tourment effroyable ; jugez de ce qu'ils sont réunis ensemble. Pour se former une idée de ce que la privation de Dieu fera souffrir aux reprouvez, il faut considerer que l'ame dégagée des phantômes corporels, se portera avec une incroyable rapidité vers Dieu qui est son centre & sa derniere fin ; mais Dieu irrité leur dira éternellement : *Discedite maledicti* : Retirez-vous maudits. Qui pourroit comprendre quelle sera l'agitation de cette ame, qui sera d'un côté attirée par les perfections infinies de Dieu, & de l'autre repoussée par sa Justice ? Jamais l'aversion qu'elle sentira pour Dieu comme l'auteur de sa misere, n'étouffera l'inclination qui la portera vers Dieu, comme son souverain bien. Jamais le bras de Dieu qui la rejette, n'empeschera l'action de l'autre bras qui l'attire. De sorte qu'elle l'aimera malgré sa haine, & qu'elle le haïra malgré son amour ; & que pendant toute l'éternité, elle ne fera autre chose que passer des mouvemens impuissans, qui la porteront avec une extrême violence vers ce Dieu perdu sans ressource, à des blasphêmes & à des transports de rage, causez par le desespoir de le posseder. Voilà l'état où l'Evangile nous represente le mauvais riche damné : *Elevans oculos suos cùm esset in tormentis, vidit Abraham à longè.* Ce riche malheureux élevant ses yeux du fond de cet abîme, vit Abraham de loin : il l'apperçoit, dit saint Ambroise, comme dans un éloignement infini ; de sorte qu'entre luy, & ce saint Patriarche, il y avoit comme un cahos, qui fermoit toute communication, *inter vos & nos cahos magnum.* Ha ! s'il étoit si éloigné d'Abraham, reprend ce saint Docteur, combien plus l'étoit-il de Dieu ? si ce grand & immense cahos separoit les damnez d'avec les saints Peres, avant que l'entrée

du Ciel leur eût esté ouverte, que sera-ce depuis qu'ils sont montez avec Jesus-Christ dans le séjour de sa gloire? Estre separé de Dieu, ô malheur épouvantable! malheur aussi grand, dit saint Augustin, que Dieu est grand: *Hæc est enim tanta pœna quantus ipse est Deus.* Comme la possession de Dieu fait la souveraine beatitude des predestinez, la perte de Dieu fait le souverain mal des demons. Comme Dieu éleve les Saints jusqu'à la vision beatifique, & à une connoissance surnaturelle de ses perfections, qui leur fait sentir toute la joye de le posseder: Dieu produit dans l'ame des damnez une connoissance parfaite de l'excellence du bien infini qu'ils ont perdu, pour leur faire sentir toute la peine de cette privation. Que diray-je de la peine du sens? exciteray-je icy vôtre imagination? vous representeray-je une mer de feu, dans laquelle une multitude d'impies se precipitent; un cachot obscur, où ces debiteurs de la Justice de Dieu seront detenus jusqu'à ce qu'ils ayent satisfait pour la plus legere de leurs fautes, & où n'étant plus en état de s'acquitter de leurs dettes, il leur sera impossible de se délivrer: Un égoût dans les entrailles de la terre, pour recevoir toutes les immondices de l'univers, & où se rendront de toutes les parties du monde les ordures de tous les crimes, *parce que rien de soüillé n'entrera dans le Ciel*: Un assemblage affreux de corps brûlans entassez les uns sur les autres, avec une horrible confusion de cris, de grincemens de dents, de blasphêmes & de maledictions, que les damnez opposeront au cantique immortel de la gloire, dont les Saints feront retentir le Ciel. Toutes les creatures combattront contre ces insensez qui auront préferé les creatures à Dieu: *Pugnabit pro eo universus orbis contra insensatos.* Mais Dieu fera sur tout agir, pour les tourmenter, le plus violent & le plus actif de tous les elemens; le souffle de la colere de Dieu allume le feu qui brûle les méchans, dit Job: *Halitus ejus pravos ardere facit.* Cet instrument

Digitized by Google

de la Justice de Dieu en recevra toutes les qualitez necessaires pour executer les ordres de ce Dieu vengeur irrité. Ce sera, pour parler avec un Pere de l'Eglise, une flamme en quelque sorte intelligente & raisonnable, qui redoublera sa violence selon qu'elle trouvera plus de degrez de malice à punir dans les sujets sur lesquels elle agira : *rationabilis quadam flamma.* Ce sera un feu surnaturel & divin, qui agira également sur les ames & sur les corps ; qui brûlera sans purifier & sans consumer. Je ne parle point icy de cette eternité de tourmens, qui demanderoit seule un Discours entier, & dont la seule pensée fait dresser les cheveux. O homme ! tu es né avec une ame immortelle, il ne t'est pas libre de te détruire & de t'aneantir toy-même ; mais ce glorieux privilege de ton ame est pour toy une necessité absoluë ou de partager eternellement la felicité de Dieu, ou d'être eternellement la victime de sa colere. Il n'y a point de milieu, pendant que Dieu sera Dieu, tu seras au nombre des Bienheureux dans le Ciel, ou au nombre des damnez dans l'enfer. Voilà ce que la Foy nous apprend ; choisis de cette affreuse alternative : Ou il faut secoüer le joug d'une Religion qui paroist d'autant plus divine qu'elle est meditée ; ou croire cette épouvantable verité. O Seigneur ! gravez-la profondement dans nos ames ; representez-nous avec les traits divins de vôtre grace, un enfer toûjours ouvert sous nos pieds : car nous ne serons jamais capables de vous offenser, si nous sommes bien convaincus qu'un peché mortel suffit pour nous jetter dans cet abîme de malheurs. Si les ames mondaines qui se laissent emporter à leurs passions, pensoient serieusement qu'elles marchent sans cesse sur les bords de ce precipice effroyable ; que les plaisirs ausquels elles se livrent, sont comme des fleurs semées qui leur cachent ce gouffre de flammes prest à les engloutir ; que la mort qui les peut surprendre dans la disgrace de Dieu, les peut faire tomber en

un moment du milieu de leurs delices dans les enfers ; qu'à la fin de cet assoupissement funeste, dans lequel ils vivent, ils se trouveront à leur réveil environnez de ces flammes vengeresses, & entre les mains des demons : Si, dis-je, les personnes du siecle faisoient ces reflexions, leur imagination frappée de ces objets effrayans & terribles, ne sçauroit être flattée par les objets agreables du monde. Mais comme on ne pense point à l'enfer, cet enfer est à nôtre égard comme s'il n'étoit point ; les impies attendent pour le croire, qu'ils y soient precipitez ; les pecheurs qui n'ont pas secoüé le joug de la foy, mais qui ne peuvent se resoudre à renoncer aux plaisirs, écartent de leurs esprits ces tristes idées qui troubleroient tous leurs contentemens. Si l'on pensoit toûjours à cela, dit-on, l'on n'auroit jamais un moment de joye. Ah! mon frere, il seroit bien plus avantageux pour toy de n'avoir jamais de joye pendant une vie si courte, que de n'en avoir jamais pendant toute l'eternité ; de prendre quelque goutte de ce calice d'amertume, dont tous les pecheurs doivent boire, que d'être contraint d'en avaler toute la lie.

Digitized by Google

POUR LE VII. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur. *Matth. cap.* 7.

Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit, sera coupé & jetté au feu. En S. Matthieu, ch. 7.

CEs arbres infructueux & steriles nous figurent les Chrestiens qui meinent une vie molle & inutile; qui sans s'attacher à la pratique des bonnes œuvres, se contentent de s'abstenir autant qu'ils le peuvent, de celles qui sont visiblement mauvaises; qui ne faisant rien pour acquerir le Ciel, tâchent seulement d'éviter les crimes qui meritent l'enfer; & qui toûjours occupez à se faire des plaisirs qui flattent leurs passions sans troubler la fausse paix de leur conscience, s'endorment dans une tiedeur & dans une mollesse de vie aussi criminelle que déplorable. Le monde est sans doute rempli de ces sortes de Chrétiens; la vie molle des enfans du siecle est le charme le plus general & le plus subtil poison de l'iniquité; c'est le peché le plus étendu, & contre lequel on prend le moins de precaution. Or JESUS CHRIST nous apprend qu'il y a un caractere de reprobation attaché à cette inutilité de vie, par la parabole de cet arbre sterile : car il ne le condamne pas à être coupé & jetté au feu, parce qu'il produit des fruits mauvais & empoisonnez, mais parce qu'il ne produit pas de bons fruits : *qui non facit fructum bonum*; pour nous faire entendre que ce n'est pas assez de ne point commettre des crimes, mais qu'il faut faire

Digitized by Google

de bonnes œuvres pour éviter la damnation ; que le serviteur paresseux qui ensevelit son talent, est puni comme celuy qui le dissipe par de mauvais usages; & qu'enfin la vie douce, molle & agreable des Chrétiens tiedes, n'est gueres moins odieuse à Dieu que la vie licentieuse & dereglée des impies. C'est cette verité si peu connuë & si ouvertement combattuë, que je veux établir, en vous montrant : Que la douceur apparente de cette vie commode & aisée, n'empêche pas qu'elle ne soit pleine de chagrins & de dégoûts.

Il n'est rien de plus doux en apparence que la vie molle des gens du siecle : un esprit exempt des moindres soins, un corps engraissé de delices, une suite de plaisirs differens qui se succedent les uns aux autres ; une agitation agreable, qui divertissant l'esprit sans l'occuper, le dérobe aux reflexions importunes ; une vie de spectacles, de festins, de promenades, de conversations, rien de plus doux, si l'on n'en considere que les dehors : cependant toute cette apparence de bonheur n'est que le voile d'une infinité de chagrins & de peines dont cette vie est traversée. La premiere amertume qui en empoisonne la douceur, c'est le travail, & les soins qu'il faut essuyer pour assembler tous ces ressorts qui soûtiennent cette machine de plaisirs. Nous en devons croire au témoignage des impies dans la Sagesse : ces hommes voluptueux qui s'étoient couronnez de fleurs, & plongez dans les delices : *Coronemus nos rosis antequam marcescant ; nullum sit pratum quod non pertransierit luxuria nostra :* ces hommes, dis-je, idolâtres de leurs passions, & abandonnez au torrent des voluptez, reconnoissent à la mort qu'ils ont marché par des voyes difficiles, & qu'ils se sont lassez dans le chemin de l'iniquité : *Ambulavimus vias difficiles.... lassati sumus in via iniquitatis.* Ceux qui parlent de la sorte, sont les partisans les plus aveugles de la volupté, qui ont fait l'essay de tout ce qui flatte les

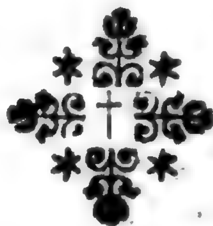
sens, & qui ont rafiné sur les plaisirs, pour les goûter avec tous leurs charmes, comme parle un Pere, *excribraverunt voluptates.* En effet, si nous entrons dans le détail des conditions qui paroissent les plus heureuses, nous trouverons que les épines y sont toûjours en plus grand nombre que les fleurs. Peut-on être riche sans être tourmenté par ses propres richesses? ou le desir insatiable de les accroître, ou les soins inquiets pour les conserver, ou les regrets qui suivent les dépenses superfluës, ou les embarras que causent les vains projets de l'ambition & de la vanité, ou la gehenne qu'il faut donner à ses autres passions pour en satisfaire une seule : toutes ces choses font voir que le monde ne donne qu'une goutte de plaisir détrempée de mille amertumes; & que sans parler des tourmens de l'enfer, où ces voluptez criminelles conduisent, les dégoûts qui les accompagnent même dans cette vie, sont suffisans pour nous y faire renoncer. Ame mondaine & sensuelle, tu dis par la bouche du Prophete, que tu prendras le chemin de l'Egypte pour pecher avec plus de liberté; mais Dieu dit : Je semeray des épines dans ton chemin, j'environneray toutes tes voyes de difficultez qui t'empêcheront de courir aprés les plaisirs; je susciteray les revolutions de fortune, les maladies imprévuës, les chagrins domestiques, des enfans ingrats, des amis trompeurs, des femmes infidelles; les jalousies, les tristesses, les dégoûts, les affronts, les querelles, les contradictions, enfin cette multitude incroyable de maux dont la vie humaine est obsedée. Voilà ce que les hommes du siecle éprouvent dans les états les plus florissans aux yeux du monde : car il est impossible que la tristesse n'entre dans l'âme de celuy qui opere l'iniquité, dit le S. Esprit, & il ne se peut faire que des voluptez qui donnent la mort à l'ame, ne causent beaucoup de douleur à l'esprit : *In mortiferis voluptatibus esse sine dolore non possunt.* Le Lazare à la porte du mauvais

Riche,

Digitized by Google

Riche, voit toutes ses grandeurs sans les desirer; il entend une harmonie des instrumens de musique sans en être touché; il voit passer & repasser l'appareil delicieux d'une table superbe, mais il ne souhaite autre chose que les miettes qui en tombent: de sorte que dans un corps infirme il a une ame tranquille; au lieu que le riche dans son abondance soûpire toûjours aprés d'autres plaisirs; que la superfluité des mets les plus exquis fait naître un dégoût qui les luy rend tous insipides; que la pourpre & le fin lin dont il est vêtu, entretiennent son corps dans une delicatesse qui luy rend les moindres incommoditez plus insupportables, que ne le sont les plus grands maux à ceux qui sont endurcis par la patience, & accoûtumez à la peine. Ha! quand je fais reflexion sur la pauvreté des plaisirs, qui ne peuvent jamais remplir le cœur humain qui n'est jamais content de ce qu'il a, & qui est toûjours envieux de ce qu'il n'a pas; quand je considere la secheresse de cœur où se trouvent les riches du siecle, dont tout le bonheur n'est qu'au dehors, & dans les choses qui les environnent; quand je me represente, qu'aprés avoir passé par tous les degrez d'honneur, aprés avoir goûté de toutes les voluptez, aprés avoir accumulé des sommes immenses d'or & d'argent, & ajoûté pendant plusieurs années heritages sur heritages: quand je pense, dis-je, qu'aprés tout cela la cupidité est toûjours vuide & toûjours affamée; que tout le torrent des felicitez humaines, au lieu d'étancher cette soif ardente, ne fait que l'accroître; que tout cet assemblage de biens, de grandeurs, de plaisirs, est comme un amas de matiere combustible, qui jettée dans la fournaise de Babylone, en irrite les flammes, loin de les éteindre; je conçois qu'à la fin l'ame se rebute, indignée de ne point trouver le repos qu'elle cherchoit, elle tombe dans le chagrin & le dégoût, & l'on éprouve que cette vie, si douce & si commode en apparence,

n'est dans le fond qu'ennuy & que misere. Ame sensuelle, que fais-tu, dit le Prophete, & quel est ton aveuglement, d'abandonner la source d'eau vive pour chercher des cisternes corrompuës! ne vois-tu pas que le chemin d'Egypte est rempli de cloaques immondes où tu ne bois que des eaux bourbeuses, & qui t'infectent au lieu de te desalterer? *Quid tibi vis in via Ægypti? ut bibas aquam turbidam?* Ce passage continuel d'un plaisir à un autre, dans lequel les mondains passent leur vie, ne fait-il pas bien voir que tout ce qui les divertit, les ennuye bien-tost; & que ne trouvant aucune satisfaction solide & durable dans leurs delices, ils sont obligez de chercher dans la nouveauté & le changement, une amorce pour piquer leurs passions fatiguées & épuisées? De là ces arts inventez par le demon, cette science de flatter le goût par l'assaisonnement des mets, cette bizarrerie de parures nouvelles, qui dans le cours de quelques années, paroissent ridicules, parce qu'elles font place à d'autres peut-estre plus extravagantes. De là ces spectacles, qui sont un assemblage de tous les divers plaisirs dont un reste de pudeur peut permettre l'usage.



Digitized by Google

POUR LE VII. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Attendite à falsis Prophetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. *Matthæi, cap. 7.*

Gardez-vous des faux Prophetes, qui viennent à vous vêtus comme des brebis, & qui au dedans sont des loups ravissans. En saint Matthieu, chap. 7.

LE Sauveur du monde ne s'est pas contenté de nous sauver, il a voulu encore nous découvrir tous les écueils que nous devons craindre dans la voye du salut. Or il est certain que le plus dangereux de tous les écueils, est celuy de la séduction des faux Prophetes, qui prennent une forme étrangere, pour cacher ce qu'ils sont, & viennent à nous vêtus comme des brebis, quoiqu'ils ayent au dedans d'eux-mêmes toute la severité des loups ravissans: *Veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces.* Mais comme nous ne pouvons éviter leurs artifices sans connoistre leurs illusions, JESUS-CHRIST a bien voulu prendre le soin de nous les découvrir, en nous assurant que la dépravation de leur conduite, nous feroit connoistre le venin de leur doctrine: *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Quoy donc de plus important que d'estre attentif aux paroles de JESUS-CHRIST; puisqu'elles nous apprennent à nous précautionner contre les illusions de ces ouvriers trompeurs, qui par leur adresse & par leur artifice corrompent les autres, aprés s'estre corrompu eux-mêmes?

DIVISION. Il y a deux sortes de faux Prophetes, dont j'entreprends d'exposer le caractere dans les deux parties de ce discours, les uns corrompent les esprits, & les autres flattent les consciences : ces deux propositions sont tres importantes, puisqu'il n'est rien de si ordinaire que de vouloir estre trompé ; & qu'il n'est rien de plus dangereux que de vouloir estre flatté.

I. PARTIE. Annoncer de nouvelles doctrines, se separer de la Communion de l'Eglise, se revolter contre ses décisions & combattre ses maximes ; c'est un des caracteres de ces faux Prophetes qui viennent à nous, & contre l'imposture desquels JESUS-CHRIST nous avertit de nous précautionner : *Attendite à falsis Prophetis.* La premiere marque de leur imposture, c'est qu'ils viennent d'eux-mêmes, & qu'ils ne sont pas envoyez : *Veniunt ad vos.* Reconnoissez donc icy, mes freres, le caractere des faux Prophetes & la marque des veritables ; les uns viennent d'eux mêmes, & les autres sont envoyez. Or il certain que ceux qui viennent d'eux-mêmes sont tellement de faux Prophetes, que toute l'antiquité s'est servie de ces paroles de JESUS-CHRIST : *Veniunt ad vos*, ils viennent à vous, pour confondre ceux qui osoient paroistre sans mission. C'estoit ainsi que Tertullien confondoit les heretiques de son temps : d'où estes-vous, leur disoit-il ? quand avez-vous commencé ? & d'où venez-vous : *Qui estis, quando, & quando venistis?* Comme s'il leur eut dit, vous estes de nouveaux venus, donc vostre doctrine est nouvelle ; & c'est assez pour faire voir qu'elle porte un caractere de schisme & de scandale : vous avez commencé de nos jours ; la verité est plus ancienne, & par consequent vous ne l'enseignez pas ; vous venez de vous-mêmes, vous n'estes donc pas envoyez par les Apôtres, qui sont les seuls Docteurs de la verité. Ce grand homme expliquant ce que c'est que de venir de soy-même, dit que pour avoir une mission legitime, il faut prouver l'origine de son Eglise, &

Digitized by Google

qu'il faut montrer la suite de ses Evêques : desorte que par une suite non interrompuë, on fasse voir que le premier de ses Evesques a esté un des Apôtres ou un homme Apostolique, établi par les Apôtres : *Edant origines Ecclesiarum suarum, evolvant ordinem Episcoporum suorum, ita per successiones ab initio decurrentem, ut primus ille Episcopus aliquam ex Apostolis, vel Apostolicis qui tamen cum Apostolis perseveraverit, habuerit authorem, & antecessorem.* N'estoit ce pas encore là le sentiment de saint Cyprien, lorsqu'il assuroit que Novatien n'estoit point dans l'Eglise, & qu'il ne pouvoit estre connu pour Evesque ; parce qu'en méprisant la tradition apostolique, il estoit venu de luy même, & ne succedoit à personne. Cet homme inquiet & turbulant avoit eu l'audace de se faire ordonner Evesque de Rome, tandis que ce premier siege du monde estoit occupé par le saint Pape Corneille. Or selon saint Cyprien, on ne peut estre Evesque legitime ; & on ne peut avoir dans l'Eglise la place d'un veritable Pasteur, quand on ne succede à personne. C'estoit encore sur ce principe que s'appuyoit saint Optat, quand il disoit aux Donatistes, rendez nous compte de l'origine de vostre chaire, vous qui osez soûtenir que la veritable Eglise du Seigneur est chez vous : *Vestra Cathedra vos originem reddite, qui vobis vultis sanctam Ecclesiam vindicare.* Suivant ces principes des Peres, n'est-il pas aisé d'entendre ces paroles de Jesus-Christ, ils viennent à vous : *Veniunt ad vos*, des faux Prophetes qui viennent sans estre envoyez. Mais les paroles qui suivent ne meritent pas moins nos reflexions que les precedentes ; ils viennent vêtus comme des brebis : *Veniunt ad vos in vestimentis ovium.* Avoir un exterieur composé, mais insinuant ; se servir du nom venerable des sacrées Ecritures ; assurer avec un air de confiance, que la parole de Dieu sert de fondement & de preuve à ses sentimens : Ah ! c'est-là l'exterieur de la brebi, qui cache la qualité de

Digitized by Google

loup ravissant : c'est-là le dehors imposteur qui a séduit, & qui séduit encore la foy de tant de simples. Tous les heretiques qui ont attaqué l'unité de l'Eglise, s'en sont servi pour la troubler : aussi les Peres faisoient-ils voir à ces séditieux quand ils citoient les divines Escritures, que les disputes ne finissoient point, lorsque l'on permettoit à un chacun de s'en servir ; mais que le point decisif estoit d'examiner à qui elles avoient esté confiées, & à qui il appartenoit d'en découvrir le veritable sens. Ces hommes apostoliques les regardoient comme un dépot sacré, que les Apostres avoient mis entre les mains de ceux qui tiennent leur place dans l'Eglise Chrestienne ; & ils concluoient de là que le veritable sens de l'Ecriture ne se peut trouver que dans des Eglises, que l'on peut avec justice appeller apostoliques, parce qu'elles sont gouvernées par des Pasteurs, qui rendent raison de leur mission, & qui font voir qu'ils sont successeurs des Apôtres. Ils étendoient ce principe jusques à pretendre que les heretiques ne pouvoient s'attribuer les Ecritures, ny entreprendre de les expliquer, sans commettre un vol & un attentat. Comment osez-vous enlever mon heritage, leur disoit Tertullien ? c'est ma possession, c'est mon bien, il est entre mes mains avant que vous eussiez paru ; je suis l'heritier des Apôtres, les Ecritures sont un bien qu'ils m'ont confié, & que vous m'arrachez contre toute justice: *Mea est possessio, olim possideo, prior possideo, habeo origines firmas, ego sum hæres apostolorum, sicut caverunt testamento suo, sicut fidei commiserunt, sicut adjuraverunt ita teneo ; vos certè exhæredaverunt semper, & abdicaverunt semper ut extraneos, & inimicos.* A ces traits, mes freres, ne reconnoissez-vous pas les artifices dont les faux Prophetes se sont servi, pour en imposer à ceux qu'ils vouloient surprendre ; mais vous ne les connoissez encore qu'au dehors. Ecoutez les paroles de Jesus-Christ, qui vous apprennent à les connoistre au dedans: elles ne se con-

tentent pas de vous découvrir une fausse douceur capable de vous seduire ; elles vous exposent encore de veritables maux, qui pourroient vous perdre, en vous faisant connoistre que ceux qui sont vêtus comme des brebis, sont au dedans des loups ravissans : *Intrinsecus autem sunt lupi rapaces.* Mettre la confusion dans le troupeau de Jesus-Christ, le dissiper & le perdre ; engager les brebis qui le composent a sortir de la bergerie ; troubler la paix de l'Eglise, & rompre son unité : ce sont autant de marques cruelles qui nous font connoistre que les faux Prophetes sont des loups ravissans. Non, dit saint Cyprien, il n'est pas necessaire d'examiner la doctrine de ceux qui enseignent hors de l'Eglise ; ils ne doivent point estre écoûtez, parce qu'ils sont des loups ravissans, qui dispersent le troupeau, au lieu de le rassembler, & qui le devorent au lieu de le nourrir. Quelles idées égalent celles qu'ont eu tous les Peres d'un crime si detestable, comparant l'Eglise à l'Arche ; ils se sont servi de cette comparaison, pour nous faire comprendre que comme ceux qui n'estoient point dans l'Arche, ont miserablement peri dans les eaux du deluge : aussi tous ceux qui ne sont point dans l'Eglise se perdent infailliblement dans les eaux bourbeuses de la division & du schisme : de-là vient que saint Augustin aprés avoir fait cette comparaison, dit que la separation perd ceux-là même, dont les mœurs sont les plus regulieres & les plus pures. En vain l'heretique se donne le nom de juste, dit ce Pere : c'est assez qu'il soit hors de l'Eglise pour estre méchant ; de quelque vertu qu'il se pare, il n'en est point qui puisse le laver du crime de la separation ; n'amassant pas avec Jesus, on ne fait que dissiper sans luy : *Quicunque moribus laudabiles sunt, facit eos sola separatio damnabiles; quia filius malus seipsum justum dicit, exitum autem suum non abluet.* Aprés tant de témoignages que nous donne l'antiquité, & tant de preuves que nous fournissent les Peres, pouvons - nous douter

que ceux qui se séparent de l'Eglise, quelques raisons qu'ils exposent, de quelque pretexte dont ils se servent, avec quelque assurance qu'ils soûtiennent que l'Ecriture est leur guide, ce sont ces faux Prophetes & ces loups ravissans, contre lesquels J. C. nous avertit de nous precautionner. Les premiers fidelles remplis d'une sage simplicité, & d'un amour respectueux pour la veritable Eglise, regardoient tous ceux qui se soulevoient contre-elle par la nouveauté de leur doctrine, comme des faux Prophetes & des corrupteurs, sans lettre, sans science & sans livres. Ils conservoient inviolablement la pureté de leur foy, dit saint Irenée, persuadez que ceux qui les avoient engendrez en Jesus-Christ, leur avoient enseigné la verité; ils s'étoient fait une loy de ne point écoûter ceux qui leur enseignoient une autre doctrine. Si quelqu'un, dit ce Pere, entreprenoit de porter chez eux les erreurs empoisonnées des heretiques, ils se fermoient les oreilles pour ne pas entendre ce qui estoit contraire à ce dont ils avoient toûjours fait profession : c'estoit la sage précaution & l'heureux preservatif, dont ils se servoient contre le venin mortel, qui se trouve caché dans la doctrine de ces faux Prophetes, qui venoient à eux vêtus comme des brebis, mais qui au dedans estoient des loups ravissans, qui venoient disperser le troupeau & le perdre.

Graces à Jesus-Christ, nous formons tous un même troupeau, & nous sommes maintenant sous la conduite d'un même Pasteur : attachez à l'Eglise qui est la colomne de la verité, nous ne devons point craindre d'estre emportés par ces vents dangereux des opinions contraires, dont la tromperie & l'artifice des hommes se servent pour engager dans l'erreur : mais nous ne pouvons assez reflechir sur l'importance de ces veritez, soit pour nourrir nostre foy, soit pour condamner une certaine curiosité criminelle, qui fait tant d'apostats secrets; soit pour rendre de continuelles actions de graces à Dieu, qui

Digitized by Google

nous a preservé des illusions & des impostures des faux Prophetes, soit pour gemir sur l'état malheureux de ceux de nos freres, qui n'ont pas connu que ceux qui venoient à eux avec des vêtemens de brebis, n'estoient dans le fond que des loups ravissans. Mais que, dis-je, n'avons-nous rien à craindre des faux Prophetes? n'y en a-t il pas dans le sein de la veritable Eglise même? Helas! l'esprit de la séduction se glisse par tout: s'il y a de faux Prophetes hors l'Eglise qui séduisent les esprits; il y en a dans l'Eglise qui flattent les consciences.

II. PARTIE.

Ces paroles de JESUS CHRIST, Gardez-vous des faux Prophetes, ne regardent pas moins ceux qui flattent les consciences, que ceux qui séduisent les esprits. Rien n'égale les plaintes que Dieu fait, & les malheurs qu'il annonce dans les Ecritures, à ces guides aveugles & complaisans, qui trouvent des subtilitez criminelles, pour accommoder Dieu avec le monde; qui pour retenir les pecheurs sous leur conduite, & pour se soûtenir eux-mêmes par les avantages qu'ils en retirent, laissent augmenter le nombre des pechez par une honteuse condescendance; & qui bien loin d'éloigner les ames du vice, les y élevent quelquefois, lorsqu'ils ne peuvent y atteindre. Malheur, dit Dieu par le Prophete Ezechiel: malheur à ces faux Prophetes qui annoncent la paix aux pecheurs, qui ne sont pas en état de la recevoir, & qui mettant des coussins sous leur coude, n'exigent rien d'eux qui leur déplaise ou qui les blesse: *Væ qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus.* Il semble que les Peres de l'Eglise ne peuvent assez nous avertir de nous garder de ces faux Prophetes, qui s'empressent de reconcilier les pecheurs, & de les admettre à la participation des saints Mysteres, avant qu'ils ayent fait des œuvres de penitence, & qu'ils ayent donné des preuves assurées d'une conversion sincere: n'en voit-on pas maintenant comme du temps de saint Cyprien, qui étouffent les remords de ceux qui

Ezech. 13. 18.

ont peché, & qui sechent leurs larmes en les jettant dans un faux repos ; qui les assurent quand Dieu les menace, & qui leur offrent une paix aussi dangereuse à ceux qui la donnent, qu'elle est inutile à ceux qui la reçoivent ? *Illi ante actam pœnitentiam fferre lapsis pacem, & Eucharistiam dare, id est sanctum Domini Corpus.* Helas ! on ne trouve dans l'Eglise même que de faux Prophetes, qui ont des maximes opposées à ceux de Jesus-Christ. Qioy de plus ordinaire que d'entendre ces dangereuses paroles : bien-heureux sont les riches, bien-heureux sont ceux qui sont à leur aise, bien heureux sont ceux qui possedent de grandes dignitez. O vous qu'une si cruelle prévention aveugle, ne devez-vous pas estre regardez comme de faux Prophetes ; & peut-on apporter trop de précautions pour repousser de si pernicieuses maximes. Si celuy qui attaque un dogme receu dans l'Eglise, est mis au rang des faux Prophetes & des heretiques : doit-on avoir plus de ménagement, pour celuy qui attaque les maximes de morale établies par Jesus-Christ ? Celuy qui a dit, Cecy-cy est mon Corps : n'a-t-il pas dit aussi, Bien-heureux sont les pauvres, mal-heureux sont les riches ? & si c'est une erreur insoûtenable de dire que l'Eucharistie n'est pas le Corps de Jesus-Christ ; est-il plus permis de dire que les pauvres sont malheureux, & que les seuls riches sont heureux ? Ah ! si on ne peut trop prendre garde aux faux Prophetes qui contredisent la parole du Fils de Dieu, quelles précautions ne devons-nous pas prendre pour ne pas fomenter par la corruption de nos mœurs, les maximes contraires à celles qu'il nous a enseignées? Mais que faisons nous ? ne semble-t-il pas que nous apportions autant de précautions pour nous laisser tromper, que nous en devrions apporter pour nous empescher de l'estre ? Nous voulons estre trompez, puisque nous ne cherchons que ceux qui nous dissimulent la verité, & qui nous la cachent : nous ne

Digitized by Google

goûtons que ceux qui par complaiſance ſe courbent avec nous ; & nous ne fuyons que ceux qui par un zele évangelique veulent entreprendre de nous relever ; un homme habile à trouver des temperamens, facile à nous excuſer, complaiſant pour ne vouloir point approfondir ce que nous voulons cacher, ce ſont les guides aveugles que nous ſuivons, & les faux Prophetes que nous conſultons : ſemblables à Achab, nous ne voulons entendre que des choſes agreables ; & nous rejettons les Miniſtres du Seigneur, qui animez du même eſprit que Michée nous en diroient d'utiles. Si c'eſt un malheur d'eſtre flatté par la lâche complaiſance des directeurs, le malheur paroiſt ſans remede, lorſque l'on conſpire avec eux pour eſtre flatté. Qu'importe de retrancher au dehors tout ce qui pourroit bleſſer les ſens & l'honneſteté, ſi on entretient au dedans quelque paſſion dominante, qui empoiſonne le cœur, & dont le venin eſt d'autant plus inévitable, qu'il donne la mort au milieu des ſignes & des apparences de la vie. Il ne faut pas toutefois que la crainte de trouver des guides trop faciles & trop condeſcendans, qui nous perdent au lieu de nous ſauver, nous faſſe prendre la reſolution de vivre ſans directeurs, & de nous conduire nous-mêmes : ce ſeroit encore un plus grand mal, ſelon ſaint Bernard, puiſque ce ſeroit tendre la main au demon qui nous ſéduit, que de ne la pas tendre à un maiſtre qui nous conduiſe : *Seductori dat manum, qui dare diſſimulat præceptori.*

SENTENCES DE L'ECRITURE.

ILs ont aimé la malediction, & elle eſt tombée ſur eux ; ils ont rejetté la benediction, & elle s'eſt éloignée d'eux : c'eſt pourquoy ils ſont couverts de cette malediction comme d'un vêtement, par la multitude de leurs pechez ; & elle eſt entrée

Dilexit maledictionem, & veniet ei ; & noluit benedictionem, & elongabitur ab eo : & induit maledictionem ſicut veſtimentum, & intravit ſicut aqua in interiora ejus, & ſicut oleum in oſſibus Pſ. 108.

Digitized by Google

ejus. Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, & sicut zona quâ semper præcingitur.

en eux comme l'eau dans leurs entrailles, & comme l'huile jusques dans leurs os, par la corruption de leur cœur. Tous ces pecheurs, ô mon Dieu! sont donc revêtus de leurs dereglemens & de leurs desordres comme d'une robe; ils en font vanité, ils s'en glorifient, & ils en sont ceints comme d'une ceinture.

Jerem. 30. *Insanabilis fractura tua, pessima plaga tua, curationum utilitas non est tibi.*

Vôtre blessure est devenuë incurable, vôtre playe estant tres dangereuse, & toute guerison vous estant inutile.

Isai. 30. *Terrorem brachii sui ostendet in comminatione furoris.*

Il fera voir quelle est la force de son bras, lors qu'il exercera sa fureur.

Matth. 22. *Tunc dixit Rex ministris: Ligatis manibus & pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores. Ibi erit fletus & stridor dentium: multi enim sunt vocati, pauci verò electi.*

Le Roy dit à ses Officiers: Jettez-le pieds & mains liées dans les tenebres exterieures. C'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents: car il y en aura beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.

Matth. 25. *Tunc dicet & his qui à sinistris erunt: Discedite à me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo & angelis ejus: Esurivi enim, & non dedistis mihi manducare; sitivi, & non dedistis mihi potum; hospes eram, & non collegistis me; nudus, & non cooperuistis me; infirmus & in carcere, & non visitastis me.*

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu eternel, qui est préparé au diable & à ses anges. Car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger; j'ay eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire; j'étois pelerin, & vous ne m'avez pas retiré; j'étois nud, & vous ne m'avez pas couvert; infirme & dans la prison, & vous ne m'avez pas visité.

Apoc. 14. *Et hic bibet de vino iræ Dei, quod mistum est mero in calice iræ ipsius, & cruciabitur igne & sulphure in conspectu Angelorum sanctorum, & ante conspectum Agni: & fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum: nec habent requiem die ac nocte, qui adoraverunt bestiam & imaginem ejus, & si quis acceperit caracterem nominis ejus.*

Celuy-là boira aussi du vin de la colere de Dieu, qui est mêlé avec le vin dans le calice; & sera tourmenté de feu & de soulphre en presence des saints Anges, & en presence de l'Agneau. Et la fumée de leurs tourmens s'élevera jusques dans les siecles des siecles; & ceux qui ont adoré la bête & son image, n'ont point de repos jour & nuit, & quiconque aura receu le caractere de son nom.

Digitized by Google

SENTENCES DES PERES.

SI une ame vit dans les supplices eternels, sa vie n'est autre chose que la mort même, n'y ayant point de supplice qui soit plus grand ni plus dangereux.

Si la peine des malheureux doit un jour finir, il n'y a pas de doute que la gloire des bienheureux ne doive aussi finir. Que si nous ne pouvons comprendre que la gloire des bienheureux puisse un jour avoir de fin, quelle raison peut-on apporter pour prouver que le supplice des damnez finira? la même raison qui prouve l'eternité de la beatitude prouvant également celle de la plus grande de toutes les miseres dans les enfers: Ceux-cy iront au supplice eternel, & les justes en la vie eternelle.

O que cette situation leur est penible, & qu'ils sont mal placez! Ils sont exposez à la lumiere de la verité qui connoist tout, & en même temps opposez à la droiture de la verité qui juge tout. N'est-ce pas estre dans une confusion & un égarement perpetuel? Seigneur mon Dieu, dit ce grand Saint, faites-leur souffrir double tourment.

Qu'y a-t-il de plus contraire à des volontez criminelles, que de faire toûjours des efforts inutiles? Malheur à ces volontez qui souffrent de perpetuelles contradictions outre la privation de la veuë de leur Dieu. Qu'y a-t-il de plus affligeant que de vouloir sans cesse ce qui ne sera jamais? Qu'y a-t-il de plus malheureux qu'une volonté qui se voit contrainte de souffrir ces contradictions: de sorte que comme elle n'a jamais eu que de mauvais mouve-

SI anima in pœnis vivit æternis, mors illa potiùs dicenda est quàm vita; nulla quippe major & pejor est. Aug. lib. 21. de Civit. Dei, cap. 1. 18. 19. 20. 21. 23 & 24. &c.

Si æterni supplicii finis futurus est aliquando, sine controversia æterna vita etiam erit. Quòd si hoc in æterna vita nullo modo possumus intelligere, quanam ratio afferri potest quamobrem æternum supplicium habere finem dicitur? Æqualiter enim huic & illi æternitati additio facta est: ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam. Basil. in reg. br. 4 int. 267.

O quàm malè mali omnes locati sunt! utique oppositi torrenti huic directæ æquitatis, & huic lumini propalatæ veritatis expositi. Nonne hoc est perpetuò fundi, perpetuóque confundi? Duplici contritione, ait ille, contere eos, Domine Deus noster. Bern. lib. 5. de consid. c. 3. nu. 26.

Quid iniquis voluntatibus tam contrarium & adversum quàm semper conari, impingere semper & frustrà? Væ oppositis voluntatibus solam sua profectò aversionis pœnam referentibus. Quid tam pœnale quàm semper velle quod nunquam erit? Quid tam damnatum quàm voluntas addicta huic necessitati volendi nolendique, ut ad utrumlibet jam sicut non nisi Bern. lib. 5 de consol. c. 12.

Digitized by Google

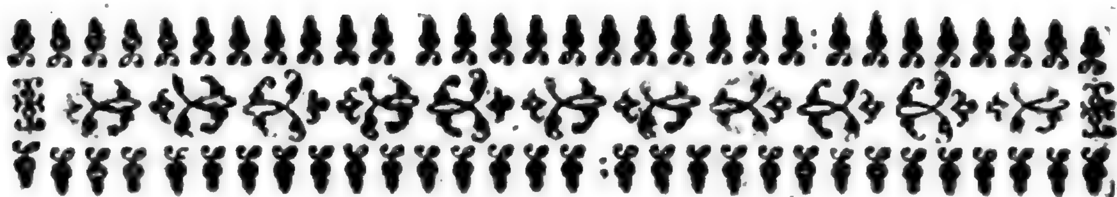
perversè, ita non nisi miserè moveatur? In æternum non obtinebit quod vult, in æternum nihilominus sustinebit; & dignè omninò ut qui ad nihil afficitur quod deceat, ad nihil unquam quod libeat, evadat.

mens, elle se voit separée d'un Dieu pour estre à jamais malheureuse sans espoir d'obtenir jamais ce qu'elle souhaite; elle le souffrira cependant à jamais, estant juste que celuy qui ne s'est jamais adonné à ce qui est permis, n'arrive jamais à ce qu'il souhaite avec tant de passion.

Bern. de grat & lib. arb. c. 9. n. 8.

Nollent omnino puniri: justum est autem puniri, qui punienda gesserunt; nolunt igitur quod justum est: sed qui non vult quod justum est, justa ejus voluntas non est. Duo sunt quæ injustam comprobant voluntatem: vel cùm peccare, vel cùm peccasse libet. Quibus ergo peccare libuit quandiu licuit, & cùm jam non possunt, inultum manere volunt quod peccaverunt, quid in hoc sapientiæ veræ, quid bonæ voluntatis apparet?

Ils voudroient bien qu'on ne les punît point du tout: or il est juste de punir ceux qui l'ont merité. Ils ne veulent point ce qui est juste; mais celuy qui ne veut pas ce qui est juste, n'a pas la volonté juste. Il y a deux choses qui nous font connoître la droiture d'une volonté; ou le plaisir qu'elle prend à pecher, ou de voir qu'elle l'a fait impunément. Quelle marque voit-on d'une veritable sagesse, ou d'une volonté juste dans ceux qui ayant pris plaisir à pecher tandis qu'il leur étoit libre de le faire, veulent, dans le temps qu'ils ne le peuvent plus, qu'on leur pardonne, & qu'on laisse leurs pechez impunis.

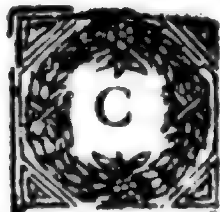


POUR LE HUITIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. *Luc. cap.* 16.

Les enfans du siecle sont plus prudens dans les affaires temporelles, que ne le sont souvent les enfans de lumiere, dans l'affaire du salut. En S. Luc, ch. 16.



C'Est ainsi que le Sauveur du monde termine la parabole de ce debiteur, qui se voyant insolvable, prend de sages précautions, pour s'asseurer une ressource dans le mauvais état de ses affaires, & pour se faire des protecteurs & des amis, qui le puissent défendre contre les poursuites de celuy dont il a dissipé les biens, par sa mauvaise conduite. Or le Sauveur du monde nous apprend par ces paroles, qu'il y a une prudence du siecle, qui n'est pas incompatible avec la prudence du salut : il nous fait entendre que ceux qui dans la retraite font profession de vertu, sont quelquefois moins sages que ceux qui vivent dans le commerce du monde ; que comme il y a une fausse prudence du salut, avec laquelle on s'égare & on se

perd dans les voyes écartées du monde, & qui paroissent conduire les ames à Dieu; il y a une heureuse prudence du siecle, qui fait que l'on trouve la voye du Ciel, au milieu du tumulte du siecle, où tant d'ames s'égarent & se perdent : que les enfans de lumiere en apparence par la regularité de leur profession, peuvent être des enfans de tenebres par la corruption de leur cœur, & l'aveuglement de leur esprit ; comme les enfans du siecle qui ne le sont que par les engagemens de leur état, peuvent devenir des enfans de lumiere, par une sagesse qui leur apprend à satisfaire aux devoirs de la vie chrestienne, sans negliger ceux de la vie civile : *Filii hujus seculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.* Je me propose donc aujourd'huy pour la consolation des personnes engagées dans le siecle, de faire voir qu'il y a un chemin droit par lequel on peut aller à Dieu, en vivant dans le monde, & non pas selon l'esprit du monde : Et pour traiter avec ordre un sujet si important, je montreray 1. que les devoirs de l'honneste homme & du sage Chrestien ne sont pas incompatibles : 2. je marqueray les moyens dont il faut se servir pour remplir les obligations de l'un & de l'autre.

DIVISION.

Il y a un monde auquel Nostre-Seigneur donne sa malediction, & avec lequel nous devons faire un divorce éternel; un monde corrompu & tout fondé sur le mal : *Totus mundus in maligno positus est*; mais il y a un monde honneste & civil, dont les maximes ne sont pas incompatibles avec les devoirs de la Religion. Pour en convenir il faut considerer ce qui fait l'honneste homme, & le vrai Chrestien : le vray Chrestien, c'est un homme dans le monde, & cependant separé du monde. C'est un homme, dit saint Paul, enseveli avec JESUS-CHRIST par son baptême, un homme qui regarde la pauvreté, la douceur, l'humilité, la patience, la misericorde, comme les voyes seures & marquées dans l'Evangile, pour arriver à la souveraine felicité. *Beati pauperes,*

I. PARTIE.

Digitized by Google

&c. l'honneste homme sçait observer les bienseances, les coûtumes, & tout ce qui peut entretenir la societé civile : il sçait satisfaire aux devoirs que les liens du sang, & les affections essentielles & domestiques luy imposent : il sçait soûtenir son rang, conduire sa famille, & établir ses enfans avec honneur. Or ces marques de l'honneste homme n'ont rien qui ne puisse s'accorder avec les caracteres du vray Chrêtien ; car quoique tout l'essentiel, & tout l'esprit de la Religion, doivent se trouver dans le Chrestien sociable, comme dans le Chrestien solitaire ; cependant la conduite de l'un & de l'autre doivent être fort differentes, pour ce qui regarde l'exterieur & les dehors : car vouloir vivre en solitaire dans le commerce du monde, c'est quelque chose d'aussi monstrueux, dit saint Jerôme, que de vouloir vivre en homme du monde dans le cloître & dans la solitude : en effet pour marcher dans la voye droite, il ne faut s'écarter, comme dit le Sage, ny à droit ny à gauche, ce qui arrive lorsque l'on tombe dans les extremitez vicieuses, ou de la dissipation dans la retraite, ou de trop de retraite dans la societé.

Dieu ayant voulu, comme dit Tertullien, que le corps politique & civil fust composé de parties differentes, comme le corps materiel ; ayant mis les uns dans l'élevation, les autres dans la bassesse ; ayant établi les uns pour commander, les autres pour obéïr ; ayant destiné par la grace de la vocation, chaque homme en particulier à quelqu'un de ces états : Il est évident que chaque homme étant un membre du corps politique, est fait pour remplir les devoirs differens de son état, comme dans le corps humain les divers membres sont destinez à de differentes fonctions qui leur sont propres. Tous les Chrestiens doivent estre patiens & moderez ; mais la patience & la moderation ont d'autres bornes dans un Roy, que dans un sujet : tout Chrestien doit être humble, mais l'humilité du maistre, doit être differente de

l'humilité du serviteur ; & celuy qui commande ne doit pas s'humilier jusqu'à s'attirer le mespris de celuy qui doit obéïr. Tout Chrestien doit être mortifié, mais la mortification est autre dans le mariage que dans le cloître. C'est pour cela que l'Apostre S. Paul exhortoit les premiers Chrestiens, à marcher en toute pauvreté, humilité & charité les uns pour les autres, *selon la vocation differente de chacun.* Les Publiquains & les Soldats vont trouver saint Jean dans le desert, ils luy demandent ce qu'ils doivent faire pour pratiquer la penitence qu'il leur prêche: cet homme si austere dans son genre de vie, & dans ses discours, qui traitoit les Juifs avec tant de dureté, jusqu'à les appeller des viperes, *genimina viperarum* : ce saint homme le modele de la morale severe, ne dit pas aux Publiquains, de quitter leur bureau & leurs receptes ; mais il leur défend de prendre une obole au delà de ce qui est permis par le Prince ; il ne dit pas aux Soldats de quitter les armes & la guerre, comme le remarque saint Augustin ; mais il leur commande de se contenter de ce qui leur est assigné pour leur nourriture ? Pourquoy cela, c'est que les professions de Publiquain & de Soldat, quelque dangereuses qu'elles soient, ne sont pas neanmoins absolument mauvaises, puisqu'elles sont établies de Dieu, & necessaires à la Republique ; un Prince ne pouvant soûtenir le poids de la Royauté, ny en défendre les droits contre ceux qui les attaquent, sans le secours des subsides & des armes. Que si l'état où l'on est engagé est une occasion prochaine de peché pour nous, on est obligé de retrancher les perils, les excez & les défauts de cet état ; mais il n'est pas necessaire de retrancher l'état.

II. PARTIE. Pour accorder les devoirs de l'honneste homme avec ceux du vray Chrestien, trois conditions sont necessaires : 1. Il ne faut user des biens du monde, qu'autant que l'on s'y trouve obligé par l'engagement de son état. 2. Il faut que le cœur en soit dé-

Digitized by Google

taché, lors même que l'on travaille à les conserver & à les acquerir, par des voyes honnestes & legitimes. 3. Il faut que l'usage en soit purifié, par des intentions chrestiennes & des veuës conformes à la religion : voilà tout le secret de cette union des devoirs de la societé avec ceux de la pieté. La Reine Esther nous en donne un bel exemple : dans la Cour d'Assuerus, épouse d'un Prince idolâtre, elle adoroit le Dieu vivant, & observoit fidellement la loy, parmy les superstitions d'un peuple, qui donnoit de l'encens au soleil ; elle se couvroit de cendre, elle dormoit sur le cilice, & mangeoit un pain de tribulation, pendant que tous les Courtisans de ce Roy superbe & voluptueux, étoient plongez dans la molesse, & ensevelis dans la débauche ; lorsqu'elle étoit obligée de paroistre avec une pompe royale, en presence d'Assuerus, & de rehausser par des ornemens mondains, l'éclat de sa beauté dont Dieu vouloit se servir pour sauver son peuple, elle faisoit un hommage & un sacrifice à Dieu du diadême qu'elle portoit sur son front ; elle luy disoit, *Tu scis, Domine, necessitatem meam* : Seigneur vous sçavez que j'ay en horreur tout cet appareil de grandeur qui m'environne, que je ne le porte que par contrainte, & par la necessité que m'impose l'état où vostre providence m'a conduite. Vous sçavez que je n'assiste à la table & aux festins du Roy, qu'avec indifference, & qu'au milieu des plaisirs & des joyes prophanes de la Cour, le cœur de vostre servante se nourrit de tristesse & d'amertume. *Tu scis, Domine, necessitatem meam.* Je vous propose l'exemple de cette Reine chrestienne avant l'Evangile ; usez des richesses, des grandeurs & des plaisirs, comme elle en a usé, vous satisferez à Dieu & au monde tout ensemble. La necessité de l'état, le détachement du cœur, la pureté d'intention ôtent au monde tout ce qu'il a de corrompu, & font un vray Chrestien, d'un homme du siecle ; une necessité de vocation suffit pour

vous retenir dans l'embarras des affaires, malgré le penchant que vous avez pour la retraite & le silence; une necessité de condition suffit pour justifier les soins que vous prenez d'établir vos enfans, & de leur procurer des états qui leur soient convenables; une necessité de santé suffit pour vous permettre quelques divertissemens honnestes, dont vous avez besoin pour soûtenir le poids de vos occupations penibles; une necessité de bien-séance suffit pour autoriser quelques parures conformes à la pudeur & à la modestie, selon vostre âge & le rang que vous tenez dans le monde. Mais il faut bien prendre garde que ce ne soit la passion, qui nous impose cette pretenduë necessité; car ôtez de vostre cœur ces passions dominantes, qui le tyrannisent, vous verrez que beaucoup de choses qui vous sembloient necessaires sont vaines, mondaines & superfluës; *quomodo vincuntur istæ cupiditates, tolluntur necessitates?* dit saint Augustin.

Le second moyen de joindre l'honneste homme avec le vray Chrestien, c'est l'indifference & le détachement de cœur dans les plaisirs, les honneurs, & les biens perissables. Si vous estes riches, prenez-garde d'attacher vostre cœur aux richesses, dit le Prophete : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.* Il ne dit pas, renoncez à vos richesses, mais n'y ayez point d'attache; que ceux qui sont dans la joye vivent comme ceux qui n'y sont pas, dit l'Apostre, que ceux qui joüissent des plaisirs du monde, soient comme s'ils n'en joüissoient pas; mais comment garder tant de moderation & d'indifference parmy tant de sujets de la perdre; les honneurs enflent le cœur, les plaisirs l'amollissent? les richesses le corrompent; il faut opposer des refléxions sages & chrestiennes aux mouvemens dereglez des passions; penser que des honneurs si frivoles, des voluptez si passageres, des richesses sujettes à tant d'accidens & de revolutions, ne meritent pas un seul soupir de nostre cœur. Ayez au

Digitized by Google

fond du cœur la même moderation que vous témoignez au dehors. Si vous êtes honoré de quelque dignité, de quelque charge ; vous répondez à ceux qui vous en felicitent, que c'est un pur effet de la bienveillance du Prince. Moderez vostre joye dans vostre ame, comme vous la moderez aux yeux du monde. Dites avec sincerité ce que vous ne dites que du bout des lévres ; vous conserverez la modestie que la bienséance demande, & l'humilité que la Religion exige.

Le troisiéme moyen, c'est la pureté d'intention : cherchez en toutes choses la gloire de Dieu, l'edification du prochain, & vostre propre sanctification. Car on peut faire servir à ces motifs chrestiens, les biens & les maux, les plaisirs & les souffrances, la pauvreté & les richesses ; c'étoit ce que l'Apostre S. Paul, recommandoit aux premiers Chrestiens : Soit que vous mangiez, soit que vous beuviez, faites tout pour la gloire de Dieu.

POUR LE VIII. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Facite vobis amicos de mammona iniquitatis. *Lucæ, cap.* 16.

Faites-vous des amis dans le Ciel de ce qui est souvent une source d'iniquité. En saint Luc, chap. 16.

C'Est ainsi que le Sauveur du monde nomme les richesses dans l'Evangile de ce jour, & dans un autre endroit, il donne sa malediction aux riches : *Væ divitibus*. Cependant les richesses sont des biens dont Dieu est le principe, & nous voyons dans l'ancien

Digitized by Google

& dans le nouveau Testament, des exemples, qui font voir que l'on peut se sanctifier dans l'abondance & dans les richesses : d'où vient donc que Jesus-Christ leur donne un nom si odieux, *mammona iniquitatis* ? Ce n'est pas qu'elles soient mauvaises d'elles-mêmes, mais le fond d'iniquité qui semble leur estre attaché dans ces paroles, n'est que dans le cœur de ceux qui les acquierent par des voyes injustes, qui les accumulent par une avarice insatiable, qui les dissippent en dépenses vaines, qui les refusent aux pauvres par une dureté inflexible; & qui au lieu de s'en faire des amis dans le Ciel, pour les défendre, se font autant d'accusateurs & de juges pour les condamner, qu'ils auront abandonné de miserables. C'est ce dernier abus des richesses, le plus coupable de tous que je dois combattre dans ce discours par deux reflexions importantes. Dans

Division. la 1. je vous feray voir, qu'il y a dans les richesses un fond d'iniquité suffisant, pour damner tous ceux qui les possedent sans en faire part aux pauvres. Dans la 2. je vous montreray que la dispensation des richesses aux pauvres, est le moyen le plus seur & le plus efficace pour délivrer les riches des obligations d'iniquité qu'ils contractent ordinairement par le mauvais usage de ces richesses mêmes.

I. Partie. L'intention de Dieu, dit saint Thomas, & tous les Theologiens avec luy, a esté que dans la creation des hommes, toutes choses fussent communes ; cette égalité de biens & d'avantages eust subsisté, si le premier homme avoit conservé l'innocence de son origine : car comme nous sommes tous tirez d'une même terre, comme nous appartenons tous à un même maistre, comme nous aspirons tous à une même felicité, chacun de nous auroit pris sa part de ce patrimoine universel ; contens de nostre sort nous aurions vêcu dans une honneste frugalité, & joui des bienfaits de Dieu, sans avoir la solicitude des richesses, ny le chagrin de la pauvreté. Mais le peché

Digitized by Google

ayant renversé cet ordre, il a fallu condescendre à la cupidité de quelques-uns, pour empêcher une injustice generale. Ainsi Dieu qui connoissoit le desordre, que produiroit aprés la corruption de la nature, une égalité de fortune, a apporté un ordre admirable, en voulant que les uns fussent dans la disette, & les autres dans l'abondance; afin que les riches se reconnoissent comme les Ministres de la Providence, & les autres comme ses enfans. Or ce partatage seroit injuste, & il y auroit une inégalité trop considerable, si les uns possedoient tout, & que les autres ne possedassent rien, & ce seroit une espece de tyrannie d'avoir dépoüillé les pauvres d'une possession, qui devroit leur estre commune avec le reste des hommes. Si donc cette difference s'est faite avec justice, si elle a esté approuvée par la Loy de Dieu, il est aisé de conclure que dans le superflu des riches, il y a des biens, qui appartiennent aux pauvres, & que l'abondance des uns doit suppléer à l'indigence des autres : *Abundantia vestra illorum inopiæ suppleat.* Or de ce principe il s'ensuit qu'il y a dans les richesses un fond d'iniquité & d'injustice pour ceux qui les possedent sans en faire part aux pauvres, puisqu'ils retiennent le bien d'autruy, contre l'intention de Dieu, & qu'ils usent en maîtres absolus d'une chose, dont ils sont les dispensateurs & les depositaires. En effet puisque l'on convient que Dieu étant le Createur de tous les hommes, il y auroit de l'injustice à laisser les uns dans le besoin, & les autres dans l'affluence de toutes choses; il faut rejetter cette injustice manifeste qui paroît dans l'état si different des hommes; il la faut rejetter, dis-je, ou sur leur Createur qui n'a pas eu soin de pourvoir à leurs necessitez, ou sur les riches qui ne suivent pas les intentions de la Providence, & qui ne satisfont pas à l'obligation qu'il leur a imposée de distribuer aux pauvres, la part qui leur revient des richesses. Ce seroit un blasphême horrible de dire que Dieu est injuste;

puisque ses jugemens sont l'équité même, & que toutes ses voyes sont *Justice & Misericorde*, dit le Prophete. Il faut donc imputer l'injustice de ce partage si inégal des biens temporels, aux riches & aux puissans du siecle qui s'engraissent de la substance du pauvre, non seulement lorsqu'ils le dépoüillent, par leurs rapines, leurs concussions & leurs violences ; mais lorsqu'ils retiennent la portion de son heritage, en luy refusant l'aumône qu'ils luy doivent de droit naturel & divin : ainsi les richesses dont ils joüissent sont veritablement un fond d'iniquité entre leurs mains, & sont marquées d'un caractere de reprobation, *mammona iniquitatis*. Rentrez en vous-mêmes, riches du siecle ; pourquoy faut-il que vous ayez des buffets chargez de tant de vases precieux, qui ne servent qu'à nourrir vostre vanité, & à irriter celle des autres, tandis que le pauvre n'a pas un vaisseau de terre ? pourquoy faut-il que vous reposiez dans des lits magnifiquement parez, où vous entretenez la volupté & la paresse, pendant qu'un pauvre couché à platte-terre, ne trouve point de lieu propre pour se délasser pendant la nuit des fatigues de la journée. Quels sujets de plaintes pour ces miserables de se voir si cruellement abandonnez ; mais c'est à vous à les arrêter, c'est à vous à justifier la Providence. Je sçay que Dieu pourroit luy même secourir les pauvres, & les mettre en état de se passer de vos aumônes ; mais il a voulu vous confier leurs interests, dit saint Leon, par des raisons que ce Pere apporte : la prémiere pour entretenir l'union & la charité entre les fideles par ce commerce necessaire d'aumônes, afin que les uns reconnoissant les ordres de Dieu, assistassent leurs freres, & s'attachassent à eux par une tendresse compatissante, que les autres soumis dans leur dépendance, s'attachassent aux riches par une sainte confiance, & que tous ensemble loüassent Dieu, de leur avoir fourni les moyens pour entretenir entre eux une charité

reciproque. Or celuy, dit saint Jean, qui n'a pas la charité dans son cœur, qui ferme les entrailles de la misericorde sur les miseres des pauvres, comment peut-il dire qu'il entretient cette union? non seulement vous détruisez cette charité en vous-même, lorsque vous refusez le secours necessaire aux pauvres; mais vous la détruisez encore dans le cœur de ces pauvres mêmes: Pensez-vous qu'ils puissent vous aimer, lorsqu'ils voyent que vous avez à leur égard une dureté si inflexible? aussi combien de fois entend-on les maledictions que les pauvres donnent aux riches qui les traitent avec tant d'inhumanité? s'ils n'en viennent pas à des maledictions ouvertes, pensez-vous qu'ils puissent étouffer les murmures secrets contre vous & contre Dieu? de sorte que la même dureté est cause de leur damnation & de la vostre; non contens de ne pas soulager leur misere dans cette vie, vous leur faites commettre des crimes qui les rendront peut-être éternellement miserables. Pensez-y serieusement, riches du monde, car Dieu entend du haut du Ciel, dit le Prophete, les maledictions que le pauvre donne dans l'amertume de son cœur au riche qui l'abandonne.

On ne sçauroit douter que l'état des riches ne soit plus dangereux pour le salut que celuy des autres, parce que l'observation des preceptes de l'Evangile leur est beaucoup plus difficile; c'est en ce sens que Jesus-Christ leur donne sa malediction, & qu'il nous fait voir leur sort aussi digne de compassion qu'il nous paroît digne d'envie. En effet les richesses sont accompagnées de plusieurs tentations, d'orgueil, d'intemperance, de volupté, d'avarice, ausquelles il est moralement impossible que les riches ne succombent souvent. Cependant ces riches sont obligez de pratiquer les vertus de l'humilité de la mortification, du détachement, qui sont les traits de ressemblance avec Jesus-Christ, que tout Chrêtien doit avoir necessairement pour pretendre à la II. Partie.

gloire ; or comme les riches sont exposez à pecher plus souvent, plus facilement, & plus grievement, il étoit juste que la Providence leur donnât un moyen plus facile, plus prompt, & plus efficace, pour expier leurs fautes, afin que leur état eût autant d'avantages d'un côté, qu'il a de dangers de l'autre. Or ce moyen d'expier les pechez dont les richesses sont la cause, est attaché à ces richesses même; elles portent, pour ainsi dire, avec elles, l'antidote du poison qu'elles renferment, & comme elles sont un fonds d'iniquité, elles peuvent aussi devenir un fonds de charité qui couvre la multitude des crimes, dans lesquels elles engagent ceux qui les possedent : *Charitas operit multitudinem peccatorum.* C'est donc aux riches que JESUS-CHRIST adresse particulierement ces paroles : *Facite vobis amicos de mamona iniquitatis* ; Riches du siecle, servez-vous de vos richesses pour pratiquer des vertus contraires aux pechez qu'elles vous ont fait faire : vous vous en êtes servis pour seduire la pureté, pour soüiller les mariages, pour repaistre les yeux du monde du spectacle d'une pompe vaine ; servez-vous-en pour procurer des établissemens honnestes, qui mettent en sureté la pudeur des vierges ; servez-vous-en pour asseurer la fidelité chancellante de ces femmes exposées à des conjonctures si perilleuses ; servez-vous-en pour épargner aux yeux des fidelles le triste objet des membres de JESUS-CHRIST nuds & dépouillez, pendant que les murs insensibles de vos palais sont revestus de soye & brillent d'or de toutes parts. On se trompe de croire satisfaire à l'obligation de la misericorde envers le prochain, par quelques aumônes passageres, que l'importunité du pauvre, ou un mouvement de compassion toute naturelle, arrachent quelquefois aux riches plûtost que la charité & la religion : Est-ce ainsi que nous voulons que Dieu nous soulage dans nos besoins ? serions-nous satisfaits si nous n'en recevions que quelques secours sem-

blables à ceux que nous rendons à nos freres dans la necessité ? Puisque nous devons faire à leur égard l'office de la Providence, ne sommes-nous pas obligez de leur donner des soulagemens réels & effectifs, quand nous le pouvons ? dés que Dieu nous en donne les moyens, il y attache une obligation indispensable, dont tous les pretextes de l'amour propre, de la vanité & du monde ne sçauroient diminuer la force ; car Dieu ne nous jugera pas sur un point si essentiel dans la Religion, par les regles trompeuses d'une prudence charnelle, d'une bienséance prophane, mais selon les loix infaillibles de sa sagesse & de sa justice. Ne sommes-nous pas dans des necessitez incomparablement plus grandes à l'égard de Dieu que ne le sont les pauvres à nostre égard ? ne sommes-nous pas dans une dépendance continuelle de sa grace ? ne commande-t-il pas de frapper à la porte de sa misericorde, si nous voulons qu'elle nous soit ouverte ? nos oraisons ne sont-elles pas comme des declarations de nos miseres, qui implorent la bonté du Pere commun des Fidelles ? nostre ame n'est-elle pas comme une terre seche, qui attend la rosée de la grace divine ? Or il faut, dit saint Augustin, que nous établissions un commerce entre Dieu & nous ; il a besoin de nos aumônes, pour soulager ses membres souffrans, nous avons besoin de sa grace pour soulager nôtre pauvreté spirituelle : donnons-luy afin qu'il nous donne ; versons la rosée temporelle dans le sein du pauvre, afin qu'il répande la rosée divine dans nos ames ; car s'il est vray que nous serons mesurez comme nous aurons mesuré les autres, & qu'il nous sera fait, comme nous aurons fait à nostre prochain, quels secours pretendons-nous de Dieu, si nous refusons de secourir nos freres ? quelle esperance pouvons-nous avoir que Dieu écoute nos vœux, si nous rejettons ceux des pauvres ?

Digitized by Google

POUR LE VIII. DIMANCHE après la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Homo quidam erat dives qui habebat villicum ; & diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius ; & ait illi : Quid audio de te? redde rationem villicationis tuæ. *Luc.* 16.

Un homme riche avoit un Oeconome qui fut accusé devant luy d'avoir dissipé son bien. Il l'appella, & luy dit : Qu'est ce que j'entends de vous? rendez compte de vôtre administration. En S. Luc, ch. 16.

LA parabole de nôtre Evangile est si claire, qu'elle n'a pas besoin d'explication. En effet, qui ne comprend d'abord que ce Riche n'est autre que Dieu même, à qui tout appartient ? C'est à moy vôtre argent, dit-il dans les Ecritures, c'est à moy vôtre or, c'est à moy vos maisons, vos terres, vos heritages, vos fermes & vos possessions ; tous ces biens sont à moy, ils viennent de ma liberalité, & dépendent de ma puissance. Mais qui ne comprend encore que cet Oeconome n'est autre que le Chrétien, qui reçoit de Dieu non seulement ce qu'il a dans l'ordre de la nature, mais encore ce qu'il possede dans l'ordre de la grace : œconome souvent ingrat & infidelle, qui dissipe malheureusement tant de biens, au lieu du bon usage qu'il en devroit faire : œconome que les demons ses ennemis accusent de dissipation devant Dieu qui est leur commun Maître & leur commun Juge : œconome enfin qui dans un certain jour marqué de toute eternité, sera cité devant le tribunal de la Justice de Dieu, pour y ren-

dre compte de sa bonne ou mauvaise administration. Comme ce triste jour sera celuy de nôtre mort, & que ce compte se demandera dans le Jugement particulier qui doit la suivre, que de fâcheux objets s'offrent en foule à mon esprit à la veuë de ce redoutable Tribunal où chacun doit comparoître! quelle étrange nouveauté de nous voir dans un état où nous n'aurons jamais paru! quelle horrible solitude où l'on se trouvera seul avec Dieu seul! & quelle impitoyable necessité de traiter seul avec Dieu seul! Ouy, alors il faudra paroître seul devant Dieu seul, premiere partie: Alors il faudra seul répondre à Dieu seul, seconde partie. DIVISION.

I. PARTIE. Estre abandonné des creatures, & privé de tout secours pour n'être plus environné que de Dieu, & penetré de sa justice, c'est ce que j'appelle paroître seul devant Dieu seul. L'ame dans ce moment se trouve separée de tout, & hors de tout; hors de la prison de son corps, hors de ce monde visible, hors des compagnies du siecle, hors des limites du temps; peut-on une plus triste solitude? Saint Chrysostome expliquant le quatriéme chapitre de la Genese, & faisant reflexion sur la frayeur qui nous saisit à la veuë d'un mort, malgré l'experience de tous les siecles, se represente celle de Caïn, lorsqu'il vit le corps sanglant de son frere Abel sans mouvement & sans couleur, tombant immobile à ses pieds; & regardant pour cette premiere fois ce que c'étoit que la mort. Mais quelle étrange nouveauté sera-ce pour une ame, quand separée de son corps elle se verra livide, sans mouvement & sans action, méprisé & rejetté de ceux qui luy rendoient auparavant tant d'honneurs; abandonné à la corruption & aux vers, & pour me servir des expressions du Saint Esprit, foulé sous les pieds de la mort comme sous les pieds d'un vainqueur? *Calcet super eum quasi Rex interitus.* Quel trouble dans une ame, à la veuë d'un corps dont elle avoit fait son idole, qu'elle avoit paré avec tant de Job. 18. 16.

soin & tant de vanité; d'un corps dont elle avoit esté l'esclave, & dont elle aura preferé les interests aux siens! Quel trouble encore un coup, quand on verra ce triste objet odieux aux uns, affreux & insupportable à tous! quel interest prendra-t-elle aux honneurs qu'on luy rendra, aux éloges qu'on luy donnera dans une ceremonie funebre, où pour derniere flatterie l'on dira moins d'un homme ce qu'il a esté que ce qu'il a dû être? A cette separation ajoûtons-en une seconde, qui est une separation hors du monde: dés le moment que nous mourrons, nous éprouverons en nous l'accomplissement de tous les prodiges qui arriveront à la fin de l'univers, & dont le Fils de Dieu nous fait une peinture si vive dans l'Evangile: cette obscurité du Soleil, cette pâleur de la Lune, cette confusion des Elemens, cette fuite du monde entier: tous ces prodiges ont leur effet à l'égard de chacun de nous dés le moment que nous expirons; le soleil n'a plus de clarté ny d'influence pour nous; les astres qui nous éclairoient, ne nous rendent plus ce bon office; tout tombe, tout se dissipe, tout s'aneantit à nostre égard; le monde s'enfuit devant nous, comme s'il n'estoit plus, & comme s'il n'avoit jamais esté: là l'homme se trouve seul, & fût-il mort au milieu d'une armée, il entre seul dans cette terre tenebreuse, & couverte des ombres de la mort: *Terram tenebrosam, & opertam mortis caligine.* C'est là cette nuit affreuse où chaque homme se trouvera dans cette consternation épouvantable, dont parle un Prophete. Mais c'est encore là cette separation de toutes les personnes les plus cheries, que Job se representoit, & qu'il consideroit avec tant de peines, lorsqu'il disoit: *Nec aspiciat me visus hominis.* Non, je ne verray plus mes amis, & ils ne me verront plus; entre-eux & moy, il y aura une nuit profonde & une barriere impenétrable. Ces yeux qui regardoient avec tant d'envie ou tant d'admiration, l'état florissant des grands de la terre:

Job. 10. 21.

Job. 7. 8.

ces yeux ne verront plus, ces yeux qui ne s'arrestoient qu'aux trompeuses apparences d'une grandeur passagere; ces yeux charnels qui se laissoient éblouir par un éclat exterieur ; ces yeux interessez qui s'attachoient moins aux personnes qu'à la puissance qui les environne, & aux dignitez où ils sont élevés, ces yeux trompeurs & trompez ne verront plus. Non femme mondaine, ces yeux qui vous regardoient avec tant de complaisance, ne vous verront plus ; & au lieu de cette foule d'adorateurs idolâtres qui vous environnoient un peu auparavant, vous vous verrez reduite à la plus triste de toutes les solitudes, & à la plus humiliante de toutes les obscuritez : *Oculus qui eum viderat, non videbit.* Encore si dans ce point fatal, on pouvoit recommencer sa course, & faire un nouveau tour dans le monde, il y auroit quelque consolation; mais le temps est passé, & l'on est hors du temps. Le temps est passé, & il ne reviendra plus: *Et tempus non erit amplius.* Il y aura du temps pour tous ceux qui n'auront pas encore achevé leur course ; mais il n'y en aura plus pour ce mort, qui aura achevé la sienne; l'arbre demeurera où il sera tombé : un moment plûtost, il pouvoit encore se convertir; un moment plus tard, il ne le pourra plus ; un seul moment a fait dans son esprit & dans sa volonté, le plus surprenant de tous les changemens ; il éprouve ce que dit le Prophete, en voyant perir tous ses desseins, & évanouïr toutes ses pensées : *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum.* Un moment auparavant, ce pecheur étendu dans son lit rebutoit les avis d'un Confesseur ; il méprisoit les devoirs de la Religion, il affectoit une fausse indifference pour la mort, & s'imaginant avoir du temps de reste, il demeuroit intrepide : cependant il se sent mourir ; & dans l'intervale d'un seul soûpir, ses idées se renversent, il se confond, il se trouble, il voit tout ce qu'il n'avoit pas voulu voir, la necessité du salut, les devoirs du Christianisme, la vanité des choses hu-

Apoc.

Ps. 145. 4.

maines, l'horrible malheur de differer sa penitence: car il y en a une infinité qui sont surpris de la mort au milieu de leurs engagemens & de leurs plaisirs; ils mangeoient, ils beuvoient, ils se divertissoient, ils s'entretenoient de leurs projets ; ils lioient d'agreables societez, tandis qu'une subite ruine vient les accabler, & que Dieu ne pouvant plus souffrir la dissipation qu'ils font de ses biens, leur dit, Rendez compte de vostre administration : *Redde rationem villicationis tuæ.* Alors on fremit, on se trouble, on se desespere ; mais c'est en vain, le temps n'est plus, tous ces biens sont arrachez, tous ces avantages sont ôtez, & on ne pourra plus s'en servir : *Et non poteris jam amplius villicare.* La voilà donc cette ame, qui auparavant estoit si tranquille & si fiere, parce qu'elle se reposoit sur ses vains projets : la voilà cette ame si orgueilleuse & si intrepide, qui disoit c'est moy, & il n'y en a point d'autre. Encore si tous ces maux se reduisoient là, & s'il n'y avoit plus rien à craindre, vous trouveriez quelque consolation dans vostre malheur. Impies qui voudriez qu'à la mort tout perît avec vous, & que vostre ame quittant le monde demeurât seule, & ne trouvât aucun maistre au dessus d'elle. Mais il n'en sera pas ainsi, vostre ame se trouvera seule ; mais elle se trouvera comme entourée de Dieu, & penetrée de sa justice : elle sera separée de son corps, mais elle sera presente à l'immensité de son Dieu ; elle se verra hors du monde, mais elle se verra soûmise à la puissance de son Dieu ; elle se verra hors du temps, mais elle se verra unie à l'éternité de son Dieu. Nous sommes tous renfermez dans le sein de l'immensité divine qui nous investit de toutes parts ; mais comme cela se fait d'une maniere invisible, & que les creatures attirent tous nos regards, à peine pensons-nous à Dieu qui nous environne & nous penetre : dans la prosperité, l'on oublie son protecteur ; & dans l'adversité, l'on ne s'occupe que de sa misere. Tel est le

desordre de la vie ; mais à la mort l'on n'a plus d'amusement ny d'occupation ; l'esprit se réveille du sommeil létargique où il estoit, & toute son activité s'arreste sur ce seul objet qui est inévitable ; l'on ne voit plus que son Dieu, l'on ne pense plus qu'à luy, & tout penetre de la crainte qu'inspire sa justice si severe & si redoutable ; l'on se demande où l'on ira pour le fuïr & ne le point voir : *Quò ibo à spiritu tuo, & quò à facie tua fugiam?* Où iray-je, ô mon Dieu, & de quel côté me tourneray-je? est-il quelque lieu où vous ne soyez pas? & n'estes-vous pas vous-même mon lieu & mon centre? ne suis-je pas tout en vous, & ne suis-je pas abîmé, absorbé & perdu dans vostre immensité? ne vous trouvay-je pas par tout, malgré tous les efforts que je fais pour vous fuïr? quelle montagne assez haute, quelle forest assez épaisse, quel abîme assez profond pour me cacher à vostre face? *Quò ibo à spiritu tuo, & quò à facie tua fugiam?* Mais c'est encore moins cette immensité de Dieu qui étonne le pecheur à sa mort, que sa toute puissance à laquelle il se voit soûmis; le bras de Dieu qui pendant sa vie estoit demeuré suspendu, tombe de tout son poids sur la teste criminelle du pecheur, & ces impressions de crainte, de douleur & de desespoir, qui n'avoient fait qu'effleurer son ame, entrent dans sa substance. Vous l'aviez bien dit, ô mon Dieu! que vous donneriez à ceux qui vous sont rebelles un cœur craintif, des yeux deffaillants, & une ame accablée de chagrins : *Dabit tibi Dominus cor pavidum, deficientes oculos, & animam mœrore consumptam.* Quand l'Ecriture nous parle de l'éternité de Dieu, & de l'impression qu'elle fera sur le pecheur, lorsqu'il paroistra devant luy ; elle dit que ces montagnes du siecle & ces collines du monde, s'abaisseront & se courberont devant elle : *Montes sæculi, colles mundi, incurvati sunt à diebus æternitatis.* Toutes les grandeurs & toutes les puissances de la terre fléchiront leur orgueil devant cette

Psal. 138. 7.

Deut. 28.

Eternité. La grandeur du monde s'éleve maintenant avec un orgueil insupportable ; mais à ce jour qui doit fléchir tout son éclat & anneantir toute sa vanité, elle se verra plus humiliée qu'elle ne s'étoit élevée. Jusques icy Dieu a suspendu ses vengeances, & a souffert le pecheur avec une admirable patience ; mais il n'a esté patient, que parce qu'il est éternel, dit Tertullien ; il n'a attendu le pecheur, que parce qu'il sçavoit bien qu'il ne luy échaperoit pas, & que tôt ou tard il tomberoit sous l'Eternité de son domaine. C'est ce qui obligeoit le saint Homme Job, de s'écrier, que deviendray-je, quand ce Dieu immense, ce Dieu puissant & éternel paroistra pour me juger ? *Quid faciam cùm venerit ad judicandum Dominus* ? Que feray-je alors, & quel parti prendray-je ? & que deviendray-je ? C'est ce que vous devez dire & penser sans cesse, vous qui vivez si paisiblement, & qui goûtez si tranquillement les fausses joyes du monde. Je n'ay jamais veu mon Dieu, & la premiere fois que je le verray, je le verray comme mon Juge, je paroistray seul devant un Dieu seul, & je répondray seul à un Dieu seul.

II. PARTIE. Comme l'œconome de nostre Evangile n'est pas seulement à plaindre d'estre obligé de paroistre devant son Seigneur, dont il a dissippé les biens, mais encore de rendre compte de l'usage qu'il en a fait : aussi le plus triste état du pecheur, n'est pas seulement de paroistre seul devant Dieu seul ; mais encore de répondre seul à un Dieu seul dans le compte exact & severe, qu'il luy demandera de l'administration qu'il luy aura confiée : *Redde rationem villicationis tuæ.*

Je ne vois rien qui puisse donner une idée plus juste de l'état où se trouve le pecheur lorsqu'il répond seul à Dieu seul, que ce qui est marqué dans le Prophete Daniel, au sujet de l'impie Baltazar, dont la fin malheureuse fut marquée par ce peu de paroles, dont ce Prophete fut l'interprete : Le Seigneur a compté, il a pesé, & il a separé : *Et hæc est inter-*

pretatio sermonis : Numeravit Deus regnum tuum , appensus es in statera , & inventus es minus habens , divisum est regnum tuum. C'est là, mes freres, la triste, mais veritable figure, de ce qui se passe au moment de la mort du pecheur : tandis que nous vivons, nous ignorons le nombre de nos pechez ; nous en diminuons le poids, & nous les confondons avec le peu de bonnes œuvres que nous faisons ; mais à la mort le Seigneur nous fera voir qu'il a compté nos pechez, qu'il a pesé nos vertus, & qu'il a demeslé la paille d'avec le bon grain : *Numeravit Deus, appensus es, & divisum est.* Nous ne comptons ordinairement que les pechez qui nous separent de Dieu ; les pechez qui paroissent legers, n'entrent pas ordinairement en ligne de compte. Nous nous flattons que Dieu a un extrême penchant à nous les pardonner ; nous comptons qu'il a pitié de nostre foiblesse ; & que pourveu que nous soyons fidelles dans les grandes choses, nous luy pouvons manquer de foy & d'exactitude dans les petites. Nous croyons assez faire que de nous attacher aux principaux devoirs, & tout le reste passe pour inutile. Mais il n'en sera pas ainsi dans le Jugement particulier, où nous répondrons seuls à Dieu seul ; il nous representera alors ce qu'il nous avoit tant de fois dit, que nous rendrions compte d'une parole inutile ; & que par consequent ces fautes que nous comptions pour legeres, doivent estre comptées. Il nous representera que comme les moindres vertus sont comptées aux predestinez, aussi les pechez les plus legers seront comptez aux reprouvez ; il nous representera qu'ayant fait du mépris du premier de ses commandemens qui ne paroissoit pas si considerable, le sujet de la condamnation de tout le genre humain ; il est à craindre dans les moindres choses, & que rien n'est petit par rapport à sa grandeur. Une autre erreur pendant cette vie, c'est que l'on ne compte pas les pechez d'obmission : comme s'il n'avoit pas esté dit,

Dan. 25.

Digitized by Google

que tout arbre qui ne produira pas de bon fruit, sera arraché & mis au feu ; comme si la tiedeur & la negligence n'estoient pas de grands pechez ; comme si l'on pouvoit vivre seurement dans son état sans s'acquitter de ses devoirs. On croit sa grandeur innocente, quand elle est sans violence ; ses richesses legitimes, quand elles sont bien acquises ; ses plaisirs permis, quand ils ne vont pas jusques aux derniers excez : en un mot, on met sa perfection à ne point faire de mal ; & l'on s'imagine estre saint, quand on ne s'abandonne pas aux desordres des pecheurs. Ce seront toutefois ces vertus obmises qui seront comptées : car on fera voir au riche qu'on luy a donné du bien pour soulager le pauvre, & que cependant il l'a abandonné : on fera voir à ce Juge & à ce Magistrat, que la Providence ne l'a élevé à la dignité où il est, qu'afin de faire observer aussi exactement les Loix du Ciel, que celles de la terre. On fera voir au Pere de famille qu'on ne luy a donné un plus grand nombre d'enfans & de domestiques, qu'afin d'avoir plus de personnes à qui il donnât plus d'exemples, de pieté, de justice, de douceur & de charité, & qu'il n'a rien fait de toutes ces choses. J'ay tout compté, dira Dieu, j'ay tout pesé, & j'ay tout separé. Toutes les bonnes œuvres consistent ou dans la pratique de la vertu, ou dans l'exercice de la penitence. Mais que de choses à retrancher dans ces deux circonstances ! on verra que nous n'avons esté bon que par humeur, zelé par emportement, courageux par brusquerie, humble par hypocrisie, temperant par avarice, ennemi du monde par dépit ; alors on nous retranchera le bien que nous n'aurons fait que par un mouvement naturel : on nous retranchera les vertus que nous n'aurons pratiquées que par interest, pour nous attirer du credit, pour réüssir dans nos affaires ; & quand tout cela sera retranché, que deviendront nos pretenduës bonnes œuvres ? Peut-estre nous retrancherons-nous sur nostre peni-

tence ; mais Dieu en separera encore les œuvres ; il nous fera voir qu'elle a esté tardive, qu'elle a esté lâche, qu'elle a esté orgueilleuse ; que nous n'avons reformé nostre vie, que pour nous donner le pouvoir de condamner celle des autres. Retirez-vous donc, dira Dieu, puisque vostre vertu n'est qu'apparente, & que vostre penitence est fausse. Que deviendrons-nous donc lorsque nous répondrons seuls à Dieu seul ?

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Mes freres, si quelqu'un d'entre vous vient à tomber dans le peché, representez-luy sa faute dans un esprit de douceur ; faites reflexion sur vôtre propre foiblesse, & pensez que vous succomberiez à la premiere tentation, si Dieu vous abandonnoit. Supportez-vous mutuellement les uns les autres, & vous accomplirez ainsi la loy de Jesus-Christ.

Fratres, si praoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans te ipsum, ne & tu tenteris. Alter alterius onera portate, & sic adimplebitis legem Christi. Galat. c. 6.

Mes freres, ne vous trompez pas, on ne se rit pas de Dieu ; s'il est fidelle à recompenser, il est severe à punir : l'homme recueillira conformément à ce qu'il aura semé ; s'il a semé pour le temps, il ne recueillira que des fruits passagers & perissables ; s'il a semé pour l'autre vie, il recueillira l'immortalité.

Fratres, nolite errare, Deus non irridetur : qua enim seminaverit homo, hac & metet ; quoniam qui seminat in carne sua, de carne & metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spiritu & metet vitam aeternam. Galat. 6.

Celuy qui outrage & qui insulte le pauvre, s'en prend à Dieu qui l'a creé ; mais celuy qui a compassion de sa misere, rend honneur à la Divinité dont il porte l'image.

Qui calumniatur egentem, exprobrat factori ejus : honorat autem eum qui miseretur pauperi. Prov. 14.

La vie du pauvre paroist une peine continuelle ; mais la conscience tranquille est un festin perpetuel. Un état mediocre avec la crainte de Dieu, est plus avantageux que de grandes richesses, qui laissent toûjours la cupidité insatiable. Un re-

Omnes dies pauperis mali ; secura mens, juge convivium. Melius est parum cum timore Dei, quàm thesauri magni & insatiabiles. Melius vocari ad olera cum charitate, quàm ad vitulum saginatum Prov. 6.

cum odio. pas frugal avec la charité & la concorde, est plus agreable qu'un festin delicieux & magnifique troublé par la haine & la division de ceux qui s'y trouvent.

SENTENCES DES PERES.

Aug. in Psal. 38. *HI sunt pauperes spiritu, qui quando faciunt aliquid boni, Deum laudant; quando mali, se accusant. Super quem requiescet spiritus meus, ait Propheta, nisi super humilem & quietum?*

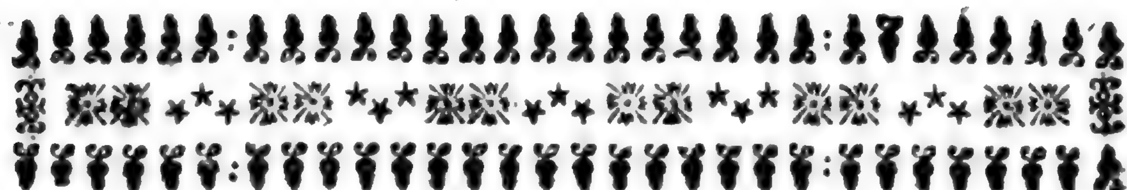
QUi sont les pauvres d'esprit, si ce n'est ceux qui sont veritablement humbles, qui louënt Dieu quand ils font quelque bien, & qui s'accusent eux-mêmes quand ils font des fautes? Sur qui est-ce que mon esprit se reposera, dit le Prophete, si ce n'est sur celuy qui est humble & pacifique?

Ibid. *Contemnis pauperem, contemneris à divite. Oblitus es servum te esse, quem constituit Dominus super familiam suam dare conservis cibaria. Quid ergo quaris accipere quod piger es erogare?... Da quod habes, ut merearis accipere quod non habes... Quid expectare debent qui cum luxuria contempserunt, si damnantur qui cum pigritia servaverunt?*

Vous méprisez le pauvre, vous serez méprisé de Dieu, qui seul est veritablement riche. Vous avez oublié que le Pere de famille vous a établi sur sa maison pour distribuer aux autres serviteurs des biens dont il vous a fait l'œconome. N'esperez donc pas de rien recevoir, si vous estes paresseux à donner: donnez ce que vous avez, pour meriter d'obtenir ce que vous n'avez pas. Ha! que doivent attendre ceux qui dissipent leurs biens dans le luxe & la débauche, si Dieu punit si severement ceux qui ne sont pas soigneux de les faire profiter entre les mains des pauvres?

Cypr. de opere & eleemos. *Fac tibi possessionum terrestriũ Christum participem, ut & ille te sibi faciat regnorum cælestium cohæredem.*

Etablissez entre Jesus-Christ & vous un commerce tout divin par l'aumône; faites luy part de vos richesses dans la personne des pauvres qui le representent, afin qu'il partage avec vous l'heritage du Ciel, quand vous l'aurez acheté par vos bonnes œuvres.



POUR LE NEUVIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Cùm appropinquaret JESUS Jerusalem, videns civitatem, flevit super illam. *Luc.* 19.

Comme Jesus s'approchoit de Jerusalem, en considerant cette ville, il pleura sur elle. En S. Luc, ch. 19.

C'EST un spectacle digne de l'étonnement & de l'attention de tous les hommes, que de considerer un Dieu qui pleure sur Jerusalem; & toutes les lamentations que le Prophete Jeremie avoit faites en prévoyant les calamitez qui menaçoient cette grande ville, ne sont rien en comparaison des larmes de JESUS-CHRIST même. Mais ne pensez pas, dit S. Jerôme, que ce soit sur les murs & sur les édifices superbes de Jerusalem, que le Sauveur du monde pleure : la ruine de l'univers entier est un objet moins triste à ses yeux, que la perte d'une seule ame; ses larmes prophetiques regardent les habitans de cette ville ingratte soüillée du sang des Prophetes, qui vont mettre le comble à la mesure de leurs crimes par la mort du Messie que les Prophetes avoient annoncé; qui

prests de commettre un attentat inouï, vont s'attirer un châtiment qui n'eut jamais d'exemple, & laisser à toute leur posterité l'heritage funeste de leur reprobation & de leur endurcissement. Mais les larmes de JESUS-CHRIST s'étendent encore plus loin; il déplore dans la ruine de Jerusalem la perte d'une infinité d'ames endurcies, qui sourdes à sa voix, & infidelles à sa grace, arrivent par des degrez funestes à l'impenitence finale. Jerusalem, ame Chrétienne, qui as renouvellé tant de fois le crucifiement de JESUS-CHRIST, le temps s'approche où tu vas remplir la mesure de tes pechez; peut-estre n'as-tu plus qu'un crime à commettre pour te fermer à jamais les portes de la misericorde; tu vas estre obsedée & environnée de toutes parts de la multitude innombrable de tes iniquitez, qui aprés avoir ruiné de fond en comble l'édifice des vertus chrétiennes, & t'avoir reduit aux tristes extremitez de la mort, t'entraîneront enfin dans l'abîme de la reprobation: *Venient dies in te, & circumdabunt te inimici tui vallo, & coangustabunt te undique... & non relinquent in te lapidem super lapidem.* C'est donc de l'impenitence finale, & de la mort dans le peché, que je me propose de vous entretenir. Je vous feray voir la profondeur de cet abîme de l'impenitence finale, & les degrez par lesquels on y descend. Je vous representeray

DIVISION. la mort dans le peché, 1. comme le plus terrible de tous les maux: 2. comme le plus commun & le plus ordinaire.

I. PARTIE. Trois choses rendent la mort dans le peché le plus terrible de tous les maux: l'éloignement de Dieu qui se retire pour toûjours; l'effort inutile que le pecheur fait pour chercher Dieu lorsque le temps de le trouver est passé; l'union affreuse de la mort & du peché.

Pour mêler la consolation avec la terreur dans une matiere d'elle-même si terrible, j'établis avec saint Augustin cette grande verité, que Dieu ne se retire

Digitized by Google

jamais le premier du pecheur : *Si tu non recedas, ille non recedet ; si non feceris casum, ille non facit occasum.* Nous ne manquerions jamais d'avoir Dieu prés de nous par une effusion de son Esprit, si nous avions soin de nous tenir prés de luy par nôtre fidelité à sa loy. Ce principe est fondé sur la justice & la misericorde de Dieu ; l'une & l'autre ne permettent pas qu'il abandonne le premier des creatures qu'il a rachetées de son sang. Israël, si tu te perds, c'est toy qui en es la cause : *perditio tua ex te :* c'est ton peché qui rompt les liens qui t'attachent à Dieu, & qui éleve ce mur d'iniquité qui le separe de toy. Mais lorsque le pecheur, par des crimes redoublez, a secoüé le joug de l'obeïssance qu'il doit à Dieu, & s'est entierement engagé dans la servitude du demon, Dieu l'abandonne & le livre au dereglement de son esprit & de son cœur. Cet abandonnement de Dieu nous est figuré par ce froid insoûtenable dont parle le Prophete : *antè faciem frigoris ejus quis sustinebit?* La colere de Dieu qui châtie le pecheur dans cette vie, & qui luy montre un visage irrité par les disgraces, par les maladies qu'il luy envoye pour le convertir ; cette colere, dis-je, est beaucoup moins terrible que ce visage froid & glacé que Dieu montre, pour ainsi dire, au pecheur endurci qu'il oublie & qu'il abandonne. Dieu n'appelle plus cet obstiné, il ne remplit plus son esprit de ses lumieres, il ne luy donne plus de graces puissantes & choisies, & il le laisse tomber froidement & sans s'en mettre en peine, dans l'abîme de la reprobation. C'est là, dit saint Augustin, ce froid de Dieu, qui paroissoit insupportable au Prophete : *Ecce frigus Dei, ecce deserit peccatorem, ecce non vocat, ecce non aperit sensum, ecce non infundit gratiam.* Ce même abandonnement de Dieu nous est aussi representé par un thresor de colere, que le pecheur amasse pendant la vie, & qu'il trouve à l'heure de la mort : le pecheur obstiné & endurci dans le crime, oppose au fonds infini de la bonté

& de la misericorde de Dieu un fonds inépuisable de malice & d'ingratitude : cette digue puissante que la Misericorde de Dieu met devant sa Justice, est enfin emportée par ces torrens d'iniquité, qui se grossissant sans cesse, rompent enfin toutes les bornes ; Dieu las de tenir si long-temps le bras levé sur le pecheur, laisse enfin tomber le coup à l'heure de la mort. Comme un thresor ne s'amasse pas tout d'un coup, ce sont plusieurs pechez accumulez, plusieurs injustices, plusieurs blasphêmes, plusieurs impuretez, qui amassent ce malheureux thresor de la vengeance divine. Ha ! mon frere, tu peches toûjours, & tu ne fais point penitence ; tu augmentes sans cesse le nombre de tes crimes, & tu ne travailles point à le diminuer par des œuvres d'expiation ; dois-tu t'étonner si la mesure se trouve pleine à l'heure de la mort, & si à force d'ajoûter à ce thresor funeste, tu commets enfin le dernier crime qui le rend complet, & aprés lequel il n'y a plus de misericorde ? *thesaurisas tibi iram in die iræ.* Mais de toutes les images que le S. Esprit nous a tracées de cet abandonnement du pecheur, il n'en est point de plus vive, & en même temps de plus étonnante que celle qui nous est marquée dans l'Evangile de ce jour, par la ruine de ce Temple auguste de Jerusalem, qui n'est que la figure du temple spirituel de Dieu dans nos ames. En effet la même cause à laquelle Jesus-Christ attribuë le renversement de ce Temple superbe, est celle qui attire la derniere malediction de Dieu sur le pecheur endurci. Jerusalem fut détruite avec son Temple, pour n'avoir pas connu le temps auquel le Sauveur l'avoit visitée : *eo quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.* C'est par la même raison que Dieu abandonne le pecheur à son sens réprouvé, pour le punir de ce qu'il ne profite pas des visites precieuses & des inspirations redoublées de la grace ; il se retire de luy, il permet que ce temple saint soüillé tant de fois par le peché, soit ouvert aux demons qui le pro-

phanent & qui le renversent de fond en comble. C'est ainsi qu'il parle par la bouche de son Prophete : Qu'on détruise ce Temple, qu'on en ôte les bases & les colomnes, & qu'on le rase jusques aux fondemens : *Exinanite usque ad fundamentum in ea.* Une ame qui tombe dans le peché, est un temple soüillé qui peut estre aisément purifié par les larmes de la penitence ; mais une ame endurcie dans le crime, & qui a mis le comble à la mesure de ses pechez, par une longue resistance à la grace de Dieu, est comme un temple ruiné & entrouvert de toutes parts ; il n'y a plus de colomnes ni de bases qui soûtiennent l'edifice ; la foy & l'esperance sont comme mortes dans ce pecheur obstiné, & tous les fondemens de son salut sont comme ensevelis sous les ruines du peché qui le couvrent : *Exinanite usque ad fundamentum in ea.*

La penitence differée à l'heure de la mort, a toûjours esté suspecte : de là vient que cette coûtume pernicieuse de ne recevoir le baptême qu'en ce dernier moment, a esté justement combattuë par les saints Peres. Nous voyons ce que Tertullien, saint Cyprien, saint Ambroise, saint Augustin, & tous les autres saints Docteurs en ont dit. En effet il est aisé de voir les raisons qui rendent douteuse cette conversion tardive & differée : car la penitence, pour estre veritable, doit estre accompagnée de deux conditions absolument necessaires, qui sont l'amour de Dieu, & la detestation du peché : *odium peccati, & amor Dei.* Or il est tres-difficile que ces deux conditions se trouvent dans la penitence du pecheur mourant : ainsi comme il est tres-rare de se convertir sincerement alors, & que d'ailleurs on voit si peu de pecheurs renoncer au peché pendant leur vie ; il s'ensuit que l'impenitence finale, est un malheur aussi ordinaire qu'il est terrible. En effet quelle confiance peut-on prendre dans ces marques de conversion, que donnent les pecheurs mourans ? Comment se

II. PARTIE.

peut-il faire qu'un veritable amour de Dieu, & une sincere detestation du peché, se forment dans un cœur qui a toûjours vécu dans des dispositions contraires? Peut-on se persuader que ce changement qui est l'ouvrage de la main du Tres-Haut, & un des plus grands miracles de la grace, se fasse en un moment dans des pecheurs qui s'en sont rendus indignes par une vie toute criminelle? n'y a-t-il pas lieu de penser que ces larmes, ces gemissemens, ces protestations, & tous ces signes apparens de penitence sont des effets d'une crainte naturelle de la mort, & des jugemens de Dieu, ausquels la grace n'a point de part? Si toutes les conversions apparentes des pecheurs mourans étoient vrayes, la parole de Jesus-Christ seroit fausse, quand il nous assure qu'il y a peu d'élûs, & beaucoup de réprouvez; que les pecheurs se precipitent en foule dans la voye large de perdition, & que le nombre de ceux qui marchent avec perseverance dans la voye étroite du salut, est tres-petit. Je sçay que Dieu peut convertir en un moment les plus grands pecheurs; que le bras de sa misericorde n'est pas racourcy, & qu'elle peut renouveller quand il luy plaist ces grands exemples, que le bon Larron, Paul & Magdelaine ont rendu si celebres. Mais ces conversions admirables sont des prodiges dans l'ordre de la grace, qui ne doivent point autoriser la fausse confiance des pecheurs tardifs à se convertir: il n'est aucun à qui Dieu ne puisse faire la même grace; mais il est visible qu'il y en a tres-peu à qui il l'accorde: & bien que la charité Chrestienne nous doive disposer à juger favorablement de la penitence de chaque pecheur mourant en particulier; la Foy nous fait trembler pour tous en general, & nous convainc que parmi ceux-là mêmes dont la mort paroist la plus exemplaire, il y en a une infinité qui meurent dans l'impenitence. Si vous avez eu de la peine à vaincre une mauvaise habitude pendant vôtre santé & la vigueur de vôtre âge, comment en pourrez-

rez-vous triompher dans un corps chancelant & usé de maladie ou de vieillesse? Si vous n'avez pû rompre la chaîne de vos iniquitez dans le cours de vôtre vie, comment la romprez-vous à l'heure de la mort, lorsque le peché sera fortifié, & la grace affoiblie par la longue resistance que vous luy aurez faite? Si vous resistez toûjours à la verité que je vous prêche, & si vous ne croyez pas que je suis vôtre Dieu, dit JESUS-CHRIST aux Juifs, vous mourrez dans vôtre peché: *Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro.* Est-il rien de si commun dans le monde qu'une infidelité & une apostasie déguisée, qui fait secouer en secret le joug de la Religion, lors même qu'on en conserve les apparences? Où sont les Chrestiens qui reconnoissent bien sincerement JESUS-CHRIST pour leur Dieu & pour leur Redempteur? Combien y en a-t-il qui resistent à la verité connuë, ou en la combattant par des maximes libertines, ou en la démentant par une vie toute opposée à leur creance? Ainsi on tombe dans l'impenitence finale ou par voye d'aveuglement, ou par voye d'endurcissement. Dieu permet que les veritez de la Foy soient obscurcies par les nuages de nos passions; il joint, dit saint Augustin, les tenebres penales de la Justice aux cupiditez dereglées de nôtre cœur; *spargens pœnales cæcitates super illicitas cupiditates*: de sorte qu'à l'heure de la mort toutes les lumieres de la Foy se trouvent éteintes, & le pecheur tombe de cette nuit affreuse de l'aveûglement consommé dans l'abîme de l'impenitence. Quelquefois l'esprit est éclairé, mais le cœur est endurci; la verité se montre à nous sans qu'elle nous touche; ces jugemens redoutables de Dieu, qui nous faisoient autrefois trembler, ces menaces de l'enfer qui nous consternoient; cette veuë du Paradis, qui nous encourageoit dans la pratique des bonnes œuvres; cette mort des méchans, qui nous portoit à faire penitence; cette eternité de supplices, qui nous réveilloit de

nôtre letargie ; toutes ces choses ne font plus d'impression sur nous : l'on entend bien quelques voix au fond de la conscience, qui disent : Convertis-toy, le moment de la vengeance divine approche : *Juxta est dies perditionis, & adesse festinant tempora* ; mais on ferme l'oreille à ces avertissemens salutaires ; on laisse passer les mois, les années, & toute la vie dans des embarras de conscience ausquels on ne remedie point ; & quand on en veut sortir à l'heure de la mort, on se trouve accablé sous le poids de ses iniquitez.

POUR LE IX. DIMANCHE après la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Cùm appropinquaret Jesus Jerusalem, videns civitatem, flevit super illam. *Luc. cap.* 19.

Comme Jesus approchoit de Jerusalem, en considerant cette ville, il pleura sur elle.

JE ne suis pas surpris que Jesus-Christ ait pleuré dans la Crêche ; il ne pouvoit faire mieux connoistre qu'il avoit veritablement pris la nature humaine, que par des larmes qui sont des marques de la foiblesse. Les larmes qu'il versa sur le Lazare mort, témoignerent aux Juifs l'affection tendre qu'il avoit pour luy : *Ecce quomodo diligebat eum.* Il pleura sur la Croix ; & il joignit, dit l'Apostre saint Paul, la voix de ses larmes avec celle de son sang, pour rendre son sacrifice plus efficace : *Cum clamore valido & lachrymis offerens est exauditus.* Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est de voir Jesus-Christ pleurer au milieu des cris de joye, dont le peuple accompagne son entrée dans Jerusalem : *Videns civitatem, flevit.*

Il semble qu'il pleure sur la desolation qui menaçoit cette grande ville, puisqu'il en prédit si exactement les circonstances, & qu'il fit une si vive peinture de sa ruine prochaine. Cependant ce ne sont pas sur les remparts & sur les superbes édifices de Jerusalem, qu'il pleure, dit le sçavant Eusebe ; des afflictions coporelles, ne sont pas capables d'affliger un Dieu, qui a voulu que les souffrances fussent la voye pour arriver au souverain bon-heur. Mais il versoit des larmes pour la perte de ce peuple obstiné dans le crime : *Non enim muros civitatis quamvis post modicum perituros, sed animorum ruinam & perditionem flebat.* Mais ajoûtons que ce divin Sauveur étendant alors sa veuë sur tous les siecles : regardoit avec une compassion prophetique la déplorable extremité où une ame pecheresse se trouve reduite au lit de la mort ; & que ce triste objet fit couler ces larmes precieuses, dont le saccagement de Jerusalem paroist la seule cause : *Videns civitatem flevit.* Or puisque toutes les actions de Jesus-Christ sont des exemples, que nous devons suivre : nous ne pouvons pas douter que ses larmes ne soient d'une grande instruction pour nous ; & que le Sauveur du monde en les versant, ne demande les nostres pour le même sujet, qui les luy a fait répandre. Reconnoissons donc 1. Que l'état d'une ame pecheresse au lit de la mort, est ce qu'il y a de plus digne de nos larmes. 2. Que le moyen le plus propre pour prévenir les peines de ce dernier moment, c'est de nous y preparer par des larmes de penitence. Division.

I. Partie. Deux raisons obligent Jesus-Christ de pleurer, en se representant l'état déplorable d'une ame pecheresse au lit de la mort. La 1. c'est la douleur qu'il a de se voir obligé d'abandonner un pecheur endurci, & de perdre une ame qui luy a coûté si cher. La 2. c'est l'extremité funeste où cette pauvre ame se trouve reduite en ce moment fatal, lors qu'obsedée & pressée de toutes parts, par les ennemis de son sa-

lut, & ne trouvant plus de refuge dans la misericorde de Dieu, dont elle aura si long-temps abusé; elle tombera dans un affreux desespoir & dans l'impenitence finale. Il ne faut pas s'étonner si Dieu consent avec tant de peine à la perte de l'homme, puisqu'il a fait des choses si extraordinaires pour le sauver. La creation du monde n'a esté qu'un jeu pour la Sagesse divine: *Ludens in orbe terrarum.* Mais la redemption de l'homme a fait descendre le Verbe du sein de son Pere, l'a fait revêtir de nostre chair, & répandre tout son sang sur la Croix. Jugez donc quel déplaisir cause à un Pasteur si charitable la perte d'une brebi qu'il est revenu tirer de son égarement avec tant de peines, pour la conservation de laquelle il s'est livré luy-même à la rage des loups & à la cruauté des bourreaux. Jugez, dis-je, combien il luy est douloureux, de se la voir arracher une seconde fois des mains par la mort dans le peché, & de la perdre pour jamais. Aprés cela ne vous étonnez pas si Jesus-Christ pleure dans une pensée si triste: Considerez avec quelle repugnance Dieu châtie le pecheur; & remarquez sa misericorde meslée avec sa colere. Dans la resolution qu'il prend de verser une pluie de feu & de souffre sur la ville de Sodome; il promet à Abraham, que si parmi les habitans de cette ville coupable, il se trouve seulement dix justes, il fera grace à tous les autres criminels, en faveur de ce petit nombre d'innocens: *Non delebo propter decem.* De sorte que ces dix justes ne s'estant point trouvez, il ne se détermine qu'à regret & comme par force, à purger la terre de ces peuples impurs; & il faut que le cris de leurs crimes montant jusques à luy, arrache, pour ainsi parler de sa justice, le châtiment que sa misericorde suspend autant qu'il luy est possible. Image de ce que Dieu souffre avant que d'abandonner le pecheur pour jamais à l'heure de la mort, & de laisser tomber le coup qui l'accable. Il l'attend autant qu'il peut, il se laisse desarmer par les prieres

de

de quelques ames justes, qui l'empeschent d'exterminer la foule des coupables : & lorsque les bornes que sa patience prescrit à sa colere sont passées, qu'il voit commettre au pecheur le dernier crime, qui met le sceau à sa reprobation ; Dieu ne pouvant plus differer la punition, ne frappe qu'avec douleur. Ce Juge misericordieux voudroit retracter l'arrest de mort qu'il prononce. Pecheur obstiné dans le crime, pourquoy penses-tu que Dieu te laisse vivre & blanchir dans l'iniquité ? Ignores-tu que sa bonté t'attend à penitence ? tous les momens de ta vie sont des graces de sa misericorde, qui te laisse le temps de te convertir : *An ignoras quod benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit.* Il y a déja long-temps que tu as merité l'enfer ; il y en a plusieurs moins coupables qui sont precipitez dans ses flammes. La bonté singuliere qu'il a pour toy, ne luy permet pas de te punir : Mais aussi le moment de la vengeance divine s'avance ; l'arc de sa colere est tendu, & les fléches qu'elle te prepare prestes à partir, n'attendent plus que l'instant de ta mort, qui s'approche sans cesse. Cependant malheureux tu ris, tu passes dans la joye & dans les delices, une vie dont Dieu ne prolonge le cours, que pour éloigner ton châtiment. Tu changes en un thresor de colere le thresor de sa patience ; & pendant qu'il pleure sur ta perte prochaine & inévitable, tu demeures plongé dans un funeste assoupissement.

Il n'est rien de plus propre à prévenir les maux, qui menacent le pecheur à l'heure de la mort, que les larmes. De-là vient que saint Gregoire expliquant les paroles que JESUS-CHRIST adresse dans l'Evangile de ce jour à l'ame Chrestienne, sous le nom de Jerusalem : *Si cognovisses, &c.* dit que c'est comme si le Sauveur du monde disoit, *si fleres.* Ame pecheresse, si tu pleurois ton aveuglement, si tu pleurois sur l'état déplorable où tes pechez t'ont reduite, comme tu vois que je pleure moy-même ; tu fléchirois la II. PARTIE.

colere de ton Juge, & tu changerois en benedictions les châtimens qu'il te prepare : *Si fleres*. C'est dans cette pensée que saint Augustin a dit, que toute la vertu du sang de JESUS-CHRIST estoit passée dans les larmes, que la contrition fait verser aux penitens : *Lachrimæ Christi Vicariæ*. Les Peres nous asseurent que ces eaux ameres de la penitence, ont pris leur source dans le côté de JESUS-CHRIST ouvert, d'où l'eau mysterieuse qui en sortit, nous figuroit non seulement la matiere des Sacremens, mais encore ce second Baptême de larmes, dans lequel David, Magdelaine, saint Pierre, & tous les penitens ont noyé la multitude de leurs crimes. Ce furent les larmes d'Ezechias, qui firent revoquer à Dieu l'arrest de mort, qu'il avoit prononcé contre luy : *Vidi lachrimas tuas*. Admirable pouvoir des larmes, s'écrie saint Laurent Justinien, qui triomphent d'un Dieu invincible, & qui enchaînent la puissance du Toutpuissant : *Ita est lachrimarum potentia, vincunt invincibilem, ligant Dei potentiam*. Quel est vostre aveuglement ! dit saint Augustin ; vous pleurez ce corps separé de son ame, & vous ne pleurez pas vostre ame separée de Dieu par le peché : *Luges corpus à quo recessit anima, non luges animam à qua recessit Deus*. Ha ! si vous connoissiez le prix de vos larmes, vous ne les répandriez pas pour des sujets si frivoles ; vous les reserveriez uniquement pour pleurer vos pechez ! Sur tout, si vous faites reflexion, que vos larmes ne sçauroient reparer les maux, les pertes, les disgraces & les accidens de la vie humaine, qui vous les font répandre. Il n'y a que le peché seul que le penitent expie en le pleurant : Cette tache que le peché laisse empreinte dans l'ame, ne peut-estre emportée que par le Sang de JESUS-CHRIST & par les larmes. Les sentimens de componction qui les font verser, sont comme des pointes salutaires, qui perçant l'ulcere interieur que le peché forme dans l'ame, en font sortir le venin & la corruption par les larmes. Or en

Digitized by Google

cela, nous devons admirer la providence de nostre Dieu, qui nous a donné ce promt & facile remede, pour guerir les playes mortelles de l'iniquité, ausquelles nostre fragilité nous expose. A peine les habitans de Ninive ont-ils recours aux larmes, qu'ils excitent sur eux la compassion de Dieu, lorsqu'il tenoit déja le bras levé pour les punir : *Et misertus est Deus super malitiam suam.* Si vous estes condamné par la Justice humaine, dit saint Chrysostome, vos larmes ne vous garentiront pas du supplice; mais elles ont la force de flechir la Justice divine dans cette vie: *In sæcularibus judiciis, quantumlibet post acceptam sententiam lamenteris, non tamen effugies flendo supplicium. At verò si totò corde ingemueris ad Deum, solvisti repente sententiam veniamque meruisti.* Et saint Bernard dit que Dieu n'auroit pas submergé l'univers dans les eaux du deluge, si les hommes avoient noyé leurs pechez dans leurs larmes. Nos pechez sont écrits dans le livre de l'Eternité, dit S Chrysostome; le pecheur qui les pleure passe l'éponge sur ces caracteres d'iniquité, & les efface par ses larmes: *Peccata tua in libro scripta sunt, lachrimæ spongia sunt.* Mais toutes les larmes ne sont pas efficaces pour effacer les pechez; il y en a qui viennent d'une tendresse que Dieu rejette : telles estoient celles que les femmes de Jerusalem verserent sur Jesus-Christ chargé de sa Croix; aussi leur dit-il, de pleurer sur elles & non pas sur luy : *Nolite flere super me, sed super vos & super filios vestros.* Ne pleurez pas sur moy, ne vous attendrissez point sur les circonstances douloureuses de ma passion; mais pleurez sur la misere de vostre ame, sur ces malheureux enfans de vostre volonté corrompuë & dereglée. Les larmes penitentes doivent sortir, dit saint Augustin, d'un cœur blessé par la contrition; il faut que l'eau soit meslée avec le sang, dans cette playe du cœur : *Sacrifica lachrimas tanquam sanguinem vulnerati cordis.*

POUR LE IX. DIMANCHE après la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Cùm appropinquaret JESUS Jerusalem, videns civitatem flevit super illam, dicens, Quia si cognovisses, & tu, & quidem in hac die tua quæ ad pacem tibi. *Lucæ, capite* 19.

JESUS *étant arrivé proche de Jerusalem, jettant les yeux sur la ville, il pleura de compassion pour elle, en disant : Si tu avois reconnu au moins en ce jour, qui t'est donné, ce qui te pouvoit apporter la paix.*

LEs precieuses larmes que JESUS-CHRIST verse en ce jour sur l'aveuglement de Jerusalem, & sur la dureté des Juifs, doivent estre considerées comme des effets de sa tendresse, & des marques de sa misericorde ; & la triste prédiction qu'il fait de la ruine de cette ville ingrate, doit être regardée plûtost comme un mouvement de sa compassion, que comme un ressentiment de sa colere.

Mais comme les paroles & les actions de JESUS-CHRIST ne sont pas moins pour nostre instruction que pour celle des Juifs, & comme tout ce qui arrivoit à ce peuple, n'étoit que l'ombre & la figure de ce qui devoit nous arriver : Considerons l'usage que nous devons faire de ses larmes, & l'utilité que nous devons tirer de ses avertissemens. Arrestons-nous donc aux paroles de mon texte pour en faire tout le sujet de ce discours ; & puisqu'elles nous exposent les larmes & les prédictions du Sauveur du monde, tâchons de faire voir que ces larmes sont des effets de sa compassion, & que ses prédictions sont des marques de sa misericorde : Ses larmes étant des effets de sa compassion elles nous découvrent l'em-

Digitized by Google

preſſement qu'il a de nous ſauver, premiere partie. Ses prédictions étant une marque de ſa miſericorde, elles nous expoſent les dangers qui peuvent nous perdre, ſeconde partie. DIVISION.

I. PARTIE. Il n'eſt rien de plus ordinaire à la pluſpart des Chreſtiens que de ſe ſervir de fauſſes raiſons, & d'expoſer de vains pretextes pour ſe diſpenſer du veritable devoir de faire leur ſalut : le chemin qu'il faut tenir dans cette voye, eſt ſi difficile, dit-on, les dangers y ſont ſi grands, les égaremens ſi ordinaires, que l'on ne peut marcher qu'en tremblant dans un chemin ſi perilleux ? Qui donc pourra ſe ſauver, diſoient autrefois les Diſciples allarmez par les inſtructions que leur donnoit JESUS-CHRIST de travailler à leur ſalut par le meſpris d'eux-mêmes, & par le détachement des richeſſes : *Quis ergo ſalvus eſſe poterit ?* Mais le Sauveur du monde relevant ſes Diſciples de cette défiance timide, prend en même temps le ſoin de raſſeurer les foibles par ces paroles également conſolantes, & inſtructives : Ce qui eſt impoſſible aux hommes eſt non ſeulement poſſible, mais facile à Dieu : *Apud homines impoſſibile eſt, apud Deum autem omnia ſunt poſſibilia.* Comme s'il diſoit, Il eſt vray que l'homme ſeroit bien a plaindre ſi ſon ſalut devoit être l'ouvrage de ſes ſeules mains ; mais il eſt trop heureux, car j'ay pitié de ſa foibleſſe, & ſon ſalut luy devient facile, parce que ma grace s'en mêle. C'étoit le ſentiment du grand Apôtre, lorſqu'il diſoit : Ce n'eſt pas moy, mais la grace de Dieu avec moy : *Non ego ſed gratia Dei mecum.* Je ne puis rien à la verité, dit-il dans un autre endroit, mais je peux tout en celuy qui me fortifie. *Omnia poſſum in eo qui me confortat.* Je ſuis foible, mais le bras de Dieu eſt tout puiſſant, & la vertu de ſa parole peut elle ſeule ſurmonter tout ce qui luy reſiſte ; c'eſt luy qui rend les ames juſtes d'injuſtes qu'elles étoient ; c'eſt luy qui rompt nos chaînes, & qui diſſipe nos tenebres. Quoy donc de plus propre à encourager le Chreſtien

dans la voye du salut qu'une disposition si favorable! A considerer le salut par rapport à Dieu, quoy de plus efficace ! à le considerer par rapport à nous-même, quoy de plus facile. Que Dieu veuille sauver tous les hommes, c'est une verité si établie dans la Religion, que ce seroit ce semble luy faire injure que de s'arrester à la prouver: toute la lettre à Timothée parle-t elle d'autre chose, & toute la morale qu'il établit dans les autres n'est-elle pas fondée sur des promesses qu'il approfondit si divinement ? Non, non, dit-il, Dieu ne nous a pas choisis pour estre l'objet de sa colere, mais pour nous sauver par son Fils Jesus-Christ: *Non posuit nos Deus in iram, sed in acquisitionem salutis per Dominum nostrum Jesum Christum.* En effet n'est-ce pas pour nous sauver qu'il nous a appellés à son admirable lumiere, lorsque nous étions encore dans les tenebres? n'est-ce pas pour nous sauver qu'il nous a creé par le Baptême dans l'innocence & dans les bonnes œuvres ; qu'il a preparé avant tous les siecles la voye du salut, afin que nous pussions y marcher? N'est-ce pas pour nous sauver qu'il nous a approchés de luy par le Sang de son Fils, nous qui nous en étions éloignez par nos égaremens ? quel ouvrage sorti de ses mains qui ne soit l'instrument de nôtre salut? les creatures les plus muettes ne nous parlent-elles pas de luy : les cieux en racontant sa gloire ne nous inspirent-ils pas le desir de la meriter?

La vie, la mort, les actions & les exemples de son Fils ne sont-ils pas autant d'instructions saintes qu'il nous donne pour nous apprendre la science du salut; & n'est-ce pas pour le meriter, qu'il vient par ces entrailles de misericorde, dont parle le Prophete Zacharie, nous visiter dans son Incarnation, dans laquelle prenant la forme d'esclave de son Pere, il vient appaiser sa justice, en recevant luy-même le coup, dont elle vouloit nous frapper? Il n'est donc rien de plus efficace du costé de Dieu que la volonté qu'il a de nous sauver ; mais si nous le voulons, il

Digitized by Google

n'eſt rien de ſi facile du noſtre, puiſqu'il n'eſt point d'obſtacle au ſalut que nous ne puiſſions vaincre avec le ſecours de la grace. Un des plus grands obſtacles qui ſe trouvent au ſalut, c'eſt une lâcheté, une langueur, & je ne ſçay quel découragement par lequel nous nous laiſſons abatre ; tantoſt c'eſt l'infirmité de noſtre nature qui nous décourage ; tantoſt c'eſt l'inconſtance de noſtre eſprit, & la foibleſſe de noſtre volonté qui nous retient, & quelquefois ce ſont les obſtacles de noſtre condition qui nous effrayent.

Mais quelle conſolation pour le Chreſtien veritablement touché du deſir de ſon ſalut, de voir que ces obſtacles mêmes deviennent pour luy des moyens de ſe ſauver, que ſa foibleſſe peut luy devenir utile pour meriter le Ciel, & que ſa miſere même y peut contribuer ! Si l'indignité de noſtre eſtat, & la corruption de noſtre nature n'ont pas empêché le Fils de Dieu de nous faire grace, noſtre miſere l'empêchera-t-elle d'achever l'ouvrage de noſtre Redemption ? ſi noſtre malice & noſtre ingratitude ne l'ont pas rebuté, noſtre foibleſſe & noſtre ignorance le rebuteront-elles ? Non, mon Dieu, je ne regarderay les miſericordes que vous m'avez faites dans cette vie, que comme un gage & une aſſurance de celles que vous voulez me faire dans l'Eternité : ſi la voix de mes crimes me trouble, comme voſtre Prophete, je me ſouviendray que vous n'avez répandu vôtre Sang ſur la Croix que pour m'en purifier ; ſi mes foibleſſes me découragent, je penſeray que les ſujets les plus foibles deviennent les plus forts entre vos mains, & que c'eſt ſur ma propre infirmité que vous faites triompher la puiſſance de voſtre grace.

Ne nous retranchons donc point ſur les miſeres qui nous environnent, puiſque ſi nous les reconnoiſſons ſincerement devant Dieu, cette connoiſſance pourra devenir le commencement & la diſpoſition de noſtre merite & de noſtre vertu : n'oppoſons point noſtre eſtat & noſtre engagement ; car pourquoy

Digitized by Google

l'Esprit de Dieu nous exposeroit-il dans les divines Ecritures, que Rahab s'est sauvée aprés avoir esté dans une profession corrompuë, que Moïse s'est santifié à la Cour, que Joseph s'est fait chaste en Egypte, qu'un Publiquain est devenu Evangeliste, & qu'un persecuteur de Jesus-Christ est devenu son Apostre : pourquoy, dis-je, l'Esprit de Dieu, nous exposeroit-il l'exemple de tant de pecheurs convertis que pour nous faire entendre qu'il a toûjours quelques rayons prêts à éclairer les plus égarez, & quelque étincelle de grace pour les plus abandonnez ? Mais pourrions-nous objecter l'état de nos affaires comme un obstacle à nostre salut, aprés que le Sauveur du monde nous a declaré que nous n'avions qu'à chercher premierement le Royaume de Dieu, & que toutes les autres choses nous seroient données par surcroist ? Ce Royaume de Dieu est-il difficile à trouver ; puisque selon la parole expresse de Jesus-Christ nous l'avons au dedans de nous-même : *Regnum Dei intra vos est* ? Il est donc en nostre pouvoir de seconder la grace pour nous sauver ; nous n'avons qu'à le vouloir efficacement : nous n'avons qu'à demander, & on nous donnera ; qu'à chercher, & nous trouverons ; qu'à frapper, & l'on nous ouvrira. Ayons de l'attention pour nostre salut, & nous nous sauverons : c'est un tresor caché ; mais tout caché qu'il est, nous pouvons le trouver en le cherchant avec ardeur : c'est une pierre precieuse, mais nous pouvons l'acheter à peu de frais en comparaison de son prix ; tout est possible à celuy qui croit, & ce n'est que la foiblesse de nostre foy qui nous rend le salut difficile : la vertu n'est penible qu'à celuy qui aime la corruption du peché ; dés le moment que l'on a assez de force pour resister à ses passions, l'on ne trouve rien de desagreable que leur desordre ; la vertu devient aisée à ceux qui ont assez de fidelité & de perseverance pour la pratiquer ; quelque étroite que soit la voye, elle s'élargit dés que l'on y

marche, & l'on commence bien-tost à faire par amour ce que l'on ne faisoit auparavant que par crainte ; ces voyes dures & difficiles, dont parle David, deviennent des sources de consolation & de joye à celuy qui commence à se persuader de la necessité du salut ; il redouble sa confiance & son courage à mesure qu'il rencontre des obstacles, & qu'il trouve des difficultez ; persuadé que l'on ne peut trop acheter une gloire qui doit toûjours durer, il ne compte pour rien tout ce qu'il fait pour la meriter. Mais ce que Dieu demande de nous paroist-il si difficile ? que demande-t-il autre chose de nous, dit le sçavant Hugues de saint Victor, que ce qui est en nostre pouvoir ; & qu'exige-t-il de nous que ce qui nous est avantageux ? Si son joug étoit accablant, si sa loy estoit insupportable, nostre lâcheté pourroit trouver quelque pretexte ; mais que demande-t-il qu'une volonté soûmise à ses ordres, qu'un esprit penetré de sa crainte, & un cœur rempli de son amour ? Maintenant donc, ô Israël, dequoy vous plaignez vous ? disoit Moïse au peuple qu'il conduisoit ; que vous demande le Seigneur vostre Dieu, sinon que vous ayez une crainte respectueuse, que vous marchiez dans ses voyes, & que vous l'aimiez de tout vostre cœur ? Ce n'est souvent que par des vertus communes & ordinaires, mais animées d'une foy soumise & d'une confiance humble qu'on se sauve ; ce sera souvent un homme du commun qui aprés avoir vêcu d'une vie simple, mais chrestienne, & dans l'estat où Dieu l'a mis, qui pourra dire avec David : J'ay marché dans les voyes du Seigneur, je n'ay point commis d'infidelité contre mon devoir, & ce Dieu qui est juste me recompensera selon la pureté de mes mains : *Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam, & secundùm puritatem manuum mearum.* Ce sera une veuve humble & modeste qui a renoncé aux vanitez du monde, & qui prosternée aux pieds des Autels, dira comme Judith : Ecoutez, Seigneur, la

Ps. 17. 21.

priere d'une miserable qui n'a d'appuy que la seule confiance qu'elle a en vostre misericorde. Ce sera un homme de bien qui à l'exemple du charitable Tobie exhortera ses freres de penser à leur salut : ce sera un pauvre, pareil à celuy dont parle le Sage, qui marchant dans la simplicité de son cœur est preferable au riche qui va à la grandeur par des chemins écartez. Enfin ce sera une personne veritablement pieuse qui se borne à la perfection de son estat comme à celle que Dieu demande uniquement d'elle ; persuadée, qu'une vertu commune dans sa profession, vaut mieux qu'une vertu extraordinaire hors l'état où Dieu l'appelle. Que la facilité qu'il y a de faire nôtre salut, nous inspire donc l'empressement d'y travailler. Nostre esprit deviendroit capable des grandes choses, si nous l'accoûtumions à mespriser les petites, & nous gouterions bien-tost les biens du Ciel, si nous nous dégoûtions de ceux de la terre. Quoy donc ! ce monde qui n'est que corruption, cette terre qui n'est remplie que de miseres ; cette vie qui n'est pleine que d'affliction & de larmes, merite-t-elle qu'on la prefere à une éternité de gloire ? serons-nous ingenieux à nous perdre aprés tout ce que Jesus-Christ a fait pour nous sauver ; aprés que nos liens sont rompus, & que nos chaînes sont brisées ; aprés que l'agneau a esté égorgé, que le peché a esté détruit, que la cedule de nostre mort a esté dechirée dans la Croix, que la reconciliation s'est faite entre Dieu & les hommes à la face du Ciel & de la terre, & que le Royaume de Dieu est devenu nôtre heritage ? tous ces biens deviendront-ils inutiles, & nous perdrons nous comme si nous ne les avions pas receus ? Le temps de cette vie est un temps de clemence & de misericorde ; c'est le temps de la visite du Seigneur, dont l'ingrate Jerusalem n'a pas voulu profiter : soyons plus heureux, puisque nous sommes plus éclairez ; c'est à quoy Jesus-Christ nous exhorte par ses larmes ; larmes de compassion

qui marquent le desir qu'il a de nous sauver ; mais avertissement de misericorde qui nous expose les dangers qui peuvent nous perdre.

Les prédictions de JESUS-CHRIST ne sont pas moins des marques de sa bonté infinie que des preuves de sa science divine ; & celle dont il se sert dans l'Evangile de ce jour pour nous découvrir les malheurs de Jerusalem, est moins un témoignage que sa divinité exige pour se faire connoître, qu'un avertissement que sa misericorde nous donne en nous découvrant les dangers qui peuvent nous perdre. Or comme l'Evangile nous apprend que le principe du malheur de Jerusalem, est de n'avoir pas connu le temps auquel Dieu l'a visitée : *Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ* ; c'est à nous à profiter de l'avertissement de J. C. qui veut que l'infidelité des Juifs éclaire nostre foy, & que leur endurcissement serve à nostre conversion. Déja Dieu avoit visité son peuple, tantost par les biens, dont il l'avoit comblé, tantost par les disgraces dont il l'avoit affligé, mais sur tout par les Prophetes, qu'il luy avoit envoyés. Mais quelles étoient ces visites en comparaison de celles que les Juifs receurent, lorsque J. C. Fils unique de Dieu, Dieu luy-même comme son Pere, vint du Ciel, comme une lumiere pour éclairer ces aveugles qui étoient assis dans les tenebres, & à l'ombre de la mort ? Jamais nation fut-elle plus favorisée & plus cherie, & jamais nation fut-elle plus aveugle, & plus ingrate ? Quel amour ne témoigna pas ce Dieu de bonté à ces ingrats rebelles ? n'avoit-il pas ordonné à ses Apostres lorsqu'il les envoya, de les preferer à tous les autres peuples, & d'aller d'abord chez eux porter les lumieres de l'Evangile ? n'étoit-il pas demeuré constamment parmy eux ? & avoit-il cessé de les instruire, quoiqu'il n'en receût que des outrages ? combien de fois leur avoit-il offert son Royaume ? combien de fois les avoit-il pressé d'y entrer ? Combien de fois leur avoit-il declaré qu'ils en seroient exclus, & qu'il leur seroit

II. PARTIE.

Digitized by Google

osté s'ils ne s'appliquoient, & s'ils ne s'étudioient à en connoistre la valeur, & s'ils étoient assez aveugles pour rejetter un bien qu'ils ne pouvoient assez estimer ? Combien de fois avoit-il voulu les assembler, comme une poule rassemble ses petits sous ses aîles ; & combien de fois l'ont-ils refusé ! quelle bonté, & quelle tendresse du costé de Dieu ; mais quelle dureté & quelle opiniâtreté du costé des Juifs ! Mais quels sont donc les crimes qui ont perdu sans ressource ceux-là même que Dieu a tant aimé ? C'est qu'ils n'ont pas goûté les maximes de son Fils, qu'ils n'ont pas voulu les suivre, & qu'ils n'ont pas voulu connoistre le temps auquel il les visitoit, *Eo quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Ah ! si les Juifs ont estez punis avec tant de rigueur, parce qu'ils n'ont pas écouté le Sauveur du monde, quelle raison de trembler pour une infinité de Chrestiens, qui ne sont plus éclairez que les Juifs que pour estre plus coupables qu'eux ! Si nous voyons les Juifs ensevelis sous les ruines d'une ville puissante ; si la force & la beauté de Jerusalem ne servent qu'à nous faire connoistre que rien n'est capable de resister au bras de Dieu, quand il est levé pour terrasser le pecheur ; si nous voyons encore les Juifs, portans dans tous les lieux du monde le caractere de leur reprobation, quelles seront nos reflexions sur nous-mêmes, puisque nous sommes soüillez des mêmes iniquitez ! Car qu'ont fait les Juifs, dont nous ne soyons coupables ? Ils n'ont pas voulu connoistre le temps de la visite de Dieu par le mespris qu'ils ont fait de son Fils ; & nous, avons-nous plus profité de cette heureuse visite ? n'avons-nous pas rejetté celuy qui étoit sorti du sein de son Pere pour visiter son peuple, & le racheter ? ne l'avons-nous pas, dis-je, rejetté en désobeïssant à ses loix, & en mesprisant ses graces ? que, dis-je, ne l'avons-nous pas foulé aux pieds ? n'avons-nous pas tenu pour une chose vile & prophane le sang de l'Alliance, par lequel nous

Digitized by Google

avons esté santifiez ? & n'avons nous pas fait injure à l'esprit de grace au lieu de le recevoir ? Pleurons de ce que nous ne connoissons pas le temps auquel Dieu nous visite : il le fait quelquefois par une parole touchante, tantost par l'exemple d'une personne vrayement convertie, tantost par une disgrace, tantost par un mouvement interieur ; si nous n'écoutons sa voix, il ne nous parlera peut-estre plus jamais.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

AMes indociles, cœurs incirconcis, vous resistez toûjours à la grace du saint Esprit.

DUrâ cervice, & incircumcisis cordibus, vos semper Spiritui sancto resistitis. Act. 7.

Qui est celuy qui a resisté à la volonté de Dieu, & qui n'a pas esté puni par le trouble & l'agitation de son cœur ?

Quis restitit ei, & pacem habuit ? Job. 9.

Le pecheur a poussé la patience de Dieu à bout par une resistance obstinée à sa grace : Dieu, pour le punir, ne le recherchera plus, & il retirera de luy les graces dont il le prévenoit.

Exacerbavit Dominum peccator ; in ira sua non requiret. Ps. 10.

Alors deux personnes se trouveront dans un champ ; il y en aura une qui sera éleuë, & l'autre réprouvée..... Veillez donc, parce que vous ne sçavez pas à quelle heure vous serez surpris par la mort pour aller paroître devant vôtre Juge. Pensez que si le pere de famille étoit averti de l'heure à laquelle le larron doit venir, il veilleroit soigneusement pour empêcher qu'il ne fist un trou à la muraille de sa maison. Ainsi soyez toûjours prests, parce que vous ne sçavez pas le moment auquel le Fils de l'homme viendra.

Tunc duo erunt in agro ; unus assumetur, & alter relinquetur... Vigilate ergo, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit. Illud autem scitote quoniam si sciret paterfamilias quâ horâ fur venturus esset, vigilaret utique, & non sineret perfodi domum suam. Ideò & vos estote parati, quia quâ nescitis horâ Filius hominis venturus est. Matth. 24.

Le matin JESUS-CHRIST s'en retournant dans la ville, eut faim ;

Manè autem revertens in civitatem, esuriit ; & videns Matth. 21.

fici arborem unam secus viam, venit ad eam, & nihil invenit in ea, nisi folia tantùm; & ait illi: Nunquam ex te fructus nascatur in æternum; & arefacta est continuò ficulnea.

& voyant un Figuier sur le chemin; il s'en approcha, mais il n'y trouva rien que des feüilles; & il donna sa malediction à cet arbre sterile, en disant: Qu'il ne vienne jamais aucun fruit de toy; & aussi-tôt le Figuier se dessecha tout entier.

Ibid. *Amen amen dico vobis quia publicani & meretrices præcedent vos in regnum Dei.*

En verité je vous dis que les publiquains & les femmes de mauvaise vie qui auront fait penitence, vous précederont dans le Royaume de Dieu.

SENTENCES DES PERES.

August. *INdurationem facere Deus dicitur, non insistendo & inspirando, sed gratia deserendo.*

DIeu contribuë à l'endurcissement du pecheur, non en endurcissant effectivement son cœur, mais en luy ôtant ses graces: car le pecheur s'endurcit par sa malice à mesure que Dieu le prive de sa grace par sa justice.

Aug. in Ps. 57. *Peccator cùm in profundum venerit, contemnit: aliud est enim desiderare, aliud oppugnare justitiam; aliud à malo liberari velle, aliud mala sua deffendere potiùs quàm fateri. Utrosque tamen gratia Christi eduxit in fortitudine: quâ fortitudine, nisi ut adversus peccatum usque ad sanguinem certent? ex utroque enim genere fiunt idonei, quibus construatur locus sanctus ejus: illi soluti, illi resuscitati; quia & mulieris quam alligaverat sathanas per decem & octo annos, jubendo vincula solvit, & Lazari mortem clamando superavit.*

Lorsque le pecheur est tombé dans le profond abîme de l'endurcissement, il méprise tous les avertissemens qui pourroient servir à sa conversion: car ce sont deux états differens dans le peché; l'un de vouloir demeurer obstinément dans le crime; l'autre de souhaiter d'estre délivré des liens de l'iniquité, dans lesquels on gemit: l'un de se justifier à soy-même ses desordres, l'autre de les confesser avec confusion, sans avoir pourtant la force de les detester. Cependant la grace de Dieu triomphe de ces deux genres de pecheurs avec une force divine & victorieuse. Or en quoy consiste cette force? C'est de combattre jusqu'au sang contre le peché, & de n'épargner ni peines ni efforts pour le vaincre. Dieu exerce sa misericorde, & fait éclater les merveilles de sa grace par la conversion des uns &

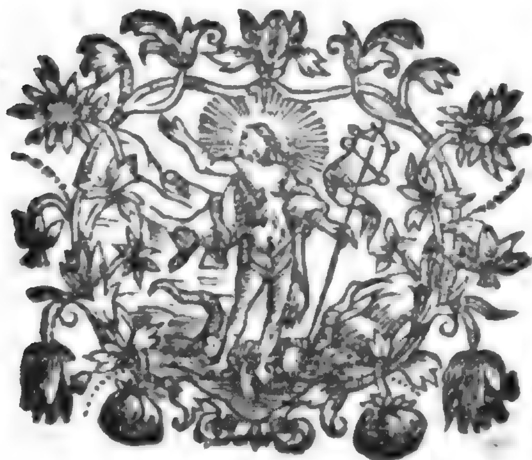
Digitized by Google

des autres : il fait sortir ceux-cy de captivité, il délivre ceux-là du tombeau ; il délivre les captifs qui soûpirent aprés la liberté ; il ressuscite les morts, qui dans le sepulchre du peché où ils sont ensevelis, ne sont pas en état de desirer la vie de la grace : car JESUS-CHRIST rompit les liens dont Sathan retenoit cette femme de l'Evangile captive depuis dix-huit ans, en luy commandant de la laisser libre ; & en criant à haute voix au Lazare de sortir du tombeau, il vainquit la mort.

Si le combat ne précede, la victoire ne peut pas suivre. L'habileté du Nocher se reconnoist dans le fort de la tempeste. La patience dans les adversitez est la plus seure épreuve de la vertu.

Nisi praecesserit pugna, non potest esse victoria. Gubernator in tempestate dignoscitur ; in acie miles probatur... Conflictatio in adversis, probatio est virtutis.

Cypr. de bon. pat.



POUR LE DIXIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Gratias ago tibi quia non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri, velut etiam hic Publicanus. *Luc. cap.* 18.

Je vous rends graces, Seigneur, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, concussionnaires, injustes, adulteres, tel que l'est ce Publicain.

IL semble d'abord qu'il y ait de l'exageration dans la parabole de l'Evangile de ce jour ; & qu'il seroit difficile de trouver quelque exemple d'une priere aussi arrogante, que celle de ce Pharisien superbe. Cependant il suffit de sçavoir que c'est Jesus-Christ même qui nous propose cette image, pour estre persuadé qu'elle est fondée sur la verité. En effet, cette figure de l'orgueil humain, n'est que trop souvent verifiée par ces Chrestiens, si portés à juger favorablement d'eux-mêmes, & à juger si desavantageusement de leur prochain ; qui s'applaudissant en secret de leurs fausses vertus, portent jusqu'aux pieds des autels l'orgueil secret qui les aveugle ; qui se font dans leur conscience abusée un tribunal secret, dans lequel ils s'érigent

s'erigent en saints & en parfaits Chrestiens, pendant qu'ils imputent une infinité de vices & d'imperfections aux autres ; & qui s'éblouïssant par l'éclat d'une mortification exterieure, d'une regularité apparente, & de certaines pratiques superficielles de pieté, dont ils sont scrupuleux observateurs, regardent comme autant de reprouvez ceux qui s'attachant à l'essentiel de la Religion, en gardent moins exactement les dehors & les apparences. Je leur adresse aujourd'huy ces paroles de Jesus-Christ : *Nolite judicare secundum faciem, sed rectum judicium judicate.* Malheureux toûjours prests à vous approuver & à condamner vos freres, ne jugez pas selon ce qui paroist ; mais portez un jugement droit & équitable. J'ay cru ne pouvoir me proposer une fin plus utile dans ce discours, que celle de reformer les jugemens temeraires, que les hommes font les uns des autres ; persuadé qu'ils sont la source des divisions, des froideurs, des inimitiez, qui alterent la charité parmi les Chrestiens. Trois choses sont necessaires, dit saint Thomas, pour former un jugement ; un titre pour juger avec autorité ; la connoissance pour juger sans erreur ; la droiture pour juger avec desinteressement & sans prévention. Or je me propose de vous faire voir ; 1. Que nous n'avons point droit de juger de nostre prochain. 2. Que nous n'avons pas les lumieres necessaires pour en juger. 3. Que nous n'avons pas l'équité & la droiture qu'il faudroit pour former des jugemens équitables.

Joan. c. 7.

Division.

I. Partie.

Dieu seul a un droit de jurisdiction sur les hommes ; Jesus-Christ même qui viendra juger les vivans & les morts, & qui rendra à chacun selon ses œuvres, ne pourroit exercer cette judicature divine & universelle, s'il n'en avoit receu l'autorité du Pere Eternel. C'est ce qui nous est marqué par ces paroles de David : Seigneur, donnez vôtre pouvoir au Roy, & vostre justice au fils du Roy : *Deus judicium tuum Regi da, & justitiam tuam filio*

Regis. Car quoique le sens litteral, regarde David & Salomon, les Peres les ont appliquées au Verbe incarné, qui en qualité d'homme n'auroit pas le pouvoir de juger, si son Pere celeste *ne luy avoit donné tout jugement*, comme dit saint Jean. Ainsi lorsque nous entreprenons de juger nos freres, nous attentons sur l'autorité de Dieu ; & nous usurpons un privilege, qu'il n'a communiqué qu'à son fils. C'est sur ce principe que saint Paul est fondé, lorsqu'il condamne si ouvertement les jugemens temeraires. Qui est-ce, dit cet Apostre, qui vous a établi Juge ? *Quis est qui te constituit judicem ?* Qui estes-vous, pour vous attribuer un droit de jurisdiction sur un serviteur, étranger qui n'est soûmis qu'à l'autorité du souverain Juge, & du Maistre universel du monde ? *Tu quis es qui judicas alienum servum* ? Il n'appartient qu'à Dieu de le punir du mal, ou de le recompenser du bien qu'il peut faire : *Domino suo stat aut cadit.* Lorsqu'il paroist tomber à vos yeux, le Seigneur peut le relever, & la misericorde de son Juge veritable le peut rendre innocent, lorsque vous le croyez coupable : *Potens est enim Deus statuere illum.* Tertullien fait une belle remarque, lorsqu'il dit que Dieu a soumis les autres creatures au domaine de l'homme, comme luy paroissant trop peu considerables pour se les vouloir assujettir à luy-même : *A fastidio Dei solutis & liberis.* Mais il s'est reservé la jurisdiction sur les creatures raisonnables ; & il a voulu que les hommes ne relevassent que de son tribunal. Que s'il y a des hommes qui ont le droit de juger des autres, c'est qu'ils ont receu ce droit du Prince, qui est l'image de Dieu sur la terre. Encore s'est-il reservé le cœur de l'homme, dont luy seul tient la clef ; & sur lequel les puissances seculieres, qui ont le glaive de Dieu en main, n'ont aucune jurisdiction, puisqu'il est fermé & impenetrable à tout autre qu'à Dieu. Cependant nous entreprenons souvent de juger des intentions les plus cachées de ce

cœur : Qu'est ce donc, dit saint Jerôme, que nous reservons à l'autorité de Dieu, si nous entreprenons de sonder cet abîme, dont luy seul peut percer la profondeur ? *Si unusquisque de proximo judicat, quid Deo reservamus ?* A la verité, le Fils de Dieu a promis à ses Disciples qu'il les feroit asseoir avec luy sur son tribunal, pour juger les douze tribus d'Israël. Et saint Paul écrit aux Corinthiens, que les Apostres recevront le pouvoir de juger les Anges mêmes, à plus forte raison les hommes du siecle: *Nescitis quoniam Angelos judicabimus, quantò magis sæcularia ?* Mais ce ne sera, dit saint Augustin, que sur le tribunal de Jesus-Christ, & lorsqu'il exercera luy-même sa jurisdiction à la face de toute la terre. Ainsi, dit le même Apostre, n'anticipons pas le temps de ce Jugement, & attendons que Jesus-Christ vienne : *Nolite ergo ante tempus judicare, expectate donec Christus venerit.* Jesus-Christ voulut estre jugé par les pecheurs pendant sa vie ; mais il ne voulut pas les juger. On luy ameine une femme surprise en adultere, il se contente d'écrire les pechez de ses accusateurs sur le sable ; mais il se taît, dit saint Jerôme ; & il ne condamne ny la pecheresse ny les pecheurs : *Scribit sed tacet.* Parce que Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour le juger, mais pour le sauver : *Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum ; sed ut salvetur mundus per ipsum.*

Voilà ce qui devroit arrester cette licence effrenée que l'on se donne de juger de tout, de censurer tout ; les testes couronnées, les Ministres des autels, les Princes du peuples, sont principalement en proye à la malignité de ces jugemens. C'est en vain que Dieu nous avertit, de ne pas toucher à ceux qui sont venerables par leur onction sacrée, & par la sainteté de leur ministere : *Nolite tangere Christos meos, & in prophetis meis nolite malignari.* De respecter les Chefs de son peuple, qu'il a établis comme des dieux visi-

bles, dans lesquels nous devons reverer son image & son autorité : *Diis non detrahes, & principes populi non maledices.* Ce sont ces personnes consacrées & venerables que la temerité de nos jugemens attaque, & sur lesquelles la médisance répand son venin avec une joye maligne. Combien voit-on de gens qui nourrissent dans le cœur une aversion secrete pour les Ministres du Seigneur; qui embrassent avec avidité les moindres occasions qui se presentent de les noircir ? bien differents de cet Empereur, qui au lieu de découvrir leurs fautes, eût voulu couvrir de sa pourpre l'opprobre du Sanctuaire ; ils cherchent des taches dans tous ceux qu'ils voyent dans les dignitez éclatantes, & revêtus du plus saint caractere. Les sages sont saisis d'une juste indignation, en considerant l'indiscretion, pour ne pas dire l'impudence, avec laquelle des gens sans merite, sans nom, sans autorité, jugent & parlent sur un sujet, dans lequel la Religion demande tant d'égards & de mesures. Marie & Aaron ayant mal jugé & parlé de Moïse, sont châtiez sur l'heure ; Marie se voit tout à coup couverte de lepre, & nous apprend par son exemple, que la lepre honteuse du peché souille l'ame de tous ceux qui se rendent coupables d'une faute pareille. Ha ! mes freres, dit l'Apôtre, soûmettez-vous pour l'amour de Dieu à toute creature ; aux puissances seculieres, qui ont le caractere de l'autorité divine, soit pour la punition des méchans, soit pour la loüange & la recompense des bons : *Subjecti igitur estote omni creaturæ propter Deum, sive regi quasi præcellenti, sive ducibus tanquam à Deo missis ad vindictam malorum, laudem verò bonorum.* Souvenons-nous que les grands du siecle & les chefs de la Religion sont exposez sur le theatre du monde, non pour nous rendre attentifs sur les foiblesses, qu'ils peuvent mesler à leurs vertus ; mais pour nous faire respecter en eux l'autorité & la majesté de Dieu, dont ils tiennent la place, & qui a voulu faire briller

Digitized by Google

ſur eux un rayon viſible de ſa gloire, pour nous apprendre à le reverer luy-même.

II. PARTIE. Comme Dieu eſt le ſcrutateur des cœurs, il en peut juger comme il luy plaît, parce que ſes jugemens ſont accompagnez de toutes les lumieres neceſſaires pour les rendre équitables & infaillibles. Mais comme les connoiſſances des hommes, ſont extrêmement bornées & ſujettes à une infinité d'erreurs, les jugemens qu'ils forment ſont ſouvent pleins de temerité & de preſomption, & par conſequent criminels & reprouvez de Dieu. Les enfans des hommes, ſont vains & menteurs dans leurs balances, dit le Prophete : *Vani filii hominum, mendaces in ſtateris.* Ces balances trompeuſes & menſongeres, dans leſquelles ils peſent leur prochain, ſont les faux jugemens qu'ils en font, appuyez ſur des conjectures & ſur des connoiſſances pleines d'illuſion. Y a-t-il rien de ſi trompeur que les apparences ? combien ſe trouve-t-il de perſonnes, dont les manieres exterieures marquent beaucoup d'imperfection, & qui dans le fond de l'ame ont une vertu ſolide ? Combien d'autres au contraire qui couvrent beaucoup de vices effectifs, ſous des vertus ſuperficielles & déguiſées ? Or puiſque nous ſçavons que cela eſt ainſi, n'eſt-ce pas juger temerairement, & s'expoſer viſiblement à prendre le vice pour la vertu, & la vertu pour le vice, que de juger ſur des preuves ſi ſuſpectes & ſi trompeuſes ? Lorſque Dieu choiſit le petit David pour Roy ; il avertit le Prophete Samuel qui le devoit conſacrer & preſenter au peuple, de ne pas conſiderer ny le viſage ny la taille, parce que les jugemens du Seigneur ſont bien oppoſez à ceux des hommes ; ils ne prononcent que ſur ce qu'ils voyent, & Dieu au contraire ſonde le cœur & va juſqu'au fond de l'ame : *Neque aſpicias vultum ejus nec altitudinem ſtaturæ .... nec juxta intuitum hominis judica : homo enim videt ea quæ parent.* N'eſt-ce pas une temerité inſupportable, que de juger des intentions les plus ſecrettes,

Digitized by Google

par des signes équivoques & par des actions, qui peuvent estre faites par des motifs si differents ? A voir le serviteur d'Abraham baiser Rebecca, & luy donner des brasselets dans une solitude écartée, qui pourroit soupçonner l'innocence de l'un & de l'autre ? Car ce qui paroist une liberté criminelle, n'est que l'obéissance d'un serviteur fidelle qui execute les ordres de son maistre, & qui fait la premiere ceremonie d'un saint mariage disposé par la providence. Magdelaine épanche un vase de parfums precieux sur les pieds du Sauveur : Judas condamne son action, Jesus-Christ la louë, & veut qu'elle soit loüée par tout où son Evangile sera annoncé. Ce qui fait voir que les mêmes actions ont souvent deux faces toutes contraires ; l'une qui les rend criminelles aux yeux des hommes, l'autre qui les rend agreables à Dieu. Pour bien juger de l'interieur d'une personne, il faudroit connoître tout le fond de son ame, tout l'état de sa vie, & penetrer la verité dans toute son étenduë ; mais comme on ne la voit que confusément & dans de certaines bornes, peut-on fixer son jugement avec assurance ? Mon secret est à moy, disoit le Prophete Isaïe : *Secretum meum mihi* ; Personne n'a la veuë assez penétrante pour le découvrir. Si vous voulez juger de vos freres, disoit saint Paulin, servez-vous de vos connoissances, pour tourner tout à leur avantage. Faites-vous s'il se peut des erreurs charitables & volontaires, pour trouver de l'innocence jusques dans les actions mauvaises : *Ita laude dignus error ; etiam de malè factis bene judicare*. Tirons avantage de la fausseté de nos connoissances & de la mediocrité de nostre penétration, en faisant servir à l'exercice de la charité, l'ignorance qui nous cache la verité. Que l'on seroit digne de loüange, si l'on avoit bonne opinion de ses freres, lors même qu'ils manquent ! Car qui peut sçavoir leurs intentions? qui sçait si Dieu ne permet pas leurs fautes pour les sanctifier par la penitence ? On vous fait un rapport

Digitized by Google

desavantageux de cette personne ; vous la jugez aussi-tôt coupable, sur un témoignage si leger, & que tant de motifs suspects peuvent produire. Voyez de quelle sorte Dieu se conduit dans l'Ecriture, quand il s'agit de punir les peuples de Sodome & de Gomorre. Il ne se contente pas d'entendre les cris de leurs iniquitez, qui s'élevent jusqu'à luy. Mais au lieu de prononcer d'abord l'arrest de condamnation contre ces villes coupables, il dit qu'il descendra, & qu'il verra luy-même si cette voix qui demande vengeance est veritable : *Descendam, & videbo utrum clamorem qui venit ad me, opere compleverint, an non ita ut sciam.* Expressions figurées à la verité, dit saint Gregoire ; mais qui nous apprennent neanmoins à ne pas precipiter nos jugemens, & à ne pas croire legerement aux discours injurieux au prochain, qui se font en nostre presence. Il ne faut quelquefois qu'une parole échappée par imprudence, & receuë sans precaution pour détruire la reputation d'un homme de merite, & pour ruiner en un moment l'ouvrage de plusieurs années. Une petite pierre détachée de la montagne, touche la statuë de Nabuchodonosor, dans la partie la plus foible ; & aussi-tôt ce Colosse éclatant & precieux se reduit en poudre. Un trait de raillerie, un bruit malin, qui se répand sans qu'on en sçache l'autheur, attaque la reputation d'un homme generalement estimé, s'en prend à un pied formé de bouë, à quelque action malicieusement expliquée, ou faussement rapportée. Il n'en faut pas davantage pour noircir toute la vie de ce Religieux, de cet Ecclesiastique, de cette personne devote. Le poison de la calomnie, passe promptement d'une partie à une autre, & infecte bien-tôt tout le corps de sa conduite. On ajoûte foy à des gens de neant, on s'en rapporte à des médisans de profession, à des envieux secrets, & à des concurrens interessez. On prend sur leurs paroles des préventions qui ne s'effacent jamais, & qui decident souvent de la bonne ou mauvaise fortune des

hommes. Ha ! demandons à Dieu, avec saint Augustin, de le connoistre, & de nous connoistre nous-mêmes : *Noverim me noverim te.* Si je me connois, je verray que je ne suis qu'imperfection & que misere ; & sans vouloir penetrer les défauts cachez d'autruy, je m'humilieray sans cesse des miens. Si je vous connois, ô mon Dieu ! je vous adoreray, je vous beniray, je vous loüeray ; je tâcheray d'accomplir vostre Loy ; je seray tout occupé de vos adorables perfections & du soin de mon salut.

III. PARTIE. Saint Ambroise remarque tres-judicieusement, que David ne separe jamais le jugement de la justice : *Deus judicium tuum regi da, & justitiam tuam filio regis.* Pour nous faire entendre que la justice doit se trouver dans tous nos jugemens. Cependant nous usurpons souvent la fonction de Juge, & nous n'en avons pas l'équité ; nous n'avons point la droiture du cœur necessaire pour juger sans interest & sans preoccupation. De-là vient que les Pharisiens jugent si mal du Sauveur. Leurs cœurs sont pleins d'envie & d'animosité contre luy ; ils reconnoissent malgré eux qu'il est un grand Prophete : *Nos scimus quia hic Propheta est.* Cependant ils le condamnent comme un seducteur & comme un demoniaque. Pourquoy, parce que son credit parmi le peuple diminuë le leur, & qu'ils voyent la multitude qui attirée par le bruit de ses miracles, les abandonne pour le suivre. C'est cet interest secret qui corrompt presques tous nos jugemens à l'égard du prochain ; nous jugeons bien ou mal de nos freres, selon que nous les croyons contraires ou favorables à nos desseins. Voilà, dit saint Augustin, le levain aigre qui gâtant toute la masse de nostre cœur, se répand sur tous les jugemens. *Spiritualis homo neminem judicat* : L'homme spirituel ne juge personne ; ceux qui sous pretexte de spiritualité entreprennent de juger de tout, ne sont spirituels qu'en apparence : car la charité qui est l'ame de la vraye spiritualité, ne juge point ; elle ex-

Digitized by Google

cuse tout, elle souffre tout. Les deux grandes maximes pour se conduire seurement dans un point de morale si important, c'est de souffrir d'estre jugez, & de ne juger de personne.

POUR LE X. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Publicanus à longè stans nolebat nec oculos ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum, dicens: Deus propitius esto mihi peccatori. *Lucæ, cap.* 18.

Un Publiquain prosterné de loin devant le Seigneur, avec tant d'humiliation qu'il n'osoit même lever les yeux au Ciel, mais en se frappant la poitrine, il disoit: ô Dieu, ayez pitié de moy miserable pecheur. En saint Luc, chap. 18.

LE dessein du Sauveur du monde dans cette parabole, si connuë, du Pharisien superbe reprouvé par la vaine complaisance pour ses bonnes œuvres, & du publiquain justifié par l'humiliation de la penitence; le dessein, dis je, du Sauveur est d'inspirer à tous ceux qui font profession d'une vie plus reguliere que les autres, une sage défiance d'eux-mêmes, en reconnoissant que toutes les vertus de la chasteté, de la mortification, de l'obeïssance, & de la pauvreté evangelique, sont odieuses à Dieu si elles sont infectées de l'orgueil, qui comme un ver malin caché dans le cœur de l'arbre en corrompt tous les fruits. Mais en même temps le dessein du Sauveur est de remplir les plus grands pecheurs d'une confiance salutaire dans la misericorde de Dieu, s'ils sçavent s'humilier sincerement devant la Majesté divine. Je

Digitized by Google

me propose d'entrer aujourd'huy dans ces sentimens : car l'humilité qui est necessaire à tous les Chrestiens, l'est particulierement aux penitens ; & ils ne doivent point esperer de misericorde, s'ils ne sont aussi humbles devant Dieu, qu'ils ont esté coupables. Car comme l'orgueil est un peché capital & universel, qui entre dans tous les autres pechez particuliers ; l'humilité est une vertu, qui doit avoir part à tous les exercices de la penitence. Je feray donc voir 1. que l'humiliation de l'esprit, est d'une necessité indispensable aux penitens pour desarmer la Justice de Dieu. 2. Je montreray en quoy consiste cette humiliation de l'esprit.

DIVISION.

I. PARTIE.

L'humiliation devant Dieu est si necessaire au penitent, que le regret de ses fautes ne seroit pas suffisant pour luy en obtenir le pardon, si le repentir du cœur n'étoit accompagné de l'humiliation de l'esprit, que le Prophete joint ensemble, pour nous faire voir que l'une emprunte son efficace de l'autre, ou plûtost que toutes deux doivent concourir également pour flechir la colere de Dieu. En effet il y a des pecheurs qui mêlent l'orgueil jusques dans les larmes de leur fausse penitence ; qui pleurent plûtost la perte du plaisir secret que donne à l'ame une conscience sans reproche, que l'offense qu'ils ont commise contre Dieu ; & dont toute la contrition apparente n'est dans le fond qu'un amour propre mortifié par des fautes qui ne laissent plus de place à la vaine complaisance qui le nourrit, & qui luy font sentir malgré luy sa fragilité & sa misere. Tel fut le repentir de Saül, lorsque le Prophete luy reprocha sa desobeïssance aux ordres de Dieu ; il dit aussibien que David : J'ay peché, *peccavi*. Mais sa douleur ne fut point accompagnée d'humilité, puisque son orgueil luy fit regarder avec un esprit d'envie la gloire du Liberateur d'Israël, & qu'il ne pût souffrir que les filles de Sion luy donnassent la préference dans les chants de joye & de triomphe qu'attira sa victoire.

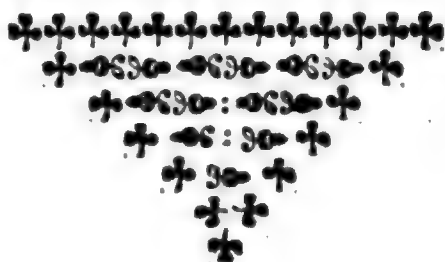
Tel fut le repentir d'Antiochus, il reconnut son crime, il promit d'en faire d'éclatantes reparations ; mais ce Prince superbe tout abattu qu'il étoit sous la main vangeresse du Seigneur, n'étoit point humilié, & Dieu découvroit son orgueil au travers des vains projets de sa fausse penitence. Tel fut le repentir de Julien l'Apostat, qui se sentant frappé reconnut en mourant le Dieu qu'il avoit si cruellement persecuté ; mais il le reconnut en l'insultant, en mêlant l'impieté du blasphême avec la rage du desespoir. Tel est enfin le repentir des demons dans les enfers : ils se repentent du peché de superbe, qui les a precipitez dans cet abysme de malheur ; mais leur orgueil obstiné dans leur chute, les tient toûjours dans un esprit de rebellion contre Dieu ; ils font tous leurs efforts pour se faire adorer sur la terre, & ils voudroient encore le détrôner, s'il leur étoit possible, pour se mettre en sa place. Toutes ces sortes de penitences sont fausses & infructueuses, parce qu'elles ne sont point faites par cet esprit d'humiliation, qui est le fondement & l'ame de cette vertu. La premiere disposition que Dieu demande au pecheur, c'est de rougir de son peché, de se déplaire à luy-même dans cet état, *dit saint Augustin ; de se confondre, de s'aneantir devant Dieu, & de se reconnoistre indigne de paroistre en sa presence ; *Oportet ut videant se & displiceant sibi.* De là vient que l'Evangile de ce jour, nous represente nôtre publiquain penitent, prosterné à la porte du Temple, n'osant même lever les yeux au Ciel, avant que de nous le faire voir, se frappant la poitrine & criant misericorde ; parce que la voix de ses gemissemens n'auroit pas esté entenduë, si elle n'étoit sortie de l'abysme de son neant, que l'humilité luy faisoit reconnoistre. Cette humiliation est si absolument inseparable de la vraye penitence, que Dieu permet que nous tombions quelquefois dans des pechez honteux & humilians, pour nous faire passer d'une honte & d'une confusion naturelle à

une humiliation chrestienne & penitente ; c'estoit dans cette pensée que David honteux & confus de son adultere, disoit à Dieu : *Bonum mihi quia humiliasti me ut discam justificationes tuas* ; il m'est avantageux, Seigneur, que vous m'ayez humilié, parce que j'ay reconnu la bonté toute divine avec laquelle vous justifiez les pecheurs aneantis devant vostre face, par le souvenir de leur crime.

II. Partie. Pour bien reconnoistre en quoy consiste l'humiliation de la penitence, il faut considerer que le peché aneantit en quelque sorte celuy qui le commet devant Dieu, selon cette parole du Prophete, *ad nihilum redactus est peccator in conspectu ejus* ; parce que le peché nous separe de Dieu qui est le principe de l'estre & de la vie. Et comme il n'y a proprement que Dieu qui est : *Ego sum qui sum* ; tout ce qui n'est pas avec luy, est à peu prés comme s'il n'étoit point. De sorte que le pecheur dans l'état du crime, est comme un membre separé de son corps, qui se détruit, parce qu'il n'en reçoit plus les influences, comme une eau détournée de son cours naturel, qui se perd & qui se corrompt étant separée de sa source, comme une branche d'arbre coupée, qui ne recevant plus la vertu du tronc & de la racine, se desseche & se pourrit. Foibles images qui nous representent imparfaitement l'état d'aneantissement où le peché nous réduit. Mais le peché joint à ce neant les caracteres infames de l'iniquité, qui attirent la haine & l'indignation de Dieu, sur celuy qui les porte, & qui le rendent aussi odieux que meprisable aux yeux de la Majesté divine. Car comme une ame dans la grace de Dieu, est pour luy un objet de complaisance & d'amour, dont la beauté efface toutes les beautez corporelles & visibles, répanduës dans l'univers : Une ame dans le peché est un spectacle d'horreur pour Dieu & pour les Anges, dont la laideur & la difformité surpasse tout ce que l'on peut imaginer de plus monstrueux & de

Digitized by Google

plus horrible; ce qui fait que le Prophete nous la represente noircie comme les charbons : *Denigrata sicut carbones.* Or l'humiliation de la penitence consiste à se considerer precipité dans l'abysme affreux de ce neant ; à se confondre en voyant l'image de Dieu si honteusement défigurée en nous par le peché, & à se regarder comme un ver de terre, propre à être foulé aux pieds. C'est ce que nous figurent tous ces signes exterieurs par lesquels les penitens découvrent l'humiliation de leur esprit; le sac, le cilice, les mortifications, la cendre, les prosternemens ; simboles visibles de cet état d'aneantissement & de destruction, où les penitens se reconnoissent. C'est aussi ce que nous marque le publiquain de nôtre Evangile ; il voit avec une humiliation profonde l'eloignement infini que le peché a mis entre Dieu & luy , *Stans à longè* ; il regarde d'un côté les perfections infinies de Dieu, & de l'autre la multitude de ses iniquitez; & tout rempli de confusion, il n'ose même lever les yeux au Ciel, d'où il attend son secours: il se croit indigne d'implorer cette misericorde même qu'il demande, *Nolebat nec oculos ad cœlum levare.* Ce neant d'humilité attire sur le pecheur les regards de Dieu que le neant de l'iniquité en détournoit, & le pecheur qui s'humilie de la sorte, se trouve justifié comme le publiquain.



POUR LE X. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Duo homines ascenderunt in templum ut orarent; unus Pharisæus; & alter Publicanus. *Lucæ* 18.

Deux hommes monterent au Temple pour prier, l'un étoit Pharisien & l'autre Publiquain. En saint Luc, chap. 18.

C'Est pour confondre l'orgueil des faux justes, & pour loüer l'humilité des veritables penitens que Jesus-Christ nous propose en ce jour la parabole du superbe Pharisien & de l'humble Publiquain. En effet, mes freres, qui peut considerer la priere presomptueuse du Pharisien, qui rend graces à Dieu de n'estre pas comme le reste des hommes qui passent dans son esprit pour des injustes; sans trouver dans cette idée orgueilleuse de soy-même, & ce mespris temeraire des autres, une peinture naturelle du faux merite, & une image veritable de la fausse vertu ? Mais qui peut regarder le Publiquain au bas du Temple, n'osant lever les yeux au Ciel pour les tenir toûjours attachés sur sa misere, frappant sa poitrine, & n'ouvrant la bouche que pour dire : O Dieu ayez pitié de moy, qui suis un grand pecheur; sans estre persuadé qu'une conduite si humble est le parfait modele d'une veritable conversion? Comme Jesus-Christ n'établit la justification de l'un que sur le soin qu'il a pris de s'abaisser, & qu'il ne fonde la condamnation de l'autre que sur la presomption qu'il a eue de s'élever : attachons-nous à faire voir qu'il a confondu tous les superbes dans la

personne du Pharisien; & qu'il a élevé tous les humbles dans la personne du Publiquain. Nous verrons dans la conduite du Pharisien une parfaite idée de la fausse vertu, premiere Partie : Et nous trouverons dans celle du Publiquain le parfait modele de la veritable penitence, seconde Partie. DIVISION.

I. PARTIE.

Comme la plus grande de toutes les injustices est de vouloir passer pour juste, lors même que l'on fait des injustices, il est certain que le plus pernicieux de tous les orgueils, est de vouloir paroistre humble, quand on a le cœur rempli d'un orgueil veritable. Faut-il donc s'étonner si le Sauveur du monde condamne en ce jour l'hypocrisie du Pharisien, puisque c'est sa fausse humilité qui attire sa condamnation ? Ce superbe se reconnoissoit redevable à la bonté du Ciel des avantages, & des biens dont il jouissoit; & cependant cet aveu si humble ne paroist à JESUS-CHRIST qu'un rafinement d'orgueil : il avouë que toute sa force vient de la protection que Dieu daigne luy accorder; mais le Fils de Dieu avertit ses Disciples qui n'avoient pas comme luy le droit de penetrer dans le secret des cœurs, qu'il ne s'abaissoit ainsi devant les yeux de la Majesté divine, que pour insulter à la foiblesse du Publiquain ; & il apprit ainsi à tous les Chrestiens qu'il est une humilité plus orgueilleuse que l'orgueil même. Qui peut comprendre jusques où va le déguisement & l'artifice de cette dangereuse humilité pour tromper les yeux, & s'attirer l'estime des hommes ? est-il un exercice dans la vertu la plus consommée, qu'elle n'imite en apparence ? n'est-ce pas elle qui inspire si souvent aux riches de la terre le dessein de distribuer aux pauvres une partie de leurs biens, pour s'acquerir par cette profusion de leurs richesses le nom de charitable ? n'est-ce pas elle qui fait si souvent descendre les Puissances du siecle dans l'obscurité des prisons, & dans les tenebres des cachots, afin que leur cœur ambitieusement humbles, puisse par cette œuvre

de misericorde, s'établir dans le monde la reputation de misericordieux. C'est cet orgueil déguisé qui a élevé tant de Temples & tant d'Autels à l'honneur du Dieu des Armées pour paroistre Religieux : enfin tant d'affamez rassasiez, tant de nuds revêtus, tant de malades sollicitez, tant d'orphelins secourus, tant de veuves languissantes & opprimées, protegées & soûtenuës ; tous ces miserables seroient encore en proye à leur misere, si l'orgueil ne faisoit dans ces cœurs ambitieux, ce que la veritable humilité opere dans celuy des humbles. Mais que ces biens deviennent funestes par la corruption de la cause qui les produit ! Ils sont dans les humbles la source d'une eternité bien-heureuse ; ils attirent sur la teste des superbes des peines & des supplices qui ne finiront jamais. Ne paroît-il pas surprenant toutefois que l'orgueil consente ainsi à se mettre à l'ombre de l'humilité pour acquerir les honneurs qu'il medite ? comment comprendre que la superbe vienne chercher son élevation dans l'aneantissement de son ennemie ? & quelle apparence semble-t-il y avoir que cette passion ambitieuse, qui trouve que le Ciel même est encore trop peu élevé pour elle, se mette à la suite d'une vertu qui luy est si opposée, & qui paroît toûjours ramper sur la terre ? Mais ne nous en étonnons pas : car depuis qu'un Dieu a daigné se dépouiller de sa gloire & de sa majesté pour venir se charger de la confusion, & de l'ignominie de la nature humaine, l'humilité est devenuë glorieuse ; & l'orgueil voyant que son faux éclat n'éblouïssoit plus, a esté contraint de se déguiser, & de chercher par une feinte humiliation, ce qu'il ne se voyoit pas en estat d'obtenir par luy-même. Mais en vain toutefois vous vous contraignez, mondains ambitieux, vostre orgueil éclate malgré vous : vous pouvez, comme les veritables humbles, vous prosterner aux pieds des pauvres ; vous pouvez comme eux baiser les fers & les chaînes des captifs ; vos yeux peuvent affecter ce qu'ils ont

de modeste ; vos langues peuvent imiter l'humilité de leurs discours : mais reconnoissez qu'il est impossible que vostre cœur ne desavouë cette affectation, & avouez que vous attendez pour le prix de cette fausse humilité, les loüanges & les éloges des hommes. Toutes les actions exterieures qu'on appelle des actions & des marques d'humilité, peuvent souvent venir ou d'un desir de paroistre humble ; & c'est ce que produit toûjours l'hypocrisie qui cache son orgueil du voile d'une humilité dangereuse, qui trompe toûjours le commun des hommes qui n'a jamais assez de penetration d'esprit pour démêler ses artifices, & qui surprend même souvent les gens les plus éclairez, quand elle se trouve en de certains naturels artificieux qui se sçavent ménager : & c'est-là cette humilité malicieuse, dont parle l'Ecriture, qui fait servir au triomphe du plus énorme de tous les vices, la plus belle & la plus rare de toutes les vertus; *est qui nequiter se humiliat, & interiora ejus plena sunt dolo* : ou bien cette humilité apparente vient d'une lâcheté naturelle ou d'une bassesse d'ame qui fait que l'on s'humilie sans merite & sans reflexion ; & c'est ce que l'on peut appeller foiblesse d'esprit, dit le grand Pape saint Leon : *Est qui à nimia humilitate, se dimittit.* Entre ces faux humbles ceux qui le sont par hypocrisie sont infiniment plus criminels que ceux qui ne le sont que par foiblesse; mais ny les uns ny les autres ne doivent point pretendre de part au Royaume des Cieux, qui n'est promis qu'à ceux qui sont vrayement humbles. Dieu les connoist avant qu'ils se fassent connoistre par leurs actions ; mais les hommes ne les peuvent connoistre que par leurs fruits. Qu'il y en a beaucoup, dit saint Jerôme, qui embrassent l'ombre de l'humilité, mais qu'il y en a peu qui embrassent l'humilité même! marcher avec un exterieur composé, la teste panchée, & les yeux baissez, prendre un ton de voix humble, soupirer de temps en temps, & s'appeller pecheur, & miserable ; c'est le dehors de l'humili-

Ecclef. 19. 23.

Leo Papa ferm. 5. de Epiph.

Digitized by

té, mais ce n'est pas l'humilité même. Non, ce n'est ny le sac d'un penitent qui fait l'humble, ny la pompe des habits qui fait l'orgueilleux; la vanité se peut cacher sous la bure, & l'humilité se couvrir sous la pourpre; l'une & l'autre se trouve indifferemment dans les Cloîtres des Religieux, & dans les Louvres des Rois: la vraye humilité ne seroit pas une vertu si rare si l'abaissement exterieur en étoit une marque asseurée; & celuy qui voudroit paroistre le plus humble aux yeux des hommes, seroit toûjours le plus grand aux yeux de Dieu. Les Stoïciens avec cette austere morale étoient des scelerats, dont les maximes ont endurci les tyrans, & les Athées. Le superbe Pharisien ne leve pas les yeux; sa figure, sa pâleur & son silence font honneur à la Loy; il éveille tout le monde au bruit de ses bonnes œuvres, pendant que son orgueil le conteste à Dieu même: l'hypocrite se fait des idoles inconnuës qui le détachent de toutes choses; il laisse le reste des hommes dans le mélange, & la prostitution grossiere des creatures; & idolâtre en secret, il aime mieux la vaine reputation d'un homme détaché du monde, que la jouïssance & l'usage des voluptez; il oste à ses sens pour donner tout à sa vanité, & cette humilité qui fait tant de bruit, est un orgueil insolent qui se déchaîne sur tout. Combien y a-t-il d'humbles apparens qui ont les dehors de l'humilité, mais qui n'en ont point l'esprit! on ne parle que d'humilité dans le monde; que dis-je? l'Eglise elle-même ne cesse de l'annoncer aux Fidelles; elle arbore son nom par tout, on le porte sur le front, dans les sens, dans les paroles, sur les habits, dans les actions exterieures; on luy consacre des fortunes & des libertez; on ne voit par tout que des sacrifices en son nom, & tout le Christianisme n'est decoré que de son image: cependant où est elle cette humilité? je la cherche sans la trouver, je cours aux endroits où son nom fait plus de bruit;

mes yeux l'y voyent, mais ma raison les desabuse ; la pauvreté, la bure, la nudité, le sacrifice des sens y sont ses parures ; mais la vanité & les passions qu'elles couvrent me font connoistre que ce ne sont que des marques des pompes étudiées, des loix écrites sur des habits, des architectures de tombeaux, des façons evangeliques, des humilitez politiques & ambitieuses, des sacrifices qui n'ont que la ceremonie, des victimes qui ne meurent point. J'avouë que reconnoistre sa bassesse, reduire comme nous venons de le dire, sa conduite, & toutes les actions de sa vie sur le sentiment de cette bassesse ; sçavoir donner le prix à toutes les choses de la nature ; être persuadé qu'elles ne peuvent appaiser nostre cœur, ny remplir ses desirs ; s'en détacher, les mespriser, ne s'en servir que dans la severité de l'usage ; n'avoir point de goust pour tout ce que la vanité suit avec emportement ; ne laisser naistre en nous que les seules passions que la chaleur du sang y éleve, & n'en souffrir que les premieres saillies qui vont plus viste que la raison, ce sont de grandes démarches : mais si Dieu n'est l'objet de ces sacrifices, ce sont toutes vertus de l'éducation du Paganisme, animées d'une fausse humilité, & d'un rafinement d'orgueil qui va jusques à l'impieté. Mais que nous serviroit-il de connoistre les artifices de la fausse humilité que nous découvrons dans la personne du Pharisien hypocrite, si cette connoissance ne nous conduisoit à la pratique de la veritable humilité, dont le Fils de Dieu prend soin de nous fournir un modelle achevé dans la conduite du Publiquain?

Le Fils de Dieu qui nous expose le Pharisien superbe, comme le modelle des faux justes, nous propose en même-temps l'humble Publiquain, comme celuy des veritables penitens. Le Publiquain se tenant bien loin, n'osoit seulement lever les yeux au Ciel : *Publicanus à longè stans nolebat nec oculos ad cœlum levare.* Saint-Augustin dit, que cet humble peni- II. PARTIE.

tent n'osoit lever les yeux au Ciel, parce qu'il les tenoit arrestés sur luy-même : *Cœlum non attendebat, quia se attendebat.* Si comme luy nous arrêtions les yeux sur la bassesse & sur le neant de nostre estre, nous n'aurions que trop de sujets de nous humilier, puisque par cette connoissance de nous-mêmes, nous apprendrions bien-tôt que si nous avons quelque perfection, elle nous est étrangere ; & que nous n'avons proprement que la foiblesse & la misere que nous puissions considerer comme un appanage qui nous appartienne. Mais nostre amour propre qui a interest de nous cacher les défauts & les infirmitez qui sont inseparables de nostre nature, nous permet rarement de faire ces heureuses reflexions ; & nous déguisant autant qu'il luy est possible nos imperfections & nos difformitez, il augmente toûjours l'éclat & la beauté des biens & des avantages qu'il possede. C'est ainsi que s'il nous fait voir la gloire que nous avons d'estre faits à l'image & semblance du Createur, il ne veut pas que nous nous souvenions de la bouë honteuse dont nous avons esté formez : s'il nous fait admirer l'étenduë des connoissances, dont nostre entendement est capable ; il nous permet à peine d'entrevoir l'erreur, le mensonge & l'ignorance qui les obscurcissent presque toûjours : & lorsqu'il nous vante le pouvoir & l'avantage que nostre raison nous donne sur le reste des creatures, il n'a garde de nous laisser le temps de reconnoistre que cette raison, dont nous nous enorgueillissons, ne nous est d'aucun secours pendant les begayemens de l'enfance ; que souvent elle nous devient inutile dans l'âge le plus florissant ; & que la foiblesse d'une vieillesse languissante, la reduit enfin dans sa premiere impuissance. Desorte qu'il n'est pas surprenant, que connoissant si peu nostre foiblesse, nous refusions de nous humilier. Mais lorsque malgré les déguisemens que l'amour propre employe pour nous seduire & pour nous éblouir, nous nous considerons tels que nous som-

Aug. in Psal. 31.

Digitized by Google

mes veritablement ; l'humilité n'est plus une vertu, pour qui nous ayons de l'aversion : cette parfaite connoissance de la foiblesse de nostre nature & de la bassesse de nostre origine, nous fait connoistre la necessité que nous avons de nous humilier, & la pratique de cette vertu nous en fait admirer l'excellence & le prix. Je ne suis qu'une terre corrompuë, & qu'une poussiere qui devient le joüet du vent & de l'orage, s'écrioit le Patriarche Abraham : *Cùm sim pulvis & cinis.* Qui suis-je, disoit le Prophete Roy, pour savoir merité que Dieu changeât la simplicité de ma houlette à la majesté du sceptre que je porte aujourd'huy : *Quis ego sum Domine Deus, & quæ domus mea quia adduxisti me huc usque?* Salomon n'avoüoit-il pas qu'il estoit le plus imparfait de tous les hommes, & qu'il n'avoit ny la sagesse, ny la science des Saints ? Qui auroit fait naître tant d'humilité dans le cœur de ces grands hommes, si la connoissance de leur neant n'en eût esté la cause, puisqu'ils avoient d'ailleurs assez de sujet de s'élever ? Les richesses immenses d'Abraham, mille benedictions dont Dieu le combloit chaque jour, ce fils admirable qu'il luy avoit donné, ne pouvoient-ils pas luy inspirer quelque vanité, s'il n'eût consideré qu'il n'avoit aucune part dans ces avantages glorieux ; & qu'ils pouvoient disparoistre en un moment, si le Seigneur eût retiré sa main toute-puissante qui le protegeoit ? La pourpre, dont David estoit environné, l'éclat du thrône où il estoit élevé, n'estoient-ils pas capables aussi de flatter l'orgueil de ce Prince ? Mais il s'arrestoit bien moins à considerer le grand peuple que Dieu luy avoit soûmis, qu'à se ressouvenir des troupeaux, dont il luy avoit fait abandonner la conduite, pour luy confier celle d'Israël : Et enfin la sagesse profonde de Salomon qui luy attiroit l'admiration de toute la terre, & l'hommage des Princes qui abandonnant leurs états venoient à sa Cour afin de l'écouter, n'avoient que trop de pouvoir

Genes. 18. 27.

2. Reg. 7. 18.

pour élever son cœur, s'il ne se fût representé sans cesse que la sagesse de l'homme n'est que folie devant Dieu. Heureux donc qui ne se fait point une gloire imaginaire des avantages qu'il a receus du Ciel! Plus heureux qui à l'exemple de ces grands hommes, s'en fait des motifs pour augmenter dans son cœur l'amour & la perfection de l'humilité. Mais pourquoy chercher dans des siecles où la Loy de grace n'estoit encore connuë que sous des ombres & sous des figures, cette vertu qui pour se faire bien connoistre, attendoit le grand jour de l'Evangile? Aussi bien, superbes, peut-estre rougiriez-vous d'imiter des hommes comme vous; peut-estre même auriez-vous assez d'orgueil pour vous flatter d'estre plus parfaits que ces modelles achevez: & c'est ce qu'un Dieu a bien préveû, puisqu'il ne s'est pas contenté de vous donner des leçons d'humilité, mais qu'il est venu luy-même vous en donner l'exemple. Apprenez de moy, dit-il, que je suis doux & humble de cœur: comme si dans ces paroles, qui renferment cependant une doctrine si élevée, il vouloit nous dire: J'ay créé le Ciel & la terre; toute la nature obeït à mes loix, vous m'avez veu délier la langue des muets, faire entendre les sourds, éclairer les aveugles; vous m'avez veu guerir des paralytiques, & ressusciter des morts: mais ce ne sont point ces miracles que je veux vous apprendre, vous en sçaurez assez en pratiquant l'humilité, dont je vous donne l'exemple. Si vous m'imitez dans l'anneantissement où j'ay paru, lorsque je me suis chargé de vos infirmitez, vous deviendrez plus grands & plus dignes de moy; & cet abaissement volontaire sera le principe de vostre élevation, & le comble de vostre gloire. Quoy donc, ô mon Dieu! tous ces tresors inépuisables de la science & de la sagesse, qui sont renfermez en vous comme dans leur source & dans leur origine, se reduisent-ils à nous apprendre, comme une chose bien élevée, que vous estes doux & humble de cœur;

Digitized by Google

& l'humilité est-elle si excellente & si grande, que vous n'eussiez jamais pû nous en instruire, si estant grand comme vous estes, vous ne vous fussiez rendu vous-même petit & humble ? Ouy sans doute, cœurs ambitieux, cette vertu que vous méprisez tant, & qui affecte toûjours le dernier rang, est bien sublime & bien élevée; tandis qu'elle semble ne quitter jamais la terre, elle s'éleve toûjours jusques au Ciel. Cet abbaissement où elle paroist, ne vient pas de sa foiblesse, mais de ce qu'elle n'apperçoit rien au dessus d'elle qui soit digne de son envie. C'est l'idée que nous donne saint Ambroise de l'humilité, lorsque pour exprimer sa dignité, il dit qu'il n'est rien de si sublime que l'humilité. En effet, son neant est une source inépuisable de grandeur ; & les Saints les plus illustres ne se sont enrichis que des biens que l'humilité leur a dispensés. Si un simple pescheur devient le Prince des Apostres de Jesus-Christ & la baze de son Eglise : Si Jean-Baptiste merite d'estre l'amy de l'Epoux, & d'élever sa main sur la teste de ce divin Sauveur, dont il ne se croit pas digne de dénoüer les cordons des souliers : n'est-ce pas à l'humilité à qui ils en sont redevables ; & ne seroient-ils pas moins grands s'ils avoient cherché leur grandeur par une autre voye que par son secours ? Mais pourquoy chercher dans les avantages de l'humilité, les raisons qui nous obligent de nous humilier ; n'en avons-nous pas assez, & n'en trouvons-nous pas trop dans la connoissance de nostre neant ? n'est-il pas étrange que moins nous sommes estimables, plus nous voulons estre estimez ; quoique la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes, soit precisément fondée sur nostre peu de merite. Ah ! on ne veut point s'humilier malgré toutes les raisons d'humiliation que l'on porte en soy-même : on ne veut point convenir de ses défauts, à mesure qu'ils frappent davantage la veuë, l'amour propre s'obstine davantage, ou à les cacher ou à les défendre ; s'il ne peut y par-

venir, il cherche à se dédommager d'un autre côté; il s'agite, il se tourmente, jusques à ce qu'il ait trouvé en nous quelque degré de distinction, dont il puisse s'occuper : tantôt ce sera le credit & l'autorité, tantôt la qualité & les richesses, tantôt la bonne grace & la beauté, tantôt l'esprit & la delicatesse, quelquefois un superbe mépris de toutes choses: car on peut même mépriser par orgueil les objets ordinaires de l'orgueil des hommes.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Prov. 16. *Contritionem præcedit superbia, & ante ruinam exaltatur spiritus.*

L'Orgueil précede ordinairement la chute qui le suit, & l'enflure du cœur est souvent punie par la ruine que le peché cause dans les ames.

Prov. 26. *Quomodo nix in æstate, & pluvia in messe, sic indecens est stulto gloria.*

La gloire de l'insensé luy sied aussi mal que la pluye est incommode pendant la moisson, & qu'un temps de neige & de frimats seroit ennuyeux au milieu de la belle saison.

Jerem. *Cecidit corona capitis nostri. Væ nobis quia peccavimus: propterea mœstum factum est cor nostrum; ideò contenebrati sunt oculi nostri.*

Nous avons perdu la grace qui faisoit tout l'ornement & toute la beauté de nôtre ame. Malheur à nous, parce que nous avons peché; c'est pour cela que nôtre cœur est tombé dans la tristesse, & que nos yeux ont esté couverts de tenebres.

Jerem. 6. *Revertimini unusquisque à via sua mala, & à pessimis cogitationibus vestris, & habitabitis in terra quam dedit Dominus vobis, & patribus vestris, à sæculo & usque in sæculum.*

Revenez de vos égaremens, défaites-vous des pensées criminelles qui vous occupent, & vous serez possesseurs de la terre bienheureuse que Dieu vous a promise & à vos peres, pour en jouir jusqu'à la fin des siecles.

Ezech. 7. *Venit contritio super te qui habitas in terra; venit tempus, prope est dies occisionis... Nunc de propinquo effundam iram meam super te, & complebo furorem meum in te, & judicabo te juxta vias tuas, & imponam tibi omnia scelera tua, & non parcet oculus*

Voicy le temps de la contrition & de la penitence pour les pecheurs. Le jour de ma vengeance approche, dit le Seigneur, je suis prest de faire éclatter ma colere contre toy, peuple ingrat & infidelle à mes loix; je te jugeray selon tes voyes perverses & corrompuës; je mettray tous tes crimes devant tes yeux; je ne jette-

zay pas un regard de compassion sur ta misere, & je ne seray point émeu de pitié par tes gemissemens; mais je te reprocheray toutes tes ingratitudes; toutes les abominations de ta vie presentes à ton esprit, te rempliront de confusion, & alors vous connoîtrez que je suis le Seigneur qui frappe & qui punis les coupables par ma justice, aprés les avoir long-temps attendus par ma misericorde.

meus, nec miserebor; sed vias tuas imponam tibi, & abominationes tuæ in medio tui erunt, & scietis quia ego sum Dominus percutiens.

SENTENCES DES PERES.

IL y en a plusieurs qui confessent leur peché, mais au lieu de s'accuser eux-mêmes, & de se reconnoître coupables, ils rejettent leurs pechez sur Dieu: quand ils sont surpris dans leurs fautes, ils disent: Dieu l'a voulu ainsi; & s'ils ne le disent pas ouvertement, au moins le font-ils entendre en disant: C'est ma destinée, c'est mon étoille qui m'a fait tomber dans ce crime; ils se servent de ces détours pour faire retomber sur Dieu le reproche de leurs pechez, ne voulant pas se les reprocher à eux-mêmes pour appaiser la Justice de Dieu: car quand ils disent: c'est ma destinée, c'est mon étoille, que veulent-ils designer par là, si ce n'est Dieu? car qui a fait la destinée, qui a fait les étoilles autre que Dieu? C'est donc luy que vous accusez de vos fautes quand vous les imputez à ces causes étrangeres; ainsi dans vôtre sentiment Dieu est injuste, & vous estes juste; quel blasphême! Ha! laissez ces excuses artificieuses, & confessez humblement que vous seuls estes coupables.

MUlti pronuntiant iniquitatem suam, sed adversus ipsum Dominũ Deum; quando inveniuntur in peccatis suis, dicunt: Deus hoc voluit... Alii dicunt: Fatum mihi fecit, stellæ me fecerunt; ita per circumitum ad Deum volunt pervenire; per circumitum volunt pervenire ad Deum accusandum, qui nolunt de compendio venire ad Deum placandum, & dicunt: Fatum mihi fecit. Quid est, fatum, stellæ me fecerunt? Quid sunt stellæ? quis eas fecit? Deus; quis eas constituit? Deus. Ergo vides quid voluisti dicere, Deus fecit ut peccarem; ita ille injustus, tu justus; quia nisi ille fecisset, tu non peccasses. Tolle illas excusationes in peccatis. Aug. in Psal. 31.

Dieu m'a creé avec mon libre arbitre; si j'ay peché, c'est moy seul

Cum libero arbitrio me creavit Deus; si peccavi er- Aug. ibid.

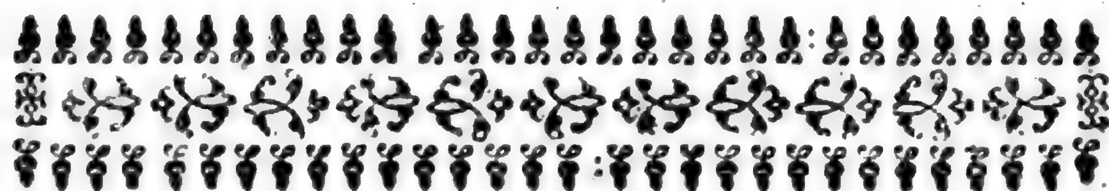
go, peccavi ut non solùm pronutiem iniquitatem meam Domino, sed adversum me, non adversus eum. Ego dixi: Domine, miserere mei; clamat ager ad medicum.

Cypr de jejun. & tent. *Stultissimum malum proprio laqueo hypocritam jugulat, & propriis armis sanctitatem impugnat; castigatio carnis spiritum inflat; contemptus venerationem venatur; fames & calamitas laudibus saturatur; mens hoc veneno imbuta, in miseriis deliciatur; & occupata hac scabie, in ulceribus gloriatur, religio fit superstitio.*

qui ay peché, afin que non seulement je confesse mon iniquité devant le Seigneur, mais que je la confesse contre moy, non contre Dieu. J'ay dit: Seigneur, ayez compassion de moy, c'est un malade qui demande secours au Medecin.

L'hypocrite tombe dans le piege qu'il se dresse à luy même: en se macerant la chair il s'enfle l'esprit; il recherche les honneurs en affectant le mépris; il a le visage extenué par ses austeritez, mais son orgueil secret le nourrit de vaines complaisances; il trouve une gloire ridicule dans ce qui rend méprisable; toute sa Religion apparente n'est qu'une superstition criminelle.

Digitized by



POUR LE ONZIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Adducunt ei surdum & mutum, & deprecabantur eum ut imponat illi manum. *Marci* 7.

On luy amena un homme qui étoit sourd & muet, & on le supplioit de luy imposer les mains. En saint Marc, chapitre 7.

A Considerer les miracles de JESUS CHRIST selon la lettre & la figure, je ne voy rien de plus capable de nous donner une juste idée de son pouvoir suprême & de sa charité infinie : mais à les considerer selon l'esprit, & selon l'intention principale qu'il se propose en les faisant, je ne voy rien de plus necessaire pour éclairer nôtre foy & conduire nos mœurs. Donnons donc toute nôtre admiration à la puissance de JESUS-CHRIST; joignons nos éloges à celuy qu'il reçoit en ce jour des heureux spectateurs de ses miracles; disons avec eux qu'il a bien fait toutes choses, qu'il a fait entendre les sourds, & parler les muets : *Bene omnia fecit; surdos fecit audire, & mutos loqui.* Mais n'oublions pas en même temps de joindre nos refle-

xions aux circonstances qui accompagnent la gueri-son du sourd & muet de nôtre Evangile : & comme les maladies des corps que le Sauveur du monde guerit, & les infirmitez qu'il rétablit, ne sont que la figure des maladies & des infirmitez de nôtre ame ; appliquons nous à nous-mêmes le miracle de nôtre Evangile ; mettons nous au rang de ce sourd & muet, à qui JESUS-CHRIST rend l'usage de l'ouïe, & la liberté de la parole : estant affligez du même mal, n'avons-nous pas besoin du même remede ? Tâchons donc de comprendre ce que c'est que d'être sourd & muet, premiere Partie. Ce que JESUS-CHRIST fait pour le guerir, seconde Partie. Ce que nous devons faire nous-mêmes pour estre gueris, troisiéme Partie. La connoissance des maladies de nôtre ame ; la guerison de ces maladies ; & la reconnoissance qu'exige cette guerison.

DIVISION.

I. PARTIE.

Ne pas écouter la voix de Dieu qui se fait toûjours entendre, & ne pas témoigner par ses œuvres les veritez que l'on croit, c'est estre sourd & muet. Quoiqu'il n'y ait rien de plus caché que Dieu, il n'y a pourtant rien de plus connu que luy ; ses ouvrages sont autant de voix qui publient sa grandeur, & qui racontent sa gloire. Je ne vous connois point, ô mon Dieu ! s'écrioit saint Augustin, & je ne puis vous méconnoître ; rien ne me peut dire ce que vous estes, & toutes choses me publient que vous estes mon Dieu. Mais ce Dieu infini & immense qui se rend sensible par ses œuvres, se fait entendre par ses loix ; afin de nous instruire de nos devoirs, il grava de sa main sur deux tables de pierre les preceptes merveilleux de la Religion & de la societé, & il les fit publier avec une démonstration étonnante de sa majesté & de sa puissance. Dans la suite des temps ce même Dieu qui nous avoit parlé par sa Loy & par ses Prophetes, nous parla par son Fils. Depuis que ce Fils adorable a paru visiblement dans le monde pour annoncer luy-même sa parole, c'est luy que nous de-

vons entendre en écoutant ceux qui nous parlent de sa part : *ipsum audite* ; c'est luy que nous devons regarder dans ses Ministres, & nous devons écouter leur voix, non comme la parole des hommes, mais comme la parole de Dieu même, ainsi qu'elle l'est veritablement : *Accepistis illud, non ut verbum hominum, sed sicut est verè verbum Dei.* Le Fils de Dieu veut qu'on l'écoute, & il n'y a, dit-il, que les brebis qui composent son troupeau, qui entendent sa voix : *Oves meæ vocem meam audiunt.* Pour vos yeux, ils sont heureux de voir ce qu'ils voyent, & vos oreilles d'entendre, disoit le Sauveur à ses disciples : car je vous dis en verité que beaucoup de Prophetes & de Justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, & d'entendre ce que vous entendez, & ils ne l'ont pas entendu ; écoutez donc vous autres : *Vestri autem beati oculi, quia vident ; & aures vestræ, quia audiunt : amen quippe dico vobis, quia multi Prophetæ & Justi cupierunt videre quæ videtis, & non viderunt ; & audire quæ auditis, & non audierunt : vos ergo audite.* Mais avec quelles oreilles faut-il l'écouter ? Le Prophete si attentif à la voix de son Dieu, nous l'apprend, en nous exhortant de préparer nos cœurs pour recevoir sa parole : Si vous écoutez la voix de Dieu, dit-il, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs : *Si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Comme si le Prophete disoit : Ecouter Dieu, ce n'est pas seulement recevoir ses ordres comme un esclave reçoit ceux de son Maître ; mais c'est les graver dans son cœur pour les mediter avec amour, & les suivre avec zele. L'on n'écoute donc point, mes freres, & l'on est sourd à sa voix, dés le moment que sa parole ne fait aucune impression sur les cœurs qui la reçoivent. Or combien de sourds sur lesquels cette divine parole ne fait aucune impression ! Comme le fidelle écoute les moindres choses, celuy qui ne l'est pas, est sourd à tout ce qui luy parle : en vain Dieu se sert tantôt de la voix de sa puissance, & tantôt

1. Thess. 2. 13.

Joan. 10. 27.

Matth. 13. 17.

Psal. 94.

Digitized by Google

de la voix de sa justice pour se faire entendre : tantôt ce monde, qui est l'étude des Sçavans, & l'occupation des Politiques, l'avertit qu'il n'est fait que pour un monde invisible : tantôt cet ordre si sage qui regle les ressorts les plus cachez des ouvrages de Dieu, luy dit que tout ce qui se passe dans le cours ordinaire du monde, a un secret rapport avec le salut des hommes : *Omnia propter electos, ut ipsi misericordiam consequantur :* quelquefois Dieu veut l'étonner, soit par le renversement des grandes fortunes, soit par la cheute des personnes les plus élevées, soit par la fin terrible des ames impenitentes, soit par des morts subites & imprévuës ; ah ! ce pecheur est sourd à tous ces organes dont la justice & l'indignation de Dieu se sert pour l'intimider, & le rappeller à son devoir. Le plus grand mal du pecheur n'est pas d'être sourd, mais d'aimer sa surdité : c'est le funeste état où se trouve celuy qui aimant ses tenebres, ne peut souffrir la lumiere de la parole de Dieu, qui le trouble en luy découvrant ses égaremens : également sourd à tout ce qui le presse de faire le bien & de fuir le mal, il évite & il rejette tout ce qui pourroit guerir sa surdité ; il ne veut pas s'éclaircir sur la terreur des jugemens de Dieu, de crainte d'estre obligé d'interrompre ses plaisirs par des pensées si serieuses & si sombres ; il ne veut point entendre parler de ce qui se passe dans l'autre vie, depeur d'estre troublé dans les fausses douceurs que luy presente celle cy ; il affecte cette ignorance, parce qu'elle luy met devant les yeux un voile qui luy cache l'objet terrible de la mort, & de l'eternité qui la doit suivre : de sorte que dans cette disposition il étouffe dans son cœur les sentimens les plus purs & les plus touchans de la Foy, afin de se défaire de cette vigilance incommode qui represente sans cesse au Chrestien le compte severe qu'il doit rendre à Dieu de sa conduite ; & que délivré de la crainte du present, & de l'incertitude de l'avenir, il vive plus tranquillement

Rom. 11. 31.

dans le desordre, n'écoutant plus ni les promesses ni les menaces qu'on luy fait de la part de Dieu; & comme il ne pense plus qu'à vivre sans penser à mourir, il se fait une beatitude imaginaire de la jouïssance des biens de cette vie, pour effacer de son esprit l'idée de la veritable beatitude de l'autre. N'est-ce pas ainsi, ô mon Dieu! que l'homme fomente sa surdité en quittant la verité de vôtre parole pour suivre les tenebres de son esprit? N'est-ce pas ainsi que sa surdité devient si opiniâtre, que vôtre parole divine ne fait aucune impression sur elle? les menaces dont vous vous servez, les frayeurs de vos jugemens, l'incertitude de la mort, les suites terribles de cette affaire que vôtre Evangile appelle l'unique necessaire; toutes les considerations étonnantes que la Foy met devant les yeux de ce sourd, ne font plus d'impression sur son cœur; il étouffe jusques à la foy de sa conscience; toutes les choses qui se passent dans le monde l'avertissent de sa fin derniere, & il est sans inquietude, parce qu'il vit sans reflexion.

Si estre sourd c'est ne pas entendre la parole de Dieu en la gravant dans son cœur; estre muet c'est estre dépourvû des bonnes œuvres que l'on doit exposer en témoignage de la Foy que l'on professe. L'on croit de cœur pour estre justifié, dit le saint Apôtre, & l'on confesse de bouche pour estre sauvé: *corde enim creditur ad justitiam, ore autem confes-* Rom.
sio fit ad salutem. Mais remarquez, mes freres, que 10. 10.
c'est principalement par nos œuvres que le Fils de Dieu veut que nous le confessions; ce sont nos œuvres qui témoignent que nous le reconnoissons pour nôtre Maître, & qui marquent que nous voulons estre au nombre de ses veritables disciples: car c'est peu de dire que l'on adore le vray Dieu, il faut le prouver, & toute autre preuve que celle des œuvres est equivoque & incertaine. L'arbre qui est bon, dit JESUS-CHRIST, produit de bons fruits; & celuy-là seul qui fait la volonté de

Digitized by Google

mon Pere, entrera dans le Royaume du Ciel : *Omnis arbor bona bonos fructus facit.* Confesser JESUS-CHRIST, luy faire entendre sa voix, selon S. Augustin, c'est correspondre à la grace par la cooperation de ses œuvres : *Quid est clamare ad Christum, nisi gratiæ Christi congruere bonis operibus?* Je vous en avertis, mes freres, continuë ce Pere, depeur que faisant beaucoup de bruit par vos prieres, il ne soit vrai de dire que vous demeurez dans le silence, & que vous ne soyez muets parce que vous estes sans action : *Hoc dico, fratres, ne fortè simus strepentes vocibus, & muti moribus.* Que de Chrestiens qui font beaucoup de bruit, si l'on s'arrête à leurs paroles, mais qui sont muets, si l'on consulte leurs œuvres ! Car celuy-là seul, dit encore saint Augustin, sçait veritablement comment un Chrestien doit parler à JESUS-CHRIST, qui méprise les biens que le monde estime, qui renonce aux plaisirs du siecle, qui a autre chose à offrir à Dieu que des paroles, & qui peut luy presenter un grand nombre de bonnes œuvres : *Quis est qui clamat ad Christum? Qui contemnit mundum, ad Christum clamat.* Voilà ce que c'est que d'estre sourd & muet : estre sourd, c'est n'avoir pas la Loy de Dieu gravée dans son cœur : estre muet, c'est n'avoir point de bonnes œuvres à montrer en témoignage de la Foy que l'on professe. Si vous estes touché de l'état déplorable de vôtre ame, & si vous voulez travailler sincerement à la guerir, allez, & vous presentez à celuy qui fait un si grand miracle en faveur d'un homme sourd & muet ; ce qu'il a fait pour ce malheureux, il le fera pour vous.

Matth. 7. 7.

Aug. ser. 88. de verbis Domini.

Ibidem.

Ibidem.

II. PARTIE.

Nous ne pouvons assez nous arrester aux circonstances qui accompagnent la guerison du sourd & muet de nôtre Evangile : JESUS-CHRIST, pour operer ce miracle, se retire de la foule, il leve les yeux au Ciel, & il gemit : *Et apprehendens eum de turba seorsum, & suspiciens in cœlum ingemuit.* Mes freres, voilà vôtre modelle ; voilà ce qui vous apprend que

trois

trois choses sont necessaires pour vous presenter à Jesus-Christ, qui se tirant de la foule, vous fait voir qu'il faut rompre avec le monde, parce que le monde nous retient dans le peché : ce divin Sauveur leve les yeux au Ciel, pour nous apprendre à connoître d'où vient le remede qui fortifie nostre ame : enfin il gemit, pour nous faire entendre qu'il faut demander la misericorde dont nous avons besoin, avec ardeur & avec gemissement. C'est ordinairement le commerce du siecle, & les agitations du monde, qui nous rendent sourds & muets ; nous ne connoissons point la voix de Dieu, parce que nous donnons une attention trop grande aux discours des hommes ; les maximes de l'Evangile ne prennent point racine dans nôtre cœur, parce que les mondains y établissent des maximes contraires. Cependant, mon frere, si tu veux guerir, il est constant qu'il faut renoncer au monde pour suivre Jesus-Christ, il faut souffrir qu'il te tire de la foule du monde. C'est encore le commerce du siecle qui nous rend muets ; car le monde veut nous assujettir à tenir son funeste langage ; tantôt c'est une fausse complaisance qui nous empêche de dire la verité, & de remplir nos devoirs ; tantôt c'est une lâche timidité qui nous retient dans la negligence des bonnes œuvres, & qui nous fait dissimuler l'explication des bons sentimens que Dieu nous inspire. Un Chrestien qui sent que l'air du monde luy est contagieux, doit rompre avec ceux qui ont son esprit, & qui suivent ses maximes. Mais outre cette separation du monde corrompu, qui doit durer autant que nôtre vie, il faut souvent même se retirer des compagnies permises, se renfermer avec le Sauveur du monde, luy découvrir les blessures de son ame, & le prier d'y appliquer le baume sacré qui est découlé de ses playes : nos chaînes étant brisées, Jesus-Christ nous apprendra à lever les yeux au Ciel, il nous fera connoître combien il nous est important de connoître d'où nous vient le remede qui fortifie

Digitized by Google

nos ames. Ne le sçavez vous pas, mes freres, & n'estes-vous pas convaincus que tout vôtre secours & toute vôtre force ne peut venir que d'en haut: si vous ignorez cette verité essentielle de la Religion, apprenez-la de David qui nous l'explique en tant d'endroits, tantost en nous disant que le Seigneur luy est une
Psal. 40. 4. forte tour au devant de son ennemi : *turris fortitudinis à facie inimici* ; tantost que le Seigneur est sa for-
Ps. 117. 14. ce, sa gloire & son salut : *Fortitudo mea & salus mea Dominus, & factus est mihi in salutem* ; tantost qu'il a levé les yeux vers les montagnes pour voir d'où luy viendra du secours, mais qu'aprés avoir jetté les yeux de tous costez, il reconnoist que son secours ne peut
Ps. 121. 1. venir que de celuy qui a fait le Ciel & la terre : *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi: auxilium meum à Domino qui fecit cœlum & terram.* Quand David nous dit qu'il a jetté les yeux de tous costez, il veut nous faire entendre qu'il a mis en épreuve tous les secours humains, qu'il a reconnu qu'ils étoient tous entierement inutiles, & qu'il n'y a que celuy qui a creé la creature, qui puisse efficacement le secourir. Toute nôtre force vient de vous, nous le reconnoissons, ô mon Dieu! nous n'agissons qu'autant que vous nous soûtenez, & nous ne sommes forts qu'autant que vous nous fortifiez. Enfin, mes freres, JESUS-CHRIST gemit, pour nous marquer que ces divins secours qui nous sont si necessaires, doivent estre demandez avec gemissemens, ce doit estre la conviction de nos miseres qui doit nous engager à demander du secours ; & c'est la connoissance de nôtre maladie qui doit nous presser de desirer la santé. Le Fils de Dieu gemit, parce qu'il contemple nos miseres & nos pechez. Quelle seroit donc nôtre insensibilité, si pendant que nôtre Chef verse des larmes en considerant des miseres qui luy sont étrangeres, nous ne gemissions pas nous-mêmes de nos propres maux & de nos pechez. Selon S. Augustin, la priere n'est agreable à Dieu que quand elle est faite

avec gemissement : prier beaucoup, ce n'est pas s'étendre en paroles; la priere que le mouvement du cœur soûtient & fait durer, est bien differente de celle dont la multitude des paroles fait la longueur. Saint Augustin nous donne une excellente idée de la priere lorsqu'il dit, que c'est une sorte d'affaire qui se traitte plûtost par des gemissemens & des larmes, que par des paroles & des discours : *Negotium hoc plus gemitibus quàm sermonibus constat* : il faut que nous demandions avec gemissement, parce que nous sommes des affligez & des malades, plus affligez au dedans de nous-mêmes que les sourds, les muets & les autres-malades. Si donc nous ne gemissons pas, ce ne peut être qu'une ignorance criminelle qui n'excusera jamais la plus cruelle de toutes les insensibilitez. Aimons donc la retraite, mes freres, levons les yeux au Ciel, gemissons sur nos miseres; si nous suivons l'exemple que JESUS-CHRIST nous propose, nostre esperance ne sera point confonduë, & nos gemissemens ne seront point inutiles : celuy qui guerit le sourd & muet, rendra la santé à nostre ame qui gemit; mais lorsque nous serons comblez de ses bienfaits, n'oublions pas de luy marquer nostre reconnoissance.

JESUS-CHRIST deffend à celuy qu'il a gueri de publier le miracle qu'il vient de faire; mais plus il le deffendoit, plus il le publioit. Cette conduite de l'homme qui étoit sourd & muet, doit être considerée comme un effet de reconnoissance, & non pas comme une marque d'infidelité : si le Sauveur du monde deffend de parler de ses miracles, c'est pour nous marquer qu'il ne cherchoit pas la gloire des hommes, mais qu'il la méprisoit; nous donnant ainsi un exemple d'humilité, & nous faisant voir que nous perdons le fruit de nos bonnes œuvres, lorsque nous les exposons aux yeux des hommes pour attirer de vains applaudissemens. Ainsi, mes freres, cette deffense du Sauveur ne doit pas estre considerée com- III. PARTIE

me un commandement qui obligeât les témoins de ses miracles à les taire, mais comme un modelle qui nous instruit d'un de nos devoirs. Quelle loüange ne meritoit pas celuy qui aprés avoir répandu sur les hommes ses graces & ses faveurs sans en attendre aucune recompense, ne vouloit pas même que l'on fist connoître la maniere puissante & genereuse avec laquelle il distribuoit ses graces? Si c'est une grandeur d'ame que d'obliger sans interest, n'est-ce pas un devoir essentiel d'avoir d'autant plus de reconnoissance pour un bienfaicteur genereux, qu'il en exige moins. L'homme qui étoit sourd & muet témoigne sa reconnoissance en declarant que toutes les bonnes œuvres du Sauveur sont saintes, & qu'elles sont dignes de nos éloges & de nos admirations. J. C. n'a-t-il pas fait autant pour nous qu'il a fait pour celuy qui étoit sourd & muet? faut-il rappeller dans vôtre esprit tout ce qu'il a fait pour vous? Lorsque nous étions morts par le peché, Dieu nous a rendu la vie en JESUS-CHRIST, par la grace duquel nous sommes sauvez: *& cùm essemus mortui peccatis, convivificavit nos in* Ephes. 2. 5. *Christo, cujus gratiâ estis salvati.* Si c'est à JESUS-CHRIST que nous sommes redevables de nôtre salut, quel est nôtre crime, si nous n'avons pas toute la reconnoissance qui est deuë à cet adorable Sauveur? Si celuy qui étoit sourd & muet publie par tout la grace qu'il a receuë, ne devons-nous pas sans cesse publier les biens dont nous sommes comblez, & dire avec l'Apôtre: Il nous a sauvez, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa misericorde: *Non ex operibus justitiæ quæ fecimus* Ad Tit. 3. 5. *nos, sed secundùm suam misericordiam salvos nos fecit.*

POUR LE XI. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Solutum eſt vinculum linguæ illius, & loquebatur rectè. *Marc. cap.* 7.

Sa langue fut déliée, & il parloit bien. En ſaint Marc, chap. 7.

DEpuis que le demon s'eſt mis ſur la langue des hommes, il a fait dans le monde preſque tout le mal qu'il y a voulu faire. Un feu n'allume pas tant de bois, un maiſtre ne forme pas tant de diſciples, un ſerpent ne répand pas tant de venin, un vent n'excite pas tant de tempeſtes, dit ſaint Jacques, que la langue des hommes, qui n'eſt qu'une petite partie de leur corps, fait de deſordres quand elle ſert aux deſſeins de ce malin eſprit. Tantôt il les rend muets par un injurieux ſilence qui retient la verité de Dieu dans l'injuſtice, tantôt il leur met en la bouche des paroles envenimées, afin qu'ils s'inſpirent mutuellement le peché, & qu'ils enflamment comme il dit, tout le cercle de leur vie, depuis leur naiſſance juſqu'à leur mort. Rom. 1.

Trois ſortes de perſonnes forment ordinairement les ſocietez du ſiecle, les flatteurs & les complaiſans, les médiſans & les critiques, les grands parleurs. Les flatteurs & les complaiſans approuvent tout, les critiques & les médiſans condamnent tout, & les grands parleurs ſe mêlent de tout. C'eſt pourquoy on ne peut dire d'aucun d'eux qu'ils parlent bien. On ne le peut pas dire des premiers; le peché même eſt doux & agreable dans leur bouche, par la lâche ap-

probation qu'ils luy donnent : *Dulce in ore eorum malum.* On ne le peut pas dire des seconds. Ils ont du fiel sous leur langue, ils empoisonnent tout ce qu'ils touchent : *Fel aspidum sub labiis eorum.* On ne le peut pas dire des troisiémes : il est presque impossible qu'ils ne pechent dans cette indiscrete confusion de paroles ; & bien loin d'esperer qu'ils se corrigent, on ne peut attendre d'eux que de pitoyables extra-
Prov. 29 vagances : *Vidisti hominem velocem ad loquendum, stultitia magis speranda est quam correctio.*

Voilà toutefois les esprits qui regnent dans les conversations. On y flatte, on y médit, & on y parle trop. Trois grands maux dont se plaignoit Dieu
Isa. 9. chez son Prophete : *Omnis hypocrita est & nequam universum os locutum est stultitiam* Les flatteurs & les complaisans sont ces hypocrites, ils s'insinuënt dans les compagnies par des paroles étudiées ; & comme ils n'ont que des motifs ou interessez ou impies, ils entretiennent les plus grands desordres par une artificieuse lâcheté : *Hypocrita est.* Les médisans & les critiques ont l'ame mauvaise ; comme ils n'agissent que par orgueil ou par envie, ils improuvent & condamnent ce qui est opposé à leur dessein : *Et nequam.* C'est à ces deux maux qui rendent nos conversations criminelles, qu'il faut que je tâche d'appliquer aujourd'huy aprés JESUS-CHRIST, deux dif-
DIVISION. ferents remedes. Elles sont mauvaises, pourquoy ? parce que les flatteurs & les complaisans qui approuvent tout, ne sont ny justes ny sinceres dans leurs paroles. 1. Partie. Parce que les médisans & les critiques qui condamnent tout, ne sont ny humbles ny charitables dans leurs paroles. 2. Partie.

I. PARTIE. La parole & la conversation qui font l'avantage de l'homme dans la vie civile, ne font pas toûjours le bon-heur & la sainteté du Chrestien dans l'ordre de la grace. Souvent ce qui le porteroit à la pratique de la vertu, s'il en concevoit une juste idée, sert à l'en éloigner par les fâcheuses qu'il en reçoit

Digitized by Google

ou qu'il en donne. Souvent ce qui luy feroit haïr le vice, si on le luy representoit dans sa difformité naturelle, ne contribuë qu'à irriter davantage sa cupidité, par la cruelle complaisance & les honteux ménagemens de ceux avec lesquels il converse.

Quand je parle de la sorte, je ne veux pas dire qu'il faille fuïr generalement toutes les compagnies, ensorte que la retraite & le silence soient les seuls aziles de l'innocence chrestienne : mais je dis qu'il y a beaucoup à craindre dans les societez humaines, & qu'on ne sçauroit estre trop circonspect ny dans ses paroles ny dans le choix, qu'il faut faire de ceux que l'on veut frequenter : Je dis que comme dans un temps de peste, il faut s'assujettir à un certain regime de vie ; & s'empescher d'ailleurs de voir certains amis que l'on voudroit bien voir : de même, il faut se reduire à de certaines regles pour bien parler dans les compagnies, & s'éloigner sur tout de ces personnes, qui avec un air complaisant & flatteur n'exhalent qu'une vapeur infecte, qui corrompt tout ce dont il s'approchent.

Donnez vous de garde de vostre prochain, nous dit Dieu chez Jeremie, & ne vous fiez pas indifferemment à toutes sortes de personnes : Vostre propre frere vous supplantera, & vous serez trompez par celuy que vous croyez vostre meilleur ami ; il ne vous dit pas (& c'est la réflexion de saint Chrysostme) ne faites aucune habitude dans le monde : renoncez à la conversation de vos parens & de vos amis, cherchant dans la retraite un asile que vous ne pouvez trouver dans la corruption du siecle. Ce n'est pas ce que Dieu nous dit : nous pouvons conserver nostre vertu au milieu des méchans. Abraham conserva la sienne avec des peuples incirconcis, Priscilla & Aquila avec des idolâtres, les Apostres avec toute sortes de nations. Isaïe, Josué & Moïse qui par leurs emplois, devoient vivre dans le grand monde, n'y souffrirent aucune atteinte à leur sainteté. Que nous

Jer. 9.

Hom 56. in Mat.

Digitized by Google

dit-il donc? défiez-vous de vostre prochain, reglez vous-mêmes vos paroles, & si vous ne pouvez empescher qu'on ne vous parle, faites un judicieux discernement de ceux avec lesquels vous converserez; car enfin vous demeurez dans le centre de la fourberie & de la corruption: *Habitatio tua in medio doli.* La langue de ceux qui vous approchent, est comme une fléche aiguë qui vous blessera à mort si vous ne vous en donnez de garde: *Sagitta vulnerans lingua eorum.* Ils vous diront des paroles qui vous plaisent & qui vous engagent; mais ce sont autant de pieges qu'ils vous tendent en secret pour vous perdre: *In ore suo pacem cum amico loquitur, & occultè parat ei insidias.*

Or voilà le veritable caractere des flatteurs, dont je parle: ce sont des esprits adroits, insinuans, commodes, civils, honnestes, qui se font à toutes les humeurs d'autruy, qui loüent ce que ceux ausquels ils veulent plaire approuvent, qui blâment & detestent avec imprecation ce qu'ils condamnent, qui sont servilement attachez à toutes leurs passions, chagrins avec les mélancoliques, gais avec les enjoüez, malades avec les infirmes, mais toûjours extrêmement reservez, toûjours déterminez à ne point paroistre ce qu'ils sont en effet; & par consequent n'ayant ny sincerité ny justice.

A l'égard de la sincerité, comment pourroient-ils en avoir? leur ris, leurs larmes, leur joye, leur abattement, leur assiduité, leur éloignement, leurs paroles, leur silence, tout est adroitement concerté. Ils se devoüent aveuglément à vos plaisirs & à vos débauches; il est vray: ils vous applaudissent dans toutes vos entreprises, soit justes ou injustes; ils s'interessent dans vos amitiez & dans vos haines; ils vous mettent pour me servir des termes de l'Ecriture, des coussins sous le bras: *Væ qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus.* Mais ne reconnoissez-vous pas leur impieté & leur fourberie, dit un Pere? ce n'est pas vous qu'ils aiment, ce sont vos richesses;

Ezech. 13.

& quelque amitié qu'ils vous témoignent, le violent desir qu'ils ont de s'emparer de vostre bien, fait qu'ils vous haïssent : *Non te sed patrimonium tuum diligunt ; imò cupiditate rerum tuarum execrantur.* Ces parens & ces amis se rendent necessaires auprés de vous, je le veux : Si vous estes malades, il vous plaignent ; & si vous vous portez bien, ils en témoignent de la joye : mais ne vous arrestez pas à ces apparences, ce sont des fourbes ; ils vous portent par leur impatiente avidité une haine secrete ; & parce qu'ils regardent vostre personne & vostre santé, comme un obstacle à l'assouvissement de la cupidité qui les devore, ils voudroient vous voir morts, lors même qu'ils vous souhaitent de longues années : *Dum tua impatientes sitiunt, te oderunt, præsentiamque tuam quasi æmulam sibi judicantes, obicem putant cupiditati suæ esse quod vivis.*

A l'égard de l'injustice, les flatteurs en sont évidemment coupables, par deux raisons qu'en apporte saint Maxime. La premiere, parce qu'ils corrompent la veritable loüange, qui est la recompense de la seule vertu ; que quand même ils loüeroient avec justice un homme digne d'estre loüé, on se défie toûjours de ces témoignages d'honneur & d'estime, parce qu'ils en sont prodigues en faveur de ceux qui ne les meritent pas.

La seconde, parce qu'ils donnent au vice le caractere de la vertu ; plus coupables en cela, dit ce Pere, que les faux monnoyeurs qui mettent sur un faux métal l'image du Prince, puisqu'ils offensent non pas un homme, mais Dieu même ; qu'ils canonisent, si j'ose ainsi parler, & qu'ils divinisent les pechez.

Saint Augustin méprise les Romains, quand il leur reproche, que pour faire mieux leur cour à Romulus, ils l'ont mis au rang des dieux, aprés le meurtre de son frere & le ravissement des Sabines : au lieu qu'ils n'ont pas même érigé une statuë ny donné un petit coin dans leurs temples à Platon, qui leur avoit

laissé de si beaux preceptes pour former une Republique. Est-ce ainsi, leur dit-il, que vous honorez un assassin, & que vous méprisez un homme qui s'est étudié à empescher la corruptions de vos mœurs ? Il estoit sans doute bien juste de recompenser ces crimes par une si auguste qualité, & vostre flatterie ne pouvoit se signaler par un plus bel endroit, qu'en donnant le nom de Dieu dans vos magnifiques apotheoses à un fratricide & à un corrupteur de vierges : *Quæ vobis eligendorum Deorum ratio, aut potius adulatio est.*

La flatterie de nos jours est plus spirituelle, mais est-elle moins injuste ? on ne tombe pas dans un aussi grossier aveuglement ; mais avec des termes plus modestes & plus sinceres en apparence, on est peut-estre coupable d'une pareille idolatrie. On n'ose pas dire ouvertement à un méchant homme qu'il est un Saint ou un Dieu ; mais on le traite comme on traiteroit un Saint, & peu s'en faut qu'on ne l'adore comme un Dieu ; bien loin de se donner la liberté de reprendre ses veritables desordres, on s'attache à en loüer les fausses vertus. Est-ce un voleur & un concussionnaire public ? il fait, dit-on, une bonne maison ; un débauché ? il aime les compagnies ; un temeraire ? c'est un brave ; un stupide ? c'est un homme de bon sens & qui ne precipite rien. Ses profusions, on les appelle des liberalitez ; son avarice, une épargne ; son effronterie, enjoüement ; ses commerces infames, des divertissemens honnestes ; & hors le nom de Dieu qu'on n'oseroit luy donner, on fait auprés de luy comme aux pieds d'une divinité qu'on adore, ce qu'on ne voudroit pas faire pour Dieu. C'est devant luy qu'on s'humilie & qu'on se contraint ; c'est pour luy plaire qu'on ménage ses paroles & son silence : c'est à luy que s'adressent les vœux & les prieres ; c'est auprés de luy qu'on a de l'assiduité & de l'empressement ; c'est entre ses mains que se font les sermens d'une inviolable fidelité : &

au lieu que Tertullien disoit autrefois, qu'il ne pouvoit donner de fausses loüanges à personne, soit parce qu'il ne vouloit pas mentir, soit parce qu'il n'estoit pas d'humeur à se mocquer de qui que ce soit, parce qu'il apprehendoit qu'une flatterie grossiere ne fût mal receuë : aujourd'huy on flatte & on raille impudemment, parce qu'on n'apprehende pas de mentir, & que les hommes ayant ordinairement assez de foiblesse pour croire qu'on ne se mocque pas d'eux, & assez d'orgueil pour recevoir de bonne part les éloges qu'on leur donne, on peut tout esperer & ne rien risquer en les flattant.

Puisque Dieu dans l'Ecriture prononce une même malediction contre ceux qui disent, que ce qui est amer est doux ; & contre d'autres, qui par un sentiment tout opposé, disent que ce qui est doux est amer : il faut avoüer, mes freres, qu'on ne parle pas seulement mal en inspirant & en justifiant le peché, par ses flatteries & ses artificieuses complaisances ; mais qu'on peche encore en donnant à la vertu ou aux actions indifferentes le nom de vice par ses médisances & ses censures. Je joints à dessein ces deux choses, pour vous faire voir d'abord qui sont ceux, dont je pretends vous parler. Je ne parle pas en general de toute sorte de médisance : outre que la malignité & la lâcheté de ce vice sont assez connuës, & qu'un homme d'honneur n'a rien tant en aversion que de passer pour médisant ; le discours que j'en ferois demanderoit trop d'étenduë. Je ne parle pas non plus de toute sorte de critiques : il y en a de spirituelles qui éveillent en piquant, qui sans alterer la charité chrestienne, rendent les esprits plus exacts dans leurs paroles ou dans leurs écrits : Critiques qui inspirent une noble émulation dans les compagnies, qui font que ceux qu'elles attaquent sont plus attentifs, comme de jeunes hommes qui maniant le fleuret dans une salle d'armes, se portent des coups sans se haïr, & s'animent au combats sans se blesser.

Je parle d'une médisance plus rafinée, d'une maligne & sanglante critique, où des esprits vains & pointilleux cachent adroitement les passions qui les dominent, observant tout, examinant tout, raisonnant & controllant sur tout ce qu'ils croyent estre opposé à leur satisfaction ou à leur fortune : d'une médisance & d'une critique qu'ils font valoir à propos, faisant autant de mal à leurs freres par leurs censures, que s'ils les outrageoient ouvertement par de noires & de cruelles détractions : pechez d'autant plus dangereux, qu'ils sont aujourd'huy plus communs que les autres dans les conversations chrétiennes, & d'autant plus difficiles à connoistre qu'ils sont plus spirituels, à moins qu'on n'en distingue exactement les caracteres, & qu'on ne foüille jusques dans les sources qui les produisent, afin de s'en garentir soy-même, & de fuïr la compagnie de ceux qui en sont coupables.

Il faut pour cet effet, supposer avec saint Chrysostome, que tout ce qui se ressent de l'orgueil & de la dureté, doit estre banni de nos conversations. Pourquoy ? parce que, dit-il, nous ne devons parler entre-nous, que comme JESUS-CHRIST parloit lorsqu'il conversoit avec les hommes : ce Dieu n'ayant voulu se familiariser avec nous, qu'afin que nos paroles fussent ses paroles, & que nostre langue devînt sa langue. Je vous avouë que cette instruction morale m'a paru tres-belle, quand je l'ay trouvée dans toute son étenduë chez ce Pere. Non seulement les miracles de JESUS-CHRIST nous font connoistre sa divinité, non seulement sa doctrine touchant les matieres de foy nous détermine, non seulement ses actions nous instruisent : Ses paroles sont encore tellement les regles & les modelles de nos paroles, que nous devons estre sa bouche & sa langue, en ne disant dans le cœur, & ne nous croyant innocens dans nos conversations, que quand nous l'imitons dans ces vertus de societé, dont il nous a laissé l'exemple.

Quelles sont-elles ces vertus ? c'est d'un côté une humilité accompagnée de douceur, & de l'autre une charité fraternelle qui nous unit ensemble, dit saint Jean Chrysostome : Voilà l'exemple qu'il nous a laissé, c'est trop peu dire, voilà la sanctification, & pour me servir de la comparaison de ce Pere, voilà la gloire & le sacrement de nostre langue consacrée & enrichie, non pas d'un or pur ou de plusieurs diamans de grand prix, mais par l'attouchement de l'aauguste & virginale chair de ce Dieu. C'est pourquoi si dans le commerce que nous avons les uns avec les autres, il ne se trouve nul vestige de cette humilité ny de cette charité ; il faut dire hardiment, ajoûte saint Chrysostome, que nous parlons mal, puisque nous ne parlons pas comme JESUS-CHRIST qui a sanctifié nostre langue, mais comme le demon qui n'a que des paroles d'orgueil & de cruauté ; & dont cependant nostre bouche devient l'organe.

POUR LE XI. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Bene omnia fecit, & surdos fecit audire & mutos loqui. *Marci cap.* 7.

Le Seigneur a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds & parler les muets. En saint Marc, chap. 7.

C'Est le témoignage que rendent au Sauveur du monde dans l'Evangile de ce jour, des sourds ausquels il a rendu l'ouye, & des muets ausquels il a redonné la parole ; pleins de reconnoissance & d'admiration ils employent le premier usage de l'ouye &

de la parole à loüer hautement la puissance, la sagesse & la misericorde de celuy qui les a gueris : plus il leur défend de parler à personne des miracles qu'il a operez en leur faveur, plus ils ont d'ardeur à les publier. Ces mêmes paroles devroient estre souvent dans la bouche des Chrestiens, & nous devrions nous écrier à toute heure en considerant les ouvrages de Dieu, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grace, il faut avoüer que Dieu a bien fait toutes choses : *Benè omnia fecit.* Mais de tout ce que le Seigneur a fait il n'est rien de plus admirable que cette Loy pure & immaculée qu'il a prescrite aux hommes, & de l'observation de laquelle il a fait dépendre leur salut : O Seigneur ! ouvrez aujourd'huy nos yeux, faites briller dans nos entendemens quelques rayons de ces vives lumieres, dont vous éclairez les ames à qui vous vous manifestez, & nous découvrirons ce fonds inépuisable de merveilles renfermées dans vostre Loy. *Revela oculos meos, & considerabo mirabilia de lege tua.* Renouvellez, ô mon Dieu, les miracles rapportez dans nostre Evangile, faites entendre des sourds & parler des muets : Donnez-nous des oreilles intelligentes & chrestiennes pour entendre les mysteres de vostre Loy sainte, & des paroles de vie pour parler dignement de ses grandeurs. Ha ! que le Prophete avoit raison de dire, Les impies m'ont raconté des songes & des fables; ils m'ont entretenu de leurs sciences vaines de leurs projets ambitieux, des secrets de leur politique, des maximes de leur prudence, des revolutions des Empires, des interests des Cours ; mais toutes ces choses m'ont paru des visions & des chimeres en comparaison de vostre Loy : *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua Domine.* Si nous considerons combien elle est sainte en elle même, combien elle est facile dans son observation, combien elle est grande dans sa fin ; nous dirons avec plus de justice que ces sourds & ces muets gueris par Jesus-

CHRIST dans nostre Evangile : Il faut avouer que le Seigneur a bien fait toutes choses, & qu'aucun autre que luy ne peut estre l'Auteur de la Loy qu'il nous a prescrite : *Benè omnia fecit.*

Cependant quel sujet de gemissement de voir tant de Chrestiens qui possedez du demon muet de nostre Evangile, n'ont point de langue pour défendre cette Religion divine, quand elle est attaquée ; & qui aprés avoir violé la Loy de Dieu par leurs pechez, aiment mieux garder un silence criminel que de se confesser coupables? Le premier silence vient d'un defaut de zele pour les interests de Dieu ; le second silence vient d'un defaut d'humilité, si nous voulons chasser par la grace de JESUS-CHRIST le demon muet qui nous obsede, nous devons nous défaire de ces deux sortes de silence: Parler quand il le faut, pour défendre les interests de Dieu & de la Religion: Ne pas nous taire, quand nous devons nous accuser nous-mêmes. DIVISION.

I. PARTIE. Si nous sommes de veritables Chrestiens, nous devons estre les serviteurs, les amis, les enfans & les sujets de Dieu : Or comment avons-nous droit de porter ces titres, si nous n'avons pas le courage de parler pour défendre les interests & la gloire de nôtre Dieu dans les rencontres. O foiblesse de nostre foy ! ce que la nature, la politique, le respect humain, nous font faire tous les jours pour de simples creatures, la Religion n'a pas assez de force pour nous engager à le faire pour Dieu; où est ce qu'on trouvera aujourd'huy une étincelle d'un veritable zele dans la Maison de Dieu; qu'est devenu le zele de ce saint Roy, qui en étoit, comme il le dit, tout penetré, tout devoré & tout consumé ; qui sentoit retomber sur luy les outrages qu'on faisoit à Dieu, & qui transporté d'une sainte colere, immoloit à la Justice de Dieu tous les pecheurs de la terre ? *Interficiebam omnes peccatores terræ . . . . super inimicos tuos tabescebam* ? Où est le zele de Moïse? on ne demande pas de vous que vous exposiez vostre vie pour défendre vos freres,

comme fit ce saint Legislateur, lorsqu'il tua de sa propre main, un Egyptien qui outrageoit un Israëlite ; on se contente que vous fermiez la bouche à cet impie qui deshonore la Religion par ses railleries libertines, & que si l'autorité vous manque pour luy imposer silence, du moins vous ne sembliez pas approuver par une lâche complaisance, un desordre que vous n'avez pas le pouvoir de reprimer. Où est le zele des Phinées, il ne s'agit pas de percer le cœur des impudiques & des transgresseurs de la Loy ; mais de leur representer vivement la honte & l'opprobre de leur vie? où sont les imitateurs de Jean-Baptiste, qui aillent dire aux Princes & aux Grands du monde ; *Non licet*, il ne vous est pas permis ? où sont ceux qui succedent au zele d'Elie, non en faisant descendre le feu du Ciel sur les Ministres d'un Roy impie ; mais en allumant le feu de la charité dans les Chrétiens lâches & tiedes ? où sont les Disciples de S. Pierre, qui s'animant d'un vray zele contre les ennemis de Dieu, s'ils n'ont pas le pouvoir de frapper de mort ceux qui mentent au Saint Esprit, qu'ils s'efforcent de ressusciter à la vie de la grace les pecheurs, dont la conduite leur est commise. Ha ! dit saint Bernard, le zele des Ecclesiastiques n'éclatte que pour défendre les droits de leurs dignitez ; ils sont ardens à soutenir la cause de Dieu, quand elle mêlée avec la leur ; mais leur zele se rallentist & perd toute sa vigueur, quand il faut défendre la pureté du sanctuaire : *Video totum Ecclesiasticum Zelum fervere pro sola dignitate tuenda.* Saint Gregoire parlant du zele de Phinées, dit que par la sainte colere à laquelle il s'abandonna, il appaisa la colere de Dieu, *iram Dei iratus placavit.* Heureux les Ministres du Dieu vivant qui desarment la justice, en s'armant eux-mêmes de toute la force de leur zele contre les violateurs de la Loy ! si vous supportez les impies avec trop de patience, vous lassez celle de Dieu, dit saint Bernard. C'est à vous que ce discours s'adresse, Magistrats

gistrats depositaires de l'autorité du Prince, opposez-vous à ce torrent de corruption & de desordre qui se répand presque dans tous les estats : c'est à vous Chefs & Pasteurs de JESUS-CHRIST de reformer les peuples par vostre exemple & par vos paroles : Montrez-vous les successeurs legitimes de Nostre-Seigneur, en vous armant comme luy d'un zele ardent & sage contre les prophanateurs de nos Temples, qui consacrez par le Sang de JESUS-CHRIST, demandent bien plus de veneration, que le Temple de Jerusalem, qui n'étoit santifié que par le sang des victimes de l'ancienne Loy : *Servus meus es tu Israël, ego in te gloriabor.* Je sçay que la plus part des auditeurs n'aiment dans la bouche des Ministres sacrez que la verité qui brille & qui flatte, & qu'ils ne peuvent souffrir la verité qui reprend, & qui censure : *Amant veritatem lucentem, oderunt veritatem redarguentem.* Mais malheur à ceux qui ne cherchent qu'à flatter l'oreille par des paroles agreables, & qui ne cherchent point à guerir le cœur par des remedes salutaires. Malheur à ceux qui ne versent que de l'huile sur les playes des consciences, & qui n'y mélent pas quand il le faut le vin d'un zele severe & vigoureux. Malheur à ceux qui n'ont pas le courage d'appliquer le fer & le feu sur des membres infectez & corrompus, & qui touchez d'une compassion funeste par les cris des malades qu'ils traitent, rendent leurs maux incurables en les fomentant par une fausse indulgence. Souvenez-vous que ce feu sacré qui brûloit toûjours sur l'autel, nous marquoit le zele ardent dont les Ministres des autels doivent estre toûjours embrasez : *Ignis in altari meo semper ardebit.*

Les Docteurs spirituels disent que le demon n'est jamais plus artificieux pour nous tromper, que lorsque nous voulons faire une bonne confession : comme il connoist l'efficace du Sacrement de la Penitence, quand il est receu avec les dispositions necessaires ; il fait tous ses efforts pour nous en priver en II. Partie.

nous inspirant une mauvaise honte qui nous empê-che d'avoüer en secret des pechez que nous n'avons pas eu honte de commettre : cela arrive sur tout à ceux qui sont engagez dans des pechez honteux ; impudens dans l'usage des creatures, ils sont tous mysterieux, lorsqu'ils s'approchent du Tribunal de la Penitence ; ils couvrent leurs playes au lieu de les montrer, & par là ils se ferment la porte de la misericorde que le saint Esprit a promis d'ouvrir au merite d'une confession humble & sincere : *Qui confessus fuerit misericordiam consequetur.* Il y a une bonne & une mauvaise honte dans la confession, l'une chrestienne, l'autre diabolique, l'une fondée sur l'humilité & l'autre sur l'orgueil. Il faut que le pecheur rougisse de son crime dans ce monde pour n'en pas rougir un jour à la face du ciel & de la terre, & qu'en se considerant tout couvert de la lepre honteuse du peché, il ait honte de paroistre devant Dieu dans un état si hydeux & si miserable ; mais cette honte salutaire que le pecheur conçoit de ses desordres, bien loin de luy fermer la bouche, fait qu'il se haste de les confesser devant Dieu, & de les aller reveler au Ministre du Sacrement qui doit le laver de ses ordures: plus il a de confusion à la veuë de la corruption secrette de sa conscience, plus il a d'impatience d'en faire une confession & un aveu salutaire, qui doit purifier son ame ; ainsi cette honte que Dieu luy inspire, le fait parler, au lieu que la honte qui vient du demon le fait taire. Il ressemble à un malade qui n'oseroit descouvrir au medecin quelque infirmité honteuse, & qui aimeroit mieux en attendre les suites mortelles, que de chercher une guerison humiliante Ha! est-il temps de rougir du peché, lorsqu'on l'a consommé ? impudique, quand tu te livrois tout à l'emportement de ta passion ; que tu faisois retentir les assemblées de tes chansons lascives & dissoluës, ton cœur devenu tout charnel t'avoit fait un front d'airain & de prostituée : *frons meretricis facta est tibi.*

Digitized by Google

Tu n'estois pas honteux quand tu deshonorois la Religion par tes scandales ; quand tu retenois le salaire de tes domestiques ; quand tu t'engraissois de la substance de la veuve & de l'orphelin ; quand sur des pretextes frivoles, tu recevois des émolumens usuraires de tes deniers ; & tu rougis lorsqu'il faut confesser toutes tes fautes pour en recevoir le pardon : *Tantus dicendi quæ feceris pudor, qui numquam faciendi quæ patrasti erubescis.* Ha ! mes freres, rougissons de nostre honte ; pensons avec saint Jean Climaque, qu'il n'y a que la confusion passagere que nous avons de nos pechez dans le temps, qui nous puisse épargner la confusion éternelle que nous en recevrons pendant toute l'éternité ; car telle est la conduite de Dieu à l'égard des pecheurs, s'ils cachent leurs pechez, il les revele : *Si tegis Deus deteget.* Dieu a toûjours demandé cet aveu humble & sincere des penitens ; il le demandoit d'Adam honteux & fugitif, lorsqu'il luy faisoit entendre sa voix terrible : *Adam ubi es ?* il le demandoit de Caïn, lorsqu'il luy reprochoit le meurtre de l'innocent Abel son frere ; mais la honte hereditaire que nous avons receuë de nos premiers parens pecheurs, fait que nous cherchons comme eux des excuses frivoles pour déguiser nos fautes, il me semble voir dans la pluspart des penitens, Adam, qui rougissant de la nudité cherche à la couvrir devant Dieu même avec des feuilles de figuier.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

NE permettez pas, ô divin Pasteur, que nous bouchions nos oreilles lorsque nous entendons vôtre voix ; & ne souffrez pas que nous endurcissions nos cœurs, comme il arriva au jour du murmure & de la tentation, où les Israëlites vous tenterent, où ils voulurent éprouver vôtre puissance, & où ils virent ensuite les miracles que vous fites.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundùm diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri : probaverunt & viderunt opera mea. Psal. 94.

Prov. 1. 20.

Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam, in capite turbarum clamitat; in foribus portarum urbis profere: verba sua dicens: Usquequo parvuli diligitis infantiam, & stulti ea quæ sibi sunt noxia cupient, & imprudentes odibunt scientiam?

La Sagesse enseigne en public; elle fait entendre sa voix dans les grandes places; elle crie à la teste des Assemblées du peuple; elle fait retentir ses paroles aux portes de la Ville, & elle dit: O enfans! jusques à quand aimerez-vous l'enfance? jusques à quand les insensez desireront-ils ce qui les perd, & les imprudens haïront-ils la science?

Matth. 7.

Omnis ergo qui audit verba mea hæc & facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram; & descendit pluvia, & venerunt flumina, & flaverunt venti, & irruerunt in domum illam, & non cecidit; fundata enim erat supra firmam petram.

Quiconque entend ma parole, & la pratique, sera semblable à un homme sage qui a bâti sur la pierre; la pluye est tombée, les fleuves se sont débordez, les vents ont soufflé, & sont venus fondre avec impetuosité sur cette maison, & elle n'est point tombée, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.

Jac. 2.

Estote ergo factores verbi, & non auditores tantùm; quia si quis auditor est verbi, & non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo; consideravit enim se, & abiit, & statim oblitus est qualis fuerit.

Ne vous contentez pas d'entendre la parole de Dieu, mais faites ce qu'elle vous enseigne: car celuy qui l'oublie aprés l'avoir entenduë, ressemble à un homme qui aprés s'être regardé dans un miroir, s'en va, & ne se souvient plus des traits de son visage aprés les avoir considerez.

SENTENCES DES PERES.

Chrys. hom. 1. in Matth.

VErbum verò non abs re quidem scriptionem suam vocavit; siquidem pœnarum sublationem, veniam peccatorum, sanctificationem, atque justitiam, redemptionem, adoptionem etiam filiorum, & cœlorum hæreditatem, & cum Dei Filio fraternitatem omnibus nuntiavit.

LA parole est annoncée à tous, aux méchans, aux impies, aux ennemis de Dieu, & à des aveugles assis dans les tenebres & à l'ombre de la mort: la délivrance des peines, le pardon des pechez, la justice, la sanctification, la redemption, l'adoption des enfans de Dieu, l'heritage de son Royaume, & la gloire de devenir les freres de son Fils unique.

Bern. p. 215. tom. 2.

Omnia namque cordis secreta rimatur atque judicat sermo vivus, & efficax, cor-

La parole de Dieu vive & efficace penetre les plus secrets replis de l'ame, & les mouvemens les plus ca-

chez du cœur. Ainsi, quand vous seriez mort par le peché, si vous entendez la voix du Fils de Dieu, vous vivrez, parce que ses paroles sont esprit & vie. Si vôtre cœur est endurci, souvenez-vous de cet endroit de l'Ecriture : Vous ferez annoncer vôtre parole, & leurs cœurs de pierre s'amolliront. Et ailleurs : Mon ame s'est toute fonduë lorsque mon bien-aimé m'a parlé. Si vous estes dans la tiedeur, soyez attentif à la parole de Dieu, & elle vous enflammera ; car elle est toute de feu: Si vous gemissez dans les tenebres de l'ignorance, prestez l'oreille au Seigneur qui vous parle, & sa voix sera un flambeau à vos pieds, & une lumiere dans vos voyes.

dium atque cogitationum perscrutator : unde & licet mortuus in peccato, si audieris vocem Filii Dei, vives : sermo enim quem loquitur, spiritus & vita est ; si cor tuum induratum est, memento scriptum dicentis : Emittet verbum suum, & liquefaciet ea ; Et item : Anima mea liquefacta est ut dilectus locutus est ; si tepidus es, non discedas ab eloquio Domini, & inflammabit te quia eloquium ejus ignitum valde ; quòd si tenebras ignorantia plangis, quidquid loquatur in te Dominus Deus, & erit lucerna pedibus tuis verbum Domini, & lumen semitis tuis.

Si quelqu'un de nous, selon la parole du Prophete, tourne son cœur dés l'aurore vers le Seigneur qui l'a creé ; s'il répand sa priere en presence du Tres-Haut ; s'il s'attache à preparer les voyes de Dieu, & les sentiers secrets par où l'Esprit saint vient dans les ames ; celuy là sans doute en sera souvent visité, il n'ignorera jamais les momens pretieux des visites du Ciel, quelque spirituelles & imperceptibles qu'elles puissent estre, quelques precautions que prenne l'Epoux sacré pour visiter l'ame en secret & comme à la dérobée.

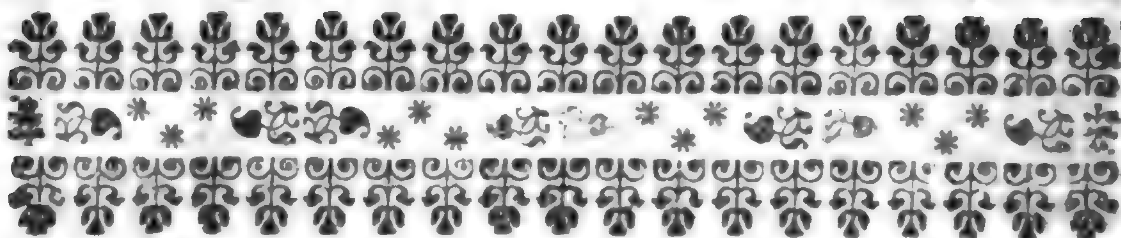
Si quis nostrûm integrè & perfectè, juxta verbum Sapientia, cor suum tradat ad vigilandum diluculo, ad Dominum qui fecit illum, & in conspectu Altissimi deprecetur, simulque votis omnibus studeat parare vias Domini, & rectas facere semitas Dei sui . . . . hic visitabitur profectò frequenter, nec unquam ignorabit tempus visitationis sua, quantumlibet is qui in spiritu visitat, clandestinus veniat & furtivus.

S. Bern. in Cant. ser. 57.

Si je reçois quelque avertissement ou de la part des hommes par quelque correction, ou de la part de Dieu par quelque inspiration ; je regarderay cet avis salutaire comme un signe qui m'annonce d'avance les approches de l'Epoux, & comme une preparation pour recevoir dignement la visite de l'Esprit saint.

Si igitur admonitus fuero, vel foris ab homine, vel intus à Spiritu, de tuenda justitia ; istiusmodi salutaris suasio erit mihi profectò pranuntia imminentis adventûs spõsi, & praparatio quadam ad dignè suscipiendum supernum visitatorem.

Ibid.



POUR LE DOUZIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis. *Lucæ cap.* 10.

Vous aimerez le Seigneur vostre Dieu de tout vostre cœur, de toute vostre ame & de toutes vos forces. En saint Luc, chap. 10.

IL y a de quoy s'étonner, de ce que Dieu nous commande si fortement de l'aimer : est-ce qu'il a besoin de nostre amour pour l'exiger de nous avec tant de severité ? ne trouve-t-il pas sa souveraine felicité dans l'amour éternel qu'il se porte, & dans la complaisance infinie qu'il a pour ses divines perfections, sans qu'il ait besoin du foible tribut de nostre affection, pour accroistre son bonheur? Ha ! dit saint Augustin, c'est l'amour extrême qu'il a pour nous, qui luy fait desirer le nostre ; car voyant que nous ne pouvons devenir heureux qu'en l'aimant, il nous impose la necessité de l'aimer, pour

nous mettre dans une heureuse impuissance de nous rendre miserables en ne l'aimant pas. Cependant Dieu ne laisse pas d'exiger nostre amour, par rapport à luy-même; parce que cet amour est le plus precieux, & le plus digne hommage que la creature peut rendre à son Createur; de là vient qu'il nous demande nostre cœur d'une maniere si tendre & si affectueuse: *Fili præbe mihi cor tuum.* C'est pour le gagner, qu'il a mis en usage ces inventions adorables, que son amour ingenieux & inépuisable luy a suggerées. C'est pour cela qu'il s'est revestu de nostre chair, qu'il s'est fait semblable à nous, qu'il a pris nos infirmitez & nos miseres, qu'il s'est chargé de toutes nos iniquitez, qu'il est mort sur une Croix pour nostre salut, qu'il nous nourrit de sa chair divine, qu'il presente dans le Ciel ses playes au Pere Eternel, pour interceder pour nous. Mais comme il connoît la dureté de nos cœurs, qu'il voit que l'homme seroit assez ingrat pour resister à de si pressantes raisons, de luy rendre amour pour amour; il joint la rigueur du precepte à la force des sollicitations, & il tâche de ramener par la crainte des peines attachées à la transgression de la Loy, ceux qu'il ne pourroit attirer par la reconnoissance deuë à ses bien-faits. Voilà Chrestiens, ce qui oblige Dieu de nous faire ce commandement: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex totis viribus tuis.*

Dieu, dit saint Thomas, ne demande pas de nous un amour tendre & sensible, mais un amour surnaturel, Chrestien & Religieux: cet amour doit avoir trois qualitez, que Dieu nous marque par ces paroles, *ex tota anima tua, ex toto corde tuo, ex totis viribus tuis.* Par les premieres il demande de nous un amour d'estime & de preference, par lequel nous soyons prests à luy sacrifier toutes les creatures, qui pourroient nous faire perdre sa grace. Par les secondes il demande de nous un amour de plenitude, qui nous fasse accomplir sa Loy dans tous DIVISION.

ses points sans exception & sans reserve. Par les troisiémes, il demande de nous un amour de perfection, qui nous mette dans la disposition d'observer non seulement tous les preceptes, mais de suivre même les conseils les plus parfaits de l'Evangile, s'il le falloit pour témoigner nostre amour à Dieu.

I. PARTIE. L'amour de preference que Dieu exige de nous, ne se borne pas à le mettre dans nostre esprit au dessus de toutes choses, mais à l'aimer plus que toutes les creatures : de telle sorte que si nostre amour pour Dieu n'est pas assez fort, pour surmonter dans nostre cœur l'amour que nous pouvons avoir pour quelque chose de creé ; dés là cet amour n'est point tel que la Religion le veut, & n'est pas suffisant pour accomplir le precepte de la charité. Dieu n'exige en cela rien que de tres-juste & de tres-raisonnable, dit saint Chrysostôme. Comme un Roy veut estre servi & honoré en Roy, Dieu ne merite-t-il pas d'estre aimé en Dieu. Or comme il est incomparablement plus excellent & plus parfait que toutes les choses creées, nostre amour pour luy ne sçauroit luy convenir, s'il n'est d'un ordre superieur à toutes les affections sensibles & humaines ; & s'il n'a un degré d'excellence, en quelque sorte proportionné à la perfection de son objet. Ainsi, dit saint Thomas, lorsque nous aimons la creature autant ou plus que Dieu, nous degradons autant qu'il nous est possible cet estre infini, en le mettant dans un ordre inferieur aux creatures. C'est cette grande verité, que saint Paul nous enseigne par son exemple, & par ses paroles, lorsqu'il écrit aux Romains, que ny la prosperité ny les delices, ny l'adversité, ny les souffrances, ny les tyrans, ny les chaînes, ny la faim, ny la soif, ny toutes les creatures du monde, ne sont pas capables de le separer de la charité de JESUS-CHRIST. Vous prenez peut-estre ces paroles vives & embrasées de cet Apostre, pour un transport de charité que vous n'estes pas obligez de suivre. Cependant

vous vous trompez ; car ces expressions toutes fortes qu'elles vous paroissent, ne renferment que la disposition, où chaque Chrestien doit estre, pour satisfaire au grand precepte de la charité : car s'il y a quelque chose dans le monde, qui puisse arracher de mon cœur cet amour de preference, que je dois avoir pour Dieu, je ne l'aime point de la maniere dont j'y suis obligé, par le commandement, *Diliges Dominum Deum tuum ex tota anima tua.* Mais saint Augustin explique encore plus clairement ce grand principe par une supposition qu'il fait. Si Dieu vous laissoit sur la terre dans la possession de tous les honneurs, de tous les plaisirs, & de toutes les richesses, en vous asseurant que vous ne mourriez jamais, avec cette condition seulement, que vous seriez éternellement privé de sa veuë & de sa gloire : si vous vous sentez disposé de telle sorte, que vous voulussiez vous contenter de cette felicité temporelle, en renonçant au droit que vous avez sur l'heritage des Saints ; il n'en faut pas davantage, dit ce saint Docteur, pour vous convaincre que vous n'avez point un veritable amour de Dieu ; parce que vous devez connoistre par là, que l'amour des choses de la terre predomine en vous. Ha ! que ce raisonnement est propre à nous faire trembler. Je n'ose presque interroger en secret vos consciences, de peur de jetter des scrupules dans les ames. Mais enfin nous ne sçaurions trop nous persuader que sans la charité toute nostre pieté n'est qu'illusion, & que nous n'avons point la charité, telle que Dieu la demande, si nous ne sommes prests à sacrifier toutes les creatures à Dieu.

L'amour de Dieu est appellé dans l'Ecriture la plenitude de la Loy, *plenitudo legis dilectio* ; parce qu'il est impossible d'aimer veritablement Dieu sans estre determiné à observer sa Loy dans tous ses points, sans exception & sans reserve : de sorte qu'un vray acte d'amour de Dieu, renferme le merite de II. PARTIE.

l'accomplissement de tous les autres preceptes en particulier, par la disposition interieure qui les embrasse tous. Il en est de la charité comme de la foy; l'une & l'autre sont indivisibles, & ne souffrent point de partage : ainsi comme celuy qui refuse de se soûmettre à l'Eglise, dans quelque article particulier de sa creance, perd entierement la foy, de la même maniere que s'il la rejettoit dans tous ses points, dit S. Thomas; ainsi lorsque l'on transgresse quelqu'un des commandemens de Dieu, l'on éteint la charité, comme si on les violoit tous. C'est dans ce sens que l'amour de Dieu, est appellé la plenitude de la Loy, parce qu'il embrasse la Loy dans toute son étenduë; car le commandement qui me défend l'usure, ne me défend pas le blasphême; celuy qui me défend le meurtre, ne me défend pas le vol; mais le precepte de l'amour de Dieu, renferme la défense de tout ce que je dois éviter & l'obligation de tout ce que je dois faire; c'est en ce sens qu'il faut expliquer ce passage de saint Jacques : *Quicumque totum servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus.* Hé quoy! dit saint Augustin, est ce que je suis aussi coupable en violant un precepte de la Loy, qu'en les transgressant tous? non, mais c'est que la transgression d'un seul commandement, éteint la charité dans une ame, & la met aussi veritablement dans la disgrace de Dieu, que le violement de toutes les Loix. Et en cela, mon Dieu, je ne dois pas me plaindre de vostre rigueur, dit saint Bernard, puisque les hommes en usent de la même maniere à l'égard des autres hommes : car si un de mes amis aprés m'avoir rendu service en plusieurs choses, vient à me trahir, & à m'outrager en une seule; il n'en faut pas davantage pour me faire rompre avec luy. Dois-je donc trouver mauvais que mon Dieu, exige de moy la même fidelité, que je demande? Si je l'aime veritablement j'accompliray sa Loy, & l'accomplissement de sa Loy me fortifiera dans son amour. C'est ce

que le Sauveur nous apprend, lorſqu'il dit à ſes Apôtres, Si vous obſervez mes Commandemens, vous demeurerez dans mon amour : *Si præcepta mea ſervaveritis, manebitis in dilectione mea.* Car, dit ſaint Auguſtin, l'amour de Dieu produit en nous la fidelité à ſa Loy, & la fidelité à ſa Loy augmente l'amour de Dieu, & ces deux choſes ſont inſeparables. Voilà un homme qui eſt fidelle à ſes amis, charitable pour les pauvres, exact à payer ſes dettes & à s'acquitter de tous ſes devoirs ; mais il eſt ſujet à un foible, par lequel le demon de la chair attaque ſouvent les cœurs. Dailleurs ſans reproche, il ſuccombe à la tentation de l'impureté : quelques mouvemens tendres & affectueux que cet homme reſſente pour Dieu, il ne l'aime point en Chreſtien, puiſque ſon amour n'eſt pas aſſez fort pour luy faire ſacrifier un plaiſir frivole, & que ſon infidelité à la loy dans un article, luy oſte tout le merite de ſa fidelité dans les autres.

III. Partie.

Afin que l'amour de Dieu ait toutes les qualitez neceſſaires, il ne ſuffit pas qu'il s'étende à tous les preceptes de la Loy, mais il faut qu'il embraſſe même les conſeils évangeliques les plus parfaits & les plus élevez, ſi nous ne pouvons demeurer fideles à Dieu ſans les pratiquer. Ce n'eſt pas que pour avoir la charité, il faille neceſſairement ſuivre ces conſeils ; comme donner tout ſon bien aux pauvres, renoncer au commerce du monde, faire les vœux de virginité, d'obeïſſance, de cloſture : non ſans doute, l'amour de Dieu peut ſubſiſter dans une ame ſans ce haut degré de perfection : mais ſi je ne puis obſerver les preceptes qu'en embraſſant les conſeils ; ſi par exemple, je ne puis conſerver la chaſteté, que dans la retraite ; ſi je ne puis garder la moderation evangelique qu'en renonçant aux honneurs du ſiecle : alors l'amour de Dieu m'oblige de ſuivre le conſeil, pour pratiquer le precepte, puiſqu'aprés tout, les conſeils n'ont eſté donnez que pour nous faciliter l'obſervation des commandemens, & pour nous les faire accomplir

avec plus de perfection & d'exactitude, comme l'observation des commandemens n'a d'autre fin que de nous coduire à l'amour de Dieu qui les renferme tous. C'est pour cela que les saints Docteurs sont persuadés qu'il n'y a point de conseil dans l'Evangile, qui en certaines conjonctures, ne puisse devenir un commandement rigoureux : c'est dans ce sens que Tertullien appelle la foy des Chrestiens, un engagement au martyre, *Fidem martyrii debitricem.* A la verité les Chrestiens dans les temps de la persecution, n'étoient pas obligez de s'aller presenter aux bourreaux, & de chercher l'occasion de souffrir la mort pour la défense de leur foy : il leur étoit permis au contraire de se dérober aux tourmens, par la fuite, & de prendre les precautions que leur inspiroit une sage défiance de leurs forces, qui leur faisoit craindre de succomber dans le fort des supplices : mais lorsque la poursuite des tyrans rendoit ces precautions inutiles, & qu'ils venoient à tomber entre les mains des persecuteurs ; alors le martyre n'estoit plus pour eux un conseil, mais un precepte indispensable. Aussi les traitoit-on en deserteurs & en apostats, lorsque la force des tourmens leur avoit fait flechir le genouil devant les idoles. L'Eglise n'avoit point d'égard à leur foiblesse ny à la cruauté des tyrans, pour excuser leur faute ; elle les retranchoit du corps des Fidelles, elle leur défendoit la participation aux Mysteres sacrez, & ne les recevoit qu'aprés les avoir fait passer par tous les degrez de la penitence. Pourquoy cela ? parce qu'ils avoient violé le grand precepte de l'amour de Dieu, qui les obligeoit de verser leur sang pour la gloire de son nom, & pour la défense de la foy. Voilà ce que Tertullien appelloit *pondus Baptismi*, le poids du Baptême ; quiconque reçoit le Baptesme se charge de toutes les obligations de la Loy Chrestienne : car comme saint Paul avertissoit les Juifs, qu'en recevant la circoncision, ils attiroient sur eux tout le fardeau de Moyse, & que dés le

Digitized by Google

moment qu'ils étoient circoncis, ils se rendoient debiteurs de la Loy : ainsi lorsque vous avez receu le Baptesme vous vous estes soumis au joug de la loy nouvelle ; vous vous êtes imposez solemnellement la necessité d'aimer vostre Dieu, non pas en hommes, mais en Chrestiens : & par là vous estes entrez dans un engagement d'observer tous les preceptes & de ptatiquer tous les conseils necessaires pour luy témoigner vostre amour, & pour vous empêcher de tomber dans sa disgrace, *pondus Baptismi*. Aprés cela faut-il s'étonner si les Peres disent qu'un vray acte d'amour de Dieu, a autant de force que tous les Sacremens, puisque toute la Religion ne se rapporte qu'à cet amour. Demandez-le donc à Dieu sans cesse ce même amour qu'il demande de nous. Prions-le tous les jours, comme saint Paul, pour obtenir la grace sureminente de la charité. Travaillons sur tout à vuider nos cœurs de l'amour des creatures, parce qu'à mesure que la cupidité s'éteint dans une ame, la charité s'y enflamme, dit saint Augustin : de sorte que la perfection de la charité n'est autre chose que l'exemption de toute cupidité : *Perfecta charitas, nulla cupiditas.*

Digitized by Google

POUR LE XII. DIMANCHE après la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis. *Luc.* 10.

Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de toutes vos forces. En saint Luc, chapitre 10.

QUoique l'amour de Dieu & celuy du prochain ayent la charité pour principe, les regles en sont fort differentes. Dieu veut que l'amour de nous-mêmes soit la regle de nôtre amour pour le prochain; mais il ne donne point de bornes à l'amour que nous luy devons. Quand il nous ordonne de *l'aimer de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame & de toutes nos forces,* il ne se sert de toutes ces expressions fortes & redoublées, que pour nous faire entendre que toutes les puissances de nôtre entendement, de nôtre esprit & de nôtre volonté doivent concourir à former cet amour parfait qu'il exige de nous: de telle sorte que s'il manquoit à cet amour quelque degré d'ardeur & de force qu'il fût en nôtre pouvoir d'y ajoûter avec le secours de la grace, cela suffiroit pour ne pas remplir l'obligation qu'il nous impose par ce commandement: *Diliges Dominum Deum tuum, &c.* Ainsi pour satisfaire à ce devoir fondamental de la Religion, & auquel tous les autres se reduisent, deux choses sont necessaires: La premiere, qu'aucun autre objet ne partage nôtre amour avec Dieu: la seconde, que nôtre amour pour Dieu aille toûjours en croissant,

Nous devons aimer Dieu sans partage. Nous devons aimer Dieu sans relâche. DIVISION.

I. PARTIE. Quoique l'obligation d'aimer Dieu soit douce en elle-même, la perfection & l'excellence de cet amour nous étonnent : l'amour propre voudroit élever un autel à Dieu, & un autre à la creature; nous voudrions nous donner à Dieu, & nous prêter au monde; sacrifier à JÉSUS-CHRIST & à Baal; mais l'union de ces deux amours est non seulement monstrueuse, mais impossible : car si nous n'aimons Dieu souverainement, nous ne l'aimons point du tout; dés que nôtre affection pour les choses creées est assez forte pour balancer nôtre amour pour Dieu, elle la détruit : *Car personne ne sçauroit servir deux Maîtres*, dit le Sauveur, *& il faut necessairement qu'il abandonne l'un ou l'autre.* L'amour que nous devons à Dieu est d'un ordre si superieur & si élevé, que toutes les autres affections dont nous sommes capables, doivent se rapporter à cet amour souverain & dominant dans nôtre cœur; de sorte que ce ne soit pas tant les creatures que nous aimions, que Dieu dans les creatures, & que tous ces divers amours qui se forment dans nôtre cœur, soient sanctifiez par les caracteres de l'amour divin imprimez sur eux, comme estant le principe qui les produit, qui les regle, & auquel ils se reduisent. De là vient que la plenitude & la souveraineté de cet amour ne souffre aucun partage ni dans l'esprit, ni dans le cœur : car c'est une erreur de se persuader que l'amour soit tout dans le cœur sans occuper l'esprit, & qu'en donnant quelques mouvemens de tendresse à Dieu, l'on peut donner toutes ses pensées aux affaires & aux soins du siecle; se fondant sur une fausse explication de ce mot de S. Augustin : Aimez, & faites ce qu'il vous plaira : *Ama, & fac quod vis.* Car l'intention de ce saint Docteur n'est pas de nous persuader que l'amour de Dieu peut subsister dans une ame avec une occupation continuelle d'esprit pour les creatures : mais il a voulu

nous faire entendre qu'il ne faut point imposer de loix à celuy qui aime veritablement Dieu ; que cet amour suffit pour regler toutes ses pensées, tous ses mouvemens, toutes ses paroles, & qu'il luy est permis de tout faire, parce que son amour pour Dieu ne luy permettra jamais de rien faire contre son devoir & la justice. C'est dans ce sens que ce passage de saint Augustin doit estre entendu ; & c'est se tromper grossierement que d'en vouloir tirer des consequences pour justifier une application continuelle au soin de l'établissement de sa famille, de sa reputation, de son repos, sans penser presque jamais à Dieu, ne luy donnant tout au plus que quelques élevations de cœur vers luy, quelques soupirs passagers pour le Ciel, qui viennent plûtôt de ce penchant naturel de nôtre cœur, qui nous porte vers nôtre derniere fin, que d'un amour de Dieu sincere & veritable. On croit qu'en donnant à Dieu avec une lâche tiedeur, la pensée du matin, on acquiert le droit de n'y penser plus de toute la journée. Cependant Dieu veut que nous l'aimions de tout nostre esprit, *ex tota mente tua* ; c'est à dire, que nostre esprit soit tout occupé de luy, autant que la foiblesse humaine le peut permettre : il souffre à la verité que nous appliquions nostre esprit aux affaires domestiques & aux devoirs civils de nostre état ; mais toûjours avec une veuë superieure & Chrestienne, qui nous fasse rapporter à Dieu ce que nous semblons faire pour le monde ; de telle sorte que tous ces soins temporels & seculiers dirigez vers Dieu par une intention pure, soient comme entraînez par le torrent de l'amour de Dieu, dans lequel ils se perdent & se confondent : *Illud omne rapiatur quò totus impetus dilectionis currit.* Mais si Dieu veut toutes les pensées de nostre esprit, il demande encore plus toute l'affection de nostre cœur ; c'est principalement dans le cœur qu'il veut regner, & où ce Dieu jaloux ne peut souffrir aucun autre objet qui partage nos hommages ; c'est dans ce tem-

ple,

ple interieur que nous portons au dedans de nous; qu'il veut estre adoré bien plus parfaitement que dans les Temples materiels ; ainsi lorsqu'il y voit quelque idole placée à ses costez, quelque creature que le cœur encense en secret, il abandonne ce temple profané par une idolatrie spirituelle, & il le laisse tout entier au demon. Car il est certain que ce que le cœur aime le plus, tient la place de Dieu dans le cœur : si c'est l'honneur, les richesses, la volupté, ce sont autant de fausses Divinitez ausquelles on sacrifie ; puisqu'en effet l'experience nous fait voir que l'on immole la Religion & la conscience à ces passions aveugles & tyranniques du cœur, & que l'on fait pour les satisfaire, tout ce que Dieu commande de faire pour luy : elles sont donc nos Dieux, puisque nous les traittons de la maniere que Dieu veut estre traitté, & que nous donnons à la passion toute la force de la Religion. Il ne faut donc pas s'étonner si Dieu ne veut pas recevoir une adoration commune avec ces idoles secrettes de nostre cœur, il faut necessairement que Dagon tombe en pieces aux pieds de l'Arche, ou que le temple ne soit plus honoré de la presence de l'Arche ; & JESUS-CHRIST ne souffrira pas sur l'autel invisible de nostre cœur l'outrage qu'il ne put se resoudre à recevoir de cet Empereur superstitieux, qui le voulut placer parmy les vains simulacres de Rome payenne. L'amour de Dieu qui est le principe de la vie spirituelle, comme le cœur de la vie naturelle, cet amour ne peut souffrir la moindre division sans que la mort de l'ame ne s'ensuive, comme la mort du corps est inevitable dés que le cœur reçoit la plus legere blessure : *Divisum est cor eorum, nunc interibunt.*

Ce n'est pas assez d'aimer Dieu sans partage, il faut l'aimer sans relâche. Comme Dieu renferme un fonds inépuisable de perfections qui doivent nous le faire paroître de jour en jour plus aimable, il doit être aussi de jour en jour plus aimé ; & les nouvelles II. PARTIE

graces dont il nous comble sans cesse, fournissent à toute heure une nouvelle matiere à nostre amour & à nostre reconnoissance. Ainsi comme le feu de la charité trouve toûjours & hors de nous, & au dedans de nous de quoy l'entretenir & l'accroître ; si nous le laissons rallentir, ce ne peut être que par nostre negligence. Cette obligation d'aimer Dieu sans interruption & sans refroidissement, nous étoit figurée par ce feu que les Prêtres de la Loy tenoient allumé nuit & jour sur l'autel, aussi bien que par ces lampes toûjours ardentes dans nos Temples. Cependant il y a tres-peu de Chrestiens qui s'acquittent pleinement de cette obligation ; & les personnes les plus regulieres doivent reconnoître en cela combien elles sont éloignées de la perfection, qui consiste dans cet accroissement continuel d'amour, sans lequel on tombe necessairement dans la tiedeur, & souvent de la tiedeur dans la disgrace de Dieu ; parce que c'est un principe établi, qu'il n'y a point d'état de consistance dans la vie spirituelle, ni de milieu entre l'avancement & le relâchement : de telle sorte que si l'amour de Dieu ne s'accroît pas en nous, il faut qu'il diminuë, & qu'insensiblement il s'éteigne par le peché mortel, dans lequel Dieu permet souvent que les ames tiedes tombent, pour les relever par l'humiliation de la penitence, de cet état de langueur où le refroidissement de leur charité les avoit conduites. C'est ce qui devroit faire trembler ces personnes qui touchées de Dieu au commencement de leur conversion, n'ont pas soin d'entretenir leur ferveur naissante par des actes redoublez d'amour de Dieu, soit en meditant ses perfections adorables ; soit en considerant les effets de sa misericorde à leur égard ; soit en s'occupant du mystere & des circonstances de sa Passion douloureuse : car ce sont là comme autant de fournaises sacrées où nous devons rallumer sans cesse ce feu divin de la charité qui s'éteint, ou du moins qui se rallentit si facilement parmi les occu-

pations & les pensées du siecle. C'est pour cela que nous devons nous separer, autant qu'il nous est possible, des creatures pour nous appliquer à la meditation, dans laquelle les flammes de l'amour sacré prennent toûjours de nouvelles forces : *In meditatione exardescet ignis.* Cet esprit de recueillement & de retraite necessaire pour entretenir l'amour de Dieu au dedans de nous, nous est figuré par ce que firent les Prêtres du Temple, lors qu'ils furent obligez de l'abandonner pour aller en Babilone. L'Ecriture rapporte qu'ils cacherent le feu sacré dans le fond d'un puits, où il se conserva miraculeusement pendant tout le temps que dura la captivité du peuple Juif; puisqu'il est écrit au livre d'Esdras, qu'ayant obtenu la permission de rebâtir le Temple & les murs de Jerusalem, les Prêtres inspirez par l'Esprit de Dieu, aprés avoir fait jetter une grande quantité d'eau dans ce puits, en virent sortir tout à coup la flamme de ce feu mysterieux : pour nous apprendre que c'est dans la solitude & l'éloignement du monde que l'ardeur de la charité se conserve & se rallume par les eaux ameres de la contrition & de la penitence, qui purifiant le fond de nostre conscience de la corruption du siecle, ne laissent plus d'obstacle au feu de l'amour divin dans nos ames.

POUR LE XII. DIMANCHE après la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis, & ex omni mente tua, & proximum tuum sicut te ipsum. *Lucæ, cap.* 10.

Vous aimerez le Seigneur vostre Dieu de tout vostre cœur, de toute vostre ame, de toutes vos forces, de tout vostre esprit, & vostre prochain comme vous-même. En saint Luc, chap. 10.

CEs paroles de mon texte renferment & expliquent les deux grands preceptes, qui font toute la perfection de la Loy: de leur observation dépend nostre bon-heur, nostre salut & nostre éternité: *Fac hoc & vives.* Faites cela, dit Jesus-Christ, & vous vivrez. De quelle vie vivrons-nous, en observant ces deux preceptes: Sera ce d'une vie temporelle? non mes freres, elle est trop troublée, trop pleine de miseres, d'agitation & de tumulte; la vie du monde est trop exposée pour estre la recompense que Dieu promet à ceux qui garderont sa Loy. L'amour de Dieu & du prochain sera suivi d'une vie immortelle, de la vie des Anges & de Dieu même.

Ne separons point ces deux preceptes, qui n'ont qu'un même principe: entrons autant que nous le pourons dans les sentimens de Jesus-Christ; penetrons-nous de l'heureuse obligation d'aimer Dieu de tout nostre cœur, & de l'indispensable necessité d'aimer nostre prochain comme nous-même. Ce que c'est qu'aimer Dieu de tout son cœur. Premiere partie.

Digitized by

Ce que c'est qu'aimer son prochain comme soy-même. Seconde partie. DIVISIONS.

I. PARTIE. Comme entre tous les preceptes divins celuy d'aimer Dieu est le premier, le plus saint & le plus indispensable ; il n'y en a point aussi qui soit plus exactement specifié, ny dont la pratique soit plus recommandée dans l'Ecriture : mais que, dis-je, ce precepte n'est-il pas aussi ancien que l'homme même? L'homme pouvoit-il lire ces paroles de la Genese, Faisons l'homme à nostre image & ressemblance ; qu'il commande aux poissons de la mer, & aux oiseaux du Ciel, qu'il soit le maistre de toute la terre, & ne se pas croire obligé d'aimer un Dieu qui luy a donné une forme si noble, & un pouvoir si étendu ? Les Cieux, dit le Prophete, publient la gloire de Dieu : *Cœli enarrant gloriam Dei.* Les Cieux & tout ce que l'univers enferme nous font entendre en même temps l'obligation que nous avons d'aimer Dieu de tout nostre cœur ; peut-on sçavoir qu'il est l'autheur de tous ces ouvrages, que toutes ces merveilles sont les effets de sa bonté & de sa puissance, qu'en luy seul est la source de vie : *Quoniam apud te est fons vitæ* ; que toutes les creatures tirent de Dieu tout ce qui éclate en elles ; qu'il n'y a rien sur la terre & dans les Cieux qui ne luy rende hommage comme à son principe, & à son maistre souverain, & ne se pas croire obligé de l'aimer. Toutefois, mes freres, cette Loy gravée dans le cœur de l'homme, avant qu'elle fût publié sur la montagne, & tracée sur les tables, se vit effacée par le peché, qui effaça de l'ame du premier homme l'idée de ses obligations les plus indispensables : il cessa d'aimer son Dieu dés le moment qu'il cessa de luy obéïr ; & il devint rebelle aussi-tôt qu'il cessa d'estre soûmis. Dieu dans la Loy écrite voulut bien apprendre aux hommes par Moïse, ce qu'ils auroient appris d'eux-mêmes, si les tenebres de l'ignorance n'eussent pas obscurci leurs lumieres & leur intelli-

Psal. 35. 10.

Digitized by Google

gence. Dieu a donc esté obligé de dire aux hommes, Vous aimerez le Seigneur Dieu de tout vostre cœur, de toute vostre ame, de tout vostre esprit : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, & ex tota mente tua.* Nous ne pouvons assez lire ny assez méditer les expressions, dont Dieu s'est servi pour nous faire comprendre combien ce Commandement doit nous estre precieux, & le soin que nous devons prendre d'en conserver un souvenir fidelle. Ces paroles & ces ordonnances seront gravées dans vostre cœur : *Eruntque verba hæc quæ ego præcipio tibi in corde tuo.* Vous méditerez ce grand Commandement, lorsque vous serez assis dans vostre maison, que vous marcherez dans le chemin, la nuit dans les intervalles du sommeil, le matin à vostre réveil : *Meditaberis in eis sedens, in domo tua, & ambulans in itinere, dormiens, & consurgens.* Moïse continuë, & se sert encore d'autres expressions, qui tendent toutes à faire voir aux hommes que le grand Commandement qu'il publie de la part de Dieu, doit toûjours estre present à leur esprit : Vous lierez mes paroles comme un signe dans vostre main ; vous les porterez sur le front, entre vos yeux ; vous les écrirez sur le seuil & sur le poteau de vostre porte : *ligabis ea quasi signum in manu tua, eruntque, & movebuntur inter oculos tuos, scribesque ea in limine, & ostiis domus tuæ.* Les Juifs grossiers s'attacherent servilement à la lettre, & pour satisfaire à cette Loy, ils portoient les Commandemens écrits sur des bandes de parchemin ; mais ce n'estoit pas là ce que Dieu demandoit d'eux & de nous. Il vouloit que tout ce que nous voyons sur la terre, nous representât sans cesse celuy qui a produit un si grand nombre d'excellens ouvrages. Il vouloit en même temps que nous fissions reflexion, qu'estant sur la terre pour aimer un Dieu Eternel, tout autre objet que ce Dieu est indigne de nostre amour & de nostre attachement. En faudroit-il davantage pour nous con-

vaincre, que si Dieu n'exige pas de nous que nous pensions continuellement à luy, parce que nostre foiblesse ne nous permet pas de joüir de cette souveraine felicité, & que nos occupations nous derobent souvent la veuë de cette Majesté infinie ; au moins Dieu pretend qu'il sera le principal objet de nos pensées & de nostre amour. Le Prophete reconnoist que celuy-là seul est heureux, qui medite la Loy de son Dieu nuit & jour : *In lege Domini voluntas ejus, meditabi ur die ac nocte.* Il ajoûte encore, qu'il est si penetré de la grandeur de son Dieu, qu'il ne le perd jamais de veuë : *Providebam Dominum in conspectu meo semper.* Que nous serions heureux si nous estions dans de si heureuses dispositions ! que la negligence que nous avons à penser à Dieu, & à luy consacrer nostre cœur, nous doit bien faire apprehender que nous ne soyons placez parmi ceux qui deviendront l'objet de son indignation, parce qu'ils méprisent & violent sa Loy ! La maniere dont nous devons aimer Dieu, n'est pas moins remarquable, que l'assiduité avec laquelle nous devons mediter ce precepte : (Vous aimerez le Seigneur Dieu de tout vostre cœur) tout est compris dans ces paroles. Car qui aime son Dieu de tout son cœur, l'aime aussi de toute son ame, de toutes ses forces & de tout son esprit. Dieu pour nous faire connoistre quelle a esté l'innocence & la sainteté de David, nous dit que ce saint Roy l'a suivi de tout son cœur. C'est ainsi qu'il s'en explique, en parlant à Jeroboam au troisiéme livre des Rois : Vous n'avez point esté comme mon serviteur David qui a gardé mes Commandemens, qui m'a suivi de tout son cœur, en faisant ce qui m'estoit agreable : *Non fuisti sicut servus meus David, qui custodivit mandata mea, & secutus est me in toto corde suo.* Aimer Dieu de tout son cœur, c'est l'aimer plus que tout autre objet, & n'estre pas assez injuste pour donner dans son cœur à la creature une place égale à celle du Createur :

c'est estre dans la joye de luy obeïr, dans la crainte de l'offenser ; en un mot, c'est ne s'occuper que de son amour. On ne satisfait pas au precepte d'aimer Dieu par une obeïssance simplement exterieure, par quelques observations de la Loy, par quelques exercices de pieté, ny par une pratique litterale des preceptes, quelque exacte qu'elle puisse estre, lorsqu'elle ne sort pas du sein de Dieu comme de sa source, qu'elle n'est pas animée de son amour, & qu'elle ne va pas à luy comme à sa fin. L'amour de Dieu est une disposition toute interieure ; & quoiqu'elle s'exprime par des œuvres & qu'elle se declare par les actions des sens, elle reside neanmoins dans le cœur : car c'est le cœur qui aime veritablement, l'amour est une affection du cœur ; & quand il n'agit pas il n'y a point d'amour sincere.

Si le precepte de l'amour n'est pas également entendu de tous les hommes, c'est à cause que c'est le langage du cœur ; il en faut avoir un pour l'entendre, & la pluspart des hommes n'en ont point. Il n'y a que les Saints qui ont receu de Dieu un cœur pur, & un esprit nouveau qui soient susceptibles de son amour. Il faut aimer Dieu en esprit & en verité, pour luy rendre une adoration spirituelle & veritable. Nous aimerons Dieu en esprit quand nous l'aimerons par la tendresse & par les sentimens de nostre cœur, quand nostre ame se portera à cette souveraine beauté par les pensées, & par les affections saintes d'une charité toute divine ; & nous l'aimerons en verité, lorsque nostre amour sera effectif, conforme à toutes ses volontez & à toutes les regles, selon lesquelles il a declaré qu'il vouloit estre aimé. Joignons le cœur à nos œuvres ; & nous nous garantirons de l'aveuglement de ceux qui se trompent, & qui disent qu'ils aiment Dieu, & qui cependant se dispensent de l'observation de ses preceptes, & ne donnent aucune marque sensible de son amour. Nous éviterons l'inconvenient opposé, dans lequel se trouvent ceux qui multiplient leurs actions, qui sont

Digitized by Google

exacts dans l'accompliſſement des devoirs d'une pieté toute exterieure, & qui font conſiſter l'obligation d'aimer Dieu dans une juſtice apparante, ſans croire qu'il ſoit neceſſaire de l'aimer par le mouvement de leur cœur. L'illuſion des premiers eſt condamnée par ces paroles du ſaint Eſprit : celuy qui dit qu'il connoiſt Dieu, & qui ne garde pas ſes Commandemens eſt un menteur, & la verité n'eſt point en luy : *Qui dicit ſe noſſe eum, & mandata ejus non cuſtodit, mendax eſt, & in hoc veritas non eſt.* JESUS-CHRIST a condamné l'égarement des autres, quand il a dit, ce peuple m'honnore des lévres, mais ſon cœur eſt bien éloigné de moy : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè eſt à me.* 1. Joan. 2. 4. Matth. 15. 8.

II. PARTIE.

Voicy un precepte qui ne tient que le ſecond rang ; mais qui toutefois, ſelon la parole de JESUS-CHRIST, eſt ſemblable au premier : *Secundum autem ſimile eſt huic.* L'obligation qui nous eſt impoſée d'aimer Dieu de tout noſtre cœur, eſt la même qui nous engage d'aimer noſtre prochain comme nous-mêmes : *Diliges proximum tuum ſicut te ipſum.* La maniere dont le Fils de Dieu explique ce commandement, merite toute noſtre application : agiſſez en toutes choſes envers les hommes, comme vous voudriez qu'ils agiſſent envers vous ; car c'eſt la Loy & les Prophetes : *Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis, hæc eſt enim, lex & Prophetæ.* Nous ſommes donc obligés de faire à nôtre prochain tout le bien que nous voulons qu'on nous faſſe ; & c'eſt une conſequence naturelle qui ſuit de ces paroles, que jamais il ne nous eſt permis de luy faire le mal, que nous ne voulons pas qu'on nous faſſe, ſelon les paroles de Tobie, dans les inſtructions ſi ſages & ſi pieuſes qu'il donnoit à ſon fils. Mon fils, diſoit ce pere vertueux à ſon fils : ne faites jamais à perſonne, ce que vous ne voulez pas que l'on vous faſſe à vous-même : *Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias.* Ces Matth. 7. 12. Tob. 4. 12.

preceptes sont d'une obligation indispensable, c'est la Loy de Dieu. Cependant qui les suit dans le monde, & où sont maintenant ceux qui reglent leur conduite suivant ces importantes maximes? Si vous estiez tombez dans la disgrace, ne seriez-vous pas bien aise qu'une main secourable vînt vous tirer de l'oppression? si vous estiez dans la necessité, ne crieriez-vous pas contre la dureté des riches, qui d'un œil insensible & cruel voyent les pauvres dans la misere sans les secourir? Si vous aviez besoin de conseil dans vos affaires, ne vous laisseriez-vous pas aller à l'indignation, si pensant vous adresser à un homme doux & traitable, vous rencontriez un homme dur & bizare, dont l'humeur fâcheuse vous rebutât au lieu de vous instruire & de vous consoler? Il est donc vray que toutes les fois que vostre conscience vous accuse, & vous reproche que vous n'avez pas fait pour vôtre prochain, ce que vous voudriez que l'on fist pour vous, vous estes des prévaricateurs de la loy. Quand vous déchirez la reputation de vostre frere, pourquoy ne songez-vous pas aux plaintes que vous faites toutes les fois que vous apprenez que l'on ternit la vostre? Quand vous opprimez ce miserable, que vous établissez vostre fortune sur sa ruine; que diriez-vous si une personne plus puissante que vous venoit fondre sur vous pour vous ruiner & vous perdre? Et vous, mary fâcheux, qui faites passer de si tristes jours à cette femme qui gemit sous la tyrannie de vostre mauvaise humeur: Et vous, femme imperieuse, qui usurpez une autorité que le Ciel ne vous à pas accordée: Et vous homme de sang & de vengeance, qui suscitez des querelles, & qui fomentez des divisions dans les familles où l'on vous souffre, qui nourrissez dans vostre cœur des jalousies secretes, & des haines irreconciliables: Que deviendrez-vous si Dieu ne touche vos cœurs, s'il ne les change, & ne le convertit en les penetrant de la sainteté de ses maximes? Mais peut-estre estes-vous plus

Digitized by Google

en peine de sçavoir quel est vostre prochain que d'apprendre ce que vous luy devez. Ecoûtez Jesus-Christ qui continuë de vous instruire en instruisant le Docteur de la Loy, qui luy demande qui est son prochain : *Et quis est proximus meus ?* Jesus-Christ nous expose un homme qui tombe entre les mains des voleurs qui le dépouillent, le couvrent de playes, & le laissent à demi mort. Trois personnes passent dans le lieu où estoit ce malheureux, dont la seule veuë excitoit la compassion des plus durs & des plus insensibles. Ny le Prestre, ny le Levite ne sont point touchez. Le Samaritain seul émû de compassion, rend à cet homme tous les bons offices que peut rendre celuy qui s'interesse sincerement à la misere d'un homme abandonné : Or de ces trois personnes, Jesus-Christ pretend qu'il n'y a que le Samaritain seul qui ait satisfait aux devoirs ausquels nous oblige l'amour du prochain. Lequel de ces trois vous semble avoir esté le prochain de celuy qui est tombé entre les mains des voleurs : c'est à dire, lequel de ces trois a bien connu les devoirs de la charité ? lequel de ces trois a regardé cet homme percé de coups comme son prochain ? Le Docteur répond, c'est celuy qui a fait misericorde : Allez & faites de même, luy dit le Fils de Dieu : *Vade & fac similiter.* Jesus-Christ veut que nous suivions l'exemple du Samaritain ; il n'y a que la conduite du Samaritain qui luy plaise ; il condamne la dureté du Prestre & du Levite. Prenons garde, mes freres, car cecy est essentiel : Cet homme à qui le Samaritain donne ses soins luy estoit peu connu ; ny le sang ny l'amitié ne l'obligeoient à luy rendre ces pieux devoirs : Bien loin de cela, la parabole suppose que cet homme estoit Juif, puisqu'il descendoit de Jerusalem. Or qui ne sçait qu'il y avoit une division enracinée, & une jalousie furieuse entre les Juifs & les Samaritains ? c'est cependant le modelle que le Fils de Dieu nous propose, Allez & faites de

même. Cet homme que vous n'avez jamais veu, & dont vous n'avez jamais receu aucune grace, est veritablement vostre prochain ; & jamais vous n'accomplirez le precepte de l'amour du prochain, que quand vous serez dans une disposition sincere & effective, de faire tout le bien dont vous estes capable à ceux qui vous sont indifferens, & même à ceux qui vous sont les plus opposez. L'amour sterile & sans effet, n'est point un amour veritable ; les gens interessez qui ne vivent que pour eux-mêmes, qui ne rendent service qu'à ceux dont ils esperent des graces, qui croiroient travailler en vain, s'ils travailloient pour les pauvres, seront reprouvez avec le Prestre & le Levite. Celuy-là seul sçait aimer son prochain, lequel suivant l'exemple du Samaritain, utile sans interest, vertueux sans faste, fait du bien à son prochain, parce que Dieu le commande. Dans tous les secours que nous rendons au prochain, n'ayons point d'autre but que de plaire à Dieu. N'agissons que pour luy ; que les recompenses terrestres ne nous touchent point ; qu'un bon-heur plus grand que Dieu nous promet, soit le seul objet de nos desirs.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Ps. 17. *Diligam te, Domine fortitudo mea: Dominus firmamentum meum & refugium meum, & liberator meus. Deus meus adjutor meus, & sperabo in eum. Protector meus, & cornu salutis meæ: & susceptor meus. Laudans invocabo Dominum, & ab inimicis meis salvus ero.*

Je vous aimeray de toute mon ame, Seigneur, qui estes ma force, mon appuy, mon refuge, ma forteresse, mon soûtien, mon liberateur. J'espereray en vous, mon Dieu, vous estes mon bouclier, la force qui me sauve, & l'asile où je me retire. Je vous loüeray, Seigneur, je vous invoqueray & vous me delivrerez de tous mes ennemis.

Deut. 11. 1. *Ama itaque Dominum Deum tuum, & observa præcepta ejus & ceremonias, judicia atque mandata omni tempore.*

Aimez donc le Seigneur vôtre Dieu, & observez ses divins commandemens, ses ceremonies, ses jugemens & ses saints preceptes en quelque temps que ce soit.

Matth. 22. *Diliges Dominum Deum*

Vous aimerez le Seigneur vôtre

Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre esprit : c'est là le plus grand & le premier de tous les commandemens.

tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, & ex tota mente tua : hoc est maximum & primum mandatum.

Qui aime son pere ou sa mere plus que moy, il n'est pas digne de moy : & qui aime son fils ou sa fille plus que moy, il n'est pas digne de moy.

Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus : & qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. Matth. 10. 37.

SENTENCES DES PERES.

QUi suis-je, Seigneur, qu'il faille que vous m'obligiez par un commandement exprés de vous aimer, & que si je ne vous aime pas, vous veuilliez vous fâcher contre moy, & me faire de terribles menaces ? N'est-ce pas un grand mal que de ne vous pas aimer ?

QUid tibi sum ego, Domine, ut amari te jubeas à me, & nisi faciam, irascaris mihi, & mineris ingentes miserias ? Parva ne est ista miseria, si te non amem ? Aug. lib. 5. Confess. c. 5.

Nous devons bien prendre garde d'estre interessez en aimant Dieu : car pourquoy l'aimer dans l'esperance d'en recevoir des recompenses, & d'un amour purement mercenaire ? Quelque recompense qu'il vous donne, elle sera toûjours bien moindre que luy. Vous l'aimez d'un amour servile & interessé, aimez-le d'un amour droit & pur, & vous le recevrez luy-même : car si Dieu vous reserve de quoy joüir, & si vous aimez ses ouvrages, quel amour ne devez-vous pas avoir pour luy qui en est l'Autheur ?

Cavere debemus ne ad præmium diligamus Deum : quid enim propter præmium dilecturus es Deum ? quale præmium est quod tibi daturus est Deus ? quidquid tibi aliud dederit, minus est quàm ipse : colis non gratis ut ab eo aliquid accipias ; gratis cole, & ipsum accipies : si enim servat tibi Deus quo fruaris, & si amas quæ fecit, qualis est ille qui fecit ? Aug. homil. 38. c. 3.

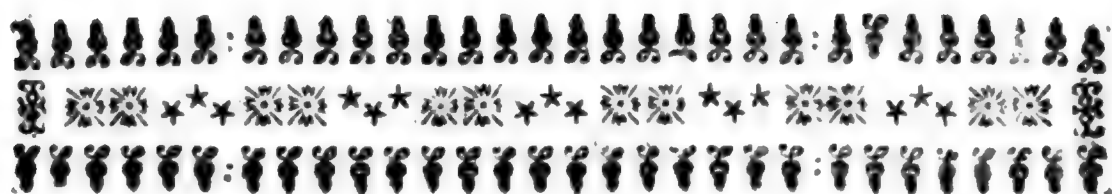
L'amour est un mouvement du cœur, qui est singulier & unique dans sa nature ; mais c'est un mouvement qui se partage inégalement par rapport à ses objets & à sa fin. Quand il est bien reglé, & qu'il regarde Dieu, il s'appelle charité : quand il est dereglé & qu'il se termine aux creatures, il s'appelle cupidité.

Amor est motus cordis secundùm naturam singularis & unicus ; secundùm actionem, divisus : quemcumque inordinatè movet ad ea quæ non debet, cupiditas dicitur ; cùm verò ordinatus est, charitas appellatur. D. Dion. de divinis nom. c. 4.

Bern. in Cant. serm.61.

Ubi ergo tunc anima martyris? nempe in tuto, nempe in petra, nempe in visceribus Jesu, vulneribus nimirum patentibus ad introeundum. Si in suis esset visceribus, scrutans ea, ferrum profectò sentiret, dolorem non ferret, succumberet & negaret.

Où est pour lors l'ame de ce Martyr? Elle est en asseurance, elle est dans le meilleur & le plus seur de tous les asiles, je veux dire dans Jesus-Christ qu'elle aime. Si cette ame étoit abandonnée à sa propre foiblesse, elle ressentiroit le mal qu'on luy fait, elle ne pourroit le supporter, elle y succomberoit, & renonceroit Dieu.



POUR LE TREIZIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Fides tua te ſalvum fecit. *Lucæ capite* 17.

Voſtre foy vous a ſauvé. En ſaint Luc, chap. 17.

Ix Lepreux s'étant preſentez à Jesus-Christ pour luy demander leur gueriſon, il les envoya ſe montrer aux Prêtres; & comme ils y alloient ils ſe trouverent gueris, & un d'entre eux retourna ſur ſes pas ſe jetter aux pieds du Sauveur, en le beniſſant & le remerciant d'un ſi grand bien-fait. Jesus-Christ luy dit: Levez-vous, allez, voſtre foy vous a ſauvé: *Fides tua te ſalvum fecit.* La foy dans cet endroit de l'Evangile, ne ſignifie pas cette vertu fondamentale du ſalut, par laquelle nous captivons noſtre entendement ſous le joug de la parole divine; mais elle nous marque principalement, la confiance que nous devons avoir en Dieu, dans les afflictions de la vie, fondée ſur les aſſeurances qu'il a données de ſa protection à tous ceux qui auront recours à luy. C'eſt une conviction interieure qui nous perſuade que Dieu peut nous délivrer en un moment de toutes nos tribulations,

soit de l'ame, soit du corps: lorsque cette persuasion est forte & vive dans une ame, elle est infailliblement suivie, ou de la délivrance du mal qui nous afflige, ou d'une grace puissante qui nous le fait supporter avec courage: si c'est une tentation qui nous attaque Dieu nous l'oste, ou il nous donne un secours extraordinaire qui nous en fait triompher; si c'est une maladie qui nous accable, une disgrace qui nous abbat, Dieu nous releve de cet état penible; où il nous y soutient par sa misericorde, quand nous l'implorons avec confiance; & nous entendons au fond de l'ame, une voix secrete, qui nous dit comme à ce Lepreux reconnoissant: Vostre foy vous a sauvé: *Fides tua te salvum fecit.* Mais si la foy est necessaire pour nous fortifier dans l'adversité, elle ne l'est pas moins pour nous empêcher d'oublier Dieu dans la prosperité; cependant c'est un aveuglement ordinaire dans la pluspart des hommes, de mettre leur confiance dans les creatures, quand ils sont miserables; & de mettre leur confiance en eux-mêmes, quand ils sont heureux; de murmurer contre Dieu, lorsqu'il les afflige, & de l'oublier quand il les caresse. Or je me propose de vous faire voir, que la foy est également necessaire dans l'adversité & dans la prosperité; dans l'adversité, pour mettre nostre confiance en Dieu seul; dans la prosperité pour luy témoigner nostre reconnoissance, à l'exemple de ce Lepreux de nostre Evangile, qui reconnoist si humblement le bien fait qu'il a receu de Jesus-Christ, & qui aprés l'avoir cherché comme son medecin dans la maladie, le vient louer, benir, & adorer comme son Sauveur aprés sa guerison.

Division.

I. Partie.

C'est une verité reconnuë des saints Docteurs que Dieu est l'auteur de toutes les afflictions qui nous arrivent, & qu'il s'en sert pour éprouver les uns, & punir les autres: *Per tribulationem justus exercetur ad purgationem, & peccator excaecatur ad damnationem.* Ainsi la premiere disposition que Dieu demande de nous,

nous, au temps de la tribulation ; c'est une foy vive, qui nous fasse adorer la main qui nous frappe & reconnoistre la justice & la misericorde de Dieu, qui mêlées l'une avec l'autre dans tous les chastimens de cette vie, nous envoyent des peines qui peuvent devenir par le bon ou le mauvais usage que nous en faisons, les causes de nostre salut ou de nostre perte. Il n'y a point de mal dans la ville, dit le Prophete, que Dieu ne fasse : *Non est malum in civitate quod non fecerit Dominus.* Hors le peché auquel Dieu n'a point de part, tous les maux qui traversent nostre vie qui attaquent nostre corps, nostre ame, nostre reputation, nos amis, nos biens, nostre famille, tous ces maux viennent de Dieu : nous devons en estre persuadez en general ; mais nous sommes obligés d'en faire un acte de foy particulier dans les disgraces qui nous surviennent. Ouy, Seigneur, je reconnois qu'ayant voulu faire servir les talens de mon esprit à la vanité & à l'amour propre, vous m'avez justement humilié par cette infirmité qui m'en oste l'usage ; qu'ayant livré mon cœur aux passions malheureuses de l'ambition, de l'amour prophane, de l'avarice, il falloit que je tombasse dans cette adversité, pour tourner les yeux vers le Ciel, dont l'attachement aux creatures m'avoit entierement fait perdre le souvenir. *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* Souvenez vous de ce que fit Daniel pour détourner les peuples de l'idolatrie & les ramener au culte du vray Dieu ; il renversa & mit en pieces l'idole qu'ils adoroient, & la montrant aux Babiloniens dans cet estat : Voilà, dit-il, le Dieu que vous serviez : *ecce quem colebatis.* C'est à peu prés ce que Dieu fait pour nous détacher des creatures, & nous attirer à luy : il brise ces idoles du plaisir, de la beauté, de la grandeur, du credit ; il abbat ces fausses divinitez, ausquelles nous offrions de l'encens ; & pour nous faire connoistre combien elles sont indignes de nos hommages, il nous dit par

les mouvemens de sa grace : Voilà ces Dieux que vous adoriez : *Ecce quem colebatis.* Voila ces bras de chair, dans lesquels vous aviez mis vostre confiance, ces amis puissans de la protection desquels vous attendiez vostre establissement ; les voilà dégradez de leur rang, par une disgrace impreveuë, ou enlevez du monde par une mort precipitée ; qu'ils viennent maintenant à vostre secours, & qu'ils vous protegent dans la necessité. *Surgant & opitulentur vobis, & in necessitate vos protegant.* Il dit à cette personne mondaine dans la maladie : voilà cette idole de chair, à laquelle tu sacrifiois ton ame & ton Dieu ; à ce courtisan dans la disgrace : voila cette idole de prosperité qui recevoit tous tes vœux & tous tes soins : il dit à ce sensuel, dans le cours de cette operation douloureuse & humiliante qu'il est obligé de souffrir, voilà cette idole de la volupté que tu servois, reconnois ton aveuglement.

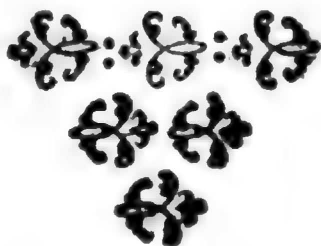
Mais si la foy nous oblige de reconnoistre Dieu pour l'auteur des afflictions, qui nous arrivent, cette même foy demande que nous mettions toute nostre confiance en Dieu au temps de l'adversité, & que nous n'attendions nostre soulagement que de luy seul. Ce n'est pas que nous ne puissions chercher du secours parmy les creatures, qui sont propres à nous en donner ; un malade peut recourir au medecin, le pauvre peut emprunter les biens du riche, le foible peut esperer son support du puissant ; mais il faut regarder toûjours Dieu, comme la source de tous les soulagemens temporels, que nous recevons par les canaux des creatures. *Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi, auxilium meum à Domino,* dit le Prophete : J'ay levé les yeux vers les montagnes, d'où le secours me pouvoit venir, mais c'est du Seigneur que je l'ay receu. Cependant où sont les Chrestiens qui se confient veritablement en Dieu, dans les peines de cette vie? où sont ceux qui disent du fond du cœur avec le Prophete : Je sçay

que le Seigneur est tout-puissant pour me délivrer du piége de la tribulation, où je me trouve? combien y en a-t-il au contraire à qui l'on pourroit faire le même reproche, qu'à ce Roy d'Israël, qui envoya consulter Baal pour sçavoir s'il gueriroit de sa maladie : He quoi! n'y a-t-il point de Dieu en Israël: *Numquid non est Deus in Israël.* Vous employez tous les moyens humains pour vous tirer de l'état penible, où vous êtes, & vous n'avez point recours à Dieu ; ne sçavez-vous pas que tous vos efforts ne réüssiront, qu'autant que le Seigneur y donnera sa benediction ; qu'il tient entre ses mains la vie & la mort, la santé & la maladie, les richesses & la pauvreté, l'infamie & l'honneur, pour executer les ordres immuables de sa Providence.

II. PARTIE. Il n'est point d'estat plus dangereux que celuy de la prosperité, parce qu'il est ordinairement suivi d'un funeste oubli de Dieu, & que l'homme ingrat ne s'y sert que trop souvent des bien-faits de son Createur, pour l'offenser. En effet nous voyons que les riches font de leurs richesses l'instrument d'une infinité de crimes ; ils s'en servent pour corrompre la pureté, pour seduire l'innocence, pour violer la foy des mariages, pour troubler la paix des familles. Nous voyons que les grands abusent des avantages de leur naissance & de leur rang, pour opprimer les foibles, pour tiranniser les petits, pour persecuter les justes, pour calomnier les innocens, pour attirer de vains hommages des hommes, pour se donner en spectacle, & se faire adorer comme les idoles du monde : nous voyons que la science, la beauté, l'esprit, la force, la santé & les autres biens du corps & de la fortune, deviennent presque toûjours par une ingratitude monstrueuse, les causes d'une infinité de dereglemens. Ainsi la foy nous est particulierement necessaire dans l'estat de la prosperité pour nous faire regarder Dieu comme l'Auteur des honneurs, des dignitez, des richesses & des au-

tres avantages temporels, afin que les ayant receus de luy, nous les consacrions à son service, & à sa gloire, par de saints usages. C'est le propre de la foy, de nous faire reconnoistre un souverain principe de tout estre & d'aneantir les grands & les riches du siecle, devant cet Estre souverain, indépendant de toutes les grandeurs & de toutes les puissances humaines ? Aussi est-ce le conseil que le Sage donne à tous ceux qui sont élevez dans le siecle, de se reconnoistre petits devant Dieu, autant qu'ils paroissent grands devant les hommes. *Quanto major es humilia te in omnibus*. Cependant la pluspart des grands ne se croyent au dessus des peuples, que pour les mespriser, & les fouler aux pieds ; leur foy se borne à leur faire reconnoistre tout au plus l'existence de Dieu, & à produire quelques actes exterieurs de Religion, où le cœur n'a point de part ; ils laissent au peuple les devoirs les plus essentiels de la pieté, la frequentation des Sacremens, l'assiduité à la parole de Dieu, & les autres exercices par lesquels l'Apostre saint Jacques, veut que tout Chrestien donne des preuves de sa foy. *Ostende mihi ex operibus fidem*. Ils se font une divinité d'eux mêmes : accoûtumez à être respectez, servis, flattez & honorez par tout, où ils se trouvent ; à peine peuvent ils se persuader que tous leurs titres de distinction finiront avec leur vie, & qu'il n'y aura que leurs bonnes & mauvaises œuvres qui les suivront devant le Tribunal de Dieu ; qu'alors tous le poids de leur grandeur, ne servira qu'à leur attirer un jugement plus redoutable. *Durissimum judicium iis qui præsunt*. Que les petits ayant expié sur la terre une partie de leurs fautes par les miseres qu'ils y ont souffertes, pourront plus facilement trouver misericorde ; mais que les grands ayant tiré de leur prosperité dans le crime, un pretexte malheureux pour y perseverer, seront punis selon le degré d'une puissance & d'une grandeur dont ils auront si criminellement abusez. *Potentes potenter tormenta patientur*,

Il n'y a point de grandeur, ſoit naturelle, ſoit hereditaire, qui ne vienne de Dieu, qui eſt la grandeur, auprés de laquelle toutes les autres diſparoiſſent. Or Dieu eſt particulierement jaloux des hommages que ſes creatures luy doivent comme à leur Seigneur legitime; on peut dire meſme que toute la Religion ſe reduit à cet aneantiſſement de l'homme devant Dieu; puiſque le ſacrifice qui en eſt l'acte principal, ſe fait en reconnoiſſance du ſouverain domaine de Dieu, qui peut nous détruire, comme nous détruiſons la victime que nous luy ſacrifions, ou reéllement, ou myſterieuſement : ainſi il ne faut pas s'étonner ſi Dieu punit tres-ſeverement l'orgueil des grands; parce qu'ils ſe font ſouvent un Dieu de leur grandeur, de leur proſperité, de leur credit, & que voyant les autres hommes aveuglés par leurs paſſions, fléchir le genoüil devant eux, par les hommages qu'ils leur rendent, ils oublient aiſément qu'ils ſont de la même nature que ceux qui les encenſent. De ſorte que la foy leur eſt principalement neceſſaire, pour repouſſer par des reflexions chreſtiennes, les impreſſions dangereuſes de tout cet appareil éclatant, qui les environne, & pour garantir leur ame du poiſon ſubtil de l'orgueil, qui ſe gliſſe ſi aiſément parmy les honneurs & les richeſſes.



POUR LE XIII. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Ite, ostendite vos sacerdotibus. *Luca capite* 17.

Allez vous montrer aux Prestres. En saint Luc, chap. 17.

LA Loy de Moyse ordonnoit aux Lepreux de s'aller montrer aux Prestres pour apprendre d'eux la nature de leur mal, & les ceremonies qu'ils devoient observer pour leur guerison. JESUS-CHRIST qui n'estoit pas venu pour abolir la loy, mais pour l'accomplir : commande à dix Lepreux qui se presentent à luy de satisfaire à cette obligation de la Loy. *Ostendite vos sacerdotibus.* Or ce qu'il dit à ces Lepreux de nostre Evangile, il le dit à tous les Chrétiens, puisqu'il n'en est aucun qui ne se ressente plus ou moins de la lepre spirituelle du peché. Comme nous sommes tous infirmes & malades, nous devons découvrir les maladies, & les playes de nos ames aux Prestres, & aux Ministres de Dieu, qui sont établis dans l'Eglise comme des Medecins spirituels, qui nous appliquent les remedes des Sacremens, & nous prescrivent les regles de vie, que nous devons observer pour conserver la santé de l'ame, ou pour la recouvrer si nous l'avons perduë. Mais comme la pluspart des Chrestiens, sont aveugles sur ce sujet ; je me propose aujourd'huy de faire luire le flambeau de la verité dans le fond de vos ames, de penetrer les replis secrets de vos consciences avec le glaive de la parole divine, afin qu'aprés vous estre reconnus vous-mêmes vous puissiez vous découvrir

ensuite à ceux qui sont chargez du soin de vos ames. Je considere la conscience dans les justes ; dans les pecheurs qui n'ont pas encore vieilli dans l'iniquité, & dans les pecheurs endurcis dans le crime. Dans les premiers elle est une épreuve continuelle, dont Dieu se sert pour leur sanctification. Dans les seconds elle est un maistre severe que Dieu fait parler pour leur conversion. Dans les troisiémes elle est l'instrument invisible que Dieu employe pour consommer le mystere de leur reprobation. DIVISION.

I. PARTIE. On ne peut disconvenir que le repos de la conscience ne soit le plus grand bien que nous puissions posseder dans cette vie, & que toutes les fausses joyes du siecle, ne sçauroient égaler cette douceur ineffable, *que Dieu fait gouster en secret à ceux qui le craignent.* C'est pour cela que le Sage dit, qu'une conscience tranquille est un festin continuel : *Secura mens juge convivium.* Le Prophete invite tous les pecheurs à gouster combien le Seigneur est doux, & à reconnoistre par une heureuse experience, combien les plaisirs innocens que Dieu attache à la pratique de la vertu, surpassent les voluptez criminelles, où se plongent les gens du monde. Cependant il faut avouer que cette même conscience, dont le témoignage secret est si doux & si consolant pour les ames justes, est l'espreuve la plus rigoureuse, dont Dieu se sert ordinairement pour les purifier, & pour les conduire au plus haut degré de perfection. Car Dieu qui veut que nous operions nostre salut dans la crainte & le tremblement, comme dit l'Apostre, permet souvent que les ames les plus saintes, craignent d'estre les plus coupables, & en même temps qu'il les console, & qu'il les fortifie, par ces témoignages secrets que l'esprit de Dieu rend au dedans d'elles, il les humilie par des inquietudes salutaires sur l'estat incertain de leur ame. Si elles ont esté engagées dans de grands crimes, dont la misericorde de Dieu les a retirées, elles apprehendent toûjours

de n'avoir pas fait une penitence assez rigoureuse; plus la grace de Dieu est en un degré sublime dans leur ame, plus cette lumiere divine leur fait découvrir clairement l'énormité des fautes qu'elles ont commises & les perfections infinies de Dieu qu'elles ont offensé : de sorte que ces deux objets toûjours presens à leur esprit, rouvrent pour ainsi dire à tout moment la playe de leur contrition, & renouvellent sans cesse l'amertume de leur penitence. Si Dieu les a preservées des grands desordres, elles craignent d'être coupables de ces pechez spirituels qui se cachent dans les replis de la conscience; & qui sont d'autant plus dangereux qu'ils ne laissent point aprés eux cette confusion que les crimes connus donnent aux grands pecheurs. D'ailleurs comme elles connoissent tout le prix des graces dont Dieu les comble, elles découvrent une ingratitude extrême dans les plus legeres infidelitez; la delicatesse de leur conscience les rend infiniment sensibles aux moindres blessures qu'elle reçoit; & comme les plus petites taches paroissent sur une glace & bien polie, ainsi tout ce qui ternit tant soit peu l'éclat & la beauté de ces ames pures, s'offrant d'abord à leur connoissance, les afflige & les trouble. Les grands pecheurs avallent l'iniquité comme l'eau, dit le Prophete, c'est à dire sans la sentir; la soif de la cupidité qui les consume, fait même souvent qu'ils trouvent du plaisir à boire les eaux bourbeuses du siecle; mais les justes n'en peuvent souffrir seulement l'odeur & la veuë : de sorte que si venant à s'égarer un peu de la voye droite, ils quittent la source d'eau vive pour puiser dans les cîternes corrompuës des creatures; ils y trouvent une amertume insupportable. Ainsi la même pureté de conscience qui leur fait gouster la douceur & la paix, qui est, dit saint Paul, au dessus de tous les plaisirs des sens; cette même pureté de conscience est pour eux la source d'une infinité de peines cachées, par lesquelles Dieu les éprouve & les santifie. La conscience de S. Pau

ne luy reprochoit rien; cependant le témoignage consolant qu'il en recevoit ne suffisoit pas pour le rasseurer, contre le souvenir des persecutions qu'il avoit fait souffrir à l'Eglise de Jesus-Christ. Dans le cours de ses voyages & des fatigues continuelles de son Apostolat, il ne laissoit pas de chastier son corps, & de le reduire en servitude ; de peur qu'en travaillant au salut des autres, il ne fût assez malheureux pour ne pas faire le sien : ce qui fait voir que sa conscience le faisoit craindre en même temps qu'elle le faisoit esperer, & qu'elle faisoit tout-ensemble sa consolation & sa tribulation : en effet il n'est rien de si douloureux pour une ame qui aime Dieu que de ne sçavoir jamais si elle est digne de haine & d'amour, d'ignorer si elle est un objet d'horreur ou de complaisance aux yeux de son époux ; & il est aisé de concevoir que plus l'amour de Dieu est éminent, plus cette incertitude est insupportable : c'est pourtant l'estat où Dieu laisse tous les justes sur la terre, pour les tenir dans l'humilité, qui seroit en peril avec la certitude de la grace de Dieu.

La conscience, dit un Ancien, est une loy qui nous défend le crime avant que de le commettre, & un supplice qui le punit aprés que nous l'avons commis. *Ante crimen est praeceptum, post peccatum est flagellum.* C'est la voix de Dieu même, qui parle au fond de nos ames ; c'est un Predicateur secret qui nous represente l'horreur du peché, & les chastimens qui le doivent suivre. Car Dieu ayant creé l'homme pour marcher dans les voyes de la Justice, a gravé dans l'ame de chacun de nous, certains traits lumineux, qui nous découvrent au travers des tenebres de nôtre ignorance la route que nous devons tenir, pour arriver à nostre felicité. Ces rayons interieurs, ces connoissances infuses du bien & du mal ; ces premiers principes de la morale naturelle, sont les mêmes parmy tous les peuples du monde : car quoique les Religions soient differentes, le fond sur lequel cette diversité

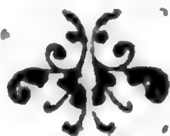
II. PARTIE.

de Religions est établi & fondé, est égal parmy les Barbares, comme parmy les Chrestiens. Il en est à peu prés comme des langues ; bien que chaque peuple ait un idiome particulier, il y a pourtant une langue universelle qui regne par tout, pour exprimer la douleur, la joye, la colere, la crainte, l'amour & les autres mouvemens de l'ame. Or cette loy naturelle n'est autre que la conscience ; elle est au dedans de nous comme une Religion ébauchée, qui nous prepare à la Religion revelée ; de telle sorte que si nous sommes fidelles à l'une, nous meritons d'estre éclairez de l'autre. A la verité l'observation de cette loy naturelle, ne suffit pas pour nous ouvrir la porte du Ciel, puisqu'il est écrit que nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, que par JESUS-CHRIST qui est la voye, la verité & la vie, & que nous ne pouvons nous élever à la connoissance de ce Dieu-Homme, par les seules lumieres de la raison. Mais les saints Docteurs nous asseurent que la revelation de JESUS-CHRIST a toûjours esté donnée à ceux qui ont esté fidelles à suivre les pures lumieres de la conscience, & que non seulement les Patriarches qui se sont santifiez dans la loy naturelle, ont connu le Mystere de l'Incarnation ; mais que dans les climats les plus barbares & les plus ensevelis dans les tenebres de l'infidelité, s'il se trouvoit un homme qui reglât toute sa vie sur ces premiers principes de droiture & de justice, que Dieu a gravés dans nos cœurs, Dieu luy enverroit plûtost un Ange pour luy découvrir les mysteres, dont la connoissance dumoins confuse est necessaire pour le salut, que de le laisser perir dans l'aveuglement. Voilà ce qui doit nous rasseurer, & nous étonner tout-ensemble : car si nous sommes attentifs à cette voix que Dieu nous fait entendre au fond de nos ames, si nous faisons exactement ce qu'elle nous dicte, & si nous évitons soigneusement ce qu'elle nous défend ; nous pouvons nous flatter d'obeïr à Dieu même en obeïssant à cet organe

secret de ses volontez : mais aussi le seul témoignage de cette conscience, dont nous n'avons pas voulu suivre les mouvemens, dont nous avons étouffé les remords pour goûter une paix funeste dans le peché, ce seul témoignage suffira pour nous tourmenter ; ce sera là ce ver rongeur qui ne mourra jamais dans l'ame des damnez. *Ante crimen est præceptum, post peccatum flagellum.* Que ce tourment est effroyable ! puisque Judas aima mieux finir sa vie par un malheureux desespoir, que de souffrir les reproches de sa conscience qui luy representoit qu'il avoit livré le sang du Juste, & que son crime estoit trop noir pour en obtenir le pardon ; puisque Caïn aprés avoir tué son frere est si cruellement persecuté par ce bourreau interieur, qu'il erre miserablement sur la terre, comme un fugitif qui cherche à se dérober à la Justice de Dieu qui le poursuit, & que tout seul qu'il est, il se croit environné d'une foule de meurtriers tout prests à vanger par sa mort celle de l'innocent Abel.

III. PARTIE.

La conscience est pour les justes une épreuve rigoureuse dont Dieu se sert pour les purifier ; elle est pour les pecheurs, un maistre severe dont Dieu se sert pour les corriger ; elle est pour les pecheurs endurcis un instrument dont Dieu se sert pour les reprouver en trois manieres : soit en les livrant à l'aveuglement d'une fausse conscience ; soit en les jettant dans le desespoir d'obtenir le pardon de leurs crimes, que leur conscience troublée leur represente trop énormes ; soit en les faisant joüir d'un repos malheureux dans le crime, & dans l'esperance d'une misericorde qu'ils ne doivent point attendre.



POUR LE XIII. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Occurrerunt ei decem viri Leprosi qui steterunt à longè, & levaverunt vocem dicentes, Jesu præceptor miserere nostri. *Lucæ, cap.* 17.

Jesus rencontra dix Lepreux qui s'arresterent loin de luy, & élevant leur voix, ils dirent, Jesus nostre Maistre, ayez pitié de nous. En saint Luc, chap. 17.

LEs miracles de JESUS-CHRIST ne sont pas moins des regles de nostre conduite, que des objets de nostre Foy. Lorsqu'il veut imprimer dans nos cœurs les maximes, dont il est venu nous instruire, ne s'attache-t-il pas autant à les confirmer par ses actions qu'à les expliquer par ses discours ? & pouvons-nous connoistre les motifs qu'il s'est proposés en se faisant homme, sans estre persuadé que les prodiges que sa puissance & sa charité operent sur les corps, ne sont que la figure des miracles que sa grace & sa charité operent en nos ames. Entrons donc dans les desseins du Sauveur qui ne guerit en ce jour dix Lepreux, que pour nous apprendre que nous n'avons pas moins de part à ce miracle, que les affligez qui le pressent par leurs cris d'avoir pitié de leur misere : & comme il est venu pour guerir nostre ame de la lepre du peché ; mettons-nous au rang des Lepreux de mon Evangile, élevons nostre voix, & disons avec eux, JESUS nostre Maistre ayez pitié de nous : *Jesu præceptor miserere nostri.* La conduite que tiennent les Lepreux pour obtenir leur guerison, doit servir de modelle à la conduite que doit

DIVISION.

suivre le pecheur pour se convertir. 1. Partie. Ce que l'un de ces Lepreux fait aprés sa guerison, represente au pecheur ce qu'il doit faire aprés sa conversion. 2. Partie.

La lepre dans l'ancien Testament estoit considerée plûtost comme une punition du peché, que comme une corruption du temperament : c'est ainsi que Marie sœur d'Aaron fut frappée de cette playe à cause de sa jalousie : *Et ecce Maria apparuit candens quasi nix.* C'est ainsi que Giesi serviteur du Prophete Elisée fut puni pour son avarice : *Sed & Lepra Naam adhærebit tibi, & semini tuo usque in sempiternum; & egressus est ab eo Leprosus quasi nix;* & c'est ainsi que Oza Roy de Juda fut affligé pour sa presomption. I. PARTIE. Numer. 12. 10. Reg. 4. 6. 27.

La peine que la loy établissoit, estoit encore plus honteuse & plus humiliante, qu'elle n'estoit sensible & douloureuse : Tout homme, disoit-elle, qui sera infecté de lepre, & qui aura esté separé des autres par le jugement du Prestre, aura ses vêtemens décousus, la teste nuë, le visage couvert de ses habits; il criera qu'il est impur & soüillé; & pendant qu'il sera Lepreux, il demeurera hors du camp : *Quicumque maculatus fuerit Lepra, & separatus est ad arbitrium sacerdotis, habebit vestimenta dissuta, caput nudum, os veste contectum, contaminatum, ac sordidum se clamabit.* Or les Lepreux que JESUS-CHRIST rencontra, subissoient exactement la peine portée par la Loy : car ils n'osoient approcher, & ils se tenoient éloignez de luy : *Steterunt à longè.* Mais si de la lettre nous passons à l'esprit, & si nous considerons ces Lepreux comme la figure la plus naturelle & la plus ordinaire du pecheur; quelles instructions ne découvrirons-nous pas dans la conduite qu'ils tiennent pour obtenir leur guerison? S'ils se tiennent éloignez du Sauveur du monde, n'est-ce pas pour apprendre au pecheur les sentimens d'indignité & d'anneantissement que luy doit inspirer la veuë de ses pechez, & la connoissance de ses miseres? Comme les Lepreux ne Levit. 13. 44.

pouvoient oublier le triste état où ils étoient reduits ; pecheur ne dois-tu pas avoir toûjours presente l'affreuse idée de tes crimes ? & si ces mal-heureux n'osoient approcher de JESUS-CHRIST, parce qu'ils estoient affligés de la lepre, pourras-tu t'approcher de luy tout couvert de pechez, & tout environné de crimes.

Rien ne nous est plus utile pour nous approcher de Dieu, que la presence continuelle des pechez qui
Psal. 50. nous en ont éloignez : *peccatum meum contra me est semper.* J'ay peché, & parce que j'ay peché, mon ame est frappée d'une lepre mille fois plus contagieuse, que celle dont il est parlé dans les Livres divins, comme d'un mal si funeste : J'ay peché, & en pechant, j'ay trahy le Dieu du Ciel & de la terre ; j'ay violé l'alliance sainte, que j'avois contractée avec luy ; j'ay foulé JESUS-CHRIST aux pieds, en traitant comme une chose vile & profane le sang de cette alliance, par lequel j'avois esté sanctifié ; & j'ay fait injure à
Hebr. 10. 29. l'esprit de grace : *Qui Filium Dei conculcaverit, & sanguinem testamenti pollutum duxerit in quo sanctificatus est, & spiritui gratiæ contumeliam fecerit.* J'ay peché, & parce que j'ay peché, je me tiendray éloigné d'un Dieu que j'ay offensé. Les Lepreux pour témoigner leur misere, estoient obligez de porter des vêtemens déchirez : Et moy mal-heureux, j'ay souillé la robe d'innocence, dont j'avois esté revêtu. Les Lepreux vivoient hors du camp, n'ayant aucun commerce avec les autres Juifs ; & moy je suis chassé de cette patrie bien-heureuse, & je me voy exposé à estre pour jamais separé de la societé des Elus. Une erreur des plus dangereuses de nostre vie, c'est que nous entreprenons de rendre à Dieu nos hommages, sans considerer nos pechez. Facilité trop indiscrete ; hardiesse trop presomptueuse, qui presente au medecin un malade qui ne sçait encore quelle est sa maladie ; qui le produits devant son Redempteur, sans qu'il ait encore fait aucune reflexion sur les miseres, dans

lesquelles il seroit infailliblement peri s'il n'estoit mort pour le racheter ! Pecheur, étudie donç tes foiblesses, connois ton nom, approfondis ta maladie, examine ta lepre, peses-en toutes les circonstances; repasse dans ton esprit, & considere dans l'amertume de ton cœur le temps qu'il y a que tu languis, les occasions que tu as perduës de reparer tes forces, le refus que as fait des remedes & des secours que ton Dieu t'a presentés ; employe les jours & les nuits à mediter tes perfidies, à detester ton opiniatreté inflexible dans le peché ; & penetré de douleur, alors approche de ton Sauveur qui a encore bien plus d'empressement de guerir ton ame, que tu n'en as toy-même d'obtenir sa guerison. Mais aussi n'est-il pas à craindre que les miseres du pecheur estant si profondes & si nombreuses, il ne tombe dans le desespoir, s'il ne considere, & s'il ne s'occupe que de leur profondeur & de leur nombre ? Ouy, mes freres, & c'est pour temperer cette crainte que le Sauveur du monde veut que nous le considerions, non seulement comme un Dieu plein de majesté, devant lequel nous devons trembler ; mais encore comme un Dieu plein de bonté, dont on doit implorer la misericorde. C'est ce que nous apprennent les Lepreux qui n'osent approcher de Jesus-Christ, & qui se tiennent éloignez de luy ; mais qui prient & qui élevent leur voix, pour dire, Jesus nostre maître ayez pitié de nous : *Jesu præceptor miserere nostri.* Ces Lepreux n'osent donc approcher du Sauveur ; mais ils connoissent que par son pouvoir suprême & sa charité infinie, il guerit les malades qui se presentent à luy ; & ils croyent que s'il leur est défendu de s'approcher, aumoins il leur est permis de crier & de prier. Mais dans le moment qu'ils implorent la misericorde du Sauveur, quelque éloignez qu'ils paroissent, ils trouvent le moyen de s'approcher de luy, parce que le Seigneur est toûjours proche de ceux qui l'invoquent : *Prope est Dominus omnibus in-* Ps. 144. 18.

vocantibus eum. Avancez donc, ô vous que la veuë & la connoissance de vos crimes ont éloigné de la presence du Seigneur ! implorez sa misericorde aprés avoir apprehendé sa justice. Les Lepreux n'ont point de honte de découvrir leur maladie : quoiqu'ils sçachent que leur voix sera entenduë, non seulement de JESUS-CHRIST, mais de tous ceux qui sont à sa suite, ils ne laissent pas d'élever leur voix pour implorer sa misericorde.

Un des plus grands obstacles à nostre conversion, c'est que nous ne voulons point élever nostre voix pour implorer la misericorde dont nous avons besoin ; nous n'osons nous declarer ny nous mettre au rang des penitens. Nous voudrions bien faire quelque chose pour Dieu ; mais nous avons peur que le monde s'en offense, nous ne cherchons la grace qu'en tremblant, & nous cachons nostre penitence avec autant de soin que nous cacherions un crime. Le demon si jaloux de nos avantages, & qui nous avoit ôté toute honte pour commettre le peché, augmente cette honte pour nous empescher de faire penitence. Si je retranchois ce luxe, dit-on : si je marchois avec plus de modestie, si l'on me surprenoit faisant de bonnes actions, si je ne frequentois plus les compagnies du monde : que diroit-on de moy, & ma conduite ne paroistroit-elle pas bizare ? Il y en a plusieurs qui ne rougissent point de pecher, dit saint Augustin, & qui rougissent de faire penitence : O folie incomprehensible, s'écrie ce Pere, vous ne rougissez pas de vostre playe, & vous rougissez du remede qui doit la guerir : *Multi sunt quos peccare non pudet, agere pœnitentiam pudet ; ô incredibilis insania de vulnere non erubescis, de ligatura vulneris erubescis.* Ne tombons point dans une erreur si grossiere, ne rougissons point de faire des actions qui soient conformes à nostre état & à nostre profession : qu'y a-t-il de plus conforme à l'état de pecheur que de faire penitence ? & qu'y a-t-il de plus

Aug. in Psal. 50.

Digitized by Google

plus digne du Chreſtien que d'imiter Jesus-Christ.

L'un des Lepreux voyant qu'il avoit eſté gueri, retourna ſur ſes pas glorifiant Dieu à haute voix, il vint ſe jetter aux pieds de Jesus-Christ, le viſage en terre pour luy rendre graces : *Unus autem ex illis ut vidit quia mundatus eſt, regreſſus eſt, cum magna voce magnificans Deum, & cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens.* Rien de ſi rare parmi les hommes, que de ſuivre ce modelle de reconnoiſſance : content de ſa conduite & ſatisfait de ſoy-même, l'on croit que c'eſt aſſez d'avoir fait quelque demarche pour ſa converſion ; & l'on s'imagine que le devoir de confeſſer ſes anciens deſordres, eſt une eſpece de droit d'en commettre de nouveaux, ſemblables aux neuf Lepreux de mon Evangile, qui ſemblent n'eſtre gueris que pour oublier leur miſericordieux Medecin, & qui ne reçoivent des graces que pour manquer de reconnoiſſance. Nous ne pouvons ſouffrir la conduite de ces ingrats, & nous les condamnons autant que nous loüons celuy qui par une juſte reconnoiſſance retourne ſur ſes pas, glorifiant Dieu à haute voix, & ſe jettant aux pieds de Jesus-Christ, le viſage en terre pour luy rendre graces de ſa gueriſon. Mais que penſerez-vous, ſi vous conſiderez que de dix pecheurs, que, dis-je ? d'une infinité de pecheurs, à qui le Sauveur du monde a inſpiré le deſſein d'aller ſe laver dans les eaux de la penitence, à peine y a en a-t-il un ſeul qui retourne à Dieu ? car quelle utilité pretend-on tirer de toutes ces confeſſions qui ne produiſent aucun changement de vie. Que ſert-il, dit l'Eſprit de Dieu, de ſe purifier aprés avoir touché un mort, ſi l'on retourne auſſi-tôt en toucher un autre ? *Qui baptiſatur à mortuo, & iterum tangit eum quid proficit lavatio illius ?* Eccl. 34. 30.
Quelle occaſion n'aurois-je pas icy d'expoſer l'inutilité de ces penitences, aprés leſquelles au lieu de retourner à Jesus-Christ, comme le Lepreux recon-

II. Partie.

noissant : on continuë de transgresser ses Loix, & de mépriser ses Commandemens : quelle occasion, dis-je, n'aurois je pas de traiter de ces penitences qui suspendent pour quelques jours, mais qui n'arrêtent presque jamais le cours des passions ny le progrez des habitudes. Comme il ne sert de rien à un malade, dit saint Chrysostome, de s'abstenir pendant quelques jours des viandes qui font tort à sa santé, si aprés quelque temps surmonté par son impatience, il mange encore des viandes qui luy sont contraires : ce n'est aussi rien faire que de quitter le peché, si quelque temps aprés on donne la mort à son ame, en retombant encore dans le crime.

Voulez-vous sçavoir si vous estes veritablement converti, & si à l'exemple du Lepreux reconnoissant, vous estes retourné au Fils de Dieu aprés vostre conversion, comme il y est retourné aprés sa guerison : Sondez vostre cœur, examinez ses passions pour en connoistre les plus secrets mouvemens : Vous aimiez le monde, ne l'aimez-vous plus ? vous souhaitiez passionnément les honneurs, ne les regardez-vous que comme un fardeau accablant ; & les fuyez-vous, parce que vous connoissez le peril auquel on se voit exposé, quand on est élevé au dessus des autres ? Vous ne vouliez ceder à personne : marchez-vous maintenant sur les pas d'un Dieu humble, avez-vous pour vous-mémes des sentimens de mépris, & estes-vous toûjours dans la disposition de vous mettre à la derniere place ? Vous vous laissiez éblouïr de l'éclat d'une beauté fragile ; estes-vous maintenant convaincu que c'est une folie à une ame creée pour l'éternité, de se repaître d'une vapeur que le vent emporte, & d'une fleur que le soleil desséche : vous cherchiez autrefois des détours & des subtilitez, pour retenir un bien qui ne vous appartenoit pas ; & presentement par une restitution plus ample, reparez-vous les torts que vous avez faits, & les pertes que vous avez causées ? Vous estiez insensible à la misere

du pauvre que vous regardiez d'un œil impitoyable: répandez-vous presentement avec joye dans le sein des mal-heureux les biens que Dieu vous a mis entre les mains ? Helas ! si nous jugeons de la conversion du pecheur, & de son retour à JESUS-CHRIST sur ces principes, que nous en trouverons peu dont on puisse assûrer que leur conversion soit sincere ! quelle estime ferons-nous de ces conversions qui durent si peu, & qui sont si flotantes. Aujourd'huy juste, & demain pecheur ; aujourd'huy vainqueur du vice, demain esclave du peché ; aujourd'huy rempli de bons desseins, & demain fatigué de se contraindre, & cedant lâchement aux efforts de la cupidité : celuy qui se trouve dans cette alternative de pechés & de vertus, dans cette vicissitude de presence & d'absence de la grace, n'est point veritablement converti, ny n'est point sincerement retourné à JESUS-CHRIST. De quelle utilité peut-estre la grace toute precieuse qu'elle est, si on ne la reçoit que pour la perdre ? n'est ce pas imiter la conduite des dix Lepreux, dont l'Evangile nous expose l'ingratitude ? Il n'y a pas moins d'obligation de rendre graces à Dieu de ses dons, quand on les a receus, que de luy offrir des prieres pour s'en rendre digne, & pour meriter de les obtenir ; manquer à l'un, c'est presomption ; & negliger l'autre, c'est ingratitude. Rien n'est si incomprehensible que la desolation d'une ame ingrate, lorsqu'elle a esté favorisée par des dons extraordinaires : les montagnes au jour du jugement ne seront point si accablantes, que le poids des misericordes qui auront esté méprisées. On ne sçauroit mieux concevoir quelle peut estre la disposition du Ciel, sur l'infidelité d'une ame ingrate qui retourne à l'iniquité qu'elle avoit abandonnée, qu'en considerant que si le Ciel, comme JESUS-CHRIST nous l'apprend, témoigne plus de joye de la penitence d'un pecheur, que de la perseverance de nonante-neuf justes ; il ne se peut que la rechute

de ce même pecheur n'y produise une affliction proportionnée à la réjouïssance que sa conversion luy avoit causée. Une ame chrestienne qui s'arrête dans sa course contre l'ordre de Dieu le perd, & se met dans l'impuissance de le retrouver aprés l'avoir perdu. Comme cette resistance est une opposition formelle à ses desseins, & qu'elle les combat ; il ne faut pas douter qu'elle ne l'irrite, & que Dieu qui la voit dans une volonté contraire à la sienne, ne se repente de luy avoir donné tant de marques de sa bonté, & de l'avoir preferée avec une distinction dont elle s'est renduë indigne.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Jonas 3. 9. *QUis scit si convertatur, & ignoscat Deus, & revertatur à furore iræ suæ, & non peribimus ?*

QUi sçait si Dieu ne se retournera point vers luy pour luy pardonner ; s'il n'appaisera point sa fureur ; s'il ne changera point l'arrest qu'il a donné pour le perdre ?

Psal. 105. 1. *Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.*

Nous vous rendons graces, ô Seigneur ! parce que vous estes bon, & que vôtre misericorde est eternelle.

Rom. 11. 35. 36. *Quis prior dedit illi & retribuetur ei ? quoniam ex ipso, & per ipsum, & in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula.*

Nul homme ne peut dire qu'il ait donné à Dieu quelque chose le premier pour en pretendre recompense. Tout est de Dieu, & à luy seul appartient la gloire.

Tit. 3. 5. *Non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundùm suam misericordiam salvos nos fecit.*

Il nous a sauvez, non à cause des œuvres de justice que nous ayons faites, mais à cause de sa misericorde.

Luc. 14. 10. *Gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.*

C'est une joye dans le Ciel & parmy les Anges, quand un pecheur fait penitence.

SENTENCES DES PERES.

S. Cypr. de lapsis. *SI quem de tuis charis mortalitatis exitu perdidisses, ingemisceres dolenter & fleres. Animam tuam misera*

SI quelqu'un de ceux que vous aimez étoit mort, vous le pleureriez, & seriez penetré d'un extrême regret ; vous negligeriez vô-

tre visage, vous changeriez de robe; défait & abbatu vous feriez voir en tous lieux des marques de vôtre tristesse. Malheureux que vous estes, vous avez perdu vôtre ame, vous estes mort dans vôtre ame; vous survivez à vous-même; lorsque vous marchez, vous portez vous-même vôtre propre tombeau, & vous ne fondez pas en larmes, vous ne gemissez pas continuellement. Vous devriez vous cacher, ou par la honte de vôtre crime, ou afin de pleurer sans cesse. Voicy de nouvelles playes plus mortelles que les premieres. Ne sçavez-vous pas que d'avoir offensé Dieu, & ne point pleurer ses offenses, c'est un état plus déplorable que celuy où l'on est reduit par le peché?

perdidisti, spiritualiter mortua. Supervivere hic tibi, & ipsa ambulans funus tuum portare cœpisti, & non acriter plangis? Ecce pejora adhuc peccandi vulnera, ecce majora delicta peccasse, nec satisfacere; deliquisse, nec delicta flere.

Si nous recouvrions aisément l'innocence que nous avons perduë, nous nous accoûtumerions à perdre de nouveau ce que nous aurions recouvré sans peine. Le pecheur qui voit ce qu'il luy en coûte pour se rétablir dans l'état dont il étoit déchu, sera plus soigneux de conserver un thresor qu'il est si difficile de recouvrer lorsqu'on a esté une fois assez malheureux pour le perdre.

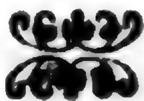
Quod facilè sanatur, non multum cavetur: ex difficultate autem sanationis erit diligentior custodia receptæ sanitatis.

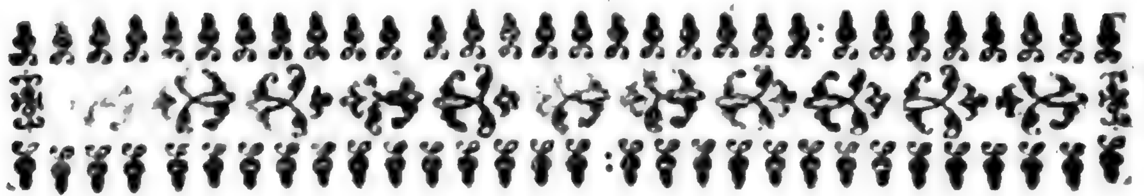
S. Aug. in Ps. 6.

Les justes sont toûjours persecutez, parce que les justes regardent comme leurs persecuteurs & leurs propres bourreaux les méchans & les impies qui persecutent JESUS-CHRIST leur Sauveur & leur Maistre.

Omnes mali persequuntur bonos non ferro & lapidibus, sed vitâ & moribus.

S. Aug. ser. 164. aliàs 24. de verb. Apostol.



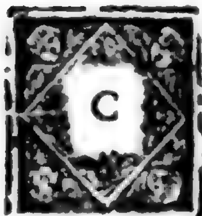


POUR LE XIV. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Dixit JESUS discipulis suis: Nemo potest duobus dominis servire. *Matth. cap. 6.*

Jesus dit à ses disciples : Personne ne sçauroit servir à deux Maistres. En S. Matthieu, ch. 6.



Ces deux Maîtres ausquels on ne sçauroit servir, sont Dieu & le monde: car comme ils sont directement opposez dans leurs maximes, il est impossible d'accorder ensemble leurs divers interests, & l'on se trouve reduit à l'inévitable necessité d'estre sourd à la voix de l'un, ou de ne pas observer les commandemens de l'autre: *Aut enim unum odio habebit, & alterum diliget; aut unum sustinebit, & alterum contemnet.* Dieu est un Maître jaloux, qui ne peut souffrir que la creature partage avec luy les hommages qui ne sont dûs qu'à luy seul: c'est en vain que l'amour propre met tous ses artifices en usage pour accorder l'amour du monde avec l'amour de Dieu : cette union n'est pas moins impossible que criminelle; nous devenons les esclaves du demon dés que nous voulons joindre son joug

avec celuy de Jesus-Christ ; ce Roy legitime ne peut souffrir l'outrage que nous luy faisons en voulant l'associer avec l'usurpateur dans nos ames ; il sort en colere d'un cœur divisé, dit saint Augustin, & l'abandonne tout entier à cet indigne maître : *Iratus Dominus discedit, & totum diabolo relinquit.* Puisqu'il est donc impossible d'être à Dieu & au monde, nous ne devons pas balancer dans le choix ; nous devons, dis je, préferer une sujetion glorieuse à une honteuse servitude, en nous donnant uniquement à Dieu, & en nous consacrant sans reserve à son service par une pieté solide & sincere. C'est de cette pieté veritable qui ne souffre point de partage dans vos cœurs, que je dois vous entretenir. Il est de foy que la Religion Chrestienne est severe dans ses maximes ; que la voye qui meine à la vie, *est une voye étroite que peu de personnes rencontrent.* C'est Jesus-Christ même qui nous en asseure. Il est donc de la derniere importance de reconnoître les caracteres de cette voye du salut, pour ne la pas confondre avec les sentiers malheureux qui traînent l'homme dans l'abîme. Car le saint Esprit m'apprend qu'il y a un chemin qui paroît droit, & qui cependant, par des détours imperceptibles, conduit ceux qui le suivent à la mort : *Via est quæ videtur homini recta, & novissima ejus ducunt ad mortem.* Heureux celuy que Dieu remplit d'un esprit d'intelligence comme David, & qu'il daigne guider luy-même dans le chemin qu'il doit tenir pour aller à luy. *Intellectum tibi dabo, & instruam te in via hac qua gradieris.* Or aprés avoir medité serieusement pour découvrir les signes des voyes de Dieu, & les caracteres de la vraye pieté, je trouve qu'ils se reduisent à deux : 1. à un parfait desinteressement : 2. à une humilité sincere. Division.

Le caractere de la vraye pieté est un desinteressement parfait, marqué par cette circoncision du cœur dont saint Paul parle si souvent. Tout Chrestien est disciple de Jesus-Christ ; or il nous asseure luy- I. Partie.

Digitized by Google

même que nul ne peut estre son disciple, c'est à dire un vray Chrestien, s'il ne renonce à tout : *Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus*. Car la vraye pieté ne consiste pas proprement dans une vie severe & mortifiée, puisque toutes les mortifications corporelles peuvent subsister avec des interests secrets, entierement incompatibles avec le détachement general & absolu que Jesus-Christ demande de ses vrais disciples. Les choses les plus incommodes à la nature, deviennent faciles & agreables lorsque la passion s'y mêle ; de sorte que celuy qui meine une vie austere & retirée, par un esprit de singularité & d'orgueil, bien loin de se faire violence en vivant de la sorte, satisfait son amour propre, au lieu de le combattre. Or ce qui entretient & qui flatte cet amour propre que l'Evangile nous commande de mortifier & de détruire, ne peut venir de la severité Chrestienne, mais plûtôt d'une austerité chagrine, à laquelle l'humeur & le temperamment ont plus de part que la vertu. Un avare, par exemple, qui se refuse l'usage de toutes les commoditez, pour ne point faire de dépense, se satisfait au lieu de se mortifier : un Courtisan esclave de mille soins fatiguans pour s'élever, suit sa passion : l'avarice de celuy-là luy fait faire tout ce que la mortification & la moderation font faire aux disciples de Jesus-Christ ; l'ambition de celuy-cy luy tient lieu de patience, de douceur, & d'humilité ; mais les motifs corrompus qui font agir l'un & l'autre, les rendent coupables par les mêmes choses qui sanctifient ceux qui les font & qui les souffrent avec des intentions Chrestiennes. De là je conclus qu'un exterieur regulier & une vie austere ne sont pas toûjours des marques seures d'une vraye pieté ; parce que nôtre propre volonté peut se trouver avec les œuvres les plus mortifiées en apparence, dit le Prophete : *In die jejunii invenitur voluntas vestra*. L'interest subtil & delicat, qui corrompt souvent tout le fond de la

Digitized by Google

conſcience d'une perſonne d'ailleurs ſans reproche, eſt d'autant plus difficile à vaincre, qu'on a de peine à le découvrir. Qu'y avoit-il de plus regulier, de plus auſtere & de plus religieux au dehors que les Scribes & les Phariſiens? Cependant JESUS-CHRIST plein de douceur pour les publiquains, les proſtituées & les femmes adulteres, n'a que des invectives à la bouche contre les Phariſiens : pourquoy? parce que les pecheurs groſſiers pouvant s'appercevoir facilement de l'état honteux de leur ame, ſont en état de s'en humilier & de s'en confondre; ce qui ſuffit pour fléchir la colere de Dieu. Mais les Phariſiens, & tous ceux qui ſont pleins de leur eſprit, ſe cachant à eux-mêmes les fruits d'iniquité dont ils ſont pleins, par les feüilles de la vertu dont ils ſe couvrent, s'applaudiſſent plûtôt de leur fauſſe pieté, qu'ils ne s'humilient de leur deſordre. Or rien n'eſt ſi deſagreable aux yeux de Dieu que cette complaiſance ſecrette d'une ame qui prend les vices pour des vertus, & qui cache des veuës intereſſées ſous un exterieur de religion. C'eſt le reproche que le Sauveur du monde fait à ces Phariſiens hypocrites, qui à la faveur de leurs longues oraiſons, s'inſinuoient dans les maiſons des veuves, dont ils ſurprenoient la ſimplicité, pour s'enrichir à leurs dépens : *Væ vobis, Scribæ & Phariſæi hypocritæ, qui comeditis domos viduarum, longas orationes habentes.* C'eſt dans cette veuë que ſaint Paul avertit ſon diſciple Timothée, qu'il y aura un temps où cette pieté intereſſée regnera parmy les Fidelles, & où le ſoin d'un établiſſement temporel paſſera pour vertu : *exiſtimantes quæſtum eſſe pietatem.* Helas! cette prophetie n'eſt-elle point accomplie dans nôtre ſiecle, où l'intereſt, qui prend toutes les formes qui peuvent ſervir à ſes deſſeins, ne ſe couvre que trop ſouvent des dehors de la Religion; & où l'on peut dire avec le même Apôtre, que tous cherchent leurs propres intereſts, & non ceux de JESUS-CHRIST : *Omnes quærunt quæ ſua ſunt, non quæ Jeſu Chriſti.* Rien n'eſt ſi

ordinaire dans le monde que cette regularité mercenaire, & que cette mortification Judaïque, dont on s'abuse soy même aussi bien que les autres ; on ne pense qu'à soy, lorsqu'il semble que l'on cherche Dieu ; ces paroles de severité, de reforme ne coûtent rien dans les entretiens particuliers, dans les discours & dans les livres ; mais quand il faut se faire à soy-même l'application de ces maximes austeres, il est aisé de découvrir qu'on ne les avoit que sur les lévres. Si nous avons de l'argent à placer & à faire valoir, nous trouvons des adoucissemens sur le chapitre de l'usure ; ce Casuiste que nous croyions auparavant si relâché & si facile, commence à nous paroître raisonnable, & aprés l'avoir si souvent condamné pour les autres, nous l'approuvons pour nous-mêmes : cependant où il n'y a point de desinteressement veritable, il n'y a point de solide pieté. Ha ! pour l'honneur de la Religion, ne la faisons pas servir à couvrir nôtre cupidité & notre avarice : si nous sommes interessez, que ce soit pour acquerir la pieté, qui est, dit saint Paul, un thresor inestimable quand nous l'estimons pour elle seule : *Est quæstus magnus pietas cum sufficientia.* Si nous cherchons Dieu, nous trouvons avec luy tous les biens, dont il est la source : mais si nous nous cherchons nous-mêmes, nous ne trouverons en nous que vuide, que neant & que misere.

II. PARTIE. Le second caractere de la vraye pieté, c'est une humilité sincere. On peut dire que le fondement de la severité Evangelique c'est l'humilité, puisqu'il n'est rien de si rigoureux à l'esprit naturellement superbe, que de le tenir dans l'humiliation : ainsi ceux qui affectent une grande regularité dans leur exterieur, & une grande mortification dans leur maniere de vivre, s'ils ne sont pas humbles, bien loin d'estre severes à eux-mêmes, sont coupables d'une indulgence criminelle à leur égard ; puisqu'ils flattent la passion la plus delicate du cœur humain, &

que toutes les mortifications de leurs corps ne servent qu'à nourrir une vaine complaisance dans leur esprit. De là vient que le Fils de Dieu, qui n'étoit venu sur la terre que pour lever l'étendart de la vie austere, a declaré une guerre si ouverte aux Pharisiens : car quoiqu'ils parussent fort mortifiez, comme toute leur severité ne faisoit qu'entretenir leur orgueil, ils n'avoient que le dehors de la mortification Evangelique, sans en avoir l'esprit, qui consiste dans une humilité sincere. Ils se piquoient de s'attacher aux moindres observances de la Loy, & ils tiroient de cette exactitude scrupuleuse le sujet d'une confiance secrette, traitant les autres de pecheurs, & se mettant au nombre des justes : *In se confidebant tanquam justi.* Ils étoient pleins d'une opinion avantageuse d'eux mêmes, & ils n'avoient que du mépris pour le reste des hommes : *Aspernabantur cæteros.* Ils étoient bien-aises que leurs visages parussent pâles & maigres, afin de persuader au peuple qu'ils jeûnoient severement : *Exterminant facies suas, ut videantur hominibus jejunantes.* Ils ne pratiquoient toutes leurs austeritez que pour se faire distinguer dans les festins & dans les Synagogues, où ils briguoient les premieres places, & les rangs les plus honorables : *Amant primos accubitus in cœnis, & primas cathedras in Synagogis.* Voilà le tableau que Jesus-Christ nous en fait dans l'Evangile : or tous ces traits differens sont manifestement contraires aux maximes du Fils de Dieu, qui nous asseure que celuy qui s'humiliera, sera élevé ; qui dit à ses disciples, que celuy d'entr'eux qui voudra devenir le plus grand, doit se faire le plus petit ; qui leur recommande de prendre le dernier rang dans les Assemblées, & qui ne leur veut laisser d'autre science que celle de sa douceur & de son humilité. Ainsi peut-on douter, dit saint Gregoire, que cet orgueil qui luy a si fort déplû dans les Pharisiens, ne soit encore l'objet de son aversion & de sa haine dans les Chré-

tiens, eux qui sont les disciples d'un Dieu humilié jusqu'à la mort de la croix ? Cependant on peut remarquer tous les autres caracteres de la vie Evangelique dans certaines personnes ; mais celuy de l'humilité qui leur manque, doit nous faire craindre que toute leur pieté & toute leur religion exterieure ne soit dans le fond qu'une severité Pharisaïque, qui des Juifs a passé jusques à nous ; ne considerant pas que ceux qui embrassent une vie reguliere, sont les plus exposez aux tentations du demon. Nous nous reposons sur quelques pratiques superficielles de pieté, & nous nous regardons comme les élûs de Dieu ; nous nous reconnoissons pour grands pecheurs en general, mais jamais en particulier.

POUR LE XIV. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Nemo potest duobus dominis servire. *Matth. 6.*

Personne ne peut servir à deux Maîtres. En S. Matthieu, chap. 6.

COmme Dieu est un Estre simple, il veut estre servi dans la simplicité. JESUS-CHRIST nous declare par ces paroles, que ceux qui ne se consacrent pas à son service avec une intention pure & simple, ne sçauroient luy être agreables ; & ces deux Maîtres ausquels il est impossible de servir, nous marquent la duplicité de l'esprit & du cœur, tout à fait incompatibles avec la vraye devotion. Mais comme le devoir du Chrestien est partagé entre Dieu & le prochain, il faut que nous conversions avec nos freres sans déguisement, comme nous devons aller

à Dieu sans artifice. Dieu regarde avec abomination les ames doubles, & il deteste les bouches à deux langues, comme parle le Sage : *Os bilingue detestor*; c'est à dire ces hommes dont toutes les paroles sont pleines de dissimulation. C'est de ces deux devoirs principaux de la vie Chrestienne que je dois vous entretenir : Une simplicité d'intention dans la pieté: Une simplicité de conversation dans la societé, sont les deux caracteres que JESUS-CHRIST demande dans ses disciples. DIVISION.

La simplicité Chrestienne n'est pas, comme plusieurs se l'imaginent, une grossiereté ni une stupidité rustique, mais une candeur d'ame, & une pureté d'intention qui nous fait chercher Dieu sans déguisement & sans artifice. On peut voir une parfaite idée de cette simplicité religieuse dans les Patriarches de l'ancien Testament; on peut, dis-je, remarquer dans leurs actions, dans leurs paroles, dans leurs mariages, dans leurs voyages, dans leur vie & dans leur mort, je ne sçay quoy de simple & de venerable, qui se fait aimer & reverer tout-ensemble. Mais le S. Esprit nous en propose un admirable modelle dans la vie du saint homme Tobie, & dans les instructions qu'il donne à son fils; où l'on peut reconnoître toute la sainteté, toute l'innocence & toute la simplicité d'une ame droite & pure. Il n'est point d'obligation qui nous soit plus souvent recommandée, & qui nous soit marquée en plus de differentes manieres que celle de la simplicité. JESUS-CHRIST ordonne à ses disciples *d'estre simples comme des colombes*; & il nous asseure que si nous ne *devenons comme des enfans*, c'est à dire simples, innocens, sans détour & sans artifice dans nôtre devotion, comme des enfans, *nous n'entrerons jamais dans le Royaume de Dieu*. L'adoration de Dieu en esprit & en verité, qui fait l'essence de la Religion, si elle est bien conceuë, n'est autre chose qu'une simplicité religieuse & Evangelique, qui nous fait marcher avec un cœur pur dans la pre- I. PARTIE.

Digitized by Google

sence du Seigneur ; qui aneantit tout l'orgueil de l'esprit humain devant la Majesté divine ; qui brise toutes les idoles du cœur, qui peuvent partager les hommages que nous devons à Dieu ; qui purifie nos ames du levain dangereux de l'hypocrisie ; qui *pré-pare la voye du Seigneur* au dedans de nous, & qui *rend ses sentiers droits*, en bannissant de nôtre esprit & de nôtre cœur toute sorte de duplicité & de déguisement. C'étoit l'état où le Prophete se trouvoit, lorsqu'il disoit à Dieu qu'il marchoit devant luy dans l'innocence de son cœur, & que tous ses desirs luy estoient connus : *Domine ante te omne desiderium meum.* Il n'ignoroit pas que Dieu estant le Scrutateur des cœurs, en penetroit les replis & les mouvemens les plus cachez, & que quand il auroit voulu dérober quelques-uns de ses desirs à la connoissance de Dieu, il luy eust esté impossible ; mais il y avoit tant de simplicité, de pureté, & de droiture dans l'état de son ame, qu'il l'exposoit tout entier à Dieu sans crainte ; & il estoit si bien disposé, que s'il luy eust esté possible de luy cacher quelques-unes de ses pensées & de ses affections, il ne l'auroit pas voulu, de peur de blesser cette delicate simplicité, qui le consacroit à Dieu sans aucun partage. L'Ecriture sainte faisant l'éloge du saint homme Job, dit qu'il estoit un homme juste & simple, & craignant le Seigneur. Jesus-Christ a choisi des hommes grossiers sans estude, sans talens & sans politesse pour ses Apôtres, afin que la grace trouvât dans leur grossiereté & dans leur rusticité peu propre au déguisement, plus de disposition à la simplicité de l'Evangile, qu'il vouloit publier par leur ministere ; car cette multiplicité de formes, que saint Paul donne à la grace, nous marque la diversité des naturels ausquels elle s'accommode, & qu'elle perfectionne sans les détruire ; ainsi les Apôtres estant ignorans & stupides, estoient naturellement plus disposés, à estre simples par la grace comme ils l'estoient d'avance par la nature ; & com-

Digitized by Google

me ils devoient estre les modelles de tous les Chrétiens, il falloit qu'ils fussent particulierement reconnoissables par la simplicité, qui est le principal caractere de la Religion qu'ils ont preschée. Ce n'est pas que les genies les plus élevez, & les esprits les plus delicats ne puissent joindre la simplicité Chrétienne avec l'élevation & la politesse de l'esprit, comme l'ont fait les Cypriens, les Ambroises, les Augustins, les Jerômes, & les autres Oracles de l'Eglise, dans les écrits desquels la Religion est également simple & majestueuse; mais il falloit que les Apôtres, ces premiers fondateurs de la Religion Chrestienne, ces premieres pierres de l'edifice, immediatement posées sur la pierre angulaire Jesus-Christ, eussent un rapport plus visible avec la simplicité de leur divin Maitre. Il n'est rien en effet de plus simple que toute la vie de nôtre Seigneur; & quoique la simplicité regne dans toutes les saintes Ecritures, elle est particulierement remarquable dans toutes les paroles & dans toutes les actions de J. C. Or puisque nôtre salut dépend de nôtre conformité avec luy, nous devons luy ressembler davantage dans ce qui a esté le plus marqué dans sa vie. La simplicité Chrestienne nous étoit figurée dans les pains azymes, c'est à dire sans levain, que les Israëlites devoient manger en faisant la Pasque. L'or pur dont tout le Tabernacle étoit revêtu, les tourterelles & les colombes que l'on offroit au Seigneur, & plusieurs ceremonies de la Loy Judaïque nous marquoient la simplicité de la Loy Evangelique.

On ne sçauroit se former une plus haute idée de la simplicité évangelique, avec laquelle les Chrestiens doivent converser les uns avec les autres, que celle que Jesus-Christ nous en donne dans ces paroles: *Sit autem sermo vester, Est est, non non, quod amplius est à malo est.* Quand vous voudrez assurer quelque chose, contentez-vous de dire, Cela est, cela n'est pas, ce que vous ajoûterez de plus sera mauvais : car par II. Partie.

là il bannit de l'entretien toute sorte de contention ; de chaleur, de dispute, de fausseté, de mensonge, de tromperie: la simplicité chrestienne doit non seulement regler nostre conversation, mais encore toute nostre conduite avec le prochain ; & elle doit estre toute répanduë sur le corps de nostre vie. Le Sauveur du monde qui vivoit également avec les publiquains & les Pharisiens, avec les justes & les pecheurs, qui observoit les ceremonies de la loy, en prêchant l'Evangile, qui rendoit à Cesar ce qui estoit deu à Cesar, & à Dieu ce qui estoit deu à Dieu, nous donne l'exemple de la simplicité, dont je parle ; & il nous l'enseigne d'une maniere bien efficace, lorsqu'il dit à ses Apostres : Quand vous serez à table mangez de ce que l'on presentera devant vous ; c'est à dire vivez sans affectation, d'une maniere simple, unie, franche, naturelle, également éloignée d'une ceremonie concertée, & d'une liberté indiscrete. C'estoit ainsi que vivoient les premiers Chrestiens, qui s'assembloient pour chanter en corps les loüanges de Dieu, & qui prenoient leurs repas dans la simplicité du cœur, avec une joye sainte & modeste. L'Apostre S. Paul nous fait bien entendre ce que c'est que la simplicité évangelique, lorsqu'il défend *d'estre plus sage qu'il ne faut :* Car par là il condamne une certaine sagesse contrainte, & une gravité trop composée, qui vient ordinairement d'un orgueil secret, qui cherche à s'attirer du respect & de la veneration : car il faut édifier le prochain, sans souhaiter trop d'en estre respecté ; & il seroit à desirer que l'on pût joindre l'odeur du bon exemple, avec l'humiliation attachée au mauvais. Ce n'est pas qu'il ne faille observer les bienséances des états, des âges, des rangs : car la simplicité ne permet pas à un Magistrat, ce qu'elle souffre dans un homme du peuple. Mais il faut toûjours craindre que la vanité ne soit le principe caché, de tout ce que l'on attribuë à la bienséance des conditions. D'ailleurs, il y a des conjonctures où l'interest

rest de la gloire de Dieu, doit faire oublier celuy des dignitez. David dansant devant l'arche, & s'abandonnant aux mouvemens que luy inspiroit une sainte jubilation, s'attira les railleries de Michol; mais cette femme superbe fut punie par l'opprobre de la sterilité, & ce Roy humble & simple fut comblé de gloire & de benedictions. En effet, comme Jesus-Christ a établi la Religion, par le scandale & la folie de la Croix, par laquelle il a renversé toutes les loix de la prudence humaine; il veut que ses Disciples ayent en horreur la prudence de la chair qu'il reprouve, & tout ce qui tient de l'esprit & des manieres du monde, qu'il a si souvent frappé de malediction. Rien n'est si opposé à la simplicité évangelique, que cette haute sagesse qu'affectent les grands politiques, les esprits forts, qui regardent comme une folie, la façon d'agir simple, des personnes de bien. Ce sont ceux-là dont Dieu parle, lorsqu'il dit: *Perdam sapientiam sapientum, & prudentiam prudentum reprobabo.* S. Gregoire en fait un portrait admirable dans ses Morales: La simplicité du juste est tournée en ridicule: car les gens du siecle font consister la sagesse à cacher tout ce qui se passe dans leur cœur, sous le voile d'une dissimulation profonde, & à paroistre toûjours sous des personnages concertez. Ils font passer pour vrayes les choses fausses; & ils donnent à la verité les couleurs du mensonge. On éleve les jeunes gens dans l'étude de cette malheureuse prudence; & l'on paye des maistres pour y former les enfans. Ceux qui s'y sont rendus habiles regardent avec mépris ceux qui l'ignorent; & ceux qui l'ignorent l'admirent souvent dans les autres. Car cette science du monde se fait aimer de ceux qui sont pleins de l'esprit du monde: on couvre sous de beaux noms tout ce qu'elle a de plus criminel; & l'on appelle politesse ce qui dans le fond n'est que fourberie & qu'artifice. Au contraire, la sagesse des justes est de ne déguiser rien, de parler toûjours comme ils pen-

sent ; & d'opposer à toutes ces manieres artificieuses du siecle, une sincerité & une simplicité qui ne se dementent jamais. Mais cette droiture d'ame incapable de déguisement passe pour sottise, & l'on attribuë à foiblesse d'esprit, ce qui vient d'une delicatesse de vertu. Ce sont les paroles de saint Gregoire, où l'on peut remarquer dans ce portrait qu'il fait de la prudence de la chair, combien elle est opposée à la simplicité chrestienne. Ainsi ceux qui veulent se former à cette belle vertu, doivent renoncer à la societé des sages du siecle, & converser souvent avec les personnes simples & innocentes.

POUR LE XIV. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Non potestis Deo servire & mammonæ. *Matthæi cap. 6.*

Vous ne pouvez servir Dieu & l'argent. En saint Matthieu, chapitre 6.

QUi des riches n'estimera malheureuse une condition, où il leur est si difficile de ne se pas faire une felicité temporelle de ce qui ne doit estre qu'une foible & suspecte consolation aux miseres de leur exil ? Si dans l'estat où ils se trouvent, ils avoient la liberté de partager impunément leurs cœurs entre Dieu & leur bien : ou si dans l'indispensable obligation qu'ils ont de s'attacher à l'un & de renoncer à l'autre, ils gardoient aisément ce juste milieu dans lequel il faut qu'ils demeurent pour se sauver : peut-estre pourroient-ils sans rien craindre, faire de grands establissemens dans le monde, & trouver à peu de frais dans les douceurs presentes de la vie de quoy s'assurer contre les dangers de l'autre.

Mais vous l'avez dit, ô mon Dieu, & vous êtes

la verité même : ces deux choses leur sont presque également impossibles. En vain croiroient-ils pouvoir autoriser une pretenduë neutralité : il est impossible de servir Dieu & l'argent : En vain se flateroient-ils d'une imaginaire & pretenduë separation du cœur ; plus on a de biens, plus on s'y attache ; plus on fournit d'alimens à l'avarice, plus elle s'enflâme ; jusques-là qu'il est plus difficile à un riche de mespriser ce qu'il possede, qu'il ne l'est à un pauvre de ne pas souhaitter d'avoir ce qu'il faudroit qu'il mesprisât. *Difficilius est manentibus, quam alienatis rebus carere, & spernere quod habeas quam non habere quod spernas.* Mais ce n'est pas mon dessein de combattre l'amour des richesses en general ; je m'attache principalement à faire voir combien la voye de les acquerir par l'usure est criminelle.

L'usure est d'autant plus artificieuse qu'elle se sert du voile de la necessité pour couvrir une insatiable avarice ; premiere Partie. L'usure est d'autant plus cruelle qu'elle emploie des motifs de compassion, & de tendresse pour opprimer ceux qu'elle paroit soulager ; seconde Partie. DIVISION.

C'est une étrange tentation & souvent une disposition prochaine à beaucoup de pechez que la misere ou la crainte d'y tomber. On employe pour se défendre contre l'ombre même de ce monstre, tout ce que la vigilance & la prevoïance, que dis-je? tout ce que le demon & la fausse prudence du siecle inspirent. I. PARTIE.

Comme elle est toûjours accompagnée de honte & de douleur on en fuit les approches, on en craint les suites, on en hait le nom, ou on en détourne les apparences : & tel qui n'en souffre pas encore les incommoditez, s'imagine déja estre aux prises avec cet ennemi, afin de se mettre en garde contre luy, de peur d'en estre un jour attaqué de trop prés.

De là viennent, je ne dis pas seulement ces soins accablans & ces inquietudes mortelles que JESUS-

Christ reprouve si solemnellement dans l'Evangile, quand il nous dit de ne nous pas mettre en peine du lendemain ; mais encore ces injustices, ces concussions, ces vols, ces usures qui en sont les productions & les suites. Car que ne fait pas un usurier pour s'armer contre la pauvreté, soit contre celle dont il se plaint, soit contre celle dans laquelle il apprehende de tomber ? la seule idée qu'il s'en forme est tout à la fois & le principe & l'excuse de son peché ; la tentation qui luy inspire d'acquerir du bien ou d'augmenter celuy qu'il a, ne l'ébranlant qu'à mesure que son avarice & sa cupidité l'irritent.

Comme il rapporte tout à soy-même, il se fait à toute heure une image des maux dans lesquels il craint de tomber : soit qu'il luy arrive quelque disgrace, soit qu'elle le menace, il se dit comme cet œconome de l'Evangile : *Je ne sçai point de métier, & je rougirois de demander l'aumône, que feray-je?* Heureux si à son exemple, il se faisoit des amis par une prudente distribution des fruits de son peché ; mais malheureux de ce qu'il conçoit des sentimens tout contraires ; plus malheureux encore de ce que non content d'alleguer sa pauvreté pour se dispenser d'assister son prochain, il s'imagine qu'elle luy acquiert le droit de le ruiner, & qu'il peut sous pretexte qu'il est pauvre, inventer, comme dit saint Ambroise, un art d'iniquité pour faire des pauvres.

Un usurier est toûjours pauvre de quelque sens qu'on le regarde : 1. parce qu'il ne se satisfait jamais; qu'il porte dans son sein un feu qui le devore, & que plus il a de bien, plus il en veut avoir. Or dés qu'il ne se satisfait pas de son estat, il est pauvre, & même d'autant plus pauvre que ses grandes richesses ne servent qu'à enflâmer davantage sa passion : car comme il y a une pauvreté que la charité produit, il y en a aussi une autre que la cupidité entretient. Mettez un homme alteré & échauffé au milieu d'une vaste étenduë d'eau ; sa soif ne s'appaisera pas à moins

qu'il n'en boive. Presentez en confusion des viandes à un autre, elles ne le rassasieront pas à moins qu'il n'en mange. Qu'un usurier conserve son argent dans ses coffres, & qu'il ne s'en serve pas comme il doit s'en servir pour son propre soulagement & celuy de ses freres, il sera toûjours famelique & alteré : plus ses biens s'augmenteront, plus il s'estimera malheureux, parce qu'étant détournez de leur legitime usage, ils irriteront sans cesse sa cupidité par leur successive abondance. Parce que la fin d'un usurier est d'augmenter son bien.

Or selon les principes de la plus saine philosophie, le desir de la fin est un desir infini : ainsi se proposant pour fin un gain sordide, il l'étend le plus qu'il peut ; & comme les biens de cette vie occupent toûjours une ame sans pouvoir la remplir, il s'ensuit 1. qu'il est toûjours pauvre : 2. que sa pauvreté dont il se sert pour justifier ses usures, ne vient que de sa cupidité, & ne sert qu'à la rendre en quelque maniere éternelle. Je ne sçai si je me fais assez entendre : la premiere idée qu'on se forme d'un usurier, & celle même qu'il devroit concevoir de son état, si sa passion ne l'aveugloit, est qu'il ne souffre de pauvreté qu'autant que son peché luy en fait souffrir. *En effet*, dit saint Basile, *s'il n'avoit ny bien, ny argent, ny vin, ny bled, comment pourroit-il les prêter ?* Il n'est pas même croyable qu'un homme eût si peu de bon sens, qu'il donnât aux autres ce dont il auroit absolument besoin : il a donc son necessaire, il a même au delà du necessaire ; mais comme il est insatiable il étend trop loin ses pretendus besoins. Tantôt c'est une maison qu'il faut encore acquerir, tantôt c'est une charge qu'il faut acheter ; aujourd'huy c'est un enfant qu'il faut pourvoir ; demain ce sera une famine ou une maladie contre laquelle il faudra s'armer. Il fait donc de la peine de sa cupidité un pretexte à son usure ; & c'est de luy que parle le Sage, quand il dit, que s'il y en a qui deviennent plus riches à proportion

qu'ils distribuent liberalement aux autres ce qu'ils ont ; il y en a qui deviennent plus pauvres à mesure qu'ils cherchent à acquerir par leurs fourberies & leurs intrigues ce qu'ils n'ont pas. *Alii dividunt propria & ditiores fiunt : alii rapiunt aliena & semper in egestate sunt.*

II. Partie. Je ne vous marque icy que grossierement le detestable artifice d'un usurier : c'est pourquoy si vous voulez que je vous en découvre mieux les fatales ruses ; permettez que je me serve des expressions des Peres qui nous les ont si bien décrites, qu'il semble que l'éloquence humaine ne sçauroit y rien ajoûter.

Pour en concevoir la cruelle adresse, representez-vous, disent-ils, un homme qui contrefait le charitable & le bon amy. Toute son étude est de foüiller dans le secret des familles pour voir ce qui s'y passe ; & ce que la charité chrestienne fait par une loüable curiosité afin d'aller au devant des besoins du prochain, ce fourbe le fait pour offrir son triste secours à ceux qu'il connoît ou portez à la dépense, ou embarassez dans leurs affaires. S'il sçait qu'un particulier a du bien, & qu'il peut sans rien risquer luy prêter son argent ; il luy fait parler, ou il cherche l'occasion d'aller luy-même le trouver, s'il a quelque habitude dans sa famille : il luy represente qu'on n'a pas toûjours de l'argent pour soûtenir les grandes dépenses qu'il faut faire ; qu'on ne tire pas ses revenus quand on en a besoin, & qu'avec un petit secours, on fait ce que l'on ne feroit pas. Pour peu que ceux ausquels il s'adresse soient disposez à l'écouter, il se plaint de ce qu'ils ne se découvrent pas assez librement à luy : il leur dit qu'il n'y a point de mystere à faire, qu'il connoît leur famille ; qu'ils n'ont qu'à disposer de son argent ; qu'il leur fournira ce qui sera necessaire à leurs affaires ou à leurs divertissemens.

Aucupantur hæredes novos, adolescentulos divites explorant per suos, adjungunt se simulantes paternam &

Digitized by Google

avitam amicitiam ; volunt domesticas eorum cognoscere necessitates. Si quam causam invenerint, accusant vere-cundiam, pudorem arguunt, quod non ante de se speratum atque præsumptum. : . . Sin verò nullos laqueos alicujus necessitudinis invenerint, intexunt tabulas, aiunt nobile prædium esse venale, amplam domum accumulant, proventus fructuum annuos, reditus exaggerant, hortantur ut coëmant. Similiter faciunt pretiosas vestes & monilia nobilia prædicantes. Neganti se habere pecuniam, ingerunt suam dicentes : utere ut tuâ, de fructibus emptæ possessionis pretium multiplicabis, debitum reddes. Prætendunt alienos fundos adolescentis, ut suis eum expolient, tendunt retia. Simul ut indagine cincta septa fuerit ingressus cogunt eum in retia cautionum, in laqueos usurarum, petunt sibi obligari avitum prætorium, paternum sepulchrum ; præstituitur dies solutioni, dissimulatur conventio quando potest solutio sustineri : ubi securam reddiderit repentè ingruunt, &c. Ambros. lib. de Tob. c. 8. & 9.

Cependant quand il est question d'accepter une offre apparemment faite de si bonne grace, on ne trouve plus dans l'usurier la même honnesteté qu'on s'estoit promise ; il parle de contrats d'engagemens de terre, de restitution de deniers dans un certain temps, de l'interest de son argent au delà du principal, d'un grand profit qu'il en eût tiré s'il l'avoit donné ailleurs ; & toute cette pretenduë amitié se termine, à quoy ? à une stipulation expresse, ou du moins à l'esperance du gain considerable qu'il veut recueillir de ce qu'il a prêté. A quoy se termine-t-elle encore ? à engager le bien des personnes de qualité, ou des enfans de familles ; à les embarasser si adroitement par de nouveaux prêts, qu'ils ne puissent enfin se tirer de ses mains ; à repeter durement ce qu'il leur a offert avec tant de civilité, à leur faire de faux frais, à saisir leurs revenus, à mettre leurs terres en decret, à les contraindre de luy donner ce qu'il demande par des usures multipliées. Car voilà quel est le genie & la fatale adresse d'un usurier.

Digitized by Google

Ce que cet impitoyable fait par une fausse honnêteté à ceux qu'il connoît portez à la dépense, & dont pour s'attirer le bien, il entretient par ses usures le jeu ou le luxe : il le fait par une charité & une compassion encore plus fausses, pour opprimer sans ressource & perdre entierement des miserables. S'il rebute par un exterieur fier & dur, ceux ausquels il croit qu'il n'y a point d'assurance de prêter ses effets, ou qu'il trouve peu disposez à luy payer de gros interests ; il affecte de donner des marques de sa tendresse aux autres. Il compâtit à leurs miseres, il s'informe doucement du sujet de leurs disgraces, il se plaint de la malignité de ces chicanneurs qui leur suscitent de méchantes affaires, & à la premiere offre qu'ils luy font de reconnoistre de telle maniere qu'il voudra son honnêteté : Je n'ay le cœur, leur dit-il, ny assez bas, ny assez dur pour exiger comme les autres de grosses sommes : j'ay plus de compassion qu'eux de la misere d'autruy : donnez-moy seulement les assurances qu'il est raisonnable que j'aye, & je me contenteray de tant.

Vous diriez à le voir & à l'entendre qu'il ne demande qu'en tremblant la recompense de sa vertu : mais il ne se sert de cette pretenduë charité que comme d'un attrait pour profiter du malheur d'autruy. Sous pretexte de donner quelque secours à un miserable, il luy creuse un plus grand abîme de miseres; il l'accable en feignant de l'aider : & si du port où il est il luy tend la main pour l'empêcher de perir aprés avoir esté battu de la tempête, ce n'est que pour luy faire faire un plus dangereux naufrage au travers des écueils & des rochers où il le pousse. *Specie juvandi atterit inopem, & quasi in portum ex tempestate suscipiens, improviso turbine in crudelius naufragium inter scopulos & latentia saxa demergit. Fœnerator negotiatur aliena discrimina, & uberiores quæstus de alterius infœlicitate consequitur, atque insuper quasi pietatis mercedem reposcit velut metuens, ne immisericors fortè videatur,*

Chryf. hom. 5 in Matth.

Digitized by Google

cùm profectò prætextu miserendi atque opem ferendi majorem, misero foveam crudelitatis effodiat specie juvandi, &c.

Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que souvent l'usurier à force d'imiter celuy qui a de la charité, vient enfin à se persuader qu'il agit par le principe de cette vertu. La longue habitude d'une misericorde étudiée non seulement l'endurcit dans son crime; elle l'aveugle encore jusqu'à luy faire croire qu'il est effectivement ce qu'il paroît être. J'assiste des pauvres, se dit-il en lui-même, & si je leur refusois le secours qu'ils me demandent, ils seroient ruinez sans ressource. L'argent que je leur preste à propos, leur fait plus de profit que dix fois autant dans une autre rencontre; ils appaisent leurs creanciers qui les poursuivent, & j'entre seulement dans leurs droits, outre la reconnoissance dont nous sommes convenus ensemble.

O la belle charité! ô la loüable compassion! qu'elle est sainte! qu'elle est genereuse! qu'elle est agreable à Dieu! c'étoit assurément pour la luy inspirer que Dieu avoit dit: *Si quelqu'un de tes freres est tombé dans la* Deut.15.
pauvreté n'endurcis pas ton cœur, ne luy ferme pas ta main, ouvres-la par pitié, en luy prêtant ce dont il aura besoin: mais sur tout prends garde qu'il n'y ait point de fourberie dans ta conduite. DABIS *mutuum quocum indigere perspexeris; sed dabis ei, nec ages quidpiam callidè in ejus necessitatibus sublevandis.* C'estoit assurément pour rendre cet homme plus subtilement attaché à ses interests en feignant d'assister son prochain, qu'il luy avoit encore dit: *Crains le Seigneur ton Dieu, afin que ton frere puisse vivre auprés de toy, & que vous partagiez ensemble les bienfaits de ma providence. Tu ne luy donneras pas ton argent à usure, & tu n'exigeras pas de luy au delà de ce que tu luy as prêté, soit fruit, bled, huile, ou telle autre chose que ce soit.* TIME Levit.25.
Deum tuum ut vivere possit frater tuus apud te; pecuniam tuam non dabis ei ad usuram & frugum superabundantiam non exiges.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Ps. 112. 5. *QUis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat, & humilia respicit in cœlo & in terra?*

QUi est semblable au Seigneur nôtre Dieu qui habite dans les lieux les plus élevez, & qui jette ses regards sur les choses les plus basses dans le Ciel & dans la terre?

Ps. 126. 1. *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.*

Si le Seigneur ne bâtit luy-même la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

Matth. 6. 24. *Nemo potest duobus dominis servire: aut enim unum odio habebit, & alterum diliget: aut unum sustinebit, & alterum contemnet. Non potestis Deo servire & mammonæ.*

Nul ne peut servir deux Maîtres; car où il haïra l'un & aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu & l'argent.

Matth. 6. 19. *Nolite thesaurisare vobis thesauros in terra, ubi ærugo & tinea demolitur; & ubi fures effodiunt & furantur. Thesaurisate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, & ubi fures non effodiunt, nec furantur.*

Ne vous faites point de tresors sur la terre, où les vers & la roüille les mangent, & où les voleurs les déterrent & les dérobent; mais dans le Ciel, où les vers & la roüille ne les mangent point, ni les voleurs ne les déterrent ni ne les dérobent.

SENTENCES DES PERES.

Aug. in Ps. 85. *INvenire se dixit cor suum, quasi soleret ab eo fugere; & ille sequi quasi fugitivum; & non posse comprehendere, & clamare ad Dominum: quoniam cor meum dereliquit me.*

DAvid s'estime heureux d'avoir trouvé son cœur qui avoit accoûtumé de s'enfuir de luy: il couroit aprés son cœur comme aprés un serviteur fugitif; & ne le pouvant trouver, il étoit obligé souvent de crier à Dieu: Seigneur, mon cœur m'a abandonné.

Aug. in Ps. 93. *Sunt alii qui opulenti sunt, sed totam spem in illo ponunt qui fallere non potest. Tales etsi multa videntur habere secundùm sæculum, benè tamen ea gubernant ad refectionem indigentium, inter*

Il y en a qui sont riches des biens de ce monde, qui sont élevez aux grandes Dignitez, & qui cependant ne s'appuyent ni sur leur argent, ni sur l'éclat d'une gloire qui passe; mais sur Dieu seul. Quoique ces personnes paroissent riches selon le

siecle ; comme ils dispensent sagement leurs biens, dans la verité, ils sont pauvres ; ils sont au rang des pauvres que Dieu aime, & à qui il fait de si grandes promesses.

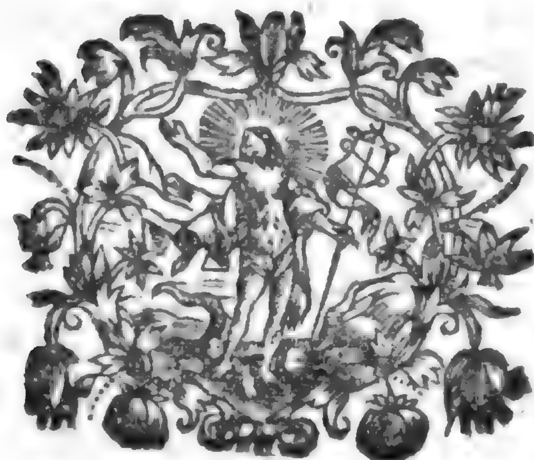
pauperes Domini numerantur.

On en voit d'autres au contraire qui sont pauvres & qui mendient ; mais ils aiment les biens, & ils soûpirent aprés les richesses qu'ils n'ont pas. Dieu a particulierement égard aux desirs & aux sentimens du cœur ; il jugera ce pauvre selon son desir & son avidité pour le bien.

Invenis alium mendicum quaerentem unde inflетur : non attendit Deus facultatem, sed cupiditatem. Aug. in Ps. 131.

Si vous regardez les richesses comme de veritables richesses, vous les aimerez ; & si vous les aimez, vous perirez avec elles.

Si dicis illas divitias, amabis illas ; & si amaveris illas, peribis cum illis. 35. de verbis Domini.



POUR LE QUINZIE'ME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Cùm autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ. *Luc. cap. 7.*

Jesus approchant de la ville de Naïm, il vit qu'on portoit au tombeau le fils unique d'une Veuve. En saint Luc, ch. 7.

IL n'est rien de si utile pour nous, que la pensée de la mort, que nostre Evangile nous remet devant les yeux. Il y a des ames innocentes qui ont perseveré constamment dans la vertu; mais qui aprés avoir marché long-temps dans cette voye étroite, pourroient se lasser à la fin, & chercher avec trop d'impatience du raffraîchissement & du repos, comme il arrive quelquefois à des voyageurs, fatiguez de la longueur d'un chemin laborieux & penible. Il y a des pecheurs nouvellement convertis à Dieu, mais qui sollicitez d'un côté par le souvenir des plaisirs malheureux qu'ils ont abandonnez, & troublez de l'autre par les rigueurs d'une penitence severe qu'il leur faut embrasser, sont à toute heure en danger de retomber

dans leur premiere vie, & de renoncer aux saintes resolutions qu'ils ont formées. Il y a enfin des pecheurs endurcis, qui aprés avoir vieilli dans leurs mauvaises habitudes, ont presque étouffé tous les remords de leur conscience, toutes les lumieres de la foy & toutes les inspirations de la grace, pour dormir plus tranquillement dans le sein des creatures, sans penser jamais à Dieu, à leur salut & à l'éternité.

Or la pensée de la mort est également utile à ces trois sortes de personnes. Une ame juste qui pense serieusement à la mort, n'est point capable de se lasser dans le chemin de la vertu; parce qu'elle void bien que le terme est proche, & que le moment de son repos s'avance à toute heure. Un pecheur converti qui se represente au lit de la mort, est en état de resister aux amorces les plus puissantes de la volupté, & d'embrasser les plus rigoureux exercices de la penitence. Un pecheur endurci qui à la faveur d'un reste de lumiere, que Dieu fait briller à ses yeux au milieu de la nuit affreuse de son peché, jette les yeux sur l'horreur du sepulcre; aidé qu'il est par la grace pour faire un genereux effort, pour sortir du tombeau de ses crimes, & pour dissiper l'assoupissement funeste où son ame est ensevelie. Disons donc qu'il n'est rien de plus propre à consoler une ame juste dans ses peines que la pensée de la mort. Rien de plus capable d'animer une ame penitente dans ses exercices : rien de plus puissant pour ébransler une ame endurcie dans les desordres. La pensée de la mort a dequoy adoucir toutes les amertumes de la vertu. 1. Partie. La pensée de la mort a dequoy nous faire embrasser toutes les rigueurs de la penitence. 2. Partie. La pensée de la mort a dequoy rompre les plus fortes chaînes du peché. 3. Partie. Division.

Comme il n'est rien de si different que la vie des justes & des pecheurs, il n'est rien de si contraire que leurs raisonnemens; & il y a dequoy s'étonner que des mêmes principes, ils tirent des consequences I. Partie.

si directement opposées. Les pecheurs se hâtent de goûter les joyes du siecle, parce qu'elles passent & que la mort est proche : Et les justes se servent de la même raison, pour se sevrer des douceurs du monde, & pour combattre les mouvemens de leur cupidité. Divertissons-nous, disent les impies dans la Sagesse ; joüissons tranquillement de nos plaisirs ; étouffons les remords importuns qui nous viennent troubler dans nos desordres ; qu'il ne soit aucune sorte de débauche, dont nous ne fassions l'essay. Pourquoy cela ? c'est que nous mourrons demain : *Cras enim moriemur*. Comme s'ils vouloient dire, la vie passe, & nos divertissemens passeront avec elle : Hastons-nous donc de contenter nos passions, de peur que la mort ne nous vienne arracher du monde, sans avoir goûté tous ses plaisirs : *Cras enim moriemur*. Tout au contraire des justes, nostre vie, disent-ils, est une vapeur qui se dissippe dans un moment, une fleur qui s'épanoüit le matin, & qui seche le soir. Les joyes qui l'accompagnent sont mélées de mille chagrins, qui en corrompent toute la douceur. Le temps les emporte si vîte, dit saint Augustin, qu'il semble qu'elles ne subsistent que dans le passé & dans l'avenir : on ne peut presque dire autre chose d'elles, si ce n'est qu'elles ont esté ou qu'elles seront ; puisque dés le moment qu'elles sont, elles commencent à n'estre plus, & qu'on ne sçauroit dire si elles sont ou presentes ou passées : on les attend avec inquietude, on en jouit avec crainte, on les perd avec douleur, & on ne les possede qu'un instant : *Cum magna expectatione attenditur ut veniat ; non potest teneri cùm venerit*. Nos cœurs se preparent de loin à les recevoir ; & lorsqu'aprés les avoir long-temps attenduës, nous croyons enfin les posseder, elles nous échapent des mains, & s'évanoüissent devant nos yeux : *Et non potest teneri cùm venerit*. Serions-nous donc assez insensez, continuë ce Pere, de nous reposer sur des choses qui ne se reposent ja-

mais, d'établir nostre felicité sur un bon-heur qui n'a point d'établissement, & de chercher un repos fixe, dans des biens dont on ne sçauroit fixer un moment la durée? Quand ils ne coûteroient pas des soins & des peines incroyables à acquerir, quand mille inquietudes & mille traverses n'en troubleroient pas la possession, quand ils ne seroient pas exposés à une infinité de chagrins & de revolutions inévitables; ne seroit-ce pas assez pour les mépriser qu'ils n'eussent point de rempart assez puissant pour se défendre de la mort? & mettrons-nous nostre esperance dans des choses qui nous abandonnent elles-mêmes dés cette vie, ou qu'il nous faudra du moins abandonner à la mort? *Aut enim eos deserunt, aut à morientibus deseruntur.* Dans ces reflexions, une ame se dégoûte du monde; la cupidité s'affoiblissant dans son cœur, la charité s'enflamme; ne trouvant rien capable de l'attacher sur la terre, tous les soupirs de son cœur s'adressent au Ciel; toutes les grandeurs du monde considerées dans cette veuë de la mort, se presentent, pour ainsidire, à ses yeux avec les couleurs sombres du tombeau, où elles doivent s'ensevelir & se perdre; & toutes les peines qu'une ame juste trouve dans la pratique de la vertu luy paroissent legeres, quand elle voit avancer le terme qui en doit finir la rigueur, & en commencer la recompense.

Si le juste avoit mis tout son bon-heur dans le monde, s'il n'avoit cherché qu'un établissement passager & perissable; si tous ses desseins avoient esté renfermés dans les bornes étroites de cette vie, il auroit raison d'apprehender une mort, qui renverseroit tous ses projets, qui ruineroit tous ses travaux, qui détruiroit toutes ses esperances: Car dans ces jours periront toutes les pensées des hommes: *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum.* Mais n'ayant travaillé que dans les veuës de l'éternité; n'ayant point eu d'autre ambition, que celle d'acquerir une place parmi les Saints; n'ayant jamais soupiré pour d'autre

felicité que pour celle qui suit une mort sainte & chrestienne : quelle apparence qu'il craigne de franchir un passage, au delà duquel il void tout ce qu'il desire, tout ce qu'il espere ? Est il de voyageur qui s'afflige quand il se void prés du terme ? est-il de laboureur qui ne se réjouïsse quand il void approcher le temps de la moisson ? est-il d'esclave qui tremble quand on se prepare à briser ses chaînes ? Je sçay que cette rupture se fait avec violence ; mais cette violence est-elle comparable à la douceur de la liberté, dont elle est suivie ? Un soldat ne craint point d'affronter la mort, parce qu'il n'envisage que la gloire qui la doit suivre ; il la découvre cette gloire au milieu de ces bataillons herissés de lances, dans lesquels il se precipite ; il l'envisage à la pointe de cette bréche sur laquelle il grimpe avec tant de furie ; & l'éclat de cet objet dont son imagination est frappée, luy ferme les yeux à tout ce que les dangers ont de plus affreux & de plus terrible. Et un soldat de Jesus-Christ qui aura courageusement marché sous les étendarts de la Croix pendant toute sa vie, qui aura fidellement rempli tous les devoirs de la milice chrestienne, manquera de force & de resolution dans un combat qui doit couronner tous les autres. Non non, Chrestiens, que les pecheurs fremissent à la seule pensée de la mort ; qu'ils écartent tout ce qui peut leur en retracer l'image ; qu'ils soient saisis d'horreur à la veuë de ces cadavres décharnez, qui leur representent ce qu'ils doivent devenir un jour ; qu'ils n'envisagent qu'avec frayeur cette separation cruelle qui les arrachera avec tant de violence, du sein de ces creatures ausquelles ils sont si étroitement attachées : Ils ont raison, puisqu'ils n'ont rien à esperer au delà de la mort ; c'est le terme de toutes leurs grandeurs, de tous leurs plaisirs, de toute leur force, de tout leur pouvoir ; ils ont vêcu comme des bestes, & ils n'auront point d'autre felicité qu'elles : *Homines & jumenta salvabis Domine.* Mais les justes se reposeront tranquille-

tranquillement sur les promesses du Seigneur ; & ranimeront leurs esperances, par ce qui sera le desespoir des autres : *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Ils ne craindront pas de passer de cette vie dans une autre, parce que c'est là qu'ils ont fixé leur demeure, & qu'ils n'ont travaillé que pour s'y faire un domicile. Ils n'apprehenderont pas cette destruction apparente de leur estre, parce qu'ils sçavent bien qu'elle ne sera pas entiere ; que la meilleure partie d'eux-mêmes se conservera toûjours, que les restes de l'homme pacifique sont inaccessibles à la mort : *Reliquiæ sunt homini pacifico.* De-là vient que non seulement les justes ne sont point allarmez de la pensée de la mort ; mais qu'ils la voyent approcher d'eux le plus souvent sans frayeur, & qu'ils la considerent comme un rafraîchissement & un soulagement, que Dieu leur envoye dans le cours de leurs fatigues : jusques-là qu'ils se comparent à des gens qu'on feroit passer des fournaises ardentes & des étangs glacez dans des bains charmans & delicieux : *Transivimus per ignem & aquam, & deduxisti nos in refrigerium.* Pour moy je les considere à peu prés comme ces pauvres captifs, qui aprés avoir langui plusieurs années dans les prisons des pirates, sont assez heureux pour échapper de leurs mains, & pour en obtenir la liberté de retourner en leur patrie : avec quelle joye pensez-vous qu'ils abandonnent des lieux si funestes pour eux, & où ils ont souffert tant de miseres ? mais quand ils viennent à découvrir les côtes de leur païs, & qu'ils se voyent sur le point de revoir ces mêmes lieux, dont l'éloignement leur a tant coûté de larmes, c'est alors que leurs desirs se reveillent de nouveau, que leurs impatiences se redoublent, & qu'attachant les yeux sur le rivage, avec une action pleine de transport, ils témoignent par des gestes & des élancemens passionnez, l'extrême envie qu'ils ont d'y aborder & de s'y rendre. Figure assez naturelle, ce me semble, des sentimens

des justes à l'heure de la mort ; ils regardent le monde comme une terre étrangere, dans laquelle ils sont bannis ; les creatures comme des pirates & des corsaires qui les retiennent ; leurs corps comme une prison ; les affections de la nature, comme des liens ; la vie comme une vaste étenduë de mer, pleine d'écueils qu'il leur faut traverser ; le Ciel comme leur patrie ; & la mort comme un port favorable, qui les y doit conduire. C'est sur cette esperance, que toute la vertu des justes est appuyée ; c'est elle qui les console dans leurs afflictions, qui les soutient dans leurs abattemens, qui les anime dans leurs dégoûts, qui les affermit dans leurs défiances, qui les fortifie dans leurs lassitudes, qui les rafraîchit dans leurs secheresses, qui les rechauffe dans leurs tiedeurs, qui les défend dans les tentations ; en un mot qui leur fait embrasser avec joye les exercices les plus rebutans de la vertu, & qui les garentit des pieges les plus dangereux du vice. Sans cette bienheureuse esperance, dit l'Apostre saint Paul, nous serions les plus miserables hommes de la terre ; mais avec elle nous nous estimons mille fois plus heureux, que ceux qui nous plaignent, & leur felicité apparente nous fait plus de compassion que d'envie. En effet, mes freres, disant les choses comme elles sont, si la condition des pecheurs qui triomphent sur la terre, devoit toûjours durer, il n'y auroit rien de plus avantageux ; & si celle des justes opprimez ne devoit pas finir, il n'y auroit rien de plus insupportable : qu'il seroit doux d'être toûjours dans les honneurs, dans les festins, dans les plaisirs, dans le faste ; & qu'il seroit rude d'être toûjours dans la pauvreté, dans les larmes, dans les gemissemens, dans les disgraces, dans la peine & dans le travail ! Mais lorsque l'on pense que tout cela doit durer si peu de temps ; qu'il se fera à l'heure de la mort un renversement general qui changera entierement la face des choses ; que tous ces titres pompeux & superbes sous l'éclat desquels la

foiblesse humaine s'efforce, pour ainsi dire, de se cacher, feront place à celuy de mortels qui les effacera tous; que toutes ces distinctions chimeriques que l'orgueil de l'homme a inventées pour s'élever au dessus des autres, se reduisent à des tombeaux; des inscriptions & des epitaphes; que de tant de richesses, d'heritages & de possessions, il ne nous demeurera que six pieds de terre; que de tous ces plaisirs, ces passe-temps, ces intrigues, ces desseins, il ne nous restera qu'un regret aussi cruel qu'inutile, d'avoir consumé dans de si vains amusemens une vie que nous devions consacrer toute entiere à l'ouvrage de nostre salut; que de tout ce que nous aurons fait rien ne nous servira que la vertu qui mettra les plus vils & les plus méprisables hommes du monde au dessus des Rois & des Princes de la terre qui seront morts dans la disgrace de Dieu: Quand on fait, dis-je, ces reflexions, le monde ne nous paroist plus rien; on regarde avec un œil d'indifference ses faveurs & ses disgraces; on considere avec un visage tranquille tous les changemens & toutes les revolutions de cette vie; on n'envisage les choses qui font le plus de bruit & d'éclat dans le monde; les guerres des Princes, les renversemens des Etats, les cheutes des Grands, les pompes des Cours, les applaudissemens des peuples; toutes ces choses jointes avec la pensée de la mort, nous paroissent comme des jeux & des amusemens d'enfans; un soupir pour Dieu, une action de charité, une tentation repoussée, une parole édifiante, nous semble plus considerable que mille mondes entiers; pourquoy cela? c'est que le Ciel & la terre passeront, *Cælum & terra transibunt*: mais les œuvres des justes subsisteront éternellement, *Justitia ejus manet in sæculum sæculi.*

Travaillons donc dit saint Augustin à mépriser le monde, pendant qu'il passe & n'attendons pas que le temps de le mépriser soit passé avec luy; que si

les biens de cette vie avoient d'eux-mêmes quelque amorce pour nous attacher ; jettons les yeux sur une éternité bien-heureuse qui nous est preparée ; & tous ces charmes malheureux que le monde étale à nos yeux, disparoistront à la vûë des biens ineffables qui nous attendent.

POUR LE XV. DIMANCHE après la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Misericordia motus dixit, Noli flere. *Lucæ, cap. 7.*

Jesus-Christ touché de compassion, dit à cette veuve affligée, Ne pleurez pas. En saint Luc, chap. 7.

LA compassion que JESUS-CHRIST témoigne pour cette mere affligée, dont on porte le fils dans le tombeau, vient moins de la perte qu'elle a faite, que de l'erreur déplorable où elle est de pleurer un fils mort. S'il pleura sur le Lazare dans le tombeau, ce fut dit saint Augustin, parce qu'il devoit le ressusciter, & le rappeller à la vie, où il n'y a, dit le Sage, que misere & qu'affliction d'esprit. Car comme les cris que les enfans jettent en naissant, viennent dit un Ancien, d'un pressentiment secret des maux qu'ils doivent souffrir sur la terre ; il estoit juste que le Sauveur pleurast pour le Lazare qui estoit sur le point de renaître, & que celuy qui alloit renfermer son ame dans ce corps de mort, dont elle estoit separée, rendît à la nature ce tribut de larmes, que doivent payer tous ceux qui entrent au monde. En effet, les peuples qui pleuroient le jour de la naissance des hommes, comme nous pleurons le jour de la mort, estoient plus raisonnables & plus éclairez

que nous ; & les lumieres de nostre foy ne s'accordent gueres avec ces marques de deuil & ces ceremonies funebres, que nous croyons devoir à la memoire des morts. On peut considerer la vie comme une vallée de larmes, où nous sommes exposez à une infinite de maux : comme une voye que Dieu nous a donnée pour meriter le Ciel ; mais dont nous abusons pour commettre sans cesse de nouveaux pechez qui nous en éloignent : & enfin comme un triste bannissement qui nous separe de nostre patrie, & de nostre derniere fin qui est Dieu. Or pour adoucir cette image affreuse, sous laquelle on se represente ordinairement la mort ; il la faut regarder comme le moment heureux qui termine les miseres de cette vie, qui arreste le cours de nos pechez, qui finit le temps de nostre exil, & nous réünit avec Dieu. DIVISION.

C'est avec raison que le Prophete a dit, que Dieu dans sa colere se souviendra de sa misericorde : *Cùm iratus fueris misericordiæ recordaberis.* En effet, sa bonté est toûjours meslée avec sa justice dans les peines, dont il punit les hommes coupables ; c'est ce que l'on peut remarquer dans cet arrest de mort, qu'il prononça contre le premier homme, & dans lequel il enveloppa toute sa posterité. Cette loy indispensable de mourir, à laquelle il nous a tous assujettis, en punition de la desobéïssance de nostre premier Pere ; cette Loy, dis-je, est un châtiment à la verité, mais en même temps elle est une grace, puisqu'elle met fin à toutes les miseres, dont la vie de l'homme est traversée : *Homo natus ex muliere brevi vivens tempore, repletus multis miseriis.* L'homme dans son enfance n'est que foiblesse ; dans sa jeunesse, il est le jouet des passions fougueuses qui l'agitent ; dans l'âge viril, il est inquieté par une infinité de projets d'établissement & d'accidens impreveus, qui renversent ses desseins ; & dans la vieillesse, il est accablé de langueur, de maladies & d'infirmitez. La di- I. PARTIE.

versité des saisons & l'intemperie de l'air, l'exposent à de continuelles souffrances ; tantost il est transi par les rigueurs du froid, tantost il est abattu par la violence de la chaleur ; la terre l'épouvante par ses tremblemens ; la mer par ses tempestes ; l'air par ses éclairs & ses tonnerres, le feu par ses incendies & ses embrasemens. A combien de calamitez & de malheurs n'est-il pas sujet ! qui pourroit décrire la multitude infinie de maladies, dont son corps est attaqué? La faim, la soif, la pauvreté le persecutent. Les passions secrettes qui s'élevent dans son cœur, sont autant de bourreaux qui le tourmentent ; les remords de sa conscience luy font éprouver des peines insupportables au milieu de ses plaisirs apparens ; & de la source même de ses voluptez, il s'éleve une amertume secrette qui en corrompt toute la douceur. Aprés cela peut-on aimer la vie ; & la mort qui termine tant de miseres, ne doit-elle pas nous paroistre desirable? Ha! quand le monde n'auroit pour nous que des douceurs & des caresses, il la faudroit mépriser ; parce qu'il nous éloigne de nostre souverain bonheur, dit un saint Pape : *Contemnendus esset mundus, si nobis blandiretur, quia per mundum à nostra sejungimur patria.* A plus forte raison, devons-nous nous détacher d'un monde, qui nous hait, qui nous persecute, qui nous traverse ; d'un monde où l'on ne voit qu'inconstance, que mauvaise foy, que malignité, qu'envie, que déguisement. Cependant quelques miseres que nous éprouvions dans la vie, la seule pensée de la mort, qui les doit finir, nous fait trembler. Nous gemissons, dit saint Augustin, sous les pesans fardeaux qui nous accablent, & nous ne voulons point en estre déchargez. Ne disons point, que ce n'est pas la mort qui nous épouvante, mais les suites terribles qu'elle entraîne aprés elle : car si cela estoit vray, nous prendrions toutes les precautions possibles, pour prevenir ces suites redoutables, par une conversion & une penitence sincere. Comme nous n'épargnons ny soins,

ny dépenses, pour prolonger le cours de nostre vie; comme nous tremblons dés que nous nous sentons affligez de quelque maladie, nous serions saisis d'épouvante, losque nous tombons dans le peché. C'est donc la mort seule que nous craignons, & non pas ses suites, puisque nous faisons tous nos efforts pour éloigner l'une que nous ne pouvons éviter, & que nous demeurons dans une insensibilité funeste à l'égard des autres, dont nous pourrions nous garentir par des precautions salutaires.

Comme tous les hommes naissent dans l'iniquité il n'en est aucun de qui l'on ne pût dire, en un sens ce que l'Evangile dit de Judas, qu'il luy eut esté plus avantageux de n'estre pas né : *Melius esset ei si non natus fuisset.* C'est dans cette pensée que le saint homme Job, donnoit sa malediction au jour qui luy avoit donné la naissance. *Pereat dies in qua natus sum.* Or si le moment de nostre conception, est digne d'horreur par la tache du peché originel qui l'accompagne; pouvons-nous aimer une vie que nous souillons par tant de pechez actuels, dont la multitude qui s'accroît de jour en jour, nous doit faire gemir avec le Prophete, de ce que nos iniquitez sont multipliées, & qu'elles sont montées jusqu'au dessus de nostre teste : *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum.* Ne devons-nous pas nous reconnoistre indignes de voir le jour, dont nous souillons la pureté par tant de crimes? car s'il est honteux d'estre conceu dans l'iniquité, que sera-ce de vivre dans le peché? si nous naissons enfans de colere, c'est que nous sommes enfans d'un pere coupable; mais l'homme dans sa vie est pecheur par sa propre volonté : le demon le tente, mais quelque artificieux qu'il soit, dit saint Cyprien, il peut bien grossir les attraits du peché, par ses charmes seducteurs; mais il ne sçauroit former dans nostre volonté le consentement dont nous sommes les maistres. *Illecebrarum adjutor est non*

II. Partie.

voluntatum generator. Nous portons au dedans de nous cette racine feconde de la cupidité, d'où naissent à toute heure les rejettons malheureux de tous les pechez que nous commettons. *Radix omnium malorum cupiditas.* De sorte, que comme dit saint Augustin, l'avarice, l'ambition, la fornication, l'adultere & les autres crimes sont renfermez dans la concupiscence, qui en est l'origine, comme les fleurs, les fruits, les feuilles & les branches d'un arbre, sont renfermez dans le pepin. Ainsi ne devons-nous pas desirer la mort pour nous délivrer de cet ennemy domestique & irreconciliable qui ne peut mourir qu'avec nous ? puisque la même chaleur qui nous fait vivre entretient au dedans de nous ce brasier fatal qui cause tant de desordres ; ne devons-nous pas dire avec S. Paul : *Quis me liberabit à corpore mortis hujus ?* Ha ! qui me délivrera de ce corps de mort, de ce poids de corruption, qui m'entraîne vers la terre ; de cette guerre intestine qui soulevant mes sens contre mon esprit, me fait faire le mal que je veux éviter, & m'empêche de faire le bien que je veux pratiquer ? Quel plaisir peut-on trouver, dit S. Cyprien, dans une vie qui n'est qu'un combat continuel, & où il faut se tenir sans cesse sur ses gardes, pour parer les coups que le demon nous porte ? *Qualis delectatio intra diaboli gladios ?* Encore si l'on étoit asseuré de vaincre on se consoleroit : mais ce qu'il y a d'affligeant, c'est que nous sommes toûjours en peril d'estre vaincus ; & qu'aprés avoir triomphé plusieurs fois, nous pouvons perdre par une seule cheute le fruit de tous nos combats & de toutes nos victoires. C'est ce qui oblige la misericorde de Dieu d'abreger quelquefois la vie de ses élûs par des morts avancées : prévoyant que leur ame n'auroit pas assez de force pour se défendre contre la corruption du siecle, il se haste de les attirer à luy, lorsque leur innocence les rend agreables à ses yeux. *Quia placita erat Deo anima ejus . . . raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus.* Dieu pro-

Digitized by Google

longe le cours de nostre vie, pour nous donner le temps de nous convertir ; & nous employons à commettre de nouveaux crimes, des momens que sa bonté nous accorde pour nous faire expier ceux que nous avons commis : bien loin d'acquiter nos dettes, nous en contractons tous les jours de nouvelles ; & nous ajoûtons sans cesse quelque chose à ce tresor de colere que nous accumulons pour le jour de la vengeance. Si Dieu vous avoit osté de ce monde il y a dix ans, vostre compte eût esté plus facile à rendre ; & vostre conscience ne seroit pas chargée des pechez sans nombre, que vous avez faits depuis. Il n'en est aucun qui ne porte avec luy une obligation indispensable de l'expier par la penitence : cependant vous estes beaucoup plus coupable que vous n'estiez autrefois, & vous n'estes pas plus penitent ; vous devez donc souhaiter de mourir plûtost que de vivre ; puisqu'il n'y a que la mort qui puisse arrester le cours de vos pechez, & que d'ailleurs cette mort acceptée dans un esprit de satisfaction, & jointe avec les merites de la mort de Jesus-Christ, est le sacrifice qui peut consommer en un moment nostre penitence. Vous desirez de vivre davantage pour reparer, dites vous, les desordres de vos années passées, par le bien que vous voulez pratiquer dans les dernieres : desirez plûtost de mourir pour expier une vie déreglée par une mort penitente : mettez vous d'avance la poussiere & les cendres du tombeau sur la teste ; & offrez à Dieu la destruction de ce corps corrompu, de cette chair fragile, de ce vase d'iniquité, que vous avez souillé par tant d'ordures : puisqu'une malheureuse experience du passé, vous fait voir qu'au lieu de vous reformer vous devenez toûjours plus coupables ; souhaittez que Dieu vous oste une vie dont vous faites un si criminel usage ; mais priez-le qu'il vous fasse mourir de la mort des justes, si vous avez esté assez miserable pour vivre de la vie des pecheurs. Demandez-luy la grace qu'il accorde à ceux

Digitized by Google

qu'il appelle sur la fin du jour, & ausquels il donne la même recompense qu'à ceux qui ont porté le poids de la chaleur.

POUR LE XV. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Cùm appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ. *Luca, cap. 7.*

Lorsqu'il estoit prés de la porte de la ville, on portoit en terre un mort qui estoit le fils unique d'une veuve. En Saint Luc, chap. 7.

LA jeunesse est contre la mort un preservatif inutile: elle tombe en foule dans le tombeau, soit parce qu'elle est en plus grand nombre, soit parce qu'elle est exposée à plus d'accidens, & à plus d'ennemis. La mort des jeunes gens est donc une leçon pour tous les âges: cependant à quel âge y pense-t-on? S'il y a quelques justes fervens, il n'y a que pour eux à se préparer à la mort par la pratique des vertus Chrestiennes. Mais parmi ces pecheurs scandaleux, & ces criminels de profession qui remplissent le monde, est-il mention de la mort, si ce n'est au moment de la mort même? C'est là ce qui fait gemir les vrais Fidelles sur le malheur des plus hautes conditions. En effet quoy de plus déplorable que d'estre reduit à chercher toute la vertu d'un homme dont la vie n'a esté qu'une suite de desordre & de corruption, dans le moment de sa mort; & de se consoler de sa vie criminelle, parce qu'il est mort en homme penitent? La penitence est un ouvrage non pas de Dieu seul, ni de l'homme seul, mais de Dieu & de l'hom-

Digitized by Google

me ensemble. Pecheur, considerez-vous donc, non pas dans cet heureux état de jeunesse ou de santé qui vous fait negliger maintenant vôtre salut; mais dans ce lit de douleur, accablé de vieillesse ou de maladie : quand le peril commencera d'ouvrir vos yeux à la necessité de la penitence, alors Dieu sera-t-il prest de vous faire grace? & vous-même serez-vous en état de la meriter? Examinons ces deux états pour en faire les deux parties de ce Discours. Voyons quelle sera la disposition de Dieu à l'égard du pecheur mourant, premiere Partie: La disposition du pecheur mourant à l'égard de Dieu, seconde Partie. DIVISION.

I. PARTIE.

Que Dieu ne donne pas au pecheur mourant la grace de la penitence, c'est un point qui paroist difficile à decider : car enfin nous sçavons que Dieu est Maître de sa grace, qu'il en dispose comme il luy plaît; qu'il la donne quelquefois au plus indigne. Nous ignorons d'ailleurs ce qui se passe entre Dieu,& l'homme mourant; nous ne comprenons point assez l'excez de sa misericorde; nous ne sçavons point les égards qu'il peut avoir à la fragilité du cœur humain; en un mot ce que nous condamnons,peut-estre que Dieu l'excuse. Voilà tout ce qui se peut dire en faveur du pecheur mourant.

Cependant je voy toute l'Eglise, fidelle interprete de JESUS-CHRIST, déplorer cette sorte de penitence, & la regarder comme une insulte faite à Dieu; douter de son efficace, & en détourner avec soin ses enfans. Saint Augustin declare qu'en donnant cette sorte de penitence il ne promet pas l'assurance du salut : *Pœnitentiam damus, securitatem non damus.* Pour relever le pecheur de cette crainte, & luy donner cette asseurance que l'Eglise & les Peres sont incapables de luy donner, il faut donc quelque autorité superieure; il ne faut donc rien moins que l'autorité de Dieu. Voyons donc ce que Dieu a dit & ce qu'il a fait sur cette matiere : car nous n'avons que ces deux moyens de trouver la verité.

Digitized by Google

Ce qu'il y a de plus formel, c'est cette inclination merveilleuse que Dieu a de pardonner, qui paroît répanduë dans tous les saints livres; & singulierement la promesse qu'il fait par le Prophete Ezechiel, que l'impieté ne nuira point à l'impie à quelque jour que ce soit qu'il quitte son impieté: *Impietas impii non nocebit ei, in quacumque die conversus fuerit ab impietate sua.* Rien de plus favorable en apparence au pecheur obstiné: je dis en apparence, car examinons bien le sens de ces paroles. Dieu promet au pecheur l'abolition de ses pechez à quelque jour que ce soit que le pecheur se convertisse; mais Dieu promet-il au pecheur la grace de se convertir à quelque jour que ce soit qu'il pense à se convertir? Deux choses bien differentes; on vous pardonnera dés le moment que vous vous convertirez, c'est ce que Dieu a promis: on vous donnera la grace assez forte pour vous convertir effectivement dés que vous le souhaiterez; c'est ce que Dieu n'a pas promis, & sur tout au pecheur qui abuse jusques à la mort de la misericorde divine. Car quoique la misericorde l'accompagne encore jusques là, qu'elle ne l'abandonne point tandis qu'il est vivant sur la terre; qu'il ait encore alors la grace au moins de prier, qui est la derniere ressource & le dernier lien du pecheur avec son Dieu: cependant ce foible lien qui auroit pû se fortifier durant la vie par le bon usage du pecheur, & le conduire ainsi par degrez au terme de son salut, ce secours devient inutile au lit de la mort par le malheur de la surprise, & par le retranchement du temps. Il faut donc, pour se convertir alors, une grace plus prompte & plus puissante sur le cœur, que pour se convertir pendant le cours de la vie. Or bien loin que Dieu ait promis de donner au pecheur mourant une grace de cette sorte, il a promis au contraire qu'il ne la donneroit pas. Ecoutez comment il s'en explique: *Vocavi, & renuistis, ego quoque in interitu vestro ridebo:* Je vous ay appellés, & vous

Ezech. 33. 12.

Prov. 1. 26.

n'estes point venus; je vous ay tendu la main, & vous n'avez seulement pas daigné détourner la veuë; & moy à mon tour je riray dans vôtre mort, je vous rendray mépris pour mépris, & moquerie pour moquerie: *Ego quoque in interitu vestro ridebo, & subsannabo; tunc invocabunt me, & ego non exaudiam.* Je m'en vas, dit Jesus-Christ, aprés avoir demeuré si long-temps, & avec si peu de fruit parmi vous: *Ego vado, quaretis me, & in peccato vestro moriemini:* Joan. 8. Vous me chercherez quand je seray éloigné de vôtre veuë, & malgré vos recherches vous mourrez dans vôtre peché. Pecheurs, ramassez donc icy toute la force de vôtre raisonnement: S'il est vray que Dieu donne la grace de la penitence à la mort assez communément pour vous soûtenir dans cette esperance, pourquoy Dieu dans les livres sacrez vous a-t-il ôté cette esperance? pourquoy ne vous a t il jamais dit qu'il fust disposé à vous la donner? pourquoy vous a-t-il dit tout le contraire, *ridebo, subsannabo, non exaudiam, in peccato vestro moriemini:* je riray, je me mocqueray, je n'écouteray pas, vous mourrez dans vos desordres? Je n'entens parler là ni de misericorde, ni de grace: jugez donc, par ce qu'il a dit, de sa disposition pour le pecheur; mais jugez-en encore par ce qu'il a fait.

S'il est vray que cette grace n'ait jamais esté promise, il est vraisemblable que depuis le temps qu'il y a des pecheurs & des mourans, Dieu, pour appuyer sa promesse, aura fait voir quelque exemple d'un pecheur endurci justifié au lit de la mort; produisez en un exemple. Saint Bernard n'en trouve qu'un seul, qui est celuy du Larron sur la croix; c'étoit un grand pecheur, je l'avouë, mais étoit-ce un pecheur endurci? ce moment est le dernier de sa vie, mais c'est le premier de sa vocation, dit un Pere de l'Eglise: *Non fuit extrema illa hora, sed prima.* Vous Euseb. regardez la lenteur de sa conversion, dit le même Emiss. Pere, & moy j'admire sa promptitude: *Citò ignoscit*

Dominus, quia citò ille convertitur. Ce voleur avoit-il vû le Fils de Dieu prêchant la penitence, prouvant sa divinité par ses miracles ; tantôt multipliant les pains, tantôt guerissant les malades, & tantôt ressuscitant les morts. Toute la Judée avoit les yeux pleins des prodiges du Sauveur, & toute la Judée endurcie avoit rejetté la grace, & condamné son Sauveur à la croix. Ce voleur, au premier rayon de la grace, le reconnoît pour son Roy, & l'adore pour son Dieu, même sur la croix, dans le centre de la douleur & du mépris : *Consortem crucis agnoscit Deum,* dit saint Augustin. Cependant, ô pecheur, c'est là l'appuy que vous prenez, & le modelle que vous choisissez pour authoriser vôtre presomption ; vous qui connoissant le pouvoir & la divinité de Jesus-Christ, beuvant & mangeant à sa table, resistez depuis tant d'années à la grace qui vous invite au repentir : ne trouvez-vous pas au contraire dans la fidelité de ce larron, dans sa docilité, dans sa prompte obeïssance, dans la subite ardeur de son repentir, la condamnation de vôtre opiniâtre malice ? Où trouverez-vous donc des exemples qui vous flattent, si cet exemple si public est un arrest contre vous ? Sans doute vous citerez des pecheurs beaucoup plus criminels que vous ne l'estes, dont la mort édifiante a fait envie aux plus gens de bien, qui aprés une vie debordée, sont morts, dites-vous, en parfaits Chrestiens & en veritables Saints. Que les Saints vous coûtent peu ! dit saint Gregoire de Nazianze, vous les canonisez en un jour, en un moment ; il ne faut, selon vous, pour estre Saint, que le desir de l'estre : *Unius diei sanctos efficimus, qui nihil præter velle afferimus.* Mais sçachez que ces personnes qui paroissent si touchées, quelques larmes qu'elles ayent versées, ne sont point morts en veritables Chrestiens, parce qu'un veritable Chrestien ne differe point sa penitence jusques à la mort : un vray Chrestien se prepare à mourir tous les jours & tous les momens de sa vie ; &

quel eſt le ſcelerat mourant dans ſon lit & dans ſon bon ſens, au milieu de ſes amis, qui ne meure avec cette édification conſolante? c'eſt là ſon theatre, il ne luy reſte plus rien à faire que le perſonnage de penitent : il ſeroit beau de porter juſques à la mort les railleries & les blaſphêmes, on n'en a pas alors le front, & tel qui ne craint point l'enfer, craint encore en mourant les yeux & les diſcours du monde. L'un s'érige en Predicateur, l'autre met toutes les Egliſes en prieres; l'autre envoye faire des ſoûmiſſions à tous ceux qu'il a offenſez; l'autre ne veut mourir qu'entre les bras des plus grands ſerviteurs de Dieu; l'autre couvre ſon corps mourant du ſac de la penitence; tous confeſſez & communiez, les aſpirations de pieté ſur les lévres : s'il ne falloit plus rien pour mourir de la mort des Saints, ah! tous les pecheurs mourans dans leur lit mourroient ſaints, & tous ceux qui diſent à Dieu, Seigneur, Seigneur, entreroient dans le Royaume celeſte. Si donc tout ce que Dieu a dit eſt vray, il faut que la pluſpart de ces penitences ſoient fauſſes, malgré toutes les apparences de verité; apparences que Dieu permet pour des fins qui nous ſont inconnuës; apparences que le demon même ſoûtient pour attirer les autres pecheurs dans le piege, & leur perſuader plus fortement qu'il eſt aiſé de mourir dans la penitence, aprés avoir vécu toute ſa vie dans le peché. Pecheur, tu n'as donc point d'exemple aſſuré pour appuyer ta preſomption, & moy j'en ay cent qui la confondent. Un Eſaü, un Antiochus, une foule d'exemples affreux dans l'Ecriture & dans l'Hiſtoire; & tout cela ſuppoſé, j'en tire trois concluſions importantes. La premiere eſt, que nul homme vivant ne peut ſe promettre à la mort la grace de la penitence ſans une extrême temerité. La ſeconde eſt, qu'entre les hommes, les Grands ſont ceux qui s'en peuvent le moins flatter. La troiſiéme eſt, qu'entre les Grands, ceux qui ont receu de Dieu la grace d'une longue vie, y

ont encore, sans comparaison, moins de droit.

II. Partie Approchons maintenant du lit de ce pecheur assez temeraire, pour étendre jusques aux portes de la mort l'esperance de la vie, & si timide sur sa santé, que pour ne la point alterer par aucune pensée chagrine, il n'ose penser à Dieu. L'heure vient cependant où quelque fidelle ami las de complaisance & de flaterie, luy vient dire, comme le Prophete à cet ancien Roy de Juda : *Dispone domui tuæ.* Songez à vous, il est temps : ce n'est pas sans détours & sans adresse; car quel ménagement n'apporte-t-on pas pour faire comprendre à un mortel qu'il doit mourir? C'en est donc fait, vous m'en assurez, dit le pecheur, rappellant alors tout ce qu'il a de fermeté ; vous m'assurez qu'il n'y a plus d'esperance. Hé bien ! faites venir un Confesseur : *Et convertit faciem ad parietem, & flevit fletu magno.* Aussi-tost tirant un profond soupir ; & se tournant de l'autre côté, il s'abandonne à la confusion de ses pensées. Tenebres d'esprit, troubles du cœur : entrons dans l'un & dans l'autre, dans son esprit & dans son cœur ; & voyons quelles en sont les dispositions envers Dieu.

Dans l'esprit, deux sortes de lumieres pourroient aider à la conversion du pecheur, je veux dire la raison & la foy ; la raison en le réveillant par des motifs naturels de haine & d'horreur pour le crime; la foy en le pressant par des motifs surnaturels. La raison où est-elle dans le pecheur obstiné? qu'a-t-elle fait durant tout le cours de sa vie ? quel est le pouvoir qu'elle a eu sur luy? Contre toutes les lumieres les plus éclatantes de la raison, la passion l'a presque toûjours emportée : raison de respect & de pudeur dans la jeunesse, raison d'honneur & d'interest dans un âge plus avancé, raison de santé & de repos dans la vieillesse. Tout estoit étouffé par le seul attrait du plaisir. Voilà depuis quinze ans jusques à cinquante & soixante ans quelle est la force de la raison sur l'esprit du libertin : à la mort, dites-vous, cette

cette raison reprendra son rang & sa force ; elle sortira du tombeau quand l'homme sera prest d'y rentrer ; sa lumiere se réveillera quand la vie sera presque éteinte : Songez, songez aux embarras, qui pour-lors assiegent la raison ; d'abord l'accablement de la maladie, une ame plongée par la violence du mal dans un ennuy & dans une inquietude invincible, rappelle toutes ses pensées à la contemplation de sa douleur : on ne peut penser qu'à son mal, des insomnies, des vapeurs, des tremblemens, des ardeurs, des sueurs, des défaillances, mille nouveaux accidens: où est alors le raisonnement d'un homme? voudriez-vous dans cet état luy confier la décision de la moindre affaire ? luy trouveriez-vous assez de sens pour en juger sainement ? comment donc en aura t-il assez pour decider alors sainement des affaires de sa conscience ? La foy viendra peut-estre au secours de la raison, pour luy faire abandonner tous les autres soins, & ne s'appliquer qu'au seul soin de la conscience. Voyons donc l'état de la foy dans l'ame d'un pecheur mourant : ou elle y est éteinte, ou elle y est inutile ; à force de la fuir ou de la combattre, il s'est trouvé reduit à ce point d'insensibilité, que dans les beaux jours même de sa vie, il écoûtoit les plus terribles veritez, comme les plus douces fables, envisageoit l'Evangile & la Croix, comme des objets indifferens. Car voilà le point où la corruption de l'ame reduit ordinairement la foy. Vous vous persuadez peut-estre qu'au simple nom de la mort, qu'à la premiere veuë de ce peril vous sentirez vostre foy revivre, que cette seule pensée (il faut comparoistre devant Dieu) vous rendra pour la Croix, pour les Sacremens, pour les veritez de la Religion ce respect que vous avez étouffé ; j'en conviens : mais convenez aussi que si alors la foy vous revient, elle ne reviendra que tres-foible ; elle n'étouffera pas les habitudes opposées d'aversion pour les choses du salut, de dégoût & de froideur pour Dieu : habitudes enra-

cinées chez vous, & alors mortellement pernicieuses. Un acte de foy, vous dira-t-on, un acte de foy qui témoigne à Dieu & à tous ceux qui sont icy, que vous mourez dans les sentimens de l'Eglise. Je croy, dit le mourant; vous croyez, c'est un mot bien court & general; vous croyez, ce mot est bien-tost sorti des lévres; mais est-il sincerement dans l'esprit? efface-t-il subitement toutes les idées formées partant d'années d'entretiens libertins, de lectures curieuses, de doutes affectez, d'atheïsme déguisé, de force d'esprit imaginaire? vous avez tant raisonné sur les matieres de la Religion, sur la providence, la predestination, l'immortalité de l'ame, vous pointilliez si finement sur la credulité des simples; vous vous sçaviez si bon gré de la force de vostre genie, & de la subtilité de vôtre discernement. Je croy, dites-vous; vous vous reduisez donc maintenant au rang des simples; vous renoncez donc à la sagesse mondaine? ce n'est donc plus un deshonneur pour vous de dire avec toute l'Eglise, Je croy: mais quand vous croiriez avec une raison & une foy déployée, ce n'est encore que la disposition d'esprit. Quelle est celle du cœur? car c'est dans le cœur que doit estre la conversion: elle doit estre libre, elle doit estre ferme, & elle doit estre sincere. Or la volonté du pecheur doit estre libre, & elle est toûjours forcée; bien-loin d'estre ferme, elle est toûjours fragile & toûjours disposée au changement; bien-loin d'estre sincere, elle est toûjours déguisée; quelle confiance peut-on avoir sur de telles dispositions! point de conversion sans liberté; le divorce que vous faites alors avec le peché est-il libre? n'est-il pas veritablement forcé? Vous quittez vos pechez, dit saint Ambroise; vous vous trompez, ce sont vos pechez qui vous quittent; & pour preuve de cela, les avez-vous quittez, tandis que vous avez pû les garder. Mais quand cette conversion seroit soûtenuë d'une parfaite liberté quelle en peut estre la fermeté. Est-on en mourant à l'épreuve des tentations qui sur-

viennent, & qui pour lors redoublent leur fureur? Vous n'avez jamais sceu les combattre durant vostre vie, comment pourrez-vous les combattre au lit de la mort ; que faut-il en pleine santé pour vous arracher la grace, en sortant même du tribunal de la penitence & de la table du Seigneur ? rien souvent qu'un souvenir, qu'une imagination legere, qu'un petit moment d'attention volontaire à ces phantômes importuns qui corrompent vos pensées, & que l'habitude vous a rendu familiers ; il n'en faloit pas davantage en pleine santé pour vous replonger dans le crime ; que faut-il plus dans l'accablement des douleurs, dans le redoublement des efforts que fait alors le demon, pour se remettre en possession d'une ame qu'il a toûjours dominée. A la mort qu'un seul peché d'habitude se represente à la pensée, que le cœur s'y repose un seul moment, c'en est fait ; le pecheur aura tourné l'œil sur ce phantôme, il y aura pris plaisir, ce sera le dernier souffle de sa vie & le dernier coup mortel. Prestres du Seigneur, Ministres de Jesus-Christ, amis secourables, priez, pleurez, faites retentir à ses oreilles le sacré nom du Sauveur, pressez le Crucifix sur ces yeux deffaillans, & sur ces lévres mourantes, redoublez vos aspirations, augmentez vos cris : vous ne voyez point les dispositions de cet esprit & de ce cœur ; Dieu seul les voit, Dieu seul les juge, & Dieu seul les condamne.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Comme l'on prend le poisson à l'hameçon, & les oiseaux au filet ; de même, la mort surprend les hommes lorsqu'ils y pensent le moins.

Sicut pisces capiuntur hamo, & sicut aves laqueo; sic capiuntur homines in tempore malo, cùm eis extemplò supervenerit. Eccl. 9.

Si ton ennemi est mort, tu ne dois pas t'en réjouïr, sçachant bien que nous mourrons tous comme luy.

Noli de mortuo inimico tuo gaudere, sciens quoniam omnes morimur. Eccles. 8. 8.

Luc. 7. *Cùm appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ.*

Comme Jesus-Christ étoit prés des portes de la ville de Naïm, on portoit en terre un mort, fils unique d'une femme veuve.

Rom. 6. *Per peccatum in hunc mundum intravit mors; stipendia enim peccati mors.*

La mort est entrée dans le monde par le peché, elle en est même le tribut & la solde.

SENTENCES DES PERES.

Ambr. lib. 1. de Jacob. c. 9. *Longè ab aliis atque intra semetipsum se colligens, præsentibus se rebus subducebat, & novissimis diebus attendebat.*

Jacob se détachant entierement des choses de la terre, & se renfermant tout entier au dedans de luy même, ne pensoit uniquement qu'à la mort.

Chrys. serm. 8. in epist. ad Philipp. 1. Pet. cap. 4. *Gaudeamus & nos cùm justum viderimus interiisse, vel potiùs quando aliquem etiam ex desperatis. Nam ille quidem discedit laborum suorum mercedem accepturus: hic verò quidpiam de peccatorum suorum numero detraxit.*

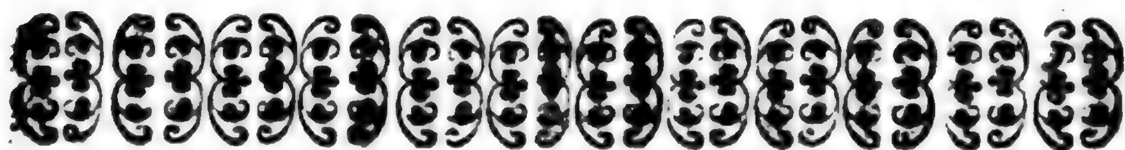
Nous devons nous réjouïr quand nous voyons qu'un homme juste est mort, ou disons même plus, quand quelqu'un d'entre ceux du salut desquels on desespere, l'est: le premier ne quittant cette miserable vie que pour aller recevoir en l'autre la recompense de ses travaux; & le second diminuant par ce moyen le nombre de ses pechez.

Alger. l. 2. de sacra, c. 6. *Mors exterior mortis intrinsecæ tam fuit figura quàm pœna: ideò hinc terrendo, hinc monendo erat quædam ipsius culpæ medicina.*

La mort exterieure & corporelle a esté d'abord dans le dessein de la Justice divine, la peine & la figure tout-ensemble d'une mort interieure & spirituelle: de sorte que c'étoit en quelque façon un remede contre le peché; épouvantant d'un costé, & de l'autre servant d'avertissement.

Isid. Hisp. l. 1. de summo bono, c. 65. *Verè tunc vivere quisque creditur, si secundùm sæculum moriens in solo Deo vivere delectetur. De mora vitæ istius tædium patitur justus, eò quòd ad desideratam patriam tardè perveniat, & vitæ præsentis ærumnam segniùs amittat.*

Si quelqu'un en mourant selon le siecle, ne prend plaisir qu'à vivre en Dieu seul, on peut dire qu'il vit veritablement. Les justes s'ennuyent de vivre, dans l'attente qu'ils ont d'arriver à leur beatitude, & de mettre fin aux miseres qu'ils souffrent dans cette vie.



POUR LE XVI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Ipsi observabant eum. *Lucæ cap.* 14.

Les Scribes & les Pharisiens examinoient JESUS-CHRIST. En saint Luc, chap. 14.

IL n'est rien qui découvre mieux la malignité de l'envie que cette attention des Pharisiens sur les paroles & les actions du Sauveur, pour y trouver quelque chose qui donnât prise à leur censure. JESUS-CHRIST ne negligeoit rien pour combattre & pour étouffer cette passion malheureuse dans leur cœur : il temperoit autant qu'il luy étoit possible l'éclat de ses miracles, par sa douceur, par son humilité & par sa modestie ; il observoit exactement toutes les ceremonies de la Loy de Moyse, pour laquelle ils étoient si zelez ; il éludoit par la sagesse de ses réponses, tous les pieges qu'ils luy dressoient pour le surprendre dans ses discours ; il défendoit à ceux qu'il avoit gueris de publier le bien-fait qu'ils avoient receu de luy, pour ne pas irriter l'envie de ses ennemis : aujourd'huy nostre Evangile remarque qu'il estoit allé

manger dans la maison d'un des Princes de la Synagogue où plusieurs Phariſiens étoient aſſemblez, pour les attirer à luy, par cette marque de sa charité & de sa condescendance. Mais au lieu de profiter de ses leçons & de ses exemples ils ont tous les yeux tournez sur luy, & les oreilles malicieusement attentives, pour tirer de sa conduite & de ses paroles, des sujets d'accusation & de calomnie. Ces cœurs obstinez convertiſſant en fiel & en poison, les remedes les plus efficaces, ces malades phrenetiques s'emportant, dit saint Augustin, contre le Medecin celeste qui les venoit guerir, le persecuterent avec une animosité implacable jusqu'à la mort; & ils ne ceſſerent point d'aiguiser leurs langues tranchantes, & leurs dents envenimées, jusqu'à ce qu'ils euſſent aſſouvi dans son sang, la fureur aveugle, qui les animoit à sa perte. Ce fut alors que s'accomplit cette belle & touchante figure de la mort du Sauveur, rapportée dans la Genese, lorsque les freres de Joseph aprés l'avoir livré aux Iſmaëlites, tremperent sa robe dans le sang d'un chevreau, & l'ayant portée à leur pere, ils luy dirent qu'une tres-méchante beste avoit devoré Joseph: *Fera pessima devoravit Joseph.* Puisqu'en effet il n'est point de beste plus farouche, ny de monstre plus terrible que l'envie, qui leur avoit inspiré cette horrible trahison contre leur frere, & qui fit mourir le veritable Sauveur representé par Joseph. Jesus-Christ a triomphé de l'envie des Juifs, par sa Resurrection glorieuse, & par l'établiſſement de l'Eglise sur les ruines de la Synagogue. Mais l'envie qui a persecuté le Chef, attaque encore tous les jours les Disciples; c'est ce vice odieux que je me propose de combatre dans ce discours. Nous examinerons premierement le fond de malice renfermé dans l'envie: 2. nous considererons les remedes que la Religion luy oppose.

Division.

I. Partie. Parmy les pechez capitaux qui sont comme des sources corrompuës, d'où se forme ce torrent d'ini-

quité qui inonde la face de la terre, il n'en est point de plus detestable que l'envie ; c'est ce peché qui changea le premier des Anges, dans le plus malheureux des demons, & qui le precipita de la plus haute place du Ciel, au fond de l'abysme ; ce qui a fait dire à saint Chrysologue, que c'est le vice le plus ancien dans son origine, & la premiere tache, qui a souillé les Anges & les hommes. *Invidia malum vetustum & prima labes.* Ce fut l'envie du demon qui dressa ce piege si funeste au premier homme, & à toute sa posterité ; car cet esprit envieux ne pouvant souffrir que l'homme qui estoit d'une nature inferieure à la sienne, fût creé dans un état si heureux, & destiné à la gloire, pendant qu'il seroit éternellement tourmenté, s'efforça de le rendre compagnon de son malheur, en le faisant complice de son crime ; & par là, dit l'Ecriture, il ouvrit l'entrée à la mort, & à tous les maux ausquels l'homme est assujetti. *Invidiâ diaboli mors intravit in mundum.* Comme le demon est le pere de l'envie, il ne faut pas s'étonner, si ce vice a tant de rapport avec celuy qui l'a fait naistre, dit saint Augustin : *Immane vitium mira dæmonis similitudine.* En effet, comme le diable est ennemy du bien, l'envie ne le peut souffrir ; car elle n'est autre chose qu'une tristesse du bien d'autruy, non pour le posseder, ny pour nous en enrichir, mais parce qu'il nous est opposé. Quoique la nature des autres pechez soit entierement mauvaise, ils ne laissent pas d'avoir le bien pour objet ; & les pecheurs les plus dereglez, cherchent leur felicité dans les choses qui les en éloignent le plus : un avare travaille pour acquerir des richesses, qui sont des biens quoique passagers ; un ambitieux soupire pour la gloire, qui d'elle-même est estimable ; un voluptueux cherche les plaisirs qui sont des presens du Ciel, dont l'usage moderé & legitime n'a rien de criminel : mais quel est l'objet d'un envieux ? il regarde le bien à la verité, mais d'un œil ennemi ; c'est pour le perdre &

pour le détruire ; c'est pour le cacher & pour l'ensevelir ; c'est pour le souiller & pour le corrompre ; c'est pour l'affoiblir & pour le diminuer. Dailleurs bien que les autres pecheurs ne trouvent jamais cette felicité qu'ils cherchent dans l'assouvissement de leurs passions ; ils ne laissent pas d'y rencontrer quelque douceur ; & quoique toutes les satisfactions que donne le peché n'ayent rien de pur ny de solide, une funeste experience nous fait voir, qu'elles n'ont que trop d'attraits pour nous seduire, & pour nous corrompre. Mais quel est le plaisir d'un envieux ? quelle douceur trouve-t-il dans cette tristesse secrete qui le ronge, & qui luy fait mettre tous les bons succez du prochain, au nombre de ses malheurs, & qui des plaisirs d'autruy fait à son égard des sources de fiel & d'amertume ? Les sens n'y sont point flattez ; le corps se sent desseché par un poison lent & secret qui le consume ; l'envieux ne trouve d'autre soulagement à son mal que la médisance qui en est la suite. De là ces souhaits secrets que l'on fait au desavantage du prochain ; cette crainte que l'on a de son avancement ; ces artifices dont on se sert pour luy ravir le fruit de ses travaux ; ces détours que l'on prend pour empoisonner ses actions, & ces explications malicieuses que l'on donne à ses discours ; ce silence froid que l'on garde parmy les louanges qu'on luy donne ; ces critiques adroites que l'on fait passer à la faveur de quelques foibles marques d'estime : Enfin cette guerre ouverte que l'on declare à ceux que l'on ne peut détruire par des voyes cachées. Le Sauveur du monde paroist dans sa patrie ; & ses concitoyens animez d'une envie secrete contre luy, le conduisent sur le bord d'un precipice pour se défaire avec luy de l'éclat importun de sa reputation & de ses miracles. Saül entend les femmes qui crient à haute voix, aprés la défaite de Goliath, *Saül a défait mille ennemis, & David dix mille* : il n'en faut pas davantage pour le remplir d'une animosité implacable contre

son gendre & son liberateur. Caïn voit les signes favorables par lesquels Dieu témoigne que les offrandes d'Abel luy sont agreables ; cela suffit pour livrer son cœur à une tristesse maligne qui le desseche. Laban remarque la benediction que Dieu donne aux troupeaux de Jacob ; & dés lors il commence à le regarder d'un autre œil qu'à l'ordinaire, dit l'Ecriture. On peut voir dans tous ces exemples la nature maligne de l'envie ; cependant on peut avoir de la tristesse du bien d'autruy, & n'avoir pas d'envie. J'ay du déplaisir par exemple, qu'un méchant homme ait du credit ; ce sentiment peut estre dans mon cœur, sans que l'envie y soit mêlée : car pour estre coupable du peché d'envie, il faut avoir du chagrin du bien d'autruy ; en sorte que nous en voulions la destruction, de peur qu'il ne nous égale, ou qu'il nous surpasse ; car c'est en cela precisément que consiste l'envie. Or ce vice a cela de particulier qu'il porte son supplice avec luy : car quoique cela se puisse dire en general de tous les autres pechez, puisque le Saint Esprit nous asseure que la tristesse entre dans l'ame de tous ceux qui operent l'iniquité : *Tribulatio & angustia in omni anima operantis malum* ; cette sentence de l'Ecriture se verifie particulierement à l'égard de l'envieux. De quelque costé qu'il se tourne, il trouve des esprits qui ont plus de vivacité, de solidité, & de jugement que le sien : il se voit surpassé par d'autres, en science, en reputation, en beauté, en honneur ; ce qui a fait dire à un ancien Philosophe que l'envieux estoit tourmenté par autant de bourreaux, qu'il y a avoit de merites au dessus du sien : cette personne à laquelle vous portez envie, n'en est pas moins sage, belle, vertueuse, estimée ; & quand vous luy aurez osté sa reputation, & arresté sa fortune par des médisances, dont vostre envie aura esté le principe, vous aurez la honte & le remords de vostre lâcheté & de vostre perfidie. Dieu permettra peut-estre que ces nuages dont vous avez obscurci l'hon-

neur de vostre ennemy, se dissipperont, & que sa reputation en sortira plus pure & plus brillante, pour augmenter vostre confusion, & vous faire reconnoître vôtre malice ? A quoy servit la fureur de Juifs contre J.C. qu'à les confondre, & à rehausser la gloire du Messie qu'ils avoient voulu ensevelir sous l'opprobre de la Croix : ils le crucifierent honteusement à la verité ; mais si la honte de sa mort leur donna quelque joye, la gloire de sa Resurrection redoubla leur tristesse : ils ont crevé de rage, & ils ont esté confondus, en entendant les Apôtres de ce Dieu crucifié, leur reprocher hautement leur attentat, & en voyant les peuples en foule le reconnoître pour leur Sauveur. Les freres de Joseph gemirent de leur horrible trahison, en souffrant les épreuves que l'innocente rigueur de leur frere leur fit essuyer en Egypte ; & ils eurent la honte de voir ses songes mysterieux verifiés par les voyes que leur envie leur avoit inspirées pour en empêcher l'accomplissement. Dés que l'envie que Saül conceut contre David l'eut rendu son ennemy ; ce Prince malheureux ne fit plus que traisner une vie inquiete parmy les fureurs de l'esprit malin qui le saisissoit, persecutant David fugitif dans le desert, & faisant mille vains efforts pour le perdre, sans pouvoir mettre obstacle au dessein de Dieu, qui l'avoit reprouvé pour faire regner David en sa place ; tant il est vray que les efforts de l'envie se reduisent ordinairement à la gloire de ceux qu'elle aveugle.

II. Partie. La Religion chrestienne nous donne des remedes souverains & efficaces contre toutes sortes de pechez. La foy & la charité sont deux armes redoutables, dont elle se sert particulierement pour terrasser le monstre de l'envie : ce vice odieux ne trouvera gueres d'entrée dans nos ames, si nous pensons serieusement qu'il y a une éternité, que l'ame est plus noble que le corps, que les biens spirituels sont plus considerables que les temporels. Femme chrestienne, tu

Digitized by Google

verras sans envie la beauté de cette personne qui te fait tant de chagrin, si tu te souviens qu'une maladie la peut effacer en peu de jours; que si tu veux travailler à sa sanctification, tu peux acquerir une beauté d'ame, qui te rendra un objet de complaisance aux yeux de Dieu même; & que tous les attraits des creatures mortelles ne sçauroient égaler la beauté d'une ame dans la grace de Dieu; qu'il est en son pouvoir de conserver, ou de recouvrer par la penitence : opposez des reflexions semblables aux autres motifs qui font naistre l'envie; vous verrez sans chagrin cette famille croistre en honneurs & en richesses; cet homme élevé aux emplois honorables & partagé de riches talens, si vous considerez que les plus hautes places sont les plus dangereuses; que Dieu demandera un compte plus rigoureux à ceux qui auront plus receu; que les avantages de l'esprit & de la science sont plûtost des sujets d'humiliation, que d'orgueil, parce qu'ils portent avec eux le poids & l'obligation du bon usage qu'il en faut faire pour éviter le malheur, dont le serviteur qui enfoüit le talent est menacé comme celuy qui le dissipe. Mais il faut joindre aux reflexions de la foy, les mouvemens de la charité; car si la foy est la vie du juste, dit saint Augustin, la charité est comme la santé de son ame, qui entretient cette vie spirituelle : *Fides sensus noster, & sanitas nostra charitas.* Si l'amour de Dieu est dans vostre cœur, serez-vous assez malheureux pour attaquer son adorable Sagesse, en murmurant contre le partage qu'elle fait des dons & des avantages de cette vie? au contraire, vous adorerez en secret cette prudence divine, qui ordonne tout avec poids & mesure; qui recompense quelques vertus morales dans les pecheurs, par des prosperitez temporelles; qui punit quelquefois les impies heureux & florissans, par les mêmes succez, dont il les favorise, & qui les livrant à leurs sens reprouvé par l'yvresse de l'esprit, & l'enflure de cœur, qui per-

dent souvent les riches du siecle, doit plûtost vous les faire regarder avec un œil de compassion que d'envie, si vous aimez vostre prochain, comme la Religion vous y oblige : au contraire, pourrez-vous vous affliger de son bonheur, si vostre charité pour vos freres est dans la mesure que Dieu vous prescrit? vous vous réjouïrez de ce qui les réjouïra, vous vous affligerez de ce qui les affligera; comme membre de Jesus-Christ vous compatirez à toutes les infirmitez, & vous participerez à tous les avantages des autres : car c'est en cela que consiste, dit saint Augustin, la parfaite santé de ce corps mystique, lorsque les influences du chef répanduës dans toutes les parties, les entretiennent dans la liaison & la communication, qu'elles doivent avoir ensemble.

POUR LE XVI. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

Cùm invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco. *Lucæ, cap.* 14.

Lorsque vous serez invité aux noces, ne prenez pas la premiere place. En saint Luc, chap. 14.

JESUS-CHRIST reproche souvent aux Pharisiens dans l'Evangile, qu'ils faisoient consister toute leur religion dans l'exterieur; qu'ils faisoient gloire d'avoir des visages pasles & maigres, afin de passer pour des hommes qui pratiquoient de grandes austeritez; qu'ils étalloient avec faste leurs philacteres, dans lesquels ils portoient la loy écrite, pour persuader au peuple qu'ils en estoient d'exacts observateurs; qu'ils affectoient de prier dans les places publiques, afin de s'attirer les regards & l'estime des hommes. Jesus-Christ, dis-je, fait souvent de sembla-

bles reproches aux Pharisiens. Cependant il semble qu'il commande aux Chrestiens quelque chose d'approchant à ce qu'il condamne dans les Pharisiens, lorsqu'il dit, Quand vous serez invité à quelque festin, mettez-vous dans la derniere place : *Cùm invitatis fueris ad nuptias, &c.* En effet, cette affectation de s'humilier exterieurement, tiendroit de l'esprit pharisaïque ; si en même temps que l'on prendroit la derniere place dans une compagnie, l'on se donnoit la premiere en merite & en vertu ; & si l'on se mettoit au dessus des autres par un orgueil secret, pendant que l'on se mettroit au dessous, par une humilité apparente. Mais c'est un grand principe de la morale de Jesus-Christ, que toutes les regles qu'il nous prescrit pour l'exterieur, ne tendent qu'à regler l'interieur ; parce que si les hommes jugent de nous, par ce qui paroist au dehors, Dieu *qui n'a pas des yeux de chair comme nous*, n'en juge que par ce qu'il voit au dedans. Ainsi quoique l'Evangile contienne des maximes, dont les unes sont propres à reformer les dehors de l'homme chrestien ; les autres à regler son esprit & son cœur : cependant l'intention du Sauveur, dans tout ce qu'il nous enseigne, n'est que de nous rendre des hommes spirituels, *& de vrais adorateurs en esprit & en verité.* Desorte, que s'il nous ordonne dans l'Evangile de ce jour de nous humilier devant les hommes, c'est pour nous mettre en état de nous humilier sincerement devant Dieu. C'est donc une pratique excellente que de faire des actes exterieurs d'humilité dans les occasions qui s'en presentent : Par deux raisons. La 1. C'est que les marques exterieures de l'humilité, sont des témoignages de l'humilité interieure. La 2. C'est que Dieu recompense ordinairement les pratiques exterieures de l'humilité, par le don d'une humilité interieure. DIVISION.

Toutes les vertus doivent estre formées au dedans de nous, avant que d'éclater par des marques exte- I. PARTIE.

rieures ; parce que la beauté & la gloire de la fille du Roy, viennent de son interieur, comme dit le Prophete : *Omnis gloria filiæ Regis ab intus.* De-là vient que le Sauveur nous recommande si expressément de faire autant que nous le pouvons les bonnes œuvres en secret, & de ne chercher pour témoin du bien que nous pratiquons, que le Pere des misericordes, qui recompensera nos vertus avec d'autant plus d'éclat dans le Ciel, qu'elles auront esté cachées sur la terre : *Videte ne justitiam vestram faciatis coram hominibus.* Or si cela est vray de toutes les vertus en general, il l'est particulierement de l'humilité; comme cette vertu nous oblige de cacher les autres, autant que l'édification du prochain nous le permet, elle doit estre plus interieure qu'aucune d'elles : elle est le fondement de l'édifice chrestien. Or puisque nous devons couvrir l'édifice même, à plus forte raison le fondement : & la racine de l'arbre doit estre profondement ensevelie par l'humilité, puisque nous devons même cacher les branches & les fruits sous les feuilles de la modestie chrestienne. Cependant le fonds d'humilité interieure, dont nostre esprit & nôtre cœur doivent estre penetrez, n'empêche pas que nous ne soyons obligez de nous humilier exterieurement devant les hommes, selon que la bien-séance des conditions & les regles de la prudence le permettent. En effet, tous les sentimens d'humilité, que l'on croit avoir dans le cœur, tous les actes interieurs de cette vertu, toutes les reflexions humiliantes que nous fait faire la connoissance de nos pechez & de nos défauts ; tous nos anneantissemens d'esprit devant la majesté de Dieu ; toutes ces choses, dis-je, sont suspectes d'illusion, si elles ne sont soûtenuës par des marques exterieures qui leur répondent. C'est pour cela que le Sauveur du monde aprés avoir appris à ses Disciples qu'il estoit doux & humble de cœur; leur a fait voir par sa conduite qu'il estoit effectivement plein de cette humilité profonde, dont il leur

Digitized by

donnoit des leçons : Puisqu'avant l'institution de la Cene, il voulut s'abaisser jusqu'à laver les pieds de ses douze Apostres, & qu'il en usa de la sorte, afin qu'aprés avoir receu ce grand exemple de leur divin Maistre, ils ne rougissent pas de le suivre. De là vient qu'il commença le cours de sa vie adorable, par l'humiliation de la Créche ; qu'il en passa la plus grande partie dans les exercices obscurs & humilians d'un employ méchanique : que pendant les trois années de sa predication, estant obligé de faire des miracles, & des discours qui luy attirassent l'admiration des peuples ; il tempera l'éclat de sa vie divine, par toute l'humilité & la modestie qu'il put joindre avec ces preuves éclatantes de sa divinité ; qu'il permit que sa Passion fût accompagnée de circonstances si humiliantes, que les histoires ne nous en fournissent aucun exemple ; & qu'enfin il voulut terminer tant d'abaissemens par l'ignominie de la Croix. C'est dans cet esprit que tous les Saints ont si fort aimé & recommandé les exercices exterieurs de l'humilité ; que les uns ont preferé l'obscurité des deserts & des cloistres, à l'éclat des dignitez ; les autres ont pris du plaisir à s'exposer à la risée des hommes, en imitant la sainte folie de la Croix, par des humiliations inspirées par la sagesse divine ; que plusieurs ont non seulement renoncé à toutes les pompes du siecle, mais se sont distinguez par des vêtemens qui les ont rendus méprisables, & presque ridicules aux yeux du monde ; estant persuadez que l'humilité toute renfermée dans l'esprit & dans le cœur, est souvent fausse & imaginaire. Ce n'est pas que ceux qui sont humbles doivent affecter de faire connoistre qu'ils le sont ; mais ils paroissent tels sans qu'ils cherchent à le paroistre : l'humilité interieure produit l'humilité exterieure ; les sentimens de cette vertu en font faire les actions, comme le feu caché sous la cendre répand une chaleur qui le fait connoistre sans le faire voir. Com-

Digitized by Google

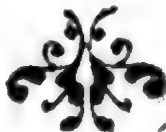
ment voulez-vous persuader que vous estes humble; lorsque vous ne pouvez souffrir la moindre ombre du mépris; lorsque vous avez une sensibilité si vive & si delicate, pour tout ce qui peut donner la moindre atteinte à vostre reputation ; lorsque vous estes dans une attention continuelle sur une infinité de choses, où vous croyez vostre honneur interessé; lorsque toutes vos paroles, toutes vos actions, toutes vos démarches, ne tendent qu'à vous attirer la consideration & l'estime des hommes. Il n'est rien de si facile que de confesser devant Dieu que l'on est un grand pecheur; la conscience chargée du poids de ses crimes, se soulage en quelque sorte par ces aveus forcez, que ses remords luy arrachent : mais si vous estiez un pecheur sincerement humilié dans le souvenir de vos fautes, souhaiteriez-vous si fort d'estre honoré & consideré, pendant que l'on vous regarderoit comme le dernier des hommes, si l'on sçavoit les desordres cachez de vostre vie ? peu s'en faut que vous ne vouliez passer pour un saint, lorsque vous vivez comme un impie.

II. Partie. Il n'est rien de si naturel à l'homme, que le desir de s'élever & l'amour de sa propre excellence ; c'est un mouvement que Dieu a imprimé dans le fond de nostre ame, & qui est inseparable de nostre nature. Quand il demeure dans l'ordre que Dieu luy a marqué, il est avantageux à l'homme, puisqu'il luy donne les premieres idées de la vraye grandeur, & de la souveraine felicité qui luy est destinée. Mais lorsque ce mouvement sort des bornes que Dieu luy a prescrites, il degenere en orgueil ; ce peché capital est universel, qui entraîne aprés luy tous les autres. On peut dire que ce desir dereglé d'élevation, rendit nos premiers parens coupables, avant qu'ils eussent violé la loy que Dieu leur avoit imposée : car le demon leur ayant fait entendre, que s'ils mangeoient du fruit défendu, ils deviendroient comme des dieux, ayant la connoissance du bien & du mal;

l'esperance

Digitized by Google

l'esperance de cette fausse élevation, & de cette divinité imaginaire que l'esprit tentateur leur proposa, fut la cause de leur rebellion, & les precipita avec toute leur posterité dans cet abîme de malheurs, qui ne finiront qu'avec le monde. Or quoiqu'il semble que l'orgueil qui estoit plus excusable dans l'homme, lorsqu'il estoit encore enrichi des glorieux privileges de l'état d'innocence, ne deût pas subsister aprés son crime, qui luy a attiré tant de miseres si humiliantes : cependant ce vice s'est accru & fortifié par les mêmes choses qui devroient le détruire. L'homme en se rendant criminel, est devenu plus miserable, & en même temps plus superbe : cet amour de nostre propre excellence, estant sorti des limites que la Sagesse de Dieu luy avoit marquées, confondant son veritable objet avec mille fantômes de grandeur & d'élevation, qu'une aveugle ambition luy presente, remplit nostre ame d'une soif insatiable de vaine gloire : & comme la corruption du peché originel semble s'attacher plus fortement à certaines ames qu'à d'autres ; il y en a de si fieres & de si hautaines, qu'elles ont une repugnance presque invincible à recevoir les sentimens de l'humilité que la Religion demande d'elles : leur penchant naturel l'emporte sur toutes les reflexions qu'elles luy opposent ; c'est principalement à ces personnes que s'adressent ces paroles de JESUS-CHRIST : *Quand vous serez invité à quelque festin, prenez-y la derniere place :* Car en faisant un effort pour pratiquer des exercices exterieurs d'humilité, elles attireront la grace d'une humilité interieure.



POUR LE XVI. DIMANCHE après la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ipsi observabant eum ; & ecce homo quidam hydropicus erat ante illum, & respondens Jesus dixit ad legisperitos & Pharisæos : Si licet sabbato curare ? *Lucæ* 14.

Ceux qui étoient dans la maison du Pharisien observoient Jesus-Christ *: Or il y avoit devant luy un homme hydropique, & Jesus s'adressant aux Docteurs de la Loy & aux Pharisiens leur dit : Est-il permis de guerir les malades en un jour de Sabat ?* En saint Luc, chap. 14.

Dieu tente les hommes : mais comme c'est ou pour éprouver leur obeïssance par les choses difficiles qu'il leur commande, ou pour exercer leur patience par les afflictions qu'il leur envoye, ou pour montrer les contradictions où ils se jettent par les questions qu'il leur fait ; c'est une marque de son autorité sur les premiers, de sa misericorde sur les seconds, de sa sagesse & de sa justice sur les troisiémes.

Vous attendez peut-estre que je me serve de cette circonstance de mon Evangile pour vous parler des scrupules qui travaillent de nos jours tant de consciences : nous en parlerons ailleurs, où nous examinerons l'état de ceux qui, quoiqu'ils ayent sujet d'avoir des scrupules sur beaucoup de choses n'en ont point, parce qu'ils ont une conscience mauvaise & tranquille ; & aussi l'état de plusieurs autres qui en ont sur des choses où ils n'en devroient point avoir,

Digitized by Google

parce qu'ils ont une conſcience bonne, mais trop contrainte, & trop inquiete, comme a remarqué S. Bernard.

Puiſque Dieu nous propoſe luy-même ces deux raiſons ; tâchons d'en penetrer tout le ſens, & d'en tirer des conſequences morales pour la ſanctification des Dimanches & des Fêtes qui, dans le Chriſtianiſme, ont pris la place du Sabat & des autres ſolemnitez des Juifs. Vous avez, mes freres, aſſez de lumiere & de penetration pour les tirer vous-mêmes. Car ſi les Dimanches & les Feſtes nous marquent le repos de Dieu, nous devons les ſanctifier par un recueillement interieur pour reparer les frequentes diſſipations que nous ſouffrons pendant les autres jours; premiere Partie. Si les Dimanches & les Fêtes ſont les ſignes de l'alliance que Dieu veut contracter avec nous, nous devons les paſſer ſaintement par une application ſinguliere à ſon ſervice, pour ſuppléer au défaut des bonnes actions que nous negligeons de faire pendant les autres jours ; ſeconde Partie. DIVISION.

I. PARTIE.

Quoique le peché dans la ſuite ait éloigné l'homme de ce devoir ; croyez-vous bien, mes freres, que le principal ſoin de Dieu a eſté de l'y faire rentrer : car pourquoy luy diroit-il de ſanctifier le jour du Sabat, ſi ce n'étoit afin de retracer dans ſa memoire l'idée de ce continuel hommage qu'il luy doit, & qu'il avoit violé par ſon peché ? Pourquoy même luy ordonneroit-il de ſe repoſer le ſeptiéme jour, parce que c'eſt le jour du repos du Seigneur, ſi ce n'eſtoit afin qu'il ne ſe fiſt pas de ſon travail auquel il ſeroit engagé un pretexte pour ſe diſpenſer de ce devoir ; mais qu'il regardât ce jour de repos qu'il luy accordoit, comme une figure de la paix de ſon ame, & un moyen neceſſaire pour ſe recueillir aprés ſes grandes & frequentes diſſipations ?

Choſe étrange ! mes freres : Dieu avoit aſſujetti l'homme au travail pour lui faire ſentir le poids de

Digitized by Google

son peché ; & il veut suspendre ce même travail afin de le faire rentrer dans sa premiere innocence. Il l'avoit condamné dans sa colere à labourer la terre à la sueur de son front, afin de luy faire connoistre combien il est dangereux de se separer de celuy qui est le centre de tous les Estres ; & ensuite par un effet de sa misericorde, il luy commande de se reposer le septiéme jour, aprés avoir employé les six autres aux exercices de sa profession.

Dans le premier de ces estats, il l'humilie sous la peine à laquelle il l'engage ; & dans le second il le console & l'encourage par le repos qu'il luy procure : dans le premier il le réduit à la condition des animaux ausquels il ressembloit par son peché ; & dans le second il l'éleve en quelque maniere à la participation de sa nature, à laquelle il devient semblable par son repos. Il seroit inexcusable s'il ne remplissoit pendant la semaine les devoirs de sa profession; & il ne l'est pas moins s'il n'interrompt son travail pour s'acquitter envers Dieu dans le calme de son esprit & de son corps, des obligations que sa Religion luy impose. Dans le premier de ces estats il l'envoie à l'école des fourmis & des oiseaux qu'il luy donne pour exemple de son travail : mais dans le second, il se propose luy même comme le grand modele de son repos ; & quand il luy rend raison pourquoy il veut qu'il suspende son travail, il luy dit que c'est parce qu'il s'est reposé le septiéme jour, aprés en avoir employé six à la creation de l'Univers.

Par ce moyen le repos de l'homme n'étant qu'une imitation de celuy de Dieu, il est aisé de voir en quoy il consiste, pourveu qu'on suppose un beau principe que saint Gregoire a établi sur ce sujet dans le huitiéme livre de ses morales. Il ne faut pas croire que le repos de l'homme puisse estre semblable en toutes choses à celuy de Dieu, dit ce saint Pape : mais il ne faut pas croire aussi qu'il doive en estre

D. Greg. lib. 8. Moral. cap. 7.

different en toutes choses. Dieu se repose en luy-même, parce qu'il est son propre bien & qu'il se possede pleinement ; en sorte que comme il se connoît sans sortir de son essence, il est aussi son propre centre & son propre repos, sans avoir besoin d'aucun appuy exterieur qui le soulage. D'ailleurs, comme ses actions tant interieures qu'exterieures ne sont suivies ny de lassitude ou de foiblesse, ny d'égarement ou de dissipation ; il demeure toûjours necessairement dans son estre, & son immutabilité qui est sa nature même fait son bonheur.

Voilà en quoy le repos de Dieu est si different de celuy de l'homme, qu'il ne peut en quelque maniere que ce soit estre imité. Quand donc Dieu luy dit: *Tu te reposeras le septiéme jour, parce que je me suis reposé* ; ce n'est pas à ce repos qu'il l'invite, ny en ce sens qu'il se propose comme son modele. Mais il y a un autre repos que l'homme doit imiter & honorer par le sien, dit saint Gregoire ; & ce repos consiste dans un recueillement interieur, dans un dégagement d'esprit & de cœur, dans une application à ses devoirs, dans une certaine situation d'ame qui se réduit à une espece d'unité ; & qui aprés s'estre lassée & troublée comme Marthe dans son travail, cherche aux pieds de J. C. la meilleure part comme la Magdelaine.

Dieu nous éleve par la contemplation, afin que nous ne rampions pas, dit saint Gregoire ; mais il nous appelle à son repos afin que nous ne nous troublions pas. Il nous fait part de ses connoissances pour regler nôtre esprit dans nos jugemens ; & il nous fait entrer dans son repos pour santifier nostre cœur dans ses recherches. Si nous ne connoissions les choses surnaturelles par les lumieres de Dieu même, nous serions dans l'ignorance & dans l'erreur ; & si nous n'avions quelques jours de repos par une espece de conformité à celuy de Dieu même, nous ne reviendrions pas de ces frequentes dissipations où

l'application au travail, les necessitez de la vie, la diversité des objets & les exercices de nostre profession nous jettent.

II. PARTIE. Nous avons aujourd'huy comme les Juifs nostre Loy, nos Temples & nos sacrifices ; & ce sont comme autant de marques de l'alliance que Dieu contracte avec nous : mais c'est une Loy plus pure que n'étoit la loy des Juifs ; ce sont des Temples consacrez par une plus intime presence de Dieu que ne l'étoit le temple des Juifs ; ce sont des sacrifices plus saints & d'un plus grand merite que n'étoient les sacrifices des Juifs : & toutes ces choses, je veux dire, cette Loy, ces Temples, ces sacrifices sont renfermez dans le commandement que l'Eglise nous fait de santifier les Dimanches : Pourquoy ? suivez-moy, je vous prie, & appliquez-vous à ce que je vais dire.

C'est que, si pendant les autres jours de la semaine nous nous sommes peu souciez d'accomplir la Loy de Dieu ; par la seule obligation que nous avons de santifier les Dimanches, nous devons nous purifier de nos pechez, & nous appliquer à accomplir fidelement sa sainte Loy. Si pendant les autres jours de la semaine nous n'avons pas eu le temps d'assister aux offices & aux prieres qui se font dans nos Eglises ; par la seule obligation que nous avons de santifier le Dimanche, nous devons nous assembler dans nos Temples pour y donner à Dieu ou à nos freres des marques de nôtre Religion. Si pendant les autres jours de la semaine nous avons negligé d'offrir à Dieu nos corps & nos ames en sacrifice ; par la seule obligation que nous avons de santifier le Dimanche, nous devons nous presenter à luy dans un esprit de sacrificateurs & de victimes.

En un mot comme les jours de Dimanches & de Festes sont par excellence les jours de nostre alliance avec Dieu, ils doivent être aussi ceux d'un plu fidele attachement à sa Loy, d'une plus édifiante

Digitized by Google

profeſſion de pieté, & d'un plus parfait ſacrifice de nos perſonnes. En voilà aſſez pour ſervir de partage à un grand diſcours ; cependant je me contente de vous marquer ces trois choſes que je traiteray le plus ſuccinctement que la matiere le pourra permettre.

Il eſt certain, mes freres, que la Loy divine nous oblige en tout temps ; & comme il n'y a nulle preſcription contre elle, ny par les lieux, ny par les âges, ny par les conditions & le ſexe, il n'y en a auſſi nulle, dit Tertullien, par quelque temps que ce puiſſe être. Mais auſſi il n'eſt pas moins vray de dire que nous ſommes en un ſens plus obligez à l'accompliſſement de cette Loy pendant les Dimanches & les Feſtes, que pendant les autres jours de la ſemaine : cecy merite quelque éclairciſſement, & j'ay déja commencé à vous en dire quelque choſe en apportant ſur ce ſujet la raiſon de ſaint Bonaventure.

Le Sabat, dans la doctrine de ce grand Homme, n'ayant eſté inſtitué de Dieu que pour purifier ſon peuple & le ramener de temps en temps à ſon devoir ; le commandement qu'il luy a fait de le ſantifier ne doit pas être regardé comme un commandement ſimple & particulier ; mais comme un commandement univerſel, qui renferme en quelque maniere l'entier accompliſſement de la Loy.

Quand Dieu nous défend le blaſphême, le meurtre, l'adultere, le faux-témoignage, le vol & pluſieurs autres pechez : ces défenſes ſont particulieres, & n'en enveloppent point d'autres. Nous pouvons être blaſphemateurs ſans être impudiques, impudiques ſans être voleurs, voleurs ſans être faux-témoins, faux-témoins ſans être deſobeïſſans à nos peres & meres, deſobeïſſans ſans être envieux du bien d'autruy, ou ſujets à d'autres pechez ; ce ſont des commandemens particuliers qui ſe renferment

dans leurs propres limites, & qui n'ont nul rapport à l'accomplissement des autres.

Il n'en est pas tout-à-fait de même, dit saint Bonaventure, du commandement de la santification du Sabat. A la verité, c'est un commandement distingué des autres; mais il ne contribuë pas peu à leur accomplissement : pourquoy ? parce que celuy qui l'observe étant, dit-il, obligé de s'appliquer à Dieu & à ses devoirs, reconnoît ce qu'il doit faire & ce qu'il ne doit pas faire, & se sent par là comme engagé à expier les pechez qu'il a commis, & à pratiquer les vertus dont il a negligé la pratique.

C'est-pourquoy il remarque que Dieu dans l'imposition de ce commandement a voulu que les Juifs se souvinssent de santifier ce jour : *Memento ut diem Sabbati sanctifices*, & a pris des précautions qu'il n'avoit pas prises dans les autres; car c'est comme s'il leur eut dit : Si vous avez esté assez malheureux que de vous oublier de vos devoirs pendant la semaine, souvenez-vous de rentrer en vous-mêmes au jour du Sabat, afin de les accomplir, *memento*; si par ce criminel oubli vous estes tombez dans plusieurs pechez, en vous abandonnant à vos passions salles & infames, en commettant des usures & des injustices; souvenez-vous, *memento*, de les expier & de vous attacher à l'entier accomplissement de ma Loy. Sans cela vostre pieté me sera incommode & insupportable : *Je ne pourray souffrir vos Festes & vos solemnitez, j'auray vostre Sabat & vos assemblées en horreur ; & quand vous vous presenterez aux pieds de mes Autels, je vous rejetteray loin de moy*. Vous ne pouvez santifier dignement le jour du Sabat, que vous ne vous santifiez vous-mêmes, & vous ne pouvez vous santifier que par la pratique de ma Loy. C'est le jour de mon alliance : Hé ! quelle injure ne me feriez-vous pas, si tout vicieux & corrompus que vous estes, vous croyiez que je pusse entrer en

ſocieté avec vous, être le témoin, le protecteur, l'inſtrument, le complice de vos pechez?

On mit dans l'Arche de l'ancienne Alliance les Tables de la Loy, diſent les Peres, pour montrer que la principale alliance que Dieu fait avec les hommes, c'eſt par la Loy quand ils l'obſervent. Il leur eſt uni : *Il habite chez eux*, dit ſaint Paul, *comme dans ſes temples ; il eſt leur Dieu, & ils ſont ſon peuple : & par conſequent*, conclud-il, *ils doivent ſe ſeparer de tout ce qui eſt impur, & ayant reçû de grandes promeſſes du Seigneur, ils doivent ſe purifier de tout ce qui ſalit, ou leur eſprit ou leurs corps.*

Or quel a eſté principalement le jour conſacré à cette alliance ? Juifs, ce fut le jour du Sabat : *Sabbata mea dedi eis ut eſſent ſignum inter me & eos.* Chreſtiens, ce ſont les jours de Dimanches & Feſtes. Auſſi qu'eſt-ce que Dieu ajoûte ? *ut ſcirent quia ego Dominus ſanctificans eos :* Je leur ai donné mon Sabat comme le ſigne de l'alliance que je faiſois avec eux ; mais auſſi je le leur ai donné afin qu'ils reconnuſſent que c'eſt moy qui les ſantifie. Comme je ſuis ſaint par moy-même & principe de toute ſainteté hors de moy-même, je ne puis rien ſouffrir avec moy qui ne ſoit ſaint ; je ſantifie par ma grace ce qui s'approche de moy, & ce qui n'eſt pas ſantifié eſt indigne d'entrer dans mon alliance. C'eſt pourquoy, *in præceptis meis ambulate, judicia mea cuſtodite & facite ea.* Marchez dans la voye de mes commandemens, obſervez & reduiſez en pratique ce que je vous ordonne : *Et Sabbata mea ſanctificate, ut ſint ſignum inter me & vos, & ſciatis, quia ego ſum Dominus veſter.* Santifiez les jours de mon Sabat, afin qu'ils ſoient autant de marques de mon alliance, & que vous reconnoiſſiez que je ſuis voſtre Dieu.

Que cecy eſt admirable, s'écrie ſaint Auguſtin ! Dieu d'un coſté pretend qu'on regarde ces jours comme des marques de ſon alliance, & d'un autre

il les confond avec l'accomplissement de ses preceptes : d'un côté il veut qu'on observe le Sabat, afin que l'on sçache qu'il est le principe de toute sainteté ; & d'un autre costé, il dit que si on veut l'observer, il faut marcher dans la voye de ses commandemens & faire ce qu'il ordonne : & tout cela, dit saint Augustin, nous montre que c'est principalement aux jours de Dimanches & de Festes, que nous devons nous attacher davantage à la Loy du Seigneur, en prenant un plus grand soin de purifier nostre ame, en demandant plus fervemment à Dieu le pardon de nos pechez, & nous approchant des Tribunaux où ils se remettent.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Prov. 4. *NE declines ad dexteram neque ad sinistram ; averte pedes tuos à malo : vias enim quæ à dextris sunt, novit Dominus ; perversæ verò sunt quæ à sinistris sunt : ipse autem rectos faciet cursus tuos, itinera autem tua in pace producet.*

NE détournez ni à droit ni à gauche ; retirez vôtre pied du mal : car le Seigneur connoît les voyes qui sont à droit, mais celles qui sont à gauche, sont les voyes de perdition : ce sera luy-même qui redressera vôtre course, & qui vous conduira en paix dans vôtre chemin.

Isai. 5. *Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ ; & non feci ei ? an quod expectavi ut faceret uvas, & fecit labruscas ? & nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ ; auferam sepem ejus, & erit in direptionem ; diruam maceriam ejus, & erit in conculcationem.*

Qu'ay-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aye point fait ? j'ay attendu qu'elle portât de bons raisins, au lieu qu'elle n'en produit que de mauvais ; mais je vous montreray maintenant ce que je m'en vas faire à ma vigne ; j'en arracheray la haye, & elle sera exposée au pillage ; je détruiray tous les murs qui la défendent, & elle sera foulée aux pieds.

Ibi. 12. *Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam, & non timebo ; quia fortitudo mea & laus mea Dominus, & factus est mihi in salutem.*

Je sçay que mon Dieu est mon Sauveur ; j'agiray avec confiance, & je ne craindray point, parce que le Seigneur est ma force & ma gloire, & qu'il est devenu mon salut.

Eccl. 3. *Altiora te ne quæsieris, & fortiora te ne scrutatus fueris ;*

Ne recherchez point ce qui est au dessus de vous, & ne tâchez

Digitized by Google

point de penetrer ce qui surpasse vos forces, mais pensez toûjours à ce que Dieu vous a commandé, & n'ayez point la curiosité d'examiner la pluspart de ses ouvrages.

quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper, & in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus.

SENTENCES DES PERES.

MOn sort est entre vos mains; il me semble, autant que j'en puis juger, que le Prophete appelle du nom de sort la grace par laquelle nous sommes sauvez. Pourquoy donne t-il le nom de sort à la grace? C'est parce que dans le sort il n'y a aucun choix de l'homme, & c'est uniquement la volonté de Dieu qui regle tout: car lorsque l'on dit: Cet homme a fait une telle chose, mais cet autre ne l'a pas faite; ce sont les merites que l'on considere: & lorsque l'on considere les merites, il y a un choix, ce n'est plus un sort: mais Dieu n'ayant trouvé dans nous aucun merite, c'est par le sort de sa sainte volonté qu'il nous a sauvez; c'est parce qu'il l'a voulu, & non parce que nous en étions dignes. Voilà ce que c'est que le sort.

IN manibus tuis sortes meæ: sortes dixit, quantùm ego existimo, gratiam quâ salvati sumus: quare sortis nomine appellat gratiam Dei? quia in sorte non est electio, sed voluntas Dei; nam ubi dicitur: Iste facit, iste non facit, merita considerantur; & ubi merita considerantur, electio est, non sors; quando autem Deus nulla merita nostra invenit, sorte voluntatis suæ nos salvos fecit quia voluit, non quia digni fuimus. Hæc est sors. Aug. in Psal. 30.

Que ce mot, *mon sort est entre vos mains*, ne vous fasse point de peine; car quel est ce sort, sinon l'heritage de l'Eglise? & jusqu'où s'étend cet heritage de l'Eglise? quelles en sont les bornes? Ce sont les extremitez du monde. Je vous donneray toutes les nations pour vôtre heritage, & les extremitez de la terre pour vôtre possession.

Ista dixi ne expavesceremus, quod ait: In manibus tuis sortes meæ: *quæ sunt enim sortes? hæreditas Ecclesiæ, inter quos fines usque dabo tibi gentes hæreditatem, & possessionem tuam terminos terræ.* Ibid.

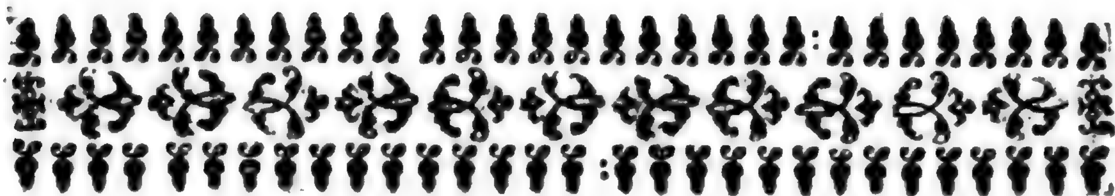
Ce mot de sort ne marque rien qui par luy-même soit mauvais, mais c'est seulement une chose qui dans le doute des hommes marque

Sors non aliquid mali est, sed res est in dubitatione humana, divinam indicans voluntatem; nam & sortes mi- Ibid.

Digitized by Google

ferunt Apostoli quando Judas tradito Domino periit, & sicut scriptum est, abiit in locum suum, cœpit quæri quis in locum ejus ordinaretur; electi sunt duo judicio humano, & electus de duobus venit judicio divino.

la volonté de Dieu : car les Apôtres mêmes se servirent du sort pour élire un successeur à Judas, lors qu'aprés la trahison de son Maître, il perit, & comme il étoit dit de luy, il alla pour estre eternellement au lieu & à la place qui luy étoit propre. On commença donc à voir quel seroit celuy qui seroit ordonné Apôtre au lieu de luy ; deux furent choisis par le jugement des hommes, & de ces deux il y en eut un choisi par le jugement de Dieu.



POUR LE XVII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Diliges proximum tuum ſicut te ipſum. *Matthai. cap.* 22.

Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. En S. Matthieu, chap. 22.

CE commandement de l'amour du prochain ſi ſouvent renouvellé dans les ſaintes Ecritures, paroiſt en quelque ſorte contraire à ce grand principe de l'Evangile, ſur lequel roule toute la morale Chreſtienne : *Celuy qui hait ſon ame dans ce monde, la conſervera ; & celuy qui aime ſon ame la perdra.* Car par ces paroles JESUS-CHRIST nous commande de nous haïr d'une certaine maniere, & d'uſer à nôtre égard d'une ſeverité Evangelique, en combattant nos paſſions, & en refuſant à l'amour propre tout ce qu'il demande. Or s'il eſt vray que nous devions aimer nôtre prochain comme nous mêmes, il s'enſuit auſſi que nous le devons haïr de la même ſorte, & que nous ſommes obligez d'exercer envers luy cette ſainte rigueur que l'Evangile nous preſcrit envere nous. En effet cette

haine apparente de nous-mêmes, que JESUS-CHRIST ordonne à ses disciples, est dans le fond un amour effectif & veritable; de sorte que les penitens les plus austeres, qui ont esté les plus irreconciliables ennemis de leurs corps, qui ont declaré une plus forte guerre à leurs sens & à leurs passions, pour asseurer leur salut: plus ils ont paru se haïr, plus ils se sont veritablement aimez; puisque toute cette sainte haine d'eux-mêmes n'a eu d'autre fin que de leur procurer le plus grand de tous les biens. Ainsi il est vrai de dire que l'on peut haïr son prochain de cette sorte, & satisfaire neanmoins au commandement de la charité: on peut, dis-je, exercer envers luy cette même rigueur dont on use pour soy-même, quand elle est necessaire pour son salut; & la sage severité d'un Superieur à l'égard de ceux qui luy sont soûmis, est une charité Chrestienne, comme une lâche indulgence est une haine effective. Mais comme les hommes renversent souvent l'ordre des choses, il arrive que nous reservons toute la severité pour nos freres, & toute l'indulgence pour nous; nous ne voulons leur faire grace en rien, & nous voulons nous pardonner tout: nous ne manquons jamais de trouver quelques adoucissemens aux maximes severes de l'Evangile, quand elles combattent nos interests; & nous rejettons toutes ces explications favorables dans ce qui regarde l'interest du prochain: nous avons pour autruy la rigueur que Dieu veut que nous ayons pour nous; & nous avons pour nous la douceur que Dieu nous ordonne pour autruy. C'est ce renversement de la morale Chrestienne que je me propose de combattre dans ce Discours, en vous faisant voir que l'observation de ce grand commandement de la charité pour le prochain consiste, 1. Dans une charité cordiale & indulgente pour nos freres: 2. Dans une severité religieuse pour nous-mêmes.

DIVISION.

I. PARTIE.

Il n'est rien qui paroisse plus contraire à la charité Chrestienne que la severité Evangelique. Saint

Paul nous represente la charité douce, indulgente, condescendante, souffrant tout, excusant tout. Au contraire, la severité Evangelique n'excuse rien, est ennemie de l'indulgence & de la condescendance; de sorte que ces deux caracteres si opposez semblent incompatibles dans un même sujet : cependant l'union de l'une avec l'autre est non seulement possible, mais absolument necessaire pour former un vrai Chrestien. Jesus-Christ les a sceu parfaitement accorder ensemble pendant le cours de sa vie : s'il a chassé les vendeurs du Temple le foüet à la main, & s'il s'est armé de toute l'âpreté du zele Evangelique contre les Scribes & les Pharisiens, il a receu favorablement les plus grands pecheurs qui sont venus implorer sa misericorde; il a fait grace aux publiquains & aux adulteres : s'il a exactement observé la Loy de Moyse dans tous ses points, il a pris le parti de ses disciples lorsqu'ils ont esté accusez de violer le sabat : enfin il a fait voir dans ses actions & dans ses paroles cet accord admirable de la severité & de la charité Chrestienne, qu'il a laissé comme en heritage à ses disciples, ayant voulu qu'on les reconnût particulierement à cette marque; puisque d'un costé il dit que celuy qui veut le suivre doit porter sa croix, & renoncer à luy-même; qu'il n'est pas venu porter la paix, mais le glaive sur la terre; qu'il y est venu separer le frere d'avec la sœur, le fils d'avec le pere; & que d'ailleurs il nous propose particulierement l'exemple de sa douceur à suivre, & qu'il veut que les sectateurs de l'Evangile soient sur tout reconnoissables par une charité cordiale les uns pour les autres : *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* Mais l'intention de Jesus-Christ a esté que nous fussions severes pour nous-mêmes, & charitables pour nôtre prochain. La charité pour nos freres est ordinairement une suite de la severité que nous avons pour nous; & l'experience nous fait voir

souvent que ceux qui ne se pardonnent pas les plus legeres fautes, sont les plus disposez à excuser les plus considerables dans les autres. Ce que je dis ne regarde pas ceux qui par leur rang & leur dignité doivent veiller sur les actions de leurs inferieurs, & user à leur égard de la severité Chrestienne selon les regles de la prudence. Je parle de la conduite que les Fidelles doivent garder en general les uns avec les autres; & je dis que le même esprit qui fait observer exactement la Loy dans toute sa rigueur aux parfaits Chrestiens, leur inspire une charité cordiale pour leurs freres, qui les rend doux & indulgens à leur égard; & que l'une est suspecte d'illusion quand elle n'est pas accompagnée de l'autre, parce que l'union des deux forme, comme nous avons dit, le caractere des vrais disciples de JESUS-CHRIST. En effet, lorsque saint Paul nous dit que la charité est misericordieuse & compatissante aux miseres d'autruy; qu'elle ne s'offense de rien; qu'elle est patiente dans les injures; qu'elle ne cherche point son propre interest : lors, dis-je, que cet Apôtre nous donne cette idée de la charité, n'enveloppe-t-il pas dans ces mêmes traits ceux de la severité Evangelique? Car dés que je souffre patiemment les outrages que l'on me fait, que je compatis aux miseres & aux infirmitez de mon prochain; que je n'ay point une delicatesse sensible sur ce qui me blesse dans l'honneur: dés-lors je suis charitable pour autruy, & severe pour moy-même. Au contraire, quand je renoncerois à tous les plaisirs du siecle, quand je serois revêtu d'un sac & d'un cilice, si je ne puis souffrir aucune humiliation; si toute ma douceur apparente se change en fiel & en aigreur contre mon prochain pour les plus legeres offenses; si je suis incapable d'avoir cette complaisance necessaire pour entretenir la paix dans les Communautez & dans les familles : dés lors je manque également & de severité & de charité. Car si sous ombre que nous sommes reguliers, nous croyons avoir

Digitized by Google

avoir droit de traitter les autres dans toute la rigueur, n'excusant & ne pardonnant rien ; si cette regularité nous inspire un esprit de censure, qui nous fait découvrir une paille dans l'œil de nôtre frere, & nous cache la poutre qui est dans le nôtre ; si nous croyons que l'austerité de nôtre vie soit un titre pour nous ériger au dessus des autres ; si en déplorant les desordres & les foiblesses d'autruy, nous enveloppons les plus horribles médisances sous des plaintes affectées ; si cette regularité dont nous faisons profession, ne sert qu'à nous rendre plus aigres & plus vindicatifs ; si un desir déreglé d'acquerir l'estime des hommes, est le motif secret qui nous guide : quand nous menerions la vie des anciens Anachoretes, nous n'avons pas l'ombre de la severité Evangelique, qui consiste à mortifier l'orgueil, les passions, & l'amour propre, puisque nous les flattons au lieu de les combattre. Car toutes les mortifications exterieures sont inutiles, si elles ne sont accompagnées de la mortification interieure ; en vain le corps est abbatu par le jeûne, si l'esprit ne l'est par l'humilité ; une vertu Chrestienne ne peut pas être contraire à l'autre ; la severité ne peut pas être opposée à la charité : ainsi la regularité de vie qui me remplit d'aigreur pour mon prochain, ne vient que d'un dereglement interieur qui m'en fait perdre tout le merite, & je m'attire le même reproche que Jesus-Christ faisoit aux Scribes & aux Pharisiens, si exacts observateurs des dehors de la Loy, pendant qu'ils en negligeoient entierement l'esprit : car puisque la charité est la plenitude de la Loy, toutes les pratiques de la Religion, toutes les austeritez de vie, toutes les retraites, toutes les reformes, ne doivent servir qu'à nous rendre plus charitables ; & nous devons craindre d'être des Pharisiens déguisez plûtôt que des Chrestiens reformez, si nous sentons en nous une certaine aversion pour le prochain, & une disposition secrette à le condamner en tout, s'entretenir & s'accroistre parmy tou-

tes nos mortifications & nos jeûnes : *Væ vobis, Pharisæi & Scribæ, qui decimatis mentham, & anetum, dereliquitis, quæ graviora sunt legis :* Malheur à vous, Pharisiens & Scribes, qui vous acquittez si exactement des petites obligations du Christianisme, & qui foulez aux pieds les plus essentielles ! malheur à vous qui vous faites un grand crime de ne pas porter un vêtement regulier, d'observer à la lettre les ordonnances des Canons dans ce qui regarde vos cheveux & vôtre personne ; de passer un jour sans celebrer les sacrez Mysteres ; & qui ne faites aucun scrupule de diminuer la reputation du prochain par des explications malignes de sa conduite ; de luy ôter le merite & le fruit de ses travaux Evangeliques, en les imputant à des motifs prophanes ; de rabaisser les talens du Ciel dans les Ministres qui les ont receus, parce qu'ils leur attirent une estime des peuples, à laquelle vous ne pouvez pretendre ; qui censurez jusques dans les chaires Evangeliques une eloquence Chrestienne que tous les saints Docteurs se sont efforcez de faire entrer dans leurs discours, & qui sert à conserver la majesté de la Religion, & à donner plus d'efficace à la parole divine ; parce que vous ne reconnoissez pas en vous le don de Dieu : Malheur à vous, dis-je, qui ne considerez pas que la charité Chrestienne est considerablement blessée dans toutes ces choses ; qui avallez des monstres de pechez qui n'ont point de part à vos confessions, & qui vous étendez sur des fautes legeres ; qui exposez au Medecin les moindres blessures de vos ames, & qui luy cachez les playes mortelles de vôtre conscience : *excolantes culicem, camelum autem glutientes.* Les Pharisiens conspiroient contre Jesus-Christ, ils formoient des ligues pour le perdre ; ils suscitoient des faux témoins pour l'accuser ; ils corrompoient à force d'argent des disciples pour le trahir ; ils animoient le peuple pour demander sa mort : voilà les chameaux & les monstres d'iniquité qu'ils avallent comme l'eau

Digitized by Google

ſans s'en appercevoir, ſans en avoir aucun ſcrupule, pendant qu'ils violent ſi ouvertement les loix eſſentielles de la charité & de la juſtice. Ils n'oſent entrer dans la ſale de Pilate, de peur d'enfreindre la Loy qui le leur deffendoit : *Non intraverunt in Prætorium, ne contaminarentur.* Peut-on s'imaginer, dit S. Auguſtin, une ſuperſtition plus criminelle ? Ils ne craignent pas de ſoüiller leurs mains par le ſang du Juſte qu'ils répandent, & ils apprehendent de ſe ſoüiller en entrant dans la maiſon d'un Payen : *ne contaminarentur metuebant, & ſanguinem innocentis fundere non timebant.* Voilà le portrait d'une infinité de Chrétiens ; ils ſe croiroient fort coupables s'ils avoient manqué à reciter certaines oraiſons vocales, s'ils ne s'étoient pas trouvez à quelques Aſſemblées de pieté, s'ils avoient negligé les moindres regles de leur Inſtitut ; & *ils comptent pour rien de violer les commandemens de Dieu pour garder leurs traditions.* Ils ne craindront pas d'être les homicides du pauvre auquel ils donnent la mort, en ne contribuant pas autant qu'il eſt en eux à le faire vivre. Ils ne craindront pas d'inſpirer aux perſonnes puiſſantes des idées deſavantageuſes de ceux dont le merite les offenſe, pour leur fermer la voye aux recompenſes.

POUR LE XVII. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Quid vobis videtur de Christo ? *Matth. cap.* 22.

Qu'est-ce que vous pensez de JESUS-CHRIST ? En Saint Matthieu, chap. 22.

LEs Pharisiens iuterrogent JESUS-CHRIST pour le surprendre par ses discours ; & JESUS-CHRIST les interroge pour les instruire sur le point fondamental de son Evangile. Il leur demande ce qu'ils pensent du CHRIST qu'ils attendent ; ils luy répondent qu'il doit estre Fils de David : Et le Sauveur leur replique, Comment est-ce donc que David dans un esprit prophetique l'appelle son Seigneur ; lorsqu'il dit, Le Seigneur a dit à mon Seigneur : *Dixit Dominus Domino meo.* Il n'est rien de plus grand & de plus divin, que le raisonnement renfermé dans ce peu de paroles ; puisqu'on y peut découvrir les peuves de l'humanité de JESUS-CHRIST, de sa divinité, de son égalité avec son Pere. De son humanité, comme Fils de David selon la chair ; de sa divinité, puisque David Roy d'Israël & le Prince de sa race, l'appelle son Seigneur ; de son égalité avec son Pere, lorsque ce même David s'exprime en des termes également respectueux pour l'un & pour l'autre, en disant que le Seigneur a dit à son Seigneur : *Dixit Dominus, &c.* Il y a une infinité de Chrestiens qui ne le sont que de nom, ausquels on pourroit adresser la même interrogation : *Quid vobis videtur de Christo* ? Qu'est-ce que vous pensez de JESUS-CHRIST ? quels sont vos sentimens sur sa Reli-

Digitized by Google

gion, ſur ſon Evangile ? Eſtes-vous bien convaincus qu'il eſt voſtre Dieu & voſtre Redempteur, & qu'il doit eſtre un jour voſtre Juge ? *Quid vobis videtur de Chriſto* ? Vous me répondez que vous croyez ce que voſtre foy vous enſeigne. Cependant il n'eſt que trop vray, qu'une apoſtaſie ſecrette répanduë dans le monde, eſt la playe la plus profonde & la plus univerſelle de la Religion ; & que les Miniſtres du Seigneur doivent travailler de concert, pour y apporter tous les remedes dont ils ſont capables. C'eſt ce que je me propoſe de faire dans ce diſcours, autant que les bornes étroites où je dois me renfermer pourront me le permettre, en vous faiſant voir; 1. Qu'il n'y a qu'un aveuglement plein d'impieté qui puiſſe nous empeſcher de reconnoiſtre la divinité de JESUS-CHRIST. 2. Que c'eſt un aveuglement encore plus criminel de reconnoiſtre JESUS-CHRIST pour Dieu, & de ne pas vivre ſelon les regles de ſon Evangile. DIVISION.

Je louë le deſſein de ceux qui s'efforcent de faire des demonſtrations évangeliques, dont l'évidence entraîne une perſuaſion neceſſaire. Mais il ſemble que l'execution n'en eſt pas bien poſſible, puiſque la foy ne peut eſtre ſans quelque obſcurité, qui en fait le merite, & ſans laquelle il n'y auroit point de lieu pour la ſoûmiſſion de l'entendement, qui ſe captive ſous le joug, en s'aſſujettiſſant à croire ce qu'il ne comprend pas, ſur le ſeul témoignage de la revelation divine. Mais l'obſcurité de la foy n'en bannit pas la certitude, de telle ſorte, qu'en même temps que l'eſprit humain reconnoiſt qu'il ne ſçauroit penetrer la profondeur des Myſteres, que la Religion luy propoſe ; il doit neanmoins eſtre convaincu par des raiſons invincibles, que cette Religion eſt veritable : parce que Dieu qui nous oblige de croire noſtre Religion ſous peine de damnation éternelle, eſt trop équitable pour nous avoir impoſé cette loy avec une condition ſi rigoureuſe, ſans y I. PARTIE.

Digitized by Google

avoir joint des lumieres qui puissent rendre nostre infidelité sans excuse. Or ces lumieres doivent estre bien fortes, puisqu'elles rendent le refus de nostre creance digne d'un châtiment éternel. Cependant sans entreprendre de montrer la divinité de JESUS-CHRIST avec évidence, de peur qu'en voulant trop approcher de la Majesté divine, nous ne soyons opprimez de sa gloire : contentons-nous de considerer humblement les fondemens solides & inébranlables, sur lesquels cet article principal de nostre foy est établi, afin que nostre esprit émeu & ébranlé par ces considerations, se captive volontairement sous le joug qu'il refuseroit peut-estre, si on vouloit le luy imposer avec empire.

La preuve la plus solide de la divinité de JESUS-CHRIST, est l'accomplissement des propheties, que l'on peut reconnoistre clairement, en rapportant les circonstances de sa naissance, de sa vie, de sa mort & de sa resurrection, avec ce que les Prophetes en avoient prédit tant de siecles auparavant ; mais comme la pluspart des Chrestiens ne sont pas assez éclairez dans les saintes Ecritures, & ne s'appliquent pas assez à la lecture de l'ancien & du nouveau Testament, pour découvrir la liaison admirable qu'ils ont ensemble, & pour reconnoistre la verité de l'un par l'autre : je ne leur propose que les propheties que JESUS-CHRIST a faites luy-même dans son Evangile, & dont l'accomplissement paroist manifeste, pour peu qu'on y veuille faire une serieuse reflexion. Aussi est-ce à cette preuve que saint Augustin s'arreste comme à la plus sensible, & dont il n'y a personne qui ne puisse connoistre la force. En effet, JESUS-CHRIST aprés avoir admiré la foy humble & vive du Centenier, dit : *Qu'il viendroit de l'Orient & de l'Occident, un grand nombre de personnes qui auroient un jour leur place dans le Royaume du Ciel avec Abraham, Isaac & Jacob.* Il parle de la sorte, lorsque toute la terre estoit encore couverte des tenebres de l'idolatrie, &

Matth. c. 8.

Digitized by Google

que la connoissance du vray Dieu estoit renfermée dans les étroites bornes de la Judée : on ne sçauroit disconvenir qu'il n'ait fait cette prediction dans un temps, où il n'y avoit aucune apparence qu'elle deût estre suivie de son effet ; cependant la conversion de tant de peuples, qui dans l'Orient & dans l'Occident ont embrassé la foy de JESUS-CHRIST, a clairement verifié sa parole.

JESUS-CHRIST voyant que les Juifs se glorifioient d'estre le peuple choisi de Dieu, & méprisoient les autres nations, leur prédit, que *les premiers deviendroient les derniers, & que les derniers deviendroient les premiers*, voulant faire entendre que les Juifs qui avoient esté les *premiers* élus, seroient ensuite réprouvez ; & que les Gentils qui estoient les *derniers*, parce qu'ils ont demeuré dans l'aveuglement, pendant que les Juifs estoient éclairez, seroient appellez à la connoissance du vray Dieu. L'évenement a fait voir que JESUS-CHRIST a prédit la verité. Que si l'on joint cette prédiction de l'Evangile avec les figures de la reprobation des Juifs, & de la vocation des Gentils, marquées avec des traits si éclatans dans l'ancien Testament ; il faut s'aveugler soy-même pour n'y pas découvrir le doigt de Dieu. Cette Toison mysterieuse trempée de la rosée du Ciel, pendant que tout ce qui l'environnoit demeuroit dans la secheresse : ensuite consumée par l'aridité, pendant qu'une rosée abondante est répanduë sur toute la terre. L'histoire de ce qui se passa lorsque Jacob receut la benediction paternelle, qu'Isaac destinoit à Esaü ; le fils de la servante le premier né, chassé de la maison d'Abraham par le fils de l'épouse legitime, de sterile devenuë feconde. Toutes ces figures de JESUS-CHRIST, jointes avec la prediction du Sauveur, si visiblement accomplies par la vocation des Gentils les derniers appellez, & par la reprobation des Juifs les premiers choisis, renferment une preuve de la divinité de JESUS-CHRIST plus éclatante

que le soleil, pour ceux qui ne voudront pas fermer les yeux à la lumiere, & qui ne seront pas aveuglez par le nuage de leurs pechez & de leurs passions.

JESUS-CHRIST a prédit en parlant de la mort qu'il devoit souffrir sur la Croix, que s'il y estoit
Joan. 12. une fois *élevé, il attireroit tout aprés luy*. Qui ne découvre la verité de cette prediction dans l'adoration de ce Dieu crucifié, dans la veneration de tant de peuples pour la Croix, devenuë d'un signe d'opprobre, l'étendart triomphant de la Religion; dans cette multitude innombrable de Martyrs, que JESUS-CHRIST a effectivement attirez aprés luy sur la Croix; puisqu'ils y ont monté pour y confesser sa divinité, & qu'ils ont partagé les souffrances de sa mort, dans les divers genres de supplices, qu'ils ont éprouvez pour rendre témoignage à la verité de sa Religion.

Matth. c. 16. JESUS-CHRIST a prédit que l'action particuliere de Marie sœur du Lazare, qui avoit répandu sur sa teste un parfum precieux, seroit publiée par toute la terre; toutes les chaires évangeliques ont retenti mille fois des éloges deus au zele de cette celebre amante du Sauveur.

Luc. c. 1. JESUS-CHRIST montant aux Cieux, dit à ses Apostres, qu'ils recevroient la vertu du saint Esprit, & qu'ils luy rendroient témoignage dans Jerusalem, dans toute la Judée & la Samarie, & jusqu'aux extremitez de la terre; les Apostres ont fait ce que JESUS-CHRIST leur avoit predit.

JESUS-CHRIST a predit à Jerusalem, qu'il viendroit un temps où ses ennemis l'environneroient de
Luc. c. 21. tranchées; qu'ils l'affligeroient de toutes parts, & que des structures superbes de son Temple entierement détruit, il ne demeureroit pas pierre sur pierre; tout l'Univers a veu l'accomplissement de cette triste
Joseph. prophetie. Et Dieu même a permis qu'un Ecrivain celebre, dont le témoignage est d'autant moins suspect, qu'il paroist zelé pour la superstition judaïque,

Digitized by Google

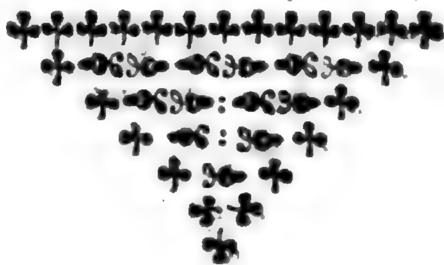
ait décrit les circonſtances de la ruine de Jeruſalem. Lorſque le Sauveur recevoit les benedictions publiques des enfans, les Scribes & les Phariſiens vouloient leur fermer la bouche ; & JESUS-CHRIST leur dit, que quand ils le feroient, les pierres parleroient pour luy rendre témoignage : ce qu'il dit alors dans un eſprit prophetique, s'eſt clairement verifié ; puiſque les pierres des murs & du Temple de Jeruſalem diſperſées par ſa ruine, parleront pendant tous les ſiecles, & ſeront comme autant de voix éclatantes qui publieront la divinité de JESUS-CHRIST.

Ces reflexions avec pluſieurs autres que chacun peut faire ſelon l'étenduë de ſes lumieres, & le degré de grace qu'il a receu, produiront une conviction de la divinité de JESUS-CHRIST : on verra clairement que la Religion Chreſtienne ne peut eſtre un ouvrage des hommes, mais de la Toute-puiſſance & de la Sageſſe infinie de Dieu ; & on le verra d'autant plus clairement qu'on le méditera attentivement.

II. PARTIE. Or cette conviction entraînera neceſſairement cette conſequence, que s'il faut eſtre aveugle pour ne pas voir la verité de la Religion Chreſtienne, c'eſt un aveuglement encore plus déplorable de le voir, & de ne pas agir conformément à ſa connoiſſance. La Religion cruë, doit eſtre ſuivie de la Religion pratiquée ; & il faut que la créance des veritez qu'elle nous enſeigne, nous aſſujettiſſe aux regles de vie qu'elle nous impoſe. Car un apoſtat qui ſecoue entierement le joug de ſa foy, pour n'avoir plus de frein qui arrreſte le dereglement de ſes paſſions ; un apoſtat, dit JESUS-CHRIST, eſt à la verité plus impie & plus criminel, que ceux qui eſtant ſoûmis à la foy, ſont rebelles à la loy : mais il eſt plus raiſonnable. Cependant la pluſpart des Chreſtiens recitent tous les jours leur profeſſion de foy, qu'ils dementent par une infinité d'actions contraires ; il ſemble qu'ils n'ayent receu le ſacré & ineffaçable ca-

Digitized by Google

ractere du Baptême, que pour porter au jour du Jugement un sujet de condamnation, qui les rendra sans excuse devant leur Juge ; & qui subsistant dans leur ame malgré les flammes de l'enfer, leur representera pendant toute l'éternité la cause de leur damnation. Riches voluptueux vêtus de pourpre & de fin lin, vous entendez par tout les cris des Lazares souffrans & affamez, qui vous demandent les miettes qui tombent de vos tables somptueuses & delicates : ce temps de misere & de calamité où la main de Dieu est appesantie sur son peuple, offre de toutes parts à vos yeux des sujets d'exercer une charité qui est l'ame de vostre Religion. Cependant vous fermez par dureté les entrailles de misericorde, que ces tristes objets ouvrent malgré vous ; vous vivez dans l'abondance, dans le luxe, dans la mollesse, dans la superfluité, pendant que tant de familles desolées, n'ont pas de pain pour le tremper avec leurs larmes. Vous croyez neanmoins une Religion qui vous oblige à rachepter vos pechez par vos aumônes ; qui vous apprend que le moindre office de charité que vous rendrez au pauvre, vous le rendrez à JESUS-CHRIST même ; & vous pretendez avoir part au Ciel ?



Digitized by Google

POUR LE XVII. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, & in tota mente tua. *Matth. cap.* 22.

Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vostre esprit. En saint Mathieu, chapitre 22.

LE cœur de l'homme n'est jamais tranquille ny oisif ; c'est un ocean infiniment plus agité dans son fond que dans ses bords, toûjours emporté par un amour saint ou prophane : tantost il s'éleve jusques à Dieu par la violence de ses desirs, & tantost il s'abaisse jusques aux abîmes par le poids de la cupidité qui l'entraine ; comme il ressemble à la mer dans ses continuelles agitations, il retient aussi comme elle les impressions differentes des objets qui l'environnent. Le Fils de Dieu dans l'Evangile de ce jour, entreprend de fixer ces agitations qui partagent nostre esprit & nostre cœur, en nous commandant d'aimer Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame & de tout nostre esprit : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, & in tota mente tua.*

L'amour que JESUS-CHRIST commande est DIVISION. un amour de préference, un amour de plenitude, & un amour de perfection : Un amour de préference par rapport à l'excellence de l'estre de Dieu, premiere Partie : Un amour de plenitude par rapport à toute l'étenduë de sa loy, seconde partie : Un amour

de perfection par rapport à l'état du Chrestien, troisiéme Partie.

I. Partie Nous devons avoir pour Dieu un amour de préference, dit saint Thomas, qui nous engage de le preferer à toutes les choses du monde. Dieu ne nous oblige pas à avoir pour luy un certain amour tendre & sensible. Cette sensibilité de cœur n'est pas toûjours en nostre pouvoir, & la gesne & la contrainte qu'on se feroit ne luy seroit pas glorieuse : il ne nous commande pas non plus de l'aimer jusqu'à un certain degré de ferveur, mais il exige de nous sur peine de damnation que nous l'aimions d'un amour de preference ; c'est à dire preferablement à tout ce qui n'est pas Dieu. Je ne parle pas seulement de cette preference de speculation par laquelle on reconnoît que Dieu est au dessus de toutes choses ; ce n'est pas là où se termine l'obligation de la charité du Chrétien ; les demons mêmes ne peuvent s'empêcher d'aimer Dieu de la sorte dans le fond des enfers : mais je parle d'une preference d'action & de pratique, par laquelle nous soyons efficacement disposez à souffrir plûtost la perte de toutes les creatures que de consentir à celle de Dieu : de sorte que s'il se trouve une chose que nous envisagions sans cette disposition, & sans cette preparation d'esprit, nous sommes dés-lors prevaricateurs de la charité, & de ce grand precepte Evangelique : *Diliges Dominum Deum tuum* ; & dés-lors nous devons croire que nostre cœur n'est point au Dieu qui le demande & à qui il appartient. Dieu veut estre aimé en Roy comme un Roy veut estre honoré en Roy. Si vous ne preferez pas Dieu à toutes choses, vous ne l'aimez pas en Dieu ; vous l'aimerez en creature ; vous mettez même cette creature que vous luy preferez au dessus de luy ; vous la regardez comme vostre Dieu ; vous faites donc un outrage à Dieu qui va jusqu'à la destruction de son essence, & de sa divinité. N'est-ce pas là cette verité que l'Apostre nous

Digitized by Google

rend si sensible par ces paroles qu'il adresse aux Romains. Dites-moy, mes freres, leur dit-il, est-il quelqu'un qui puisse nous separer de la charité de Jesus-Christ? *Quis nos separabit à charitate Christi.* Seroit-ce la persecution? seroit-ce l'affliction? seroit-ce la faim ou la soif? seroit-ce le peril ou la mort? non rien de tout cela ne sera capable de nous en separer, ny les grandeurs, ny les abaissemens ny les richesses, ny la pauvreté, ny les promesses, ny les menaces, ny la vie, ny la mort ne nous feront-jamais perdre cet amour. Ne vous semble-t-il pas que ce soit un excez de zele qui transporte saint Paul, & qui le fasse parler; & pour la gloire de ce grand Apostre, ne vous imaginez-vous pas qu'il en dit plus que la charité chrestienne n'en demande ordinairement? Vous vous trompez; il dit beaucoup à la verité, mais il ne dit rien que vous ne soyez obligé de faire à la rigueur: s'il s'éleve une cruelle persecution contre vous, vous estes obligez de tout souffrir plûtost que de perdre la charité par un peché; si on vous oste vostre bien, si vous estes en danger de perdre la vie; vous estes indispensablement obligez d'estre dans une vraye resolution de perir plûtost que de perdre la grace de vostre Dieu. Enfin il n'y a point de Chrestien qui ne soit obligé de dire comme S. Paul: *Certus sum quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque instantia, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei.* S. Augustin fait une supposition qui est bien capable de jetter la terreur dans nos ames. C'est à vostre cœur que je parle, mes freres, dit ce grand Docteur: *respondeat cor vestrum, fratres*, répondez avec sincerité: si Dieu vous laissoit sur la terre dans une éternelle possession de toutes sortes de biens, dans les plaisirs, dans les honneurs & dans une parfaite santé, mais à condition que vous ne le verriez jamais, & que vous n'entreriez point dans sa gloire; si dans cette idée

que vous vous figurez, vous sentez une secrette joye de pouvoir estre dans cet estat vous n'avez point la charité, vous n'avez point d'amour pour Dieu : *Si gauderes, nondum cœpisti esse amator Dei.* Que cette pensée est terrible, ames mondaines, qui faites vostre paradis du monde, & qui n'avez point d'autre Dieu, que le plaisir : parlez dans la sincerité de vostre cœur; ne seriez-vous pas ravi de vous faire une felicité éternelle de ce monde que vous adorez ? avouez donc à vostre confusion que vous n'avez pas encore commencé d'aimer Dieu : *Si gauderes, nondum cœpisti esse amator Dei.* Amour de preference que tu es inconnu dans le monde, & que tu perdras de personnes qui par une malheureuse attache à la creature, oublient tous les jours le Createur ! que tu condamneras de peres, & de meres qui ayant fait leurs idoles de leurs enfans s'attirent le même reproche & le même
1.Reg 2. chastiment que ce grand Prestre : *Quia magis honorasti filios tuos quam me.* Que tu damneras de femmes chrestiennes qui ayant étendu trop loin les devoirs d'une juste amitié ont preferé un mary trop aimé à un Dieu qu'on n'aimoit pas ! que tu rempliras l'enfer de miserables qui ont adoré de viles creatures, & qui se font des dieux de tout ce qui n'est pas Dieu !

II. PARTIE. L'amour de préference doit estre suivi d'un amour de plenitude à l'égard de tous les commandemens de
Rom.13. la Loy, selon cette maxime de l'Apôtre : *plenitudo legis dilectio.* Dieu renferme dans son unité celle de tous les estres ; il en est de même de la charité qui réünist en elle tous les differens commandemens qui sont compris dans la Loy. Pour pouvoir produire un acte d'amour de Dieu, il faut estre disposé, & determiné à accomplir sans exception tous les preceptes de la Loy. La charité ne souffre point de partage, elle est essentiellement & également attachée à tous les Commandemens de Dieu; & comme dans le sentiment des Peres & des Theologiens, si vous doutez

Digitized by Google

d'un seul point de vostre créance, quoique vous fussiez prest de verser vostre sang pour tous les autres, non seulement vous n'avez pas la perfection de la foy, vous n'en avez pas même le moindre degré: ainsi si vous violez un seul commandement quoique vous soyez fidelle à observer tout le reste, bien loin d'avoir la consommation de la charité, vous n'en avez pas le commencement. Il y a, dit saint Thomas, une grande charité, & par comparaison une charité mediocre; mais la mediocre aussi-bien que la plus parfaite s'étend à toutes les obligations de la loy. Il n'y a point de connexion entre les Commandemens de Dieu, si on les regarde en eux-mêmes; celuy qui défend le larcin ne défend pas le parjure: mais si on les considere par rapport à la divine charité, ce sont des choses inseparables, puisqu'essentiellement elle met dans le cœur une disposition generale à faire tout ce qui est commandé, & à ne rien faire de ce qui est défendu. Ainsi faire un acte d'amour de Dieu, c'est faire un vœu actuel de garder ses Commandemens, c'est faire une profession solemnelle de toute la Loy. Supposons un homme qui observe tous les Commandemens à l'exception d'un seul; il est juste, il est chaste, il fait l'aumône, mais il est médisant: il n'a pas plus la charité surnaturelle qu'un Payen, & Dieu ne le regarde pas moins comme son ennemy que s'il avoit violé tout le Décalogue; & c'est en ce sens qu'on doit entendre ces paroles de saint Jacques: *Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno factus est omnium reus.* Que celuy qui est coupable en un point, devient coupable à l'égard de tous les autres. Ce n'est pas que l'on commette un aussi grand crime en violant un seul precepte qu'en les violant tous; mais cela nous fait comprendre que le mépris d'un seul commandement est une aussi grande marque du défaut de la charité, que la transgression de toute la Loy. Ce n'est pas dans ces malheureux temps que l'on trouve cet amour de plenitude; qu'il

Jac. c. 2.

est rare de trouver des Chrestiens qui gardent quelques-uns des Commandemens de Dieu ! mais qu'il est encore bien plus rare d'en trouver qui les gardent tous ! si on est zelé, l'on n'est pas chaste, & si l'on est chaste, on est vindicatif ; c'est à dire, mes freres, qu'il n'y a point de veritable amour de Dieu dans le monde ; car qui aime veritablement Dieu, l'aime en tout.

III. Partie. Jusques à present nous n'avons parlé de l'amour de Dieu que par rapport à l'homme raisonnable ; mais à l'égard de l'homme chrestien, cet amour doit estre non seulement un amour de preference & de plenitude, mais encore un amour de perfection. Il est vray que Dieu est toûjours également aimable ; mais il est vray aussi que selon les differens estats où il peut estre regardé, la charité a ses degrez differens, & qu'à proportion de ses bien-faits & de ses graces les mesures de cette vertu sont plus ou moins étenduës. De ce principe il est évident que dans le Christianisme l'amour de Dieu nous oblige à beaucoup plus que dans l'ancienne Loy ; par la raison que nous sommes obligez de l'aimer en Chrestien, & qu'aimer Dieu en Chrestien est beaucoup plus que de l'aimer simplement en homme raisonnable. Le Chrestien a beaucoup plus reçû, il doit donc rendre beaucoup davantage. Je vous avertis, mes freres, disoit saint Paul, que si vous vous engagez dans la circoncision vous attirerez sur vous toute la Loy de Moyse. Ne pouvons-nous pas dire avec plus de raison que dés le moment que nous sommes entrez dans l'Eglise, nous nous sommes assujettis à tout le joug de la Loy nouvelle par le Baptême ? c'est ce que Tertullien appelle *pondus Baptismi*. Le grand Evesque de Paris fait sur cela une reflexion étonnante, mais veritable. L'amour de Dieu, dit-il, n'engage pas seulement un Chrestien à toutes les obligations qui sont de commandement, c'est quelque chose de trop imparfait ; mais il doit encore s'é-

tendre

Digitized by Google

tendre à tous les conseils evangeliques les plus élevés: cela veut dire que si pour la gloire de Dieu & nostre salut, il falloit embrasser les conseils les plus rigoureux & les plus humilians, nous serions indispensablement obligez de nous y soûmettre. Il n'y a aucun conseil qui dans de certaines occasions ne puisse devenir un precepte, & un commandement pour un Chrestien ; l'acte d'amour de Dieu doit nous préparer au moins habituellement à l'accomplir sans hesiter. Je ne suis pas obligé, par exemple, à quitter le monde absolument ; mais je suis obligé de le quitter si je connois que cela est absolument necessaire pour mon salut : il en est de même de tous les autres conseils ; & il n'y en a aucun qui dans de certaines rencontres ne puisse devenir un commandement indispensable pour un Chrestien : il n'y a pas jusques au martyre que nous devrions estre prests de souffrir si nous nous trouvions dans l'occasion : si nous étions entre les mains des tyrans, le martyre ne seroit pas pour nous un conseil, mais un precepte. Telle est la perfection du Christianisme, & telle est la charité à laquelle nostre estat nous oblige. Helas que cet amour de Dieu est peu connu parmy nous! si l'on disoit à une Dame mondaine qui se damne visiblement qu'elle est obligée de se separer du monde, & de renoncer à ses vanitez ; quel effet auroit l'amour de Dieu dans son cœur ? si l'on disoit à un avare que l'amour qu'il doit avoir pour Dieu l'engage à quitter tous ses biens, & toutes ses richesses, l'amour de l'argent ne l'emporteroit-il pas dans son cœur? Nostre malheur, ô mon Dieu, ne vient que de ce que nous ne vous connoissons pas ; faites vous donc connoistre, Seigneur, & nous n'aimerons jamais que vous seul.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

1. Reg. cap. 24. *Erat que ibi spelunca quam ingressus est Saül : porro David & viri ejus in interiore parte speluncæ latebant, & dixerunt servi David ad eum : Ecce dies de quo locutus est Dominus ad te : Ego tradam tibi inimicum tuum, ut facias ei sicut placuerit in oculis tuis. Surrexit ergo David, & præcidit oram clamydis silenter, dixitque ad viros suos : Propitius mihi sit Dominus, ne faciam hanc rem domino meo, christo Domini, ut mittam manum meam in eum, quia christus Domini est ; & confregit David viros suos sermonibus, & non permisit eos ut consurgerent in Saül.*

Il y avoit dans ce lieu une caverne où Saül étoit entré ; David & ses gens étoient cachez dans le fond de cette caverne. Les amis de David luy dirent : Voici le jour que le Seigneur vous a marqué quand il vous a dit : Je livreray vôtre ennemi entre vos mains, & vous luy ferez le traittement qu'il vous plaira. David se leva de sa place, & se contenta de couper le bord de la robe de Saül sans qu'il s'en aperceût. Ensuite s'adressant à ceux de sa suite, il leur dit : A Dieu ne plaise que je suive le pernicieux conseil que vous me donnez, ni que j'étende ma main sur l'oingt du Seigneur. Ainsi David ferma la bouche à ceux qui le portoient à la vengeance, & il ne leur permit pas de frapper Saül lors que la vie de son ennemi mortel étoit entre ses mains.

Ibid. *Saül exurgens de spelunca, pergebat cœpto itinere. Surrexit autem & David post eum, & egressus de spelunca clamavit post tergum Saül, dicens : Domine mi Rex. Et respexit Saül post se. Et inclinans se David pronus in terram adoravit ; dixitque ad Saül : Quare audis verba hominum loquentium: David quærit malum adversum te, & hodie viderunt oculi tui quòd tradiderit te Dominus in manu mea in spelunca ; & cogitavi ut occiderem te, sed pepercit tibi oculus meus ; dixi enim : Non extendam manum meam in dominum meum, quia christus*

Saül sortant de la caverne, poursuivit son chemin. David se leva en même temps, & marchant sur ses pas, il luy cria par derriere, en luy disant : Mon Seigneur & mon Roy. Saül ayant tourné la teste, David se prosterna en terre, & le salüa avec un profond respect ; & il dit à Saül : Pourquoy prêtez-vous l'oreille aux calomnies que l'on vous fait de moy, quand on vous dit que je cherche à vous perdre? Vous avez pû voir aujourd'huy que le Seigneur m'a rendu maître de vôtre vie pendant que vous estiez dans la caverne où j'étois caché ; il m'est venu en pensée de vous donner la mort, mais j'ay étouffé mon ressentiment en disant : Je ne seray pas assez malheureux pour tremper ma main

Digitized by Google

dans le sang de l'oingt du Seigneur. Si vous doutez de ce que je vous dis, ô mon pere, voyez & reconnoissez en ma main le bord de vôtre robe que j'ay coupée, lorsque j'ay retenu ma main que je voulois lever sur vous.

Domini est : quin potiùs, pater mi, vide & cognosce oram chlamydis tuæ in manu mea, quoniam cùm præscinderem summitatem chlamydis, nolui extendere manum meam in te.

SENTENCES DES PERES.

NE devez-vous pas rougir d'avoir tant de peine à suporter vôtre ennemi auquel vous n'avez fait aucun bien, lorsque Dieu fait lever son Soleil & pleuvoir sur ses ennemis, qui ne luy rendent que des outrages pour ses bienfaits ? Dieu ne vous demande pas que vous fassiez comme luy des miracles en faveur de ceux qui vous haïssent, mais seulement que vous conserviez un esprit de paix & de douceur pour les hommes de bonne volonté ; & que vous ne haïssiez dans vos freres que le peché que Dieu deteste. Si la bonté du Pere Eternel envers les pecheurs vous est proposée comme la regle de l'amour que vous devez avoir pour vos ennemis, comment satisfaites-vous à ce precepte, vous à qui la seule presence de vôtre ennemi est insupportable ?

TU inimico tuo quem intolerabiliter pateris, quid præstitisti, si Deus habet inimicum cui tanta præstitit, & facit solem suum oriri super bonos & malos, & pluit super justos & injustos ; tu qui nec solem potes oriri facere, nec super terram pluere, unum aliquid servare amico non potes, ut sit tibi pax in terra homini bonæ voluntatis. Ergo quoniam hæc dilectionis regula tibi figitur ut imitans patrem diligas inimicum : Diligite, inquit, inimicos vestros ; in hoc præcepto quomodo exerceris, si nullum inimicum patereris ? Aug. in Ps. 54.

Ne haïssez que le peché & l'iniquité, pour ressembler à Dieu qui n'est capable que d'une semblable haine.

Peccatum & iniquitatem oderis, ut jungas te Deo qui tecum illud oderit. Aug. Ps. 35.

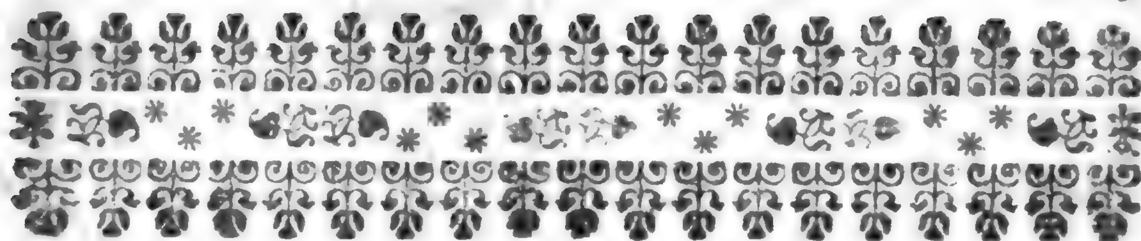
Jacob chassé par son frere de son païs, aima mieux en sortir, que de vivre mal avec son frere Esaü ; ensuite il trouva le moyen de l'appaiser par ses presens & par ses soûmissions ; & il surmonta la haine de son ennemi & de son persecuteur par sa douceur & par sa patience. Joseph vendu par ses freres, & mené

Jacob fugatus à fratre, de terra sua patienter excedit ; majore patientiâ postmodum supplex adhuc magis impium & persecutorem muneribus pacificis ad concordiam redigit. Joseph venundatus à fratribus, & relegatus, non tantùm patienter ignoscit, Cypr. de bon. patient.

sed & gratuita frumenta venientibus largiter & clementer impertit. Moyses ab ingrato & perfido populo contemnitur frequenter, & penè lapidatur; & tamen lenis & patiens pro eisdem Dominum deprecatur. In David verò, ex quo secundùm carnem Christi nativitas oritur, quàm magna, & mira, & Christiana patientia, habuisse in manu sæpe ut Saül Regem persequentem se, & interficere cupientem posset occidere, & tamen subditum sibi & traditum maluisse servare, nec rependisse inimico vicem!

captif en Egypte, non seulement leur pardonna, mais il leur fit donner du bled en abondance lorsqu'ils étoient pressez par la faim. Moyse méprisé & souvent insulté par un peuple ingrat & perfide, jusqu'à se voir sur le point d'en être lapidé, toûjours doux & patient, ne cesse point de prier le Seigneur pour ceux qui l'outragent. Mais qui pourra loüer dignement la patience & la douceur de David, dont JESUS-CHRIST a voulu naître selon la chair? Nous sçavons qu'il dépendit de luy de faire mourir Saül qui le persecutoit, & qui cherchoit à le perdre; cependant il aima mieux triompher de son ressentiment en épargnant son ennemi, que de le sacrifier à sa vengeance.

Digitized by Google

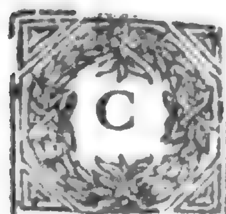


POUR LE XVIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Et ecce quidam de Scribis dixerunt intra se, hic blasphemat. *Matthæi, cap.* 9.

Alors quelques-uns des Scribes dirent en eux-mêmes, celuy-là blasphe me. En Saint Matth. chap. 9.



COMME JESUS-CHRIST parcouroit les bourgs & les villes de la Judée, guerissant toute langueur & toute infirmité parmi le peuple, on exposa sur son chemin un Paralytique étendu sur son lit ; & le Sauveur du monde voyant la foy du malade, & de ceux qui le luy presentoient, luy dit, Ayez confiance mon fils, vos pechez vous sont remis : *Confide fili, remittuntur tibi peccata tua.* Alors quelques-uns des Scribes ayant entendu ces paroles, *dirent en eux-mêmes celuy-là blasphe me.* Ceux qui firent un jugement si criminel & si injurieux au Sauveur du monde, estoient eux-mêmes des blasphemateurs en accusant J. C. de l'estre. Comme le pouvoir de remettre les pechez, est en effet un privilege de la Divinité, il ne faut pas s'étonner si les ennemis du Messie luy disputoient l'un, puis-

qu'ils ne vouloient pas convenir de l'autre : en ne voulant pas croire qu'il eût le pouvoir de pardonner les crimes, ils disoient clairement qu'il n'estoit pas Dieu, ce qui estoit le plus horrible des blasphêmes; ainsi on peut leur appliquer à la lettre, ce que l'Apostre saint Paul dit de tous ceux qui jugent temerairement d'autruy, qu'ils commettoient le crime du blasphême, en jugeant que J. C. en estoit coupable: *Ex quo enim alterum judicas, te ipsum condemnas, & ea facis quæ judicas.* Ces Juges injustes ne se contenterent pas de dire en eux mêmes que J. C. estoit un blasphemateur; ils répandirent autant qu'ils purent ce mauvais bruit parmi le peuple par leurs calomnies. Ainsi voyons-nous que les jugemens temeraires que l'on fait du prochain, degenerent souvent en médisances; & qu'aprés avoir condamné nos freres dans le tribunal secret de nostre conscience, nous les condamnons ouvertement dans les compagnies, où leur reputation est en proie à la malignité des langues. C'est, mes freres, ce qui ne me permet pas de balancer sur le choix du sujet, dont je dois vous entretenir. Je me propose d'attaquer la médisance, & de vous en inspirer de l'horreur par deux raisons.

DIVISION. 1. Par l'énormité de vice en luy-même. 2. Par la multitude des complices qu'il entraîne.

I. PARTIE. Pour concevoir une veritable horreur de la médisance, il la faut considerer comme un vice également indigne de l'honneste homme, & de l'homme Chrestien. Les qualitez de l'honneste homme, sont la generosité, la probité; la médisance est directement opposée à ces deux qualitez. Sa lâcheté paroist, dit saint Jerôme, dans une bassesse d'ame, qui nous fait chercher en détruisant la reputation du prochain, un honneur que nous ne pouvons tirer de nostre propre merite. Le médisant est si lâche, qu'il n'ose attaquer que des absens, & qui sont hors d'état de se défendre. S'il attaque des personnes indifferentes? n'est-ce pas une lâcheté honteuse à luy de s'en pren-

Digitized by Google

dre à des gens qui ne luy ont fait aucun tort? si ce sont ses ennemis, ne doit il pas rougir de déchirer en secret ceux qu'il n'oseroit attaquer ouvertement? & enfin s'il n'épargne pas ses amis mêmes, comme il arrive tres-souvent, n'est-il pas le plus lâche de tous les hommes, d'abuser du sacré nom de l'amitié, pour trahir celuy dont il devroit estre le défenseur, & pour en faire avec plus de seureté le joüet des compagnies où il se trouve? La lâcheté de la médisance fait qu'elle n'ose jamais se montrer, & qu'elle se déguise sous mille formes differentes, pour blesser plus impunément le prochain. Elle se cache sous des railleries agreables, sous des confidences secretes, sous des plaintes affectées, sous un esprit de religion, sous un voile de charité, sous une reforme des mœurs, sous un zele de la discipline. Enfin, il n'y a point de personnage qu'elle ne joüe, ny d'artifice dont elle ne se serve pour couvrir plus facilement le lâche venin qu'elle veut répandre. Le médisant a quelque rapport avec l'empoisonneur: car comme il n'est rien de si lâche que de se servir, pour donner la mort, de la nourriture destinée pour entretenir la vie; il n'est rien de si honteux que d'employer pour ravir l'honneur au prochain, les apparences de la vertu & de la charité qui nous obligent à le défendre. Mais si la médisance blesse la generosité, elle n'est pas moins contraire à la probité. Cette vertu qui nous apprend par les seules lumieres de la nature, à ne point faire à autruy ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fist. Cette vertu qui est le lien de la societé civile, & sans laquelle les Villes ne seroient qu'un assemblage de brigands, d'assassins, de traîtres & d'adulteres: Cette vertu, dis-je, dont chacun se pare, est absolument incompatible avec la médisance, puisqu'elle ravit le bien d'autruy le plus precieux. Les loix ont ordonné des supplices pour les voleurs. Combien y a-t-il de personnes qui aimeroient mieux qu'on leur enlevât leur bien, que leur

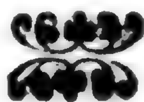
honneur ? cependant cette sorte de larcin demeure impunie, pendant que l'on traite avec tant de severité ceux qui sont convaincus de l'autre : les médisans se rendent même coupables de tous les deux ensemble, puisque la perte de la reputation est un obstacle à la fortune, & qu'un coup de langue échappé dans certaines occasions, suffit pour fermer sans ressource la voye d'un établissement à un malheureux. Aprés cela, doit-on s'étonner si le Sage dit qu'il faut regarder *le médisant comme une beste feroce, qui cherche de toutes parts quelque proye pour ses dents meurtrieres.*

Mais si de l'honneste homme, nous passons à l'homme Chrestien, nous trouverons que la médisance est encore plus contraire à la Religion qu'à la politique. En effet, toute la Religion consiste dans l'amour de Dieu & l'amour du prochain. Le médisant peut-il dire qu'il aime Dieu, lorsqu'il déchire son image dans son frere ? Y a-t-il rien de plus contraire à cette douceur, & à cette onction interieure que l'amour de Dieu répand dans une ame, que le fiel & l'amertume, où le médisant trempe sa langue empoisonnée ? D'ailleurs si celuy *qui dit qu'il aime Dieu, & qui n'aime pas son prochain est un menteur,* comme l'assure saint Jean : toutes les protestations d'amour que le médisant peut faire à Dieu, ne sont-elles pas fausses & mensongeres ? La charité est toûjours preste à excuser, la médisance est toûjours preste à condamner ; la charité défend les absens, la médisance les attaque ; la charité explique favorablement ce qui semble mauvais, la médisance donne les couleurs du crime à l'innocence : cette vipere convertit tout en poison ; les actions les plus indifferentes luy paroissent coupables, & des plus legeres fautes, elle en fait des monstres.

II. Partie. La médisance est un monstre, dont la nature est incomprehensible ; il est odieux & agreable tout ensemble : nous avons naturellement de l'aversion pour la médisan-

pe ; & cependant il y a peu de personnes qui ne prennent du plaisir à entendre médire. Il faut que la raison & la vertu repriment ce premier mouvement de nostre cœur, qui nous fait trouver une satisfaction maligne dans le mal qu'on dit du prochain ; & quoique cette corruption de la nature soit plus grande dans les uns que dans les autres, il faut pourtant avoüer que les meilleurs naturels ne laissent pas d'en estre un peu infectez, & de reconnoistre en eux quelques semences de cette malignité naturelle. Elle est une suite de deux passions dominantes dans l'homme, l'orgueil & l'envie: parce que nous nous estimons, nous sommes bien-aises de voir mépriser les autres ; & les défauts qu'on leur impute, sont comme autant de raisons qui appuyent cette preference secrete que nous usurpons à leur préjudice. C'est de ces deux sources empoisonnées que naît ce débordement de médisances, de calomnies, de satires, de railleries, dont les mauvaises langues troublent la douceur de la societé, & la concorde qui doit regner entre les fidelles : car sans parler icy de ces médisans audacieux, qui attaquent les personnes les plus augustes, les dignitez les plus saintes, les vertus les plus sublimes ; & qui comme parle le Prophete, aprés avoir porté leur bouche insolente jusques dans le Ciel, en condamnant les ouvrages du Createur & la conduite de sa providence, font ensuite passer le tranchant de leurs langues aiguës sur les personnes de tous les états: *Posuerunt os suum in Cœlum & lingua eorum transivit in terra.* Sans parler, dis je de ces ennemis publics de la societé & de la Religion ; combien entend-on par tout de paroles vaines, indiscretes, aigres, piquantes, qui estant rapportées à ceux qu'elles blessent, sont la cause d'une infinité de divisions & de querelles ! Les hommes ont trouvé le moyen de conduire des vaisseaux fragiles au milieu des vents & des écueils, dit l'Apostre saint Jacques; ils ont sceu dompter les animaux les plus fougueux, & ils n'ont pû encore mettre de frein à leurs lan-

gues : cette partie si petite dans le corps humain cause une infinité de desordres & de ravages, il semble qu'une parole maligne qui échappe à la langue du médisant, n'est qu'une legere étincelle qui doit s'éteindre dans sa naissance : cependant cette bluette enflammée venant à tomber sur des ames vindicatives, & susceptibles du feu de la colere, allume de funestes embrasemens. On voudroit bien retenir cette parole, dont on void des suites si malheureuses; mais lorsque l'arc est débandé, le trait fend les airs malgré nous, & perce sans distinction ce qu'il rencontre. Mais ce que ce vice a de particulier, & ce qui doit nous le rendre plus odieux ; c'est qu'il fait ordinairement autant de complices, qu'il y a de personnes qui entendent médire par une complaisance maligne qui le favorise. Si je vois commettre un larcin, une injustice, une violence, un homicide, j'en conçoy de l'horreur : mais si j'entends une médisance, j'y applaudis en secret ; & si je ne reprime cette joye malicieuse, par une reflexion chrestienne, le poison de la médisance que j'ay receu par l'oreille, se glisse jusques dans mon cœur, & infecte tout le fond de mon ame. Dés que le médisant ouvre la bouche dans une compagnie, les uns se joignent avec luy pour encherir sur ce qu'il a dit ; les autres par un souris malin ou par une approbation flateuse, laissent un champ libre à la médisance ; & à peine se trouve-t-il quelqu'un, qui par un silence froid & un front austere arreste au moins quelques coups de ces langues envenimées, qui par une émulation diabolique, semblent disputer ensemble à qui fera de plus sanglantes blessures à la reputation du prochain.



Digitized by Google

POUR LE XVIII. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Jesus videns fidem illorum dixit Paralytico, Confide fili, remittuntur tibi peccata tua. *Matthai, cap. 9.*

Jesus touché de leur foy, dit au Paralytique, Mon fils ayez confiance en moy, vos pechez vous sont remis. En Saint Matthieu, chap. 9.

C'Est le sentiment des Peres, que ces differentes sortes de malades ausquels Jesus-Christ rendoit la santé, estoient la figure des diverses especes de pecheurs que la grace convertit. Ainsi pour bien entrer dans l'esprit de nostre Evangile, nous devons chercher quel genre particulier de pecheur nous est marqué par ce malade Paralytique étendu sur son grabat, qui dans l'impuissance de se mouvoir, & d'aller luy-même au devant du Sauveur, employe le ministere de ces personnes charitables qui luy rendent ce pieux office avec tant de zele & de confiance, que Jesus-Christ en est touché : *Videns fidem illorum.* Ce Paralytique doit estre consideré comme la figure des pecheurs d'habitude, engagés depuis long-temps dans le crime, par une infinité de liens secrets, qui rendent leur ame comme paralytique & sans aucun mouvement vers le bien ; & qui couchez sur le lit de leurs iniquitez, y sont plongez dans un sommeil funeste, qui ne leur permet pas seulement de s'y tourner & de s'y agiter par les remords salutaires de leur conscience, qu'ils ont étouffez par leur resistance obstinée à la grace. Or je remarque dans la guerison de nostre malade Paralytique une circon-

Digitized by Google

stance mysterieuse, qui renferme une grande instruction pour les pecheurs, dont il est la figure : c'est que le Sauveur du monde paroist n'avoir d'égard qu'à la foy & à la charité de ces amis officieux qui le luy presentent ; il ne luy dit point comme aux autres, *Fides tua te salvum fecit.* Mais l'Evangile marque seulement qu'il fut touché de leur foy : *Videns fidem illorum.* Pour nous apprendre que les grands pecheurs qui ont vieilli dans le crime, & qui étendus depuis plusieurs années sur le grabat de leurs iniquitez, n'y peuvent tout au plus que pousser quelques gemissemens passagers sur l'état déplorable où ils se trouvent, doivent avoir recours aux prieres de l'Eglise & des ames justes, pour obtenir du Ciel des graces fortes & puissantes qui les tirent de cette paralysie spirituelle où ils sont tombez : *Jesus videns fidem illorum.* Je me propose donc d'examiner, 1. En quoy consiste cette paralysie de l'ame, & par quels degrez on y tombe. 2. Quels remedes il faut mettre en usage pour en sortir par une veritable conversion.

DIVISION.

I. PARTIE.

Comme il y a des muets, des sourds & des aveugles d'esprit, on ne sçauroit douter qu'il n'y ait aussi des des paralytiques spirituels, & une sorte de peché qui produise dans l'ame à peu prés les mêmes effets que la paralysie sur le corps : comme l'une oste la liberté à tous les membres d'agir, l'autre suspend les fonctions de toutes les puissances de l'ame ; un paralitique spirituel, est un Chrestien sans action, & sans mouvement pour Dieu. Il a un entendement pour mediter les veritez de la Religion, & pour ranimer sa foy presque éteinte par la consideration des fondemens & des preuves solides, sur lesquelles elle est appuyée ; mais il est tellement occupé des affaires du siecle, corrompu des maximes de l'impieté, embarassé des vains projets de l'ambition, rempli des fantômes & des images de la volupté, que les pensées du salut n'y trouvent point de place, & qu'il n'a pa-

Digitized by Google

la liberté de faire un moment de reflexion serieuse sur la Religion, & sur ses devoirs. Il a une volonté pour renoncer au mal, & pour se determiner au bien; mais sa liberté est si fort affoiblie par les longues habitudes des pechez où il a vieilli ; cette corruption qui appesantit l'ame la tient si fort courbée vers la terre ; sa concupiscence nourrie & fomentée par l'assouvissement de tous ses desirs dereglez est, devenuë si forte, qu'il n'a pas plustost formé quelque leger projet de conversion qu'il se sent arresté par cette paralysie generale, & par ces liens invisibles du peché, dont il est l'esclave depuis plusieurs années. Il a des mains pour les ouvrir en faveur du pauvre ; mais l'avarice, ce monstre insatiable qui dit toûjours ce n'est pas assez, & qui luy fait craindre l'indigence dans l'abondance de toutes choses, ferme son cœur à tous les mouvemens de compassion que la misere des pauvres y pourroit exciter. Il a des pieds pour s'aller jetter aux pieds des confessionaux, & y demander misericorde au Dieu qui en est le Pere, & qui a toûjours les bras ouverts pour y recevoir les pecheurs contrits & penitens ; mais à peine en a-t-il conceu le dessein, qu'il se voit retenu ou par une mauvaise honte de declarer ses crimes, ou par les obstacles insurmontables qu'il se figure à suivre un autre genre de vie, ou par un desespoir secret d'obtenir le pardon de tant de fautes, ou par l'impossibilité qu'il trouve à démêler les embarras de sa conscience, ou par le charme de quelque attache honteuse qu'il ne peut rompre : de sorte que se trouvant immobile & hors d'état de prendre une forte resolution de se convertir, il demeure couché & étendu sur le grabat de son avarice, de son impureté, de sa paresse ; & il tâche de s'y endormir, & d'y gouster la douceur d'un assoupissement funeste par une fausse paix de conscience qu'il se procure. Car comme un paralytique se sentant dans l'impuissance de se mouvoir, de marcher & d'agir, fait ses efforts pour cher-

cher quelque soulagement à ses maux dans le sommeil qui luy en oste la pensée & le sentiment : ainsi le paralytique spirituel, le pecheur endurci dans le peché, reconnoissant la pesanteur & l'immobilité de son ame pour se porter vers le bien ; aprés quelques foibles efforts pour se relever du lit de ses iniquitez, prend le parti de demeurer paisible : ce n'est pas qu'il ne sente quelques remords, & quelques troubles passagers ; mais il s'endort parmy ces remords & ces troubles, comme le Prophete : *Dormivi conturbatus.* Les pecheurs troublés par les menaces des Jugemens de Dieu, par les morts soudaines de leurs semblables, par les terreurs salutaires que Dieu leur suscite, s'agitent, s'inquietent ; mais ils s'endorment au milieu de ces allarmes & de ces inquietudes, *dormivi conturbatus* : ils se font une paix dans le crime, ou par l'esperance d'une misericorde imaginaire à l'heure de la mort, ou par la veuë d'un temps chimerique qu'ils se proposent de donner à Dieu aprés s'estre lassez dans la voye de l'iniquité, ou par les raisonnemens impies dont ils se servent pour étouffer les remords de leur conscience avec un reste de foy qui leur represente les suites de leurs desordres : *dormivi conturbatus.* Cependant cet assoupissement malheureux ne va pas jusqu'à leur oster tout sentiment de l'état, où ils se trouvent ; car il y a cette difference entre la létargie & la paralysie de l'ame, que la létargie oste la connoissance & le sentiment de ce sommeil de mort, où elle plonge ceux qui en sont attaquez, tels que sont ces pecheurs tellement aveuglez par leur impieté, qu'ils ignorent même l'assoupissement mortel & l'oubli du salut effroyable dans lequel ils vivent ; insensibles à tous les chastimens dont Dieu les frappe, sourds à toutes les menaces qu'il leur fait par la voix des predicateurs, profondement ensevelis dans la paix affreuse de leur conscience, & goustant sans remords la douceur empoisonnée du crime sans penser à sortir de sa servitude. Mais la paralysie spiri-

Digitized by Google

tuelle, laiſſe la connoiſſance & le ſentiment de cet état immobile & ſans action, auquel elle reduit les ames : en même temps qu'elle les attache au peché par des liens ſecrets qu'ils ne peuvent rompre ; elle leur permet de ſoupirer pour la vertu, de pouſſer des voix plaintives vers le Ciel pour en attirer des graces puiſſantes, d'implorer le ſecours de quelque main ſecourable qui les tire de leur deſordre, de gemir triſtement ſur le grabat de leurs habitudes criminelles & inveterées, d'avoir recours aux prieres de l'Egliſe, & d'employer le miniſtere des puiſſans interceſſeurs auprés de Dieu pour en obtenir leur gueriſon. C'eſt ce que fait ce paralytique de noſtre Evangile : aprés avoir gemi long-temps ſur ſon grabat, aprés avoir mis en uſage tous les remedes pour recouvrer la liberté de ſes membres perclus & immobiles ; il a recours à des amis charitables qui touchez de ſon mal le preſentent à Jesus-Christ, & qui obtiennent par le merite de leur foy la gueriſon que le Sauveur auroit peut-eſtre refuſée aux prieres du malade. Imitez ſon exemple, pecheurs, qui gemiſſez dans les liens de ces attaches malheureuſes qui vous arreſtent dés le premier pas que vous voulez faire vers Dieu. Ayez recours à l'interceſſion des Saints aux prieres de l'Egliſe ; c'eſt pour cela que l'Apoſtre ſaint Paul, veut que les Preſtres du Seigneur luy adreſſent ces diverſes ſortes d'oraiſons qu'il diſtingue dans ſon Epiſtre ſeconde à Timothée : *Obſecro primùm fieri obſecrationes, orationes, poſtulationes.* Saint Bernard expliquant ces paroles marque les diverſes ſortes de pecheurs auſquels ces divers genres d'oraiſon conviennent : Il y en a, dit ce Pere, qui ſont endurcis dans le peché, ſans penſer en aucune maniere à ſe convertir, & qui ſont dans le deſſein actuel de perſeverer dans leurs deſordres ; ceux-là ne ſont point en eſtat de prier pour leur converſion, puiſqu'ils ont dans le cœur une reſolution ſi oppoſée à la diſpoſition que demande la priere,

& sans laquelle l'oraison se tourne en peché, *Oratio ejus fiat in peccatum.* Il y en a d'autres qui sont dans le peché, & même dans l'habitude du peché; mais qui dans cet état dont ils connoissent le desordre ne laissent pas de soupirer pour la justice: ce sont des paralytiques qui voudroient se relever de leurs lits, lors même qu'ils s'y sentent retenus. La priere qui convient à ces pecheurs se nomme obsecration; ce sont des vœux qu'ils doivent adresser à Dieu par la mediation de ses Saints & de son Eglise, afin qu'il change ces foibles mouvemens de conversion dans une volonté pleine, efficace & déterminée. Ne pouvant s'approcher de Jesus-Christ par eux-mêmes, dit S. Augustin, à cause de cette paralysie spirituelle, qui rend leur volonté comme immobile, & qu'ils ne sçauroient se repentir bien sincerement de leurs fautes pendant qu'ils ressentent un penchant si fort à y retomber: il faut qu'ils employent des intercesseurs auprés de Dieu pour ménager leur reconciliation; qu'ils imitent cette femme de l'Evangile, qui rougissant en secret d'une maladie honteuse, n'ose même la découvrir au medecin qu'elle cherche, & semble vouloir luy dérober sa guerison sans qu'il s'en apperçoive en touchant seulement la frange de sa robe. La robe de J.C. figurée par sa tunique indivisible, c'est l'Eglise, la frange de cette robe qui tient à ses extremitez, sont les pecheurs qui se tenant à la porte du Temple, humiliez & se frappant la poitrine comme le publiquain mêlant leurs gemissemens secrets avec les prieres des justes, attendent que Dieu fasse grace aux coupables, en faveur des innocens; qu'il sorte de la frange de sa robe une vertu miraculeuse qui les guerisse: ils ne tiennent plus au Corps de Jesus-Christ dont ils sont malheureusement retranchez par leurs crimes; mais ils touchent encore à sa robe pendant qu'ils demeurent dans la vraye Eglise par la créance des veritez qu'elle leur propose: ainsi ils peuvent esperer que la vertu du corps passera jusqu'à son vestement,

ment, & de ſon veſtement juſqu'à la frange ; que l'onction ſacrée qui coule de la chevelure du grand Preſtre Aaron, c'eſt à-dire l'effuſion des graces de Dieu, paſſe du Chef de l'Egliſe qui eſt Jesus-Christ, ſur tout le corps des fidelles aſſemblez, & deſcende juſqu'à ſes pieds, qui ſont les pecheurs humiliez & abbatus ſous le poids de l'iniquité qui les fait ramper contre terre, lors même qu'ils voudroient aller à Dieu : s'ils perſeverent dans cette pratique ſalutaire, ils entendront au fond du cœur une voix conſolante qui leur dira : *Vos pechez vous ſont remis levez-vous, & emportez avec vous voſtre grabat ;* non-ſeulement ils auront la force, de ſe relever de leur cheute & de marcher dans la voye du ſalut, mais ils entraîneront par l'exemple de leur converſion les perſonnes qu'ils avoient ſcandaliſées par leurs deſordres.

POUR LE XVIII. DIMANCHE aprés la Pentecoſte.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ecce quidam de Scribis dixerunt intra ſe : Hic blaſphemat. Et cùm vidiſſet Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus veſtris? *Matth. cap. 9.*

Quelques Docteurs de la Loy dirent en eux-mêmes : Celuy-cy blaſpheme : Et Jesus-Christ *qui connoiſſoit leurs penſées, leur dit : Pourquoy concevez-vous de ſi mauvais ſentimens dans vos cœurs ?* En ſaint Matthieu, chap. 9.

LEs blaſphemateurs ſont des impies ; non ſeulement ils conçoivent de mauvaiſes penſées de Dieu, ils ont encore l'inſolence de les exprimer au dehors,

& de mal parler de luy : *Cogitaverunt & locuti sunt nequitiam, iniquitatem in Excelso locuti sunt.* Voilà leur premier caractere ; & à prendre ces paroles à la lettre, il est tres-difficile de les appliquer à d'autres pecheurs. Les blasphemateurs sont des scandaleux ; non contens de vomir leurs imprecations contre le Ciel, leur langue corrompt & empoisonne toute la terre : *& lingua eorum transivit in terra :* voilà leur second caractere ; & l'on peut dire que le blasphême est en un sens ce qu'il y a de plus contagieux dans le monde. Les blasphemateurs sont des enragez & des abominables ; ils perissent lors qu'ils y pensent le moins, & portent avec eux leur iniquité dans les enfers : *Subitò defecerunt, perierunt propter iniquitatem suam :* voilà leur dernier caractere qui leur est tres-particulier, comme estant non seulement la peine, mais encore la suite & l'extention de leur peché.

Or le blasphême a trois caracteres, & l'on diroit même qu'il est, à la difference des autres pechez, comme un crime universel qui se répand dans tous les lieux, & qui subsiste dans tous les temps. En effet, les blasphemateurs font, par leur impieté, ce que les Anges rebelles ont fait dans le Ciel : *Posuerunt in cœlum os suum* ; premiere Partie. Les blasphemateurs font par leur scandale ce que le serpent & nos premiers peres ont fait dans le Paradis terrestre : *& lingua eorum transivit in terra* ; seconde Partie. Les blasphemateurs font par leurs execrations ce que les réprouvez font dans les enfers : *perierunt propter iniquitatem suam* ; troisiéme Partie. Par ce moyen l'impieté, le scandale, les execrations & la rage rendent le blasphême tres-énorme : l'impieté le conçoit, le scandale l'inspire, la rage & les execrations le consomment. Ces trois circonstances sont si particulieres à ce peché, que vous reconnoîtrez par le détail que j'espere de vous en faire, qu'elles ne peuvent être appliquées à aucun autre.

DIVISION.

I. PARTIE.

Il y a toûjours de l'insolence dans le blasphême : car

Digitized by Google

ce peché attaque directement Dieu ; & si la pluspart des autres, ou plus timides, ou renfermez dans de plus étroites bornes, ne l'offensent qu'indirectement, celuy-cy, par une impieté diabolique, l'attaque sur son thrône, & s'élance contre luy pour l'offenser. *Tetendit enim adversus Deum manum suam, & contra Omnipotentem roboratus est.* Ces expressions dont le saint Esprit se sert pour nous faire le portrait d'un blasphemateur sont admirables. Il ne dit pas qu'il porte, comme les autres pecheurs, sa main sur les creatures pour en joüir ; il dit qu'il la leve contre Dieu pour l'outrager. Il ne dit pas qu'il se fortifie, soit pour exercer ses violences avec plus d'impunité, comme les meurtriers & les voleurs ; soit pour goûter les plaisirs de la chair avec plus de delicatesse & une plus vigoureuse santé, comme les débauchez & les impudiques. Il dit qu'il n'a de force que pour s'opposer au Tout-puissant, & se roidir malicieusement contre luy. O l'horrible impieté ! quand un homme succombe à la tentation d'un plaisir charnel ; quand un autre cherche les occasions de se vanger ; quand celuy-cy amasse du bien par des voyes deffenduës ; quand celuy-là prend des divertissemens criminels, ils voudroient tous que Dieu n'y fust pas offensé ; & pour calmer les remors de leur conscience, ils s'imaginent qu'il ne s'y interesse pas beaucoup, & que le mal n'est pas si grand qu'on le fait.

Je ne pretens pas par là justifier leurs desordres, ni en diminuer les circonstances : foibles & ridicules pretextes, vous serez un jour confondus & aneantis au Jugement de Dieu. Mais ce que je pretens, c'est que ces pechez sont moins grands quand ils regardent la creature que quand ils attaquent directement le Createur. Ce que je pretens, c'est que ces impudiques, ces vindicatifs, ces avares, ces débauchez, quoique tres-coupables d'ailleurs, ne le sont pas cependant autant par rapport à leur objet & à leur intention, que l'est un blasphemateur ; ceux-là conser-

vent du moins, au milieu de leurs desordres, quelque petit reste de Religion, & je ne sçay quel témoignage d'une ame naturellement Chrestienne; mais celuy-cy leve insolemment la tête contre Dieu, & son principal dessein est de le maudire: *Tetendit enim adversus Deum manum suam, & contra Omnipotentem roboratus est.* Ce n'est pas toûjours par emportement & par precipitation qu'il blaspheme, c'est souvent avec deliberation, & par une froide malignité: ce n'est pas toûjours parce que les paroles luy sont temerairement échappées, ce qui ne seroit en certains cas qu'un peché veniel; c'est souvent parce qu'il est mal satisfait de Dieu: comme il le trouve contraire à ses desseins, il s'efforce de se vanger de luy par ses blasphêmes; & c'est ce que j'appelle un énorme peché, & la grande impieté des demons. Qu'un homme, par exemple, perde son argent au jeu, ou qu'une affaire sur laquelle il comptoit, luy manque: qu'un autre reçoive une injure ou quelque mauvais service d'un ennemi qui aura rompu ses mesures; qu'il se voye dans la misere & l'oppression, tantôt humilié par sa pauvreté & ses disgraces; tantôt accablé de procez, & poursuivi par ses creanciers, que fait-il? ne pouvant ou n'osant s'en prendre aux creatures, il attaque le Createur; & comme si Dieu étoit insensible à ses blasphêmes, ou plûtôt comme si Dieu devoit porter la peine des disgraces qu'il luy envoye, il luy en veut du mal, il en blâme la sagesse, il en nie la bonté, il en accuse la Providence & la justice; c'est contre luy qu'il décharge son fiel & sa rage, c'est contre luy qu'il vomit ses imprecations; & ne pouvant en tirer toute la vangeance qu'il souhaiteroit, il veut du moins avoir cette cruelle satisfaction de le maudire.

Tel fut autrefois le motif des Juifs dans leurs blasphêmes: ils paroissoient avoir quelques sentimens de religion & de respect pour Dieu quand il leur faisoit du bien; mais dés qu'il leur arrivoit quelque disgra-

Digitized by Google

ce, ils blaſphemoient contre ſon ſaint nom : quand ils étoient ſous la captivité de Pharaon, ils ſe plaignoient qu'ils ſouffroient les dernieres cruautez de ce Tyran ; quand ils en furent délivrez, & qu'ils ſe crurent abandonnez en ne voyant plus Moyſe, ils ſe firent de faux Dieux, & conceurent de mauvaiſes penſées du veritable. L'eau leur manquoit-elle dans le deſert, ou la manne leur étoit-elle à dégoût ? ils murmuroient contre Moyſe, contre Aaron, & contre le Seigneur même : *N'eût-il pas mieux valu*, diſoient-ils, *que nous fuſſions morts, que d'être icy abandonnez aux diſgraces de la pauvreté & de la faim ?*

Aprés que l'Ange apoſtat eût blaſphemé contre Dieu dans le Ciel, il ſe traveſtit en ſerpent dans le Paradis terreſtre ; & non content d'avoir attiré aprés luy la troiſiéme partie des étoiles, il voulut corrompre tout le genre humain, en faiſant paſſer ſon eſprit de blaſphême dans les deux perſonnes qui en étoient les chefs. C'eſt de-là qu'eſt ſortie cette corruption generale de la nature ; ce qui étoit un peché actuel dans Adam & Eve, eſtant devenu, un peché originel dans tous leurs deſcendans. La perſonne a d'abord corrompu la nature, dit ſaint Thomas, mais la nature a enſuite corrompu la perſonne, comme par une eſpece de retour : il reſide dans l'ame comme dans ſon ſujet, & la chair le porte comme ſa peine ; mais ceux qui nous donnent la vie, nous le communiquent comme des cauſes inſtrumentelles, & il eſt dans Adam comme dans ſon principe. II. PARTIE.

Oſeray-je le dire ? le blaſphême paſſe de même de familles en familles & de races en races. Il eſt vrai qu'il y a une grande difference à faire ; mais c'eſt par là qu'on connoiſt encore plus évidemment la funeſte contagion de ce peché. L'une des grandes erreurs de Pelage fut de croire que le peché originel ne paſſoit dans la nature que par imitation ; & que ſi nous portons la peine d'Adam, c'eſt que nous avons le mal-

heur de luy ressembler. Cette proposition a esté condamnée comme heretique, & il n'est pas necessaire de rapporter icy les argumens dont saint Augustin s'est servi pour la combattre: comme la ressemblance à JESUS-CHRIST ne rend pas seule les hommes justes, dit saint Augustin, mais la grace qui leur est donnée pour leur justification; de même ce n'est pas par la seule imitation d'Adam que nous sommes pecheurs, mais par une certaine propagation & une fatale contagion, qui de ce premier pere est passée jusqu'à nous.

Il est certain que le blasphême ne s'étend & ne se communique pas de la sorte dans le monde; mais il s'y répand par une autre voye, qui est celle de l'imitation: & si nous ne naissons pas blasphemateurs, nous le devenons en suivant l'exemple de ceux qui le sont. Pour pouvoir compter tous les desordres que le peché d'Adam à causez, il faudroit sçavoir le nombre de tous ceux qui sont descendus & qui descendront de luy; mais aussi il faudroit pouvoir découvrir combien un blasphemateur a corrompu de Chrétiens, pour sçavoir jusqu'où va l'énormité de son peché. Un feu qui brûle une vaste forest, & qui la reduit en cendre, ne fait pas tant de mal, dit S. Jacques, qu'une méchante langue, qu'il appelle pour cet effet *une Academie & une Ecole publique de tout peché: Universitas iniquitatis*; & quand est-ce qu'elle est plus méchante que quand elle blasphême contre Dieu?

C'est dans cette Academie que tous les enfans d'une même famille s'instruisent dans l'art de maudire Dieu, à l'exemple de leur pere, & qu'ils apprennent ces blasphêmes qui leur font d'abord quelque horreur, mais ausquels ils s'accoûtument insensiblement par l'habitude qu'ils ont à les entendre. Ils ressemblent, dit saint Basile, à une cire molle qui reçoit telle figure qu'on veut luy donner; mais comme on y a d'abord gravé celle d'un demon blasphemateur,

Digitized by Google

ce n'est aussi que celle là qu'ils representent : ce sont des échos qui repetent les paroles qu'on a dites ; mais comme ce ne sont que des paroles impies, ce ne sont aussi que celles-là qu'ils renvoyent : *universitas iniquitatis.*

III. PARTIE. Le blasphême & la haine de Dieu ont seuls, disent les Peres, cette maudite proprieté d'operer & de representer tout ensemble la reprobation ; & ce fut peut-être la raison pour laquelle l'Ange, aprés avoir montré à saint Jean cette femme dont je vous ay déja parlé, & qui portoit par tout sur elle des noms de blasphêmes, luy dit qu'il y avoit en elle, & dans la bête sur laquelle elle étoit assise, une espece de sacrement & de mystere : *Sacramentum mulieris, & bestiæ quæ portat eam.* Apoc. 17. Car comme les sacremens de la Loy nouvelle sont des signes visibles de la grace invisible qu'ils operent ; on peut dire que le blasphême est en quelque maniere un sacrement renversé, & un mystere du demon, qui commence & qui represente dés ce monde la cruelle occupation des damnez dans les enfers.

Quelle est-elle, Chrestiens ? *C'est*, dit le même Apôtre dans l'Apocalypse, *de blasphemer le nom de Dieu, qui donne pouvoir au demon de les tourmenter par l'ardeur du feu, & de ne point faire penitence pour luy rendre gloire.* Apoc. 16. Or c'est là la triste & la funeste occupation des blasphemateurs, qui, à moins que Dieu ne leur touche le cœur par sa misericorde, commencent à faire dés ce monde ce qu'ils feront un jour en l'autre ; & qui vomissent contre Dieu des imprecations dont ils le chargeront quand ils auront repris leurs corps au Jugement dernier. Ainsi quand je voy ces enragez s'en prendre à Dieu, à sa sainteté, à son sang, je les regarde comme des demons incarnez, & je leur dirois volontiers : Tu commences, miserable, pendant ta vie un personnage que tu continuëras à jamais aprés ta mort ; & si Dieu n'a pitié de toy, ce que tu fais à present est comme un prélude de ce que

Digitized by

tu feras eternellement dans les enfers.

C'est pourquoy, & je vous prie de ne pas perdre cette reflexion, quand JESUS-CHRIST dans S. Marc chapitre 3. parle du blasphême contre le saint Esprit, il dit, *que celuy qui blasphemera contre cette troisiéme personne, n'en recevra jamais le pardon, & qu'il sera coupable d'un peché eternel.* Ces paroles si obscures ont toûjours fait beaucoup de peine aux Peres & aux Interpretes; mais aprés avoir lû ce qu'ils en ont dit de plus fort, je n'en ay point trouvé qui les ait mieux expliquées à la lettre, ni qui leur ait donné un sens plus propre à mon sujet, que Richard de S. Victor.

Croire qu'il y ait quelque peché qui forme absolument un obstacle insurmontable au salut, & dont on ne puisse, quelque effort que l'on fasse, obtenir pardon de Dieu; & inferer de là que le blasphême contre le Saint Esprit est un peché irremissible & eternel, c'est une pure heresie. Croire que le blasphême contre le Saint Esprit n'est autre que l'impenitence finale, l'endurcissement formel d'un cœur déterminé à mourir dans ses desordres, & le dernier sentiment d'une ame tres-desesperée, qui ne s'attend plus à la misericorde de Dieu, à cause de l'énormité de ses crimes; & dire que par ce moyen ce blasphême est irremissible & eternel, parce qu'il offense directement celuy qui est la remission de tous les pechez: c'est une opinion autorisée par plusieurs Peres, dit Richard de saint Victor, & principalement par saint Augustin, qui n'a pas laissé d'y apporter quelque temperamment dans ses Retractations, parce qu'il ne l'avoit pas d'abord expliqué dans ce sens.

Digitized by Google

SENTENCES DE L'ECRITURE.

LE paresseux veut & ne veut pas; il n'a pas plûtôt resolu de travailler à son salut, que la crainte de la peine le retient; ainsi il n'avance jamais en grace: mais ceux qui sont agissans, laborieux, & appliquez aux bonnes œuvres, sont engraissez, pour ainsi dire, des dons de Dieu, & tellement fortifiez par ses graces, qu'ils operent le bien avec une heureuse facilité.

Vult & non vult piger; anima autem operantium impinguabitur. Prov. 13.

Les offrandes des impies sont abominables devant le Seigneur; mais les vœux & les prieres des justes le fléchissent.

Victima impiorum abominabiles Domino; vota justorum placabilia. Prov. 15.

Ainsi, mes chers freres, puisque nôtre esperance est fondée sur les solides promesses de Dieu, tâchons de purifier nos consciences pour en meriter l'accomplissement; tenons nos corps & nos ames dans une pureté parfaite, nous perfectionnant de plus en plus dans les voyes de Dieu, guidez par sa sagesse & par sa crainte.

Has ergo habentes promissiones, charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis, perficientes sapientiam in timore Dei. 2. Cor. 7.

Si quelqu'un entre dans une confiance secrette de sa vertu, en se croyant un veritable disciple de Jesus-Christ, qu'il prenne garde à ne se pas défier de la vertu des autres; qu'il dise en luy-même: Si je tâche de suivre les regles de l'Evangile dans ma profession, je dois croire que mes freres en sont encore de plus exacts observateurs que moy.

Si quis confidit sibi Christi se esse, hoc cogitet iterum apud se, quia sicut ille Christi est, ita & nos. 2. Cor. 9.

Comme nous sommes pecheurs, il falloit que nôtre souverain Pontife fust saint, innocent, sans tache, separé des pecheurs, & élevé au dessus des cieux par sa divinité, afin qu'il ne fust pas obligé comme les autres Prestres, de prier pour ses

Talis enim decebat ut nobis esset Pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, & excelsior cælis factus, qui non habet necessitatem quotidie, quemadmodum sacerdotes Heb. 7.

Digitized by Google

priùs pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi: hoc enim fecit semel seipsum offerendo.

pechez avant que de prier pour ceux du peuple. Il les a tous expiez dans un seul sacrifice, en s'offrant sur la Croix pour tous les coupables.

SENTENCES DES PERES.

Aug. *PEccati pudorem non sentit nisi qui habet sanum animæ olfactum.*

ON ne peut pas sentir la mauvaise odeur du peché, quand on a le sentiment spirituel de l'ame gâté & corrompu.

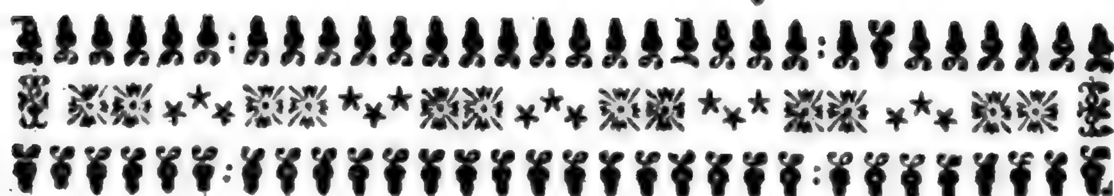
Aug. in Psal. 36. *Quia dicitur:* salvus erit, *contemnitur iste ignis.... ita planè quamvis salvi per ignem... gravior tamen erit ille ignis quàm quidquid potest homo pati in hac vita.*

Parce que l'Apôtre nous dit que ceux qui n'auront entierement satisfait dans cette vie pour leurs fautes venielles, ne laisseront pas d'être sauvez, en passant neanmoins par l'épreuve du feu; on méprise ce feu, parce qu'il est joint avec l'esperance du salut: cependant la peine de ce feu qu'on méprise est plus grande que tous les maux les plus douloureux que l'on est capable de souffrir dans cette vie.

Aug. *Non absorbeat me profundum, neque coarctet super me puteus os suum. Magnus est puteus profunditas iniquitatis humanæ; illic quisque si ceciderit, in altum cadet: sed tamen ibi positus, si confitetur peccata sua Deo suo, non super eum claudit puteus os suum: sed si non confitetur peccata sua, puteus claudit os suum, quia claudit os peccatoris, perdidit enim confessionem.*

Que je ne sois pas englouti par le profond abîme, & que le puits dans lequel je suis tombé, ne ferme pas la bouche sur moy; c'est un puits profond que la profondeur des iniquitez humaines; si quelqu'un y est precipité, il est tombé comme dans un abîme de la mer: mais quelque affreux que soit le gouffre dans lequel il s'est jetté, il en peut sortir, la porte ne luy en est pas fermée, ce puits n'a point fermé sa bouche sur luy, si dans cette profondeur il confesse son peché. Mais il est vray de dire que ce puits ferme sa bouche sur le pecheur lorsqu'il ne confesse pas son crime.

Digitized by Google



POUR LE XIX. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Multi vocati, pauci verò electi. *Matth. cap.* 22.

Il y en a plusieurs appellez, mais il y en a peu d'élûs. En Saint Matthieu, chap. 22.

OMME toutes choses se tournent à l'avantage des justes : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* ; les impies abusent des choses les plus salutaires à leur préjudice, & ils tirent souvent les occasions de leur perte, de ce qui est pour les serviteurs de Dieu, une source de benediction & de bonheur. Cela est si vray que Saint Augustin n'a pas apprehendé de dire, que Dieu même la sainteté & la pureté par essence, perdoit en quelque sorte ces divines perfections dans l'esprit des impies, qui mesloient la corruption de leur cœur avec l'idée de sa divinité : *Immundis ne Deus quidem mundus ipse est.* C'est ce qui se verifie particulierement dans le mystere de la predestination, renfermé dans ces paroles de nostre Evangile : *Multi vocati.* Car la predestination qui est un mystere de grace & de salut, devient par l'abus que les hommes

en font, une occasion de chute & de scandale. Les uns s'en prevalent pour presumer trop de Dieu ; les autres pour se troubler, & pour desesperer de la bonté de Dieu. Ceux-là sçachant que les decrets de Dieu sur ce point sont immuables, se flattent qu'ils sont du nombre des élûs, & vivent dans une securité presomptueuse, sans travailler à leur sanctification : ceux cy se servent de la même raison, pour se croire du nombre de réprouvez, & pour abandonner entierement le soin de leur salut, dont ils ont perdu l'esperance. Cependant la profondeur impenétrable de ce mystere, devroit produire des sentimens tout opposez dans l'esprit des hommes. Ce qu'il y a d'inconnu & de connu pour eux dans cet abîme, pourroit leur estre également avantageux & salutaire, s'ils sçavoient en tirer les consequences justes & raisonnables. En effet, Dieu qui est admirable dans toutes ses œuvres, nous a laissé autant d'obscurité & autant de lumiere, qu'il nous en faloit pour regler nostre conduite, selon les veuës éternelles qu'il a sur nous. Il nous a revelé dans le mystere de nostre predestination certaines veritez, qui suffisent pour tenir nostre ame dans la paix ; & il nous en a caché d'autres pour nous empescher de tomber dans l'orgueil & dans la presomption. 1. Ce que Dieu nous a découvert dans ce mystere, doit nous faire operer nostre salut avec une sainte confiance. 2. Ce que Dieu nous a caché de ce mystere, doit nous faire travailler à nostre salut avec crainte & avec humilité.

DIVISION.

I. PARTIE.

La foy nous revele sur le mystere de la predestination trois grandes veritez, qui doivent nous faire travailler à nostre salut avec une grande confiance. La 1. de ces veritez, c'est que tous ceux qui sont fidelles à la grace, sont du nombre des predestinez. La 2. c'est que cette fidelité à la grace dépend de nous. La 3. c'est que la grace ne manque à personne. Voilà ce que Dieu nous a découvert du mystere de

la predestination. Or il n'en faut pas davantage pour nous tenir dans une situation tranquille, dans quelque incertitude que nous puissions estre de nostre sort éternel : car ce qu'il y a d'obscur & d'incomprehensible dans ce mystere, ne doit pas empescher nostre raison d'agir, sur ce qu'elle voit d'évident & de manifeste dans ce même mystere. Le decret éternel de Dieu sur ce que je dois devenir, m'est impenétrable dans cette vie. Mais il m'est évident, que si je suis du nombre des reprouvez, ce ne peut estre qu'à cause que je n'auray pas voulu correspondre aux graces de Dieu ; puisque ce Dieu infiniment juste & misericordieux, ne peut pas me condamner à un supplice qui n'aura jamais de fin sans l'avoir merité. Voilà ce qui est indubitable dans la foy. Et cela suffit pour me tenir l'esprit en repos, & pour ne me laisser plus d'autre soin sur mon salut, que celuy de cette fidelité à la grace, dont il dépend. Voilà ce qu'il m'est necessaire de sçavoir sur ce sujet; toutes les autres connoissances que je pourrois souhaiter, me seroient inutiles ou dangereuses. Car d'examiner la maniere dont Dieu a reprouvé les uns & predestiné les autres ; pourquoy il n'a pas donné les mêmes graces à tous ; d'où vient que les uns se damnent avec les mêmes graces, & peut-estre plus fortes que celles avec lesquelles d'autres se sauvent : ce sont des questions sur lesquelles Dieu ne s'estant pas expliqué dans les saintes écritures, nous a laissé dans l'incertitude par des raisons connuës de sa sagesse divine. Mais quand il auroit levé le voile qui nous cache la profondeur de ces secrets, nous n'aurions pas plus de lumiere que nous en avons pour nous faire operer nostre salut avec constance ; puisque le principe qui la doit soûtenir, roule tout sur l'équité de Dieu, qui ne peut punir que ceux qui se rendent coupables par leur infidelité à la grace, & qui doit necessairement recompenser ceux qui se rendent dignes de la couronne de justice par leur

Digitized by Google

fidelité. Ainsi je dois justifier ce que je ne comprends pas dans la conduite de Dieu, par ce que j'en conçoy; je dois me convaincre, que si j'y trouve quelque chose qui me semble contraire à sa Justice, cela ne peut venir d'aucune imperfection qui soit en Dieu, mais de celle qui est dans mon entendement borné. Mais ce qui cause nos troubles & nos défiances, c'est que nous nous arrêtons à ce que nous ne comprenons pas dans ce mystere de la predestination, sans faire reflexion sur ce que Dieu nous en a manifesté, & dont la revelation suffit pour nous fortifier & pour nous consoler. Si nous entrions dans l'esprit de Dieu & dans l'intention de l'Eglise, nous corrigerions l'un par l'autre, nous ferions servir ce que nous connoissons à soûtenir nostre confiance, & ce que nous ne connoissons pas à exercer nostre foy : mais par une conduite toute opposée, plusieurs vont jusqu'à croire que Dieu n'a pas eu la volonté de les sauver; & dans cette pensée, s'abandonnent à tous les dereglemens de leurs passions, comme si leur salut estoit entierement desesperé : *Desperantes semetipsos tradiderunt se impudentiæ omnis, in avaritiam.* Tenons-nous donc à ces deux grands principes de la foy, que si nous sommes fidelles à la grace de Dieu, nous serons infailliblement du nombre des predestinez; & qu'il dépend de nous d'estre fidelles à la grace qui ne nous manque jamais. Je ne connois pas les voyes secrettes que Dieu tient dans l'œconomie de mon salut; mais je sçay que mon sort est entre les mains d'un Dieu plein de misericorde & de justice; que toutes les bonnes œuvres que je feray, sont un dépost que je luy confie, & dont il me tiendra un compte fidelle : *Scio cui credidi.* Si donc ma défiance me represente Dieu comme un Dieu aveugle & impitoyable, qui me destine à estre une victime éternelle de sa colere sans que je l'aye merité; je dois regarder cette pensée comme une suggestion sortie de

Digitized by Google

l'enfer, comme une noire vapeur qui s'éleve du puits de l'abîme, pour me remplir l'ame de confusion & de tenebres, & me faire tomber dans un affreux desespoir. Car la premiere regle de ma foy, le premier Arrest de ma Religion, c'est d'avoir des sentimens avantageux de la bonté de Dieu : ainsi tout ce qui combat cette idée, doit me paroistre criminel & impie. Aussi voyons-nous que l'Apostre saint Paul en admirant la profondeur impenetrable de cet abîme, où la raison se perd, où l'esprit se confond, ne laisse pas de le regarder comme un ouvrage de la sagesse & de la science infinie de Dieu : *O altitudo divitiarum, scientiæ & sapientiæ Dei !* Nous voulant faire entendre, que la Sagesse divine a disposé toute l'œconomie de nostre salut, d'une maniere qui nous est inconnuë à la verité ; mais qui neanmoins est toute juste & toute misericordieuse. Ainsi je dois regarder ce mystere si terrible & si effrayant, comme le mystere d'une providence paternelle & d'une charité infinie. Nous demeurons en repos quand nous sçavons nostre fortune entre les mains d'un Protecteur plein de pouvoir & de bonne volonté pour nous ; & nous nous inquiettons lorsque la foy nous assûre que Dieu est le dépositaire de nostre salut, & l'arbitre de nostre destinée. Ha ! il est de nostre interest qu'il nous gouverne ; & les desseins qu'il a sur nous doivent nous consoler, au lieu de nous affliger. A la verité les Saints ont tremblé dans la consideration de ce mystere ; mais leur crainte n'est pas venuë du côté de Dieu, mais de l'inconstance de leur volonté, & de la fragilité de leur nature. Car si leur salut n'eût dépendu que de Dieu, ils auroient esté incapables de la moindre défiance. Tremblons donc comme eux, mais esperons comme eux : ce n'a pas esté la trahison de Judas qui a fait sa reprobation, ç'a esté son desespoir ; tandis que je suis dans cette vie, je suis dans la voye du salut, je puis me servir de ma volonté pour y travailler. David aprés son peché, redouble sa con-

fiance en Dieu ; & il l'appelle le Dieu de sa misericorde : *Deus meus misericordia mea.* O nom de consolation & de douceur ! s'écrie saint Augustin, qui ne permet à aucun pecheur de se desesperer : *O nomen sub quo nemini fas est desperare.* Le desespoir de Judas en fit un réprouvé, la confiance de saint Pierre en fait un predestiné : le demon donne la confiance aux pecheurs pour les faire tomber dans le crime ; & il la leur ôte pour les empescher de faire penitence.

II. PARTIE. Si ce que Dieu nous a revelé du mystere de la predestination, doit nous faire travailler à nostre salut avec confiance ; ce qu'il nous a caché de ce même mystere, doit nous faire operer nostre salut avec crainte & avec humilité : *In timore & tremore salutem vestram operamini.* En effet, quand il seroit vray que je fusse du nombre des predestinez, dit saint Chrysostome ; il est de foy que Dieu ne me sauvera jamais sans ma cooperation. Or, si je dois travailler avec Dieu, je dois en me confiant en Dieu me défier de moy-même, & craindre toûjours de me perdre par mon infidelité, lorsque Dieu veut me sauver par sa misericorde. Mais cette crainte ne doit pas se borner à des terreurs & à des inquietudes inutiles ; elle doit estre en nous le commencement de la vraye sagesse, qui consiste à faire que par nos bonnes œuvres, *nous puissions nous mettre dans une certitude morale de nostre salut.* Car tout l'ordre de la predestination est renfermé dans ces paroles, qui toutes communes qu'elles sont, peuvent toûjours paroistre nouvelles à ceux qui les meditent avec une attention religieuse. Celuy qui vous a creés sans vous, ne vous sauvera pas sans vous : *Qui fecit te sine te, non salvabit te sine te.* Estant dans le neant, nous ne pouvions pas concourir à l'ouvrage de nostre creation ; mais estant une fois creés, & ayant receu de Dieu une liberté pour le bien & pour le mal, n'est-il pas juste que nous cooperions avec Dieu dans l'ouvrage de nostre sanctification ? & la puissance de meriter

que

Digitized by Google

que Dieu nous a donnée, doit-elle demeurer inutile ? Dieu, dit saint Thomas, ne peut nous sauver sans nous, puisque c'est de nostre volonté preparée par la grace, qu'il a fait dépendre nostre conversion. Il peut guerir un malade, sans que le malade fasse rien de son côté pour obtenir la guerison : mais il ne sçauroit convertir un pecheur, sans que le pecheur coopere à sa conversion ; parce que la conversion suppose necessairement un mouvement de la volonté qui se tourne vers Dieu, & qui s'attache à luy en se détachant de la creature. Il est vray que c'est la grace *qui opere en nous le vouloir ;* mais quelque victorieuse & efficace qu'elle soit, c'est toûjours sans préjudice, de la liberté que nous avons de luy resister ou de la suivre. C'est pour cela qu'en même temps que nous prions Dieu de nous convertir : *Converte nos Deus*, Dieu nous presse par la bouche de son Prophete de nous convertir à luy : *Convertimini ad me.* Car comme il seroit injurieux à Dieu de prétendre nous convertir sans luy, autant seroit-il dangereux de nous flatter que Dieu seul nous convertisse. Dieu s'est chargé de la premiere de ces deux conversions, en nous prevenant par sa grace ; mais nous sommes chargez de la seconde, par l'obligation qu'il nous a imposée de correspondre fidellement à cette grace. Il faut que selon le conseil de l'Apostre, nous rejettions toute l'inquietude que nous peut donner l'incertitude de nôtre sort, sur la misericorde infinie de Dieu, qui nous a pris sous sa protection : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi est cura de nobis.* Mais comme nôtre salut dépend de Dieu & de nous, il faut qu'en nous reposant sur la bonté de Dieu, qui ne peut manquer de faire de sa part tout ce qu'il doit, nous ne negligions rien de nôtre côté, pour rendre effective la volonté sincere qu'il a de nous sauver. Veillez donc & priez, dit J. C. *Vigilate & orate.* Veillez pour être fidelles à la

grace, priez pour attirer la grace d'être fidelles : la vigilance sans la priere, est une présomption de ses forces ; la priere sans la vigilance est un oubli de sa fragilité : l'un & l'autre, dit saint Prosper, nous tiennent dans ce temperamment d'une crainte agissante, & d'une confiance salutaire que Dieu demande de nous. Car de se reposer sur ce faux raisonnement des impies, à qui l'on entend dire si souvent, Si je suis predestiné, je n'ay rien à craindre, & la volonté de Dieu s'accomplira ; si je ne le suis pas au contraire, quelque chose que je fasse, je ne changeray pas le decret immuable de Dieu : de se fonder, dis-je, sur ce raisonnement funeste, dont l'esprit seducteur se sert pour abuser les ames, c'est une illusion aussi extravagante, qu'elle est criminelle ; parce que, si je suis predestiné, ce ne peut-être que par les moyens ausquels la predestination est attachée. Or la foy m'apprend que ces moyens sont une vigilance chrétienne, une crainte respectueuse, une fidelité exacte aux mouvemens de la grace. Ainsi dés que j'abandonne toutes ces choses, je me reprouve en quelque sorte moy-même ; & en me croyant predestiné ; je fais précisément tout ce qu'il faut pour me persuader que je ne le suis pas. Car Dieu ne nous a pas predestinez selon nos idées, dit saint Fulgence, mais comme des creatures raisonnables, capables de merite, qui doivent gagner le Ciel par titre de conqueste, & à qui Dieu promet la gloire comme une couronne de justice : desorte que toutes les victoires que nous remportons sur nos passions, toutes les œuvres satisfactoires que nous faisons pour expier nos fautes ; cette chaîne de vertus qui composent la vie du Juste terminée par la perseverance finale, sont une suite necessaire de la predestination : & vouloir separer ces choses, vouloir, dis-je, se persuader qu'on est predestiné, en negligeant tout ce qui doit suivre la predestination ; c'est s'entretenir dans une erreur

Digitized by Google

qui enveloppe une contradiction visible, & ce mensonge dont l'iniquité s'abuse elle-même, dit le Prophete : *Mentita est iniquitas sibi.*

POUR LE XIX. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Intravit autem Rex ut videret discumbentes : & vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali. *Matthæi, cap.* 22.

Or le Roy entra dans la salle du festin pour y voir ceux qui étoient assis à sa table ; & il remarqua un homme qui n'étoit pas vestu de la robe nuptiale. En saint Mathieu, chap. 22.

LE Banquet auquel le Roy de gloire nous invite, c'est l'Eucharistie ; la salle du festin, c'est l'Eglise ; ceux qui sont assis à la table, sont les Chrestiens qui s'approchent de la Communion ; cet homme qui parmy les conviez n'est pas vestu de la robe nuptiale, c'est le Chrestien qui s'approche du Sacrement de l'Autel sans les preparations necessaires ; c'est à luy que s'adresse ce Roy irrité, lorsqu'il luy dit : Mon amy, comment avez-vous osé entrer icy sans avoir la robe nuptiale ? comment avez-vous eu l'audace de vous asseoir à ma table sans estre orné de ce vestement mysterieux, qui témoignant que vous estes des amis de l'époux, vous donne droit d'assister au festin qu'il a preparé, sans offenser ses yeux : *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem ?* Or cette preparation pour communier dignement, pour n'estre pas chassez honteusement, comme ce temeraire de nostre Evangile, du Banquet deli-

cieux que l'Epoux celeste a institué afin de celebrer avec une pompe digne de sa grandeur ses nopces spirituelles avec l'Eglise, cette Epouse sans tache qu'il s'est acquise par le tresor inestimable de son Sang; cette preparation, dis-je, consiste en deux choses, qui renferment en même temps tout l'esprit de ce grand Mystere; à sçavoir dans une vie nouvelle & dans une mort spirituelle. Car nous devons nous preparer à recevoir la chair adorable du Sauveur, comme il s'est preparé luy-même à nous la donner: il s'est fait chair pour nous nourrir de sa chair, & il a voulu vivre d'une vie humaine pour nous faire vivre d'une vie divine. 2. Il s'est livré à la mort dans le temps même qu'il a institué l'Eucharistie; & il s'est mis en un état de mort dans ce Sacrement, afin qu'en renouvellant la memoire du grand Sacrifice de la Croix, & en participant à la vertu de son Sang repandu pour nous, nous puissions nous nourrir de la victime immolée pour nostre salut, comme ceux qui assistoient aux sacrifices de l'ancienne Loy, mangeoient la chair des victimes qui y avoient esté offertes. Ainsi la preparation que nous devons apporter à l'Eucharistie, la robe nuptiale necessaire pour estre admis à ce Banquet sacré: c'est une vie nouvelle entierement opposée à la vie animale & charnelle de la pluspart des Chrestiens: c'est une mort spirituelle par laquelle nous mourions au peché, comme JESUS-CHRIST l'a fait mourir en quelque sorte en le crucifiant avec luy.

DIVISION.

I. PARTIE.

Comme l'Eucharistie devoit estre un memorial de la Mort du Sauveur, il semble que le Mystere de la Passion devoit preceder l'Institution de la Cene, parce que ce qui est un memorial, suppose que la chose, dont il rappelle le souvenir est déja passée; cependant Nostre Seigneur meurt mystiquement & spirituellement dans le Sacrifice de l'Autel qu'il institue en faisant la Cene avec ses Apostres, avant que de mourir réellement & effectivement dans le sa-

Digitized by Google

crifice de la Croix. Saint Gregoire de Nice en rend une belle raison, lorsqu'il dit, que prevenant la fureur des Juifs qui luy alloient faire souffrir une mort sanglante, il s'étoit offert d'avance au Pere Eternel, comme une victime : *Praeoccupans impetum Judaeorum se ipsum victimam dedit.* S. Cyprien dit que ce fut pour faire voir, qu'il s'immoloit volontairement pour le salut des hommes : *Ut ad hominum salutem voluntarios cruciatus se pati ostenderet.* S. Basile, que ce fut pour representer ce qu'il alloit faire, qu'il voulut passer en quelque sorte d'une mort à une autre, & joindre l'offrande de l'Hostie avec l'immolation de la victime : *Hostia in hostiam transit.* Or cette union de la mort sacramentelle de Jesus-Christ avec sa mort réelle qui renferme l'accomplissement des plus admirables figures de l'ancienne Loy, nous apprend que comme Jesus-Christ s'est mis dans l'Eucharistie en un état de mort pour nous faire vivre d'une vie divine ; la plus excellente preparation que nous pouvons apporter pour recevoir ce Sacrement adorable est de mourir nous-mêmes au peché & au monde. Le crucifiement de l'homme interieur par la penitence doit estre joint, avec la participation d'un Sacrement, principalement institué pour representer le crucifiement de l'Homme-Dieu. Plus la vie animale est affoiblie en nous, quand nous nous approchons de la sainte Table ; plus nous y recevons un accroissement considerable de la vie spirituelle, parce que cette nourriture celeste ne communique sa vertu qu'autant qu'elle trouve de preparation dans les sujets qui la reçoivent : & comme l'homme animal n'est pas propre aux choses de Dieu, à plus forte raison ne l'est-il pas pour recevoir la divinité même dans le Sacrement où elle est contenuë. Or mourir au peché ce n'est pas seulement avoir receu l'absolution de ses pechez dans le Tribunal de la Confession ; c'est avoir conceu dans le fond de son cœur une forte aversion pour le peché mortel, & pour tout ce qui en pour-

roit estre l'occasion; c'est avoir dit avec le Prophete, par une detestation sincere & veritable de toutes ses fautes: J'ay juré & protesté, ô Seigneur, d'observer vos Commandemens avec une fidelité inviolable: *Juravi & statui custodire judicia justitiæ tuæ.* Car quand il n'y auroit point d'autre raison pour vous faire haïr le peché que de recevoir JESUS-CHRIST dans une ame qui est la demeure du demon par une communion sacrilege, ou de donner entrée au demon dans une ame qui a esté honorée de la presence réelle de JESUS-CHRIST; il n'en faudroit pas davantage pour se resoudre plûtost à souffrir mille morts que de commettre jamais aucun peché mortel: car si c'est un sacrilege horrible de s'approcher de la Communion dans l'état du peché mortel; c'est une ingratitude énorme de commettre le peché mortel, aprés avoir receu le bien-fait inestimable de la communion; l'on ne peut regarder sans horreur l'union de Baal avec JESUS-CHRIST dans un Chrestien qui communie indignement.

II. PARTIE. Saint Augustin dit, que le Verbe increé est la nourriture des Anges dans le Ciel, & que le Verbe incarné est la nourriture des hommes sur la terre: *Cibus sempiternus quem manducant Angeli Verbum caro factum & sapientia incarnata.* La Sagesse divine qui communique ses lumieres dans tout leur éclat à ces sublimes Intelligences, est pour elles une viande solide, dont l'élevation de la nature angelique les rend capables; cette même Sagesse couverte des ombres de nostre humanité est pour les hommes un lait proportionné à leur foiblesse, & au peu d'étenduë de leurs connoissances. JESUS-CHRIST pour se donner à nous dans l'Eucharistie, & pour nous nourrir de sa chair adorable en nous communiquant son divin Esprit, a voulu vivre d'une vie humaine, pour nous faire vivre d'une vie divine. Or quoique le principal effet de ce grand Sacrement, soit d'entretenir, & d'accroistre en nous cette vie spiri-

Digitized by Google

tuelle & celeste ; il faut pourtant qu'il la trouve déja commencée en nos ames pour luy donner l'accroissement : car la nourriture suppose la vie, & l'enfant doit estre sorti du sein maternel, avant que de se nourrir de son lait ; ainsi l'homme doit estre regeneré en JESUS-CHRIST par le Baptême, ou estre resuscité par le Sacrement de la Penitence, pour estre capable de recevoir l'aliment sacré de l'Eucharistie, qui est appellée par cette raison le Sacrement des vivans. Or on peut dire que l'Eucharistie, porte avec elle la preparation necessaire pour s'en approcher souvent avec fruit ; puisque si elle trouve la vie de la grace formée en nous, elle la fortifie de plus en plus ; & que cet accroissement de la vie de la grace, causé par la premiere communion, est la preparation la plus excellente pour la seconde : de telle sorte que cette viande divine prepare elle-même de plus en plus les ames à la recevoir. Voulez-vous donc vous bien disposer à une nouvelle communion ? Tâchez de bien ménager les graces attachées à la precedente : si vous l'avez faite avec la preparation que l'Eglise demande de vous, vous devez avoir ressenti au dedans de vous un renouvellement de l'homme interieur, un accroissement de foy, d'esperance, & de charité ; un redoublement de ferveur & de devotion ; un affoiblissement de la cupidité & des passions, un éloignement de l'esprit du siecle & du monde ; & quoique vous ne reconnoissiez pas sensiblement ce changement interieur en vous, il ne laisse pas de s'y estre fait, puisqu'il est une suite attachée à une communion bien faite. Menagez donc avec soin cette lumiere naissante d'une foy vive ; entretenez cette étincelle d'une charité ardente ; cultivez cette racine d'une esperance ferme que l'Eucharistie a produit en vous : Faites que vostre vie soit une preparation continuelle aux operations de ce divin Sacrement, & en même temps un effet de ses operations divines :

Digitized by Google

vivez d'une vie divine pour bien communier, & communiez bien pour vivre d'une vie divine.

POUR LE XIX. DIMANCHE après la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Tunc dixit Rex ministris : ligatis manibus & pedibus ejus mittite eum in tenebras exteriores. Ibi erit fletus & stridor dentium : multi enim sunt vocati, pauci verò electi. *Matthai, cap.* 22.

Le Roy dit à ses Officiers : Jettez-le pieds & mains liées, dans les tenebres exterieures. C'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents ; car il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs. En saint Matthieu, chap. 22.

COmme Jesus-Christ vouloit nous laisser par cette triste image l'idée de la reprobation des pecheurs, que sa justice trouvant à la mort dépouillez de charité, condamne à être precipitez dans les enfers, & comme nous nous flattons presque tous que ces sortes de châtimens sont extraordinaires & rares ; il a donné à cette étrange parabole une explication encore plus étrange, & pour nous ôter cette pensée, il nous a avertis que le Ciel n'étant que pour les élûs, & l'enfer étant rempli de ceux qui n'ont esté simplement qu'appellez, le nombre des uns est incomparablement plus grand que celuy des autres: *Multi enim sunt vocati, pauci verò electi.* O Dieu quel mystere ! desquels serons-nous Chrestiens? nous sommes du grand nombre des appellez, je l'avouë, & c'est ce qui nous console : mais serons-nous du pe-

Digitized by Google

tit nombre des élus ? nous n'en sçavons rien ; & c'est ce qui doit nous faire trembler. Paroîtrons-nous à la mort revêtus de la robe nuptiale, ou bien ferons-nous comme ce malheureux qui ne l'avoit pas ? Mourrons-nous dans la charité & dans le baiser de Dieu, ou bien mourrons nous dans le peché & dans l'impenitence finale ? encore un coup nous n'en sçavons rien : cependant il n'y a point d'autre terme que celuy d'une bienheureuse ou d'une malheureuse éternité ; point d'autre voye que celle de la derniere grace, ou accordée par la misericorde de Dieu, ou refusée par sa justice ; point d'autre livre que celuy dans lequel les noms des élus sont écrits, ou celuy qui renferme ceux des damnez ; point d'autre comble que celuy des pechez ou des graces ; point d'autre sort que celuy de la predestination ou de la reprobation : & toutefois JESUS-CHRIST nous dit aujourd'huy que s'il y en a beaucoup d'appellez, il y en a tres-peu d'élus. *Multi enim sunt vocati, pauci verò electi.*

Par ce moyen l'on peut dire avec saint Prosper qui a tres-bien expliqué toutes les circonstances de nôtre Evangile, qu'un damné souffre de tout côté : Du côté de Dieu qui le rejette ; premiere Partie. Du côté des creatures qui le tourmentent ; seconde Partie. Ou si vous voulez que je definisse en moins de paroles : Un damné est un malheureux qui est tourmenté par ses pertes & par ses douleurs. Je distingue ces deux caracteres dans mon Evangile. DIVISION.

Il y a dans la pensée des Peres trois sortes de tenebres, dont les unes sont naturelles, les autres volontaires, & les dernieres inévitables & necessaires. Les premieres ne sont que des signes & des images de reprobation : les secondes en sont des dispositions & des préjugez : mais les troisiémes en font la nature & les plus rigoureuses peines. I. PARTIE.

Les tenebres dont toute l'Egypte fut couverte pendant que la terre de Gessen où étoit le peuple

Digitized by Google

de Dieu jouïssoit d'une agreable lumiere, sont ces premieres tenebres, qui quoique naturelles & sensibles ne laissent pas de marquer l'aveuglement interieur d'une ame reprouvée, pendant que celles qui sont predestinées jouissent & profitent des lumieres de la grace. Ces tenebres spirituelles, dont étoient enveloppés l'esprit & le cœur des Pharisiens, ausquels Jesus-Christ reprochoit que *tout aveugles qu'ils fussent, ils conduisoient d'autres aveugles*, sont ces secondes tenebres qui mettent une ame en état de reprobation : en sorte que comme les élus par une fidelle cooperation aux lumieres de la grace qui vient de Dieu, se disposent à entrer dans celles de sa gloire qui en sont les recompenses, *in lumine tuo videbimus lumen*; aussi les damnez par ce volontaire aveuglement dans lequel ils ont vécu, tombent dans un autre, qui comme je vous ai dit n'est plus volontaire, mais necessaire & inévitable; parce qu'il est la derniere peine du peché : & ce fut dans ces tenebres qu'on jetta ce malheureux de nôtre Evangile, afin qu'il demeurât dans une obscure prison où il ne vît plus ce Roy qui l'avoit invité à son festin, & qui cependant l'avoit rejetté loin de luy, & étoit resolu de ne le plus voir. *Mittite eum in tenebras exteriores.*

Or voilà l'état d'un damné, dont la premiere & la plus cruelle peine est d'être oublié, abandonné, separé, rejetté, haï & maudit de Dieu; de ne l'avoir plus pour conducteur, pour lumiere, pour guide, pour pere, pour Sauveur; de n'en estre plus éclairé, aimé, protegé, beni. *Abscondam faciem meam ab eo.* Je luy cacheray mon visage, dit Dieu, & il ne me verra jamais. Etat si terrible que tous les Peres & les Theologiens demeurent d'accord, que si par impossible un damné pouvoit voir & aimer Dieu; tous ces inconcevables tourmens qu'il souffre, changeroient de nature, & l'enfer avec tous ses demons ne seroit plus enfer.

Je vous avouë que c'est icy l'une des veritez les plus difficiles à persuader aux Chrestiens, qui conviennent aisément des autres. Il faudroit qu'une ame sçût ce qu'elle est à l'égard de Dieu, & ce que Dieu est à son égard, pour pouvoir comprendre quel malheur c'est de ne le point voir. Ainsi souffrez que je soulage d'abord vostre imagination & la mienne, par quelques exemples qui nous fassent connoître la grandeur de cette perte.

Representez-vous la personne du monde qui vous a le plus aimé, & à laquelle vous avez des obligations infinies; un amy genereux, fidele, constant que vous avez toûjours reconnu inviolable dans sa parole, magnifique dans ses presens, sincere dans son amitié, patient dans les choses mêmes où vous l'avez desobligé; mais qui étant enfin las de souffrir vos ingratitudes & vos rebellions, a pris une ferme resolution de ne vous plus voir, lorsque vous auriez plus de penchant à recourir à luy, & qu'il seroit plus en état de vous faire du bien.

Representez-vous la douleur d'une femme, quand aprés avoir esté tirée de la servitude par la generosité d'un Prince qui l'a épousée; aprés avoir receu de ce royal & manifique Epoux tous les témoignages d'une affection dont elle étoit indigne, se seroit honteusement abandonnée à un infame corrupteur, & attiré la juste colere de ce Prince, qui dans sa fureur auroit juré de ne la jamais voir. Representez-vous toutes ces choses, dit saint Chrysostome; & aprés avoir serieusement examiné les circonstances de ces deux exemples, dites que ce n'est-là qu'une foible image de la peine que la privation de Dieu cause à une ame reprouvée qui se l'est attirée par son peché.

En effet, plus le bien que l'on perd est grand, plus la perte en est sensible: or il est inutile de vous dire que Dieu est le plus grand de tous les biens, qu'il est seul le souverain bien; qu'il est *seul*, comme il dit à Moïse, *tout bien*: & par consequent le

perdre, & ne le pas voir, c'est tout perdre.

Nous lisons dans le chapitre dix-huitiéme des Juges que six cens soldats de la Tribu de Dan étant entrés dans la maison de Michas emporterent ses tresors, emmenerent ses enfans & son Prêtre, prirent l'Ephod & les idoles des dieux qu'il adoroit. Cet homme inconsolable de cette perte qu'il venoit de faire, les poursuivit avec ce qui luy restoit de domestiques; & comme il crioit aprés eux, ils luy dirent en se retournant : Qu'as-tu, & qu'est-ce qui te fait crier? *Quid tibi vis? cur clamas?* Ce qui me fait crier? leur répondit-il, Hé! vous le sçavez. *Deos meos quos feci mihi tulistis, & sacerdotem & omnia quæ habeo, & dicitis: quid tibi est?* Vous m'avez ôté mes dieux, mon Prêtre, mes enfans, tout ce que je possede, & vous me demandez ce que j'ay?

Que veux-je dire, mes chers freres? l'application que je vais faire de cette figure à mon sujet en est fort éloignée, je l'avouë; mais aussi la perte de Dieu entre si difficilement dans l'imagination des hommes, qu'on ne peut leur en donner d'idées que par des choses, qui sont infiniment moins que luy. Un Chrestien pendant sa vie est la maison & le temple de Dieu, dit l'Apôtre. C'est-là qu'il demeure par sa grace, par la participation des Sacremens, par ses inspirations secretes, par ses instructions sensibles, par l'infusion des vertus & des habitudes surnaturelles. On peut dire que ses bonnes œuvres sont ses enfans, les meubles & les richesses de sa maison; que son esprit & son cœur y offrent à Dieu en qualité de Prêtres, ou des holocaustes par une entiere soûmission à ses saintes volontez, ou des hosties pour le peché par ses mortifications & ses penitences, ou des victimes pacifiques par ses prieres & les saintes actions qu'il fait. Heureuse l'ame qui se trouve en cet état, & qui y meurte! mais malheureuse celle qui enveloppée des tenebres de son peché, & moins appliquée à conserver la grace, que Michas ne le fut à

Digitized by Google

garder sa maison, se voit inopinément dépouillée par les demons de tout ce qu'elle avoit de plus precieux, & privée de son Dieu. C'est alors qu'elle commence à reconnoître la grandeur de sa perte; c'est alors qu'elle sçait par une triste experience, *combien il est amer d'estre separé du Seigneur*; c'est alors enfin qu'elle dit aux demons qui se réjouïssent de son malheur : Vous m'avez ravi mon Dieu, & en me le ravissant vous m'avez ôté mon prestre, mes biens, mes esperances & tout ce que j'avois de plus cher.

La justice & la misericorde ont leurs temps, de même qu'elles ont des sujets qui leur sont affectez, & sur lesquels elles se répandent. Il y a des vases d'honneur, & ils sont destinez pour la misericorde: il y a des vases d'ignominie & de colere, & ils sont reservez pour la justice. L'on diroit cependant que ces choses changent quelquefois de face; souvent la justice éprouve ces vases d'honneur, & souvent la misericorde agit sur ces vases de colere: ou pour mieux dire, le temps de cette vie est un temps où la justice n'agit pas tellement qu'elle ne soit accompagnée de la misericorde, & la misericorde ne se répand pas si abondamment que la justice perde entierement ses droits.

Delà vient que ces deux adorables perfections se contrebalançant, pour ainsi dire, l'une & l'autre, n'agissent jamais icy-bas dans toute leur étenduë. Quand le saint Esprit parle des épanchemens de la misericorde en cette vie, il dit que ce n'est qu'un commencement de misericorde, qui coule goute à goute: *Initium misericordiæ stillans.* Au lieu que pour nous representer ce qu'elle fait en l'autre, il la compare à un fleuve de paix qui enflé de ses eaux, coule avec majesté; & à un torrent qui n'ayant plus de digue qui l'arrête, ne fait que des inondations de bonheur & de gloire : *Declino desuper eam quasi fluvius pacis, & quasi torrens inundans gloriam gentium.*

La Justice divine qui a ses vases d'ignominie &

de colere, comme la misericorde a ses vases d'honneur & de paix, a aussi comme elle son temps, & n'agit pas toûjours avec une égale force. Quand elle veut se vanger icy-bas de la rebellion & de l'insolence des pecheurs, elle ne se fait qu'un chemin à ses vengeances : *Viam fecit semitæ iræ suæ.* Adam chassé du Paradis terrestre, & condamné à mort avec toute sa posterité ; toute la terre submergée par le deluge ; de grandes villes reduites en cendre par cette pluie de feu & de souffre ; des hommes ensevelis tous vivans dans la terre ; d'autres affligez de famine & de peste ; de vastes empires ravagez par des sauterelles & des grenouilles, des armées entieres noïées dans la mer rouge ; des rivieres changées en sang ; des aînez de toutes les familles tuez par un Ange exterminateur ; des tenebres, des guerres, des incendies : tout cela n'est qu'un chemin qui conduit à un autre encore plus terrible ; tout cela n'est qu'une disposition aux redoutables vengeances de Dieu : *Viam fecit semitæ iræ suæ* ; tout cela n'est que comme un prélude & un essay d'une infinité de maux, qui sont au-dessus de la foible portée de nos esprits, & que nous ne pouvons concevoir qu'en disant : Si ce sont-là que de petits commencemens de la Justice de Dieu, que sera-ce quand elle agira de toute sa force ? si ce ne sont là que des chemins à sa colere, que sera-ce de sa colere même ? s'il est si terrible quand la misericorde arrête son bras, que sera-ce quand il n'y aura plus de misericorde ? Vous pouvez juger par là quel est le malheur des damnez, & quelles sont les douleurs qu'ils endurent. Quand Dieu les frappe dans les enfers, ce n'est plus un commencement & une preparation de sa justice ; elle agit sur eux de toute sa force : ce n'est plus un chemin qu'elle se fraye ; elle est arrivée à son terme : ce n'est plus la misericorde qui l'arrête, elle est allumée & enflammée par la misericorde même. C'est pourquoy si l'on ressent tant de maux dans le chemin, combien en souffrira-t-on dans le terme ?

Digitized by Google

Le Prophete Isaïe parlant de la Justice de Dieu dans ces deux temps, nous fait voir la grande difference qui s'y rencontre. Icy-bas Dieu se contente de nous menacer : & pour nous montrer quelle est la force de son bras, quand il veut se vanger pleinement, il nous en fait juger par les differens fleaux qu'il nous envoye : *Terrorem brachii sui ostendet in comminatione furoris.* Mais aprés tout ce ne sont que des menaces ; il brise aussi-tôt sa foudre dans les nuées : *Allidet in turbine* ; & ses châtimens ne faisant que passer, *Transitus virgæ*, il tempere par les biens & les consolations qu'il mêle à nos maux, la violence de nôtre douleur & l'excez de nos pertes.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

J'Ay preparé mon dîner, l'on a tué mes bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser ; tout est prest, venez aux nopces.

Ecce prandium meum paravi, tauri mei & altilia occisa sunt, & omnia parata; venite ad prandium. Matth. 22.

Que si quelques-unes des branches ont esté rompuës, vous qui n'estiez qu'un Olivier sauvage, avez esté entez à leur place, & ainsi vous avez participé à la seve qui vient de la racine.

Quòd si aliqui ex ramis fracti sunt ; tu autem cùm oleaster esses, insertus es in illis. Rom. 9.

Ne vous élevez pas contre les branches naturelles. Que si vous vous glorifiez, considerez que ce n'est pas vous qui portez la racine, mais que c'est la racine qui vous porte. Vous dites peut-estre : Ces branches ont esté rompuës afin que je fusse enté à leur place. Il est vray que c'est à cause de leur incredulité qu'elles ont esté rompuës, & vous, vous demeurez fermes par la foy : ne vous en élevez pas neanmoins, mais tenez-vous dans la crainte : car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, craignez qu'il ne vous épargne pas aussi. Considerez donc la bonté & la severité de Dieu ;

Noli gloriari adversus ramos. Quòd si gloriaris, non tu radicem portas, sed radix te. Dices ergo : Fracti sunt rami ut ego inserar. Bene, propter incredulitatem fracti sunt, tu autem fide stas : noli altum sapere, sed time ; si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne fortè nec tibi parcat. Vide ergo bonitatem & severitatem Dei; in eos quidem qui ceciderunt, severitatem ; in te autem bonitatem Dei, si permanseris in bonitate, alioquin & tu excideris. Ibid.

Digitized by Google

sa severité envers ceux qui sont tombez, & sa bonté envers vous, si toutefois vous demeurez fidelles à cette bonté ; car autrement vous serez retranchez.

SENTENCES DES PERES.

S. Prosper.

IN hanc impietatem illa gens tota transisset, nisi misericordia sua propositum sustentandis electorum lapsibus prætendisset.

QUe si tout le peuple n'a pas esté rejetté de Dieu, ce n'est qu'à cause de sa misericorde, & parce qu'il s'en étoit reservé un petit nombre qui n'adoroit point les Idoles.

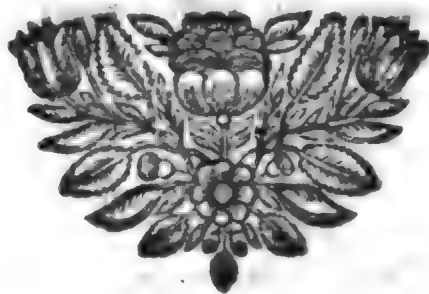
Sicut fuit vetus Adam effusus per totum hominem, & totum occupavit ; ita modò totum obtinet Christum qui totum creavit,

Comme le premier Adam s'est répandu dans tout l'homme, Jesus-Christ & sa grace le possede aussi tout entier.

Paulinus epist. 2. ad Sever.

Lex ramos peccati præstringit ; fides radices eruit, quæ nos non operibus tantùm, sed etiam sensibus immaculatos facit, ut verè ad primordialem dignitatem, hoc est Dei similitudinem, reformemur, non solùm corpore sed & corde mundati.

La Loy étoit trop foible pour porter les hommes à ce point de sainteté : elle coupoit les branches des mauvaises œuvres, mais elle n'arrachoit pas la racine ; elle ne rendoit les hommes purs qu'à l'exterieur, & non dans le fond de l'ame.



POUR

Digitized by Google

POUR LE XX. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Erat quidam Regulus cujus filius infirmabatur Capharnaüm. *Joan. cap.* 4.

Il y avoit un Seigneur à Capharnaum, dont le fils étoit malade. En S. Jean, ch. 4.

LE Sauveur du monde nous donne une importante leçon dans l'Evangile de ce jour, dit saint Gregoire, lorsque refusant d'aller dans la maison de ce Seigneur qui le presse d'aller chez luy pour y guerir son fils malade, il se contente de luy rendre la santé sans aller le voir. Ce Dieu né dans une étable, qui n'avoit pas un endroit pour y reposer sa teste, ne dédaigna pas d'aller visiter la belle-mere de S. Pierre, pour la guerir de la fievre, quoique, selon les apparences, elle ne deût avoir qu'une pauvre cabane pour retraite. Mais comme il étoit venu prêcher l'amour de la pauvreté par son exemple & par ses paroles, il ne crut pas devoir aller sans besoin dans le Palais de ce Seigneur, auquel l'Evangile donne même le nom de Roy; & pouvant guerir son fils sans aller chez

luy, il opere ce miracle en sa faveur sans l'honorer d'une visite qui ne luy parut pas necessaire. Cette conduite nous apprend à fuïr autant qu'il nous est possible l'éclat du monde & les pompes du siecle. Pour vous exciter à cette fuite, je vous propose deux puissans motifs. Nous devons fuïr le monde : 1. parce qu'il est corrompu en luy-même : 2. Parce qu'il communique sa corruption à ceux qui l'aiment.

I. PARTIE. Quand nous disons que le monde est corrompu, nous ne parlons pas du monde elementaire, ni des ouvrages visibles de Dieu, qui font l'ornement de l'univers, & ausquels il donna son approbation aprés les avoir creez : *Et vidit Deus cuncta quæ fecerat, & erant valdè bona.* Nous parlons de ce monde auquel J. C. a donné sa malediction, dont le demon est le Prince, & qui est tout rempli de malignité : *Totus mundus in maligno positus est.* Nous parlons de ce monde reprouvé, pour lequel le Sauveur dit dans l'Evangile, qu'il ne prie point ; pour cet assemblage malheureux d'impies de tous les états, livrez à leurs passions, & esclaves malheureux des maximes du siecle : *Non pro mundo rogo.* C'est ce monde corrompu que le Prophete avoit en veuë lorsqu'il disoit : Fuyez de Babylone où les vices triomphent, où les vertus sont deshonorées, où regnent le peché & le libertinage, & où l'on ne connoist point d'autres Divinitez que la volupté, la grandeur & les richesses. C'est contre cette corruption generale du siecle que la colere de Dieu s'est allumée, & qu'il regarde avec indignation l'impieté de tous les peuples : *Indignatio Domini super omnes gentes, & furor super universam malitiam eorum.* Les riches sont insatiables dans leur cupidité, superbes avec leurs égaux, durs à l'égard des inferieurs, impitoyables envers les pauvres. C'est ce que representoit Salvien aux riches de son temps. Il n'y a presque point d'homme, disoit-il, qui ait des biens & de la religion, qui joigne les richesses à la pieté. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que les

Digitized by Google

pauvres ne sont gueres moins vicieux : il semble que la misere de leur état devroit les assujettir davantage aux regles de l'Evangile ; cependant si nous en croyons saint Ambroise, il y a dans la pluspart des pauvres une indigence sans humilité, des tribulations sans patience, une misere sans soûmission à la Providence ; ils sont pauvres en effet, mais ils sont riches du cœur. Où sont les professions les plus honnêtes, & les états les plus reguliers qui ne portent les marques de leur corruption ? Mais si le monde est corrompu dans ses conditions & dans ses maximes, il l'est encore plus dans ses passions. J'entends par ces passions les mouvemens dereglez & criminels qui nous entraînent dans le peché ; les saillies impetueuses qui troublent nôtre raison, & qui nous enlevent à nous mêmes. Le monde, dit un Pere, est tout embrasé & consumé d'un feu mauvais, dont les étincelles volent de toutes parts : *Totus mundus in malo igne positus est.* Les crimes mêmes y sont autorisez, on ne croit plus que ce soit un peché dans ce jeune homme de surprendre la simplicité de cette fille, de corrompre la chasteté conjugale de cette femme ; les commerces deffendus, les libertez condamnées passent pour des jeux & des divertissemens ; lors même que l'on succombe à la tentation, on se flatte & on se justifie, pourvû que l'on ait gardé quelques mesures dans le desordre : de là vient que l'on porte souvent au pied des autels un cœur plein de ses passions & de desirs corrompus. Aprés cela faut-il s'étonner si la fuite du monde nous est si souvent recommandée ? Ha ! mon frere, dit saint Augustin, fuyez le monde, si vous voulez n'estre pas immonde ; fuïez ce monde impur, si vous voulez être pur : *Fuge mundum, si vis esse mundus.* Je ne suis pas surpris quand je voy dans l'Histoire des persecutions qui ont troublé l'Eglise, un sexe fragile triompher si souvent des plus cruels assauts du martyre ; l'Esprit de Dieu m'apprend que ce qui est le plus foible & le plus infir-

me devient le plus fort & le plus puissant avec le secours de Dieu. Mais combien de vierges ont resisté aux tourmens des Nerons & des Diocletiens, qui se seroient laissé surprendre aux pieges d'un monde flatteur qui les attaque en les caressant! Ce n'est donc que par une fuite victorieuse que l'on surmonte ce tyran seducteur : si vous vous engagez dans ce peril, vous y perirez; remords de conscience, inspirations salutaires, crainte des jugemens de Dieu, rien ne pourra vous retenir dans la pente rapide & glissante de vos passions irritées par la presence des objets, & la facilité de se satisfaire : si vous touchez à cette poix sale & gluante, vous en serez souillé; si vous vous endormez parmy ces fleurs, les serpens cachez dessous vous piqueront sans que vous vous en apperceviez.

II. Partie. Rien n'est plus ordinaire que d'entendre parler de la corruption du siecle; le monde, tout injuste qu'il est, se rend justice à luy-même en ce point, & ses plus aveugles partisans sont ceux qui en l'aimant le plus, semblent quelquefois le haïr davantage. Cependant en se plaignant de la corruption du monde on ne prend point de sages précautions pour s'en garantir; on va respirer cet air contagieux dans les endroits même où il est le plus infecté par le concours des personnes qui en sont pleines, & l'on ne craint point d'éprouver les funestes effets de sa contagion; on ne se souvient point de cette parole du Sage : Celuy qui a communication avec le superbe, participe à son orgueil : *Superbo qui communicaverit, induet superbiam.* De là vient que saint Paul exhorte les Thessaloniciens à n'avoir aucun commerce avec ceux qui menoient une vie contraire à l'Evangile : *Denuntiamus, fratres, in nomine Domini nostri Jesu Christi, ut subtrahatis vos ab omni fratre ambulante inordinanter & non secundùm traditionem.* Et le même Apôtre écrivant aux Corinthiens leur deffend même de manger avec ceux qui auront esté corrompus par l'avarice, l'impudicité, ou quelque autre vice. Voulez-

vous connoître JESUS-CHRIST, & l'engager à venir sanctifier vôtre ame par sa grace? separez-vous de la foule comme Zachée; car si vous demeurez parmi la multitude des mondains, vous ne sçauriez élever vos yeux jusques à Dieu. En effet d'où viennent les coûtumes & les maximes du monde, sinon d'une raison aveuglée, & opposée à l'Evangile, d'une tradition humaine & prophane? de sorte qu'il est impossible d'estre fidele à Dieu quand on veut estre complaisant au monde, & que toûjours partagé entre les commandemens opposez de ces deux Maîtres contraires, on se trouve souvent reduit à la necessité de trahir l'un pour s'accommoder à l'autre. Les mondains sont dans une agitation continuelle & violente, causée par le tumulte des passions qui regnent dans leur cœur: C'est pour cela, dit saint Ambroise, que le monde est comparé à la mer, dont les vagues émuës par les vents qui souflent, causent les tempêtes: *Mare adversis procellis tempestatem navigantibus facit.* Or comme le vaisseau agité par ces vagues qui s'entrechoquent, se brise contre le premier écueil; ainsi l'ame des mondains poussée avec violence par les mouvemens dereglez ausquels ils se livrent, se perd à la premiere occasion du peché qui se presente, & y fait un malheureux naufrage: *Ita & seculum perfidorum conspiratione commotum, perturbat fidelium mentes, & tanta perversitate morum agit inimicus, ut quid penitus evitandum sit ignoretur.* Ainsi quelle apparence de conserver la paix de Dieu dans ce tumulte, de voir la route que l'on doit tenir dans cette effroyable confusion de Babilone; & d'entendre la voix interieure de la grace dans ce bruit des passions. Toutes les impressions salutaires que les mouvemens du Ciel peuvent laisser dans une ame, n'y sont-elles pas malheureusement effacées par les scandales dont le monde est plein? Nos Peres ont esté de grands pecheurs, & nous le sommes encore plus. Le temps qui détruit tout, dit saint Cyprien, ne sert qu'à for-

Digitized by Google

tifier la tyrannie du peché, & les vices ne meurent point à force de vieillesse ; nous en laissons le funeste heritage à ceux qui nous suivent, comme nous l'avons receu de ceux qui nous ont devancez : *Numquam senio in mundo delicta moriuntur.*

POUR LE XX. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Nisi signa & prodigia videritis, non creditis. *Joan. cap.* 4.

Si vous ne voyez des signes & des prodiges, vous ne croyez pas. En Saint Jean, chap. 4.

CE n'est pas sans raison que le Sauveur du monde adresse ces paroles à ce Seigneur de nostre Evangile, qui luy demande la guerison de son fils ; car le vice le plus ordinaire aux grands du monde, & la source principale de leurs desordres, est une infidelité secrette : ils voudroient voir des signes & des prodiges pour croire ; fascinez & ébloüis par l'éclat qui les environne, ils ne sont presque pas en état de porter leurs pensées & leurs esperances sur les objets invisibles que la foy leur presente. Mais s'il est difficile de conserver la foy parmi les pompes & les prosperitez du siecle ; il n'est gueres moins ordinaire de la perdre dans les afflictions de la vie. Ces deux Disciples qui alloient en Emaüs aprés le Crucifiement du Sauveur ; s'entretiennent ensemble des promesses qu'il leur avoit faites de ressusciter trois jours aprés sa mort ; mais comme ils sont dans l'abattement & dans la tristesse, ils commencent à ne plus croire à sa parole : *Ecce sperabamus quia redempturus esset*

Digitized by Google

Israël, & ecce nunc tertia dies est. La foy veritable doit soûtenir l'ame du Chrestien dans les afflictions, pour empescher qu'elle ne succombe. 1. Partie. Elle doit garantir le cœur dans la prosperité, pour empescher qu'il ne s'enfle & ne se corrompe. 2. Partie. La foy victorieuse des biens & des maux de cette vie.

La foy qui est le fondement du salut, & sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, n'est pas une foy abstraite & speculative, qui ne soûmet que les lumieres de l'esprit sans dompter les passions du cœur. Une foy de cette nature est aussi-bien la foy des demons que la foy des Chrestiens, & peut se trouver dans les justes comme dans les pecheurs. La foy vive est celle qui fait vivre conformément à ce qu'elle fait croire; qui ne porte pas moins d'ardeur dans la volonté, que de lumieres dans l'entendement, & qui nous donne la force de pratiquer les veritez qu'elle nous enseigne. Cette foy est sur tout necessaire pour soûtenir & fortifier l'ame dans l'affliction: car alors il est impossible de trouver de consolation veritable, qu'en recourant à Dieu: & comment peut-on recourir à Dieu, si la foy ne nous apprend que nous devons mettre en luy seul nostre confiance? Tous les affligez doivent regarder par la foy, un Dieu qui éprouve les justes, ou qui châtie les pecheurs, dit saint Augustin: *Per tribulationem justus exercetur ad purgationem, & peccator, exercetur ad condemnationem.* Le même Pere dit, que le feu de la fournaise consume la paille, noircit la pierre, & purifie l'or. Si vous avez une foy veritable, vous reconoîtrez dans vos souffrances les coups de la justice de Dieu, ou les bontez de sa misericorde. Il est juste, Seigneur, qu'ayant fait servir les talens de mon esprit à la vanité, je sois humilié & obscurci par cette infirmité: Il est juste que vous ayant abandonné pour satisfaire une ambition aveugle & dereglée, vous renversiez cette fortune, qui nourris- I. PARTIE.

Digitized by Google

soit mon orgueil & ma cupidité : *Bonum mihi quia humiliasti me.* Je reconnois, Seigneur, que j'avois besoin de cette disgrace, pour corriger l'idolatrie de mon cœur, & cette affection dereglée pour les creatures qui m'éloignoient de vous. Daniel voulant détruire l'idolatrie des Babiloniens, renversa l'idole qu'ils adoroient, & aprés l'avoir mis en pieces, il leur dit, Voila le dieu que vous adoriez, voyez s'il est digne de vos hommages : *Ecce quem colebatis.* La passion dominante de chaque Chrestien, luy tient lieu d'idole : c'est ce qui oblige le Dieu jaloux de briser par l'adversité toutes ces idoles secrettes du cœur humain, dont il veut estre seul le maître. Il dit à cette femme changée & devenuë méconnoissable par l'âge ou les maladies, voilà cette beauté fragile dont vous estiez idolâtre. Il dit à cet hypocrite orgueilleux chargé de honte & de confusion, par l'éclat de quelque vice qu'il vouloit tenir secret : voilà cette reputation d'homme de bien, que tu avois voulu acquerir & conserver par tant d'artifices : *Ecce quem colebatis.* La foy dans les afflictions ressemble à une colomne inébranlable qui se soûtient parmi les ruines d'un édifice. Elle dit au Chrestien par la bouche du Prophete, sçache qu'il n'arrive aucune peine dont Dieu ne soit l'autheur : *Non est malum in civitate quod non fecerit Dominus.*

II. PARTIE. S'il est rare de voir une foy victorieuse des souffrances & des adversitez humaines, c'est presque un prodige dans la Religion de trouver une foy qui ne soit point affoiblie par l'illusion des vanitez, des plaisirs & des honneurs du siecle. En effet, le propre de la foy est de nous élever au dessus des sens & de tous les objets visibles, pour nous attacher à l'espoir des biens éternels & invisibles qu'elle nous propose. Or cette élevation, & pour ainsi dire, ce transport de l'ame vers Dieu, est beaucoup plus facile dans l'affliction; parce que le cœur ne trouvant autour de luy que des objets tristes & rebutans, ausquels il ne peut s'atta-

Digitized by Google

cher, se porte presque de luy-même sur ce bonheur infini que la foy luy presente. Il n'en est pas ainsi dans la prosperité; l'éclat des grandeurs, la douceur des plaisirs, les avantages des richesses, sont comme un charme seducteur, qui representant le monde avec tout ce qu'il a de plus attrayant & de plus agreable, fait en même temps paroître les esperances de la foy comme des chimeres. Ainsi les grands du monde sont obligez de produire souvent des actes de foy dans les états les plus florissans & les plus heureux où ils se trouvent, pour opposer les reflexions de cette vertu aux dangereuses illusions qui les environnent. Il faut qu'ils reconnoissent un souverain principe de tout estre, à l'égard duquel toutes les creatures ne sont qu'un atome; qu'ils adorent cet Estre souverain indépendant de toutes les grandeurs humaines & creées. Mais au lieu de s'humilier sous la main toute-puissante du Seigneur, de se mettre souvent devant les yeux cet écueil fatal & inévitable, contre lequel se briseront toutes les grandeurs & toutes les puissances qui ne seront pas appuyées sur la vertu; ils se considerent comme des dieux sur la terre; Pleins de l'orgueil & de l'esprit de cet ange superbe & apostat, ils disent comme luy, Je monteray & je m'éleveray de plus en plus, *ascendam.* Ils regardent une dignité comme un degré pour s'élever à une autre, & leur superbe va toûjours en croissant avec leurs honneurs : *superbia eorum ascendit semper.* Si un Magistrat avoit de la foy, il se considereroit comme une victime devouée au public, & comme un serviteur commun, qui est redevable à tous ceux qui se trouvent soûmis à son autorité. Il regarderoit la charge qu'il remplit, comme une obligation de sacrifier son repos & son temps à tous ses devoirs; il s'humilieroit profondement devant Dieu, en pensant au compte rigoureux & severe qu'il sera obligé de rendre un jour devant le souverain Juge, qui jugera les justices mêmes. Mais il se regarde comme l'arbi-

tre du sort de ceux qui ont recours à sa justice ; & le poids redoutable de son employ, qui devroit estre pour luy un fonds d'humilité & de moderation, ne sert qu'à luy inspirer souvent une arrogance fastueuse. Ainsi la foy se perd dans l'élevation, parce que rien n'est plus incompatible avec cette vertu que l'orgueil. Dieu qui donne sa grace aux humbles resiste aux superbes : il cache ses mysteres aux sçavans & aux sages du siecle ; mais il les revele aux petits & aux humbles, qui dans les plus hauts rangs où ils sont placez, se considerent avec le Centenier de l'Evangile, comme des maîtres inferieurs, qui ont un Maître superieur & universel, auquel ils sont soûmis : *Ego sum homo sub potestate constitutus.*

POUR LE XX. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Erat quidam regulus cujus filius infirmabatur Capharnaum. Hic cùm audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, & rogabat eum ut descenderet & sanaret filium ejus, incipiebat enim mori. *Joan. cap.* 4.

Il y avoit un Seigneur dont le fils étoit malade à Capharnaum : ayant appris que Jesus venoit de Judée en Galilée, il s'en alla vers luy, & le pria de descendre dans sa maison, afin qu'il guerît son fils qui s'en alloit mourir. En saint Jean, chap. 4.

L'Ecriture nous parle de trois sortes d'infirmitez, ou plûtost de trois differentes choses qui entrent dans les maladies. *Il y a un esprit d'infirmité*, je veux dire une infirmité comme habituelle, attachée à la

Digitized by Google

nature de l'homme, à peu prés comme celle de cette femme qui étoit si courbée depuis dix-huit ans, qu'elle ne pouvoit regarder en haut : *Spiritus infirmitatis.* Il y a un pouvoir de guerir toute sorte d'infirmités ; & c'est le droit de JESUS-CHRIST qui, comme dit saint Mathieu, *guérissoit toutes les langueurs & toutes les maladies du peuple.* SANANS *omnem languorem & omnem infirmitatem in populo.* Et il y a une infirmité qui n'étant pas mortelle, ne sert qu'à faire paroître davantage la gloire de Dieu, par la reconnoissance que les hommes gueris doivent luy rendre. Telle étoit celle du Lazare, dont JESUS-CHRIST disoit chez saint Jean : *Sa maladie ne va pas à la mort, elle n'est que pour la gloire de Dieu qui en sera plus honoré.* INFIRMITAS *hac non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.*

Matt. 4.

Joan. 11.

Toutes ces circonstances se trouvent renfermées dans mon Evangile, & nous apprenons par-là, quel est l'usage que nous devons faire de nos maladies. Remarquez, je vous prie, qu'on peut distinguer deux choses dans les maladies ; leurs douleurs & leurs remedes. Or si vous voulez en faire un bon usage, il faut en offrir les douleurs à Dieu par un esprit de penitence ; premiere Partie. Il faut en chercher les remedes auprés de Dieu par un esprit de confiance ; seconde Partie.

DIVISION.

I. PARTIE.

Saint Augustin remarque que la mort & les maladies qui la precedent, viennent du peché du premier homme, & que ce sont autant de peines ausquelles la Justice de Dieu nous a condamnez. Si Adam avoit toûjours conservé son innocence, il ne seroit jamais mort, & nôtre temperamment ne se trouveroit alteré ny ruiné par aucune infirmité ; mais comme il s'est separé de Dieu qui est la vie par essence, il étoit juste que le corps fût separé de l'ame par de frequentes & de douloureuses convulsions. Il est vray, dit saint Augustin, que cette ame sort quelquefois du corps avec tant de precipitation

Digitized by Google

que celuy qui souffre cette division n'a pas le temps de la ressentir, tant la douleur est prompte & le coup imprevû : mais aussi souvent les infirmitez qui precedent cette separation sont si longues & si fâcheuses ; souvent l'habitude du corps en est si vivement émûë, qu'il ne cesse de gemir sous le poids de la douleur que lorsque la mort luy a ôté tout sentiment.

Quoy qu'il en soit, la mort & les maladies sont les peines du peché ; & depuis que la chair s'est soulevée contre l'esprit & l'esprit contre Dieu, l'homme qui a voulu vivre immortel & heureux independamment de luy, s'est vû par sa desobeïssance condamné à une infinité de maux.

Cependant, continuë saint Augustin, cette mort & ces maladies ne sont pas tellement des peines du peché, qu'elles ne puissent en devenir des remedes ; ou pour m'expliquer avec luy, elles ne sont pas tellement mauvaises qu'on ne puisse trouver le moyen de les rendre bonnes. Elles sont mauvaises par rapport au peché, puisqu'elles en sont la peine dans les Saints qui les souffrent ; mais elles peuvent devenir bonnes par le saint usage qu'on en fait : en sorte que comme les pecheurs usent mal de la Loy, quoiqu'elle soit bonne en elle-même ; aussi les justes font un bon usage de leurs maladies & de leur mort, quoique de leur nature elles soient mauvaises. Avec quelque patience que nous les souffrions, nous ne leur ôterons jamais, dit saint Augustin, ce caractere de peine qu'elles portent ; mais si nous les souffrons dans un esprit de pieté & de justice, quoiqu'elles soient les châtimens du peché, elles pourront satisfaire pour le peché & en obtenir le pardon.

Voilà, Chrestiens, l'obligation que nous avons à la misericorde de Dieu, d'avoir voulu prendre dans nos maladies qui sont des peines de nos desordres, de quoi le satisfaire, pour nous en remettre les fâcheux restes, & en même temps l'esprit avec lequel nous devons

les recevoir quand il nous les envoye.

Vous sçavez tous que nous ne commettons point de peché qui ne merite son châtiment ; parce que Dieu étant la regle primitive & l'ordre essentiel, & d'un autre côté le peché étant un défaut & un desordre, il doit être corrigé & comme redressé par la peine, soit par celles que les penitens acceptent dans cette vie, soit par celles ausquelles les pecheurs sont condamnez en l'autre. Vous n'ignorez pas aussi quelle est la repugnance que nous avons à nous imposer ces peines, & jusqu'où vont nostre negligence & nostre mollesse, quand il s'agit d'expier les restes de nos desordres. Nous nous réjouïssons quand nous menons une vie dereglée & opposée à la sainteté de nostre Religion ; nous nous affligeons & nous nous rebutons quand on nous parle d'en faire penitence. Faut-il offenser Dieu ? rien ne nous arrête : ni l'énormité du peché, ny l'interêt de nostre salut, ny la dignité de nostre ame, ny la majesté & la redoutable justice de la personne offensée, ny l'apprehension de l'enfer, ny même les considerations du monde. Mais s'agit-il de reparer ces offenses ? la honte de se découvrir à un Prestre, la crainte d'une longue & humiliante satisfaction, l'attachement à la bonne chere, l'amour des creatures, le crucifiement des passions, tout nous retient, & étouffe dans nos cœurs les mouvemens de la grace.

Quand l'Ecriture nous parle de la mort, elle se sert de trois belles comparaisons : tantost elle la compare à un voleur, qui à la faveur des tenebres & de la solitude, surprend & assassine ceux qui y pensent le moins ; tantôt à une tempête imprevuë qui brise & fracasse un vaisseau quand la mer paroissoit la plus calme ; tantôt à un ennemy rusé qui investit une place & s'en rend le maître lorsqu'une populace occupée à ses divertissemens se croit en assurance : & c'est par toutes ces comparaisons qu'elle nous exhorte à prevoir de bonne heure ces surprises, & à chercher II. Partie.

Digitized by Google

de prompts remedes à tous ces maux.

Mais quand nous nous appercevons que ce voleur est à la porte de nostre maison, & qu'il a déja commencé d'y mettre le feu par une fiévre ardente qu'il y a allumée: quand le vaisseau de nostre corps est déja à demy fracassé par l'orage que les humeurs irritées y soulevent: quand cet ennemy nous a investi de toutes parts & qu'il a déja fait plusieurs bréches aux murs de cette fragile place où nous sommes; de quelle prévoyance n'avons-nous pas besoin, & n'est-ce pas en cette occasion plus qu'en toute autre que nous devons chercher quelques remedes contre tant de maux?

Ou les trouverons-nous ces remedes? il y en a de deux sortes: il y en a de corporels, il y en a de spirituels; il y en a pour la guerison du corps, il y en a pour le salut de l'ame; il y en a pour consoler le malade, il y en a pour fortifier le Chrestien; il y en a pour arrêter le cours de la maladie, il y en a pour faire cesser le peché; il y en a pour éviter une premiere mort, il y en a pour éviter une seconde mort: c'est ce que vous sçavez, mais vous ne sçavez peut-être pas quelle est la difference que les Peres ont mise dans l'usage des uns & des autres.

Saint Bernard a, ce semble, porté les choses à l'extremité, quand il a rejetté le secours de la medecine: mais aussi il faut se representer qu'il parloit à des Religieux d'une éminente perfection: Je me sens ému de compassion, leur disoit-il, quand j'apprens que le mauvais air où vous êtes vous attire de grandes & de frequentes maladies; mais de quelque nature qu'elles soient, la sainteté de vostre Religion, ny même l'interest de vostre salut ne veulent pas que vous ayez recours à des remedes corporels pour les guerir. Vous pouvez de temps en temps vous servir d'herbes medecinales, comme les pauvres s'en servent, & c'est ce que nous avons coûtume de faire: mais chercher des medecins, prendre des potions, c'est ce que font les gens du monde, & c'est ce qui seroit in-

Digitized by Google

digne de l'honnêteté, de la pureté & de l'austerité de vostre Ordre. Nous sçavons que ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu. Que les personnes spirituelles ne cherchent donc que des remedes spirituels, & quand elles seront affligées de quelque maladie, qu'elles disent à Dieu de tout leur cœur: *Guerissez mon ame, ô Seigneur, parce que j'ay peché contre vous.*

Si c'étoit là le sentiment de saint Bernard, admirons la surprenante austerité de ce Saint; mais avoüons aussi que les Peres & les Fondateurs des autres Ordres qui l'ont precedé, ont porté les choses à une moderation beaucoup plus grande.

Nous n'avons qu'à lire l'Epistre 109. de saint Augustin, où sont renfermées les principales Regles qu'il donne à des Religieuses qu'il gouvernoit. Il y ordonne que si quelqu'une d'elles a besoin de bain ou d'autres remedes, on ne differe pas à luy donner ce soulagement ; qu'on appelle le Medecin, qu'on luy rende tous les secours qu'elle peut raisonnablement souhaiter, & même quelquefois ceux qu'elle ne voudroit point qu'on luy rendît ; puisque ce n'est pas sa volonté qu'on doit consulter, mais la necessité & la Superieure à laquelle elle est obligée d'obeïr.

Nous n'avons qu'à voir ce qu'en pensoit saint Jerôme écrivant à une Dame de la premiere qualité, qui vouloit, pendant qu'elle étoit en santé, pratiquer des austeritez extraordinaires, & se refuser tous les secours de la medecine quand elle estoit malade. Nous trouverons qu'il l'avertit de nourrir la victime afin que le sacrifice en soit plus long ; & que Dieu nous ayant commandé d'honorer les Medecins à cause du besoin que nous en avons, il est quelquefois dangereux de vouloir entreprendre ce qui est au dessus de ses forces.

Nous n'avons qu'à examiner ce que dit saint Basile à ses Religieux, qui luy avoient demandé s'ils pouvoient se servir de medecines ? Nous nous servons,

leur répondit il, des autres arts pour détourner de nostre corps les incommoditez qui luy arrivent, comme de l'agriculture pour nous nourrir, des ouvrages de manufacture pour couvrir nostre nudité, du secours des Architectes pour nous loger: pourquoy Dieu ayant donné aux Medecins l'art de nous guerir, ne nous en servirons-nous pas ? Si nous ne souffrions pas plus d'infirmité que le premier homme dans le Paradis terrestre ; ces sortes de secours nous seroient inutiles ; mais comme nostre corps est condamné à retourner dans la terre aprés avoir souffert de grandes douleurs, Dieu nous a laissé des remedes pour les adoucir ; & c'est de ces remedes que nous devons user.

D'ailleurs, ajoûte-t-il, comme pour conserver nôtre corps, nous sommes obligez de souffrir qu'on en coupe des membres gangrenez, & qu'on y applique le fer & le feu qui sont de tres-douloureux remedes ; aussi la droite raison ne nous permet pas de faire des abstinences excessives : *neque inedias, neque arctissimas in victus observatione regulas* ; ny de rejetter ce qui est necessaire pour le rétablissement de nostre santé.

Mais, mes chers freres, quel est le temperament que saint Basile veut qu'on apporte dans ces sortes de rencontres ? Me voicy insensiblement tombé sur cette difference que j'avois promis de vous faire voir, entre ces deux remedes dont je vous ai parlé, dont les uns regardent la santé du corps, & les autres le salut de l'ame : que sommes-nous obligez de faire dans nos maladies, & quel est le premier remede qu'il nous faut appliquer à nos maux ? Ce que nous devons faire, dit saint Basile, c'est de mettre nostre confiance en Dieu ; c'est de recourir à luy avant toutes choses ; c'est de chercher son Royaume, sa Justice & tout ce qui est necessaire à nostre ame, dans l'esperance que le reste qui regarde nostre corps nous sera accordé de surcroît ; c'est d'implorer son secours comme du plus charitable & du plus puissant de tous les Medecins ;

decins ; c'est de faire tous nos efforts pour nous mettre dans sa sainte grace ; c'est de luy exposer nos maladies spirituelles ; c'est de nous jetter entre ses bras, afin qu'il répande sa benediction sur les remedes corporels qu'il nous permet de prendre & de nous soumettre, quoiqu'il dispose de nous comme il luy plaira.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

ET en la foy de son nom, son nom a rendu ferme celuy que vous avez vû & que vous connoissez ; & la foy qui est par luy, a donné cette parfaite santé en la personne de vous tous,

ET in fide nominis ejus hunc quem vos vidistis, & nostis, confirmavit nomen ejus ; & fides quæ per eum est, dedit integram sanitatem istam in conspectu omnium vestrûm. Act. 3. 16.

JESUS luy dit : Regardez, vôtre foy vous a sauvé.

Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit. Luc. 18. 42.

Et guerissant toute langueur & toute maladie entre le peuple.

Sanans omnem languorem & omnem infirmitatem in populo. Matth. 4. 23.

Sa maladie ne va pas à la mort, elle n'est que pour la gloire de Dieu qui en sera plus honoré.

Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Joan. 11.

SENTENCES DES PERES.

POur ce qui regarde la mort du corps, c'est à dire la separation de l'ame d'avec le corps ; il n'y a personne en mourant qui ne la trouve tres-douloureuse.

QUod attinet ad corporis mortem, id est ad separationem animæ à corpore, cùm eam patiuntur qui morientes appellantur, nulli bona est. Aug. l. 13. de civit. Dei.

Car la violence avec laquelle cette separation se fait, est si sensible, que celuy qui la souffre ne cesse de gemir sous le poids de la douleur, que lorsque la mort luy a ôté tout le sentiment qui procedoit de l'union du corps & de l'ame.

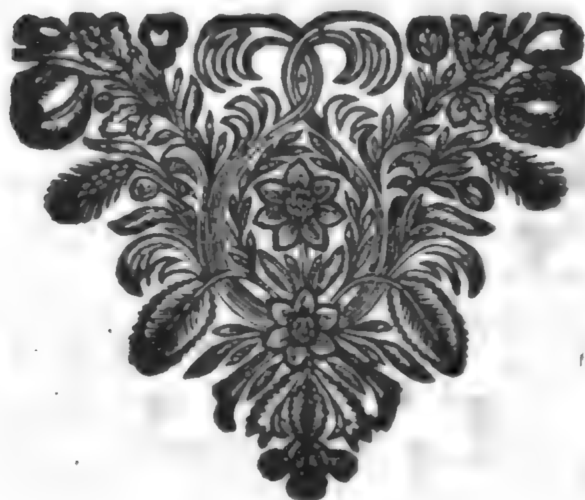
Habet enim asperum sensum & contra naturam vis ipsa quâ utrumque divellitur quod fuerat in vivente conjunctum, atque confectum quandiu moratur donec adimatur omnis sensus qui ex ipso inerat animæ carnisque complexu. Ibid.

Digitized by Google

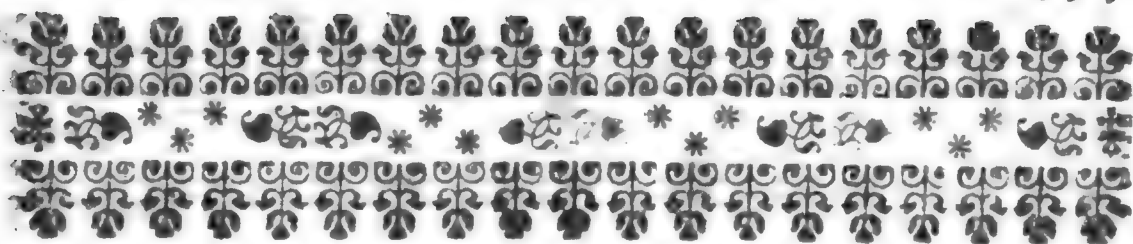
Compatior utique, & multùm ego compatior infirmitati corporum : sed timenda multò magis ampliusque cavenda infirmitas animarum; propterea minimè competit Religioni vestræ medicinas quærere corporales ; sed nec expedit saluti.

Bern. Epist. 321.

Je me sens émû de compassion quand j'apprens que le mauvais air où vous estes vous attire de grandes & de frequentes maladies : mais de quelque nature qu'elles soient, la sainteté de vôtre Religion, ni même l'interêt de vôtre salut, ne veulent pas que vous ayez recours à des remedes corporels pour les guerir.



Digitized by Google



POUR LE XXI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Serve nequam, omne debitum dimiſi tibi, quoniam rogaſti me : nonne ergo oportuit & te miſereri conſervi tui, ſicut & ego tui miſertus ſum? *Matthæi, cap.* 18.

Méchant ſerviteur, ne vous ay-je pas remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'avez demandé grace? ne deviez-vous donc pas traitter vôtre ſerviteur avec autant de douceur que je vous ay traitté vous-même? En S. Matthieu, ch. 18.

IL n'y a point de loy dans l'Evangile, dont l'obſervation ſoit plus rigoureuſe pour l'amour propre, que celle du pardon des ennemis : cependant le Sauveur du monde nous aſſeure *que ſon joug eſt doux & leger.* C'eſt que ce qui eſt penible de ſoy-même eſt adouci par la grace. Rien n'eſt difficile à celuy qui aime, dit ſaint Auguſtin ; la charité eſt un poids qui entraîne, pour ainſi parler, ce qu'il y a de peſant & d'onereux dans l'obſervation de la loy, dit ce Pere : *Sarcina legis ipſa charitas.* Ainſi la loy de

d by Google

l'amour des ennemis n'est point rude pour celuy qui aime veritablement Dieu & le prochain; elle est comme un rejetton dont la charité est la racine; comme un ruisseau, dont l'amour de Dieu est la source; & l'une est inseparable de l'autre. Mais comme la charité n'est ordinairement que superficielle & apparente dans les Chrestiens, la pluspart des reconciliations sont fausses & trompeuses. Or je me propose de vous marquer les trois qualitez qu'elles doivent avoir pour estre veritables. Il faut qu'elles soient sinceres dans le cœur, desinteressées dans les motifs, effectives dans les témoignages. Nous devons aimer nos ennemis sincerement & sans artifice: Nous les devons aimer par des motifs purs & Chrestiens: Nous devons leur donner des preuves que nous les aimons.

DIVISION.

I. PARTIE.

Le principal caractere des Chrestiens est l'amour des ennemis. Ce precepte étoit inconnu dans la Loy Mosaïque; au contraire, il semble que la haine des ennemis étoit autorisée par la Loy, selon cette parole de JESUS-CHRIST: *Dictum est antiquis: Odio habebitis inimicum.* Que si David & quelques Israëlites éclairez ont aimé leurs ennemis, c'est qu'ils étoient Chrestiens, comme disent les Peres, même avant le Christianisme, puisque la loy de souhaiter & de faire du bien à ceux qui nous font du mal, n'a esté connuë sur la terre que par JESUS-CHRIST qui nous en a donné l'exemple sur la Croix, & qui a dilaté le cœur de l'homme, dit saint Augustin, pour le rendre capable de l'amour des ennemis, à la perfection duquel la foiblesse de sa nature ne sçauroit atteindre: *Cordis latitudinem charitas Christi fecit.* Mais il faut que cet amour soit sincere & dans le cœur. Combien y a-t-il de Chrestiens qui disent de bouche qu'ils n'ont point de haine, & qui en ont le cœur tout rempli? Combien y en a-t-il qui se font violence pour suspendre au dehors leur emportement, & pour retenir les saillies de leur fureur, pendant qu'ils laissent au dedans enflammer leur bile, & qu'ils for-

Digitized by Google

ment des desseins de vengeance qu'ils executent dans l'occasion. Ils se flattent d'être observateurs de la Religion, parce qu'ils en sauvent les apparences ; mais un jour viendra qui leur fera voir, que s'ils ont pû tromper les hommes qui jugent par l'exterieur, ils n'ont pû tromper Dieu qui voit dans l'interieur : *Homo videt in facie, Deus autem intuetur cor.* Cet œil penetrant & éclairé voit ceux qui recherchent avec passion des emplois qui leur donnent le moyen de se vanger de leurs ennemis ; qui encherissent sur eux dans la poursuitte des Charges, pour se mettre en état de leur faire sentir les effets de la haine secrette qu'ils nourrissent contr'eux. C'est en vain que l'on se repose sur quelques demonstrations de bienseance, pendant que le cœur est plein de fiel & d'amertume contre nos freres. Peut-être ne voulez-vous pas tirer vangeance de ceux que vous haïssez, mais vous voulez leur faire connoître qu'il ne dépend que de vous de leur nuire & de les perdre : Si vous ne les offensez pas dans leurs personnes, vous les persecutez dans leurs biens, vous embrassez avec joye tous les pretextes specieux qui se presentent pour leur faire quelque prejudice ; vous les piquez par vos railleries, vous les déchirez par vos médisances ; il ne s'offre point d'occasion de donner quelque atteinte à leur reputation, que vous ne preniez vôtre envie, au lieu de la charité, pour guide. Car il n'est rien de si ordinaire dans le monde que ces Chrestiens abusez, qui sçachant que la loy de l'Evangile ne souffre pas que l'on garde aucune haine dans le cœur pour le prochain, croyent satisfaire à cette loy par des apparences exterieures, dont ils se trompent eux-mêmes ; qui font quelques reconciliations trompeuses & passageres, pour arracher une fausse absolution d'un Confesseur ; & qui mettant le comble à leurs pechez, par un horrible sacrilege, vont recevoir le Sacrement institué pour unir tous les membres du corps mystique de JESUS-CHRIST, avec un esprit de divi-

sion, & un cœur plein de haine & de vengeance: car il est aisé de voir qu'ils étoient dans cette disposition criminelle & malheureuse au pied des autels, puisque leurs actions & leurs paroles n'ont que trop fait éclatter depuis l'animosité cachée dont ils étoient pleins lorsqu'ils protestoient à Dieu le contraire. Quelques-uns s'imaginent être fort moderez, parce qu'ils n'ont point outragé leur ennemi dans sa personne; qu'ils ne luy ont fait aucun tort dans ses biens, & qu'ils n'ont tiré de luy aucune vangeance qui ait fait de l'éclat; mais ils ne laissent pas d'être fort criminels devant Dieu, par un reste de venin qui croupit dans leur cœur: car Dieu n'examinera pas les Chrestiens par les regles d'une conscience erronée, qui nous entretient dans un faux repos; ni par les fausses raisons d'une credulité interessée, ni par la tromperie de nos maximes charnelles; mais sur la rigueur de son precepte, sur les obligations que nous impose l'Evangile, sur le modelle de JESUS-CHRIST, qui aprés nous avoir donné l'exemple du pardon des ennemis, nous a donné sa grace pour le suivre.

II. Partie. L'amour de Dieu & la charité pour le prochain sont tellement inseparables, que l'un ne sçauroit être sans l'autre. *Celuy qui dit qu'il aime Dieu, & qui n'aime pas son prochain, est un menteur*, dit S. Jean l'Evangeliste: car comment aimeroit-il Dieu qu'il ne voit pas, ajoûte ce saint Apôtre, puisqu'il n'aime pas son prochain qu'il voit? Comment aimeroit-il un Dieu invisible, puisqu'il n'aime pas son image visible dans ses freres? De là vient que l'Apôtre S. Paul nous recommande si particulierement la charité, qu'il appelle le lien de perfection, parce qu'il unit parfaitement les membres avec le chef, & les membres avec les membres, pour n'en faire qu'un même corps: *Super omnia autem habete charitatem quæ est vinculum perfectionis*. Or il est impossible d'avoir la charité, qui forme cette union, sans aimer son prochain; & cet amour du prochain est incompatible avec la haine

Digitized by Google

des ennemis. L'amour & le pardon des ennemis sont donc enveloppez dans le grand precepte de la charité ; mais il faut que cet amour & ce pardon soient produits par des motifs Chrestiens & surnaturels, pour être veritables & meritoires : car si vous ne pardonnez à vôtre ennemi que pour vous attirer la reputation d'un homme qui sçait étouffer son ressentiment ; si vous attendez qu'il vous fasse satisfaction pour luy faire grace ; si vous ne l'épargnez qu'aprés luy avoir fait sentir qu'il étoit en vôtre pouvoir de vous vanger & de le perdre ; si vous ne sacrifiez vôtre haine qu'à la consideration de quelque personne puissante qui ménage vôtre reconciliation ; si, dis-je, vous ne pardonnez à vôtre ennemi que par des veuës semblables, vous n'acquerez aucun merite devant Dieu, & vous ne pouvez point vous flatter d'accomplir sa Loy. Il faut donc que vous agissiez par des motifs surnaturels & divins ; que vous regardiez dans vôtre ennemi l'image de la Divinité, vôtre frere en JESUS-CHRIST, qui regeneré comme vous par le baptême, est enfant adoptif du même Dieu, & a un droit commun à l'heritage du Ciel ; il faut, dis-je, que ce soit par ces motifs épurez & spirituels que vous pardonniez ; souvenez-vous que JESUS-CHRIST a enfanté tous les Chrestiens sur la Croix ; qu'il les a tous animez du même esprit, qu'il les soûtient par la même grace ; qu'il les nourrit de la même chair ; qu'il les fortifie des mêmes Sacremens ; qu'il leur propose les mêmes loix à suivre ; qu'il commande aux autres de supporter vos deffauts, comme il vous commande de supporter ceux des autres. Si vous entrez, dis-je, serieusement dans ces considerations, tous les motifs de haine, de ressentiment & d'aversion qui vous animent contre vos freres, disparoîtront à vos yeux, & se perdront dans ces grands & surnaturels motifs de charité & d'indulgence que la Religion vous propose. C'étoit sur ce fondement qu'étoit appuyée cette union admira-

Digitized by Google

ble des premiers Chrestiens qui ne faisoient qu'un cœur & qu'une ame par l'accord unanime de leurs esprits & de leurs volontez : ce qui a fait dire à saint Augustin, qu'on les pouvoit considerer comme un amas precieux d'or purifié dans la fournaise de la charité : *Erant omnes in cor unum conflati igne charitatis.*

III. PARTIE.

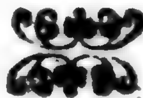
C'est s'abuser à plaisir, de s'imaginer qu'il suffit d'aimer ses ennemis dans le cœur, & que l'on peut se reposer sur une disposition charitable où l'on se trouve à leur égard, sans leur en donner des marques effectives dans les rencontres ; puisque J. C. nous commande expressément de faire du bien à ceux qui nous haïssent : *Benefacite iis qui oderunt vos :* & d'imiter le Pere celeste, qui *fait lever le Soleil sur les bons & sur les mauvais.* En effet puisque l'amour n'est autre chose qu'une inclination qui nous porte à faire du bien à ceux qui nous aiment ; nous ne pouvons pas nous flatter que nous aimions veritablement nos ennemis, si nous ne ressentons cette inclination bienfaisante à leur égard : il faut du moins que la foy & la charité nous l'inspirent lorsque la nature nous en éloigne. J. C. nous en a donné un grand exemple sur la Croix, non seulement en priant pour ses persecuteurs & pour ses bourreaux, mais en leur meritant, par la vertu de son sang, le moyen d'expier le crime effroyable qu'ils commirent à le répandre : de sorte que ceux qui furent couverts de ce sang precieux au pied de la Croix, s'en retournerent en se frappant la poitrine, & en confessant que celuy qu'ils venoient de crucifier *étoit veritablement le Fils de Dieu.* Ce sentiment de componction que le repentir d'avoir fait mourir le Sauveur fit naître dans leur ame, étoit une grace que les merites de sa mort leur avoit attiré. Les Martyrs ont imité leur Chef, puisque non seulement ils prioient pour leurs meurtriers au milieu des tourmens, mais que leur charité s'étendant au delà du tombeau, a honoré d'une protection particuliere auprés de Dieu les lieux qui ont esté les theatres de leur martyre ; que leur sang répandu dans

Digitized by Google

des villes couvertes des tenebres du paganisme, est devenu aprés leur mort le germe fecond d'une infinité de Chrestiens ; & que les autheurs de leur supplice convertis par la voix de ce sang qui demandoit misericorde, sont devenus souvent les imitateurs de leur zele pour la deffense de la Foy. Quand est-ce que nôtre Seigneur change Saul persecuteur de son Eglise en un vase d'election? c'est lorsqu'il ne respire que fureur & que carnage contre les Fidelles : *Saulus adhuc spirans, &c.* Mais quel bien sommes-nous obligez de faire à nôtre ennemi ? C'est premierement, luy en faire un considerable que de luy donner l'exemple de la patience, & le temps pour revenir de la colere qui le transporte, comme saint Paul nous l'ordonne : *Date locum iræ.* C'est ce que cet Apôtre appelle vaincre le mal par le bien : *Vince in bono malum.* Quand quelqu'un vous outrage, souvenez-vous de ces paroles que Dieu dit par la bouche de son Prophete : *Mea est ultio, & ego retribuam in tempore :* La vangeance m'appartient, & je la prendray dans son temps. Vous pouvez vous reposer sur Dieu du soin de cette vangeance : les injures que les serviteurs de Dieu reçoivent des pecheurs, retombent sur Dieu même, qui les punira rigoureusement pendant toute l'eternité ; de sorte que plus vous rendez le bien pour le mal, plus vous assemblez les charbons de la colere de Dieu sur leur tête, comme parle le saint Esprit : *Congere carbones super caput ejus.* Ainsi vous ne serez que trop rigoureusement vangez de vos ennemis ; & si vous regardez dans un esprit de foy le thresor de colere qu'ils amassent par leurs calomnies, leurs injustices, leurs violences, ils seront plûtôt des objets de compassion que d'indignation pour vous. Ha Seigneur! disoit le Prophete, détournez le fleau de vôtre vengeance de mes ennemis ; & s'ils doivent être châtiez, que ce soit seulement pour satisfaire à vôtre justice, & non pas à mon ressentiment : *Averte mala ab inimicis meis, & in veritate tua disperde illos.* La

Digitized by Google

Justice de Dieu est toûjours satisfaite, ou par la penitence des pecheurs convertis dans cette vie, ou par la damnation des pecheurs impenitens dans l'autre: contentez-vous de la même satisfaction dont Dieu se contente; souvenez-vous que le temps de cette vie est le temps de la Misericorde; ne pensez point à punir lorsque la Justice de Dieu est desarmée: regardez, dit saint Augustin, l'ennemi qui vous offense comme un malade phrenetique, dont les emportemens doivent attirer vôtre compassion plûtôt que vôtre indignation: lorsque ce fievreux, dans la violence de ses accés, vous frappe, vous injurie, vous insulte, efforcez-vous, par vôtre patience & par vostre charité, de le guerir de la passion furieuse qui l'agite. Mais où sont ceux qui s'efforcent de faire du bien à leurs ennemis? Les plus moderez croyent avoir beaucoup fait lorsqu'ils bornent leur vangeance à déchirer leur reputation: car voilà l'écueil le plus ordinaire de la charité Chrestienne; on ne peut gueres se refuser une sorte de vangeance que l'on prend en secret, & qui ne coûte qu'un coup de langue. La plusspart ont assez de force pour resister aux plus grands mouvemens de l'impatience, aux plus violens emportemens de la colere; mais aprés qu'ils ont retenu les premiers éclats de leur ressentiment, aprés qu'ils ont abandonné ces projets qu'ils formoient déja pour la perte & la ruine de leurs ennemis, ils ont la lâcheté de succomber à la tentation de la médisance; & bien loin de prier Dieu pour eux au pied des autels, ils ne sçauroient en dire du bien dans les compagnies.



POUR LE XXI. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Nonne opportuit & te misereri conservi tui, sicut & ego tui misertus sum ? *Matth. cap.* 16.

Ne deviez-vous pas avoir pitié de vostre frere comme j'ay eu pitié de vous ? En S. Matthieu, chap. 16.

IL n'est rien qui nous soit plus souvent & plus expressément recommandé dans les saintes Ecritures que les œuvres de charité & de misericorde. Dieu prévoyant la dureté inflexible de la pluspart des hommes envers leurs freres, nous a renouvellé en une infinité d'endroits des saintes Ecritures, l'obligation de secourir nostre prochain. Il joint les exhortations aux menaces, la crainte des châtimens à l'espoir des recompenses, afin de nous animer par tous les motifs possibles à l'accomplissement d'un devoir si juste, si universel, & si indispensable. Ainsi quoique ces paroles de nostre Evangile, regardent particulierement la misericorde que nous devons exercer envers nos ennemis, à l'exemple du Pere celeste qui fait lever le soleil sur les bons & sur les mauvais; je m'en sers pour vous exhorter en general aux œuvres de la charité envers le prochain; & pour rendre ce discours utile: Je me propose de vous faire voir, 1. que les œuvres de misericorde envers le prochain sont d'une obligation de precepte indispensable. 2. Entre ces œuvres de misericorde, celles qui regardent les personnes privées de tout secours, sont d'une obligation plus pressante & d'un merite plus relevé.

I. PARTIE. C'est une erreur assez commune dans le Christianisme de se persuader que les œuvres de charité sont du nombre de celles, qui santifient à la verité beaucoup ceux qui les exercent, mais que l'on peut obmettre sans perdre la grace de Dieu. On écoute ce que les Predicateurs disent de plus fort & de plus pressant aux Chrestiens, sur ce sujet, comme des declamations & des saillies de zele, que l'on ne doit point prendre à la lettre ; parce qu'il est difficile de bien regler cette portion de ses biens, dont chacun est obligé de faire part, à ceux qui en manquent selon son pouvoir ; il n'est presque personne qui ne se flatte en ce point : on reduit cette partie destinée au secours du prochain à si peu de chose, qu'on élude du moins cette obligation lorsqu'on ne la viole pas ouvertement. Mais Dieu qui voit la fausseté de tous ces pretextes, dont on se sert pour s'abuser, nous jugera bien plus rigoureusement en cette matiere que nous ne pensons : il y a sujet de craindre que l'omission des œuvres de charité, ne soit la cause de la reprobation d'une infinité de Chrestiens, qui s'acquittant avec assez d'exactitude des autres devoirs negligent le plus indispensable.

En effet tous les preceptes de la Loy divine sont renfermez dans le grand precepte de l'amour de Dieu & de la charité pour le prochain ; & quoiqu'ils soient multipliez dans les rejettons, ils se reduisent à un seul dans la racine, dit saint Gregoire : Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, & ton prochain comme toy-même ; voilà tout le Decalogue. Ainsi quiconque n'accomplit pas ce Commandement viole la Loy dans le point le plus essentiel. Or n'est-il pas vray qu'aucun de nous, ne se refuse le vestement, le logement, la nourriture, & les autres secours necessaires ; il s'ensuit donc que si vous negligez de vêtir, de loger, de nourrir, & de secourir vostre prochain dans la necessité, vous ne l'aimez pas autant que vous même ; vous estes donc un infracteur de

la Loy divine, dans le principal commandement, qui contient tous les autres. Remarquez ce raisonnement d'autant plus propre à vous convaincre, qu'il est sensible, & fondé sur un principe le plus évident & le plus universellement connu dans le Christianisme : Je le repete encore, Dieu m'ordonne sous peine de damnation éternelle, d'aimer mon prochain autant que moy ; je suis incapable de me refuser les soulagemens qui me sont necessaires ; donc je les dois à mes freres : & voilà l'explication de ce reproche si connu, que Dieu fera aux reprouvez, dans le jour terrible de ses Jugemens : Allez maudits au feu éternel, parce que *j'ay eu faim, &c.* Et quoy, Seigneur! parmy ces malheureux n'y aura-t-il pas des assassins, des adulteres, des empoisonneurs, des traistres, des impudiques, & ces crimes ne sont ils pas plus grands, que celuy de ne vous avoir pas visité, ny soulagé, dans vos membres souffrans, qui sont les pauvres? D'où vient donc que de toutes les transgressions de cette Loy, vous ne leur objectez que celle-là, comme l'unique cause de leur damnation ? d'où vient cela? dis-je ; c'est que si ces grands pecheurs avoient tâché de reparer leurs fautes par les œuvres de charité, ils ne seroient pas morts dans l'impenitence ; l'aumône qui prie dans le sein du pauvre pour celuy qui la fait, dit l'Ecriture, leur auroit attiré des graces fortes pour se convertir & leur auroit fait prevenir la malediction éternelle, dont ils seront frappez. Ainsi il y aura deux sortes de reprouvez au Jugement ; les pecheurs qui auront mis le comble à la mesure de leurs crimes, par leur dureté pour le prochain ; & ces Chrestiens abusez qui auront perdu le merite de toutes leurs bonnes œuvres, en negligeant celles de la charité : car comme l'aumône peut suppléer à tous les autres actes de Religion, & reparer tous les vices, selon la parole expresse de JESUS-CHRIST, *Verumtamen facite eleemosynam, & omnia erunt munda vobis* ; ainsi tous les exercices de pieté, les Sacremens, les lectures spiri-

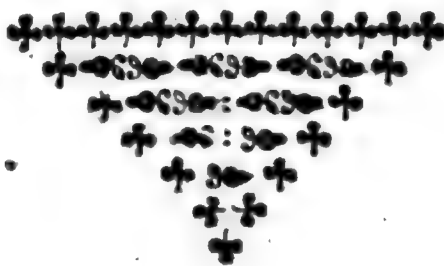
tuelles, les meditations ne sçauroient suppléer à l'omission de l'aumône. Dames chrestiennes, faites y une serieuse attention ; car il ne s'agit pas icy d'exciter vostre compassion par des mouvemens d'une éloquence recherchée ; il s'agit de vous convaincre d'une obligation, dont la negligence suffira pour vous confondre un jour, avec tous ces miserables que Dieu frappera de sa malediction éternelle : *Ite maledicti.* Aussi la dureté pour les miseres du prochain, est le caractere le plus infaillible de reprobation, soit qu'il se trouve dans les impies & les libertins du siecle, soit qu'on le remarque dans les personnes qui ménent d'ailleurs une vie reguliere : comme aussi l'exercice des œuvres de misericorde, est une assurance morale de predestination, même dans les grands pecheurs ; puisqu'ils ne perseverent point dans la pratique de l'aumône sans obtenir la grace de faire penitence, ou pendant leur vie ou à l'heure de la mort. Or cette aumône qui nous est si expressément recommandée en general, devient d'une obligation d'autant plus étroite, que la necessité du prochain est pressante. Jugez combien doit estre indispensable celle qui regarde les enfans pupilles. Quelle gloire pour nous de partager avec Dieu ce beau nom de Pere des orphelins, qu'il prend plus souvent dans l'Ecriture que celuy de Dieu des Armées ; ce Pere des misericordes, & ce Dieu de toutes consolations, se décharge sur nous du soin de ces enfans, sur lesquels il a un droit de paternité plus special que sur les autres Chrétiens ; il nous abbandonne le pauvre, il nous remet l'orphelin : *tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.* Il se sert de nos mains comme d'un canal, par lequel il veut faire couler sur cette terre aride, la rosée salutaire dont il est la source. Dieu se conduit dans l'ordre de la grace, à peu prés comme dans l'ordre de la nature : il pourroit couvrir en un moment nos campagnes de moissons, prestes à estre recueillies : cependant il employe pour les meurir, la

Digitized by Google

fecondité de la terre, la chaleur du soleil, la vertu de la semence, la varieté des saisons, les soins du Laboureur. Il luy seroit facile de remedier sans vostre secours à tous les besoins des pupilles, il pourroit mettre, comme il l'a fait autrefois, dans le bec des oiseaux, des pains celestes & miraculeux, & les conduire dans ces retraites pauvres qui cachent tant de miseres & de souffrances. Mais il fait entrer dans cette œuvre de la providence, les mouvemens de la grace, les exhortations des predicateurs, le zele des personnes vertueuses, l'union des assemblées chrestiennes, afin d'étendre le merite de la charité sur plusieurs sujets, qui concourent comme autant de causes secondes aux desseins de ce premier mobile de la grace. Ne nous flattons point, pecheurs que nous sommes, mais humilions-nous sincerement devant Dieu. Combien peu d'entre-nous y en a-t-il qui ayent conservé dans toute la blancheur cette belle robe de l'innocence, que nous recevons par la grace du Baptême! Combien peu, dis-je, y en a-t-il qui ne l'ayent souillée de la tache du peché mortel? Vous l'avez blanchie dans le sang de l'agneau, & lavée dans les larmes ameres de la contrition. Mais enfin l'obligation de faire penitence vous demeure toûjours, soit pour expier vos fautes passées, soit pour en prevenir de nouvelles. Or la plus efficace de toutes les œuvres satisfactoires, c'est l'aumône qui éteint le peché, dit l'Ecriture, comme l'eau éteint le feu: cette aumône est presque le seul genre de penitence, qui convienne aux riches du siecle, qui joüissant de toutes les douceurs & de toutes les commoditez, sont à couvert des souffrances qui traversent les autres conditions, & dont la vie n'est qu'une suite continuelle de plaisirs qui se succedent. On ne vous demande point que vous maceriez vos corps par le jeûne, que vous vous humiliez sous la cendre & sous le cilice; mais seule-que vous étendiez vos mains sur l'indigent & sur le pauvre: cette sorte de penitence ne coûte point à la

Digitized by Google

nature ces grands efforts dont les personnes delicates & infirmes ne sont pas capables ; il n'est rien de si facile à ceux qui ont du bien, que d'en faire part à ceux qui n'en ont pas. Il faut que par la dispensation charitable de leurs richesses, elles reparent toutes les fautes attachées à la jouïssance des richesses, à la magnificence des meubles, à la somptuosité des tables, au luxe des habits ; qu'elles trouvent le remede au mal, dans ce qui en est l'origine ; qu'elles retranchent la sensualité, pour fournir à la charité : c'est ainsi qu'elles peuvent même sortir de l'état du peché, si elles y sont engagées. Souvenez-vous de ce qui est rapporté aux Actes des Apostres, sur le sujet de cette Veuve charitable, qui affligea toute l'Eglise par sa mort. Les fidelles en larmes se voyant privez des secours qu'ils en recevoient, prierent saint Pierre d'employer en sa faveur le don des miracles pour la ressusciter ; & pour en obtenir cette grace, ils luy montroient les robes qu'elle leur avoit tissuës, les vêtemens qu'elle leur avoit donnez. Ha ! si quelqu'une de vous estoit surprise par la mort du peché ; car il n'est personne qui ne tombe quelquefois, ces pupilles demanderont à Dieu la resurrection de vos ames ; ils luy presenteront les habillemens que vous leur ménagez, les pensions que vous leur faites, les nourrices que vous leur procurez, la protection que vous leur donnez.



POUR

POUR LE XXI. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Patientiam habe in me & omnia reddam tibi : misertus autem Dominus servi illius, dimisit eum & omne debitum dimisit ei. *Matth. cap.* 18.

Ayez un peu de patience, & je vous rendray tout ce que je vous dois ; le Maître touché de compassion pour ce Serviteur humilié qui luy demandoit grace, le renvoya, & il luy remit toute sa dette. En Saint Matthieu, chap. 18.

LA parabole rapportée dans l'Evangile de ce jour, est une vive image de la bonté de Dieu pour les pecheurs, & de l'ingratitude des pecheurs envers Dieu. Ce Maître indulgent, qui voyant son serviteur prosterné à ses pieds, & qui luy demande du temps pour s'acquitter de ce qu'il luy doit : ce Maître charitable, dis-je, qui non seulement accorde à son serviteur le temps qu'il luy demande, mais qui le renvoye libre & déchargé de toutes ses dettes, nous represente Dieu ce Maître universel de toutes les creatures, qui voyant les pecheurs penitens abattus à ses pieds, les renvoye, & leur remet toutes les dettes qu'ils avoient contractées par leurs crimes. Ce serviteur qui aprés avoir receu un traitement si favorable de son Maître, traite avec tant de dureté & de rigueur les autres serviteurs de ce même Maître, & se rend indigne de la grace qu'il en a obtenuë ; Ce serviteur ingrat, dis-je, nous represente les pecheurs, qui aprés avoir receu de Dieu le pardon de leurs fautes, & avoir desarmé sa Justice par leurs

prieres, se rendent inexorables à l'égard de leurs freres, & ne veulent pas excuser les plus legeres offenses, aprés que Dieu leur a pardonné les plus énormes.
La patience de Dieu à l'égard du pecheur. 1. Partie.
L'ingratitude du pecheur qui abuse de cette patience. 2. Partie.

I. PARTIE. Il n'est rien qui nous puisse donner une plus haute idée de la misericorde infinie de Dieu, que la patience avec laquelle il supporte les pecheurs, & les attend à penitence. Si l'on pouvoit bien se representer la multitude des hommes qui habitent la terre, & qui la souillent par leurs crimes, les uns par leurs impuretez, les autres par leurs vengeances ; ceux-là par leurs trahisons, ceux-cy par leurs injustices : Si l'on pouvoit, dis-je, se former une image universelle de la corruption du genre humain, & découvrir ce torrent d'iniquitez & de prostitutions, de calomnies, de larcins, d'adulteres, d'homicides, d'usures, d'abominations qui inondent la face de la terre : Si, dis-je, Dieu faisoit briller dans nos ames un rayon de cette connoissance divine, qui luy fait voir clairement toutes les consciences des hommes ; & qu'à la faveur de cette lumiere perçante, nous vissions tous ces monstres de pechez, qui sortent en foule du cœur humain comme de leur principe : Quelle idée ne concevrions-nous pas de la patience de Dieu, qui depuis tant de siecles a receu tant d'outrages de ses creatures, qu'il avoit formées pour le glorifier & pour le benir. Mais si avec cette connoissance distincte de tous les pechez des hommes qui ont esté & qui seront, nous pouvions bien pénetrer la malice renfermée dans le peché, dont le moindre est si odieux à Dieu, disent les Peres, qu'il vaudroit mieux que tout l'univers fût détruit & anneanti, que d'en commettre un seul : Ha ! ce seroit alors que nous dirions avec le Prophete, Seigneur, nous ne sommes redevables qu'à vostre misericorde, si nous ne sommes pas consumez par le feu de vostre vengean-

Digitized by Google

e & de vostre colere : *Misericordia tua quia non sumus consumpti.* Mais il ne faut pas s'arrêter à ces reflexions generales; chacun de nous doit rentrer dans luy-même, parcourir toutes les fautes dont il se sent coupable, depuis qu'il a receu l'usage de la raison : Combien de fois il a entendu la voix d'un Dieu prévenant & misericordieux, qui luy disoit, Miserable, jusques à quand demeureras-tu dans cette boue & dans cette ordure ? jusques à quand ajoûteras tu toûjours pechez sur pechez, ayes pitié de ton ame. Voy le poids effroyable de dettes dont tu la charges de jour en jour : ne dois tu pas songer serieusement à t'acquitter envers la Justice de Dieu ? ne voy tu pas son bras levé pour te punir ? Dans ces reflexions, jettons nous comme le Serviteur de nostre Evangile, aux pieds du Seigneur, & luy disons, Ayez un peu de patience, Dieu de misericorde, & je vous rendray tout ce que je vous dois : *Patientiam habe in me & omnia reddam tibi.* Mais il faut passer de ces sentimens de componction à des œuvres de penitence, pour s'acquitter veritablement de ses dettes. Combien de temps y a-t-il que tous vos projets de conversion se reduisent à quelques desirs passagers, qui n'ont au une suite : On ne remarque en vous aucun changement de vie veritable ; vous ressemblez à cet arbre maudit, parce qu'il n'a que des feuilles : le Maître de famille le veut couper ; mais on demande grace pour luy, jusqu'à ce qu'on ait engraissé, arrosé & cultivé la terre qu'il occupe inutilement, & que sa sterilité soit vaincuë par les soins de celuy qui l'a planté. On attend encore quelque temps, mais enfin comme on n'y trouve pas plus de fruits dans la suite, on le coupe & on l'arrache jusqu'aux moindres racines pour le jetter au feu. Voilà ce que tu dois attendre pecheur, qui differes depuis si long-temps à te convertir serieusement, & qui lasses la patience de Dieu, par la sterilité de toutes les resolutions que tu formes de faire penitence. Dieu verse de continuelles

rosées de sa grace sur ton ame infructueuse ; il la cultive par tous les soins que sa misericorde ingenieuse pour ton salut peut luy inspirer. Tu luy dis quelquefois, *ayez patience & je vous rendray tout :* Je changeray de vie, je rompray ce commerce, je fuïray cette occasion, je restitueray ce bien mal acquis, je frequenteray les Sacremens, je renonceray à ces vaines parures, je repareray ce scandale : *Patientiam habe in me & omnia reddam tibi.* Mais tu tiens toûjours le même langage, & tes paroles ne sont jamais suivies d'aucuns effets. Ha ! le Seigneur est las de ne trouver jamais aucun fruit parmi tes feuilles;la terre se lasse de porter un homme si coupable;elle se haste d'ouvrir son sein pour t'engloutir, & tu vas bien-tôt faire place à un autre qui l'occupera plus utilement que toy.

II. PARTIE

Nous sommes saisis d'une juste indignation, quand nous considerons dans l'Evangile de ce jour la dureté & la rigueur inflexible de ce serviteur, qui aprés que son Maistre luy a remis si genereusement toutes ses dettes, traite les autres serviteurs qui luy doivent d'une maniere si dure ; & qui sans se laisser toucher à leurs gemissemens & à leurs prieres, en exige son payement sans aucune remise, ny indulgence. L'indignation contre ce serviteur ingrat, doit se tourner contre nous-mêmes, qui la pluspart du temps sommes inexorables pour nos ennemis, lorsque Dieu veut bien nous pardonner toutes nos offenses. De quel front pouvons nous dire à Dieu, Seigneur, ayez patience, & je satisferay pour toutes mes fautes, lorsque nous poursuivons avec toute la rigueur & toute la violence, dont nous sommes capables, la reparation des moindres injures que nous avons receuës : nous faisons lier les pieds & les mains à ceux qui nous doivent, nous les faisons consumer de faim & de misere dans les cachots ; & pendant que nous sommes des exacteurs si durs & si implacables, nous n'avons pas honte de demander à Dieu des remises & des décharges pour les obliga-

tions énormes que nous avons contractées. Ne craignons-nous point que Dieu ne nous dise ces étonnantes paroles de nostre Evangile : Méchant serviteur, ne vous ay-je pas remis toute vostre dette, parce que vous m'en avez prié ; ne deviez-vous pas avoir la même compassion pour vos debiteurs que j'avois euë pour vous ? *Serve nequam omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me; nonne ergo opportuit, & te misereri conservi tui, sicut & ego tui misertus sum ?* Faites donc misericorde, si vous voulez que Dieu vous la fasse ; & empeschez que le Seigneur en colere ne vous livre aux ministres de sa justice, qui vous tourmenteront jusques à ce que vous ayez satisfait pour vos moindres dettes.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

La discorde & la division regnent toûjours parmi les superbes.

Inter superbos semper jurgia sunt. Prov. 13.

Les maisons les mieux établies des impies florissans seront ruinées ; mais la prosperité des justes que Dieu comble de benedictions temporelles, ira toûjours en croissant.

Domus impiorum delebitur, tabernacula verò justorum germinabunt. Prov. 14.

Le pauvre sera odieux même à ses proches ; au lieu que les riches auront beaucoup d'amis.

Etiam proximo suo pauper odiosus erit ; amici verò divitum multi. Ibid.

Celuy qui outrage le pauvre, s'en prend à Dieu qui l'a creé ; mais celuy qui a compassion de l'indigent, rend honneur à Dieu.

Qui calumniatur egentem, exprobrat Factori ejus ; honorat autem eum, qui miseretur pauperis. Prov. 14.

Quand on répond avec douceur à une personne en colere, on arrête son emportement ; mais la colere se change en fureur quand elle est irritée par une parole aigre & dure.

Responsio mollis frangit iram ; sermo durus suscitat furorem. Prov. 15.

Rien n'est plus propre à expier les pechez que les œuvres de misericorde faites dans un esprit de foy ; & c'est par la crainte du Seigneur que les pecheurs commencent à se convertir & à s'éloigner du mal.

Per misericordiam & fidem purgantur peccata ; per timorem autem Domini declinat omnis à malo. Prov. 14.

Digitized by Google

SENTENCES DES PERES.

Aug. in Pf. 24.

SEcundùm misericordiam tuam memor esto mei, Deus; memor esto quidem mei, non secundùm iram quâ ego dignus sum, sed secundùm misericordiam tuam, quæ te digna est.

SEigneur, souvenez-vous de moy selon vôtre misericorde. Ne vous souvenez pas de moy, Seigneur, selon la colere dont je suis digne, mais selon la misericorde qui est digne de vous.

August. ibid.

Dirige me in veritate tua, errores fugientem; dirige me in veritate tua, & doce me; nam per me ipsum non novi nisi mendacium: quoniam tu es Deus salutaris meus, & te sustinui totâ die; neque enim dimissus à te de paradiso, & in longinquam regionem peregrinatus, per me ipsum redire possum, nisi occurras erranti: nam reditus meus toto tractu temporis sæcularis, misericordiam tuam sustinuit.

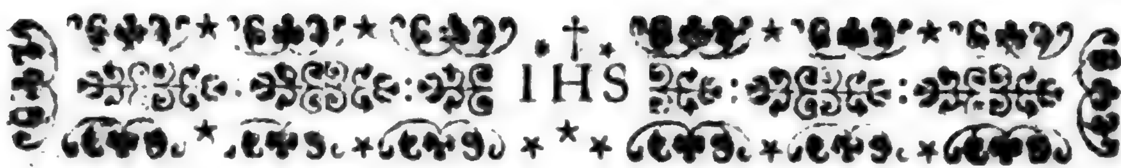
Dirigez-moy, Seigneur, dans vôtre verité; faites que je ne m'égare pas dans les détours de l'erreur que je fuis; mais que je marche dans les voyes droites de la verité que je cherche. Enseignez-moy, Seigneur, car de moy-même je ne connois rien que le mensonge, parce que vous estes l'Auteur de mon salut, & que j'ay mis toute ma confiance en vous: car ayant esté banni d'un sejour de delices dans cette region de mort, & me voyant si éloigné de ma veritable patrie, je ne puis retourner à vous, ô mon Dieu, si vous même ne m'y rappellez; & c'est dans cette attente de vôtre misericorde que je soûpire, & que je passe la longueur de mon exil.

Cyp de lapf.

Confiteantur singuli delictum suum, dum adhuc qui deliquit in sæculo est, dum admitti confessio ejus potest, dum satisfactio, & remissio facti per sacerdotes apud Dominum grata est. Convertamur ad Dominum mente tota, & pœnitentiam criminis veris doloribus exprimentes, Dei misericordiam deprecemur.

Que chacun de nous confesse ses pechez pendant qu'il est encore en état d'en faire penitence, & d'obtenir misericorde par l'humble confession de ses fautes; qu'il se haste de satisfaire pendant que la vertu des Sacremens jointe avec l'efficace de ses œuvres, peut luy obtenir le pardon par le ministere des Prestres. Convertissons nous à Dieu de tout nôtre cœur, & detestant nos pechez avec une douleur sincere, efforçons-nous d'appaiser la colere de Dieu justement irrité contre nous, & d'attirer sa misericorde sur nôtre misere.

Digitized by Google



POUR LE XXII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

PREMIER DESSEIN.

Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari. *Matth. cap.* 22.

Rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar. En saint Matthieu, chap. 22.

LEs droits des testes couronnées sont si sacrez & si anciens, ils sont établis sur de si solides fondemens, & appuyez par tant de loix, que refuser de les reconnoistre, *C'est resister à l'ordre de Dieu-même, & s'opposer*, comme dit saint Paul, *à la volonté du Ciel* : mais ces mêmes droits sont soûtenus avec tant d'autorité qu'on ne peut ou qu'on n'ose les violer. *Ce n'est pas en vain*, dit le même Apostre, *que les Princes portent l'épée. S'ils sont les Ministres de Dieu pour proteger ceux ceux qui s'acquittent envers eux de ce qu'ils leur doivent* ; ils sont encore établis de luy pour se vanger contre les rebelles : De là vient qu'autant qu'il est necessaire de se soûmettre par interêt à ces devoirs, autant il est avantageux de s'en acquiter par un principe de conscience. *Necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.*

Mais si nous devons la soumission à nos Superieurs,

nous devons la restitution de nos Creanciers. Apprenons-en de JESUS-CHRIST même la necessité & les circonstances. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.* Il faut la faire de bonne heure, premiere partie. Il faut la bien faire, seconde Partie.

I. PARTIE. C'est une grande imprudence à un homme de ne se point acquiter de ses dettes, quand il peut le faire sans attendre que ses creanciers lassez de ses délais, le poursuivent, & que se trouvant peut-être hors d'état de les satisfaire, ils ne se vangent de sa negligence ou de sa mauvaise foy, comme il le merite.

Mais c'est sans doute une imprudence encore plus grande à un Chrestien de ne pas faire le plûtôt qu'il luy est possible, les restitutions qu'il est obligé de faire, sans les remettre sur un avenir incertain, & sur un temps où il ne pourra presque plus disposer de soy, ou se fier à la pretenduë probité de ceux qu'il chargera de ce devoir.

Sans entrer dans la discussion de ces trois veritez qui me meneroient trop loin, je dis qu'il n'y a rien de plus dangereux ny de plus suspect que les restitutions differées, & principalement celles qu'on reserve à faire à l'article de la mort, pour trois autres raisons qui ont quelque rapport à celles-là, mais qui meritent encore une plus grande discussion.

La premiere, c'est que souvent en remettant toûjours ces restitutions, on vient enfin à un tel endurcissement de cœur qu'on ne veut plus restituer; en sorte que plus on attend à s'acquiter de ce devoir, plus on le méprise, & on le neglige. La seconde, c'est que supposé même que l'on consente à faire des restitutions, ce ne sont souvent que des restitutions forcées, quand on les fait à l'article de la mort ou que l'on charge ses heritiers de les faire.

La troisiéme, c'est que supposé même qu'elles soient volontaires, elles sont precedées de plusieurs pechez qu'on eût pû éviter en restituant plûtôt le bien qu'on a long-temps possedé: & de là je conclus

Digitized by Google

que non seulement il faut faire restitution des biens injustement acquis, mais encore qu'il est tres important de la faire de bonne heure.

Quand les Peres ont parlé des conversions differées, ils en ont toûjours tiré de tres-méchans augures : mais la principale raison qu'ils ont eûë d'en juger de la sorte, a esté de ce que ce delay porte insensiblement l'homme à une telle dureté qu'aprés avoir souvent remis sa penitence, il ne se soucie plus de la faire. Les passions, ont-ils dit, sont toûjours vivantes dans le cœur, & plus on les entretient, plus aussi elles s'irritent & elles s'échauffent.

Or c'est ce que l'on peut dire avec beaucoup plus de raison de l'avarice*, & du vol qui est l'une de ses especes. C'est une passion impetueuse, avide, effrenée : plus on luy donne lieu de s'accroître, plus elle jette un homme dans l'impenitence, & dans une certaine dureté de cœur, dont il ne peut être gueri que par un grand miracle de la misericorde. Ainsi, que fait un voleur qui retient long-temps le bien d'autruy ? il redouble ses chaînes & ce qu'il auroit pû rompre d'abord, il ne peut presque le faire dans la suite. Samson rompit par deux fois les liens, dont ses ennemis l'avoient embarrassé ; mais il succomba à la troisiéme : un riche injuste pretend se défaire quand il voudra des fruits de son injustice ; car c'est dequoy le demon le flatte en luy persuadant, que quand il aura un peu plus de bien qu'il n'a pas il rendra celuy qu'il a volé : mais le Sage proteste que *ce malheureux est un ignorant qui ne prend pas garde qu'il s'enchaîne luy-même, & qu'il s'embarrasse dans des pieges, dont il ne pourra sortir.* IGNORAT *quod ad vincula stultus trahitur.* Hé! quoi dit Jeremie, un Ethiopien peut-il quand il veut changer sa peau, & une panthere sa bigarure ? il en est de même de vous, ajoûte-il parlant à des riches injustes : *Vous ne pouvez bien faire aprés avoir long-*

Digitized by Google

temps appris à mal faire, le long apprentissage d'un peché habituel vous endurcit, & à force de retenir le bien d'autruy, vous voudriez toûjours le retenir. Quand un homme a commis une injustice, & qu'il la repare aussi-tost en restituant ce qu'il a pris, c'est comme un habit qu'il rend à celuy à qui il l'avoit volé : mais quand il differe sa restitution, ce bien mal acquis se change en quelque maniere en sa substance, ce n'est plus son habit, c'est sa peau ; & quelle apparence qu'il change de peau? *Numquid potest Ætiops mutare pellem suam, & pardus varietates suas?* Ce bien mal acquis sert à faire son ornement & sa bigarure, tantôt par l'achat d'une charge, tantôt par l'acquisition d'une maison ; & parce que ce n'est plus une teinture superficielle qui puisse s'effacer, on veut toûjours demeurer avec ce fatal & pernicieux ornement. D'ailleurs, dit saint Chrysostome, c'est qu'un vol en attire un autre ; & plus un homme differe à restituer ce qu'il a pris, plus il se trouve disposé à en prendre davantage ; & par consequent éloigné de faire aucune restitution. Sa cupidité est comme un feu qui avance d'autant plus qu'il a d'aliment ; c'est comme un fleuve qui étant fort petit dans sa source s'étend insensiblement par l'union d'autres sources qui se joignent à luy, & devient enfin si impetueux & si rapide que ce qui eut pû être détourné d'abord, renverse toutes les digues qui s'opposent à son passage.

Telle est la nature de cette passion, & telle doit être par consequent la précaution qu'il faut prendre, pour ne pas souffrir qu'elle augmente : il faut restituer de bonne heure ; car si même pour lors on y trouve de la difficulté, combien grande ne sera-t-elle pas, quand on l'aura laissé agir dans toute sa violence?

La seconde raison qui oblige un homme de restituer de bonne heure ; c'est parce que souvent le délay qu'il apporte à sa restitution est cause que ce n'est pas une restitution volontaire, & telle que Dieu exige de luy : je parle principalement de celles

Digitized by Google

qui ne se font qu'à l'extremité de la vie, & quelques momens avant la mort.

Saint Basile est admirable lorsque dans cet eloquent discours qu'il a fait contre les riches avares qui se reservent à donner leurs biens aux pauvres aprés leur mort, il leur parle en ces termes : Vous dites que vous voulez joüir de vostre bien pendant vostre vie, & qu'à la fin de vos jours vous l'abandonnerez aux pauvres par vostre testament : voila qui paroît d'abord fort Chrestien, & cependant voyez dans quelles fâcheuses extremitez vous vous jettez. Vous n'aurez donc de pitié & de charité pour les hommes que quand vous cesserez d'estre parmy eux ? & quand je vous verray étendu mort sur vostre lit, ce sera pour lors que j'avouëray que vous avez aimé vos freres. Assurément vous meritez beaucoup de louanges & de reconnoissance d'avoir de bons sentimens pour ceux que vous avez toûjours ou abandonnez ou méprisez. O le grand fonds de merite devant Dieu, de laisser à autruy ce que vous ne pouvez emporter, & d'avoir fait cette sage composition avec luy, de retenir vôtre argent pendant que vous vivrez, à condition de le laisser aux pauvres quand vous serez dans le tombeau! Dites-moy, de quel temps précisément demanderez-vous vostre recompense ? sera-ce de celuy de vostre vie ? sera ce de celuy de vostre mort ? Vous n'en pouvez point demander pour le temps de vostre vie ; vous qui n'avez jamais eu pitié des pauvres, & qui voudriez ne leur point laisser ce que vous leur laissez. Vous n'en pouvez pas pretendre pour le temps de vostre mort ; car montrez-moy les bonnes œuvres que vous avez faites pendant vostre vie ; & pour lors je diray que vous pouvez en attendre la retribution; mais comme vous n'en avez point fait, sçachez que personne ne trafique aprés que le temps de vendre & d'acheter est passé ; que personne ne resiste à l'ennemy aprés que le combat est fini, & que par consequent personne ne peut attendre une recompense

de Dieu, pour une action qu'il ne fera qu'aprés sa mort. *Sed, inquis : ego quidem bonis dum vixero frui volo, post mortem vero in testamento hæredes facultatum mearum ac dominos pauperes adscribam. Heu miser! jam benignus ac liberalis hominibus eris, cùm amplius inter homines non ages? cùm te cadaver aspiciam, te fratris amantem appellabo. Scilicet magnâ dignus eris liberalitatis laude, magnus tibi honor debebitur, aut gratia, si sepulchro jacens & in terram conversus magnificus ac sumptuosus apparebis. Dic cujus mercedem temporis potissimum exposcis? vitæ ne an mortis? nam si tempore quod ad promerendum datur in voluptatibus ac deliciis assumpto, pauperes nequaquam respexisti; mortuus, cujusnam actionis aut operis mercedem petiturus es? Ostende opera & tunc primum mercedem repete : nullus enim post mercatum solutum negotiatur, neque demum post certamen accedens coronatur, nec post bellum fortia gerit, nec item post vitam pietatis laudem præmiumve capit.*

Basil. hom. in discentes avaros.

II. Partie.

Quand Dieu nous défend dans le Levitique de commettre des injustices dans les jugemens que nous rendons, dans les regles que nous gardons, dans les poids & dans les mesures qui nous servent : ce n'est pas seulement pour condamner les méchans juges & tous ceux qui usent de fraude dans le commerce; c'est principalement, dit Salvien, pour nous faire connoistre l'indispensable obligation dans laquelle nous sommes de rendre justice à nostre prochain en toutes choses, & de prendre pour luy la même mesure & le même poids dont nous souhaitons qu'il se serve à nostre égard. Si cette égalité & cette proportion étoient bien observées, on ne verroit pas dans le monde tant de fripponneries qu'on y voit : mais le mal est, qu'on veut bien que d'autres l'ayent pour soy, & qu'on ne veut presque jamais l'avoir pour autruy. Dieu défend à nostre prochain de nous faire le moindre tort, & il ne peut aussi souffrir que nous luy en fassions aucun. Or c'est cette Loy que nous partageons en deux : *Hujus sententiæ partem tam benè*

novimus ut nunquam prætereamus ; *partem sic præmittimus quasi penitùs nesciamus*. Nous prenons pour nous celle qui conserve nos droits, & quand on emporte nostre bien, nous ne manquons jamais de dire que Dieu a défendu le vol : mais nous laissons l'autre qui regarde nostre prochain & quand nous nous attirons ce qui luy appartient au lieu de nous representer cette même Loy qui nous est commune, nous en faisons aussi peu de cas que si nous ne l'avions jamais connuë.

Ce desordre est encore en quelque maniere plus grand dans la restitution. Car comme nous sçavons qu'il faut de necessité rendre le bien qu'on a injustement acquis ; c'est icy où la cupidité & l'amour propre nous font encore commettre de nouvelles injustices. Quand on nous a volé, nous pretendons que ce soit à nous que la restitution se fasse toute entiere, & nous avons même raison de pretendre qu'elle se fasse: mais ce en quoy nous n'avons pas raison , c'est que dans la resolution que nous prenons de rendre ce que nous nous sommes attirez par des voyes défenduës ; ce n'est pas souvent à celuy que nous avons volé, que nous voudrions que la restitution se fist , ou si nous y consentons, nous ne voulons presque jamais la luy faire toute entiere ; & c'est en cela , dit Salvien, que nous offensons davantage & les interests de Dieu & ceux de nostre prochain : *Eoque major offensa est, quod partem sententiæ sacræ pro commodorum nostrorum utilitate diligimus, partem pro proximi injuria præterimus.*

Or c'est pour reprimer cette injustice, & nous donner des regles seures d'une restitution exacte, que Dieu nous dit dans le Levitique : *Nolite facere iniquum aliquid in judicio, in regula , in pondere , in mensura* : nous apprenant par là que cette restitution pour être bonne doit être faite à ceux qu'on a volé, & avoir cette égalité & cette proportion que nous voudrions qu'elle eût, si on nous la faisoit.

POUR LE XXII. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

SECOND DESSEIN.

Pharisæi consilium inierunt ut caperent Jesum in sermone. *Matth. cap.* 22.

Les Pharisiens tinrent conseil ensemble pour surprendre JESUS-CHRIST *dans ses discours.* En S. Matthieu, chap. 22.

IL n'est rien de si ordinaire dans le monde que d'y voir des personnes artificieuses, qui à l'exemple des Pharisiens tendent des pieges à l'innocence. Dans un siecle où l'interest domine, on voit souvent la perfidie & la mauvaise foy triompher de la simplicité de leur art malheureux, de consumer la substance des veuves & des pupilles, dans les détours de ces procedures captieuses qui lassent la patience des Juges les mieux intentionnez, ou qui trompent les lumieres des plus penetrans. De là cette foule de procez qui troublent la charité & la paix des fidelles, que l'on s'intente sur les plus legers pretextes, & qui font que la pluspart des Chrestiens, au lieu d'estre unis par les liens d'une concorde fraternelle, se déchirent les uns & les autres d'une maniere scandaleuse : c'est ce desordre que je me propose de combattre.

Faut il plaider ? supposé qu'on soit obligé de plaider, que faut il faire pour plaider sans peché ? & afin Division. même de vous expliquer d'abord quelle est la pensée de l'Ecriture & des Peres sur ce sujet ; je vais répondre précisément & par ordre à ces deux questions ? Faut-il plaider ? les interests du monde, & ceux du salut ne conseillent pas à un homme de ne le pas

Digitized by Google

faire : voilà ma premiere proposition. Quand on est obligé de plaider, que doit on faire pour plaider sans blesser sa conscience ? il faut plaider sans fourberie dans ses procedures, sans haine contre ses parties, sans dureté dans ses poursuites : voilà ma seconde proposition. Les dangers ausquels on s'expose en plaidant, les precautions qu'il faut prendre pour plaider sans peché ; c'est ce que je vous expliqueray dans les deux parties de ce discours.

Qu'on auroit de consolation & de repos, quand on est engagé dans une affaire, si tous les Juges estoient tels que saint Bernard vouloit qu'ils fussent ; je veux dire avec luy, s'ils estoient tous droits dans leurs jugemens, reglez dans leurs mœurs, éclairez dans la connoissance des affaires, exacts dans leurs devoirs, fidelles dans leur ministere, penetrans dans les conseils qu'ils donnent, discrets dans les commandemens qu'ils font, patients à écoûter les raisons des parties, appliquez à leur rendre bonne & prompte justice, doux en certaines rencontres, severes & inexorables en d'autres, mais quoy qu'il arrive, determinez à ne jamais rien faire contre les maximes de l'Evangile : *Qui præter Dominum timeant nihil, nihil sperent nisi à Deo; qui litigantium non manus attendant sed necessitates, qui stent viriliter pro afflictis & judicent in æquitate pro mansuetis terræ; qui sint compositi ad mores, probati ad sanctimoniam, mansueti ad patientiam, subjecti ad disciplinam, rigidi ad censuram, Catholici ad fidem, fideles ad dispensationem, concordes ad pacem, conformes ad unitatem, &c.* Bern. l. 4. de consid. c. 4. n. 12.

Qu'on auroit de consolation s'ils étoient toûjours semblables à eux mêmes dans leur conduite : ni oisifs dans leur repos, ny emportez dans leur action : ny trop rebutans ou trop affables, ny trop prevenus en faveur des pauvres contre les riches, ny trop portez à accabler les riches pour favoriser les interests des pauvres : ny trop faciles à estre prevenus, ny trop attachez à leurs sentimens ; sages & prudens en toutes choses par une

Digitized by Google

égale défiance & une juste crainte, soit de trop accorder à ses amis, soit de trop refuser à l'importunité des étrangers, soit de passer trop legerement sur les meilleures raisons de ceux qui disent bonnement les choses, soit d'estre surpris & trompez par des hypocrites?

Qu'on auroit de consolation, si l'on avoit pour Juges des Magistrats qui ne craignissent que Dieu, & qui n'esperassent rien que de Dieu! des Magistrats qui attirassent du Ciel par leurs prieres, les lumieres dont ils ont besoin pour decider tant de cas difficiles qui se presentent tous les jours; qui châtiassent non la bourse des criminels, mais leurs crimes; qui regardassent non aux mains des plaideurs, mais à leurs necessitez: des Magistrats qui rendissent à un chacun ce qui luy appartient, sans s'enrichir eux-mêmes du bien de la veuve & du patrimoine du Crucifix: qui eussent un front d'airain pour s'opposer à l'injustice, aux menaces ou aux promesses des grands: en un mot des Magistrats qui fussent les irreconciliables ennemis des méchans, les aziles & les protecteurs des gens de bien.

O si nous ne voyions assis sur les fleurs de lys que de tels Magistrats: si les loix n'estoient expliquées & les arrests rendus que par des Juges de ce caractere; que l'on auroit de satisfaction & de repos dans les affaires qu'on entreprend! Il y en a, Chrestiens, il y en a: graces en soient renduës à Dieu, & aux soins de nostre incomparable Monarque; la justice aussi bien que la Religion a encore aujourd'huy conservé dans ce Royaume sa premiere pureté; & quoique les meilleures choses empirent peu à peu par la succession des années, on peut dire neanmoins qu'on trouve encore de nos jours des Magistrats qui ont ces belles qualitez, que saint Bernard demandoit à ceux de son siecle.

Mais les ont-ils tous? ne s'en trouve-il point quelquefois qui n'ont pas ou la diligence ou l'assiduité necessaire

Digitized by Google

necessaires pour examiner des procez embarassez, ou bien ce desinteressement dans lequel ils doivent être pour ne point commettre d'injustice?

Saint Cyprien s'entretenant avec son amy Donat sur ce qui se passoit de son temps dans le Barreau, dont ils avoient tous deux une pleine connoissance, puisqu'avant leur conversion leur profession étoit de plaider, dit que la corruption y est quelquefois si grande qu'on viole impunément les loix, & que l'innocence qui devroit du moins trouver un azile aux pieds des Tribunaux n'y en trouve point. *Inter leges ipsas delinquitur, inter jura peccatur, & innocentia nec illic ubi deffenditur, reservatur.* Personne, dit il, ne défend l'innocent, car qui est-ce qui se chargeroit de sa défense? seroit ce un Avocat charitable & zelé? *Patronus?* mais il deshonore souvent son ministere par les fourberies qu'il invente, & les mauvais tours qu'il donne à une affaire, afin de la rendre éternelle. *Sed prævaricatur & decipit.* Seroit-ce le Juge? *Judex?* mais il vend quelquefois ses Sentences, *sed sententiam vendit.* Il commet quelquefois par sa mauvaise vie les crimes qu'il punit en vertu de sa charge, & il se soucie peu de se rendre coupable, pourveu que l'innocent qu'il condamne comme un criminel, perisse. *Qui sedet crimina vindicaturus admittit, & ut reus innocens pereat, fit nocens judex.*

Cypr. Ep. 1.

II. Partie.

La cupidité qui fait naître les procés porte souvent les hommes à deux grands desordres. Elle les engage, 1. à plaider pour des bagatelles, & pour des choses si peu considerables qu'elles ne valent pas la peine qu'on ait recours à la justice. On plaide, mais pourquoy plaide-t-on, demande un Pere? pour des biens fragiles qu'on doit quitter dans peu de jours; pour un point d'honneur, une préseance, une succession, une charge que de sages & d'honnestes Payens ont genereusement méprisées. On ressemble, dit-il, à ces habitans de la Palestine qui refuserent à Isaac la jouïssance des puits qu'Abraham

son pere avoit fait creuser par ses serviteurs : on plaide pour des cisternes où il y a un peu d'eau qui s'écoule insensiblement par plusieurs fentes ; pour des honneurs & des richesses qui avec tout leur éclat n'ont rien de permanent & de solide : Heureux celuy qui comme Isaac les abandonne à l'avidité de ses parties, dans le dessein qu'il a de chercher cette source d'eau vive qui réjallit jusqu'à la vie éternelle.

Ce n'est pas seulement en ce sens que je dis que la cupidité engage les hommes à plaider ; je le dis en un sens encore plus particulier, & qui fait assez voir l'étrange corruption du cœur humain. Je sçai qu'il y a des contestations justes & fondées sur des choses qui semblent le meriter : mais souvent soit en matiere civile, soit en matiere criminelle on plaide pour de modiques sommes, pour de legeres injures, pour des choses qui font connoistre aux juges l'avidité & le pitoyable déreglement des plaideurs.

Car combien y en a-t-il qui sans necessité & par un pur esprit de chicane intentent des procez pour une niaiserie ? combien qui au lieu de payer de petites dettes, se laissent poursuivre & aiment mieux se ruiner que de s'acquitter de bonne foy & sans frais envers leurs creanciers ? combien y en a-t-il qui pour un refus de civilité, une parole desobligeante, un vray ou faux rapport forment de longues & d'aigres contestations ? combien qui sur un équivoque dans un contrat, sur une legere inégalité dans une societé ou dans un partage, s'échauffent & veulent plaider, quoy qu'il en coûte ? tant leur cupidité est ardente & insatiable.

Mais elle n'en demeure pas là. Non seulement elle anime les hommes les uns contre les autres pour de legers interests, parce qu'elle est avide & opiniâtre : elle leur suggere encore mille ruses, mille friponneries, mille intrigues, mille mauvais détours, parce qu'elle est ingenieuse & subtile : quoiqu'une cause ne vaille rien, on cherche les moyens de la revêtir de

Digitized by Google

quelque apparence de justice : pour cet effet il n'y a point de mystere dont la cupidité ne l'enveloppe, point de chicane dont elle ne s'avise, point de délay & de faux fuiant qu'elle ne cherche, de conjecture dont elle ne profite ; ce qu'il y a de plus clair elle le rend obscur ; ce qu'il y a de plus aisé à decider, elle l'embarasse ; ce qu'il y a de plus faux, elle le couvre & elle le déguise.

Quelque bonnes que soient les raisons des autres elle tâche de les affoiblir & de les détruire : quelque mauvaises que soient les siennes, dés qu'il y a des vrai-semblances elle les fait valoir infiniment, elle les orne de belles paroles, elle les enfle d'un amas de citations inutiles, & ne pouvant corrompre les Juges, elle tâche du moins de les éblouir & de les surprendre. *Inde fraus, perjurium, rapina*, dit saint Cyprien, *& quotidie mugitibus alienis quæritur lucrum.* De là viennent les fourberies, les parjures, les violences, les criailleries, les rapines. *Præscriptio industria vocitatur, & appetitio rei alienæ sub prætextu propriæ defensionis, ac diligentia callidissimis argumentis urgetur.* Cypr. Epist. 1a.
Elle appelle industrie les détours qu'elle oppose, à cause qu'on aura peut-être laissé écouler le temps destiné pour le payement d'une dette à laquelle on est en conscience obligé de satisfaire. Elle appelle défense & application à se pourvoir contre les parties, la joüissance d'un bien qui ne luy appartient pas, & qu'elle tâche de conserver par ses ruses & ses friponneries.

Or c'est là ce que la Loy de JESUS-CHRIST ne peut jamais permettre, elle qui défend tout ce qui est contraire à l'innocence & à la simplicité chrétienne ; & par consequent ces fraudes, ces surprises, ces ruses & ces détours qui luy sont directement opposez : elle qui veut que pour plaider sans peché, on puisse rendre à Dieu & à ses freres le même témoignage que rendoit l'Apostre saint Paul aux Chrétiens de Corinthe, quand il leur disoit ; Nous n'a- 2. Cor. 7.

vons fait tort à personne : nous n'avons trompé, molesté, corrompu, volé personne.

POUR LE XXII. DIMANCHE aprés la Pentecoste.

TROISIE'ME DESSEIN.

Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo. *Matth. cap. 22.*

Rendez donc à Cesar ce qui est deu à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. En Saint Matthieu, chap. 22.

LEs Interpretes sacrez ne peuvent assez admirer cette belle réponse de JESUS-CHRIST, par laquelle il distingue les devoirs civils & chrestiens, & ce qui regarde son Royaume qui n'est pas de ce monde, d'avec les obligations qu'il nous impose à l'égard des puissances legitimement établies. Il veut que nous obéissions à Dieu comme au souverain Roy, dont les Princes de la terre sont les sujets ; mais qu'en même temps nous redoutions ceux dans les mains desquels il a mis le glaive de son autorité, & qu'en accomplissant les preceptes de la Loy divine, nous remplissions les devoirs de l'obéïssance politique. Par cette réponse, il confond tous les détours de la prudence de la chair ; il établit la societé & la religion, & coupe toutes les racines de la division & du desordre. Ce seroit trop entreprendre de vouloir renfermer dans un seul discours toutes les leçons comprises dans ce peu de paroles ; & pour me prescrire quelques bornes, je m'attache seulement à marquer ce que nous devons faire pour rendre à Dieu ce qui luy est deu ; le Prophete nous l'apprend en deux mots : *Declina à malo & fac bonum.* Eloignez-vous du mal & faites le bien : évitez le peché pour ne pas déplaire à Dieu ; pra-

DIVISION.

tiquez la vertu pour luy plaire ; vous remplirez tous vos devoirs de Chreſtien & d'homme raiſonnable.

Le plus indiſpenſable devoir d'un Chreſtien, c'eſt de ne pas déplaire à Dieu par le peché. Le Prophete avoit raiſon de s'écrier : *Delicta quis intelligit* ? Qui penetre bien ce que c'eſt que le peché ? Ha ! plus on le commet, moins on le connoiſt, dit ſaint Auguſtin ; parce que le peché porte avec luy des tenebres qui le cachent à ceux qui le commettent. Ainſi plus on ſe rend coupable, plus on devient aveugle ; & à meſure que le nombre des pechez s'augmente dans une ame, plus l'épaiſſeur des tenebres qui la couvrent s'accroiſt. Delà vient que les plus grands pecheurs ſe croient ſouvent innocens, & que les plus juſtes ſe reconnoiſſent ordinairement coupables ; pourquoy cela ? c'eſt que le peché eſtant une laideur & une difformité ſpirituelle, ne ſe peut voir qu'à la faveur d'une lumiere auſſi ſpirituelle, que le peché obſcurcit dans l'ame qui le commet. C'eſt pour cela que les juſtes ſont appellez des enfans de lumiere : *filii lucis* ; & les pechez des œuvres de tenebres ; *opera tenebrarum.* Ce qui nous eſtoit figuré par ces tenebres épaiſſes & palpables, où les Egyptiens eſtoient enſevelis, pendant que les Iſraëlites jouïſſoient d'une lumiere tres pure. Pendant que la droite raiſon n'eſt pas affoiblie dans une ame par le peché ; elle conſerve une connoiſſance parfaite de tout ce qui s'écarte de la ſouveraine Juſtice, dont elle eſt ſortie : cette connoiſſance naturelle eſt fortifiée par une lumiere ſurnaturelle, par ces illuminations interieures, ces vives & celeſtes ſplendeurs de la grace qui éclairent les Juſtes. A la faveur de ces clartez divines, elles découvrent un ordre de choſes inviſibles, entierement inconnu aux impies ; elles voyent les perfections de Dieu, les beautez de la vertu, les attraits de la juſtice, la douceur de l'innocence, la laideur du peché & des plus legeres taches, qui ſouil- II. PARTIE.

lent leur conscience; l'impression du moindre souffle infernal, qui ternit la beauté de ces glaces pures & transparentes, de ces fidelles miroirs de la justice & de la sainteté de Dieu; rien ne leur échappe à la lueur du flambeau de la raison qui les éclaire, de la grace qui les illumine, & de la droite conscience qui les guide; au lieu que ces astres étant presque éclipsés dans les grands pecheurs, ils ne voyent point la difformité de leurs crimes: ces ames noires comme les charbons, ainsi que parle l'Ecriture: *Denigrata est sicut carbones*, ne découvrent point leur noirceur; parce que toutes leurs lumieres sont éteintes; ces grands pecheurs avallent l'iniquité comme l'eau, selon l'expression du Prophete, c'est à dire sans la sentir, sans la connoistre. Un moucheron les arreste, dit JESUS-CHRIST, & ils avallent des monstres d'iniquité; les crimes les plus énormes s'ensevelissent dans le gouffre de leur concupiscence qui les devore. Ha Seigneur! éclairez ceux qui sont assis dans les tenebres & à l'ombre de la mort: *Illuminare his qui in tenebris & in umbra mortis sedent.* Faites leur conconnoistre, ô mon Dieu, que parmy ce que les hommes trouvent de plus horrible dans la vie, il n'y a que le peché qui soit un mal veritable; que n'ayant qu'une ame à sauver ou à perdre, quelque chose qui leur arrive, tout leur doit estre indifferent, pourveu qu'ils ne tombent point dans le peché; que dans toutes les deliberations qu'ils ont à prendre, dans toutes les actions qu'ils ont à faire, leur principal ou plûtost leur unique soin, doit estre d'en exclure le peché qui peut seul leur estre nuisible; qu'aprés toutes leurs grandeurs, toutes leurs dignitez, tous leurs plaisirs, il ne leur restera à l'heure de la mort que le merite de la vertu, ou le poids du peché pour decider de leur sort éternel; que tous ces raisonnemens frivoles, dont les libertins se servent pour persuader que le peché n'est pas ce que la Religion nous enseigne,

Digitized by Google

ne servent qu'à accumuler sur leurs testes un amas de pechez, ou comme parle l'Ecriture, un tresor d'iniquité qui les accablera dans le jour de la vengeance; que ce peché qu'ils commettent en riant, doit renfermer un fonds de malice qu'ils ne sçauroient concevoir quand ils y penseroient pendant tous les siecles, puisqu'une éternité de flammes le punira dans les enfers, sans en pouvoir effacer la moindre tache.

L'hommage legitime & indispensable que nous devons rendre à Dieu, c'est une exacte observation de sa loy; voulez-vous entrer dans la vie? observez les commandemens: *Vis vitam ingredi? serva mandata.* C'est par là que Dieu trouve la double fin qu'il a euë en creant des creatures raisonnables capables de le connoistre, de le servir, & de l'honorer; puisque son intention a esté de les rendre heureuses elles-mêmes, & en même temps d'en tirer une gloire exterieure qui sans rien ajoûter à la felicité essentielle qu'il trouve en luy-même, ne laisse pas de la rendre plus parfaite: ce Dieu de grandeur & de majesté, tout environné qu'il est des splendeurs des Saints & de la lumiere inaccessible qui couvre le trône de sa gloire, se repand tout entier dans une ame fidelle par l'effusion de sa grace & la presence la plus intime de sa divinité; de là vient qu'il nous asseure qu'il trouve ses delices à demeurer avec les enfans des hommes: *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* Or ces hommes qui sont l'objet de l'amour & de la complaisance de Dieu sont les fidelles observateurs de sa Loy, qui luy rendent autant qu'ils peuvent le tribut de leur soumission & de leur obéïssance; qui employent pour luy tout ce qu'ils ont recu de luy, & qui consacrent à son service tous les biens qu'ils tiennent de sa liberalité. Cependant, ô injustice & ingratitude des hommes! nous ne voulons pas rendre à Dieu ce que nous luy devons par tant de titres; il veut bien nous demander nostre cœur, & nous le luy refusons; nous lais-

II. PARTIE.

Digitized by Google

sons la source d'eau vive pour chercher des eaux bourbeuses qui ne font qu'irriter nostre soif au lieu de l'éteindre.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Matth. 5. *Sit autem sermo vester: Est, est, Non, non; quod autem his abundantius est, à malo est.*

QUand vous voudrez asseurer ou nier quelque chose, contentez-vous de dire simplement: cela est, cela n'est pas; ce que vous ajoûterez de plus vient d'un mauvais principe.

Matth. *Non potest arbor bona malos fructus facere, neque arbor mala bonos fructus facere. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur; igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos.*

Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre ne peut pas porter de bons fruits: tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé & jetté au feu. Vous les connoistrez donc par leurs fruits.

1. Cor. 6. *Nescitis quòd Angelos judicabimus; quantò magis sæcularia. Sæcularia autem judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad judicandum. Ad verecundiam vestram dico, sic non est inter vos sapiens quisquam qui possit judicare inter fratrem suum, sed frater cum fratre judicio contendit.*

Vous ne sçavez pas que Dieu Dieu nous donnera le pouvoir de juger les Anges mesmes, à plus forte raison les Puissances du siecle. *Si* vous avez des interests temporels à regler parmi vous, prenez pour arbitres ceux d'entre vous qui sont moins utiles dans l'Eglise pour les occuper aux affaires seculieres. Je le dis à vôtre confusion, n'y a-t-il pas parmi vous quelqu'un d'une sagesse reconnuë, qui puisse terminer tous vos differens? faut-il que l'on voye le frere venir en jugement avec le frere, & que la concorde soit troublée par les procez & les divisions qui vous partagent.

1. Cor. 6. *Jam quidem omnino delictum est in vobis quòd judicia habetis inter vos; quare non magis injuriam accipitis? quare non magis fraudem patimini? Sed vos injuriam facitis, & fraudatis, & hoc*

Vous pechez griévement contre la charité, quand vous estes divisez les uns les autres par des procez injustes & sans fondement. Pourquoy ne souffrez-vous pas plûtost l'injure que l'on vous veut faire, & la fraude que l'on machine? Mais bien éloi-

gnez de cette patience que le devoir de Chrestien demanderoit de vous, vous estes les premiers à tendre des embûches à vos freres pour les tromper, & à leur nuire en tout ce que vous pouvez. Quoy donc ne sçavez-vous pas que les artificieux & les fourbes ne possederont jamais le Royaume de Dieu ?

fratribus. An nescitis quòd iniqui regnum Dei non possidebunt ?

SENTENCES DES PERES.

IL y a deux genres de mensonges qui ne sont pas extrêmement mauvais, quoique neanmoins ils ne soient pas tout-à-fait exempts de peché ; lorsque nous mentons en riant, ou pour rendre quelque bon office à nôtre prochain. Le premier n'est pas fort pernicieux, parce qu'il ne trompe point : car celuy à qui on le dit, voit bien que ce n'est que par maniere de jeu & de raillerie que l'on ment. Le second paroist encore plus excusable, puisqu'il vient d'un principe de charité & de bienveillance. On ne peut pas dire que celuy là dise un mensonge, qui n'a point le cœur double quand il parle, & qui pense veritablement ce qu'il dit, quoique dans la suite il paroisse n'avoir pas dit la verité.

DUo sunt omnino genera mendaciorum, in quibus non magna culpa est ; sed tamen non sunt sine culpa : cùm aut jocamur, aut ut proximis prosimus, mentimur. Illud primum in jocando non est perniciosissimum, quia non fallit : novit enim ille, cui dicitur joci causâ esse dictum : secundum autem ideò mitius est, quia retinet nonnullam benevolentiam : illud verè quod non habet duplex cor, nec mendacium quidem dicendum. Aug. in Psal. 5.

La bouche qui ment donne la mort à l'ame. Qu'on ne s'imagine pas que l'homme veritablement spirituel & parfait puisse mentir pour sauver sa propre vie, ou celle d'un autre ; il n'est pas permis de commettre le moindre peché pour se garantir d'une mort que le seul corps souffre, & dans laquelle l'ame n'est point enveloppée. Mais comme c'est autre chose de dire faux, ou de taire ce qui est vray ; l'un n'est jamais permis, au lieu que

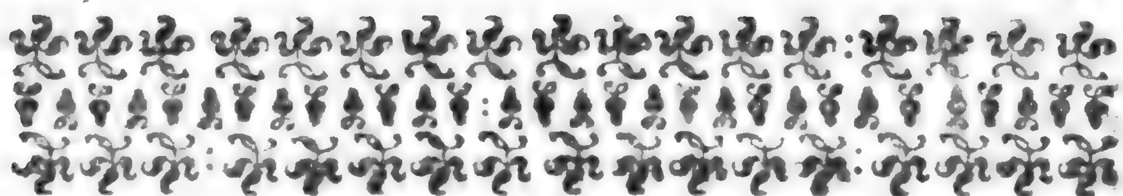
Os quod mentitur, occidit animam. Ne quis arbitretur perfectum & spiritalem hominem pro ista temporali vita, in cujus morte non occiditur anima, sive sua, sive alterius, debere mentiri ; sed quoniam aliud est falsum dicere, aliud falsum tacere. Ut si quis fortè vel ad istam visibilem vult hominem prodere, paratus esse debet verum occultare, non falsum

Digitized by Google

dicere, ut neque prodat, neque mentiatur, ut occidat animam suam pro corpore alterius.

l'autre est loüable en de certaines rencontres. Par exemple, pour sauver quelqu'un de la mort, on peut ne pas dire ce qui est vray, mais on ne peut pas dire ce qui est faux; il faut accorder le soin de la verité avec l'esprit de la charité, pour ne pas nuire à son prochain, & en même temps pour ne pas donner la mort à son ame en voulant sauver la vie corporelle d'un autre.

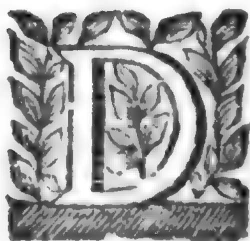
Digitized by Google



POUR LE XXIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Cùm venisset Jesus in domum Principis, & vidisset tibicines & turbam tumultuantem, dixit: recedite, non est enim mortua puella, sed dormit; & deridebant eum. *Matth.* 9.

JESUS-CHRIST *estant venu en la maison d'un chef de la Synagogue, où il y avoit des joüeurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, leur dit : retirez-vous, cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie : & ils se mocquoient de lui.* En Saint Matthieu, chap. 9.



DANS le dessein que je me suis proposé de vous parler aujourd'huy au sujet de nostre Evangile, j'ay crû devoir me servir de cette precaution avant que d'entrer en matiere. Car si je vous montre que les railleries sont de tres-grands pechez, & quelquefois même par rapport à leurs circonstances, des pechez plus énormes que les injures, les médisances ou les imprecations; il est important de les bien distinguer, & de vous en faire connoistre les caracteres.

Je ne parle donc pas de ces railleries qui consistent en des équivoques qui ne régardent presque personne en particulier, ou dont la matiere est si legere qu'on

n'a pas sujet de s'en offenser, ny de celles où l'on se divertit, & l'on se rend reciproquement le change sans aucun ressentiment d'inimitié & de mépris. Je ne parle pas nonplus de ces railleries qui se font par une espece de correction par des personnes qui ont quelque caractere d'autorité, ny de celles qui servent quelquefois de matiere aux sçavans en des choses, où ils se trouvent d'opinion contraire, pourvû toutefois que la verité & la charité n'y soient pas notablement offensées, comme nous en avons vû dans l'Eglise de si funestes exemples. Car helas! il n'est que trop vray de dire avec saint Basile, que comme rien n'entretient mieux l'amitié & l'union chrestienne entre des personnes sçavantes, qu'une conformité de doctrine & de morale; aussi rien ne desunit davantage les cœurs que la division des esprits, & les differentes railleries qui se font de part & d'autre, soit sur un trop pernicieux relâchement, soit sur une génante & indiscrete severité.

Je parle de ces railleries qui viennent d'un esprit pointilleux, vain, boufon, précipité, envieux, impie, rempli de l'idée de son propre merite, & ridiculement prevenu contre les défauts & les imperfections d'autruy : d'un esprit satyrique mal intentionné, choquant, qui n'a de retenuë que pour ceux qui luy plaisent, & qui comme s'il estoit dispensé des loix de la civilité & du christianisme, se mocque insolemment de tout, pour faire le spirituel & l'agreable.

Le portrait le plus naturel qu'on puisse faire d'un railleur, le voicy : Si nous le considerons par rapport à la societé civile, c'est un homme qui luy est inutile, puisque bien loin d'y rendre quelque service, il n'est propre qu'à y faire beaucoup de mal. 1. Partie.

DIVISION. Si nous le considerons par rapport au Christianisme & à la Morale de JESUS-CHRIST : c'est un apostat, puisque bien loin de vivre saintement dans la Religion qu'il professe, il la renonce & la deshonore. 2. Partie.

Il est étrange d'entendre dire à Jesus-Christ chez saint Matthieu, que celuy qui dira à son frere Racha, merite d'estre condamné par le conseil, & que s'il l'appelle fou, il merite d'estre jetté au feu de l'enfer. Qu'est-ce que ce mot, Racha, sinon une parole inutile & qui ne signifie rien? parole cependant qui merite quelque punition: Et qu'est-ce qu'appeller fou son frere, si ce n'est blâmer sa conduite, le condamner peut-estre legerement & avec precipitation, mais en des choses essentielles; se railler de luy, le rendre ridicule & méprisable, le faire servir de victime à son envie ou à son plaisir: peché si familier dans le monde, & peché toutefois dont Jesus-Christ dit que celuy qui le commet, merite d'estre condamné au feu de l'enfer. I. Partie.

Je ne m'en étonne pas, mes chers freres; c'est que la raillerie si legere qu'elle paroisse aux yeux du monde, est un tres grand peché aux yeux de Dieu: & pour en bien juger, il faut considerer deux choses, je veux dire sa malignité dans son principe, & les funestes effets qui souvent la suivent par rapport à ceux qui en sont offensez.

Il y a trois grands principes de la raillerie: la legereté & la precipitation de la langue, c'est le premier; l'orgueil & l'amour propre, c'est le second; l'envie ou la vengeance, c'est le troisiéme. Ce fut par legereté & par precipitation de langue, que Michol se railla de David, qui sautoit de toute sa force devant l'Arche. Ce fut par un principe d'orgueil que ceux qui entendirent les Apostres parler de toute sorte de langues, se mocquerent d'eux, & dirent qu'ils estoient pleins de vin: *Irridentes dicebant quia musto pleni sunt isti.* Ce fut par un mouvement d'envie & de vengeance que les Pharisiens dirent aux troupes qui suivoient Jesus-Christ: c'est un homme possedé du demon, c'est un fou, pourquoy l'écoutez-vous? *Dæmonium habet & insanit, quid eum auditis?* Act. 2.

Digitized by Google

La raillerie qui vient de legereté & de precipitation, est la plus excusable de toutes; & cependant, parce qu'elle blesse les droits de la societé, elle ne laisse pas d'estre rigoureusement punie au Jugement de Dieu, principalement quand elle se tourne en habitude, & qu'il y a quelque mauvaise intention, comme l'a remarqué saint Bernard; jusques-là qu'il dit qu'un railleur de profession & critique par habitude, ne merite pas d'estre mis au nombre des enfans de Dieu.

C'est la reflexion qu'il fait, sur ce que Dieu dit à Moïse & à Aaron, de ne mettre sur le rolle où estoient tous les noms de son peuple, que ceux qui seroient au dessus de vingt ans, ne voulant pas qu'on y mit les vieillards, les femmes ny les enfans; par rapport sans doute à un sens figuré, qui renfermoit une tres-importante instruction. La vieillesse est ordinairement farouche, sauvage, avare & peu traitable. Les femmes sont presque toûjours oisives & adonnées au plaisir; & les enfans sont d'une humeur badine, precipitée, folâtre. Or Dieu qui est le Maître de la societé civile, n'aime ny les temperammens farouches & attachez à leurs interests, ny les personnes lâches & effeminées, ny ces humeurs legeres, enjoüées, bouffonnes, qui se meslent de tout, qui jugent de tout, qui rient de tout, qui controllent & critiquent sur tout par une folle demangeaison de parler.

En effet, si les hommes traitent si mal les bouffons, & s'ils ne peuvent souffrir qu'un bâteleur ou un comedien entre dans leur alliance: Helas! j'apprehende fort que Dieu ne rejette loin de luy ces railleurs; soit parce qu'il est tres-difficile qu'un homme qui se raille de son prochain en de petites choses, ne se raille de luy en de grandes, & ne demeure endurci dans son peché par le plaisir qu'il y trouve; soit parce que la raillerie vient d'un esprit évaporé, inconstant, étourdi; & par consequent contraire à

Digitized by Google

cette sagesse & à cette gravité, qui fait l'un des plus precieux ornemens de la vie chrestienne : delà vient que Jesus-Christ parmi ces belles regles qu'il nous donne dans saint Marc, finit par celle-cy: *Habete in vobis sal, & pacem habete inter vos.* Ayez du sel en vous, & conservez la paix qui vous unit les uns avec les autres. Ce sel c'est la moderation, c'est la sagesse, c'est la maturité du jugement, c'est la retenuë dans ses paroles. Or c'est principalement par l'exercice de ces vertus que la societé subsiste; & c'est aussi par les vices qui leur sont opposez, qu'on en trouble le bonheur & la paix.

Il faut que je vous avouë, mes chers freres, dés l'entrée de cette seconde partie, que je n'ay encore touché que foiblement ma matiere. Je n'ay jusqu'icy consideré les railleries que par rapport aux hommes qu'elles choquent : & si par les choses que je vous en ay dit, vous avez pû reconnoistre combien elles sont criminelles ; vous avez pû voir aussi qu'elles ne portent pas le même caractere d'injustice, d'impieté & de reprobation qui se rencontre dans celles par lesquelles on attaque Dieu. Si un homme offense un autre homme, le Seigneur peut s'appaiser & luy faire misericorde : mais si cet homme peche contre le Seigneur même, qui est-ce qui priera pour luy & en obtiendra le pardon? disoit Heli à ses enfans. Si un homme se raille d'un autre homme, il conserve du moins quelques sentimens de crainte & de veneration pour Dieu ; sentimens qui luy donneront de favorables accez auprés de sa misericorde : mais s'il se raille de Dieu même, & s'il tourne en ridicule ce qui regarde sa religion & son culte ; quels intercesseurs pourra-t-il trouver auprés de luy, n'ayant plus cette pieté ny ce respect qui sont les causes de son pardon, aussi bien que les fondemens de son esperance? *Si peccaverit vir in virum, placari ei potest Dominus, si autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo?* II. Partie

Quand j'applique cette proposition generale au sujet particulier que je traite, je le fais avec d'autant plus de justice que saint Augustin, saint Leon & Richard de saint Victor ont mis une tres grande difference entre ces deux especes de railleries & de mépris. Herodes & ses soldats mépriserent JESUS-
Luc. 13. CHRIST, & se mocquerent de luy : *Sprevit Herodes cum exercitu suo & illusit eum* : mais parce qu'ils ne le regardoient que comme un homme qui n'estoit distingué des autres, ny par les avantages de sa naissance, ny par ceux de sa fortune ou de son credit ; leurs railleries furent moins énormes que celles des Juifs, qui tout persuadez qu'ils devoient estre de sa divinité, se raillerent de sa Divinité même, en s'écriant : S'il est Fils de Dieu, qu'il descende de la Croix & qu'il se sauve.

Toutes les actions de JESUS-CHRIST estoient des actions divines & humaines ; ensorte que si celles qui estoient plus éclatantes, & qui surpassoient les forces ordinaires de la nature, venoient cependant d'un homme, celles qui paroissoient les plus communes & les plus humiliantes, estoient toutefois des actions d'un Dieu : *In infirmitatibus Deus, in virtutibus homo.* Mais comme ces actions faites par une même personne estoient fort differentes dans leurs effets, ou pour mieux dire comme elles devoient par rapport à leurs differens effets, faire de differentes impressions sur les esprits ; aussi pendant la vie temporelle de JESUS-CHRIST, les railleries qu'on en a faites, ont esté plus ou moins énormes, & consequemment plus ou moins dignes de pardon. Chose si vraye que selon ces Peres, dont je me contente de vous rapporter en peu de paroles les principes, c'est par rapport à ces deux sortes d'actions que J. C. dit dans l'Evangile, que tout peché & blasphême sera remis aux hommes, mais que le blasphême contre le S. Esprit ne leur sera pas remis ; que celuy qui aura dit une parole contre le Fils de l'Homme, obtiendra

Digitized by Google

dra le pardon de son peché, mais que celuy qui aura blasphemé contre le saint Esprit, n'en obtiendra la remission ny en ce monde ny en l'autre.

Je vous ay déja expliqué dans un autre lieu la delicate pensée de Richard de saint Victor sur ce sujet, lorsque je vous ay parlé du blasphême : mais pour achever de donner à des paroles si obscures, le sens qu'elles peuvent recevoir, je dis avec lui & avec saint Augustin, qu'il y avoit dans JESUS-CHRIST des choses où il ne paroissoit que comme un homme du commun, & d'autres qui faisoient évidemment connoistre qu'il estoit Dieu. Boire, manger, souffrir les incommoditez de la faim & de la soif, fremir, pleurer, s'éloigner de ses ennemis pour en éviter la fureur : voilà, ô hommes. ce que vous faites ! & voilà aussi ce que faisoit JESUS-CHRIST. Guerir des malades desesperez, rendre la veuë à des aveugles de naissance, ressusciter des morts, confondre dés l'âge de douze ans les plus sçavantes testes de la synagogue, expliquer les Ecritures, parler en Maistre ; chasser les demons dés corps : voilà, ô hommes, ce que vous ne sçauriez faire de vous-mêmes, & ce qui n'appartient qu'à un Dieu ; & cependant voilà ce que faisoit JESUS-CHRIST.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

LEs Rois regnent par moy, & c'est par moy que les Legislateurs ordonnent ce qui est juste. Les Princes commandent par moy, & c'est par moy que ceux qui sont puissans rendent la justice.	*PEr me Reges regnant, & legum conditores justa decernunt : per me Principes imperant, & Potentes decernunt justitiam.*	Prov. 8.
Mon fils, craignez le Seigneur & le Roy.	*Time Dominum, fili mi, & Regem.*	Prov. 24.
Lorsqu'un Roy juge les pauvres dans la verité, son thrône s'affermira pour jamais.	*Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur.*	Prov. 26.
Le cœur du Roy est dans la main du Seigneur comme une eau couran-	*Sicut divisiones aquarum, ita cor Regis in manu Domi-*	Prov. 21.

Digitized by Google

ni, quocumque voluerit inclinabit illud.

te; il le fait tourner de quelque côté qu'il veut.

Prov. 28. *Leo rugiens & ursus esuriens Princeps impius super populum pauperem : dux indigens prudentiâ multos opprimet per calumniam.*

Un méchant Prince est au peuple pauvre un lion rugissant & un ours pressé de la faim. Un Prince imprudent opprimera plusieurs personnes par ses violences.

SENTENCES DES PERES.

Aug. Psal. 2. *ET nunc Reges intelligite & nunc jam me Rege constituto nolite tristes esse Reges terræ, quasi bonum vestrum ablatum sit vobis, sed intelligite potius & erudimini, id enim vobis expedit ut sub illo sitis à quo intellectus & eruditio vobis datur, & hoc vobis expedit ut non temerè dominemini, sed domino omnium cum timore serviatis.*

ROis de la terre, devenez sages; maintenant, dis-je, que Dieu m'a établi Roy, ne vous en affligez point comme si je devois enlever vôtre joye & vôtre couronne : devenez sages au contraire, & instruisez-vous; car il vous est avantageux d'être soûmis à celuy qui vous instruit de la veritable sagesse; & l'avantage que vous en retirerez, est que vous apprendrez à ne pas dominer imperieusement sur vos peuples, mais à servir avec une humble crainte celuy qui est le Maistre de tous, & le Roy des Rois mêmes.

Aug. Psal. 32 *Non salvus fit Rex in multitudine virtutis, non salvus fit qui carnem suam regit, si in sua virtute multum præsumpserit; nec gigas salvus erit in multitudine virtutis suæ, nec quisquis militat contra consuetudinem concupiscentiæ suæ vel contra diabolum & Angelos ejus, salvus erit si suæ fortitudini multùm commiserit.*

Le Roy ne se sauvera point par sa grande force; celuy qui conduit sa chair & qui luy commande, ne se sauvera point, s'il s'appuye sur ses propres forces : & le geant ne trouvera point le salut dans la grandeur de sa puissance; tous ceux qui combattent contre les vieilles habitudes de leur concupiscence, ou contre le demon & ses Anges, ne trouveront point le salut, s'ils s'abandonnent trop à leur force particuliere.

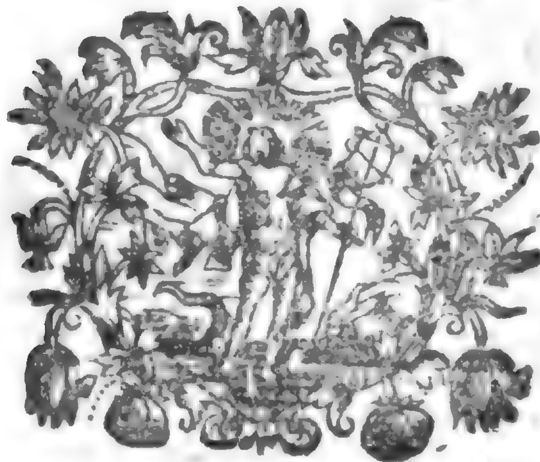
Aug. Psal. 55. *Et quidem & Cæsar Rex homo, hominibus ad humana, sed alius est Rex ad divina, alius Rex ad vitam temporalem, alius ad æternam, alius Rex terrenus, alius Rex cælestis, Rex cælestis super omnia. Non ergo illi*

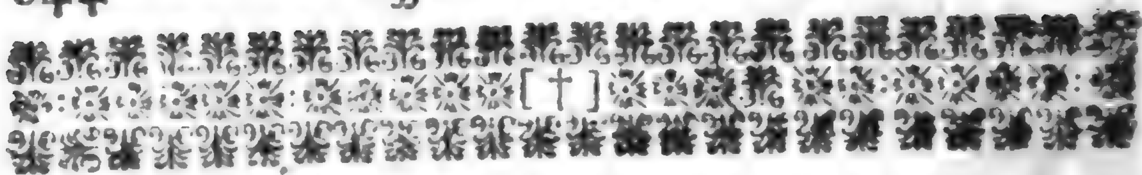
On ne nie pas que Cesar ne fust Roy, c'étoit un homme qui commandoit à d'autres hommes, en ce qui regarde les choses humaines; mais il y a un autre Roy qui nous commande en ce qui regarde les choses divines. Cesar étoit Roy au regard de cette vie temporelle; il

Digitized by Google

y en a un autre qui est Roy au regard de la vie éternelle. Cesar est un Roy terrestre, il y a un autre Roy qui est celeste. Le Roy terrestre est luy-même assujetti au Roy celeste : le Roy celeste est élevé au dessus de tout. Les Juifs donc ne pecherent pas en ce qu'ils dirent qu'ils avoient Cesar pour Roy, mais en ce qu'ils ne voulurent ps que JESUS-CHRIST fust leur Roy.

quia dixerunt se habere Cæsarem Regem peccaverunt, sed quia Regem Christum habere noluerunt.

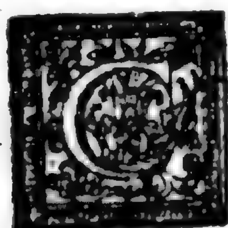




POUR LE XXIV. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Qui legit intelligat : qui in Judæa sunt fugiant ad montes, & qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo sua, & qui in agro non revertatur tollere tunicam suam. *Matth. cap.* 24.

Que celuy qui lira cecy le comprenne bien : que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes : que celuy qui sera au haut du toit n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison, & que celuy qui est en campagne ne retourne pas pour prendre ses vestemens. En Saint Matthieu, chap. 24.



Es paroles de nostre Evangile s'accordent admirablement avec ce que nôtre Seigneur avoit dit dans une autre occasion, que celuy qui aprés avoir mis la main à la charrue, regarde derriere luy, n'est pas propre au Royaume de Dieu ; voulant nous faire entendre qu'il faut toûjours avancer dans la voye du salut, & perseverer dans la pratique de la vertu. Je croy donc ne pouvoir terminer plus dignement ces Discours Evangeliques qu'en vous entretenant de la perseverance, qui couronne toutes les autres vertus.

Il n'en est pas de la perseverance Chrétienne, dit saint Augustin, comme de ces vertus qui ou sont de conseil, ou ne regardent que certaines professions hors desquelles elles n'ont nul exercice. Cette perseverance oblige tous les Chrestiens, non pas à la verité considerée comme une suite de quelque bonne

Digitized by Google

action ; mais comme une determination de la volonté de ne point quitter le parti de Dieu. Les moyens designez pour avoir cette perseverance, ne sont pas de la nature de ceux qui regardent quelque vertu en particulier. Comme elle consiste dans un ferme & fidele attachement à tous les devoirs essentiels d'un Chrestien : ces moyens renferment non seulement tout ce qui regarde ses obligations particulieres, mais encore tout ce qui se rapporte generalement à son salut. Ainsi traiter l'une de ces propositions sans parler de l'autre ; dire que la perseverance est tres-agreable aux yeux de Dieu sans montrer qu'elle est absolument necessaire à tous les Chrestiens ; ou se contenter de parler de sa necessité & de son excellence sans découvrir quels sont les moyens de l'obtenir : ce seroit ne traiter qu'une partie de son sujet, & s'exposer à en remporter peu de fruit. Je reprens donc mes deux propositions. & sans former d'autres desseins qui paroîtroient plus éclatans, je vais vous montrer quelle est la necessité & l'excellence de la perseverance chrestienne, premiere partie ; & quels sont les moyens que Jesus-Christ nous a enseignés pour l'obtenir, seconde partie. DIVISION.

I. PARTIE.

L'homme porte dans l'Ecriture trois sortes de noms : celuy de fidele, celuy de marchand, & celuy de soldat ; comme fidele il doit garder le dépôt qu'on luy a confié & faire profiter les talens qu'il a reçûs : *Depositum custodi* ; comme marchand il doit se faire un fonds de merite representé par ces pierres precieuses que cherche un homme qui trafique pour s'enrichir : *Simile est regnum cælorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas* ; comme soldat il doit combattre avec rigueur & soûtenir genereusement les interests de son Prince. *Esto vir fortis, & præliare bella Domini.*

Mais la même Ecriture qui donne ces trois noms à l'homme, luy impose encore trois autres obligations. S'il est fidele, elle l'avertit qu'il doit l'estre jusqu'à la mort. *Esto fidelis usque ad mortem.* S'il est

Digitized by Google

marchand, elle luy dit qu'entre les pierres precieuses qu'il cherche, il y en a une dont il doit faire plus de cas que des autres, jusqu'à vendre tout ce qu'il a pour l'acheter : *Inventâ unâ pretiosâ margaritâ abiit, & vendidit omnia quæ habuit & emit illam.* Enfin, s'il est soldat, elle pretend qu'il combatte si bien qu'il triomphe ; & ce n'est qu'aprés avoir remporté la victoire que Dieu proteste qu'il le fera asseoir sur son trône : *Qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno.*

Or je découvre sous ces trois symboles, la necessité & le prix de la perseverance chrestienne : sans elle le chrestien ne peut conserver le dépost qu'on luy a confié, & s'il n'est fidele que pour un temps, c'est presque comme s'il ne l'avoit jamais esté : sans elle le chrestien ne peut recueillir de fruit des richesses spirituelles qu'il a amassées, & quelque trafic qu'il fasse, il n'en sera pas plus riche : sans elle le chrestien ne peut tirer aucun avantage de ses combats ; & s'il trahit le Seigneur dont il a autrefois soutenu les interests, il ne s'en attire que la juste colere, bien loin d'en meriter les recompenses. Mais quand un chrétien a cette perseverance que n'a-t il pas ? il possede tout ce que l'on peut souhaiter de plus necessaire & de plus utile ; puisque c'est elle qui fait la gloire de sa fidelité, la plenitude de ses merites, & le bonheur de ses combats. Examinons ces trois choses par ordre, puisque delà dépend la plus juste idée que nous pouvons concevoir de la necessité & de l'excellence de cette perseverance dont je parle.

Je dis 1. que c'est elle qui fait toute la gloire de nostre fidelité ; & quand je me sers de ces termes, je ne prétens pas dire qu'un chrestien n'a jamais esté fidele à Dieu, quand il ne l'a pas toûjours esté ; en sorte que la vertu pour estre veritable doive toûjours estre perseverante. La justice des hommes, dit saint Bernard, n'est pas toûjours une justice qui demeure dans les siecles des siecles ; elle diminuë, elle

s'affoiblit, & enfin elle se perd, sans toutefois qu'on puisse dire que c'estoit une fausse justice. On peut avoir eu une veritable & sincere charité ; & cependant la perdre dans la suite : sans cela, comme remarque ce Pere, pourquoy JESUS-CHRIST eût-il dit à ses Apôtres de demeurer dans son amour ? *manete in dilectione mea ?* car ou ils l'aimoient déja, ou ils ne l'aimoient pas ; s'ils ne l'aimoient pas, bien loin de les exhorter de demeurer dans son amour, il devoit les obliger à demander la grace de l'acquerir ; & s'ils l'aimoient déja, il n'étoit nullement necessaire de perseverer dans un état dont ils ne pouvoient pas décheoir.

La charité & la perseverance ne sont donc pas toûjours unies ensemble, & un homme peut avoir esté fidele à Dieu, & ne l'estre plus dans la suite. Saül l'étoit au commencement de son regne ; puisqu'il est dit, qu'il n'y en avoit point de plus juste que luy dans tout le peuple d'Israël ; mais il ne le fut plus quand il desobeït à Dieu, qu'il méprisa son Prophete, qu'il persecuta un innocent, & qu'il consulta la Pithonisse. Salomon l'étoit par le don de sagesse qu'il reçût, & par cette justice qu'il se rendoit à luy-même & à ses peuples ; mais il ne le fut plus quand il s'abandonna aux desordres de l'impudicité, qu'il aima des femmes idolâtres, & qu'il offroit avec elles des sacrifices à leurs dieux. Saint Pierre l'étoit quand il dit à JESUS-CHRIST : Maistre je vous suivray par tout où vous irez ; quand tout le monde vous renonceroit, je ne vous renonceray pas : mais il cessa de l'estre quand la voix d'une servante luy fit perdre cette bonne resolution, & que cette tentation l'ébranla. Que veux-je donc dire quand j'attribuë a la perseverance dans le bien toute la gloire de nostre fidelité ? ce que je veux dire, c'est qu'elle ajoûte un nouvel éclat à nos vertus, qu'elle les fixe en quelque maniere & qu'elle leur donne comme une espece de consistance. C'est qu'elle attache un chrestien

à Dieu, malgré les difficultez qu'il trouve à y estre long-temps uni ; & comme la patience est au dessus de la force, en ce qu'elle soûtient courageusement de grandes adversitez, la perseverance est au dessus de cette patience, de cette force & des autres vertus, qui quoique grandes & considerables par elles-mêmes, ne le sont jamais davantage que lorsqu'elles se conservent & qu'elles resistent aux ennemis qui tâchent de les détruire. Ce que je veux dire, c'est que toutes les vertus peuvent combattre contre les vices qui leur sont opposés sans la perseverance, mais qu'elles n'ont pas long-temps sans elle la gloire de leur défaite : *Omnes virtutes sine perseverantia pugnare contra vitia possunt, sine perseverantia vincere non possunt.*

II. PARTIE. Il faut avouer que l'homme a beaucoup de choses à faire aprés avoir même quitté son peché & que le Sage a eu raison de l'avertir, que quoiqu'il en ait reçû le pardon, il ne doit pas toutefois estre sans crainte : si les ennemis qu'il a vaincus estoient de la nature de ceux qui se trouvent si affoiblis qu'ils n'osent plus hazarder un second combat aprés avoir esté défaits dans le premier : si les sujets rebelles qu'il a domptez estoient si severement châtiez de leur revolte qu'ils fussent hors d'état de se soulever davantage ; ou si aprés ses conquestes il étoit si fort qu'il pût s'appuyer sur sa propre valeur & faire fonds sur la prosperité de ses armes : il auroit sans doute sujet de se réjouïr, de se couronner de ses propres mains, & de recueillir en paix les fruits de sa victoire. Mais helas ! il n'en est pas ainsi ; le demon qu'il a eu l'avantage de vaincre est un ennemy opiniâtre qui ne se rebute de rien, & qui dit comme celuy de l'Evangile : je retourneray dans la place d'où je suis sorti ; ses passions qu'il a soumises à la Loy de Jesus-Christ & à l'empire de la grace sont des sujets naturellement portez à la revolte, & plus dangereux par l'intelligence secrette qu'ils entretiennent chez

luy, que ne le sont ses plus redoutables ennemis : la grace même qu'il a reçûë est encore si tendre & si delicate, elle est si fragile, si rapide, & si indépendante de sa nature, qu'il ne peut faire presque aucun fond sur le merite qu'elle luy a attiré & l'état de sainteté où elle l'a mis.

Il est vray qu'on ne peut pas dire de luy que sa couronne luy est tombée de dessus la tête, puisque je le suppose justifié ; mais on doit luy representer qu'il conserve soigneusement ce qu'il a, afin que personne ne luy enleve cette couronne, *Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.* Il n'est plus chargé du fardeau de ses pechez ; mais il l'est du poids de ses obligations : il n'est plus dans cette inquietude que l'Apostre regarde comme necessaire pour recevoir la grace ; mais il a cette autre inquietude que la grace reçûë luy inspire afin qu'il ne la perde pas. En un mot s'il est sorti des voyes du peché, il doit chercher & employer les moyens necessaires pour perseverer dans la vertu. Quels sont-ils ? je les trouve tous marquez dans nostre Evangile.

Le premier de ces moyens est la fuite des occasions dangereuses & quelquefois même de certains attachemens qui tout innocens qu'ils paroissent, pourroient estre autant de causes de recheutes si l'on n'y apportoit de grandes précautions. C'est celuy que Jesus-Christ nous insinuë, quand il défend à un homme qui sera au haut du toit d'en descendre, & à un autre qui sera aux champs de retourner pour reprendre ses vestemens.

Qu'est-ce qu'un homme justifié ? c'est un homme que la grace du Sacrement a mis dans un état fort élevé ; un homme qui n'est plus dans cette cité de corruption où il a perdu son innocence : un homme qui ne demeure plus dans la Judée, veritable figure du peché ; mais qui se trouve en pleine campagne par cet esprit de liberté & d'adoption qu'il a reçû. Or le vray moyen de perseverer dans cet état,

est de ne plus regarder derriere luy, de ne plus retourner tout dépouillé qu'il est, pour reprendre les vestemens du vieil Adam, & de ne point descendre du faîte de sa maison pour en emporter ce qu'il y a laissé. Car comme raisonne admirablement bien saint Chrysostome : si celuy qui est dans la Judée est obligé de s'enfuir sur les montagnes ; c'est-à-dire selon le sens que ce Pere donne aux paroles de nostre Evangile, si le pecheur est obligé de quitter son peché, & de sortir comme Loth avec precipitation de Sodome: luy seroit-il permis lorsqu'il est justifié de retourner dans cette ville criminelle, & de se rengager de nouveau dans ces occasions prochaines qui ont esté autrefois la cause de sa perte.

La raison de ceci c'est que la grace du Sacrement est non seulement une grace de sanctification, non seulement une grace d'absolution, mais encore une grace de précaution, qui tire l'homme du peché où il étoit engagé, & qui l'éleve au dessus de la corruption du monde afin qu'il ne s'y rengage plus. Dieu permet quelquefois qu'un juste tombe, afin qu'il en soit non seulement plus humble ; mais encore plus prudent & plus fort, afin qu'ayant vû ce qui l'a fait tomber, il ait à l'avenir assez de circonspection, de sagesse & d'experience pour l'éviter.

Quelquefois une bonne occasion sagement ménagée, que dis-je? une occasion impréveuë & qu'on n'a pas recherchée, peut être la cause de la conversion d'une ame ; témoin cette pauvre servante d'Alexandrie qui étant allé puiser de l'eau, & ayant vû des Chrestiens qu'on alloit conduire au martyre, laissa sa cruche sur le bord de la fontaine, & voulut le souffrir à leur exemple: la misericorde de Dieu se servant de cette occasion, & ménageant si à propos le temps, le lieu & toutes les autres circonstances, qu'elle fait souvent d'un grand pecheur un tres-grand Saint.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

CEs esprits mal faits me haïssent gratuitement, & sans que je leur en aye donné sujet. Ils ne me disent que des paroles de douceur & de paix quand ils me voyent; ils paroissent approuver par leurs yeux & par leurs gestes ce que je fais: mais enflammez qu'ils sont d'une colere secrette, destituez de toute charité & de toute justice, ils parlent mal de moy à mon absence, & ne s'efforcent qu'à me supplanter.

ODerunt me gratis & annuunt oculis, quoniam mihi quidem pacificè loquebantur, & in iracundia terræ loquentes dolos cogitabant. Ps. 34.

Ne reconnois-tu pas que ta bouche n'est remplie que de malice, toy qui t'assis pour parler contre ton frere?

Os tuum abundavit malitiâ, sedens adversus fratrem tuum loquebaris. Ps. 49.

Sa langue fut déliée, & il parloit bien.

Solutum est vinculum linguæ illius & loquebatur rectè. Marc. 7.

Agissez en toutes choses envers les hommes, comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous: car c'est là la Loy & les Prophetes.

Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis: hoc est enim Lex & Prophetæ. Math. 7. 12.

SENTENCES DES PERES.

QUand l'Ecriture parle obscurément, la charité y est obscurément commandée: quand l'Ecriture parle clairement, la charité y est clairement ordonnée.

QUidquid obscurum est in Scriptura, hæc ibi occulta est: quidquid ibi planum est, hæc ibi aperta est. Aug. in Ps. 140.

Les grands pechez effrayent d'abord une ame; & quand le peril est évident, on s'arme de toute sa vertu & de toute sa vigilance pour y resister.

Graviora quæque delicta pro magnitudine periculi diligentiam extendunt observationis. Tertull. de idol. c. 12.

Ne sçavez-vous pas que les attraits qu'ont les plaisirs, amollissent une ame, fût-elle de fer & de bronze, principalement quand ils attaquent de jeunes filles qui succombent d'autant plus aisément, que leur concupiscence est vive, ardente & inge-

Inter has tantas illecebras voluptatum etiam ferreas mentes libido domat, quæ majorem in virginibus patitur famem dum dulcius putat omne quod nescit. Hieron. de vitando suspecto contubern.

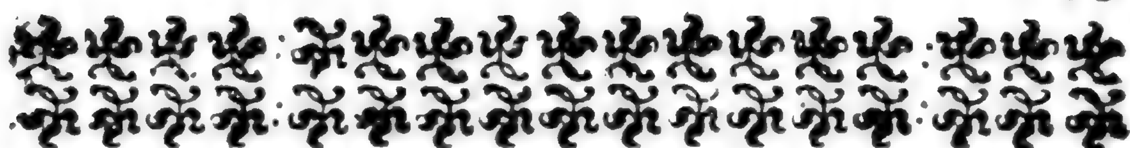
Digitized by Google

nieuse à les tromper par la douceur d'un plaisir dont elles ne connoissent pas encore les dangers.

Bernal. *Nullum majus scandalum occurrit quàm ipsa virorum ac mulierum confusio, ipsarum favoribus aut conspiratio aut dissensio, ubi inter se de commercio, scintillas libidinum conflabellant.*

Il n'y a rien de plus dangereux que ce mêlange de differens sexes. C'est pour lors qu'on se souffle les uns aux autres des étincelles d'impureté, soit qu'on ait les mêmes inclinations, soit qu'on en ait d'opposées; soit qu'on s'accorde ensemble, soit enfin qu'on feigne de ne se point accorder.

Digitized by Google



POUR LE XXV.

DIMANCHE

APRE'S LA PENTECOSTE,

qui est le sixieme d'aprés l'Epiphanie.

Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo. *Matth.* 13.

Le Royaume des cieux est semblable à un grain de senevé qu'un homme prend & seme en son champ. En saint Matthieu, chap. 13.

N'EST-IL pas surprenant, mes freres, que le Fils de Dieu se serve des comparaisons les plus simples & les plus communes, pour découvrir à ses disciples les veritez les plus sublimes, & les mysteres les plus importans? La plus petite de toutes les semences peut-elle donner à ces disciples une idée assez juste & assez noble de la grandeur du sujet dont il pretend les entretenir & les instruire? Ouy, Chrestiens, cette comparaison, dans sa simplicité apparente, nous cache des mysteres dont l'intelligence nous est aussi necessaire que le sens en est élevé. Déja le Sauveur du monde, pour soûtenir ses Apostres & pour les encourager dans l'exercice de leur ministere leur avoit fait entendre que son Evangile seroit presché dans toutes les parties du monde; déja il avoit comparé son Royaume, c'est à dire son Eglise, à un champ où on jette de la semence: mais ces disciples, parmy ces assurances & ces consolations, n'estoient pas sans

troubles ni sans allarmes ; car il venoit de leur dire ; que les trois parts de cette semence estoient perduës ; & qu'il n'en restoit qu'une, qui mesme estoit sujette à beaucoup de malheurs qui seroient des obstacles à sa maturité. De là vient que prévenant l'inquietude de ses Apostres qui auroient pû luy demander : Qui donc pourra recevoir l'Evangile ? il leur propose la parabole du grain de senevé, qui estant la plus petite de toutes les semences, monte, quand il est semé, jusques à devenir plus grand que tous les autres legumes ; qui devient un arbre qui pousse de si grandes branches, que les oiseaux du ciel viennent s'y reposer. Comme rien ne me paroist de plus propre à nourrir la foy du Chrestien, que de considerer les progrés de l'Evangile qui en est le fondement, nous verrons dans la suite de ce Discours ; 1. Les grands progrés que l'Evangile fait dans ses commencemens ; 2. Le peu de progrés qu'il fait maintenant, aprés en avoir fait de si merveilleux dans son établissement.

DIVISION.

I. PART.

Rien ne prouve mieux les grands progrés de l'Evangile, que les moyens dont J.C. s'est servi pour l'établir. Ce divin Sauveur naist dans une étable ; il passe pour estre le fils d'un Charpentier ; il prend la fuite pour se garantir de la fureur de ses ennemis ; il se cache pendant trente ans ; il parle simplement & en paraboles ; il fait des miracles en presence d'un peuple qui les attribuë à la puissance du demon ; il s'expose au danger d'estre lapidé ; on l'accuse d'en imposer au peuple & de le seduire ; il meurt enfin comme un criminel au milieu de deux voleurs. Sont-ce donc là, ô mon Dieu ! les moyens que vous embrassez pour établir l'empire de vôtre Fils, & pour le faire adorer comme un Dieu ? Ouy, ce sont les moyens que la Sagesse Eternelle a choisis, & j'ose dire qu'il estoit impossible d'en prendre de plus convenables pour établir la divinité de J. C. Car, comme disoit Lactance à un Empereur Romain, on a vû un grand nombre de criminels qui ont esté condamnez à mort;

Digitized by Google

vous en avez vous-mesme condamné plusieurs ; mais aprés une mort si infame, bien loin de leur donner le nom de Dieu, on ne les reconnoist pas mesme pour des hommes : *Tot latrones semper perierunt, & quotidie pereunt ; utique & multos damnasti : quis eorum post crucem suam, non dicam Deus, sed homo appellatus est ?* Qui eust osé se promettre, dit saint Augustin dans son livre de la Cité de Dieu ; qui eust osé se promettre, dit ce Pere, ce que ceux mesmes qui refusent de croire en J. C. croyent aussi-bien que nous? & c'est ce qui fait qu'ils grincent les dents & sechent de dépit, parce qu'ils ne sçauroient le nier ; qui eust osé se promettre que toutes les nations mettroient leur esperance dans le nom de J. C. quand on le prenoit, quand on le lioit, qu'on le méprisoit, qu'on luy insultoit, qu'on le crucifioit, & enfin quand ses disciples mesmes perdoient l'esperance qu'ils commençoient à avoir en luy ? Il fut abandonné de tous lors qu'il fut sur la croix ; toutes les nations le recherchent maintenant, & se font honneur de se marquer du signe de la croix : *Quis speraret gentes in Christi nomine speraturas esse, quando tenebatur, ligabatur, cædebatur, illudebatur, & crucifigebatur ; quando & ipsi discipuli spem perdiderunt quam in illo habere jam cœperant?* Jesus-Christ a choisi des Apostres pour estre les ministres d'un si grand ouvrage ; mais comment leur parle-t-il pour les engager à le suivre? Qu'il est édifiant de considerer le discours qu'il leur fait en les appellant à l'Apostolat! Les Grands du monde, pour se faire des creatures, exposent avec soin les grands avantages que l'on se fait en s'attachant à eux : mais écoutons ce que le Fils de Dieu promet à ses Apôtres : Je vous envoye comme des brebis au milieu des loups ; ils vous feront comparoistre dans leurs Assemblées ; ils vous feront foüetter dans leurs Sinagogues, & vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom. Vous voulez que l'on vous suive, ô mon Sauveur, & vous ne parlez que de loups ravissans, que

Lactantius lib. 5. l divinarum Institutionum, cap. 3.

Digitized by Google

de chaisnes, que de foüets, que de tortures & de persecutions; cependant ces disciples à qui vous n'annoncez que des maux, & à qui vous ne promettez que des croix & des tourmens, suivent vos ordres, & preschent vostre Evangile. Mais quand J. C. sera accompagné de ses douze Apostres, ce secours sera-t-il assez fort & assez puissant pour luy faire esperer un heureux succés dans une entreprise si difficile? Saints Apostres, ne serez-vous point offensez si je renouvelle icy des idées de foiblesse que vous avez réparées par vostre force? Non, vous n'en serez point offensez, puisque vôtre extrême foiblesse fait manifestement connoistre la puissance de celuy qui vous a envoyez. Il a choisi les moins sages selon le monde, les plus foibles, les plus vils, les plus miserables, & ce qui n'estoit rien: *& ignobilia mundi, & contemptibilia elegit Deus, & ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret.* Il semble que le grand Apostre soit en peine de trouver des expressions, tant il apprehende que l'on ne comprenne pas assez quelle estoit la foiblesse des Apostres; les moins sages, les plus foibles, ce n'est pas assez dire; les plus vils, les plus méprisables, ce n'est pas encore assez; ce qui n'estoit rien, *ea quæ non sunt.* Peut-on abaisser davantage les Ministres du Sauveur, que d'asseurer qu'ils n'estoient qu'un neant? Mais voicy ce qui releve infiniment la toute-puissance de Dieu, & la gloire de la Religion: Les moins sages selon le monde ont confondu les sages; les plus foibles selon le monde ont confondu les puissans; les plus vils & les plus méprisables en apparence, & ce qui n'estoit rien, a détruit ce qui estoit de plus grand: *sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus ut confundat fortia.*

1. Cor. 1.

Ibid.

Pour vous donner une juste idée d'un procedé si surprenant, representez vous, dit saint Chrysostome, des hommes qui se trouvent sur mer dans une grande tempeste, lorsque le ciel par ses foudres, l'air par ses tenebres, & la mer par ses flots, répandent l'épouvante de toutes parts; le vaisseau est tout prest de

faire

faire naufrage ; les Pilotes mesme sont en division ; la division estant au dedans, les pirates l'assiegent encore au dehors. Tels estoient les Apostres. Representez-vous des hommes que l'on obligeroit à prendre le gouvernement d'un vaisseau sans avoir aucun art ni aucune intelligence, pour aller avec un seul vaisseau attaquer une flotte nombreuse ; quelle apparence d'éviter un si grand peril ? Cette comparaison de S. Chrysostome vous paroistra-t-elle outrée quand vous considererez que les Apostres avoient pour ennemis tout le genre humain? La Religion estant alors partagée entre les Gentils & les Juifs, il falloit persuader aux uns qu'ils n'adoroient pas le vrai Dieu, puisqu'ils n'adoroient que les ouvrages de leurs mains ; & aux autres qu'ils ne l'adoroient pas comme il doit estre adoré, puisqu'ils se contentoient des ceremonies sensibles & du culte exterieur. Persecutez par les Princes, par les Empereurs & par les Magistrats, ils trouvoient tout contraire à leur entreprise ; ils ne voyoient de toutes parts que des écueils & des precipices, & ils n'éprouvoient que trop l'execution de cette terrible prophetie : Vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom : *Eritis odio omnibus propter nomen meum.* Que diroit-on maintenant si un homme universellement haï alloit, non dans les Royaumes, ni dans les provinces & dans les villes entieres, mais dans une seule maison pour y combattre les préjugez de la naissance, pour établir des principes qui paroissent des illusions quand on consulte l'esprit humain ; pour proposer de suivre un parti odieux, que l'on ne peut embrasser que l'on ne renonce à ses biens, à son repos, aux établissemens du monde? Les plus moderez ne chasseroient-ils pas cet homme de leur maison comme un insensé? mais de plus si l'on ne voyoit rien en luy que de méprisable, & qu'en menant une vie austere il la voulust imposer aux autres, entreprenant luy seul de s'opposer au torrent de la coûtume & de la vie ordinaire des hommes ; n'auroit-il pas autant d'ennemis qu'il vou-

droit se faire de disciples ? Cependant ce qui paroistroit impossible dans une seule maison, les Apostres en sont venu à bout dans toute la terre. Douze hommes parlant au nom de J. C. ont changé la face de la terre ; malgré les Romains, qui estoient les maistres du monde, ils ont arboré la Croix au milieu de leur Empire.

II. Partie. Si l'Evangile a tant fait de progrés dans son établissement, nous pouvons dire avec douleur que la resistance qu'il trouve dans nos cœurs, arreste ses progrés & diminuë ses succés. Il est vray, nous le pouvons dire à l'honneur de nostre siecle, que l'on y travaille avec beaucoup de zele pour faire connoître la lumiere de la verité à des peuples qui languissent dans les tenebres du peché & de la mort. N'est-ce pas ce zele ardent qui oblige un si grand nombre de Ministres genereux d'abandonner leur patrie & de passer les mers pour porter l'Evangile aux infidelles & aux idolâtres. J. C. & son Evangile sont preschez par tout le monde : cependant comme saint Paul dans son Epistre aux Romains, declare que tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas pour cela les veritables Israëlites ; aussi tous ceux qui se disent Chrestiens ne sont pas pour cela de veritables Chrestiens : car ce qui fait le progrés de l'Evangile n'est pas qu'une infinité de nations & de peuples témoignent du respect pour l'Evangile, & fléchissent les genoux devant J. C. qui nous a confié ce précieux dépost. Ce qui fait veritablement le progrés de l'Evangile, c'est que les Chrestiens vivent selon l'Evangile, adorent J. C. en esprit & en verité : or il est aisé de voir si nostre vie est evangelique. L'Evangile dit : Si vous ne vous humiliez & si vous ne devenez semblables à des enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux : quel soin avons-nous de nous humilier devant Dieu, & de nous aneantir sous sa main toute-puissante ? Nous avons toûjours bonne opinion de nous-mesmes ; nous croyons avoir un merite supe-

Digitized by Google

rieur auquel il faut que tous les autres cedent; nous voulons tout reduire à noſtre ſens, nous ne pouvons ſouffrir le moindre mépris; l'ambition s'eſt répanduë dans toutes les conditions, il n'y a perſonne qui ne cherche à s'élever, on n'eſt point content de la fortune dont on eſt redevable à ſa naiſſance; ceux-là ſont eſtimez tres-ſages & tres-moderez, qui, quoique tres-criminels parce qu'ils ſouhaitent les honneurs, n'employent point pour s'élever les moyens lâches & honteux dont on ſe ſert ordinairement dans le monde. L'Evangile dit : Si vous ne faites penitence, vous perirez tous : *Niſi pœnitentiam egeritis, omnes ſimul peribitis :* & la pluſpart des Chreſtiens menent une vie molle & delicieuſe; on ſacrifie tout à ſon plaiſir, on ne penſe qu'à paſſer ſa vie agreablement; on ne trouve rien de trop ſuperbe pour ſe parer, rien de trop magnifique pour orner ſes vaſtes appartemens, rien de trop delicieux pour ſatisfaire ſa ſenſualité. L'Evangile dit : Bienheureux ſont ceux qui ſouffrent & qui ſont perſecutez; & dans le monde on ne peut ſouffrir la moindre diſgrace. Lorſque Dieu nous ſuſcite quelque trouble, lorſqu'il nous envoye quelque affliction, nous murmurons contre ſes ordres, nous faiſons des invectives contre les autheurs de noſtre malheur; nous meditons des deſſeins de vengeance, & par des plaintes qui ſont inutiles nous perdons tout le fruit de nos ſouffrances. L'Evangile dit que ceux qui n'accompliront point les œuvres de miſericorde, ſeront envoyez au feu préparé pour les diables & les anges apoſtats. Riches de la terre, vous à qui les longues proſperitez ont formé des entrailles cruelles; qui vous épuiſez en folles dépenſes, qui vous croyez dans l'impoſſibilité d'eſtre charitables, parce que vous vous eſtes impoſé la neceſſité d'eſtre ſuperbes; vous qui voyant des Chreſtiens languiſſans & demi morts, devenez, ſelon l'expreſſion de S. Ambroiſe, les meurtriers de ceux que vous ne ſecourez pas, penſez-vous à cette verité?

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Matth. 13.

Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo, quod minimum quidem est omnibus seminibus; cùm autem creverit, majus est omnibus oleribus, & fit arbor, ita ut volucres cœli veniant.

Le Royaume des cieux est semble à un grain de Senevé qu'un homme prend & seme dans son champ; ce grain est la plus petite de toutes les semences, mais lors qu'il est crû, il est plus grand que tous les legumes, & il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches.

Marc. 16.

Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ; qui crediderit & baptizatus fuerit, salvus erit; qui verò non crediderit, condemnabitur.

Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les creatures: quiconque croira & sera baptisé, il sera sauvé; mais celuy qui ne croira pas sera condamné.

Rom. 15.

Sic autem prædicavi Evangelium hoc non ubi nominatus est Christus, ne super aliud fundamentum ædificarem, sed sicut scriptum est, quibus non est annuntiatum de eo, videbunt; & qui non audierunt, intelligent.

Je me suis tellement acquité du ministere Evangelique qui m'avoit esté confié, que j'ay eu soin de ne point prescher dans les lieux où J. C. avoit déja esté presché, pour ne point bastir sur le fondement d'autruy, mais pour verifier ces paroles de l'Ecriture: Ceux à qui on ne l'a point annoncé le verront, & ceux qui n'en ont point oüi parler l'entendront.

1. Cor. 2. 4.

Et sermo meus & prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione Spiritûs & virtutis, ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei. Sapientiam autem loquimur inter perfectos, sapientiam verò non hujus sæculi, neque Principum hujus sæculi, qui destruuntur.

Je n'ay point employé dans mes discours les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais les effets sensibles de l'Esprit & de la vertu de Dieu, afin que vostre foy ne soit pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Nous preschons neanmoins la sagesse aux parfaits, non la sagesse de ce monde, ni des Princes du monde, qui se détruisent.

Digitized by Google

SENTENCES DES PERES.

AUtant que les paroles du Fils de Dieu sont simples & serrées, autant le sens en est sublime & élevé.

QUantùm substringitur verbis, tantùm effunditur sensibus. Tertul. de oratione.

Qui auroit osé esperer que toutes les nations mettroient leur esperance dans le nom de J. C. quand on le prenoit, qu'on le lioit, qu'on le méprisoit, qu'on luy insultoit; quand enfin ses disciples mesme avoient perdu l'esperance qu'ils commençoient à avoir en luy.

Quis speraret gentes in Christi nomine speraturas esse quando tenebatur, ligabatur, cadebatur, illudebatur & crucifigebatur; quando & ipsi discipuli spem perdiderunt quam in illo habere jam cœperant. Aug. lib. 10. de Civ. Dei cap. 3.

L'Evangile signifie bonne nouvelle; car il annonce à tous, aux méchans, aux impies, aux ennemis de Dieu, & à des aveugles assis dans les tenebres & à l'ombre de la mort: La délivrance des peines, le pardon des pechez, la justice, la sanctification, la redemption, l'adoption des enfans de Dieu, l'heritage de son Royaume, & la gloire de devenir les freres de son Fils unique.

Evangelium verò non abs re quidem scriptionem suam vocavit; siquidem pœnarum sublationem, veniam peccatorum, sanctificationem atque justitiam, redemptionem, adoptionem etiam filiorum, & cælorum hæreditatem, & cum Dei Filio fraternitatem omnibus nuntiavit. Chrys. homil. 1. in Matth.

Les Apostres sont les predicateurs des veritez celestes; leur parole est comme une semence de l'eternité, qu'ils répandent dans les cœurs qui la reçoivent; & comme un sel spirituel qui communique l'incorruption & l'immortalité à tous les fidelles qui en profitent.

Apostoli autem sunt rerum cælestium prædicatores, & æternitatis velut satores, immortalitatem omnibus corporibus, quibus eorum sermo aspersus fuerit, conferentes. D. Hilar. Coment. in Matth. cap. 4.

FIN.

Digitized by Google

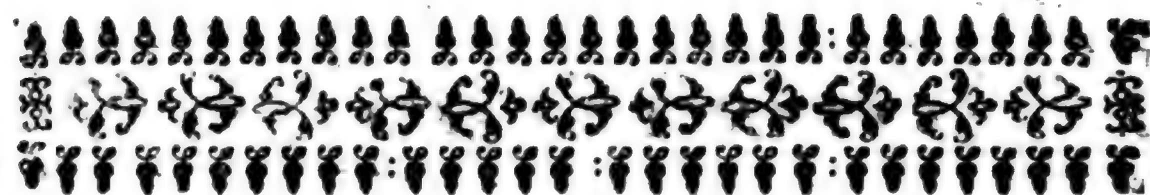


TABLE ALPHABETIQUE

DES

PRINCIPALES MATIERES

contenuës dans ce second Tome des Essais de Dominicales.

A

ABraham : Grandeur & prix de sa foy, *page* 108. & 109

Actions : Quel est le but que nous devons nous proposer dans toutes nos actions, 180. 400

vanité de toutes celles qui n'y sont pas conformes, *ibid. & suiv.*

illusions de ceux qui font consister tout l'amour de Dieu dans la pratique des actions exterieures, 408. 409

Adam : Contagion & propagation funeste de son peché dans tous les hommes, 549. 550

Adoption : Combien grande est la grace de nostre adoption divine, 105

Adoration : En quoy consiste l'adoration de Dieu en esprit & en verité, 445. 446

Adversité : La gloire de Dieu & nostre salut sont également interessez dans les adversitez qu'il nous suscite, 45

Dieu en envoye davantage à ceux à qui il distribuë

Digitized by Google

plus de graces, *ibid.*
utilité des adversitez pour la conversion des pecheurs, *ibid. & suiv.*
pour la perfection des justes, 52. 53. & 54
pour achever la predestination des parfaits, 55. & *suiv.*
necessité & avantages de la foy dans les adversitez, 415. 416. & *suiv.* & 583. 584.

Affections : Obligation de rapporter à Dieu toutes nos affections, 399. & *suiv.* Voyez *Amour.*

Afflictions : Necessité & utilité des afflictions, 45. 46
trois principaux effets des afflictions dans le pecheur qui correspond à la grace de Dieu, 47. & *suiv.*
trois choses à considerer dans l'affliction, 48
les afflictions produisent les mêmes effets que le martyre, quand on les souffre dans un esprit de penitence, 51
mauvais usage des afflictions, cause du peu de fruit qu'on en retire, 52
avantages des afflictions dans les Justes & dans les Elûs, 53. 54. & *suiv.*
Dieu est l'auteur de toutes les afflictions qui nous arrivent, 416
quelle y doit nostre principale disposition, *ibid.* & 417

Ambition : Ses mauvais effets, 496. 497

Ame : De quelle funeste consequence est la perte de l'ame, 164

Amertume : Fruit que nous devons tirer des amertumes répanduës dans toutes les conditions de la vie humaine, 5. 50

Amour : Combien l'amour que Dieu demande de nous doit estre épuré de toute affection sensible & terrestre, 2. 392. & *suiv.*
témoignages éclatans de l'amour de Dieu pour nous, & comment nous y devons correspondre, 104. 105. & 106
à quoy nous engage l'amour de Dieu & du pro-

Digitized by Google

chain, 189. 190
motifs du commandement que Dieu nous fait de l'aimer, 390 391
trois qualitez de cet amour que nous devons à Dieu, 391. *& suiv.* & 523. 524. *& suiv.*
pourquoy & en quel sens l'amour de Dieu est appellé la plenitude de la loy, 393. 394. *&* 526
force & vertu d'un vray acte d'amour de Dieu, 397
regles differentes de l'amour de Dieu, & de celuy du prochain, 398
nul autre objet ne doit partager nostre amour avec Dieu, *ibid. & suiv.*
quelle erreur c'est de se persuader que l'amour soit tout dans le cœur sans occuper l'esprit, 399. 400
nostre amour pour Dieu doit aller toûjours en croissant, 401
figure de cette obligation d'aimer Dieu sans interruption & sans refroidissement, 402
combien peu de Chrestiens, & même des personnes les plus regulieres, s'en acquitent aujourd'huy, *ibid.*
considerations propres à rallumer en nous le feu de l'amour divin, *ibid.*
esprit de recueillement & de retraite necessaire pour entretenir l'amour de Dieu au dedans de nous, 403
bonheur attaché à l'amour de Dieu & du prochain, 404
ce que c'est qu'aimer Dieu de tout son cœur & son prochain comme soy-même, 405. 409. *& suiv.*
le precepte de l'amour de Dieu est le premier, le plus saint, & le plus indispensable, 405
combien il nous doit estre precieux, 406. 407
l'amour de Dieu est une disposition toute interieure, & qui reside dans le cœur, 408
il faut aimer Dieu en esprit & en verité pour luy rendre une adoration spirituelle & veritable, *ibid.*
ce qu'on doit faire pour cela, *ibid.* & 409
combien il est douloureux pour une ame qui aime Dieu, de ne sçavoir jamais si elle est digne de haine ou d'a-

Digitized by Google

mour, 425
impossibilité d'accorder l'amour du monde avec l'amour de Dieu, 438. 439
devoirs de l'amour du prochain, 409. 510. & suiv. 598. 604.
modele excellent de cet amour, 411
Amour des ennemis, rien de plus rigoureux pour l'amour propre, 595
quelle en est l'obligation & l'étenduë, *ibid.* 596. & *suiv.*
les motifs en doivent estre surnaturels & divins, 599
il ne suffit pas d'aimer ses ennemis dans le cœur, mais il faut leur en donner des preuves, 600. 601
Apostres : Leur attachement defectueux à l'humanité de JESUS-CHRIST, 2. & 3
quel en fut le remede, & les avantages qu'ils tirerent de la privation du Sauveur, *ibid.* & *suiv.*
deux grand maux à guerir dans les Apostres, & comment ils l'ont esté, 15. & 16
défauts des Apostres, par les impressions de l'esprit du monde en eux, jusqu'à ce que la descente du saint Esprit les en eût purifiez, 77
vocation & foiblesse des Apostres, 655. 656
Ascension : Moyen de celebrer dignement l'Ascension du Sauveur dans le Ciel, 1. 2. & *suiv.*
avantages que les Apostres en retirerent, 3. 4. 12. 15. 16
quel y fut le principal dessein de J. C. 4
l'Ascension du Sauveur est le sceau de ses mysteres, & le commencement de nostre glorification, 6
source & idée de la gloire de Jesus dans son Ascension, 9. 10
il nous y découvre le seul objet digne de nos esperances, 10. & 11
quelle est la grace propre à ce mystere, 11
l'Ascension de JESUS-CHRIST est le fondement le plus solide de l'esperance des Chrestiens, 13. 14. & *suiv.*

Digitized by Google

c'est la consommation de la gloire de son corps naturel, 19. *& suiv.*
mystere de l'Ascension de JESUS-CHRIST, l'un des plus importans articles de nostre foy, 21
c'est la perfection de la redemption de son Corps mystique, 23. *& suiv.*
sujet de joye que les justes y trouvent, 27
ascension spirituelle de l'ame vers Dieu, 29
Assoupissement : Idée de l'assoupissement funeste des pecheurs, 541. *&* 542
Aveuglement : Quel est celuy des gens du siecle, & comment figuré, 161. 162. 165
aveuglement inseparable du peché, 177. 629
combien il est funeste de ne le pas connoistre, *ibid. & suiv.*
Aumône : Ne la pas faire c'est pecher contre la providence de Dieu, 222. *& suiv.* 249. 250. *& suiv. &* 295. 296. *& suiv.*
de quelle necessité elle est pour nostre salut, 224. 248. 249 603. 604. *& suiv.*
quel en est le prix & le merite, 225
l'aumône est une espece de reconnoissance envers Dieu, à laquelle sa misericorde nous engage, 226. 227 255. 256. *& suiv.*
deux circonstances qui rendent un Chrestien inexcusable quand il manque au precepte de l'aumône, 229
qualitez & conditions que doivent avoir nos aumônes sur le modelle de la charité de JESUS-CHRIST, 230. *& suiv.*
quels en doivent estre les motifs, 238
mauvais pretextes qu'on allegue ordinairement pour s'en dispenser, 242. *& suiv.*
l'aumône est la plus efficace de toutes les œuvres satisfactoires, 607
Austerité : La vraye pieté ne consiste pas proprement dans une vie austere & mortifiée, 440
défauts qui font que l'austerité de vie n'est pas toûjours une sûre marque de vraye pieté, *ibid.*

Digitized by

B

BAptesme : Operations invisibles de l'auguste Trinité dans les eaux du Baptesme, pour nostre sanctification, 96. 97
prodiges qu'on y découvre, 97
étrange aveuglement de répondre si mal à la grace de nostre Baptesme. 98
sang de J. C. transformé dans les eaux salutaires du Baptesme, comment appellé, 113
obligations qu'impose le Baptesme, 396. 397. & 528
Benediction : Ce qui nous est marqué dans les deux differentes benedictions de Jacob & d'Esaü, 166
Bienheureux : Quel est l'objet de leur felicité & de leur gloire dans le Ciel, 11
moyens pour y parvenir, 56. 57
Biens : Deux sortes de biens fort differens, 164. 165
importance & solidité de ceux du Ciel qui meritent seuls nostre attache, *ibid.*
n'user des biens du monde qu'autant que l'on s'y trouve obligé par l'engagement de son état, 290. 291
partage inégal des biens temporels, causé par le peché du premier homme, 294
Biens mal acquis : Voyez *Restitution.*
Blasphême : Enormité du blasphême contre le S. Esprit, 76. 552. & 641
caracteres & impieté des blasphemateurs, 546. 547. & *suiv.*
contagion funeste de ce peché, 549. 550
malheureuse proprieté du blasphême, d'operer & de representer tout ensemble la reprobation, 551
Bonnes-œuvres. Voyez *Oeuvres.*

C

CHarité : Quels en sont les caracteres, 80. 151. 511
toute nostre vertu n'est qu'illusion si la charité n'en

Digitized by Google

est le fondement, *ibid.* 189 393
devoirs de la charité touchant l'aumône & les secours que nous devons au prochain, 222. *& suiv* *&* 296. 297. 603. 604. *& suiv.*
Charité comment indivisible, 394. 598. 599
en quoy consiste la perfection de la charité, 397
la charité est comme la santé de l'ame, 491
son efficacité contre l'envie, *ibid.*
Charité cordiale & indulgente que nous devons à nos freres, 510. *& suiv.*
Chrestien : Ce que c'est que le vray Chrestien, 288
comment on peut allier les devoirs de l'honneste homme & du sage Chrestien, *ibid. & suiv.*
à quoy nous oblige la qualité de Chrestiens, 383. 439. 440
portrait d'une infinité de mauvais Chrestiens, 514. 515
devoir le plus indispensable d'un Chrestien, 629
union des premiers Chrestiens surquoy établie, 599. 600
Ciel : Dispositions absolument requises pour y monter, 2. 4. 5. *& suiv.*
combien la grace nous est necessaire pour nous élever à une fin si sublime, 8
gloire & beauté du Ciel, quel digne objet de nos esperances, 10. 11. *& suiv.*
obligation où nous sommes de travailler à acquerir le Ciel, 162. *& suiv.*
de quelle funeste consequence est la perte du Ciel, 164. 165. 182
Colere : Importance d'en reprimer les mouvemens, 189
Commandemens : Obligation indispensable d'observer les commandemens de Dieu, 631
de quelle maniere ils sont tous renfermez dans le precepte de la charité, 393. *&* 526
Communion : Ce doit estre le principal exercice de la vie purgative & penitente, 113
dispositions qu'on y doit apporter, 112. 563

Digitized by Google

& suiv. Voyez *Eucharistie.*
Complaisance mauvaise qui regne dans les societez du siecle, 373. *& suiv.*
Confession : Artifices du demon pour nous empêcher de faire une bonne confession, 385. 386. *&* 432
inutilité des confessions qui ne produisent aucun changement de vie, 433
Confiance : Quelle est celle que nous devons avoir en Dieu dans les afflictions de la vie, 415. *& suiv.*
confiance avec laquelle nous devons travailler à nostre salut, 556. *& suiv.*
Conscience : Soin que nous devons prendre de ne donner aucune atteinte à nostre conscience, 142
la conscience dans les justes est une épreuve continuelle dont Dieu se sert pour leur sanctification, 423
quel grand bien c'est que le repos d'une bonne conscience, *ibid.*
la conscience est une loy qui nous défend le crime avant que de le commettre, & un supplice qui le punit aprés que nous l'avons commis, 425. *&* 427
fidelité à suivre les pures lumieres de la conscience comment recompensée, 426
la conscience dans les pecheurs endurcis est l'instrument invisible que Dieu employe pour consommer leur reprobation, en trois manieres, 427
Conseils : En quels cas l'on est obligé à la pratique des Conseils évangeliques, 395. 396. *&* 529
Conversations : Quelle doit estre la fin principale des conversations du siecle, 191
défauts tres-communs qui rendent nos conversations criminelles, 374. *& suiv.*
comment la simplicité Chrestienne doit regler nos conversations, 447. *& suiv.*
Conversion : Modele de la conduite que doit suivre le pecheur pour se convertir, 429. *& suiv.*
quel y est un des plus grands obstacles, 432
devoirs du pecheur aprés sa conversion, 433. *& suiv.* 648. 649
Digitized by Google

marques d'une conversion veritable, 434
Voyez *Penitence*.
Dieu ne peut convertir un pecheur sans sa cooperation, 561
Corruption : Portrait de la corruption du monde, 578. 579
quel motif c'est de nous en separer, *ibid. & suiv.*
Crainte : Mauvais effets de la crainte servile, 201. 202. 209. 210
Crainte salutaire des ames justes, 423. 424. 560. & 648
Creatures : Moyens dont Dieu se sert pour nous en inspirer du degoust, & nous en détacher, 48. 49. 53. 54. 417
quelle connoissance les Creatures peuvent donner de la divinité, 88. 92. & 103
fins de nostre creation, 163. 631
amour des creatures combien injurieux à Dieu, 392. 399. 524
Critique : Quelles critiques sont louables & permises, 379
critique maligne & dangereuse dont on doit s'abstenir, 380
Croix : Trois sortes de Croix sur le Calvaire, 58
tous les hommes en quelque état qu'ils soient, sont destinez à l'une de ces Croix, *ibid.*
usage qu'ils en doivent faire, *ibid.*
gloire de JESUS-CHRIST en qualité d'homme toute fondée sur la Croix, 64
Cupidité : Quelles en sont les mauvaises suites, 201. 202. 209. 210. 472
Curiosité sainte & louable que nous devons avoir, 227. 232. 625

D

D*Amnez :* Idée des tourmens qu'ils souffriront dans l'enfer, 263. *& suiv.* 569. 570. *& suiv.*
David : Sa penitence, & quels en furent les degrez & les moyens, 49

Digitized by Google

Desinteressement : quel caractere c'est de la vraye pieté, & en quoy il doit consister, 441. *& suiv.*
Détachement : necessité de se détacher de toutes les choses de la terre, 2. 3. *& suiv.* 11. 12. 292
Devotion : égarement le plus ordinaire des personnes qui s'attachent à la devotion, 80
caracteres de la veritable devotion, 439. *& suiv.*
Dieu : Dessein qu'il a eu de toute eternité de se communiquer aux hommes 45
ses trois veuës differentes dans l'employ de ses graces, *ibid. & suiv.*
verité de l'existence d'un Dieu gravée dans nos cœurs, & connuë mesme des sages Payens, 86
c'est le premier fondement de la Religion, sur lequel toutes les veritez revelées sont établies, *ibid.*
image de Dieu dans l'homme, ce que c'est proprement, 89. 94. *&* 95
quelle connoissance les creatures nous peuvent donner de Dieu, 88. 92. *&* 103
differentes manieres dont Dieu nous appelle à son Royaume & à sa gloire, 126. *& suiv.*
avec quelle bonté il prévient sa creature, en quelque état qu'elle se trouve, 230. 231
rien de plus caché que Dieu, & rien en mesme temps de plus connu, 364. 365
impossibilité d'estre à Dieu & au monde, 438. 439
quel grand mal c'est que de perdre Dieu, 570. *& suiv.*
à quoy nous sommes obligez pour rendre à Dieu ce qui luy est dû, 628. 629. *& suiv.*
Dimanches : A quoy nous oblige la sanctification des Dimanches & des festes, 499. *& suiv.*
Douceur : Obligation de pratiquer la douceur Chrétienne, 189. 510
à quoy elle nous oblige dans l'interieur & dans l'exterieur, *ibid. & suiv.*
modelle excellent de cette douceur en JESUS-CHRIST, 190. *&* 511

Digitized by Google

illusions & desordres fort ordinaires au sujet de la douceur Chrestienne, *ibid.* & 192
marques & caracteres de cette douceur, 198
Douceur apparente d'une vie molle & aisée, toûjours accompagnée de chagrins & de dégoûts, 271. *& suiv.*
Duplicité : combien la duplicité de l'esprit & du cœur est incompatible avec la pieté, & en abomination à Dieu, 444. 445

E

Enfant prodigue : moyens par lesquels il revient de ses égaremens, de quel exemple pour les pecheurs, 51
Eglise : son établissement & sa perfection par le S. Esprit 31. 32. 63
rien ne prouve plus invinciblement la Religion Chrestienne, que l'établissement de l'Eglise sur les ruines de la Synagogue, 39
merveilles qui ont accompagné la naissance de l'Eglise, 40
conduite de la Providence à son égard, *ibid.* & 41
Enfer : quelle est la voye la plus assurée pour n'y pas tomber aprés la mort, 263
idée des tourmens affreux que les réprouvez y souffriront, 263. 569. *& suiv.*
Ennemis : Qualitez & conditions du pardon des ennemis, 599. *& suiv.*
Envie : Malignité de l'envie, 485. 486. *& suiv.*
ses rapports avec le demon qui en est le pere, 487
difference de l'envie d'avec les autres pechez, *ibid.* & 488
en quoy precisément elle consiste, 489
comment ce vice porte son supplice avec luy plus particulierement que tous les autres, 489
quels sont les remedes que la Religion luy oppose, 490. *& suiv.*
Erreur : C'est ce que l'homme craint le plus, 214
Esperance : Combien est differente l'esperance que nous avons

Digitized by Google

avons en Dieu, de celle que nous avons aux hommes, 182
Esprit saint : Quels sont les grands témoignages que le S. Esprit a rendus à la divinité de J. C. 31. 39. & 40. 64. 65.
ses operations secrettes dans les diverses sortes de Chrétiens, 32. 33. & suiv.
descente invisible du S. Esprit dans les justes qui se préparent à le recevoir, 33
redoublement de lumiere & de ferveur qu'il produit en eux, 34
état de corruption où le monde étoit plongé lorsque le saint Esprit descendit sur la terre pour le purifier, 34. 35
effets de la grace du S. Esprit pour la conversion des hommes, 35. 36. & 74
figures & symboles de cette grace, & leur rapport mysterieux avec ses operations. 37 38
prodiges qui accompagnerent la descente du S. Esprit, 41
effets merveilleux de la descente visible du S. Esprit sur les Apostres, 63. & suiv.
fruits que nous devons tirer de sa descente invisible sur les Chrestiens, 67
usage funeste & malheureux auquel l'obstination du pecheur fait servir la descente du saint Esprit, *ibid.* & 68. 75. & 76
le S. Esprit est en quelque maniere l'ame du corps mystique de J. C. 70
dispositions differentes des Chrestiens à son égard, & quels en sont les effets, *ibid. & suiv.*
rien de si opposé à l'Esprit de Dieu que l'esprit du monde, 77
leurs differens caracteres, 78. & suiv.
Evangile : Progrés merveilleux de l'Evangile dans ses commencemens, 654
foiblesse des moyens dont J. C. s'est servi pour l'établir, *ibid.* 655. & 656

Digitized by Google

succés de l'Evangile, comment arrestez aujourd'huy par la resistance qu'il trouve dans nos cœurs, 658
graces renfermées dans la predication de l'Evangile, 661

Eucharistie : banquet mysterieux, sous l'idée duquel elle nous est representée, 110. & 563
J.C. est dans l'Eucharistie comme un remede pour les pecheurs qui se relevent de l'état du peché, 111. 112. & *suiv.*
Eucharistie pourquoy appellée le sacrement des vivans, 112. 567
ce n'est que dans l'Eucharistie que le sang de J.C. donne une blancheur parfaite aux ames Chrestiennes, 113
dans quelles dispositions les pecheurs nouvellement convertis doivent s'en approcher, *ibid.* & 114
chair de J. C. comment temperée dans l'Eucharistie pour nous servir de nourriture, 114. 115
froideur criminelle qui en éloigne la pluspart des Chrestiens, 115. 116
sujet de crainte pour eux qu'ils n'en soient privez à la mort, 116
Eucharistie festin delicieux pour les parfaits, *ibid.*
images de ce festin de la nouvelle Loy, dans les sacrifices & les figures de l'ancienne, bien au dessous de la realité, *ibid.* & 117.
preparations que nous devons apporter à l'Eucharistie, 564. & *suiv.*
Eucharistie pourquoy instituée avant la passion du Sauveur, 564. 565

F

F*Estes* : comment nous les devons sanctifier, 409
Flatterie : Avec quel soin nous devons nous garder de ceux qui flattent les consciences, 281. 282
flatterie combien dangereuse dans la societé civile, 373
caractere & portrait des flatteurs, 376. 377

Foiblesse : Combien grande & funeste est la foiblesse de l'homme qui présume de ses propres forces, 174. 175. *& suiv.*
deux sortes de foibles, 176
bonheur de ceux qui reconnoissent leur foiblesse, & ne s'appuyent que sur Dieu, 182. 183
Foy : Soumission de l'esprit, l'un des plus grands sacrifices que l'homme puisse rendre à l'obeïssance de la foy, 101
necessité de la foy pour plaire à Dieu, *ibid.* 102. 169
deux sortes d'ennemis qui en veulent à nostre foy, les sens & la raison, 102
foy vive necessaire dans l'adversité & dans la prosperité, 415. 416. *& suiv.* 583. 584
quel est le propre de la foy, 420. *&* 584
à quoy se borne la foy de la pluspart des Grands, *ibid.*
état de la foy dans l'ame du pecheur mourant, 481
efficacité de la foy contre l'envie, 490. 491
l'obscurité de la foy n'en bannit pas la certitude, 517
premiere regle de nostre foy, d'avoir des sentimens avantageux de la bonté de Dieu, 559

G

Gentils : merveilles qui ont accompagné leur conversion, quelle preuve de la divinité de J. C. 39. *&* 40
Gloire : Solidité & importance de la gloire celeste, 165
combien est dangereuse la recherche de sa propre gloire, 245. 246
Graces : elles sont le prix du sang & des souffrances de J. C. 45
trois veuës differentes de Dieu dans l'employ de ses graces, *ibid.*
à quoy elles nous obligent, *ibid. & suiv.*
grace sanctifiante, ce que c'est, & quels en sont les effets dans une ame, 71. 72

reconnoissance qu'on doit avoir des graces receuës, 435
necessité de correspondre fidellement à la grace, pour nous convertir & nous sauver, 561
Grandeurs : Nulle vraye felicité dans les grandeurs du monde, 78. 79
orgueil & autres mauvaises dispositions des Grands de la terre, 420. 421
quelle en sera la rigoureuse punition, *ibid.*

H

Haine : quelle est celle que nous devons avoir pour nous-mesmes, 509. 510
Homme : quelle en est la misere dans cette vie, 469. 470. *& suiv.*
qualitez de l'honneste homme, 534
comment on les peut allier avec celles de Chrestien, 288. *& suiv.*
trois sortes de noms donnez à l'homme dans l'Ecriture, & à quoy ils l'engagent, 645. 646
Honte : Mauvaise honte que le demon nous inspire pour nous empescher de faire penitence, 432
Humiliation : Necessité indispensable de l'humiliation de l'esprit pour desarmer la justice de Dieu, 345. 347
en quoy consiste cette humiliation de l'esprit, 348. 349
necessité de s'humilier devant les hommes, pour se mettre en état de s'humilier devant Dieu, 493. *& suiv.*
Humilité : combien cette vertu est necessaire aux Chrétiens, 168. 169. *& suiv* 442. 443. *&* 444
JESUS-CHRIST en est le Pere & le premier Maître, 169. 358. 359. *&* 491
l'humilité précede la foy, 169
c'est la gardienne de toutes les autres vertus, 171
obstacles à l'humilité, qui la rendent la moins con-

Digitized by Google

nuë & la moins pratiquée dans le Christianisme, 172. 173
premiere disposition de l'humilité convenable & necessaire à tous les hommes, 173
desordres fort communs par le manque de l'humilité du cœur, 191. 192
dispositions d'un esprit veritablement humble, 193. 194. 355. 357
avantages de l'humilité, 359
combien c'est une excellente pratique de faire des actes exterieurs d'humilité dans les occasions qui s'en presentent, 493. 494. *& suiv.*
fausse humilité, ses caracteres & ses artifices, 351. *& suiv.*

Hypocrisie : combien elle est commune parmy les Chrétiens, 199
sort & caracteres malheureux des hypocrites, *ibid. & suiv.* 206. 207. *& suiv.*
motifs secrets de leur déguisement, 201. 202. 209
hypocrisie subtile & delicate plus commune qu'une hypocrisie grossiere, 203. 215
erreurs pernicieuses où tombent les hypocrites, *ibid.* & 204
comment punis souvent par la honte du scandale, 205
effets pernicieux de l'hypocrisie, 207. *& suiv.*

I

Jerusalem : Quel fut le principe du malheur de cette ville, 314. 331
larmes du Sauveur sur la ruine prochaine de Jerusalem. Voyez *Larmes*.

Jesus-Christ : fruits & effets de son ascension dans le ciel, 1. *& suiv.*
deux corps découverts en JESUS-CHRIST par la foy, 19
prédestination de J. C. en qualité d'homme à deux états bien differens, 21

preuves invincibles de la divinité de J.C. 31. 39. & suiv. 518. 519. & suiv.
gloire de J.C. sur quoy fondée, & comment rétablie, 64. 65.
JESUS-CHRIST resurrection & vie, 111
effets differens du sang adorable de J.C. qui coule dans les Sacremens, 113
privilege particulier à J.C. d'avoir esté tout ensemble le Prestre & la victime, 114
bonté misericordieuse de J.C. pour les pecheurs, 135. & suiv.
pourquoy il a voulu éprouver nos foiblesses, 138
égarement & foiblesse de l'homme qui n'a pas J.C. pour appuy, & sa grace pour lumiere, 175. & suiv.
comment J.C. a eu le pouvoir de juger les hommes, 337. 338.
ce que c'est que confesser J.C. 367. 368
il n'y a qu'un aveuglement plein d'impieté qui puisse nous empescher de reconnoistre la divinité de J.C. 517. 518
combien plus criminel est l'aveuglement de reconnoître J.C. pour Dieu, & de ne pas vivre selon les regles de son Evangile, 521. 522
Jeunesse : elle est un preservatif inutile contre la mort, 474
Impenitence finale : c'est le plus terrible de tous les maux, 312. 313
quels sont les degrez par lesquels on y tombe, 313. 314. 317
Inimitiez : Motifs par lesquels nous devons étouffer toute inimitié contre le prochain, 599
Injures : quelles sont celles qui nous aigrissent davantage, 191
motifs qui nous doivent porter au pardon des injures, 599. & suiv.
Intention : pureté d'intention necessaire dans toutes nos actions,
quelle temerité c'est de juger des intentions les plus se-

Digitized by Google

ettes, 341. 342
ſimplicité d'intention neceſſaire dans la pieté, 445
Intereſt : comment il corrompt ſouvent les vertus & les actions les plus regulieres, 440. 441
Interieur : la connoiſſance en eſt reſervée à Dieu ſeul, 338. 348
Jugement : Idée de l'état terrible où l'ame ſe trouvera dans le Jugement particulier qui doit ſuivre noſtre mort, 300. 301. *& ſuiv.*
trois choſes neceſſaires pour former un jugement, 337.
nous n'avons point droit de juger de noſtre prochain, & c'eſt entreprendre ſur l'autorité de Dieu, *ibid. & ſuiv.*
injuſtice & malignité particuliere des jugemens que l'on fait des Miniſtres du Seigneur & des Puiſſances ſeculieres, 339. 340
defaut de lumiere dans nos jugemens, qui les rend ſouvent pleins de temerité & de preſomption, 341
combien l'on eſt ſujet à illuſion en jugeant ſur les apparences, *ibid.*
droiture de cœur tres-rare, quoique tres-neceſſaire pour porter des jugemens équitables, 344
deux grandes maximes pour ſe conduire ſeurement ſur ce point de morale, 345
injuſtices fort ordinaires dans les jugemens des hommes, 620
Juges : caracteres des bons Juges, tels qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on les euſt tous, 623. 624
Juſtes : toûjours oppoſez aux méchans, 44
ſcandale que peuvent cauſer leurs afflictions en ce monde, à ceux qui n'ont pas une foy ſolide, *ibid.* & 52
deſſein de Dieu dans l'abandon apparent & myſterieux des juſtes dans l'adverſité, 53. 167
quel fruit ils peuvent & doivent en retirer, *ibid. & ſuiv.*
faux juſtes, leur mauvaiſe diſpoſition contre les pecheurs, 150. 151

conduite bien differente du veritable juste, 152
s'il peut y avoir des justes qui n'ayent pas besoin de penitence, 154
de quels justes on doit entendre ce que J. C. a dit, que le ciel est moins touché de leur justice que de la conversion d'un pecheur, *ibid.* & 155
difference entre les justes & les pecheurs qui sont également engagez dans le siecle, 166
motifs de perseverance pour les justes que la veuë des prosperités temporelles des pecheurs ébranle quelquefois, 167
modele & artifices des faux justes, 351
difference de la vie des justes & des pecheurs, 461. 462

Juifs : cause principale de leur reprobation, & comment elle fut consommée, 41. 42. *& suiv.* 75. & 76. 331. 332
combien est fort le témoignage qu'elle rend à la divinité du Sauveur, 43
malignité des Juifs dans les jugemens sinistres & l'abus qu'ils ont fait des actions miraculeuses du Fils de Dieu, 149. 150

Justice divine : comment justifiée sur le partage inégal des biens & des maux entre les justes & les méchans, 44
Dieu n'exerce les rigueurs de sa justice, que parce que nous l'y forçons par nos pechez, 45
justice misericordieuse à l'égard du pecheur, 46. 47

Justice : rien de plus condamné dans l'Evangile que la fausse justice des Pharisiens, ni de plus recommandé aux Chrestiens que la veritable justice, 206
difficulté de bien connoistre leur difference, *ibid.*

L

L*Angue* : Desordres causez par l'intemperance de la langue, 144. 373

Digitized by Google

combien il est difficile de la reprimer, *ibid.* & 145. 537. 538.

Larmes : mauvaise sensibilité des hommes, d'en verser pour les fleaux dont ils sont frappez, & non pour les pechez qui les leur attirent, 52. 322

pain de larmes, remede & nourriture tout-ensemble des penitens, 197

quel fut le veritable sujet des larmes que J. C. versa sur la ville de Jerusalem, 41. 42. 311. 318. 319

raisons qui l'obligerent de pleurer à la veuë de l'état déplorable d'une ame pecheresse au lit de la mort, 319. 320

quelle utilité & quelle instruction nous devons retirer de ces larmes de J. C. 324. 325

efficacité des larmes de penitence pour prévenir les peines de ce dernier moment, 321. *& suiv.*

vie humaine, quel juste sujet de larmes, 468

Larron : promte conversion du bon Larron à la Croix, bien loin d'avoir esté lente & tardive, 477

quel abus c'est d'en tirer un exemple pour présumer de pouvoir estre justifié à la mort, *ibid.* & 478

Lepre : comment considerée dans l'ancien Testament, 429

peine établie par la Loy contre les lepreux, *ibid.*

conduite des dix lepreux gueris par J. C. modelle des pecheurs dans leur conversion, *ibid. & suiv.*

Letargie spirituelle de l'ame, 542

Loüanges : mauvais effet du desir aveugle des loüanges, 212

la veritable loüange est la recompense de la seule vertu, 377

Loy : Avantage des Chrestiens sous la Loy de grace au dessus de ceux qui vivoient avant l'ancienne Loy ; & des Juifs qui l'ont receuë, 124. *& suiv.*

rien de plus admirable que la Loy de Dieu, 382

grandeur de la recompense promise à ceux qui l'observeront, 404

M

Maladies : leur utilité lorsque nous les souffrons dans l'esprit de J. C. 53
maladies corporelles gueries autrefois par J. C. figures des differentes maladies spirituelles qu'il guerit dans le sacrement de la confession, 139
disposition necessaire pour cela aux malades & aux pecheurs, *ibid.* 368 *& suiv.*
reconnoissance qu'exige la guerison de nos maladies, 371. 372
moyens d'en faire bon usage, 587. *& suiv.*
Martyre : pourquoy appellé baptesme de sang, 51
Martyrs : cœur des tyrans endurcis pour multiplier le nombre des Martyrs, 40
avantages que l'Eglise en reçut pour son accroissement, 41
charité des Martyrs pour leurs persecuteurs, 600
Mathatias : son zele pour le temple & la loy de Dieu, de quel exemple pour nous, 73
Médisance : Quel sujet d'étonnement que J. C. la sainteté mesme ait esté si souvent en proye à la médisance des Scribes & des Pharisiens, 141. 149
le caractere de la médisance est de ne respecter personne, *ibid.*
énormité de ce peché, par rapport au prix du bien que la médisance nous ravit, 142. 143
lâcheté du médisant, qui le rend particulierement odieux, 144. 534
combien est commun le vice de la médisance, 144. 145. 147. 536. *& suiv.*
difficulté de le reparer, 145. 146
médisance raffinée fort commune dans les compagnies, 380
énormité de la médisance en elle-mesme, 534. *& suiv.*
multitude de ses complices, 536. 538
Ministres de l'Eglise : Portrait & malheur de ceux qui deshonorent leur caractere par leur hypocrisie, 202.

Digitized by Google

203. 211. 217. & 218

Miracles : J. C. n'a jamais operé de miracles sur les corps, qu'il ne les ait rapportez à l'esprit, & n'ait eu en veuë nôtre instruction, 221. 228. 363. 428.
mépris de la gloire des hommes renfermé dans la défense qu'il faisoit aux témoins de ses miracles d'en parler, 371. 372

Misere : combien grande est la misere de l'homme, si Dieu ne le soûtient dans sa foiblesse, & s'il ne l'éclaire dans ses tenebres, 175. 176 *& suiv.*
miseres qui accompagnent la vie de l'homme dans tous ses âges, 469. 470

Misericorde : tresor des graces divines mis entre ses mains en faveur de l'homme pecheur, 45
union de la misericorde & de la justice durant cette vie, 46. & 469
combien est grande la misericorde de Dieu pour les pecheurs, 136. 476. *& suiv.*
avec quelle confiance les pecheurs doivent recourir à la misericorde de Dieu, 138. 139
elle n'est que pour ceux qui font leurs efforts pour devenir justes, 153
misericorde du Pere celeste, modelle de la nostre, 226
qualitez de la misericorde de J. C. sur le peuple qui le suivoit pour entendre sa doctrine, qui sont nôtre condamnation, 230. *& suiv.*
rien de plus recommandé dans l'Ecriture que la misericorde, 255. 256. *&* 603
deux fonctions principales de cette vertu, 256. 257
obligations indispensables des œuvres de misericorde envers le prochain, 603. *& suiv.*

Mission : necessité d'une mission legitime dans les Pasteurs de l'Eglise, & quelle en est la preuve, 276. 277
defaut d'une telle mission dans les Heretiques, *ibid.*

Mollesse : combien la mollesse de vie est opposée au salut, 130. 131. *&* 270
chagrins & dégoûts qui accompagnent la vie molle

Digitized by Google

des gens du siecle, quelque douce qu'elle paroisse, 271. *& suiv.*

Monde : Esprit du monde, esprit de mensonge, de malignité & d'injustice, 77. 78. *& suiv.*
faux biens du monde, quel aveuglement de s'y attacher & de les rechercher, 164. 165. 178. 179
chagrins & dégoûts qui en sont inseparables, 271. *& suiv.*
qu'il y a un chemin droit par lequel on peut aller à Dieu en vivant dans le monde, & non pas selon l'esprit du monde, 288
monde corrompu avec lequel nous devons faire un divorce eternel, *ibid.* 578. 579
quel est l'usage qu'il faut faire des biens du monde, 290. 291
comment on doit renoncer au monde & s'en separer pour suivre J. C. 369
motifs pour nous porter à la fuite du monde, 576. 577. *& suiv.*

Mort : idée funeste de l'état du pecheur à la mort, 301. *& suiv.* & 319. 480. 481. *& suiv.*
moyen le plus propre pour prévenir les peines de ce dernier moment, 312. *& suiv.*
mort dans le peché, combien terrible, 312. *& suiv.*
rien de si utile pour nous que la pensée de la mort, 460
elle a dequoy adoucir toutes les amertumes de la penitence & de la vertu, 461. *& suiv.*
assurance & autres dispositions des justes à la mort, 465. 466
considerations efficaces pour adoucir l'image affreuse de la mort, 469. *& suiv.*
quelle peut estre la disposition de Dieu à l'égard du pecheur mourant, 475. *& suiv.*
comparaisons de la mort, qui nous apprennent à prévenir de bonne heure ses surprises, 589

Mortifications : mauvais principes qui en font perdre le merite, & qui les animent fort souvent, 440. 441. 442

Digitized by Google

mortifications exterieures, inutiles sans la mortification interieure, 513
Muet : ce que c'est qu'estre muet à l'égard de Dieu, 367. 368
dispositions necessaires pour sortir de cet état, 369
Voyez *Silence.*
Mysteres : deux choses que l'Eglise a coûtume de considerer dans les mysteres qu'elle celebre, 62. 63
dessein de J. C. en cachant les mysteres les plus sublimes sous les comparaisons les plus familieres, 148

N

NEcessaire, Necessité : vains pretextes alleguez ordinairement pour se dispenser de faire l'aumône; que l'on n'a que le necessaire de la vie, ou de la condition, 242. 243
nous sommes dans des necessitez incomparablement plus grandes à l'égard de Dieu, que ne le sont les pauvres au nostre, 258. 259
necessitez qui peuvent rendre legitime ce que l'on fuit de la vie du monde, 291. 292

O

ORaison : Diverses sortes d'oraisons, & les differentes sortes de pecheurs ausquels elles répondent, 543. 544
Orgueil : Rien de plus funeste pour l'ame que l'orgueil dans la vertu, 171. 194. 345. 443
combien l'orgueil est naturel à l'homme dans les conditions les plus viles & les états les plus parfaits, 172
illusions & autres mauvais effets d'un orgueil secret, 192. 193. *& suiv.*
ce que c'est que l'orgueil, & comment inseparable de l'hypocrisie, 215
remedes employez par J. C. pour la guerison de l'orgueil de de l'homme, 245. 246

quel est le plus pernicieux de tous les orgueils, 351
orgueil déguisé souvent sous les apparences de l'humilité, 352
Oeuvres : Chrestiens qui ne font point de bonnes œuvres, comment representez, 263. 270
toutes les bonnes œuvres consistent ou dans la pratique de la vertu, ou dans l'exercice de la penitence, 308
c'est principalement par nos œuvres que le Fils de Dieu veut que nous le confessions, 367

P

Paix : Comment on peut conserver la paix de l'ame au milieu des tentations, 195. 196
Paralysie : figure & idée de la paralysie de l'ame, 539
en quoy consiste cette paralysie de l'ame, & par quels degrez on y tombe, 540. *& suiv.*
quels remedes il faut mettre en usage pour en sortir par une veritable conversion, 543. 544
Parens : quelle doit estre leur vigilance sur la conduite de leurs enfans, 210
Partage : Chrestiens partagez entre Dieu & le monde, 162
quoy de plus propre à combattre ce partage criminel que les hommes font de leur cœur, 164
combien il est injuste, & injurieux à Dieu, 165. 399 400. 438. *& suiv.*
Passions : opposer à leurs mouvemens dereglez des reflexions sages & Chrestiennes, 292
Patience : Combien grande est la patience de Dieu à l'égard du pecheur, 610
abus qu'il en fait, comment puni, 611
ingratitude du pecheur qui abuse de cette patience, 612
S. Paul : sa conversion, l'ouvrage le plus merveilleux de la grace, comme il en fut l'ouvrier le plus fidelle, 36. 37

Google

Pauvres : trois devoirs que nous devons pratiquer à leur égard, 227
raiſons qui nous obligent de prévenir la honte des pauvres dans les ſecours dont ils ont beſoin, 234. 235
Peché : pourquoy Dieu l'ayant effacé par le bapteſme, n'en oſte pas auſſi-toſt les peines qui en ſont les effets, 54
la remiſſion des pechez ne peut eſtre que l'ouvrage de Dieu, 140
pechez qui engagent diverſement la conſcience, 145
nul homme ſans peché, 154
rien de ſi naturel à l'homme que de cacher ſon peché, 200. 209
erreur la plus pernicieuſe de toutes celles que le peché cauſe, 203
Les pechez les plus legers nous ſeront comptez dans le jugement de Dieu, 307
union affreuſe de la mort & du peché, 312. *& ſuiv.*
le peché aneantit en quelque ſorte celuy qui le commet, 348
caracteres infames qu'il ajoûte à ce neant, *ibid.*
preſence continuelle de nos pechez, combien utile pour nous approcher de Dieu, 430
ce que c'eſt que mourir au peché, 565. 566
tenebres du peché, 629
Pecheurs : Moyens dont Dieu ſe ſert pour leur converſion, 45. 46
ſource de leur endurciſſement, 67. 68. 75. 76
bonté de J C. pour les pecheurs, quel grand motif de confiance, 135. 136. *& ſuiv.* 152. 153
maximes pernicieuſes des Phariſiens & des faux juſtes à l'égard des pecheurs, 150. 151
comment au contraire receus par les vrais juſtes, 152
deſir efficace de J. C. de ſauver les pecheurs, *ibid.*
égarement des pecheurs qui aiment & recherchent uniquement ce qu'ils devroient haïr, 162. 163 *& ſuiv.*
pecheur comment abandonné de Dieu, 313
ſes efforts inutiles pour chercher Dieu lorſque le temps

Digitized by Google

de le trouver est passé, 303. & 314
avec quelle repugnance Dieu châtie le pecheur, 320
comment les pecheurs les plus dereglez cherchent leur felicité dans les choses qui les en éloignent le plus, 487

Penitence : necessité de s'approcher du sacrement de Penitence, 138. 139
disposition la plus propre à nous faire ressentir toute la vertu de ce divin sacrement, 139
joye que cause dans le ciel la penitence d'un pecheur, 153. *& suiv.*
quels en doivent estre pour cela les exercices, 159
sujet de joye encore plus grand, de joindre à la sainteté d'une vie innocente le zele d'un penitent contrit, *ibid.* & 156
le monde est plein de pecheurs qui ne songent point à expier leurs pechez par la penitence, quoiqu'ils ne puissent attendre de salut que par le secours de cette divine vertu, 156. 157
qualitez de la penitence Chrestienne, *ibid.* & 315
la penitence ne se pratique point au milieu des plaisirs, des pompes & des delices du siecle, 157
penitence differée à la mort, combien suspecte & incertaine, 315. 316
penitences sans humiliation, fausses & infructueuses, 346. 347
modele des veritables penitens, 355. *& suiv.* 428. *& suiv.*

Pentecoste : Graces & avantages que nous recevons au jour de la Pentecoste, 33. 34. 71. 72
mysteres que l'on doit considerer dans la solennité de ce jour, 62. 63. *& suiv.*
quelles en furent les figures dans l'ancienne Loy, 66
c'est ordinairement au jour de la Pentecoste que l'endurcissement d'une infinité de pecheurs se consomme, 68. 75. & 76

Perseverance : Comment les justes tombent souvent en peril de perdre la couronne de la perseverance, au moment

moment qu'ils sont prests à la recevoir, 166. 167
motifs qui doivent les porter à redoubler au contraire leur ferveur, plus ils ont perseveré dans la vertu, 167
comment la perseverance oblige tous les Chrestiens, 644. 645
necessité & excellence de la perseverance Chrestienne, 645. & suiv.
par quels moyens on peut l'obtenir, 648. & suiv.
Pharisiens: orgueil & malignité des censures qu'ils osoient faire de la conduite de J. C. & de sa bonté pour les pecheurs, 148. 149. 150. & 485
combien il est ordinaire aux Chrestiens de faire revivre les pernicieuses maximes des Pharisiens, 150
priere & conduite presomptueuse du Pharisien, idée de la fausse vertu, 351. 352
mauvais principes des austeritez des Pharisiens, 443
autres traits de la depravation de leur cœur, 514
S. Pierre: Rien de plus touchant que les saillies differentes de son zele, & les humbles sentimens qu'il avoit de sa bassesse, 168
comment il a esté la figure des forts & des foibles qui composent l'Eglise, dont il estoit le chef visible, 174
Pieté: quel en est le principal fondement, 170. 171
caracteres des personnes veritablement pieuses, 198
comment on peut unir les devoirs de la societé avec ceux de la pieté, 260. 291
marques de la vraye pieté, 439. & suiv.
pieté interessée fort commune, 441. 442
Plaisirs: rien de plus opposé à l'esprit du Christianisme & au salut, que l'amour des plaisirs, 130. 131. 270
chagrins & dégoûts qui en sont inseparables, 271. & suiv.
détachement de cœur, & autres conditions necessaires dans l'usage des plaisirs du monde, pour le rendre legitime, 291. & suiv.
Predestination: rien de plus caché à l'homme que sa predestination, 55
moyens qui peuvent servir à nous faire connoistre ce

Digitized by Google

bienheureux sort, & à le consommer, 56. 57. 58
secrets jugemens de la conduite de Dieu dans la predestination des hommes, quel sujet d'admiration, 84
mystere de la predestination, sujet de cheute & de scandale par l'abus que les hommes en font, 555. & 556
ce que Dieu nous a découvert dans ce mystere, doit nous faire operer nostre salut avec une sainte confiance, 556. *& suiv.*
trois grandes veritez que la Foy nous revele dans le mystere de la predestination, *ibid.*
ce que Dieu nous a caché de ce mystere, doit nous faire operer nostre salut avec crainte & avec humilité, 560. *& suiv.*
faux raisonnement des impies au sujet de la predestination, 562
suite necessaire de la predestination, *ibid.*

Prédictions du Sauveur, marques de sa misericorde aussi-bien que de sa science divine, 324. 331
quelle instruction nous en devons tirer, *ibid. & suiv.*
Voyez *Propheties.*

Presomption : combien est grande la foiblesse de l'homme qui ose présumer de ses propres forces, 174. 175. *& suiv.*

Priere : Excellente idée de la priere, 371

Princes : soûmission & obeïssance qu'on leur doit, 615

Procez : source malheureuse des procez, 622. 625
dangers ausquels on est exposé dans les procez, 623 *& suiv.*
sujets frivoles pour lesquels on en entreprend ordinairement, 625. 626

Prochain : quelles doivent estre nos dispositions à son égard, 189. 190. 409. *& suiv.* 509. 510. *& suiv.*
Voyez *Amour* & *Charité.*

Prophetes : à quel point est dangereuse la seduction des faux Prophetes, & combien il est important de s'en donner de garde, 275
deux sortes de faux Prophetes, & leurs caracteres, 276 *& suiv.*

Digitized by Google

premiere marque de l'imposture de ceux qui attaquent la Foy, qu'ils viennent d'eux-mesmes, & ne sont pas envoyez, 276. 277
leur exterieur composé, 277. 278
desordres qu'ils produisent dans le troupeau de J.C. 279
faux Prophetes qui flattent les consciences, non moins dangereux que ceux qui corrompent les esprits, 281
autres sortes de faux Prophetes dans l'Eglise mesme, 282
conduite déplorable des Fidelles, de conspirer avec les faux Prophetes pour s'en laisser tromper, *ibid.* & 283
Propheties : quelle forte preuve on trouve dans leur accomplissement de la divinité de J.C. 518. 519
Prosperité : combien l'état en est dangereux, par l'abus que l'on fait ordinairement de la prosperité, 419. 584. *&* 585
necessité & efficacité de la foy dans la prosperité, pour en témoigner nostre reconnoissance envers Dieu, *ibid.* & 420. 421. 585. *& suiv.*
Prudence : Qu'il y a une prudence du siecle qui n'est pas incompatible avec la prudence du salut, 287
quelles en sont les regles, 288. *& suiv.*
Publicain : son humiliation de quel exemple pour les pecheurs, 347. 349. 350. 355. *& suiv.*
Puissances : soûmission qui leur est deuë, 615

R

R*Aillerie* : combien elle est dangereuse, 343. *&* 636
differentes sortes de railleries, 635. 636
sources malignes de railleries, qui les rendent tres-criminelles, 636. 637
portrait & caractere d'un railleur, 636
funestes suites de la raillerie, 638
railleries en matiere de Religion, quelle source de reprobation, 639. *& suiv.*

Raison : elle peut servir de preparation à la foy, & ne luy est pas contraire, 85

Rapports : quelle doit estre nostre conduite dans les rapports desavantageux qu'on fait de nostre prochain, 342. 343

Reconciliations : trois qualitez qu'elles doivent avoir pour estre veritables & sinceres, 596. *& suiv.*

Redemption : comment les trois Personnes divines ont contribué à l'ouvrage de nostre redemption, 104. 105

Religion Chrestienne, quelle en est la preuve la plus invincible, 39. 518. 519 *& suiv.*

merveilles qui ont accompagné son établissement, 40. *& suiv.*

caractere & esprit de la Religion Chrestienne, 79 188. 189.

avec quelle équité Dieu nous oblige de croire nostre Religion sous peine de damnation, 517

la Religion cruë doit estre suivie de la Religion pratiquée, 521. *&* 522

en quoy consiste toute la Religion, 536

Remedes : deux sortes de remedes à nos maux, 590

difference que les Peres ont mise dans l'usage des uns & des autres, *ibid. & suiv.*

Reparation : Nul pardon pour les pechez qui blessent les interests du prochain, sans une reparation exacte, 145

combien cette reparation est difficile sur le point de l'honneur, *ibid.* & 146

Repos : Quel doit estre le repos de l'homme pour honorer le repos du Seigneur comme il y est obligé, 500. *& suiv.*

Reprobation : ne point chercher à penetrer les raisons de la conduite de Dieu sur ce point, 557. 558

deux sortes de reprouvez au Jugement, 605

Reputation : c'est le plus grand de tous les biens, & celuy auquel on sacrifie tous les autres, 142

soin que nous devons avoir de ne souffrir aucune tache dans nostre reputation, *ibid.* & 134

elle ne perit point à la mort comme les autres biens, 143

énormité du vice qui nous la ravit, *ibid.* 534. 535

Digitized by Google

quelle en doit eſtre la reſtitution, & combien elle eſt difficile, 145. 146

Reſtitution : pechez qui ne ſe remettent point ſans cette condition, 145

Rien de plus dangereux ni de plus ſuſpect que les reſtitutions du bien d'autruy differées, ſur tout celles qu'on reſerve à la mort, 616. 617

raiſons qui obligent de reſtituer de bonne heure, *ibid.* & 618. 619. 620

deſordre fort grand dans la maniere de s'en acquitter, 620. 621

regles ſeures d'une reſtitution exacte, *ibid.*

Retraite : motifs qui nous y doivent porter, 403. 579. 580. & 587

Richeſſes : illuſion & vanité du bonheur qu'on s'y promet, 78. 165

amour des richeſſes, quel grand obſtacle au ſalut & à l'obeïſſance que l'on doit à la voix de Dieu, 128. 129. & 130

Dieu eſt le ſouverain Maiſtre des richeſſes, 223. 240. 249. 300

quelles ſont les raiſons pourquoy il en donne aux uns & qu'il les refuſe aux autres, 223. & 250

criminel uſage des richeſſes contraire aux deſſeins de la Providence, 223. 249. 294

obligation d'en aſſiſter les pauvres, & comment on le doit faire, 224. 294. & *ſuiv.*

deux ſortes de riches qui par une conduite differente combattent également ce devoir de la charité, 238

ſource du mauvais uſage que l'on fait ordinairement des richeſſes, 249

conditions neceſſaires pour rendre cet uſage legitime, 291. & *ſuiv.*

fonds d'iniquité renfermé dans les richeſſes, & en quoy il conſiſte, 293. 294. & *ſuiv.*

moyen le plus ſeur & le plus efficace pour expier les pechez dont elles ſont la cauſe, 297. 298. & *ſuiv.* Voyez *Aumône.*

caracteres fort communs des mauvais Riches, 578
Rois : pourquoy établis de Dieu, & quelle doit estre nostre soumission à leur autorité, 615. & 628
Royaume : Conduite misericordieuse de Dieu pour nous inviter au Royaume qu'il nous a promis, 124. & *suiv.*
resistance pernicieuse par laquelle nous y répondons, 128. & *suiv.*
obligation où nous sommes de chercher préferablement à tout la justice & le royaume de Dieu, 162. 163. & *suiv.* 222. 328

Sabbath : Raisons de la sanctification du sabbath ordonnée à l'homme, & à quoy elle nous oblige, 499. 500. & *suiv.*
Sagesse : Caracteres & oppositions de la sagesse du siecle & de la sagesse des justes, 448. 449
Salut : Moyens differens dont Dieu se sert pour nous faire penser & travailler à nostre salut, 124. & *suiv.*
grands obstacles qui nous le font negliger, 128. 129
aveuglement des gens du siecle, d'abandonner le soin de leur salut, 161. 175
obligation pressante que nous avons tous de travailler à nostre salut, 162. 163. & *suiv.*
trois sortes de Chrestiens qui negligent cette obligation, *ibid.*
importance de l'affaire du salut, 163
elle doit estre le seul but de toutes nos actions, comme elle fait toute l'occupation d'un Dieu, 180. 181
empressement de J. C. à nous sauver, 325. 326
facilité du salut avec sa grace, *ibid.* & *suiv.*
motifs de la confiance meslée de crainte, avec laquelle nous devons travailler à nostre salut, 556. 557. & *suiv.*
Scrupules : Defauts où l'on tombe sur ce sujet, 498
Separation : Quel mal c'est de se separer de l'unité de l'Eglise, 279

Digitized by Google

la ſeparation perd ceux-là meſmes dont les mœurs ſont les plus regulieres & les plus pures, *ibid.*
idée terrible de l'état de ſeparation où l'ame ſe trouve aprés la mort, 301. 302
Severité : Regles & devoirs de la ſeverité Evangelique, tant envers nous qu'à l'égard du prochain, 509. 510. *& ſuiv.*
Siecle : Modelle & motifs de la fuite des pompes du ſiecle, à laquelle nous ſommes obligez, 577. *& ſuiv.*
corruption generale du ſiecle, 578
comment on peut accorder les engagemens du ſiecle avec les devoirs de la Religion, 288. 290. *& ſuiv.*
Silence : Deux ſortes de mauvais ſilence, dont on ſe rend ſouvent coupable, 383
à quoy nous ſommes obligez pour nous défaire de ces deux ſortes de ſilence, *ibid. & ſuiv.*
artifices du demon pour retenir les pecheurs dans le ſilence, lorſqu'il s'agit de s'accuſer de leurs pechez, 385. 386
Simplicité Chreſtienne, quels en ſont les principes, 201
Dieu veut eſtre ſervi dans la ſimplicité, 440
ſimplicité d'intention neceſſaire dans la pieté, 445
ce que c'eſt veritablement que cette ſimplicité Chrétienne & religieuſe, *ibid.*
modelles admirables de cette ſimplicité, *ibid.* & 446
la ſimplicité qui regne dans toutes les ſaintes Ecritures, eſt particulierement remarquable dans toutes les paroles & toutes les actions de J. C. 447
ſimplicité de converſation neceſſaire dans la ſocieté, 447
quelles en ſont les regles & les devoirs, 448
oppoſitions de la ſimplicité Chreſtienne à la prudence de la chair, 449. 450
Sincerité : caracteres & devoirs de la ſincerité Chreſtienne, 445. *& ſuiv.*
Societé : Comment on peut allier les devoirs de la ſocieté civile, avec les devoirs de Chreſtien, 286. *& ſuiv.*

trois ſortes de perſonnes qui forment ordinairement les ſocietez du ſiecle, 373
quelle doit eſtre noſtre conduite pour en éviter les defauts, 374. *& ſuiv.*
combien il y a à craindre dans les ſocietez humaines, 375
vertus de ſocieté dont J. C. nous a laiſſé l'exemple, 380. 381
Soins : préferer ceux de noſtre ſanctification à tout autre ſoin pour les affaires temporelles, 163. 164. *& ſuiv.* 180. 181
renverſement que font les pecheurs d'un ordre ſi important, 166
ſource mauvaiſe des ſoins immoderez que l'on prend pour les biens de la terre, 451
quelle illuſion de croire pouvoir allier les ſoins temporels & immoderez avec l'amour de Dieu, 399
Solitude : Vivre en homme du monde dans la ſolitude, choſe monſtrueuſe, 289
avantages de la ſolitude, pour entretenir en nous l'amour divin, 403. Voyez *Retraite.*
ſolitude malheureuſe où le pecheur eſt reduit devant le tribunal de Dieu, 301
ce que c'eſt que d'eſtre obligé de paroiſtre ſeul devant Dieu ſeul, & combien cet état eſt triſte, *ibid. & ſuiv.*
impitoyable neceſſité d'avoir à répondre ſeuls à Dieu ſeul dans le compte que nous luy rendrons, 306. 307 *&* 308
Souffrances : neceſſité & utilité des ſouffrances pour les differentes ſortes de Chreſtiens qui ſe trouvent dans l'Egliſe, 45. 46. *& ſuiv.*
modele de ſouffrance en J. C. 57. 58
dans quelle diſpoſition nous devons accepter les ſouffrances que Dieu nous envoye. 583. 584
Voyez *Adverſitez* & *Afflictions.*
Superflu : Droit qu'ont les pauvres au ſuperflu des riches, 241

Surdité spirituelle, en quoy elle consiste, & quel en est le déplorable état, 364. *& suiv.*
progrés de cette surdité, 367
moyens & conditions necessaires pour en estre délivré, 369. 370

T

Temple : Consécration des justes comme Temples de la Divinité, par la descente du saint Esprit, 33. 71. *&* 72. Par les adversitez, 53
moyen de rétablir le Temple de Dieu en nous, 38. 67. 73
c'est par la vertu de la grace sanctifiante que ce temple s'établit dans une ame, 71
quelle fut la premiere dedicace de ces Temples spirituels, *ibid.*
renouvellement annuel de cette grace au jour de la Pentecoste, *ibid.* & 72
horrible profanation du Temple de Jerusalem, 73
idée qu'on y trouve de l'état déplorable d'une ame corrompuë par le peché, *ibid.*
vive & étonnante figure de l'abandonnement du pecheur dans la ruine de ce Temple auguste, 314. 315
Temps : Plus de temps à la mort pour le pecheur, 303. 304
Tenebres : Trois sortes de tenebres selon les Peres, 569
leurs rapports differens avec la reprobation, *ibid. & suiv.*
tenebres du peché, 629. 630
Tentation : Raisons & veuës differentes des tentations que les hommes éprouvent de la part de Dieu, 498
Tobie : Instruction que nous devons tirer de ce qui arriva au jeune Tobie, 47. 48
Travail : Quel doit estre nostre unique but dans tous nos travaux pour n'en pas perdre le fruit, 180. 181. *&* 182
deux sortes de travail; celuy de l'homme pecheur, & celuy de l'homme juste, & quelles en sont les diffe-

rences, 183
avantages que tire de ce dernier travail une ame soûmise à J. C. *ibid.* & 184
dessein de Dieu dans l'assujettissement de l'homme au travail, & dans la loy qu'il luy fait de l'interrompre à certains jours, 499. 500. *& suiv.*
Trinité : Combien grand & incomprehensible est l'auguste mystere de la tres-sainte Trinité, 80. 86. 100. 101. 103, *&* 104
merveilles de la Trinité dans Dieu, *ibid. & suiv.*
à quoy se reduit toute la science des Chrestiens à l'égard de ce mystere, 86
la Trinité des personnes en Dieu ne peut estre connuë que par la foy, 87. 92. *&* 93. 102. 103
elle n'a esté clairement revelée que dans le nouveau Testament, 87
pourquoy cachée aux Juifs, 93
quelle doit estre nostre creance sur ce point, 88
image de la Trinité dans les hommes, & à quoy elle nous oblige, 89. 90. 93. *& suiv.*
avantages renfermés dans le mystere de la Trinité, 91
ce mystere desavoüé par les Athées, deshonoré par les Idolâtres, & outragé par diverses sortes d'heretiques, 93. *&* 100
operations invisibles de la Trinité dans le Baptesme, 96. 97
l'homme n'est veritablement grand & heureux que par le rapport qu'il a avec la sainte Trinité, 98
trois choses sur lesquelles ce rapport peut estre fondé, *ibid.* & 99
hommages d'esprit, de cœur & de volonté que nous devons rendre à la Trinité, 101. *& suiv.*
quelle en sera la recompense, 106. 107

V

V*Anité* : Tout en ce monde n'est que vanité & affliction d'esprit, 179

Digitized by Google

rien de plus vain que l'homme, à le considerer dans ses pensées, dans ses desirs, dans ses esperances & dans ses craintes, *ibid.*
Vases d'honneur, vases d'ignominie, 572
Vengeance : elle n'appartient qu'à Dieu, à qui nous en devons laisser le soin dans les outrages qu'on nous fait, 601. 602
Verbe : deux grands termes du Verbe de Dieu, 21
en quel état le Verbe est le digne objet de nos imitations, 57
les operations du Verbe divin sont autant de leçons pleines de force & d'efficace, 211. 228
Verbe incarné devenu la nourriture des hommes sur la terre, comme le Verbe increé est celle des Anges, 566
Vertus: quel en est le principal fondement, 80. 170. 171. 189.
vertus Chrestiennes appellées en general du nom de justice, pourquoy ? *ibid.*
fausse idée qu'on se fait de la vertu, 150
rien de si criminel qu'une vertu orgueilleuse & superbe, si mesme il y en peut avoir de la sorte, 294
nulle veritable vertu que celle qui a pour objet le souverain bien de l'homme, & que l'on pratique, non par des vuës humaines, mais uniquement pour Dieu, 212
combien une telle vertu est rare aujourd'huy, & difficile à trouver, *ibid.* & 213
abus que l'on fait de la vertu pour s'acquerir l'estime & l'admiration des hommes, *ibid.*
la vertu n'est penible qu'à celuy qui aime la corruption du peché, 328
necessité d'avancer toûjours dans la pratique de la vertu, 644. *& suiv.*
toutes les vertus doivent estre formées au dedans de nous avant que d'éclater par des marques exterieures, 493. 494
portrait de la fausse vertu, 351. *& suiv.*
Vie : Avantages de la vie nouvelle que nous devons mener, opposée à la vie animale de la pluspart des Chrétiens, 564. 565. *& suiv.*
Digitized by Google

point d'état de consistence dans la vie spirituelle, 402
raisonnemens bien differens des justes & des pecheurs sur la brièveté de la vie, & l'usage qu'ils croyent en devoir faire, 461. 462
vie humaine, quel sujet d'affliction par les miseres qui l'accompagnent, 468. 469. 470

Vigilance : Necessité de la vigilance Chrestienne, 561. 562

Voluptez : A quoy se termine presque toûjours toute la douceur apparente des voluptez du monde, 79. 271. *& suiv.*

Voix : En combien de manieres differentes la voix de Dieu se fait entendre à nous, & comment nous la devons écouter, 364. *& suiv.*

Voye : De quelle importance il est de connoistre les caracteres de la voye du salut, & en quoy ils consistent, 439. 450. *& suiv.*

Usure : Artifices de l'usure pour couvrir une insatiable avarice, du voile de la necessité, 451. 452. *& suiv.*
usurier toûjours pauvre, de quelque sens qu'on le regarde, 452. 453
cupidité seul & veritable fondement de ses mauvais pretextes, 453
adresse cruelle de l'usurier dans l'employ qu'il fait des motifs de compassion & de tendresse pour opprimer ceux qu'il paroist soulager, 454. 455. 456
illusion étrange où il tombe par cette misericorde étudiée, se persuadant faussement qu'il agit par un principe de charité, 457

Z

Zele : Quel doit estre le zele d'un Chrestien pour les interests de Dieu, 383
rien de si rare aujourd'huy que ce zele, dont tant de grands hommes nous ont laissé l'exemple, *ibid.* & 384

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

5-2-2

Digitized by Google

Digitized by Google